

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

- r?7y/ĩ%5r. £— /£ 's-/%' e ***c^t'/*4f^f****~** ' '•%££**:
(^',/^vk^. îî^ /•

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

mFm C'Plï

675
Ph 81 p 243

328131

Simon
(Richard)



The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

HISTOIRE 328131 DU VIEUX bstamint, RI Le R. P. Richard
Simon, Prestre de la Congrégation de l'aratoire, Ex Bllor/J rP ILE
UGDC/Ar, Suivant la Copie, imprimée PAR I S. cia Ioc ixXX. A



The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

» \t S U» M ï O ' i IF î J jri iL -X•rt ? fiA t . r ; . • ■ 0 7 1 1 ■ . i •
•> -Jki~ _ir ■ r * 3» «m .1” r'T X 1 J r IV T-T V .■: i-: i _ v k 't Eifl i T f.



AVERTISSEMENT AU LECTEUR. Mon cher Lecteur. *

Ouvrage que nous vous donnons , mérité bien qu'on vous prie de n'en pas commencer la Lecture avant que d'avoir jeté les yeux sur cet avertissement. Comme c'est un Ouvrage de Critique et d'une Critique extraordinaire et hardie, l'on a , ce semble, quelque droit de le censurer et de le critiquer avec la même liberté qu'il fait la Critique des autres : Mais , sur tout , comme c'est une Critique des Livres Divins du Vieux Testament , on a jugé à propos de vous en dire quelque chose afin d'y préparer votre esprit. il est certain que cet Ouvrage généralement parlant est très-curieux & d'une érudition conforme. Il renferme une infinité de Remarques très-rares et très-belles sur l'Histoire de l'Ecriture , et que nous avons jugées dignes d'être publiées pour l'instruction des doctes. C'est pourquoi cet Ouvrage m'étant tombé entre les mains je n'ai pas fait difficulté de l'imprimer ayant plus et égard aux choses rares et excellentes qui y sont , qu'à quelques unes qui peuvent paroître dange-reuses *, avec cette précaution néanmoins de vous en avertir , & de vous prévenir contre les conséquences dange-reuses qui semblent s'en déduire contre l'autorité de l'Ecriture Sainte , et par conséquent contre la vérité & l'incertitude de la Religion quelle nous en feigne. Il semble que c'est un malheur commun à tous ces grands Esprits et à une érudition extraordinaire, à avancer toujours quelque chose de nouveau et de singulier. C'est ainsi qu'il n'y a pas long-temps que l'Angleterre nous a donné un Livre presque d'un même Caratère que celui-ci . Je veux dire l'Histoire Chronologique des Egyptiens de Marsham , qui semble n'avoir point d'autre but que d'insinuer dans l'esprit de son Lecteur que toute la Religion de Moïse et des Hébreux a été prise sur celle des Egyptiens : Et qui va jusques-là même que d'expliquer les 70 \ finis aines de Daniel de l'Histoire de la Profanation du Temple par Antiochus Epiphane - } et •j* 2 ravir

a m i o a ' ' • , 1 • • 7 i J r i * , S L . 2 > n , > - » - • . r * > 1 L É V v r r ' V t
V * J r • J t f r . i O z » X u h 1 v T J r r . 1 . 3 ; . A T 2 Ê I c < ? : > i i l \ y , :: m r i e , t
/ . ” d ' . / o . : ■ . ^ i o j n O ‘ 1 i * ' J . f : o ' . J f l . - — r . . I * ' . c * * < £ ' W v > > | * *
t » : i r i i ^ T . ' > ' a J C A . X » . A ^ Z I . - D C l C I 5 >

AU LECTEUR. Mon cher Lecteur. ' Ouvrage que nous vous donnons , mérité bien qu'on vous prie de n'en pas commencer la Leflure avant que d'avoir jette' les yeux Jur cet avcrtijjement. Comme c'efil un Ouvrage de Critique fi d'une Critique extraordinaire fi hardie , ton a , ce femble , quelque droit de le cenfurer & de leCritiquer avec la mefme liberté qu'il fait la Critique des autres : Mais , Jur tout , comme cefl une Critique des Livres Divins du Fieux Tejiament , on a jugé a propos de vous en dire quelque chojè afin d y préparer vofire ejprit. Il ejt certain que C Ouvrage generale ment parlant eft très- curieux & d une érudition confomméc. Il renferme une infinité de Remarques tres-rares fi tres-belles fur t Hifioire de C Ecriture , (fi que nous avons jugées dignes d'ejlre publiées pour t tnflruclion des doctes. C cjl pourquoy cet Ouvrage m'étant tombé entre les mains je nay pas fait difficulté de l'imprimer ayant plus d égard aux chofes rares (fi excellentes qui y fiostt , qu'À quelques unes qui peuvent paroître danger eufi» avec cette précaution neanmoins de vous en avertir , (fi de vous p revenir contre les confequences danger eu fes qui femblent s'en déduire contre P autorité de P Ecriture Sainte , fi par confie quent contre la vérité fi la certitude de la Religion quelle nous en feigne. Il femble que c efil un malheur commun a tous ces grands Efprits fi d une érudition extraordinaire , d'avancer toujours quelque chofe de nouveau fi de Jingulier. C eft ainji qu'il n'y a pas long-temps que P Angleterre nous a donné un Livre prefquedun mefme Caraflere que celui-cy. Je veux dire tHifiloire Chronologique des Egyptiens de Marfharn , qui femble n'avoir point d autre but que d infirmer dans Pefprit de fion Le fleur que toute la Religion de Moife fi des Hébreux a efle prife fur celle des Egyptiens : Et qui va jufques-ld mefme que d expliquer les 70 ficmah.es de Daniel de PHifioire de la Profanation du Temple par Antiocbus Epi ph ânes > fi -fi f 2 ^ ravir

Avertissement ravis parla aux Chrefliens la plus forte preuve qu'ils ayent contre les Juifs. Cependant on n'a pas lâijfé de le publier non feulement en Angleterre en 1672. Mais mcfhie en Allemagne , ounon-obfiant ces recueils que j'ay marquez, on en a fait une nouvelle Edition a Ltpfich en 16j6. avec une Préfacé qui avertit le Lecteur de ce qui s'y trouve de plus dangereux. On ne doit donc pas trouver mauvais que nous en ayons fait de mefme à l'egard de cet Ouvrage, qui renferme une infinité de belles Remarques, rares & dignes d'efre communiquées à tous les doctes. Ce qui par oit de plus blâmable dans tout P Ouvrage ejl que P Auteur nie tout ouvertement que Moi fe ait écrit le Pentateuque. Il ejl certain qu'il y a eu des reres dans l' Antiquité , & de grands hommes dans ces derniers Siècles qui ont approché extrêmement de ce fentiment -, en difant que c'efi Efdras qui ramajfa ce quil put recouvrer des Livres perdus de Moi Je j qu'ainfi ce n'ejl pas luy qui en ejl P Auteur a les confiàerer dans l'Ejlat prefent auquel ils font. ilefi bien vrsy qu'ils n'ont jamais ejlé jufques-là que de nier que Moife eujl écrit les Livres qu'on luy attribue , & c'efi ce que fait notre Auteur. La confequence Au» fentiment fi hardy femble ejlre que c'ejl donc fans rai fon qu'on les croit avoir une autorité Divine -, mais P Auteur n'admet pas une confequence fi impie nu-contraires il la rejette & dit en une infinité d'endroits qu'il croit que ces Livres font Divins y & écrits par des Hommes Divins, & tnfpircz.de Dieu pour cet effet. Ce jeroit donc en quelque façon faire une injuflice à P Auteur , que de luy attribuer une conj'equence de telle nature * puijquil lare jet te exprejement. Il dit me fine & le répété en plufieurs endroits que ces Prophètes qui les ont écrits, les ont écrits par P ordre & le commandement de Moife , & durant la vie de Mo'ije > an.ji d bien examiner le fentiment du Pere Simon on trouvera que ce n'ejl qu'un raffinement de Critique & qu'il convient avec les autres du fond de la chofey ou quil rien différé que de fort peu. Car il mefemble que c'efi prefque la mefme chofe de dire que. Moife a écrit ces Livres ou qu'il les a fait écrire •, d plus forte raifon encore le peut -on dire quand on croit que ceux qui les ont écrits par fon ordre ejl oient des Prophètes aujji-bien que luy . fl y a des Per es & de fameux Théologiens qui expliquant ces paroles de S. Paul aux Romains que

'Au Lecteur. que Dieu jugera félon ion Evangile dijent qu'il a voulu marquer . l'Evangile de S. Luc fon Compagnon dans l'auvre de l'Evangile, a qui il l'avott diüé. L'on peut donc dire que te fient iment de nofire Autheur efiant bien pris retombe dans le fient i ment commun qui attribue fans autre explication à Moifie les Livres du P entât eu que. Ce qu'il y a de plus dans le fien nef qu'une [ubtilitéqui ne mérité pas d'ejlre Ji fort relevée . Il ejl vray que cette Hypotheje de Prophètes fout enue par P Autheur ne me par oit appuyée d aucune preuve -, cr quainfi il ejl bien plus fieur de croire que ces Livres n'appartiennent point à d'autres qu'a celny dont ils portent le nom. Outre que toutes les preuves qu'on peut apporter pour montrer que Moifie ne les a pas écrits ne prouvent rien , Ji non qu'il ne les a pas compof 'ez, dans l'ejlat auquel ils font , çr que l'on y a ajouté quelque chofe dans la fuite du temps -, mais qui ne fl d'aucune confequence , & ne porte aucun préjudice au fond de leur autorité. Ce qui peut encore choquer les efprits fur tout des Prote flans, c'efi d'y voir qutl n'admet aucune Providence ftinguliere & fpeciale pour la confervation de ces Livres , (J qu'au contraire il met tout en oeuvre pour la détruire -y mais il tien falloir pas moins attendre d'un Doéleur Catholique Romain. Car tous les Doéleur s de la communion de Rome nient cette forte de Providence , & foutiennent que mcfmes nous avons perdu beaucoup de Livres Divins cr qui paf croient aujourd'huy pour Canoniques y s'il y a avait une telle Providence qui les euff confervés jufques à nous, ils rapportent tous a diverfes conjonctures de temps , de lieux , deperfonnes , çj a' affaires , lanaijjance & C origine des Livres qui nous refient j tous font dépendre leur autorité de celle de l'Eglife , & luy égalent hardiment laTradition. Je ne voydonc pas qutl y ait là de quoy fe fcandaltzer. Car enfin fi les raifons de nofire Autheur ne valent rien pour la preuve decerte partie de controverfe , nefi-il pas fort aifié d'en faire voir la foiblejfe. D'ailleurs les P rote fi ans ne croyent pas que ces Livres fe font confier vez feuls & par eux mcfmes juj'ques à nous * mais que ce fl l'Eglife Judaïque à qui ce depofi a efié confié, fuivant le témoignage de S. Paul, qui nous la fidèlement conferv é . C' ejl donc proprement la confervation de cette Eglifiè qui fait le fondement , cr fi vous voulez, le miracle de la .. + 3

t Avertissement eonfervationdeces Livrez, Sacrez. Quel eft, dit S. Paul, 'Rom.. 3,1, 2.' I*avantage du Juif & de la Circoncifioni il eft grand en toute maniéré, fur tout en ce que les Oracles de Dieu leur ont efté commis i delquels , dit-il , en parlant des Juifs , Rom.. 9. 4. eft l'adoption, la gloire, les Alliances & les Ordonnances de la Loy, le fervice Divin, & les promeflès. Je riay vu perforine encore qui fi f oit avifé de dire qu'un Livre doit pajfer pour Divin par cela feul qu'il s'efl confervé. Car fl cela eft oit , ce feroit donc au fi une marque de divinité pour tous les Ouvrages qui auroient le mejme bonheur (jr le me fme défi in ; par confequant il nef fut pas feparer la confervation des Livres Divins de celle de tEglifc qui (es a en depoft. Ca efté tEglifc Judaïque qui les a gardez jufques au-temps de J.C. C eft -elle qui nous a rendu témoignage ,

Au Lecteur. Allégorique, (fi qu' ils ont rai formé furies préjugez,
 de la Tradit ion qui efiort autorifée pour lors. Mais fi d'un cofié l'on jette les
 yeux furies Apologies des Chrefiens, fur le Celfus et Origine, (fi P
 Apologétique de Tertullien , (fi les autres écrits de ces deux grands hommes
 foit contre les Juifs foit contre les Payens , on verra qu'ris inftuifent (fi
 prouvent également , (fi qu'ils ont parfaitement connu le Jens littéral (fi
 Hiflorique de P Ecriture, fi c'efl mefme une chofe que l' Authcur reconnaît
 en parlant du fameux Origene, fi fi de P autre cofié vous envifagez les
 prodiges dont les Apofires ont confirmé la vérité de leur Prédication , on
 peut dire qu'il n'y a jamais eu de fens plus littéral , plus véritable fi plus
 félon P intention de celui qui a parlé , que celui qu'ils autorifoient par
 cette voye-la. il n'y a point de meilleure Interprétation de la Loy que celle
 que le Legifiateur , a qui il appartient d expliquer la Loy, donne luy-mefme ,
 par confifquent il n'y a point d'explication plus littérale de la parole de Dieu
 que celle qu il a donnée luy-mefme fi confirmée par tous les miracles de J.
 C. fi de fies Saints Apofires. Comme donc P Authcur reconnaît la vérité de
 ces miracles , on doit croire aufi que dans le fond il ne croit pas autrement
 que les autres : & qu'il a voulu feulement dire une chofe que P on ne peut
 pas nier , qui efi que fiuvent les 'Per es fe font laiffé aller d une infinité d
 Allégories dont ils auraient pu fe pajfer aifement. Enfin il faut demeurer
 d'accord que nofire Authcur gneralement parlant efi un peu trop libre fi
 trop hardi , fi qu'il avance beaucoup de chofe s qui ne font guère s appuyées
 que Jur (d propre autorité. Mais quoy ? l'Autheur n'a pas prétendu cfire
 plus infaillible que les autres qu'il Critique, fi dans fii^ Préfacé il reconnoifi
 qu'il efi fujet d P erreur, & demande d fin Lecteur que s'il en trouve dans fon
 Ouvrage il P en avertiffe charitablement. Cela feul fait fon exeufe , fi nous
 doit porter d ne pas prendre d toute rigueur ce qu'il a pu dire de trop rude (fi
 de trop fâcheux. Nous devons donc avoir de la diferetion dans la Lecture de
 fon Hifi oire, pour diftinguer exactement ce qu'il y prouve d'une manière
 claire (fi évidente , d'avec fis propres conjectures y nous prendrons les
 vertte z, pour veritez , (fi les Conjectures pour conjectures. Ce qui ne fera
 appuyé que fur fa propre autorité fera de nulle confequence (fi de nulle

A VERTISSEMENT AU LECTEUR. tmlle autorité. Car le Pere Simon n'en doit avoir qu' autant qu'il appuyé ce qu'il avance , de bonnes preuves , & de folides raifons. Et puif qu'il demande qu'on en ufe charitablement avec luy , noue excuferons ce qui peut s'excuser , & nous ne porterons pas a des extrémités facheufes , cr que nous voyons ejlre rejetées & déte fiées par r Auteur mefme , ce qui nous paroîtra trop libre trop hardy , & de quelque fuite dangereufe. Nous ne rejfemblerons pas a ces mouches qui ne cherchent & ne t arrêtent que fur les endroits / aies & infefts , mais bien aux abeilles qui ne volent que furies fleurs , (jr n y cueillent que le miel ér la cire. Nous nous ferv irons du Livre du Pere Simon comme nous nous fervons d'une infinité de chofes qui font très- bonne s (jr trèsexcellentes en elles-mefmes -, & qui peuvent néanmoins efre employées À des ufages tres-pernicieux , comme le vin , la viande , le plaifir. En un mot , nous nous en fervirons comme S. Jerome confeilloit de fon temps qu'on fe fervift des Ortgenes ^ des Tertulliens , des Apollinaire! & des Laft onces j nous prendrons ce qu'il y aura de bon & d'utile & nous laijfcrons le refte. Enfin le Livre du Pere Simon nous produira encore cet autre avantage que les ennemis de nofire Religion verront par la que nous ne craignons en aucune maniéré ces attaques & ces ejf rts qu'ils eftiment invincibles , & que nous n'approuvons pas qu'on fe ferve pour ladefenfe de Nofire Sainte & Divine Religion d' autres preuves que celles qui doivent pajfer pour certaines , cr inconteflables. On ne dit rien icy de la maniéré dont il a traité les Protefians. Cela luy eftoit permis en quelque façon en qualité de Critique , cr en qualité de Docteur cr de Prefire Catholique Romain. Je ne voy pas que les Protefians fit Luthériens foit Calvinifies s'en doivent beaucoup formait fer fur tout quand ils conjidereront qu'il n'a pas plus épargné ceux[de fa propre communion, ils fe confieront donc avec eux d'un traitement pareil , me fne avec les Per es les plus célébrés de P antiquité pour qui il ne par oit pas avoir eu tout le refpeft imaginable. Je tiens mefme que les Protefians ont icy quelque avantage par-deffus les Catholiques Romains, parce que cela Jemble renverfer L' au t bonté de cette Tradition que P Auteur foutient par tout fon Ouvrage. Maisauffi les Catholiques Romains fç auront fort bien diftinguer Pautorité du Pere Simon cP avec celle des Per es, & celle de quelques Pere s cP avec celle de toute P Eglife.

P R Homme j'ay expliqué alfés au long dans le premier Chapitre
 de cette Hifloirc, l'edcflein de tout mon ouvrage, il me relie feulement à
 faire voir dans cette Préfacé quelle utilité on en peut tirer. Premièrement il
 eft impolïible d'entendre parfaitement les livres làcrés, à moins qu'on ne
 fçache auparavant les differens états où le texte de ces livres s'eft trouvé
 felon les difterens temps & les differens lieux, &: fi l'on n'cil inftruit
 cxa&cment de tous les cliangemens qui luy font furvenus. C'cfl ce qu'on
 pourra reconnoître dans le premier livre de cette Hilloire Critique , où j'ay
 marqué les diverfes révolutions du texte Hebreu de la Bible depuis Moyfe
 jufqu'à nôtre temps} & s'il m'étoit permis de tou-* cher par avance quelque
 chofe du Nouveau Teftament, je pourrais montrer quelques deffauts qui le
 trouvent dans les tradu&ions qui en ont été faites depuis peu en nôtre
 langue par deux lçavans Theologiens, ce qu'on ne peut attribuer qu'au peu
 de reflexion qu'ils ont fait fur Hilloire du texte qu'ils traduifoient. Ils n'ont
 pas crû, par exemple , qu'en retranchant du Chapitre troificme de S. Luc la
 feule particule Or y ils favorifoient le fentiment des anciens Hérétiques
 Marcionires qui ont prétendu que les deux premiers Chapitres de S' Luc
 avoient été ajoutés à l'bn Evangile, qu'ils commençoient par ces paroles: L
 'an i f. de P Empire de Tibere Cejar , en ôtant tout ce qui eft rapporté dans les
 deux Chapitres préccdens touchant la naiffance , & l'enfance de nôtre
 Seigneur. Mais l'Eglife qui à toujours lu conformément-* ment à l'Original & à
 l'ancienne Verlion Latine, Or l'an i y. de r Empire de Tibere , a loutenu
 l'autorité des deux prer ... * * 2 miers E F A C E.

P R. E F A C E. miers Chapitres de S^c Luc parlemoyen de la
 particule or, que les Grammairiens -appellent adverfitive , & qui marque par
 confequent une liaifon neceffaire avec quelque choie qui précédé. On ne
 pourroit pas s'imaginer que cette particule fût d'une fi grande importance
 en cet endroit» fi l'on n'estoit inftruit de l'Hiftoire du Nouveau Tefiament
 mais je fuis icy obligé de me renfermer dans les livres du Vieux Teftament.
 On remarquera donc en fécond lieu, que n'ayant confideré dans cet
 ouvrage, que futilité de ceux qui veulent fçavoir à fond l'Ecriture fain&e,
 j'yay inféré quantité de principes très -utiles pour reloudre les plus grandes
 difficultés de la Bible, & pour fatisfaire en mefme temps aux objections qu'on
 a accoutumé de faire contre l'autorité des livres facrés -, par exemple , en
 établiffant dans la République des Hebreux les Prophètes ou Ecrivains
 publics qui prenoient le loin de recueillir fidèlement les aêtes de ce qui
 fe paflbit de plus important dans leur état, il eft inutile de rechercher avec
 trop de curiofité, comme on fait ordinairement, qui ont été les auteurs de
 chaque livre de la Bible en particulier, parce qu'il eft confiant qu'ils ont tous
 été écrits par ces Prophètes dont la Republique des Hebreux n'a jamais
 manqué pendant tout le temps quelle a fubfifté. De plus, comme ces
 mefmes Prophètes qu'on peut appeller Scribes publics , pour les diftinguer
 des autres Ecrivains particuliers, avoient la liberté de faire des recueils des
 anciens Aêtes qui estoient confervés dans les Archives de la Republique, &c
 de donner à ces mefmes Aêtes une nouvelle forme en y ajoûtant ou
 diminuant ce qu'ils jugeoient à propos i on donnera par ce principe une
 Railon folide des additions & changemens qui fe trouvent dans les livres
 fâcrés, fans que pour cela leur autorité foit diminuée* puik

P I L E F A C E. puifqile les Àutheirsde ccs additions ou
 changemens ont été de véritables Prophètes diriges par l'Elprit de Dieu.
 C'eft pourquoy les changemens qu'ils ont pu introduire dans les anciens
 aètes , auront la même autorité que le relte du T exte de la Bible. On
 répondra aulli très-fadlcment par ce même principes toutes les
 confcquences faufles & pemicicufes que Spinofaa prétendu tirer de ces
 changcmens ou additions pour décrier l'autorité des livres divins, comme iî
 ces reformatiions étoient purement humaines-, au lieu qu'il devoir
 confiderer que les auteurs de ces changemens ayant le pouvoir d'écrire des
 livres lacrés, ont auffi eu le pouvoir de les reformer. Creft pourquoy je n'ay
 fait aucune difficulté de rapporter quelques exemples de ccs changemens, &
 d'en conclure que tout ce qui le trouve dans les livres iàcrés n a pas été écrit
 par des Auteurs contemporains. S. Hierôme, Thcodoret, & pl u fieu rs
 autres Peres qui ont été de ce fentiment n'ont pas crû pour cela diminuer
 l'autorité de l'écriture, ayant fupposé en mefme temps que les Auteurs de
 ces reformatiions avoient cité infpirés de Dieu. Par ce même principe il fera
 aile de répondre à plufieurs * objections qu'on a accoutumé de faire pour
 montrer que Moyfe n'elt point entièrement PAuteur des livres que nous
 avons prefentement lous fon nom car elles prouvent feulement qu'on y a
 ajouté quelque choie dans la fuite ce qui nedeltruic point l'autorité des
 anciens aètes qui ont été écrits du temps de Moyle. C'eft en quoy Spinofaa
 fait paroître Ion ignorance ou plultolt fa malice en tâchant de décrier
 l'autorité du Pentateuque à caulè de quelques changemens ou additions
 qu'on y trouve, fans avoir fait reflexion fur la qualité de ceux qui ont cité
 les Auteurs de ces changemens. * 3 K

Préfacé. Il faut cependant prendre garde à ne pas trop multiplier ces additions ou reformatons, comme le mcfmeSpinola & quelques autres ont fait peu judicieufement: mais d'autre part on ne doit pas les nier abfolument, ny mefme les expliquer d'une manière trop-lubtile & trop-éloignée du bon iens, parce qu'il eft neceffaire que ces additions ayent la même autorité que le refte de l'écriture -, autrement on feroit obligé de dire que tous ce qui eft dans la Bible n'eft pas également divin, & Canonique, comme un Théologien de la Faculté de Paris femble l'avoir afluré trop librement. Ce Théologien a prétendu que les écrivains des livres facrés n'avoient été véritablement infpirés de Dieu, que dans ce qui appartenoit à la créance, ou qui y avoit quelque rapport ou quelque liaifon neceffaire-, qu'à l'égard des autres chofes qui font contenues dans ces mcfmes livres, on n'y devoit point reconnoître une infpiration de Dieu plus particulière que dans tous les autres ouvrages qui ont été compofés par des perfonnes de piété. Mais outre que ce fentiment peut avoir de dangereufes fuites, il eft entièrement oppofé à la doctrine du Nouveau Teftament, qui ne reconnoît rien que de Prophétique, c'eft-à-dire de véritablement infpiré dans toute l'écriture. C'eft pourquoy j'ay crû que je devois établir des principes qui attribuaflent à des Prophètes ou à des perfonnes dirigées par l'efprit de Dieu, tout ce qui étoit renfermé dans les livres facrés, mefme jufqu'au changement, à l'erreur & à la faufeté de ceux qui y étoient arrivés par la longueur des temps & par la négligence des copiftes. Ce mefme principe touchant les écrivains publics ou Prophètes qui recueilloient l'efprit de Dieu de ce qui fe paffoit de plus important dans la République des Hébreux, fervira à rendre raifon de plufieurs expreffions qui fe trouvent dans les

P R E * F A C E. les livres de Moyse, & qui semblent supposer en
 même temps qu'il n'en (bit point l'Auteur. Les écrivains publics qui
 étoient de son temps & qui ont décrit ces anciens ades, ont parlé de Moyse
 en troisième personne, & ont employé plusieurs autres expressions
 semblables qui peuvent à la vérité n'être pas de Moyse > mais qui n'en ont
 pas pour cela moins d'autorité, parce qu'elles ne peuvent être attribuées
 qu'à des personnes auxquelles Moyse avoit ordonné de mettre par écrit les
 actions les plus importantes de son temps. On doit appliquer ce même
 principe dans toute l'étendue que nous venons de lui donner aux livres
 de Josué, des juges, & aux autres dont Spinosa tâche de diminuer l'autorité
 sous prétexte qu'il semble y avoir au lieu quelques additions.
 Il impose même à Aben-Efra, affirmant que ce Rabbín n'a point cru que Moyse
 fut Auteur du Pentateuque, au lieu que ce qu'il rapporte de lui prouve
 le contraire qu'on a inféré quelques additions aux anciens ades qu'on ne peut
 nier être de Moyse, ou au moins avoir été écrits de son temps & par son
 ordre. Le même Spinosa fait encore paroître davantage son ignorance, au
 même endroit où il conclut que le livre de Moyse étoit beaucoup plus petit
 que le livre d'aujourd'hui parce qu'il étoit écrit tout entier dans le circuit
 d'un autel composé de douze pierres: mais il se trompe manifestement en ce
 qu'il a cru que dans les passages du Deutéronome du livre de Josué qu'il
 allégué, il l'ait fait mention de toute la loi de Moyse, au lieu qu'il y
 est seulement parlé de quelques Ordonnances que Moyse leur commanda
 d'observer, & afin qu'ils les observassent plus exactement, il voulut qu'elles
 fussent gravées sur douze pierres ou colonnes. Ce qui est si vrai
 que Spinosa n'a pu s'empêcher de toucher quelque chose dans la suite de son
 discours de cette expli

Préfacé. •cation bien qu'il ait tâché de la détourner autant qu'il luy a esté possible. On trouvera dans le premier livre de cette Hiftoire au Chapitre 6. l'Interpretation de ce pafiage & de plu Heurs autres lemmables, où j'ay montré afles au long ce que fignifioit le mot de Loy dans les livres de Moy le. En troifième lieu le principe que j'ay établi dans cet ouvrage touchant la maniéré dont on avoit fait le recueil des livres sacrés qui nous relient, en ne donnant qu'un (impie abrégé des aêtes qui le confervent entiers dans les Archives de la Republique -, ce principe, dis-je, est d'une grande utilité pour refoudre une infinité de questions tresdifficiles qu'on a accoutumé de faire touchant la Chronologie & les Généalogies. Car s'il est confiant que ces livres ne font que des abrégés d'autres aêtes plus étendus , & qu'on n'a donné au peuple que ce qu'on a jugé nécessaire de publier pour l'instruction, on ne peut pas aflurer que toutes les Généalogies qui font rapportées dans cet abrégé, soient immédiates. C'est pourquoy on conciliera aisément par ce moyen plusieurs contradictions apparentes qui semblent estre dans ces memes Généalogies lors qu'elles font marquées en differens endroits de l'écriture. On ne pourras de plus appuyer sur l'autorité de ces memes livres une Chronologie certaine & infaillible, parce que les choses n'y font pas toujours rapportées félon les temps aux-quels elles font arrivées ; mais on s'est contenté allés souvent de joindre ensemble plusieurs aêtes en les abrégeant, & en renvoyant aces memes aêtes ou Mémoires qui étoient confervés plus au long dans les Archives qu'on pouvoir confolter en ce temps-là. Pour établir davantage ce principe, on pourra y ajouter b

Remarque que nous avons faite dans cette Hiftoire touchant la maniéré dont on écrivoit autrefois les livres sur des petites feuilles, qu'on se contentoit le plus souvent de rou

Préfacé. rouler les unes fur les autres autour d'un petit bâton fans les coudre enfemble. Il est arrivé que comme on n'a pas eu ailes de foin de conferver l'ordre de ces anciennes feuilles ou rouleaux, la disposition des matières a reçu quelque changement. C'est pourquoy on ne doit pas accuser les Auteurs des livres sacrés du peu d'ordre qui le rencontre en plusieurs endroits de l'Ecriture> mais on le plaindra d'un malheur qui a été commun à tous les anciens livres. C'est ce qui est cause en partie que le Texte Hébreu Samaritain n'est pas tout-à-fait conforme au Pentateuque des Juifs, bien que ces deux Pentateuques ne soient que des copies d'un même exemplaire. On trouve aussi de semblables transpositions dans les plus anciens exemplaires Grecs de la Version des Septante, auxquelles Saint Jérôme & avant lui Origène n'ont point fait de difficulté de remédier. J'aime mieux recourir à ce principe qu'à la plus-part des réponses qu'on apporte ordinairement pour excuser ces fortes de transpositions ou défauts d'ordre dans le Texte de la Bible. Il est dit, par exemple, dans la Genèse 20 : que le Roy Abimelec devint amoureux de Sara, &c cependant l'Historien avoit déjà dit un peu auparavant que Sara d'Abraham étoit fort avancée en âge. Il est ce me semble bien plus à propos de rejeter cet défaut d'ordre sur la disposition des anciens rouleaux qui a été changée en cet endroit & en plusieurs autres, que d'avoir recours à un miracle, & de feindre avec quelques Auteurs que Dieu par une providence singulière avoit rendu à Sara la beauté qu'elle avoit eue dans sa jeunesse. On pourroit aussi dire que lors qu'on a compilé l'abrégé de l'Ecriture pour le mettre entre les mains du peuple, on n'a pas eu toujours égard à l'ordre des temps, mais qu'on s'est appliqué principalement à publier les Histoires qu'on jugea alors être les plus propres pour instruire le peuple. ** On

F Préfacé. On peut encore joindre à ce principe un autre qui n'en est pas beaucoup éloigné, Se qui servira à rendre raison de quantité de répétitions ou redites des mêmes choses. Il y a bien de l'apparence que ceux qui ont joint ensemble les anciens Mémoires pour enfermer le corps des livres Canoniques qui nous relient, ne le font pas mis en peine de retrancher plusieurs termes synonymes qui le trouvoient dans leurs Exemplaires, Se qui pouvoient même avoir été ajoutés pour un plus grand éclaircissement. Ces répétitions ne leur paroissant pas tout à fait inutiles, parce qu'elles servoient en quelque façon d'explication, ils n'ont pas jugé à propos de les retrancher entièrement, il vaut mieux, ce me semble recourir à ce principe, que de taire Moyse ou les Scribes de son temps Auteurs d'une infinité de répétitions qui sont dans les livres, non plus que d'un grand nombre de transpositions. Etc. c'est principalement ce qui m'a déterminé à fuir très en cela l'opinion de S. Jérôme Se de plusieurs autres Pères qui n'ont pas cru que Moyse fut l'auteur de tout le Pentateuque de la manière qu'il est écrit présentement. Ce n'est pas qu'il faille avoir toujours recours à ces principes dans tous les endroits de l'Ecriture où il y a des répétitions de transpositions. J'ay fait voir au contraire que les Hébreux n'ont pas été des Ecrivains fort polis, que les transpositions Se les redites d'une même chose leur sont ordinares, & qu'ils ne font quelquefois que commencer une matière, puis passer tout d'un coup à une autre, Se qu'enfin ils reprennent leur premier sujet. Il fera même aisé de reconnoître ce style dans les livres du Nouveau Testament, Se sur tout dans les Epistres de S. Paul. Mais comme il étoit mal-aisé de justifier toutes les transpositions Se les répétitions qui se trouvent dans les livres de Moyse, par les manières dont ils ont accoutumé s'exprimer, cela m'a obligé X

Préfacé. fé de recourir à d'autres réglés, laiffant cependant à la
 licrté d'un chacun d'en croire' ce qu'il luy plaira T parce qu'en effet ces
 fortes de qucfliions font de la nature de celles qu'on peut ignorer & dont on
 peut même parler librement fans faire tort à la religion j in quibus (dit S.
 AuguftinJ falva fide que Chrifiiani fumtu aut ignorât ttr quid verum fit , &r
 fient entia définitive fufpenditur , 'aut aliter , quant r/?, humana & infirma
 fiufptcione conjicitur. En quatrième lieu , les grands changemens qui font
 furven us, comme on l'a fait voir dans le premier livre de cet Ou vrage,aux
 exemplaires de la Bible depuis que les premiers Originaux ont été perdus ,
 ruinent entièrement le principe desProtefbans, & des Sociniciens qui
 neconlultent qucccs mcfmes exemplaires de la Bible de la manière qu'ils
 font aujourd'huy. Si la vérité de la relig'on n'étoit demeurée dans l'Eglife,
 ilncforoit pasfour de chercher maintenant dans des livres quiontétefujets à
 tant de changemens & qui ont dépendu en beaucoup de chofcs de la volonté
 des Copiftes. Il eft certaiq que les Juifs qui ont décrit ces livres ont pris la
 liberté d'y ajoûter ou d'en retrancher de certaines lettres folon qu'ils l'ont
 jugé à propos-, & cependant lcfons du texte dépend fouvent de ces Lettres -,
 à quoy l'on peut ajoûter l'incertitude de la G rammaire Hébraïque qui n'a
 jamais pu cftrc rétablie parfaitement depuis qu'elle a été perdiie. Ce qui a
 été expliqué avecaffés d'étendue à la fin du premier livre où l'on a
 faitl'Htttoire de l'origine &du progrès de la Grammaire parmy les Juifs. De
 plus la Critique qu'on a faite des principales Verfions de
 laBiblecfuneprcuveccvidentequ'ileft pcfque impoffible de traduire
 l'Ecriture, principalement fi l'on joint à cela le projet d'une nouvelle
 Verlion qu'on a rapporté au commencement du troiiiémc livre. Il y a fans
 doute de l'ignorance, ou de la préoccupation dans l'efprit des Prote** 2
 flans,

• P R E F A C E. ftans, qui prétendent que l'Ecriture eft claire d'elle mefme. Comme ils ont rejeté la tradition de l'Eglife, & qu'ils n'ont point voulu reconnoître d'autre principe de la Religion, que cette mefme Ecriture, il a été neceffaire qu'ils fuppofaffent qu'elle étoit claire d'elle mefme, & fuffifante pour établir feule la vérité de la foy, & independemment de la tradition. Mais fi l'on fait reflexion fur les conclufions que les Proteftans & les Sociniens tirent d'un mefme principe, on lèra convaincu que leur principe n'eft pas aufli clair qu'ils s'imaginent, puifque ces conclufions l'ont fi différentes & que les uns nient abfolument ce que les autres affirment. Bien-loin donc qu'on doive croire avec les Proteftans que la voye la plus courte, & la plus certaine pour décider les queftions de la foy eft de confulter l'Ecriture feule, on trouvera au contraire dans cet ouvrage que l'on fépare la règle de droit de celle de fait, c'eft à dire, fi on ne joint la tradition avec l'Ecriture, on ne peut prefque rien aflurer de certain dans la Religion. Ce n'eft pas abandonner l'intereft de la parole de Dieu que de luy afloier la Tradition de l'Eglife. puifque celui qui nous renvoyé aux Saintes lettres, nous a aufli renvoyés à l'Eglife à laquelle il a confié le dépôt. Avant que la Loy eut été écrite par Moy le les anciens Patriarches ne confervoient la pureté de la Religion, que par le moyen de la Tradition. Après que la Loy a été écrite, les Juifs ont toujours confulté dans leurs difficultés les Interprètes de cette Loy*, & bien qu'ils ayent trop étendu dans la fuite des temps leurs Traditions -, on ne doit pas pour cela accufer ces mefmes Traditions, mais les hommes qui en ont été les dépositaires. A l'égard du Nouveau Teftament, la doctrine de l'Evangile étoit établie dans plufieurs Eglifes auparavant qu'on en eût rien mis par écrit, & depuis ce temps

Préfacé. la Saint Irenée , Tertuïlien & les autres premiers Peres
 n'ont pas tant eu recours dans leurs disputes contre les hérétiques à la parole
 de Dieu contenue dans les livres sacrés, qu'à cette même parole non écrite
 qui s'étoit conservée dans les principales Eglises, lesquelles ont été
 fondées par les Apôtres. Lorsque ces Evêques se sont réunis dans les
 Conciles pour déclarer la croyance de l'Eglise, ils y ont chacun apporté une
 déclaration de ce qu'on croit dans leur Eglise de sorte que cette croyance
 reçue dans les premières Eglises a servi ensuite comme de règle pour
 expliquer les passages obscurs de l'Ecriture. C'est pourquoi les Peres du
 Concile de Trente ont ordonné fagement qu'on n'interpréteroit point
 l'Ecriture fautive contre le sens uniforme des Peres , & de plus ce même
 Concile a donné autant d'autorité aux véritables traditions non écrites qu'à
 la véritable parole de Dieu qui est contenue dans les livres sacrés , parce
 qu'il a supposé à même temps que ces Traditions non écrites venoient de
 notre Seigneur qui les a communiquées à ses Apôtres, & qu'en suite elles
 sont parvenues jusqu'à nous. On peut appeler ces traditions un abrégé de la
 religion Chrétienne, qui a été fondée dès le commencement du
 Christianisme dans les premières Eglises indépendamment de l'Ecriture
 fautive. C'est sur cet ancien abrégé de la Religion Chrétienne qu'on doit
 expliquer les difficultés de l'Ecriture , comme les Protestans mêmes &
 entre autres Illyricus & Du-Plessis en demeurent d'accord. C'est ainsi qu'ils
 sont obligés de reconnoître la véritable tradition de l'Eglise bien qu'ils
 prétendent le contraire dans leurs disputes contre les Catholiques. On ne
 peut établir l'unité de la religion si l'on ne
 suppose cette ancienne uniformité de croyance fondée sur le consentement des
 premières Eglises Apostoliques, & de plus on ne sauroit réfuter faiblement

** j les

Préfacé. les subtilités des Sociniens que pfer le moyen de cette méthode. Au refte, quoyque le Concile de Trente ait ordonné qu'on ne s'éloigneroit point des explications des Pères dans l'interpretation de l'Ecriture, il n'a pas pour cela deffendu aux particuliers de chercher d'autres explications lorfqu'il nes'agit point de la creance. Au contraire on peut dire qu'on ne s'est jamais tant appliqué à trouver des interprétations nouvelles du texte de la Bible , que depuis ce Concile. On n'a pas crû que les Peres euffent épuilë cette matière. C'est pourquoy j'ay rapporté librement dans le 3. livre mon fentiment touchant leurs Commentaires fur l'Ecriture: j'ay marqué également leurs defauts & leurs perfections; 8c enfin j'ay examiné leurs ouvrages félon les règles de la Critique, parce qu'il n'est point queftion dans ces endroits-là de ce qui regarde la creance. Cependant nous voyons aujourd'huy des perfemmes fça vantes qui fe contentent de recueillir tout ce qu'ils trou vent dans les livres des Peres fur l'Ecriture , comme fi les Peres avoient mieûx réuflî que les autres Interprètes de la Bible. 1 . Ceux qui recherchent la vérité en elle mcme 8c fans préoccupation ne s'arrestent point au nom des ptrfonnes ny à leur antiquité ; principalement lorfqu'il ne s'agit point delaFoy-, 8c en effet il efl certain que la plupart des Peres n'ont pas eu tous les fecoursnéceflâires, ny mcme affés de temps pour approfondir les grandes difficultés qui fè rencontrent dans l'Ecriture. Les Commentaires des nouveaux Interprètes doivent estre préférés en beaucoup d'endroits à ceux des anciens, 8c nous devons plutoff: chercher la Religion dans les Interprétations des Peres , que des explications littérales du texte de la Bible. Il y en a peu qui fe foient appliqués à cette forte d'étude, 8c il n'y a eu mcme parmy les Latins que S.J erôme qui ait esté capable de le fai

Préfacé. re. C'est pourquoy dans le dessein que j'ay eu de remarquer tout ce que j'ay cru nécessaire pour bien entendre l'Ecriture , il a été à propos de consulter les Commentaires des Juifs aussi-bien que ceux des Docteurs Catholiques, afin que tout le monde fut instruit de la méthode qu'on a gardée jusqu'à présent tant dans la Synagogue que dans l'Eglise pour l'explication des livres sacrés j'ay même joint aux derniers les Auteurs Protestans & Sociniens , afin que l'on puisse profiter de leur nouvelles découvertes dans ce genre . d'étude, de la même manière que les Pères ont autrefois consulté les Versions Grecques de la Bible qui avoient été faites par les plus grands ennemis de l'Eglise. Outre les principes que je viens de remarquer, &: qu'on trouvera répandus dans plusieurs endroits de cette Histoire, je puis assurer que j'en ay copié aucun des Auteurs qui ont écrit avant moy sur une partie de cette matière, étant déjà persuadé qu'il n'y a déjà que trop de livres sur toute sorte de sujets, & qu'au contraire il y en a fort peu de bons. Pour éviter ce défaut & pour être à mesure plus utile au public , j'ay lu avec application les ouvrages des principaux Auteurs qui ont écrit sur la Critique de la Bible, & après avoir remarqué leur fautes pour mon'instruction particulière, j'ay vu que je pouvois les publier dans la seule vue d'être utile aux autres. J'ôte même afin que je n'ay presque manqué d'aucun des secours nécessaires pour la perfection de cet ouvrage J'ay eu pendant un long-temps en ma disposition un grand nombre de livres qui ont été apportés du Levant, & qui se trouvent présentement dans la Bibliothèque des Pères de l'Oratoire de Paris, & de plus n'étant attaché à aucun employ, j'ay pu méditer moi-même sur un Ouvrage de cette importance. J'ay même consulté par le moyen de mes amis plusieurs personnes sçavantes & judicieuses, afin de savoir leurs sentiments sur les principales difficultés. . Mais

Préfacé. Mais après tout j'ay trouvé qu'on n'avoit point encore affés approfondi julqu a prefent ce qui regarde la Critique de l'EcriturCjchacun en a parlé le plus Couvent félon fes préjugéz. Les J uifs, par exemple, qui n'ont confulté que leurs Auteurs n'en ont eu qu'une connoiffance fort limitée, & ils fe font contentés d'admirer ce qu'ils n'entendoient point. A l'égard des Chreftiens la plus-part des Peres ont efté tellement préoccupez en faveur des anciennes V erfions . de l'Eglife, qu'ils ont négligé entièrement le T exte Hebreu, outre qu'ils n'ont pas eu tous les (cœurs qui cftoient neceff) faire pour examiner à fond ce qui appartient à la Critique de la Bible. Pour ce qui eft des écrivains de nôtre temps foit Catholiques ou Proteftans, je n'en ay point auffi trouvé qui fût toutà-fait exempt de préjugés. Les deux Buxtorfes qui fe font acquis beaucoup de réputation , principalement parmy les Proteftans, n'ont fait paroître dans la plupart de leurs Ouvrages que de l'entêtement pour les fentimens des Rabbins , fans avoir confulté d'autres Auteurs. Le P. Morin aucontraire s'eftait entêté contre les Rabbins avant qu'il les euft lûs, & fous pretexte de vouloir deffendre les anciennes V erfions de l'Eglife, il a ramafle de tous côtés des preuves pour détruire les Originaux de la Bible. Ilyaà la vérité beaucoup plus de jugement dans la Critique de Cappelle-, mais comme il ne s'eft prefque appliqué • qu'à trouver des diverfès leçons, il lésa trop multipliées. C'eft pourquoy j'ay aporté dans cette Hiftoire quelques principes pour expliquer plufieurs diverfités de leçon fans accufer pour cela les Copiftes de s'eftre trop trompés dans tous ces endroits-là. De plus, le mcfme Cappelle a mis au nombre des diverfes leçons des erreurs manifestes de Copiftes , qu'on pouvoit corriger facilement fur de bons exemplaires jenfin il me fcmble qu'il a aufli donné trop^eu

Préfacé. çauthorité à la Maflorc qui a fixé la manière de lire le
 Texte Hebreu de la Bible * car bien que les J uifs n'ayent pas été infaillibles
 dans leur Mafloreou Critique, on ne doit pas cependant la rejeter, ny la
 méprifer pour cette feule raifon qu'elle vient des j uifs. Comme il s'agit d'un
 ufage de leélure, on doit conlulter ceux parmy lclquels cet ufage s'eft
 conlervé. Mais non-obftant ces défauts & quelques autres que je ne marque
 point icy, l'ouvrage deCappelle doit eftre« préféré à tous les autres qui ont
 traité lamefine matière, & quoyqu'il fut proteflant il n'étoit point
 préoccupé en faveur de ceux delà Religion. Ils s'oppoferent au contraire
 pendant dix ans entiers à Gcneve , à Sedan , & à Lcyden à la publication de
 ce livre, étant perfuadés qu'il deftruiloit le principe de leur Religion, &
 qu'il les obligerait enfin d'avoir recours à la Tradition des Catholiques. Le
 P. Petau Jefuite, le Pere Morin de l'Oratoire, &lcPerc Mcrfenne Minime
 obtinrent lePrivilegedu Roy pour le faire imprimer. Ce qui allarma tellement
 la Cour de Rome , qu'elle fut furie point de le condamner, à caufe
 quec'eftoit une choie l'ans exemple qu'on imprimât en France avec
 Privilège du Roy les livres des Hérétiques où, il cftoit traité de matière
 deTheologie. MaisleP. Morin qui avoitcu part à cette imprelfion, & qui
 peut-efre n'en avoitpas preveu toutes les fuites, écrivit àM.l'Eminentifilme
 CardinalFrançoisBarberin, qu'on faifoit plaifir à Cappellede condamner à
 Rome fa C ritique qui luy avoit attiré la haine de ceux de la fedte, & qu'en
 mefme temps on ferait tort aux Catholiques qui le
 fcervoientdel'authoritédecetlivrepour montrer quelcsProteftans n'avoient
 aucun principe alfuré de leur Religion en rejetant la tradition del'Eglil'e.
 Cappelle n'a jamais pourtant prétendu qu'on deuil tirer cette confequence
 de Ion livre. Enfin M. V ollijs qui n'a pu louffrir l'ignorance de quel* * *
 ques

P R. E F A C Ê. ques Proücftans auxquels il donne la qualité de demyjuifsi a entrepris dans un Ouvrage particulier la defcnce de la Verfion des Septante , mais fous pretexte de rejeter les exemplaires de la Maflorc, ilapafféà une autre extrémité à l'égard des Septante, de forte qu'on peut dire qu'il y a peu deperfonnesqui furent capables de garder le milieu qui eft ncccflaire pour trouver la verité. C'eft ce que j'ay taché de Faire dans cet Ouvrage, en confervant autant qu'il m'a cité poffible l'autorité de l'Original Hébreu, &c des Verfions. [c ne me fuis pointentété ny du Grec ny du Latin, ny de l'Hebreu ny d'aucune autre langue. Mais j'ay examiné avec foin félon les règles ordinaires de la Critique le Texte Hebreu, & toutes les Tradu&ions, & après avoir marquéles diverfes leçons , j'ay montré de quelle manière on pouvoit corriger les fautes qui font dans les Exemplaires d'aujourd'hui. Si on devoit rejeter l'Original Hebreu à caufedes fautes qui fo rencontrent, on devoit auffi pour la mcfme raifon rejeter les anciennes Verfions de l'Eglife qui ont été faites furl'Hebreu, parce quelles ont au fli-bien leur defauts que le texte Hebreu & par confequent on ne reccvroitplus aucun Exemplaire de l'Ecriture. Mais ces fortes d'extremirés font toutà fait dangereufes. Origene &c S.Jerôme qui ont reconnu une infinité de fautes dans les anciens Exemplaires Grecs de la Verfion des Septante, ne l'ont pas pour cela rejetée , ils ont taché feulement de le rétablirfélon les réglés ordinaires de laCritique. J'ay fuivi ^exemple de ces deux grands hommes, &c comme il n'a encore rien paru en François furce fujet, on ne doit pas trouver étrange que je me fois (èrvy quelquefois de certaines expreflions qui ne font pas tout à fait du bel ufâge > chaque art a des termes particuliers &c qu i luy font en quelque manière.confacrés.C!eft en ce fens qu'on trouvera fou-

3 n zs LiC . LU* rés d« des u\eqv [cfo's bclü' Dtlttf ,UV^ P
 R. Y, T A C E. fouvent dans cet ouvrage le mot de Critique, & quelques
 autres femblables dont j'ay été obligé de me servir afin de m'exprimer dans
 les termes de l'art dont je traittois. De plus les personnes sçavantes font déjà
 accoutumées à l'usage de ces termes dans nôtre langue. Quand on parle par
 exemple du livre que Cappelle a fait imprimer sous le titre de Critica Sacra ,
 & des Commentaires sur l'écriture imprimés en Angleterre sous le nom de
 Critici 'Sacri , on dit en François la Critique de Cappelle les Critiques
 d'Angleterre. On prendra aussi garde qu'afin de me rendre utile à tout
 le monde je me suis le plus souvent contenté de rapporter en abrégé & félon
 le sens seulement les témoignages des Auteurs dont je me suis servi, ny
 ayant rien de si ennuyeux que de longues citations de passages où il ny a
 quelquefois que cinq ou six mors qui soient nécessaires. je n'ay eu autre
 dessein dans tout cet Ouvrage que de dire beaucoup de choses en peu de
 mots , & afin qu'on ajoute plus de foy à mes citations j'ay mis à la fin du
 livre un Catalogue des Auteurs peu connus qui ont été cités. Mais ce que
 j'ay parlé du dessein & de l'utilité de cet ouvrage , il me reste seulement à prier
 ceux qui voudront prendre la peine de le lire avec quelque application > de
 m'avertir charitablement de mes fautes, afin que je puisse profiter de leur
 avis. Il est bien raisonnable qu'après avoir fait la Critique d'un si
 grand nombre d'Auteurs, je me soumette moy même à la censure des
 autres. **# 2 T A

TABLE DES CHAPITRES contenus dans ce Traité. LIVRE
PREMIER. Du Texte Hébreu de la Bible depuis Moïse jusqu'à notre temps.
in H À r i T R ï I. De jui de tout TOuvrage avec plusieurs éclairciffemens
sur le me [me sujet. I 1 1. J\$ui font les Auteurs des Livres Sacrés, I (\$»
quelle estoit la Charge des Prophètes parer,; les Hebreux. La Liberté que
ces Prophetes avoient d'ajouter ou de diminuer a ses Livres Sacres. _6_ 1 1 1.
Origine de quelques changemens dans le Texte de la Bible. Rai font des
Répétitions des memes aebt en différons Livres de l'Écriure en. te
quelques dherfites ■ I V. Explication plus-part iculere des changements qui
font Arrivés aux Livres Sacrés , principalement apres la Captivité. Opinions
| des Rabbins ô* des Peres sur ce sujet. Corn- 1 ment le Recueil de la Bible a
esté fait. i3 j V. Preuves des Additions Çp> autres Change- 1 mens qui ont
esté faits dans j Ecriture en particulier dans le Pentateuque. Motjenê peut
estre l'AtUur de tout ce qui est dont] les Livres qui lui y font attribués j
divers ' exemples. 34 I. Objections des Juifs pour montrer que Moïse n'est
est l'Auteur des Livres de la Loi seul e/l f Auteur des Livres de la Loi. Re
ponses , avec de nouvelles Preuves pour dire sur ce sentiment. 44 V 1 1. De
quelle manière les Livres de la Loi ont été écrits : Livres Attribues aux
Patriarches qui ont vécu avant Moïse. Hifi-rc des Sabbats ou Anciens
Cheildcens. ilL VIII. Des autres Livres de la Bible dont les Juifs attribuent le
Recueil à une grande Affemblée tenue sous Efdrat. Examen de cette
affemblée ,

Table des Chapitres.' rendu les Juifs plus txads. Leurs
Innovations. *°8 XVIII. Syfleme du P. Morin (ydeM. VofÇiM , touchant la
corruption du Texte Hébreu far les Juifs. Explication du fentiment des Pères
fur ce fujet. > ■ 3 XIX. Sentiment d'Origene (y de S. Jerome touchant le
Texte Hebreu , (y la Verflon des Septante. La maniéré d'écrire de ces deux
Asuheurs. Les Juifs tient peint corrompu les Livres Sacrés. Conclufiois.
Dtverfes Réflexions. 1 1 8 X X. L'ejlat du Texte Hebreu dans les premiers
Sietles de la Religion Qhreflienne. Diverfes leçons de l'Ecriture dans le
Talmud. IM X X I. Des Exemplaires manufcritsdu Tixte Hebreu. Différence
des Manufcrits dont on fe fort dans les Synagogues , & de ceux cjut font h
tufage des particuliers* guelsfcnt les meilleurs Manufcrits delà Bible, i } o
XXII. Réglés pour difcerner les bons Manufcrits de la Bible d'avec les
mauvais. Difeuflion de quelques Manufcrits en particulier. 1 3 3 XXIII.
Reflexions particulières fur les Exemplaires manufcrits du Texte de la
Bible. Origine des dtverfes leçons qui viennent de la differente maniéré
décrire les manufcrits. *14* X X I V. De la Mifiorc. Differens fentimms des
Juifs (y des Chreflims fur ce fujet. Ce qu'il en faut croire. • >4\$ XXV.
Explication plue particulière de la Ma flore. Réglés utiles qu'elle contient ,
çy d'où l'on peut juflifier les anciennes Verfions de r Ecriture. i {i XXVI.
Explication des parties qui compofent la Maflore , avec des reflexions
Critiques fur le mtfme fujet. i ^ 6 XXVII. Des Points fy îles Accens qui font
prtftement dans 1 Exempleire Hebreu de la Bible. Eu quel temps les
Points ont eflé inventés, (y pourquoy les Caraites reçoivent lesPoints.
Autorité desPoints & des Accens. Leur Origine. Ce qu'il en faut croire. I6j
X X V 1 1 1. De la diftmllhon des verfets qui font au jour d" huy dans le
Texte Hebreu de la Bible , (y de quelques autres difiinftion du mefme
Texte, avec plufieurs ècUsniffemens fur cette matière. 165/ X X I X. De la
Secle des Juifs qu'on nomme Caraites. Les Caraites reçoivent de la même
maniéré que les autres Juifs les vingtquatre Lèvres de la Bible avec les
Points Voyelles, (y les Accens. Divers éclairciffemens touchant cette Secle.
1 7 9 XXX. Origine de la Grammaire parmy les • Juifs, en quel-tempt elle a
commencé, fou progrès. Catalogue des plies célébrés Grammairiens Juifs .
1 8

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

Table des rentes éditions de cette Verfron. 114 I V. Difeujfior. des different fenthnem qu'on a eus de la Verfion des Septantn Examen de l'opinion de M. VoJJiut ou en montre que les "Juifs h'ont point corrompu le Texte Hébreu comme il le prétend. D 'rver fis Réflexions fur la Chronologie de l'Ecrit sert , oh ton fait voir que celle des Septante n efl pat , meilleure que celle du Texte Hebrtu. 117 V. Jurement de la Verjim Grecque des Se~ f tante. Examen particulier des endroits ou ils ont traduit l'Hebreu autrement qu'on ne le traduit quitter if leu y. 137 V 1 . Examen de la Verjion des Septante fur le tha pitre 4 y de la Genefe.fy en meme temps Li comparai f

• • Taule des *H- plufieurt endroits les fuperftituns des Juifs. 33»
 XIX. Dis «unes Traductions ou Paraphrafts de Iss Bible fuites pur les Juifs
 en differentes Langues , avec des Réflexions Critiques fur quelques-unes de
 ces Langues , o* principalement fur U Grec Vulgaire. 3 4 1 X X. Des
 nouvelles Traductions de la Bible faites par Us Chrefliens , (ff>
 premièrement des Verflons Latines dont Us Autheurs font Catholiques. 3 30
 XXI. Des Verflons Latines qui ont eflé faites par Us Protefians. 339, XXII.
 Des nouvelles Traduisions de la BiChapitres.' ble en Langue Vulgaire , ér
 premièrement de celles qui ont eflé fuites par des Autheurs Catholiques.
 36g XXIII. Des Traductions de ln Bible qui ont eflé faites en Langue
 Vulgaire par ceux qui ft font feparex. de la communion de TEglife Romaine
 , (y> principalement de celle de Luther. j ^ XXIV. Des Verflons de la Bible
 qui ont eflé faites en Franfoic par Us Protefians. 381 XXV. Des autres
 Verflons Franfoifes de la Bible qui ont eflé faites par Us Protefians. J 90
 LIVRE T R 0.1 S 1 El M E. Où il cft traité de h manière de bien traduire la
 Bible & où l'on montre çn jncfme temps combien l'Ecriture cfl obfcure ;
 l'on y a auffi joint la Critique des meilleurs Autheurs, tant Juifs que
 Chrefliens qui ont écrit fur la Bible. CH A p J t r t I. Projet d'une nouvelle
 Verfion de l'Ecriture , où Ton fait voir en me fine temps Us défauts des
 autres Traductions. 394 1 1. Continuation du mefme Projet i une nouvelle
 Verfion de F Ecriture Sainte. 399 III. Nouvelles preuves des difficultés: qui
 ft rencontrent à faire une bonne Verfion de t Ecriture Sainte. 407 I V. Autres
 exemples des difficultex. qui ft rencontrent h faire une borne Verfion de t
 Ecriture. 4 1 1 \r. Jugement des principaux Autheurs qui ont expliqué l
 Ecriture Sainte , çp premièrement desjuifs. Differentes manières d'
 interpréter r Ecriture parmi eux. 416 V 1. Examen des Réglés de R. Moife
 peur bien interpréter r Ecriture Sainte. Méthode des autres Rabbins fur le
 tntfme fujet. 411 VII. Si on doit permettre la Lecture des Rabbins en la
 Langue dans laqueüe leurs Livres font écrits. 450 VU I. Merhodi des
 premières P très dans F explication de F Ecriture. Examen des Régies de
 Saint Auguflin pour l'Interprétation de la Bible. 433 I X . Examen de la
 Méthode des principaux Peres dans leurs Commentaires fur l' Ecriture
 Sainte , (jj> premièrement d'Ongcne, de S. Jerome, (ff dtS Auguflm. 439 X.
 Examen de la Méthode de plufiturs autres Peres dans leurs Commentaires
 fur la Bible. Differentes manières d'expliquer F Eeriture félon les différons
 temps. 413' X I. Critique de quelques Recueils célébré* fur la Bible , faits

par des Autheurs Catholiques. 464] X 1 1. Jugement de quelques Autheurs particuliers qui ont écrit des Commentaires ou des Remarques sur la Bible. On montre en mesme temps quelle est la méthode qu'on doit observer pour expliquer l'Ecriture. 470 ; X 1 1 1. Méthode que les Protestans ont observée dans leurs Explications de l'Ecriture &

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

Table des Chapitres. ■fo m particulier la difcujjion des Réglés j
gleterre , g« premièrement des trou preq,,t Matthieu Flaciut Illyricus a
rappcr- \ murs Dijcours qui regardent les Langues . tics dans [on Livre
intitule: La Clef de l'Ecriture. 480 ! XXII. Critique des Prolegomenes
4. 3. 6. XIV. Critique des Principaux Autheurs Cr 7- qui font au
commencement de la Bi~ Troteftans qui ont fait des Commentaires ble
Polyglotte d'Angleterre. 549 a* des Remarques fur l'Ecriture Sainte. XXIII.
Critique des Prolegomenes 8. g« 9. 4S5 qui font au commencement de la
Polyglotte X V. Critique de deux célébrés Recueils fur d'Angleterre. 337 F
Ecriture , faits par des Protejlatis d'AnXXIV. Critique des Prolegomenes 10.
1 1. . * gletterre. 4 V 5 11.13g* 1 4* q*i font ntt commencement XVI. Des
Socinieru . La Méthode qu'ils obde la Polyglotte d'Angleterre. 564 fervent
pour interpréter F Ecriture Sainte. Catalogues des principales Editions de la
Bible avec diverfcs Réflexions fur cette Matière. Des Bibles Hébraïques
fois manu frit es ou imprimées. 573 Des Bibles Polyglottes , avec It Projet
d'un* Polyglotte en abrégé. 376 Des Bibles Samaritaines , Chalddtques ,
Syriaques Arabes , g» Ethiopiennes. 383 Des Bibles Grecques. 3 8 S
Diverses Refleîîcns fur cette méthode. 303 XVII. Critique de quelques
Livres utiles' pour entendre la Bible g* premièrement de ceux qui ont e fié
compofrz. par des Autheurs Catholiques. 3 1 1 XVIII. Jugement de
quelques autres Autheurs Catholiques qui ont compo/é des Ouvrages
Critiques fur la Bible principalement du P. Morin. 3 10 XIX. Jugement de
quelques Autheurs Protejlans qui ont écrit Jur la bible. Des Bibles Latines. 3
87 X X . Jugement de quelques autres Autheurs Proteftans qui ont compofi
des Ouvrages Critiques fur la Bible , g> principalement de Louis C appelle.
333 XXI. Critique des Prolégomènes qui font au commencement de la
Bible Polyglotte t An Bibles en Langues Vulgaires. 353 Catalogue des
Autheurs Juifs , g» de quelques autres Autheurs peu ccnniis, qui ont éti
cites, dant l'Wfloirt Critique du Vieux TeJl orment. JP? *LJ=

V9 >X* I *• trns , «4 ST> «S** its , SJ~ . V 1* .**5 r**Z i* H1*

HISTOIRE C R I T I Q ^ U E D U VIEUX TESTAMENT. ' LIVRE
PREMIER. t y: Du T cxte Hébreu delà Bible depuis Moïse . v jufqu'à noftre
temps. . Chapitre I. DtJJein de tout f Ouvrage avec plufieurs éclaircijjemens
fur lt mefme fuj& . N ne peut pas douter que les vérités contenues dans
l'Ecriture Sainte ne foient infaillibles, & d'une autorité divine ,
puifqu'elles viennent immédiatement de Dieu qui ne s'eft fervi en cela du
Miniftre des hommes que pour eftre fes Interprètes. Audi ny a-t-il . ,
perfonne, foit Juif ouChrétien qui ne reconnoiffè que cette Ecriture eftant b
pure parole de Dieu , eft en mefmc temps le premier principe & le
fondement de b Religion ; mais comme les hommes ont efté les depofitaires
des livres facrés, auffi-bien que de tous les autres livres , & que les premiers
Originaux ont efté perdus , ileftoit en quelque façon impoffible qu'il n'y
arrivast plufieurs changemens , tant àcaufe de la longueur du temps , que
par b négligence des Copiftes. Ccft pourquoy S. Auguftin recommande
avant toutes choies à ceux qui veulent étudier l'Ecriture de s'appliqueri la
Critique de la Bible , & de corriger les fautes de leur exemplaires. Co~ t
dietbus emtndandis primitus Met snvigilare folertia torum

F.p.id lun.Se Fret. Jof. con'. Ai>p. Eufett. depi*p R». % Histoire
Dames de qualité & faisoient une étude particulière , & Saint Jerome estoit
souvent occupé à répondre aux difficultés qu'elles luy proposent touchant
les diverses Leçons de l'Ecriture. Il n'y arien de plus docteur sur cette matière,
que la réponse de ce pere à Junia & à Fretella qui luy avoient écrit du fond de
l'Allemagne une lettre où elles font paraître qu'elles n'estoient pas moins
sçavantes dans les langues Grecque & Hébraïque, que dans la Latine. S.
Jerome ne put satisfaire à leurs doutes , qu'en leur marquant les meilleurs
exemplaires de la Bible , & en leur donnant quantité de Regles de Critique
pour corriger les exemplaires Grecs & Latins vulgaires sur d'autres plus
corrects , de même sur l'Original Hébreu. Il avoue librement que pour
écrire à ces Dames avec quelque sorte d'exactitude sur les difficultés de
Critique qu'elles luy propofoient il avoit plus besoin d'érudition que
d'Esprit : Queritis à me rem magni operis , çy major is invidia in qua fir
tient is non ingenium fide éruditio comprobetur. Comme cette étude est
aujourd'huy négligée , & qu'il y a peu de personnes qui s'y appliquent avec
soin , à cause des grandes difficultés qui s'y rencontrent , j'ay cru estre utile
au public , en luy donnant une Histoire Critique du Texte de la Bible depuis
Moïse jusqu'à nostre temps, & des versions principales qui en ont esté faites
tant par les Juifs que par les Chrétiens: Aquoy j'ay ajouté le projet d'une
nouvelle Traduction de la Bible y après avoir marqué les défauts de la plus
part de celles qui ont esté faites jusqu'à présent ; enfin , j'ay fini cet ouvrage
par une Critique des meilleurs Commentaires sur la Bible , afin qu'on ne
foit pas seulement instruit du Texte des Livres sacrés, mais aussi de la
manière dont on doit les expliquer. Je suis persuadé qu'on ne peut lire la
Bible avec fruit, si l'on n'est auparavant instruit de ce qui regarde la
Critique du Texte , & l'on trouvera dans celle-cy quantité de remarques
touchant le style de l'Ecriture, qui est beaucoup plus obscure qu'on ne la
croit ordinairement. J'ay divisé cet Ouvrage en trois livres, dont le premier
s'étend assez au long sur les Auteurs de la Bible que j'ay nommés
Prophètes avec Joseph, & avec la plus des peres, parce qu'ils estoient en
effet dirigés par l'Esprit de Dieu, & que S. Pierre appelle toute l'Ecriture
Prophéties. Pendant que la Republique des Hébreux a subsisté, il y a eu de
temps en temps parmy eux de ces fortes de personnes inspirés de Dieu ,
soit pour écrire les livres Divins & Prophétiques, comme l'a remarqué le
même Joseph ou, comme dit Eusebe, pour distinguer ceux qui estoient

Critxq^ui. 5 estoient véritablement Prophétiques, d'avec d'autres qui ne l'estoient point. C'est pourquoy on ne doit pas rechercher avec trop de curiosité, qui ont eue les Authcurs particuliers de chaque Livre delà Bible; il fuffit félon la maxime de S. Grégoire Pape que ces livres ayent este gj*. écrits par des Prophètes. Qhù hac Jcripferit , vaUè {upervacue yuaritur ; i}»«>. Jok. cum tant en ata or Iwri SpirHus Sanĭĭns Ji délita • aediitur. J'ay auflî nommé ces Prophètes, Scribes , ainfi qu'ils font appellees dans la Bible , ou Ecrivains publics , pour les diftinguer des Ecrivains particuliers, qui ne s'appliquent ordinairement à écrire l'Hiftoire de leur temps, que par des motifs d'intereft, au-lieu que les Prophètes dont nous parlons recucilloient fidèlement les actes de ce qui fe paffoit dans l'estat , & les confervoient dans les archives deftinées à cet ufage. Si ces Ecrivains publics estoient dans la République des Hebreux dès l'etemps de Moïse, comme il est fort vray-femblable, il fera fort aisé de fatisfaire à toutes les difficultés , qu'on propose pour montrer que le Pentateuque n'est pas entièrement de Moïse; ce qu'on prouve d'ordinaire par la manière dont il est écrit , laquelle semble infinuer que quelque autre que Moïse a recueilli les a&es , & les a mis par écrit en fupposant ces Ecrivains publics, on leur attribuera ce qui regarde l'Histoire de ces livres , & à Moïse tout ce qui appartient aux, loix & ordonnances, & c'est ce que l'Ecriture nomme la loy de Moïse : Ainfi l'on pourra dire en ce sens-là, que tout le Pentateuque est véritablement de Moïse, parccqu'ceux qui en ont fait le Recueil vivoient de son temps, & qu'ils ne l'ont fait que par son ordre. L'usage de ces Prophètes ou Ecrivains publics se continua ensuite dans la République des Hebreux ; car nous voyons que l'Ecriture appelle Prophètes , Samuel, Nathan, Gad, Ahu , & quelques autres qui avoient écrit les Annales de leur temps, fur lesquelles on a composé une partie des Livres de la Bible qui nous restent, ainfi qu'il paroît évidemment des Histoires contenues dans les livres des Rois, & dans les Chroniques ou Paralipomènes. On peut de plus par ce principe touchant les écrivains publics , donner des raisons folides de plusieurs additions & changemens , qui se trouvent dans les Livres Sacré , & il feroit mal aisé de les expliquer par d'autres voyes que par celle-là. On remarquera donc que ces Prophètes ou Ecrivains publics, n'estoient pas seulement chargés de recueillir les a&es de ce qui arrivoit de leur temps, & de les mettre dans les Archives; mais k ils donnoient quelquefois une nouvelle forme aux a&es qui avoient esté A a rc

4 Histoire recueillis par leur predecelTeurs , en y ajoutant ou diminuant lèlon qu'ils le jugeoient à propos. Leur Recueils n'en avoient pas pour cela moins Tteod- d'Authorité, comme Theodorcta remarqué judicieufementfurl'Ecriuî joi'. turc dixième de Jofué , où il allure que l'Tiiftoire que nous avons fous le nom de Jofué, n'eft point de luy ; mais quelle a efté extraite d'autres aftes plus anciens, que l'Autheur cite afin qu'on ajoute foy à fonRe\ cueil. Mif. in Mali us qui a écrit un fçavant Commentaire fur cette mefme Hiftoire, j^,0' montre aulfi quejofué n'a pu écrire tout ce qui y eft rapporté, parce qu'il y a des faits qui ne font arrivés que longtemps après luy, & il en eft de même de la plus part des autres Livres de la Bible ; de forte qu'il n'eft pas abfolument neceffaire que tous les ades qui nous reftent de la Bible , ayent efté écrits entièrement par des Autheurs contemporains , & qui ayent efté témoins des choies qu'ils rapportent , autrement on n'ajoûteroit pas foy à tout ce qui eft écrit dans la Gnefe. Cela eftant fuppofé comme une vérité confiante , on eft, cemefcmble, obligé d'avoir recours à ces Ecrivains publics dont nous avons parlé, pour rendre authentiques les Livres Sacres , non obftant les changemens & additions qui s'y trouvent. Ils avoient la liberté en recueillant les aètes qui eftoient dans les Archives, d'y ajouter, diminuer, & changer, félon qu'ils le jugeoient à propos , & les livres , dit Eufebe , qu'on déclarait lâcrés , eftoient revûs par des perfonnes infpirées de Dieu, qui jugeoient s'ils eftoient véritablement Prophétiques & Divins. Les Pcrs confirment aulfi noftre fentiment touchant les Prophètes Erdr- ou Ecrivains publics, dans la perfonned'Efdras qu'ils reconnoiffent eftre l'Autheur de la Bible dont nous nous fervons prefentement. Car foit qu'Efdrasait refait de nouveau les Livres Sacrés , comme quelques-uns d'eux l'alTurent , ou qu'il n'ait fait que recueillir les anciens mémoires, en y ajoutant , y diminuant , & changeant ce qu'il croyoit eftre neceffi* faire, comme les autres difent avec plus de probabilité, il fera toujours vray , qu'Efdrasn'a pu compofer ce corps d'Ecriture avec ces changemens, qu'en qualité de Prophète ou Ecrivain public; aulfi eft-ilappellé dans la mefme Ecriture, Scribe ou Ecrivain, par excellence. Il eft de plus certain , que les Livres de la Bible qui nous reftent , ne font que des abrégés des anciens mémoires , qui eftoient beaucoup plus étendus avant qu'on en eût fait le dernier Recueil pour le mettre entre les mains du peuple; cette opinion qui

est d'Origène & de quelques autres pères, est ànc. conforme à l'Écriture ,
qui renvoyé souvent le Lecteur à ces anciens

Tenu IL Critio.uk. 5 tâes plus étendus, que les Juifs ont fans doute confervés pendant quelques temps dans leurs archives. Tertullien a mefme crû que les Juifs ont fupprimé plufieurs Livres delà Bible pour des raifons particulières j quoy qu'il en foit, on ne peut pas douter qu'il ne nous manque prefentement des Hiftoires & des Prophéties entières , dont il eft fait mention dans l'Ecriture. Le Juif qui a compole le Livre intitulé Cozzi, eft dans Coiricette penfée avec Origene, que ceux qui ont fait le recueil des Livres Sacrés n'y ont mis que ce qu'ils ont jugé neceffaire pour l'instruction du peuple, & que le refte eftoit demeuré dans les archives. Comme donc ces Livres ne font que des abrégés des mémoires beaucoup plus étendus , on ne peut pas établir fur l'Ecriture une Chronologie exaéte & certaine , parce que- les Généalogies ne font pas toujours immédiates. Nous en avons mefme un exemple confidérable dans les Généalogies qui font rapportées dans la Généalogie de Nôtre Seigneur, & il eft aifé d'en produire d'autres exemples. Il feroit ridicule par exemple de ne vouloir point reconnoître d'autres Rois de Perle, que ceux qui font marqués dans l'Ecriture , puis d'établir là-defus une Chronologie, comme la plus part des Rabbins ont fait peu judicieufement. Ceux au contraire qui favent qu'il n'eft parlé fbuvent dans la Bible , que de ce qui regarde les- Juifs, n'ont fait aucune difficulté d'avoir recours aux Auteurs profanes où ils trouvent plufieurs autres Rois, & par confequent une Chronologie beaucoup plus étendue. On conciliera par ce moyen avec plus de facilité la Chronologie fâcrée avec la profane, en fuppléant par les uns ce qu'on croira manquer aux autres. Outre ces changemens que nous venons d'expliquer, & qu'on peut attribuer à ceux qui ont fait avec autorité le Recueil de la Bible , nous en avons mis plufieurs autres qu'on doit neceffairement jetter fur les injures du temps , & fur la négligence des Copiftes. Comme les Exemplaires Hébreux eftoient autrefois écrits fur de petits rouleaux, ou feuilles qu'on mettoit les unes fur les autres, & dont chacune faifoit un volume, il eft arrivé que l'ordre de ces rouleaux eftant changé par hazard, l'ordre des choies a été au {fi travérfé. Les Juifs ne coûtaient pas en ce temps-là leur rouleaux avec tant d'exaéritude qu'ils les coufent préferrément, & cela étoit commun à tous les Livres, que les critiques ont enfuite corrigés. Origene & S. Jerome ont rétabli plufieurs tranfpofitions qui eftoient dans les Exemplaires Grecs des Septante, principalement dans la Prophétie de

Jeremic , & dans le Livre de Job, où il y a voit destranfpositions de Verfets,
& de Chapitres entiers. Ces Peres A3 écri

Micro. fczf. in Lib. Eft. Id. in -Lib. Job. In Prxf. in Jfrcm.
fi. Aug. t f Histoire écrivoient cependant leur critique dans une langue
entendue du peuple , & Saint Jerofme adreflâ quelquefois à des Dames des
Remarques critiques fur ce fujet. Il écrit à Paulc 8c à Euftochium que le
Livre d'Efter de la manière qu'on le lifoit dans l'Eglife, eftoit rempli de
fautes, & il afliire de plus qu'il manquoit prefque fept ou huiéfc cent
verfets dans le Livre de Job. Je croy néanmoins qu'il faut lire en cet endroit
de Saint Jerofme, ftptitagirtta fermé mit tBoginta verfasy 8c non pas Jèpt
ingent i fermé aut oîhngenti , parce qu'il n'y a guère d'apparence que dans
un Livre qui n'efte compofé prefentement que d'environ mille verfets, il en
manquaft huit-cent, de quelle manière qu'on explique ces verfets , qui
eftoient alors plus courts qu'ils ne font maintenant, comme on le trouvera
ailleurs quoy qu'il en foit. S. Jerofme appelle ce Livre Decurtatum , Lacer
atum & Corrofum , & dans fa préfacé iur feremie il oblêrve que l'ordre des
vifions de cette prophétie eftoit tout-à-fait renverfé dans les Exemplaires
Greks & Latins , c'eft-à-dire dans la veriion des Septante, qui eftoit alors
reconnue feule authentique dans toute l'Eglife. Le peuple qui eftoit averti
de ces défauts & de quantité d'autres que la négligence des Copiftes avoit
introduits dans les Livres Sacres, n'en eftoit point feandalifé , & les Pères
les remarquoient avec beaucoup de liberté, comme on peut voir dans leurs
Commentaires, principalement fur le Nouveau Teftament, où ils obfervent
la tranfpofition de mots, les diverfes leçons , & les autres changemens dont
ils rejettent une partie fur les hcretiques de ce temps-là , qu'ils accufent
d'avoir altéré les exemplaires Greks du Nouveau Teftament. Ils eftoient
perfuadés que ces erreurs qui s'eftoient gliflées dans la Bible par le moyen
des Copiftes , n'avoit nul rapport à la Foy ni aux bonnes moeurs, & quelles
n'entroient en nulle confideration dans le jugement qu'on doit faire en gros
de toute l'Ecriture. Ce qui n'empêche pas qu'on ne reconnoiffe la divine
providence en la confervation de ce Livre qui a pafle par tant de mains , &
par tant de liecles. Une bonne partie de ces erreurs des Copiftes , regarde b
Chronologie & les Généalogies dans les Livres du vieux Teftament. Mais
nous pouvons dire avec S. Auguftin, que ces difficultés font du nombre de
celles dont on peut parler librement , & qu'on peut auffi ignorer, fiha fiJe
ejua Cbriffiani fumits , c'eft pourquoy bien qu'il fut perfuadé que la Veriion
des Septante eftoit divine 8c prophétique, il ne laiife pas de l'abandonner

quelquefois , & de dire que les Exemplaires Grecs font corrompus en çes endroits-là. Cette

C R I T I Q _ O E « 7 Cette même providence n'a pu suffire pour
 que les Juifs aient corrompu malicieusement les Livres Sacrés; comme
 plusieurs Pères sembleraient leur avoir reproché. Origène, Saint Jérôme, &
 Saint Augustin leur ont rendu beaucoup plus de justice; & ceux qui font
 encore au- Aujourdhuy le même reproche aux Juifs, n'ont pas examiné
 ce fait avec assez d'application. C'est ce qui m'a obligé d'en rechercher la
 vérité avec plus d'exactitude, & d'approfondir le sentiment des Pères sur ce
 sujet. Il est vrai qu'Origène & Saint Jérôme parlent quelquefois de la
 même manière que les autres Pères contre les Juifs; mais j'ay fait voir
 qu'en ces endroits-là ils s'accroissent aux opinions communes, & qu'ils
 déclarent ailleurs leur pensée avec plus de liberté. Cette méthode d'écrire
 est ordinaire à ces deux Pères, & Saint Jérôme la justifie souvent contre
 ceux qui l'accusaient d'être inconstant dans ses sentiments, & il justifie / en
 même temps Origène. Il donne de plusieurs règles pour connoître quand il
 prie selon le sentiment des autres, bien qu'il ne fasse point mention d'eux.
 Ribera Jésuite qui avoit lu avec attention les Ouvrages de Saint
 Jérôme ait en priant de lui, Soient fiers les bulgares interprétés in job. 1^{re} timestes &
 opinion# Jétut, M mus multis repugnare videatur, contentus autem ubi
 alibi quod verum erat docuisse. On remarquera donc qu'il y a bien de la
 différence entre ce qui regarde les Articles de notre Croyance, & entre ce qui
 n'est finalement que de Critique. Les Pères ont pu s'expliquer de diverses
 manières sur le dernier, & non pas sur le premier; & pourtant Origène & S.
 Jérôme ont pu accuser les Juifs d'avoir faussifié l'Ecriture conformément au
 sentiment commun de ce temps-là, & le nier ailleurs selon leur véritable
 sentiment. Je ne croy pas qu'il soit nécessaire de m'étendre ici au long sur les
 diverses leçons que les Pères ont remarquées dans les Livres Sacrés,
 puisque j'en ai plus part de ceux qui ont fait des Commentaires exacts sur
 l'Ecriture, les ont observés. Le seul Saint Jérôme suffit pour ce qui
 regarde les diverses leçons du Texte Hébreu, parce qu'il attribue assez
 souvent à la diversité des Exemplaires Hébreux, la différence qui se trouvoit
 entre la nouvelle Traduction & celle des Septante. Il
 semble même que l'Eglise ait au Corré en quelque façon toutes ces variétés,
 puisqu'on les lit publiquement dans les Eglises, & qu'elles se trouvent dans
 les Livres consacrés à son usage, Elle reçoit par exemple également la
 Chronologie du Texte Hébreu, rapportée dans la Vulgate, & celle des
 Septante, qu'on lit tous les ans dans les Eglises à l'occasion de la Nativité de

Noftrç Seigneur, de b manière quelle a efté inférée au Martyrologe Romain.
Et ccpan- M«nyrdant K°m'

Il 8 Histoire dant on fçait qu'il y a une tres-grande différence fur ce fujet entre là * Vulgate & la Verfion des Septante. I De plus, bien que la mcfme Vulgate ait efté déclarée authentique : par le Concile de Trente, on a laiffé dans les MifTels l'ancienne Verfion | Latine qui avoit efté faite furie Grec des Septante, & il y a des Papes qui ont condamné fagement le zeile indifferet de quelques uns qui pretendoient qu'on devoit reformer fur la Vulgate approuvée par le Concile, tous lespaffages qui fc trouvoient dans les Mifcels. A quoy l'on peut ajouter que ceux qui ont corrigé la mcfme Vulgate par ordre des cîm"" Sixte V. & Clément VIII. n'ont pas prétendu offer toutes les vilt fautes qui y eftoient : & il eft mcfme remarqué dans la préfacé qu'on à mife au commencement de la demiere correftion , qu'on pouvoit la rendre encore plus exacte , mais que pour des raifons particulières on n'a point touché exprès à plufieurs endroits qu'on auroit pu ce femble corriger. C'cftauffi pour ces mefmes raifons que l'Eglife aI-d. Mariana Jefuite va encore plus avant , car après avoir raporté l'autoc.'jjf; rite des plus habiles Théologiens, qui ont prétendu qu'il y avoit plufieurs fautes dans la Vulgate, qu'on y a laiffés à deffeinil ajoufte qu'une partie des fautes & des erreurs qui eftoient dans les Exemplaires He■ breux , & Grecs font demeurés dans la V ulgate. Muha in Hebraitis & | Gratis codictbra 'vitia ejfe oflendtmus , nwka mendacia in rebus minuits y torum pars aligna non exigua in nofhra éditions Vulgata extat. Il eft certain, dit ce Jefuite, que les Exemplaires Hébreux ont varié en plufieurs endroits, A" qu'on Ut de différentes manières les mefmes verfets dans les T radu&ions Latines de S. Jerofme du Vieux & du'NouvcauTeftament. Et ccpendant on doit demeurer d'accord qu'il n'y a qu'une leçon qui (oie véritable. D'où il conclut qu'il eft abfolument nceffaire qu'une des deux leçons foit dcfeClucufe dans la V ulgate. Enfin cet Auteur montre évidemment que l'intention du Concile de Trente , en

Crîtique th. 9 en déclarant la Vulgate authentique , n'a pas été de l'exempter de toute sorte de défauts , mais seulement des erreurs qui pourroient apporter quelque changement dans la foy, & dans les mœurs. Ce qu'il confirme par plusieurs autorités , Se principalement par le témoignage d'André de Vega, & de Jaques Laines alors Supérieur General de la Compagnie de Jesus, lesquels ont été au Concile. Il répond même aux difficultés qu'on peut faire contre cette opinion qui semble détruire en quelque façon la vérité des Livres Sacres, & il donne des règles pour corriger les fautes de la Vulgate, après les corrections qui ont été faites. Toutes ces raisons se plusieurs autres qu'il (croit inutile de rapporter, m'ont fait prendre la liberté d'examiner dans mon Livre les diverses leçons, & les autres changemens qui sont survenus au Texte Sacré. Les Catholiques qui (ont persuadés que leur Religion ne dépend pas seulement du Texte de l'Ecriture, mais aussi de la Tradition de l'Eglise, ne sont point scandalisés de voir que le malheur des temps & la négligence des Copistes aient rapporté des changemens aux Livres Sacrés , aussi-bien qu'aux Livres prophétiques. Il n'y a que des Protestans préoccupés ou ignorans qui puissent s'en scandaliser. Je dis des Protestans préoccupés ou ignorans, parce que les plus habiles d'entre eux n'ont fait aucune difficulté de les reconnoître tant dans le Vieux que dans le Nouveau Testament. Le plus célèbre ouvrage que nous ayons sur diverses leçons & les autres changemens du Vieux Testament , est le Livre de Louis Cappel, Ministre & Professeur à Saumur, intitulé Crûtica Sacra. Il est très-vray que ce Livre déplût tellement à ceux de sa Religion, qu'ils en empêchèrent l'impression, jusqu'à ce que Jean Capelle, qui s'étoit depuis peu fait Catholique , & qui étoit fils de l'Auteur obtint un Privilège du Roy pour imprimer le Livre de son Père. Le P. Morin de l'Oratoire eut aussi part à cette impression , & il crût rendre un grand service à l'Eglise contre les Protestans en publiant cet ouvrage , lequel se trouve imprimé à Paris chez Cramoisy en l'année 1650, & il ne contient autre chose dans les Livres dont il est composé, que des diverses leçons & un grand nombre d'erreurs qu'il prétend s'être glissées dans les Exemplaires de la Bible par le moyen des Copistes. L'Auteur témoigne y avoir travaillé trente-six ans, de sorte qu'on peut en quelque façon l'appeller un Chef-d'œuvre en cette matière. Il est très-vray que Buxtorf y a fait une célèbre réponse , mais elle a plutôt contribué à

l'autoriser qu'à l'effrayer; & à l'exception de quelques endroits qui ne
font B /p*\$\pour

io H i sr t' o r r iT pourtant pas en grand nombre. Je Livre de
 Cappelle demeure encore entier. Quelques Proteftans Anglois ont autli écrit
 contre cet Ouvrage, en tâchant de rendre T Auteur odieux parmi ceux de fa
 Religion, comme s'il eut efté d'accord avec le Pere Morin ; mais les
 Apologies que CapelJe a écrit pour fa défencce , montrent évidemment qu'il
 n'a rien dit dont il ne fut perfuadé , & que c'est en vain que fes ennemis luy
 ont reproché de deftruire avec les Papilles , (pour me fervir de leurs termes ,
) la proie de Dieu. Grotius au-contrairc loue fort cette Critique dans une de
 fes ' lettres qu'il adrefle à l'Auteur où il luy dit entre autres choies, Contenu
 tus efio magnis potins ejuam mubis laudatoribsis. En effet le fentiment
 oppofé à celuy de Capelle , n'a efté appuyé que par les plus zélés , & les
 plus ignorans des Proteftans , principalement depuis que Buxtorfe le fils a
 entrepris dedeffendre la pureté du Texte Hébreu, félon les préjugés de fon
 Pere , qui n'avoit confulté fur cette matière que les Libres des Rabbins.
 Ceux d'entre les Catholiques qui ont fuivi lamefme opinion, femblent ne
 l'avoir embraflee, que parce qu'ils eftoient Profeflëurs en la Langue
 Hcbraique, & non pas pour avoir examiné à fond cette matière. J'ay donc
 cru qu'apresun fi grand Authcur , & qui cft fi généralement approuvé par les
 Catholiques contre les Proteftans, je pouvois faire librement une Hiftoire
 Critique du Texte Hébreu de la Bible, & com, me il s'est plaint que faute
 d'Kxcmplaires manuferits il n'avoit pu remarquer beaucoup d'autres
 diverfes leçons , j'ay fupplé à ce manquement par la recherche que j'ay
 faite de plufieurs bons manuferits que j'ay examinés avec application.
 J'ay mefme donné des réglés par le moyen de ces manuferits pour découvrir
 l'origine de la plus part des erreurs des Copiftes, afin qu'on puifle reftablir
 plus aifement la véritable leçon du Texte de la Bible. L'on apprendra aufli
 en mefme temps à difcerner les bons manuferits Hcbreux d'avec ceux qui
 ne font point fidelles , & Ton a fait pourcefujetladifcuffion de plufieurs
 Exemplaires, en marquant leur bonnes & leur mauvaifes qualités. De plus
 comme la Critique des Juifs , qu'on nomme ordinairement Maftorettes , a
 apporté beaucoup de changement au Texte Hébreu, j'ayaulii examiné avec
 foin cette Critique , & fans m'en rapporter au témoignage d'un grand
 nombre d'Auteurs qui n'en ont parlé que félon leur préjugés, ou félon ce
 qu'ils en avoient lu dans les autres , je l'ay lue en elle mefme afin d'en
 juger mieux, & j'ay rendu juftice aux Maftorètes autant qu'il ma efté

poihble, fans neanmoins approuver leurs minuties & remarques inutiles.
Ceux qui ». - la

Critio_ve. ii la méprilcent ou qui la rejettent entièrement, n'ont pas pris garde qu'on en peut tirer plusieurs règles utiles pour justifier la Version des Septante & des autres Interprètes anciens en beaucoup d'endroits. Ceux au contraire qui l'estiment infallible, n'ont pas assez fait de réflexion sur les anciennes Versions qui ont précédé la Massoré, parce qu'il est facile de montrer que la Masoré, ou la Tradition, n'a jamais tellement fixé la manière dont on doit lire l'Hebreu, que la lecture n'ait varié selon les temps & selon les lieux. C'est ce qu'on peut voir plus au long dans l'Histoire que j'ay rapportée de l'état du Texte Hébreu, depuis le recueil des Livres Sacrés, après la captivité de Babylone, jusqu'au temps que cette Massoré fut réduite en art, ce qui n'est arrivé que vers le septième siècle. La Seconde des Juifs qu'on nomme Caraites, dont j'ay parlé assez au long dans cette Critique, autorise beaucoup la Massoré ; car cette Secte rejette toutes les autres Traditions mal-fondées des Juifs, & embrasse celle-là avec les Juifs Rabbinistes leurs ennemis jurés. La Version de S. Jérôme est aussi plus conforme à la Massoré que celle des Septante, non seulement parce qu'il a été moins éloigné d'eux, mais aussi parce que pour faire (à la réduction il s'est servi d'un Juif de l'Ecole de Tiberiade, à laquelle on attribue la Masoré. Depuis ce temps-là les Juifs ont corrigé leurs Exemplaires sur la reformation des Docteurs de Tiberiade, & les diverses leçons qui ont été remarquées en suite ne consistent que dans les minuties, comme j'ay fait voir dans l'examen de plusieurs Manuscrits qu'on croit très-anciens, & qui sont cependant postérieurs à la Masoré. Enfin j'ay fait finir ce premier Livre par l'Histoire des Grammairiens Juifs, où j'ay marqué l'origine, & le progrès de la Grammaire Hébraïque. Cette dernière Histoire que j'ay tirée des Livres mêmes des Rabbins, montre évidemment l'incertitude du Texte Hébreu & de la langue Hébraïque. V: Bien que la Grammaire Hébraïque n'ait été réduite en art qu'au neuvième siècle, il ne laissoit pas d'y avoir une certaine Grammaire d'usage pour ainsi parler, qui est quelquefois meilleure que les règles peu certaines des nouveaux Rabbins. Il faut néanmoins avouer que les réflexions de la Grammaire font d'un grand secours pour bien entendre la Bible, principalement si on les joint aux autres secours qu'on peut tirer des anciens Interprètes de l'Ecriture, on verra clairement dans tout cet Ouvrage que les nouvelles Grammaires & les nouveaux Dictionnaires

I 12 Histoire mires des Rabbins ne font point fuffifans pour entendre la Langue Hébraïque , fi on les fepare des anciennes Verfions qui peuvent fournir beaucoup de lumière fur cefujet. D'autre part on ne peut pas aufli apprendre parfaitement cette mcfmc Langue dans les anciennes Verfions, fi l'on n'y joint le travail des nouveaux Grammairiens Juifs. Voilà en general ce qui eft contenu dans le premier Livre de cette Hiftoire Critique. Si je ne m'eftois refervé à traiter dans un fécond Volume des diverfes leçons qui fê trouvent dans le Nouveau Teftamenr, j'aurois fait voir plus au long que IcsPcres n'ont jamais douté qu'il ne fut arrivé plufieurs changemens dans les Exemplaires Grecs de ce Livre, aufii-bien que dans les Latins. La plus-part mcfmc les remarquent avec foin , & au défaut de l'Original qui a efté perdu , ils ont recours aux règles de la Critique pour juger quelle eft la meilleure leçon. C'eft ainfi que l'Autheur du Commentaire attribué à Saint Ambroife fur l'Epiftre aux Romains, examinant levrcti4. du chap. 5. de cette mefme Epiftre, obferve judicieufment la diverfité des Exemplaires Grecs & Latins, & après avoir préféré d'anciens Exemplaires Latins aux Grecs, il ajoûte cette règle de Critique pour juger des diverfès leçons. Hoc verutn arbitror quando & ratio , & Htftoria & a ut ont as obfervatur. Il prétend qu'il ne faut pas lire en cet endroit , comme on lit maintenant dans la Vulgate, que depuis Adam jufqu'à JMoïfe la mort a régné fur ceux qui n'avoient pas péché. Mais qu'il faut lire au-contraire fans la particule négative , fur ceux qui avoient péché ; & pour juftifier cette leçon, il l'appuye fur l'autorité des Exemplaires Latins de ce temps-là, &c plufieurs anciens Pcres qui avoient lu de la mcfmc maniéré ; dont il conclut , qu'on ne doit pas préférer l'Exemplaire Grec à de fi anciens Exemplaires Latins qui avoient cfté pris fur le Grec. Cependant S. Jcrofme a corrigé en cet endroit l'Edition Latine fur les Exemplaires Grecs de fon temps. Mais il n'eft pas befoin que je m'arrefte d'avantage fur ce fujet ; ceux qui voudront en cftre inftruits plus particulièrement, n'ont qu'à lire les Notes de Beze fur le Nouveau Teftament , où il rapporte un grand nombre de diverfès leçons des Exemplaires Grecs quil avoit , lesquelles ne confiftent pas en des minuties comme plufieurs fê l'imaginent , mais en des périodes entières omifes ou ajoutées , &c en des mots qui changent fouvent le fêns. J'en produiray icy par avance quelques exemples, afin qu'on n'en puiffc pas douter , & l'on pourra vçir les autres dans les Remarques de cet Autheur*. Dans.

Critiq_tjï. Dans (à Note fur le verfet 14. du Chap. 25. de S. Matthieu , il remarque , qu'Origene & Eufebe n'ont point lu ce verfet entier dans leur exemplaires, qu'il ne l'a point auſſi trouvé dans un tres-ancien exemplaire Grec, & qu'on ne le trouve point en d'anciens exemplaires Latins ; que l'Interprete Syriaque, & S. Chryfoſtome l'ont lu à la verité dans leurs exemplaires, mais dans un autre ordre & avant le verf. 15. liremarque auſſi que le verfet 44. du Chap. 27. de S. Matthieu ne ſe trouve point dans un ancien exemplaire Grec , & il croit que quelque Copiſte l'a oſté, parce qu'il ſembloit être contraire à ce qui eſt raporté dans S. Luc. Le meſme Beze remarque fur le verf. 2. Chap. 1 . de S. Marc que dans tous les exemplaires Grecs à la reſerve de trois, il a lû , [Comme il eſt écrit dans les Prophètes ,] au-lieu que dans la vulgate on lit conformément à S. Jerome , & à les trois exemplaires Grecs : [Comme il eſt écrit dans le Prophète Iſaïe,] ce qui fait un ſens aſſez different. Il croit que la véritable leçon eſt celle qui eſt exprimée dans la Vulgate, & cependant ceux de Geneve ont préféré l'autre dans leur verſion François. Sur le Gtnevc. verf. 26. du Chap. 2. du meſme Evangile , il remarque que ces mots , [vous Abjatar grand Sacrificateur] ne le trouvent point dans un ancien exemplaire Grec. Dans ſa Remarque fur la Généalogie de Noſtre Seigneur qui eſt rapportée au Chap. 5. de S. Luc après avoir dit qu'il y a une infinité de variétés , & qu'il ne s'arrête qu'à celles qui ſont de quelque importance , il ajoûte que ſon ancien exemplaire Grec diffère beaucoup des autres exemplaires Grecs dans le dénombrement des perſonnes qui ſont Marquées dans cette Généalogie ; en effect cette diverſité de leçons eſt tresconfidcrable comme on peut voir dans ſa Remarque fur le Chap. 22. du meſme Evangile , où il obſerve que dans ſon ancien exemplaire manuſcrit, auquel il donne la qualité de vene ravJa vetuſtatis codex , une partie du verf. 24. & le verf. 20. entier ne ſe trouvent point , de forte que toutes les paroles ſuivantes manquent dans cet exemplaire [qui eſt donné pour vous, faites ceci en mémoire de moy :] En prenant auſſi la coupe après ſubir, il leur dit , [Cette coupe eſt le Nouveau Teſtament en mon ſang qui eſt répandu pour vous.] Il croit qu'il y a quelque tranſpoſition dans ces mots, & que pour former un ſens plus exact, il faudroit joindre les verf. 19. & 20. au 16. immédiatement ; puisqu'il ajoûte en même temps, qu'il a obſervé deux ſemblables tranſpoſitions dans l'Apocalypſe. Il feroit inutile de m'etendre plus au- long fur cette matière , puisqu'il

14 H I S T O I R 'e n'y a perfonne qui ne puiffe confulter les
 notes de Beze , où l'on trouvera une infinité d'autres variétés, foit pour les
 omiffions, ou les additions & les changemens ; & ce qui eft encore plus con-
 fidérable , c'eft que cet Auteur ne rapporte pas feulement les diverfes leçons
 qu'il a trouvées dans«l' anciens exemplaires manufcrits , & dans les
 commentaires des Pères , il confulte de plus les anciens Interprètes qui ont
 fans doute fait l'us Traductions fur le Grec, & il en tire aufli plufieurs
 diverfes leçons ; d'où je conclus enfin que c'eft avec raifon que j'ay fait
 voir dans cette Hiftoire Critique l'eftat du Texte Hébreu, non feulement par
 d'anciens manufcrits, mais aufli par les anciennes Traductions qui peuvent
 fouvent fervir d'anciens exemplaires. Comme donc il ferait ridicule
 d'établir une Providence fingulière de Dieu pour la confervation des
 exemplaires Hébreux, plutôt que pour les exemplaires Grecs du Nouveau
 Teftament, on doit avouer franchement que les hommes ayant efté
 également les dépoftaires des uns & des autres , il a efté impoffible qu'il ne
 s'y gliffât plufieurs fautes par le moyen des Copiftes, & il ne faut pas
 s'imaginer que toutes ces diverfes leçons fe trouvent dans les livres
 imprimés ; car fi on confulte les anciens manuEp**àn écrits> on y en
 découvrira un bien plus-grand nombre, comme Beze oSav mc^mc 1 3
 obfervé dans une de fes lettres adrefTée à l'Univerfité de Cambrige.
 Il y a aufli un ancien exemplaire manu fait des Evangiles qui eftoit très-
 ancien , luy foumiffoit beaucoup d'autres diverfités qu'il avoit omifes
 , afin de ne feandalifer perfonne. Le même Beze n'a fait aufli aucune
 K. Telle difficulté de défendre en plufieurs endroits par le moyen de ces
 manufcrits , notre verfion Vulgate , & de la mettre à couvert des
 cenfures injuftes d'Erafme. C'eft enquoy ceux de Geneve ont eu tort de
 s'éloigner fi fouvent de l'ancien interprète Latin , contre le fentiment de
 Beze , qui ne fuit pas toujours dans (es Notes l'exemplaire Grec
 d'aujourd'huy. Il y a aufli lieu de s'étonner que l'Auteur Anglois qui a
 depuis peu fait imprimer à Oxford le Nouveau Teftament en Grec , avec
 toutes les diverfes leçons qu'il a pu recouvrer , aïé dire dans fa Préface que
 toutes les variétés des différens exemplaires Grecs font de nulle
 confidération, comme s'il les avoit produites toutes & qu'il n'y en eût pas
 quantité d'autres plus confidérables dans les Remarques de Beze fur le
 Nouveau Teftament. J'ay cru qu'il eftoit à propos de faire cette obfervation
 pour détromper une infinité de Proteftans qui font dans le même fentiment

que l'Auteur Anglois dont nous venons déparier, en attendant que je publie la féconde Partie de cet Ouvrât^, qui contiendra l'Hiftoirc des Livres du N ou veau T eftamcQt. Au

C R I T I C L U 1. IIAu re/te, les plus habiles Proteſtans ne ſe
 feandalifent point de voir toutes ces divertîtes dans le Texte de la Bible.
 Scaliger témoigne de plus qu'on ne doit point dire ſurpris du renverſement
 d'ordre qui eſt dans [d'uficurs endroits de l'Ecriture, bienque nous en
 ignorions les raifons , parce que cela eſt fort peu important pourveu que la
 vérité ſ'y rencontre , auo or dîne ejuid referatur , modo conjctet veritas , aut
 nihili , aut p/rum interejr. Les Juifs , meſme ceux qu'on nomme Caraïtes ,
 parce qu'ils ne i reçoivent pour principe de leur Religion que l'Ecriture
 Sainte font aulii j î dans ce fenti ment ; ce qui me fait croire que les
 Catholiques ne feront point feandalifés , ny du renverſement d'ordre, ny des
 diverſes leçons que j'ay remarquées dans le Texte de la Bible, puifqu'ils
 font fournis à l'Eglile, de laquelle ils reçoivent les Livres Sacrés. Audi
 voyons nous qu'un Auteur Catholique, de noſtre temps , n'a fait aucune
 difficulté r. adedonnerau public une Traduétion François de du Nouveau
 Tctlamnt, " avec les divcnſes leçons de plufieurs exemplaires , dont il a
 meſme mis la meilleure partie en François. Cet Ouvrage a eſté approuvé par
 pluficurs Eveſques , & l'Auteur témoigne que l'aſſemblée generale du
 Clergé de France de l'an 1655. l'avoit engagé à ce travail. Letêcond Livre
 de cette Critique comprend l'Hiftoire des principales verſions de la Bible,
 qui ont eſté faites par les Juifs, & par les Chrétiens. Nous avons examinés
 toutes ces différentes Tradudions , en marquant le plus exactement qu'il
 nous a eſté poſſible , leurs perfections &c leur défauts. Nous nous fommes
 néanmoins beaucoup plus étendus ſur la Verſion Grecque des Septante , &
 ſur la Vulgate Latine , que ſur toutes les autres , à cauſe que l'Eglile les a
 conſacrées toutes deux à ſon uſage, & quelle les a déclarées Authentiques.
 Je les ay juſtifiées en beaucoup d'endroits contre les nouveaux Interprètes ,
 qui n'ont pas eu une connoiſſance aſſez étendue de la langue Hébraïque,
 pour juger ſainement de ces anciennes Traductiorts. J'ay meſme cru qu'il
 eſtoit nccetTaire d'examiner à fond la nouvelle Verſion Latine de S Jerome ,
 & de voir ſ'il avoit toujours fait juſtice aux Septante , dont la Verſion eſtoit
 généralement aprou vée de toute l'Eglile. J'ay fuiſi la meſme méthode î
 l'égard des nouveaux Interprètes , Sc conſérant leur Traduirions ſur
 l'Hebreu avec noſtre Vulgate, j'ay fait voir qu'ils ſ'en font éloignés ſouvent
 ſans aucune raifon. On trouvera auffi dans cette Hiftoire la Critique des
 Verſions qui ont eſté faites par les Proteſtans, & dont il y a un très-grand

nombre en toute sorte de langues. Enfin outre cette quantité de Traductions de la Bible dont on se Doute

16 Histoire se fait dans l'Occident , Toit pour les Catholiques ou les Protestans, nôtre avons examiné celles qui sont à l'usage de l'Eglise Orientale , & nous avons même cherché les Juifs jusque dans leurs Synagogues afin de faire connoître leurs Versions dont ils ont aussi une grande quantité en un plus grand nombre de langues. Comme il seroit dangereux d'exposer le mal si on n'y apportoit en même temps le remède nécessaire ; après avoir rapporté les bonnes & les mauvaises qualités de la plus grande partie des Versions de la Bible, j'ay marqué au commencement de mon troisième livre la méthode qu'on doit tenir pour faire une Traduction de l'Ecriture plus exacte que celles qu'on a eues jusqu'à présent. Il se rencontre à la vérité de grandes difficultés dans l'exécution de ce projet, mais il n'est pas impossible de les surmonter, en suivant les règles que j'ay préférées. J'ay joint à ce projet la Critique des principaux Auteurs , soit Juifs, ou Chrétiens, qui ont expliqué l'Ecriture Sainte, de sorte qu'on peut voir en un moment les différentes manières d'interpréter les Livres Sacrés tant dans l'Eglise que dans la Synagogue , & afin que ce travail fut plus utile, on l'a accompagné d'un grand nombre de réflexions qui contiennent une infinité de règles pour bien expliquer l'Ecriture Sainte. Enfin j'ay mis à la fin de cet Ouvrage un Catalogue des meilleures Bibles qui ont été imprimées, soit par les Juifs soit par les Chrétiens , en ajoutant quelques Remarques Critiques sur les principales Editions. Chapitre II. Qui traite de la teneur des Livres Sacrés , & quelle étoit la Charge des Prophètes parmi les Hébreux. La Liberté qu'ils avoient d'ajouter ou de diminuer à ces Livres Sacrés. LA République des Hébreux diffère en cela de tous les autres États du monde, quelle n'a jamais reconnu pour Chef que Dieu seul, qui a continué de la gouverner en cette qualité dans les temps mêmes qu'elle a été soumise à des Rois. C'est ce qui lui a acquis le titre de République Sainte & Divine, & les peuples ont aussi pris la qualité de Saints, afin de se distinguer du reste des Nations par ce nom glorieux. Ce fut aussi pour cette raison que Dieu donna lui-même des loix par le ministère de Moïse , & des autres Prophètes qui lui succéderent , à un peuple qu'il avoit choisi pour être entièrement à lui. Pour entendre mieux de quelle nature étoient ces Prophètes, dont Dieu

G * 1 T X Q_ V ï . I Y Dieu se fervoit pour ces Interprétés
parmy les Hébreux, on remarquera que dans les états bien réglés,
principalement dans l'Orient, il y a toujours eu de certaines personnes qui
ont pris le soin de mettre par écrit les affaires les plus importantes de la
République, & d'en conserver les aiées dans des Archives destinées à cet
usage. Nous apprenons des Livres d'Esther, d'Esdras, de Joseph & de
Diodore de Sicile, que cette coutume s'observoit autrefois dans
la Perse; les Egyptiens, parmi lesquels Moïse avoit été élevé, avoient des
Prêtres auxquels ils donnoient le nom de Scribes ou Écrivains des choses
Sacrées, parce qu'en effet leur principale occupation étoit de mettre par
écrit ce qui regardoit l'état & la Religion, & de le publier lors qu'il étoit
nécessaire. Il semble que Diodore de Sicile ait prétendu rendre son
Histoire recommandable par les ades qu'il avoit tirés des Egyptiens, au-lieu
que la plus-part de ceux qui avoient écrit avant lui l'Histoire Grecque,
n'avoient rapporté que des origines fabuleuses, d'autant que la Grèce
n'avoit pas eu le soin de conserver dans des archives à la manière des
Egyptiens, les ades de ce qui s'étoit passé chez elle. Les origines même de la
Ville de Rome ne contiennent rien de vrai; parce que l'usage
des Archives n'a été que fort tard parmi les Romains. Il y a de l'apparence
que Moïse qui avoit été élevé, comme nous avons dit à la Cour d'Égypte,
& en qui se rencontraient toutes les qualités d'un parfait Législateur,
établit dès les premiers commencemens de la République cette sorte de
Scribes, que nous pouvons appeler Écrivains publics, ou Divins, pour les
distinguer des Écrivains particuliers qui ne s'engagent d'ordinaire à écrire
l'Histoire de leur temps, que par des motifs d'intérêt. C'est ce qui a fait
dire à Joseph. Que parmi les Juifs il n'étoit pas permis à chacun d'écrire
des annales; mais que cela étoit réservé aux seuls Prophètes qui
connoissoient les affaires futures & éloignées d'eux par une inspiration
Divine, & qui écrivoient aussi ce qui arrivoit de leur temps. Eusebe
confirme ce sentiment. Eusebe. tirent lors qu'il remarque, que parmi les Hébreux il
n'appartenoit pas à toute sorte de gens, de juger de ceux qui étoient dirigés
par l'Esprit Divin pour écrire les Livres Sacrés; mais qu'il y avoit peu de
personnes qui eussent cet employ, lesquelles étoient toutes inspirées de
Dieu; qu'il étoit de plus réservé à elles seules de juger des Livres Sacrés &
Prophétiques, & de rejeter ceux qui ne l'étoient point. .. ; C Ceux

tS Histoire - Ceux qui estoient chargé de ce foin estoient appelle
 Prophètes fe-< lonjoseph, & jecroique c'est la raison pourquoy les Juifs
 nomment encore aujourd'huy Prophète , la plus-part des livres Hiftoriques
 de la Bible, parce qu'ils avoient esté écrits par des personnes qu'on nomTa.
 1.1. moit Prophètes. S. Pierre appelle auſſi toute l'Ecriture Prophétie; SaTl'
 muel. Nathan, Gad, Ahia, Ado, & quelques autres qui avoient recueilli 4cs
 annales de leur temps , ont par la meſme raison le nom de Prophètes dans
 l'Ecriture , où il reſte encore quelques fragmens de leur anciens aêtes ou
 Prophéties, principalement dans les livres que ThfoJ. non! appelions
 Paralipomenes. C'est ce que Theodorct explique plus LURcg'
 particulièrement dans ſa Préfacé ſur l'Hiftoire des Rois, où il décrit les
 qualités de ces Prophètes, qui estoient charges de mettre par écrit les plus
 importantes aêrioqs qui ſe paſſoient dans la République des Hebreux , & il
 prétend que d'autres Ecrivains qui ont vécu longtemps apres ces premiers
 Prophètes , ont recueilli enfuite ces anciens aêcs auxquels ils ont ajouté
 d'autres Hiftoires des choſes qui estoient arrivées de leur temps. C'est
 pourquoy , il ne nous reſte preſentement que les noms d'un grand nombre
 de Prophètes dont les livres ou mémoires ont esté perdus, comme Theodoret
 l'a remarqué judicieuſement dans la meſme Préfacé. Le mot Hébreu
 navi , que les Septante ont traduit Prophète, ne ſignific dans ſa première
 origine qu'un Orateur , ou une perſonne qui parle en public ; en effet les
 Prophètes parmi les Hébreux estoient des Orateurs publics , qui en qualité
 d'Interpretes de Dieu annoncent au peuple ſa volonté , & ils estoient ca
 meſme temps chargés , comme le remarque Joſeph, & apres luy quelques
 Pères , d'écrire les plus importantes affaires de l'eſtat , & d'en conſerver les
 aêtes dans les Archives , d'où l'on a pris enfuite les Livres Sacrés qui ont
 esté appellés enfuite Prophétie. * Il eſt donc fort vray-ſemblable , qu'il y a
 eu dès les temps de Moïſe , de ces fortes de Prophètes, qui estoient
 neceſſaires à l'eſtat pour recueillir les aêtes de ce qui ſe paſſoit dans la
 République. Cela eſtant y ſuppoſé nous diſtinguerons dans les cinq livres
 de la Loy , ce qui a esté écrit par Moïſe, d'avec ce qui a esté écrit par ces
 Prophètes ou Ecrivains publics. On attribuera à Moïſe les commandemens
 & ordonnances qu'il donna au peuple , au- lieu qu'on pourra faire* Auteurs
 de la plus grande partie de l'Hiftoire ces roſtmes Ecrivains publics.
 Moïſe en qualité de Legiſlateur a écrit tout ce qui appartenoit aux

ordonnances, & il aura l'air de TéauxScribës ou Prophètes le foin de recueillir
les * O aêtes

C R I T I Q. V I. 19 ades de ce qui Te paflbit de plus important , afin de le confcrver pour lapoftcrité? aufli voyons nous que les mots de Scribes & de Prophètes font Synonimes dans la Paraphrafe Chaldaïque. La manière dont l'Hiftoire qui eft contenue dans lePentateuque eft compofée, femble inlinuer, cette vérité, parccquela plus- part des faits y font rapportes d'une façon à faire croire qu'une autre perfonne queMoïfeamis par ordre ces annales. Je ne m'arrêterai pas icy aux preuves que quelques uns ont produites pour montrer que Moïfe n'a point efté l'Auteur duPentateuque, parccqu'il n'auroit pasparlédc luy, difent ils, en troifième perfonne, ni rapporté fes loüanges ; je ne m'arrefteray pas , dis-je, à ces preuves, d'autant que cela elt commun à d'autres Autheurs. Cefar parle de luy-mefme en troifième perfonne dans fes commentaires. Jofeph tait aufli la mefme chofcdans (on Hiftoire de la Guerre des Juifs contre les Romains , & de plus il y faitfon éloge. Mais fi l'on conlidere avec tant foit peu d'application tout le corps duPentateuque, on y pourra remarquer cette diftin- , ôioiii d'écrivains dont je viens de parler. Ce qui paroiftra encore d'avantage dans la fuite de ce difcours , ou je fais voir évidemment la fauflete desraifons dont les Juifs fc fervent pour prouver que Moïfe eft l'Auteur de toute la Loy. Selon ce principe nous devons expliquer ce partage où il eft dit que Moïfe écrivit ce que Dieu luy avoir dit : Car il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Ecriture que d'attribuer à une perfonne ce qu'elle ordonne à une autre défaire, principalement quand lachofe fe fait en fon nom. C'eft ainfi qu'il faut interpréter le partage delà Gcnefc, où0***il eft dit que Dieu fit à Adam & à Eve des habillemens de peaux, & 3u'illesen veflit; ce qui lignifie que Dieu leur commandadcf faire es habits &r des'en couvrir. D'où Ifaïe Abravanel favant Juif Efpagnol appuyé fortement le principe dont nous avons fait mention touchant ces Prophètes où J**Ecrivains publics , qui prenoient le foin de recueillir les aêtes de ce qui fc partoît dans l'eftat ; & il prétend de plus qu'ils n'écrivoient pas feulemēt lesHiftoires de leur temps, mais qu'ils prenoient aufli la liberté d'ajouter ou de diminuer ce qu'ils jugeoient à propos aux mémoires des autres Prophètes qui les avoient précédés. C'eft aufli le fentiment Thcrociſ. livres & de ceux des Paralipomenes ont pris leurs Hiftoires d'autres Ca * ' aêtes ,6

îo HîSfdtREj aftes plus anciens, dont ils ont pris occafion de compofer leur Ouvrage. Theodoret qui explique plus au long cette mefme penfée , a fturé idem que l'Hiftoire des Rois de la maniéré qu'elle eft prefentement , a cfté r.c.ii< tirée de plufieurs autres Livres-Propheetiques , de forte quelle n'eft qu'un Recueil des aftes qui avoient efté compilés par les Propheetes ou: écrivains publics qui avoient précédé & qui eftoient chargés de mettre par écrit ce qui arrivoit de leur temps. Ces fortes de Recueils fe nomment dans l'Ecriture diure Hajamin , ou geftes des temps , & c'eft: encefens qu'on doit entendre ces paroles du Livre troifième des Rois, tib. 3. Le refit des allions de Salomon fi trouve écrit dans fin Hiftoire. Il ny a rien de plus ordinaire dans le Livre des Rois & des Chroniques , que cette demiere expreffion de laquelle on prouve évidemment que la plus-part des Livres Sacrés qui font venus jufqu'à nous ne font que des abrégés, & comme des Sommaires des anciens attes qui fe confervoient dans les Archives des Hcbreux. Mif.Pf- Mafius Pererius , Jcfuite , & quelques autres Auteurs Orthodoxes n'ont auflî fait aucune difficulté de recevoir ces Ecrivains publics, comme nous verrons dans la fuite de cette Hiftoire , & il (croit dangereux de vouloir corriger un Livre de l'Ecriture par un autre , quand ils ne conviennent pas tout-à-fait entre eux, parce que chaque Propheete en faifant fon Recueil , a eu fes raifons particuliers de changer , d'ajouter, ou de diminuer félon les temps & les occafions, on ne fjauroit ce me femble apporter de meilleure raifon que celle-là , pour expliquer la différence qui fe trouve entre les Paralipomenes , & les autres Livres Hiftoriques de la Bible , ou les mefmes faits font rap* portés avec quelque diverfité. Je fçay qu'il eft deffendu expreffement dans le Deutéronome d'ajouter ou de diminuer quoyque ce foit à la parole de Dieu , mais on peut répondre avec l'Auteur du Livre intitulé Cozri , que cette deffenfene regarde que les perfonnes privées , & non pas ceux que Dieü avoit chargé d'interpreter fa volonté. Dieu a promis aux Propheetes & aux juges du Sanhédrin , qui ont fuccédé à Moïfe, la mefme grâce & le mefme efprit de Propheetie , qu'à ceux qui vivoient de fon temps; & partant ils ont confervé le mefme pouvoir non feulement d'interpreter la loy, mais auflî de faire de nouvelles ordonnances qu'on écrivoit & qu'on mettoit enfuite dans les Archives de la Republique. Dira-t-on, par exemple, que Samuel & David ont apporté du changement dans la loy parce qu'ils ont créé de nouveaux officiers pour fervir au % - -> Taber

C R I T I Q _ Ü S. »r Tabernacle ? Condamnera-t-on Salomon
 comme un Novateur , parce, qu'en faisant baftir le Temple il a retranché
 quelque chofe de ce qui avoit efté ordonné par Moïfe pour le Tabernacle &
 qu'au contraire il en a ajouté d' autres ? Enfin on ne fera pas palier Efdras ,
 ou Efdni. celui qui a fait le Recueil des Paralipomenes , pour un homme qui
 a corrompu les Livres Sacres , parce qu'il a rapporté un grand nombre
 défaits autrement qu'ils ne font rapportés dans les autres Livres de la Bible.
 Le principe d'Abravanel qui eft confirmé par quelques Peres refout toutes
 ces difficultés. Ces Livres eftant revus par le Sanhédrin r ou par d'autres
 perfonnes infpirées de Dieu avoient -toute l'autorité necclTaire qu'on
 pouvoit defirer dans une affaire de cette impor-» tance. Abravanel eft
 tellement perfuadé de la vérité de fon principe , qu'il Abr. ofe nier contre le
 fentiment de fes Docteurs dans le Talmud , que Ilfj'oC. ' Jofué & Samuel
 foient les Auteurs des Livres qui portent leurs noms , & il allure non-obftant
 le témoignage de fesPcres, que Samuel eft l'Auteur du Livre de Jofué &
 de celui des Juges. Il attribue de plus les Livres de Samuel , & des Rois , au
 Prophète Jeremie , qui félon luy les a compilés fur les mémoires de Samuel,
 de Nathan, de Gad, & des autres Prophètes ou écrivains publics qui avoient
 vécu avant luy. Quoyqu'il en foit, il eft au-moins certain que Jofué & Samuel
 n'ont pû mettre dans leurs Livres plufieurs faits & quelques expreffions qui
 fuppofent évidemment qu'ils eftoient déjà morts, & par conféquent s'ils ont
 compofé eux-mêmes les hiftoires que nous avons fous leurs noms , il eft
 abfolument necclsaire qu'on y ait ajouté quelque chofe f & l'on ne peut
 mieux, ce me femble , juftifier ces additions, qu'en établiffant les Prophètes
 ou écrivains publics dont nous avons fait mention cy-deffus. Au refte nous
 avons dans l'Eglife un ufage allez lêmbable à celui que je viens
 d'expliquer , bien que la même Eglife n'ait pas le droit de faire des Livres
 Canoniques & divins, comme les Prophètes l'avoient dans le Vieux
 Teftament , mais feulement de les déclarer Canoniques ç il eft certain que
 les premiers Conciles généraux ont arrêté dans leurs définitions, qu'on
 n'ajouteroit rien à leurs décifions à l'égard de ce qui appartenoit à la
 créance , & cependant les Conciles pofterieurs n'ont pas laiffé d'y ajouter
 plufieurs chofes pour un plus grand éclair

22 H I S T O R E premiers» en y ajoutant quelques éclairciffemens » fans qu'on piaffe 4jxe pour cela qu'ils ayent ajouré: à la parole de Dieu. - On peut encore, profiter cette liberté que les Prophètes ont eüe d'ajouter quelque chose aux Livres Sacrés, parce qu'il est rapporté au dernier chap. de Jofué , où il est dit qu'après qu'il eut renouvelé l'Alliance de Dieu avec les Ifraëïtes, & qu'il leur eut exposé les Commandemens auxquels ils estoient obligés d'obéir , il écrivit toutes ces choses dans le Volume de la Loy ; afin qu'elles fussent observées il ne faut pas. s'imaginer que Jofué ait écrit lui-même ces ordonnances, mais il les fit écrire par les écrivains publics qui estoient chargés de ce soin-là. De plus, quand on dit que Jofué ajoura à la Loy les paroles de cette Alliance , cela se doit entendre de tout le Sanhédrin auquel il présidoit après la Mort de Moïse, d'autant que c'en étoit une coutume ordinaire aux Juifs de ne nommer que le Chef d'un corps pour toute l'assemblée à laquelle il présidoit. On doit aussi expliquer de la même manière ce qui est à la fin du Deutéronome touchant la mort de Moïse, & ce n'est pas entendre assez le stile de l'Ecriture de faire Moïse Prophète en cet endroit, comme Joseph & Philon l'ont prétendu. Enfin je ne croy pas qu'on puisse nier que la République des Juifs n'ait eu de temps en temps des Prophètes ou écrivains publics qui ont écrit ce qui se passoit parmy eux de plus considérable & qui en ont conservé les actes , lesquels avoient l'autorité publique lors qu'ils estoient autorisés , comme remarque Eusebe , par ceux qui estoient chargés de ce soin-là. Le sentiment commun des Pères qui croient que le Recueil du Vieux Testament , tel qu'il est aujourd'hui a été composé par Esdras, confirme ce que nous venons d'avancer. Car Esdras n'a pu rétablir ces Livres qui selon eux avoient été corrompus pendant le temps de la Captivité , qu'en qualité de Prophète ou d'écrivain public , aussi est-il nommé dans l'Ecriture , Scribe , ou écrivain par excellence. La plus part des Juifs demeurent auifi d'accord» que les mémoires dont Esdras se servit pour faire son Recueil, estoient corrompus à cause de la confusion qui arriva à leurs Livres dans le temps de leur captivité. Il y a néanmoins cette différence entre le sentiment des Pères & celui des Juifs sur ce sujet, que les premiers affirment qu'Esdras corrigea les défauts qui estoient dans ces mémoires, au lieu que les autres étant obligés d'avouer quelcun Texte de l'Ecriture de la manière qu'il est aujourd'hui, est de ces & ceux , ont mieux aimé attribuer ces manquemens aux

C R I T I a _ V E. *3 *UX Exemplaires fur lesquels Efdras a
 faic.fon Recueil, que de reconnu lire de boune foy , qu'ils ont négligé leurs
 Livres depuis ce temps- là.. Chapitre iii. notai ^ « - ■ — — - - - - ■ — —
 — — - - — ■ — — i - » - — - Origine de quelques. changement dans le
 Texte de la pible. Raifort des p Répétitions des mefmts actes en différent
 Livres de (Ecriture :n t • ! ol • avec : quelques drverfitts.'ui • nr.n ?;q i v'n !i
 LE principe que nous venant d'établir touchant la liberté que les Prophète»
 ou écrivains publics ont eüe de. changer quelque chofe dans les Livres
 Sacrés, nous doit faire prendre garde à ne pas multiplier H facilement les
 diverfes leçons dans le Texte Hebrep.^Pûr.excmp!^ on ne peut pas dire que
 dans le Nouveau Ttftament les noms de Donnas & de Demctrius,
 d'Epaphras, & d'Epaphroditus fo.yent des variétés de leéturcs , mais l'un eft
 finalement l'abbregé de l'aütrç. Comme donc il a efté libre aux Autheurs du
 >Iouveaw Tcftament de fc fer vir indifféremment de l'un ou de l'autre, l'on
 ne doit pas auflî trouver effrange, que ceux qui ont fait le Recueil du Vieux
 Tcftament , ayentufé de la mcfmc liberté dans une infinite de noms qui font
 u'rits fort indifféremment felop ltg differens endroitf pu ils font employés.
 C'eft pourquoy il ne faut pas attribuer toutes ces divcrлитés à la négligence
 des Copiftes , puisqu'une partie peut cûre attribuée k ceux qui ont compile
 les mémoires, & ce qui appuyé encore davantage ce fentiment, c'eft que
 dans ce temps-là on riobfervoit pas avpc tant d'exa&itudc qu'on lait
 maintenant , de certaines minuties de Grammaire , dont on n'al'ufage que
 depuis quelques ficelés.. ^ ; j ; Les Rabbins ont recours à noftrc princip'e
 pour expliquer les raifonsde ces fortes de changemens qui font h frequents
 dans la Bible. C'eft ainfi que Simeon, filsdeHcmah, remarque au
 commencement de fes Commentaires fur Job, que dans l'Ecriture
 onmetfouvent un mot pour un autre , fur tout quand ils lignifient la mefrae
 chofe, & que c'eft pour cette raifon que Ilâhar fils de Simeon cftaufti
 nommé Zarah , parce que ces deux mots fienifient également lumière. Selon
 r R. AbenMelec, jetra Ifraélite eft le mcfmc que Jctherlfiquaélite qui prit le
 nom d'Ifmaélite, parce qu'il avoit demeuré parmy les Ifmaélites; mais de
 peur qu'on ne crût qu'il eftoit en effet de la-ra^q des Ifmaélites , on l'appela
 Ifraélite. Ce Rabbín apporte plufieurs autr»

14 H 1 S tf 0 I R iï> raifons de cerchangemens de noms , & il fuppose que dans ce temps- li ort fefoudoit forrpeude rtetter une lettre pour une autres principale-^ ment quand elles avoient le mefme Ton où la mefme figure , & partant félon l'opinion des Juifs on doit plu (loft attribuer cela à unediverfité d'Ortographie , qu'à une erreur de'Copiftes. Mais il eft à craindre qu'ils n'étendent trop loin ce principe, en l'appliquant à des changemens qu'on doit attribuer aux Copiftes. . . Il n'y a pas néanmoins lieu de douter, que le langage Chaldéen qu'ils parlèrent à leur retour de Babylone, & qui approche beaucoup de l'Hebreu, n'ait caufé quelques changemens dans les mots, 3Cc'ett ce qui paroît manifestement dans ceux qui font écrits aVec un Alepb à la fin au lieu d'un Hé , car les Chaldéens changent la lettre Hé en Alepb & comme la prononciation eft toujours la mefme, il eft arrivé qu'on s'est confondu aisément ces deux lettres. Cette refemblance des deux Langues a produit plusieurs autres changemens dans l'Ortographie* Icqùels pourroit expliquer par l'exemple des différentes Dialectes qui font dans la Langue Grecque. On ne peut pourtant pas nier qu'une bonne partie de ces alterations ne vienne de la négligence des Copiftes, &c'eftceque j'ay remarqué en conférant enfemble plusieurs manuferits Hébreux. L'on a aufli pris la liberté d'abreger ou d'allonger plusieurs noms pour des raifons différentes, fi nous voulons nous en rapporter aux Juifs , ce qui arrivé d'ordinaire après plusieurs fiecles ; & il fe peut faire, que ceux qui ont recueilli les anciens mémoires, fe soient servis en un endroit de l'ancien xiote ; & dans un autre de la nouvelle maniere de prononcer ou d'écrire le mefme mot. Selon cette réglé R. Levi Ben Gerson ténait que Jabets écrit par un Aleph eft le même que Abet fan écrit par un Aleph, d'autant que ces deux lettres se prononcent presqu' de là mefme maniere. Il n'y a rien de plus ordinaire que ces fortes de remarques dans les Livres des Rabbins Juda , Kimhi. Jona , Kimhi & des autres Juifs Grammairiens, nous en trouvons mefme plusieurs exemples dans les langues de l'Europe , comme il feroit facile de le prouver par les différentes Dialectes des Langues Efpagnole , & Francoife. Les Gascons mettent un b ou nous prononçons un a , & les Italiens prononcent auffi assez souvent un g en la place de nostre c , car ils difent Gabinet au lieu de Cabinet , lequel changement n'est pas auffi inconnu aux Juifs, y ayant plusieurs mots dans le Texte Hébreu de la Bible dont il eft difficile de

C R I T I Q U E. 15 de trouver l'explication , qu'en prenant ces deux lettres l'une pour l'autre. Il est difficile de faire une bonne Traduction de l'Ecriture qu'on ne fâche parfaitement les raisons de tous ces changemens, soit qu'ils viennent des Copistes , ou de ceux qui ont compilé les anciens Memoires , & qui ont laissé les mots comme ils les ont trouvés , sans se mettre en peine de cette exactitude d'Orthographe qui étoit en usage avant la Captivité. Ce qui pourroit faire croire que les Scribes font quelquefois arrivées de cette manière , c'est qu'on a souvent gardé l'uniformité d'Orthographe dans un même Livre , & que la diversité ne se trouve d'ordinaire que dans différents Livres, au-lieu que si le changement venoit toujours des Copistes, il n'y auroit pas tant d'uniformité. C'est ainsi que la même personne qui est nommée Batseba fille d'Amiel dans les Paralipomènes , est appelée au livre fécond de Samuel, Bathsa, fille de "1-* d'Eliam , par un changement de la lettre u en b pour le premier mot , & par une transposition des lettres pour le fécond. Il semble que si ce changement étoit une erreur des Copistes , l'on auroit réformé l'un par l'autre: mais dans la pensée où l'on a été, que les noms propres changent souvent selon les temps & selon les lieux , on n'a pas osé le faire. De plus, les changemens sont assez fréquens quand les mots sont Synonymes , comme l'on peut voir dans les noms d'Isbofet , & d'Esbaal , celui qui se nomme Isbolêt au premier Livre des Rois est appelé Isbaal dans les Paralipomènes , parce que Bofet & Baal sont des termes Synonymes dans l'Ecriture, selon la remarque d'AbenMelec, qui le prouve par d'autres passages- Gedeon est aussi appelé pour la même raison Jerubaël , & Jerubofet. Nous ne trouvons pas étrange que Bethel qui signifie Maison de Dieu , soit aussi nommé dans l'Ecriture Bethaven , qui signifie, Maison d'iniquité , ou d'idole. Nous ne trouvons pas, dis-je, cela étrange, parce que nous en voyons les raisons dans la même Ecriture. Il en est de même d'une bonne partie des autres changemens, quoique les raisons nous en soient cachées , & il faut juger de ceux qui nous sont inconnus par les autres qui nous sont connus, puisque ces derniers prouvent suffisamment la liberté que les écrivains publics ont eue de réformer les Livres Sacrés en faisant leur Recueil. Si nous avions les Annales des Rois de Juda & d'Israël où Efdras a tiré la meilleure partie de son Histoire Chronologique, nous y trouverions sans doute • D plu

CniTiaur. 27 Mémoires dans les Livres de Samuel & des Rois. Il faut donc Conclure necclTaircment, que chaque Compilateur à fait fon Recueil félon la fin qu'il s'est propoféc , & qu'il a abrégé fa matière dion le defiein qu'il avoit alors. • L'on doit aufli attribuer à cette mefme caufe les changcmens que nous voyons cnunmcfmc a été rapporte en différons Livres delà Bible; & ces répétitions ont toutes leurs raifons particulières; c'eft ainli que ccluyqui a recueilli les Livres de Samuel a crûqu'après avoir parlé des combats & des victoires de David-, ilcfloit ricccll'aire'd'infercrdans fon Recueil le Cantique où le mefmc David rend grâces à Dieu des faveurs qu'il avoit recciies de luy , & du repos dont il jouïlfoic après avoir vaincu fes ennemis. On n'a pas laifTc pour cela de recueillir ces mcfmes Cantiques, qui regardent les combats & les victoires, & de les mettre avec d'autres dans un volume feparé , auquel on a donné le nom de P/ea urnes. , On doit faire le mefme jugement de l'Hiftoire d'Ezcchias , qui fe trouve dans l'Hiltoire des Rois , Se dans la Prophétie d'Ifaïc. Le Pro* phete Ou écrivain public qui a compilé les Livres Hiltoriques , que nous nommons les Livres des Rois, a publié cette Hiftoire pour faire connoître la perfonne & les aétions du Roy Ezechias. L'on trouve auffi dans la Prophétie de Jermic quelques difcoursqui font dans le Livre des Rois fans qu'on puilTc appeller cela une répétition inutile. Au rçflc, il eft bon de prendre garde que ceux qui ont cité les Auteurs de ces Recueils, nont pas crû qu'ils fu lient obligés de copier les autres avec la mefme exactitude qu'auroient pu faire de (impies Copiltcs , qui n'ont pas b liberté de s'éloigner en quoyque ce foit de l'Original qu'ils copient, & par-là on peut donner la raifon des diverfités qui fe trouvent dans un mefme aCte rapporté en dififerens endroits , au-moins cela fuffit— il pour en expliquer une partie. Je ne pretens pas les jultificr toutes, citant perfuade qu'il y en a plufieurs qui viennent des Copiltcs. Mais ce n'elt pas icy le lieu de parler de ces dernières variétés, dont nous traitons ailleurs. Ch aDigiti

Sjiibc.'. TJir.ud c..p. 6. Avbjjin. Abrev, Sinhediin. Etlrjf. Chapitre IV. Explication pins- particulière des changement -jui font arrivés aux Livres Sacrés , principalement après la Captivité. Opinions des Rabbins & des . Feres fur ce fujet. Comment le Recueil de la Bible a ejlé fait . QUoyque les Juifs apres le retour de leur captivité fêmblient n'avoir plus donné le nom de Prophètes à ceux qui eftoient chargés d'écrire ce qui fe palToit déplus important dans leur Republique, & de recueillir les Mémoires qui eftoient dans leurs Archives , ils n'ont pas laide d'avoir ces mefmes écrivains publics à qui ils donnoient le nom de Sopherim, qui lignifie Scribes, ou écrivains. C'eft la qualité qui eft attribuée à Efdras dans l'Ecriture Sainte , comme s'il avoit été le Chef de ces écrivains publics, qui travaillèrent au rétabliffement des Livres Sacrés apres que les Juifs furent retournes de Babylone à Jerufalem. Nous ne devons pas ajoûter beaucoup de Foy à ce que les Docteurs Juifs rapportent dans le Talmud, des Auteurs de chaque Livre de la Bible en particulier. Car ils n'ont jamais examiné cette manière avec application , de forte que Don Ifaac Abravanel a été obligé d'abandonner leur fentiment fur ce fujet. Mais je croy qu'il eft inutile de rechercher avec trop de curiofité les Auteurs particuliers de ces Livres, parce qu'on n'en peut avoir que des conjectures incertaines ; & de plus , il fuffit que nous fâchions en general , que ces Livres ont été écrits par des Prophètes à qui la République avoir commis ce foin-là, & qu'ils ont été rendus publics par l'autorité du Sanhédrin , ou de ceux qui eftoient infpirés de Dieu pour cela, comme le remarque Eufébe, il importe fort peu qu'ils ayent le nom de Prophètes ou d'écrivains, pourveu qu'il foit confiant que pendant tout le temps que la République des Hébreux a fubfifté , il étoit necceffaire quelle eut ces fortes de Prophètes ou écrivains publics dont nous avons écrit les qualités. Ces derniers écrivains ayant compilé fous Efdras, comme on le croit communément, tous les anciens Mémoires , qu'ils purent trouver, & en ayant fait un Recueil en abrégé où ils ajoutèrent quelque chofe , il eft mal-aifé de diftinguer les changemens qu'ils ont fait d'avec ceux que chaque Prophète en particulier avoit faits avant ce temps-là dans les Ouvrages qu'il a recueillis fur les Mémoires de fes Predeceffeurs, & qui fe confervoient dans les Archives. Les raifons qu' Abravanel apporte pour montrer que Jofué & Samuel ne font point les Auteurs des Livres que nous.

Critique. ïi nous avons (bus leurs noms , au-moins de la manière que nous les avons prefentement , paroiffent à la vérité conciliantes , mais elles ne prouvent pas efficacement que Samuel (bit l'Autheur du Livre de Jofué, & Jeremie de celui qui eft fous le nom de Samuel , comme le prétend le mefme Abravanel. Les preuves de ce Rabbín confident en ce que dans les Livres de Jofué & de Samuel , il eft fait mention de certains faits qui ne font arrivés qu'après leur mort ; mais il fe peut faire que ceux qui ont fait le dernier Recueil des Livres Sacrés , y ayant inféré ces additions , étant certain d'ailleurs qu'ils y en ont inféré d'autres. Il eft néanmoins fort probable que Jeremie a fait le Recueil de l'Hiftoire des Roys, & qu'il a mis à la tefte de cetté Hiftoire le Livre de Samuel , en y ajoutant ce qu'il a cru neceffaire pour un plus- grand éclairciflement. Quoyqu'il en foit nous n'avons point de marques évidentes , pour diftinguer ces premiers changemens ou additions d'avec les derniers, que f on attribue communément à Efdras , ou plutôt à laquelle il prefida au retour de Babylone lorfqu'il fut queftion de faire un corps d'Ecriture qui fervift de réglé aux Juifs. Les plus doctes Rabbins qui reconnoiffent des defauts dans la Bible , les attribuent aux Exemplaires dont Efdras fe fervit pour faire fon Recueil, & ils prétendent que ces Exemplaires eftoient defec&ieux & qu'il joignit enfemble les Mémoires qu'il trouva, (ans les corriger , de forte qu'en quelques endroits fefcufcft demeuré imparfait, & en d'autres il y a des répétitions d'une mefme chofe qui parodient plutôt des explications du Texte, que les paroles du mefme Texte, par cette voye il leur eft aifé de donner les Faifons d'un grand nombre de redites qui font dans l'Ecriture, & d'une infinité de mots Synonymes qui ne fignifient tous que la mefme chofe. Mais il femble qu'ils n'ont embraffé cette opinion , que pour autorifer ces prétendus défauts du Texte Sacré en les attribuant à Efdras, comme fi dans la fuite du temps il n'y eût arrivé aucun changement confidcrable par la faute des Copiftes. Il eft pourtant certain qu'Efdras avoir le pouvoir de corriger ce qu'il trouvoit de defec&ieux dans fes Memoires, & d'y ajouter ce qu'il jugeoit neceffaire. L'on ne peut pas mefme nier , qu'il ne l'ait fait; mais ce qui embarraffe les Juifs dans cette affaire, c'eft qu'ils trouvent dans le Texte d'aujourd'huy de certaines chofes dont ils ne peuvent donner raifon qu'en les attribuant aux Exemplaires dont ils prétendent qu'Efdras fe fervit pour faire le Recueil des Livres Sacrés. Il n'eft pas neceffaire* de nous arrefter aux anciens Docteurs Juifs qui font

mention de la diversité qui étoit dans les Exemplaires de la Bible • D 3
des Abnv. Pr. ct. fur J'j£ KaLbinc Jitizo

;o Histoire dès le temps d'Efdras. Ils en rapportent trois diffère ns
 , mais comme les TJm. Talmudistes ne font pas exercés dans cette Critique,
 il vaut mieux confulter les Rabbins qui se font plus appliqués à ce genre
 d'estude , que ces Docteurs allégoriques. R. David Kimhi ,
 R.Abenmclcc & quelques Abçrn- autres ont trouvé de si grandes difficultés
 dans les Livres des Paralipomenes , principalement dans ce qui regarde les
 Généalogies , qu'après avoir tenté plusieurs voyes pour les refondre , ils
 font souvent contraints d'avouer, que les exemplaires sur lesquelsEfdras a
 fait son Recueil, estoient défectueux. Audi y a-t-il très-peu de Juifs qui aient
 osé h K:m. fjr des Commentaires sur les Chroniques ou Paralipomenes.
 Kimhi remarque qu'il n'en avoit vu qu'un qu'il trouva à Narbonne, &
 encore ne l'estimait-il pas, d'autant qu'il étoit rempli d'allegories qui font
 inutiles pour l'explication littérale du Texte. Don Joseph Juif
 Espagnol qui a écrit sur ces mêmes livres les a trouvés si embarrassés ,
 qu'il n'a rien dit qu'en doutant. Ce Rabbín ayant reconnu qu'une partie des
 Généalogies étoit imparfaite, A même douteuse en les comparant avec les
 livres de UGenese, de Josué, de Samuel, & des Rois, où il en est aussi traité
 , est obligé de dire qu'Efdras a trouvé en abrégé les Familles dont il parle, &
 qu'il les a décrites de la même manière qu'il les a trouvées. De plus le
 même Auteur après avoir examiné la grande diversité qu'il y a tant dans les
 noms que dans les choses , ajoute , qu'on n'en doit pas être surpris', parce
 qu'il arrive ordinairement qu'après un long temps les noms & les choses se
 changent, & il conclut enfin qu'Efdras a copié tout cela comme il l'avoit pu
 recueillir , un peu d'un côté & un peu d'un autre , & que c'est la véritable
 raison pourquoi il ne fait pas toujours une Généalogie de suite & avec ordre
 & pour appuyer davantage sa pensée, il assure que les Juifs avoient alors
 perdu l'ordre de leurs Généalogies, & qu'Efdras recueillit ce qu'il en put
 trouver , bien que cela fut assez souvent sans ordre, & écrit deux fois. r. L«i.
 R; Levi Ben Gerson qui a aussi composé un commentaire sur les
 Paralipomenes , doute presque partout , & se sert ordinairement de ces
 termes, il semble, il se peut faire , peut être, & de quelques autres
 semblables , tant il étoit persuadé qu'il étoit difficile de refondre les
 grandes difficultés qui se rencontrent dans ces livres. R. D. Kimhi fait à la
 vérité paroître plus de subtilité que les autres Rabbins dans les
 commentaires qu'il a écrits sur ces mêmes livres ; mais il est aussi
 quelquefois contraint d'accuser les Mémoires dont Efdras s'est servi dans sa

compilation, Abenmelcc qui a abrégé les ouvrages de ceux qui l'avoient
précédé. V/

Critique. 31 cédé > ne trouve point aussi de meilleur moyen pour expliquer toutes ces difficultés que de dire avec plusieurs autres, que dès le temps d'Esdras il y avoit quantité de variétés dans les Exemplaires Hebreux, qui n'ont point esté réparées par le mesme Esdras, ny par un autre écrivain de ce temps-là, s'étant contentés de donner les livres les plus corrects qu'il leur a esté possible sur les Mémoires qu'ils avoient. Ces mesmes Juifs ajoutent qu'on ne se mettoit pas beaucoup en peine alors de cette exactitude d'Orthographe, ny d'autres minuties dont on fait aujourd'hui un étude sérieux pour rendre les Exemplaires de la Bible plus corrects. Les plus sçavans Juifs demeurent donc d'accord, que le Texte Hébreu de la Bible est maintenant défectueux; mais il y a bien de l'apparence qu'ils se trompent en rejetant tout ce qu'ils nomment défaut sur les Mémoires dont Esdras s'est servi. Il est plus à propos d'accuser les copistes Juifs que ceux qui ont composé le corps des Ecritures, que nous appelions Canoniques. Il y a des exemples manifestes d'omissions qui ne peuvent venir que des Copistes & auxquelles on peut aisément suppléer par d'autres livres; & si nous avions les anciens Mémoires sur lesquels on a fait ce Recueilli (croit plus facile de corriger ces omissions. Les Pères conviennent en partie avec les Juifs touchant le désordre qui arriva aux Exemplaires Hébreux pendant le temps de la Captivité; mais ils ne veulent pas qu'Esdras n'ait fait autre chose que de les joindre ensemble avec leurs imperfections. Bellarmine qui a examiné le sentiment des Pères sur B. i. i. m, se jette, est dans cette pensée, qu'il ne faut pas suivre l'opinion de ceux v<t> qui ont cru, que les Livres des Juifs ont esté entièrement perdus dans leur exil, & qu'Esdras en dressa de nouveaux: Puis il ajoute que les Pères qui ont le mieux traité cette matière, ont dit simplement qu'Esdras n'a fait que ramasser les Exemplaires qui restoient, & qu'il les a corrigés dans les endroits qui avoient esté corrompus. Cela est conforme au sentiment de Theodoret, qui affirme qu'Esdras retoucha les Livres Throd. Sacrés, où il s'étoit glissé beaucoup d'erreurs, tant par la négligence des Juifs, que par l'impiété des Babyloniens. Clement d'Alexandrie appelle-ci «n. Ici ce Recueil attribué à Esdras Anagorisme ou révision. C'est pour la cause de cette raison que S. Jerome écrivant contre Helvidius, ne se fit pas citer ab- MIOO' follement sous le nom de Moïse les Livres de la Loi, mais il se sert de ces termes, soit que vous vouliez dire que Moïse soit l'Auteur du Pentateuque, ou qu'Esdras l'ait rétabli, cela m'est indifférent. En effet le j partage qu'il cite en ce lieu-

Ià n'estoit point de Moïse, quoyqu'il foie trouvé dans les Livres qu'on luy attribue.. On> Digit

frottes. rī Hi'store On doit préférer cette dernière opinion des Pères à celle des Juifs qui ont poufle fi avant leur principe , qu'ils ont ofé dire que les diverfes leçons qu'on voit aujourd'huy dans le T exte Hébreu y eftoit dés le temps a'Efdras, ce qui n'a aucune apparence de raifon, comme on le prouvera dans la fuite de ce livre, où nous montrerons en particulier l'origine de ces diverfes leçons. Mais la plus-part des Juifs ne s'étant pas beaucoup appliqués à la Critique de l'Ecriture Sainte, & voulant néanmoins refoudre toutes les difficultés qui fe prefentent , ont eu recours à deux grands principes , qui font la Montagne Sinaï , & la grande aficmblée qui fc tint félon eux fous Efdras. Quand ils n'ont pas de quoy fatisfaire aux doutes qu'on leur propofe , ils répondent que c'eft une Tradition confiante qui eft venue de la Montagne Sinaï jufqu'i cuxparfucceffion de temps. C'eft ainfi qu'ils font Moïfe Auteur de la plus- part de leurs rêveries ; & lorfque les chofes dont il eft queftion font manifeftement pofterieures à Moïfe , ils ont recours i la grande Synagogue ou aflemblée, dont Efdras eftoit le chef, & de cette manière ils mettent toujours à couvert leur ignorance. Au refte foit que ces défauts prétendus par les Juifs viennent de la corruption des Exemplaires dont Efdras s'eft fervi, comme les Rabbins le croyent, ou qu'ils viennent des Copiftes , comme nous le croyons , on ne peut nier qu'ils ne fbient fort anciens puifqu'ils fe trouvent la plus-part dans laverfion Grecque attribuée aux Septante. Il y a néanmoins de certaines chofes qu'on pourroit plutôt attribuer si ceux qui ont fait le Recueil des Livres Sacrés , qu'aux Copiftes, comme font les redites frequentes , & les termes Synonymes qui femblent avoir efté ajoutés par manières d'explication. Cela paroît afTez évidemment dans la compilation qu'on a faite des Proverbes où il y en a plufieurs qui n'expriment que la mcfme chofe , & qu'on auroit pu retrancher , fi ce n'eft qu'on dife que les Copiftes en ont répété plufieurs ; mais il eft, cc mcfmble plus vray-femblable , qu'on a ramaffé ces Proverbes fur diffèrens exemplaires , ou ces répétitions fetrouvoient, & que ceux qui les ont compolés, ne fc font pas mis en peine d* ôter cc qui paroiffoit inutile, parcequ'il fervoit comme d'écclairciflement. Ils ont feulement ajoufte quelques liaifons pour les joindre mieux cnfemble , & pour n'en faire qu'un corps. Le premier verfet du Chap. 2 5 . des Proverbes eft de cette nature , & ces paroles , Voici auffi Us Proverbes de Salomon ,

Critique. 35 H en est de même des Prophéties qui n'ont pas été tout-à-fait composées par les Prophètes de la manière qu'elles sont présentement ; mais ceux qui les, ont recueillies, y ont inféré d'autres aètes à l'occasion de quelques Histoires qui pouvoient servir à l'éclaircissement de ces Prophéties. A quoy l'on doit ajouter ce qui est à la tête de chaque Prophétie , & même des autres Livres de la Bible en forme de titre , où nous voyons les noms des Auteurs marqués au commencement, avec quelques paroles qui appartiennent à l'Histoire de ce temps-là. Selon cette maxime on n'aura pas égard à la réflexion que Cajetan a faite sur les premiers versets des paraboles de Salomon, où il observe que Salomon est le premier des écrivains Hébreux , qui ait mis son nom au commencement de son livre , & que les Prophètes l'ont ensuite imité. Il y a bien plus d'apparence que ces titres & plusieurs autres choses semblables ont été ajoutés par les Auteurs du Recueil de la Bible, de la même manière qu'on a ajouté des titres à la plus-part des Psaumes. Ce qu'on reconnoîtra encore plus aisément à cause de la diversité du style dans les deux premiers Chapitres de Job , qui ont été mis à la tête de ce Poème en forme d'Argument ou de Prologue. Ce qu'on a de plus inféré dans ce même Poème, pour marquer les différentes personnes qui parlent , y a aussi apporté de grands éclaircissements , au-lieu qu'il y a beaucoup de confusion dans le Livre des Cantiques, où l'on a de la peine à distinguer les Auteurs, parcequ'ils n'ont pas été marqués. Pour entendre mieux en quoy consistoient dans les commencemens ces Prophéties dont nous avons parlé , on remarquera que les Prophètes n'avoient pas seulement le soin de recueillir les actes de ce qui se passoit de considérable dans la République , & d'écrire les Livres Sacrés, mais en qualité d'Orateurs publics ils harangoient en présence du peuple selon les besoins de l'état, il prédicoit les maux dont il étoit menacé, & Dieu se servoit d'eux pour déclarer sa volonté, & révéler les choses les plus cachées. Ces harangues ou Prophéties étoient enregistrées , conservées dans les Archives de la même manière que tous les autres aètes ; l'on en distribuoit même plusieurs copies , afin que le peuple les pût lire, & qu'il (e)corrigeât par ses exhortations. Lorsqu'on a voulu faire un corps de toutes ces Prophéties, il a été nécessaire de les mettre en ordre & l'on y a inféré d'autres aètes qui appartenoient aux affaires de ce temps- là. L'on reconnoîtra aisément ces additions par la seule Lecture de

ces livres. Il arrive même quelquefois que l'Auteur du Recueil en fait mention

§4 Histoire tion par de certains mots qu'il ajoute' pour lier mieux le difcours. H relie néanmoins tant dans ces Propheties que dans les autres livres plufieurs manquemens que je n'olê pas attribuer aux Auteurs du Recueil , étant perfuadé qu'ils y font furvenus par la négligence des Juifs, lefquels n'ont pas confervé le Texte de la Bible avec allez d'exaétitude. Il y a, par exemple, dans le Texte de Jeremie plufieurs phrafes fi coupées, qu'on n'en peut trouver le fens qu'en y fuppléant beaucoup de mots, ou en renverfânt l'ordre des périodes pour les remettre dans leur cftat naturel ; ce qui peut auffi venir en partie du flyl§ particulier des écrivains. Car il y a une grande différence entre le ftyl§ d'Ifaïe & celui de Jeremie. Ce dernier met indifféremment une propofition pour une autre , le féminin pour le mafculin , le pluriel au-licu du fingulier, & le fingulier au-lieu du pluriel , le prétérit en la place du futur & le futur en la place du prétérit. Mais Iſaïe qui eſtoit homme de qualité, tombe rarement dans ces irrégularités, fês mots font purs&choifis, & il feait proportionner fon difcours au fujet qu'il traite. C'eſtcc qui a fait aire à S. Jerome que les Hi«\ expreffions d'Iſaïe eſſoient pures & nobles pareequ'il eſtoit homme de ir». & qualité, au-licu que Jeremie ayant eſté élevé à la Campagne parmy les)a' païſans avoit ûn ftyl§ bas & fimple. Ce qui n'empêche pas comme remarque le meſme Pere, qu'il n'ait eu le meime efprit de Prophétie que les * autres Prophètes qui ont eſté plus éloquens que luy. C'eſt auffi pour * la meſme raifon que le Prophète A mos ſc fert de comparaifons priſes des Lyons & d'autres animaux , pareequ'il avoit eſté élevé dans les forêts parmi ces fortes de Befles.

Chapitre V. Preuves des Additions & autres Cbangementens ejtu ont eſté faits dans l'Ecriture dr en particulier dans le Pentatewjué. Moi fine peut eſtre F Auteur de tout ce

Criticluë. 55 dont nous avons parlé , & Pcrerius Jcfuite entre auflî dans ce fentiment £££• deMafius, qui luy a paru fort raifonnablẽ. Ce Jcfuite croit qu'on a m pns quelque choie des Ouvrages de ces écrivains publics pour l'infcrer aux Livres Sacré que nous avons prefentement. Il ne rejette pas auflî les raifons dont Mafius fefert pour prouver que les Livres de Moïfe ne font pas maintenant dans l'cftat où ils eftoient quand Moïfe les écrivit; or fes raifons confiftent principalement en ce que l'on voit dans le Pentateuque d'autres Livres cité, des Proverbes, & des Vers ou des Sentences qu'on ne peut douter cftre pofterieurs à Moïfe. Les Auteurs de ces vers ou fentences y font nommés Mofcclim , c'eft-à-dire écrivains élégans & fubtils, lesquels écrivoient des livres en vers ou plutôt d'un Ayle coupé & (ëntentieux. Bonfrerius Jcfuite a auflî attribué à d'autres écrivains qu'à Moïfe plulîeurs faits queccLegiflaturncpourroit avoir écrits que par mP.-nr. ' un clprit de Prophétie. Dira-t-on, par exemple, que Moïfe foit l'Auteur du dernier Chap. du Deutéronome, où fa mort & fa fcpulture font décrites ? Je fçay que Jofeph & Philon ont eu recours en cette occafion à la Prophétie, mais on ne les doit pas croire en cela non plus que les autres Juifs qui attribuent toute la Loy à Moïfe pour la rendre plus Autentique. Nous avons déjà remarqué que Jofué ajouta quelque chofc à la Loy ; & de plus fl Moïfe eftoit Auteur au Pentateuque de la manière qu'il efl: écrit prefentement auroit-il pu fc fervir de cette façon de parler , Alors c-n.c. les Cananéens efioient dans le pais? L'on fçait que les Cananéens polie- 3 A >, ' doivent encore au-temps de Moïfe le pais dont il efl fait mention en cet endroit , & cela n'a pu cependant eftre écrit qu'après qu'ils en furent chaffcs. Les noms de Hébron , de Dan , & quelques autres qui font dans le Pentateuque , n'eftoient point du temps de Moïfe , il femble auflî qu'il n'ait pu écrire ces paroles [Voici les Rois qui ont régné dans l'Idumée avant que les Ifraélites euflent des Rois.] Cette façon de parler c*n. c. fuppofe l'établiffement des Rois parmi les Hébreux, & Bonfrerius Jcfuite ' ' 1 ' rapportant fur ce paflage l'explication de quelques Interprètes ajoute ces mots: [J'aymc mieux dire qu'un autre écrivain a ajouté quelque chofc aux Livres de Moïfe que de le foire palier toujours pour un Prophète.] Jelçay qu'on peut apporter des réponccs à la plus part de ces paflages , & à quelques autres qu'U feroir inutile de produire , mais pour peu de reflexion qu'on veuille faire fur ces réponccs , on les trouvera plus fubtiles que véritables, & jencroy pas qu'il foit ncccfiaire ny mefmc judicieux d'avoir recours à ces fortes de faits , puifque

les plus sçavans Pe,rcs ont avoüé librement que le Pentateuque , au-moins
de la mañ z nicre

56 Histoire niere qu'il est pre lentement , pouvoit n'estre pas attribué tout entier à Moïse. Outre ces manières de parler & plusieurs autres semblables dont Moïse n'a pu être l'Auteur » il y a une infinité de redites d'une même chose dans le Pentateuque qui ne font point apparemment de Moïse ; mais plutôt de ceux qui ont fait le Recueil des Livres Sacrés , & qui ont joint ensemble plusieurs leçons ou explications des mêmes mots, ne jugeant pas à propos d'ôter de leurs Exemplaires ce qui éclaircit le Texte, nous pouvons mettre au nombre de ces redites ou répétitions , la description du Déluge de la manière qu'elle est Chap. 7. de la Genèse depuis le verset 1^{er} jusqu'au verset 14. Il est dit au verset 17. que les eaux s'accrurent, Et quelles élevèrent l'arche au-dessus de la terre. Puis au verset 18. que les eaux se renforcèrent & s'accrurent beaucoup sur la terre, de sorte que toutes les plus-hautes montagnes en furent couvertes. Ce qui est encore répété au verset 20. où il est dit , que les eaux s'accrurent de quinze coudées dont les montagnes furent couvertes. Il y a bien de l'apparence que si un seul Auteur avoit composé cet Ouvrage , il se feroit expliqué en bien moins de paroles, principalement dans une Histoire. Les versets 21 , 12, 24. de ce Chapitre ne marquent autre chose que la même chose par des termes Synonymes. Il est dit au verset 21. que toute chair qui avoit mouvement sur la terre , expira. Puis au verset 22. que tout ce qui avoit vie en la terre , mourut ; & au verset 23. que tout ce qui subsistoit sur la terre fut détruit. Les nombres des animaux qui moururent est aussi répété dans les versets 21. & 23. Il est vrai qu'il y a trois mots différents dans ces trois versets pour exprimer la terre , mais ces trois différents mots ne signifient que la terre, & les autres expressions sont aussi Synonymes. Ces redites sont encore plus fréquentes dans l'Exode & dans le Lévitique que dans la Genèse, ce qui est cause que les Septante & l'Auteur de la Vulgate abrègent quelquefois les mots en gardant seulement le sens, je ne prétends pas parler icy des répétitions d'une même chose qui se trouvent en différents Chapitres ou en différents Livres de la Loi, car il se peut faire qu'il y ait eu raison de répéter un même fait en divers endroits à l'occasion de quelques nouveaux incidents , comme nous voyons dans les commandemens ou ordonnances de la Loi. Je parle seulement des redites qui se trouvent en un même lieu , comme au chap. 31. de l'Écriture où il est dit au verset 14. [Vous garderez le Sabbat parce qu'il vous est prescrit par celui qui le prophétisa sera mis à mort,.

Critique. 37 car quiconque fera un œuvre en iceluy fera retranché de ses peuples.] Puis au verset 15. fuivant immédiatement ces mots : [On travaillera pendant six jours, & au septième jour fera le Sabbat sainteté au Seigneur, quiconque fera quelque chose au jour du Sabbat fera mis à mort.] Et au verset 16. [les israelites garderont le Sabbat.] Jecroy que nous devons aussi prendre pour des termes Synonymes ces paroles du chap. 31. verset 15 [Moïse descendit de la montagne avec les deux tables en sa main, lesquelles tables estoient écrites des deux côtés, elles estoient écrites deçà & delà.] Ces façons de parler écrites des deux cotes, & écrites deçà & delà semblent dire les mêmes, mais énoncées différemment, & cependant plusieurs Interprètes tant Juifs que Chrétiens ont beaucoup raffiné sur ce passage aussi bien que sur plusieurs autres, où l'on a multiplié les loix, les actions & les miracles, parce qu'on n'a pas assez fait de réflexion sur le style de l'Ecriture. Quelle différence peut-on trouver entre ces mots du chap. 3. du Levitique verset 4. [la graisse qui couvre les entrailles] & ces autres qui sont dans le même verset: [Toute la graisse qui est sur les entrailles.] Ils sont encore répétés au verset 14. Il est aisé de reconnoître une semblable répétition au chap. 16. de l'Exode verset 35. où nous lisons : [Les Israelites mangèrent la Manne pendant 40. ans jusqu'à ce qu'ils furent entrés dans la terre qu'ils habiteront & ensuite. Us mangèrent la Manne jusqu'à ce qu'ils furent entrés dans les confins de la Terre de Canaan.] Enfin les Livres de Moïse sont remplis de ces sortes de redites, dont il y en a quelques unes qui sont pleines d'explications de ce qui précède, que «les répétitions», comme au même chap. 16. de l'Exode verset 36. où il y a : [L'Homer est la dixième partie de l'Epha, dans l'Ecriture.] Homer & la dixième partie d'un Epha se prennent indifféremment l'un pour l'autre, & en ce lieu-là le verset 36. n'est apparemment qu'une explication du mot d'Homer qui est au verset 33. laquelle ne peut être, ce semble, de Moïse, mais de ceux qui ont fait le Recueil du Pentateuque, lesquels n'ont pas jugé à propos d'ôter ces additions qu'ils trouvaient dans leurs Mémoires, parce qu'elles servoient en quelque façon d'éclaircissement, & ils y en ont même ajouté pour rendre le Texte plus intelligible. C'est pour la même raison qu'au chapitre 6. du Levitique verset 9, l'on a joint ensemble le nom d'Holocauste & la définition ou explication de l'Holocauste, ce qui arrive aussi en plusieurs autres endroits de l'Ecriture. On doit néanmoins prendre garde que nous ne

parlons point icy de certaines répétitions qui ont auffi-bien leurs grâces dans
les Livres E 3 de

3§ Histoire de Moïse que dans les Poèmes d'Homere, comme dans l'Histoire de l'Arche ou Noé répète une bonne partie de ce qu'il luy avoit esté ordonné. Cette demie répétition vient de l'Auteur, & elle a esté mise pour nom. montrer l'exécution fidelle du commandement. Moïse & Homere font en cela fort conformes, ce qui vient de ce que leurs expressions font tout-à-fait naturelles & par conséquent fuyettes à quelques répétitions. Nous voyons même que Martial n'a pu s'empêcher de railler Homère sur ce sujet dans une de ses Epigrammes. Mais il y a une autre sorte de répétition dans les Livres de Moïse, laquelle rend le Texte obscur, ce qui arrive quand la même chose est répétée en differens endroits qui font un peu éloigner l'un de l'autre, car alors pour trouver de l'ordre dans les paroles on change souvent le sens, au-lieu qu'il faut supposer comme une chose confiante que l'ordre est assez souvent négligé dans l'Ecriture. L'Histoire du Déluge, par exemple, est embarrassée, principalement dans ce qui regarde le temps que les eaux demeurèrent sur la terre & il en est de même de la narration, où il est parlé des verges dont Jacob se servit pour partager les troupeaux avec Laban, &c. d'une infinité d'autres choses semblables, dont l'explication est difficile à cause de certaines répétitions avec quelques changemens qui font croire que ce sont des choses différentes, bien que le plus souvent ce soit une même chose exprimée différemment en divers endroits. Il se peut faire néanmoins qu'une bonne partie de ces répétitions soient du génie de la langue Hébraïque qui est une langue très-simple, & qui répète souvent la même chose sous differens termes. C'est ce qui paroît presque dans tous les Livres de l'Ecriture, & que nous voyons même dans les Ordonnances de nos Rois, & dans le style de la Chancellerie de Rome, aussi bien que dans le style du Palais pour les affaires Civiles où l'on entasse plusieurs mots les uns sur les autres qui ne signifient que la même chose. Lorsque ces répétitions ne sont pas immédiates s. Aug. S. Augustin les appelle récapitulations, & il a esté suivi en cela de la plus part des Interprètes; mais soit que ces répétitions viennent de celui qui a recueilli les Mémoires, & qui les y ont laissées parce qu'elles servoient comme d'explication, ou qu'elles viennent du génie de la langue Hébraïque, il a esté à propos de les remarquer pour faire mieux connoître le style de l'Ecriture. Je doute de plus qu'on puisse les attribuer à Moïse, ou aux écrivains publics qui estoient de son temps; le peu d'ordre qui se trouve en quelcun; &c.

C R İ T I Q _ U E. 39

qües endroits duPentateuque, il y a plus d'apparence que comme on écrivoit en ce temps-là les Livres fur des petits rouleaux ou feüilles feparées qu'on couloit les unes fur les autres , l'ordre de ces feüilles a cfté , changé : & de plus les Livres de la Bible que nous avons n'eftant qu'un Abrégé , on n'a pas toujours eu égard à l'ordre des matières. Les Rabbins ont taché d'exeufer cela par une figure qu'ils nomment Muhdam Meuhar , & qui eft la mcfme choie que k Hyjieron-Proteron des Grecs. Il eft vray que les meilleurs Auteurs tombent quelquefois dans ces petits défauts; aufli nepretendons-nouspasentirer une confcquencce infaillible pour montrer que Moïfe n'a pu compofer le Pentateuque dansl'ordrcqu'il eft prefentement. Il femble mcfme que les Juifs ne le foyent pas beaucoup fouciés d'écrire avec ordre , comme il feroit aife de le prouver par le ftylc des Epiftres de S. Paul : & Haron J uif Caraïtc qui a fait des Commentaires à la lettre fur tout le Pentateuque, remarque Ibuvent ce renverlcment d'ordre qu'il nomme Haphuc , & dit , qu'il eft allez ordinaire dans l'Ecriture de commencer par une choie , puis de palfer à une autre , & de reprendre enfuite la première. Le grand nombre cependant des endroits où l'ordre cftrenverfé dans les Livres de la Loy , me lait croire que ces Livres n'ont point cfté compofé de cette maniéré dans le commencement. Peut-on s'imaginer, par exemple, qu'un Hiftorien ait écrit l'Hiftoire de la Création de l'Homme avec le peu d'ordre qui fe trouve dans les premiers chapitres de laGcnclê , où lesmefmes chofes font répétées plufieursfois fans aucune méthode, & comme hors d' œuvre? Et de plus après que l'homme & la femme ont cfté créés auchap. i. verfet 27. onfuppofcque la femme n'a pas encore cfté faite, & l'on décrit au chap. fuivant la maniéré dont elle fut tirée de la côte d'Adam: neanmoins dans le mcfme chap. il luy avoit efté défendu auparavant fous le nom de Ion mari qu'elle accompagnoit dans le jardin, de manger du fruit d'un certain arbre. Il n'y a pas plus d'ordre dans le refte de la narration qui explique la création des autres choies , que dans celle de l'homme, & jenelçay s'il fulfit de dire que toutes ces répétitions font des récapitulations, parce quelles ne font gueres éloignées les unes des autres. Pour entendre les Livres de Moïfe il faut fouvent joindre plufieurs verfets enfemble, & en commençant par les derniers remonter jufqu'aux premiers. Par exemple, fion veut expliquer avec netteté les verfets 3, 4, 5. du chap. 21. de la Genefe, il faut commencer par le 5. où il eft dit , qu' Abraham

avait Gen.21. cent ans quand il engendra son fils Isaac. Puis on continuera le
fens en pre

40 His + oire prenant le verfet 4. où il' y a, qu' Abraham circoncit fon filslfâac qui estoit âgé de huit jours ; A enfin l'on finira cette Hiftoire par ces paroles du verfet *3: Et Abraham donna le nom d'I'âac à fon fils. ' Voilà , ccmcfemble l'ordre naturel que l'Hiftorien a dû tenir; car on ne donne point le nom aux enfans parmi les Juifs qu'après la circoric.*a. ji. cifion. Le verfet 4 <5. du chap. 51. de la Gcnefe n'est point auffi , ce me femble , dans fon ordre non plus que tout ce difcours qui traite de l'Alliance entre Jacob A Laban ; parce qu'on ne mangeoit qu' après que l'alliance estoit faite. Lamortauflî d'Ifaac qui est rapportée à la fin du chap.35. de la Gcnefe neparoît pas cftre dans fon lieu, puisqu'Ifaac ne mourut point en ce temps-là , A que Jofeph fut vendu douze ans avant lamorta'Ifaac, & cependant l'hiftoire de Jofeph ne commence qu'au chap. 37.' du mefme Livre. Il n'y a perfonne qui en lifânt les paroles du chap. 38. de laGcnfe [Il arriva en ce temps-là que Juda quitta fe freres] ne croye d'abord quelles fôyent jointes avec celles qui precedent , & que le temps auquel cette action fêpaffa est defigné. Il n'en est pourtant rien & les plus fçavans Interprétés de l'Ecriture tombent d'accord, que cela arriva dans un autre temps. Ceux qui ne font pas toutes les reflexions fur le ftyle des Livres Sacrés, font fujets à tomber dans de grandes erreurs de Chronologie , A c'est envain qu'ils fê fatiguent pour trouver de la liaifon & de la fuite dans des difcours où il n'y en a point. L'HiftoiredeJethroqui estrapExoJ. portée au commencement du chap. 18. de l'Exode ne paroît pas auili cftre dans le temps quelle arriva, d'autant qu'il femble que Jethro ne vint que la féconde année apres que leTabernacle fut achevé , comme on le peut prouver du Deutéronome , & ce qui rend le fens encore plus difficile , C'est que ces fortes d'expreflions : En ce temps-là : En ce jourlà, font quelquefois hors d'oeuvre, A n'ont aucune liaifon avec ce qui fuit, ni avec ce qui précède ce qui méfait croire que les feuilles ou rouleaux fur lefquels ces Livres estoient écrits , n'ont point confervé leur premier ordre. Dans le chap. 46. de la Gcnfe où il est fait le dénombrement des Enfans d'Ifraël qui vinrent en Egypte aveeluy, on met parmi ces Enfans Jofeph , Manafle, A Ephraïm qui ne vinrent pourtant point en Egypte avec Jacob, puisqu'ils y estoient avant luy , mais comme il est parlé en cet endroit aes Enfans de Jacob, A de ceux d'entre ces Enfans qui vinrent avec luy en Egypte , il y a de l'apparence que pour abréger on a joint ces deux chofes enfemble, fous prétexté qu'ils estoient tous Enfans de

Jacob. Cette expreffion eft encore en d'autres endroits del'Ecriture, comme
V

Critique. • comme il paroît du dénombrement des Enfans de Jacob au chap. 55. de la Genèse, où Benjamin est compté parmi les Enfans que Jacob eut en Mésopotamie, & cependant Benjamin n'étoit point né en Mésopotamie, mais dans le pays de Canaan. Pour revenir au dénombrement des Enfans de Jacob qui dépendirent avec lui en Egypte, il est mal-aisé d'accorder la supputation qui en est faite avec les personnes qui y sont nommées; & il y a d'autres endroits où il est encore plus difficile de concilier ces fortes de supputations, ce qui vient néanmoins plutôt d'une omission des Codices que d'un renversement d'ordre. Les Interprètes travaillent souvent en vain à justifier ces omissions; comme si l'Ecriture n'avoit pas été sujette aux mêmes accidens que la plus-part des autres Livres, (ainsi que les Pères l'ont quelquefois remarqué,) & les hommes n'en eussent pas été les dépositaires. Il ne faut jamais combattre l'expérience, principalement quand elle est appuyée sur des bonnes autorités: & nous voyons que les Prêtres & les Juifs ne font point de difficulté de reconnoître que les Livres de la Bible ne sont plus tout-à-fait les mêmes qu'ils étoient dans les commencemens. Les Juifs mêmes qu'on nomme Caraïtes [^] caufcqu'ils rejettent les Traditions des autres Juifs pour ne s'attacher qu'au Texte de l'Ecriture, observent souvent les mêmes choses dont nous venons de parler, non-obstant la grande vénération qu'ils ont pour la Bible. Il est vray que les Juifs attribuent ordinairement ces défauts à la perte qu'ils firent de leurs Exemplaires dans le temps de leur Captivité! Babilone, & qu'ils disent que le Recueil des Livres Sacrés n'a pas pu être parfait, faute de bons &c fidèles Exemplaires; mais il est bien plus vray-semblable que cela vient de la négligence de ceux qui ont vécu après Esdras. Au reste, il faut prendre garde à ne donner pas des solutions ridicules, éloignées du bon sens à ces fortes de difficultés quand elles se présentent, bien qu'il soit à propos de tenter tous les moyens possibles pour les expliquer, mais on ne peut le faire solidement qu'on ne soit instruit de ce que nous avons observé, & que nous observerons encore plus au long dans la suite de cette Critique. C'est de cette manière que S. Jérôme répondit à la question qu'on lui fit touchant Salomon & Achis, auxquels l'Ecriture sembloit attribuer des enfans avant qu'ils eussent atteint l'âge de puberté. Ce S. Docteur après avoir rapporté plusieurs Histoires pour montrer que cela n'étoit pas absolument impossible, ajoute, qu'on ne doit point s'arrêter

4i Histoire refter en lifanc l'Ecriture, à ces fortes de queftions qui regardent le Généalogies , parce qu'on y employé beaucoup de temps inutilement & qu'il y a même des contradictions apparentes qu'il feroit difficile de concilier. Relege, dit-il, omnes & Veteru & Novt leftamenti Ubros , & tantiim avnorum repaies diffontantiam & numaum inta Judam & IJraély id est , wta regnum utrumque ctmfufum , ut kujufiemodi baerere qu,eji tombm non tarn JIudtofi quant otiofi bominis ejfe videatur. Il confirme fa i Tim. penfée par ces paroles de S. Paul : Neque intendaent Fabulis & Généalogie intammatis , qua quaftiones prajlant magis qudm adtficationem Dei. Il eft donc peu alluré en fuppofant ce principe d'établir des Généalogies & des Chronologies fur les Exemplaires de la Bible qui nous reftent , parce qu'en beaucoup d'endroits ce ne font que des Mémoires abrégés , ou des redites d'une même chofe. Ce qui ne tombe pas feulement fur le Texte Hebreu d'aujourd'huy , mais fur celui-là même qui eftoit long- temps avant Nofre Seigneur , puis qu'il fe trouve aufli bien dans la Verfion Grecque des Septante, que dans l'Original Hébreu. S'il arrive que dans quelques endroits leur traduction foit plus exaCte, que l'ordre y foit mieux obfervé, que le nombre des redites ou répétitions n'y foit pas fi grand , que les Phrafes y foyent moins éflropiées , & les Périodes plus achevées, ce n'eft pas toujours une preuve convaincante , qu'elle ait été faite fur de meilleurs Exemplaires Hébreux, parce que l'on peut dire que ces Interprètes ont pris la liberté de changer quelque chofe pour rendre leur Verfion plus intelligible. Déplus cela arrive fi peu fouvent, qu'on peut conclure que prefque tout ce que nous avons remarqué fe trouve dans le Texte Hebreu avant la Tradudion des Septante. Je ne voudrais pourtant pas pouffier fi avant mes reflexions fur cette matière, qu'Aben Efra & Aaron , Juif Air. Caraïte, qui ne font quelquefois appuyées que fur des conjedures. Il faut diftinguer ce qui eft certain & évident fur ce fujet , d'avec ce qui n'a des raifons que d'apparence & de probabilité : & on doit feulement eftre perfuadé en general, quelques chofes dont nous avons fait mention fe trouvent en plufieurs endroits de l'Ecriture, parce que ces Livres ne font qu'un Recueil qui n'a pas toutes les perfections d'un véritable Original , comme les Peres en demeurent d'accord. Cela ne fe trouve pas feulement dans l'Hiftoire , mais même dans les Loix ou Ordonnances, qui font pour cette raifon quelquefois obfcures & embarraffées; ce qui met de la difpute entre

les Juifs Caraï tes & les Juifs Rabbaniftes , parce qu'ils ne conviennent pas
s'il s'agit d'une feule Loy, qui

C R I T I Q ^ U E. 45 .jui ait eſté répétée avec quelques mots differens , où s'il s'agit de deux Loix difflinées. Les Interprétés s'éloignent Couvent du Cens de Moïſe , quand ils n'obſervent dans Tes Loix que la fuite des mots, qui ne font pas toujours en leur place, comme on peut voir au chapitre 22. de l'Exode verſet 5. où pour former un Cens raifonnable, il faut joindre ce qui eſt dit du voleur dans ce 5. verſet avec le premier , parce qu'il y a une tranſpoſition ; puis on continuera de joindre le quatrième verſet avec le premier, & de plus ces mots du verſet 4. [Si l'on trouve en vie,] ne doivent tomber que fur le Taureau & fur l'Agneau dont il eſt parlé en ce verſet, & non fur l'afne, quoyqu'il en ſoit fait mention dans le meſme endroit avec les deux autres animaux. La diverſité deſtyle qui ſe rencontre dans les Livres de Moïſe, ſembelauffi eſtre une preuve pour montrer qu'un meſme écrivain n'en eſt pas l'Auteur. L'on y voit tantot unſtylc fort coupe & tantot fort étendu , bien que la diverſité de la matière ne le demande pas; il faut néanmoins avouer que les Hébreux ne parlent ſouvent qu'à demimot , & qu'ils ne font quelquefois qu'entamer une matière ſans l'achever, qu'ils ne font pas meſme exaéts dans l'arrangement de leurs paroles; lesEpîtresdeS. Paul fourniſſent des exemples de toutes ces différences de ſtylc. Il feroit néanmoins mal-aiſé de juſtifier les Livres de Moïſe, & l'écriture de la Bible où cela ſe rencontre , ſans avoir recours à ceux qui ont retouché les Exemplaires Hébreux , & aux Copiſtes , qui par leur négligence ont omis des mots & meſme des Périodes entières: il ſemble meſme que les Auteurs de laMaffore dont nous parlerons plus bas , en tombent d'accord , puis qu'ils ont laiffé en de certains endroits des elpaces vuides, comme s'ils vouloient marquer qu'en ces lieux-là le Texte Hebreu eſt deſcélueux. De plus les Rabbins font tellement perſuadés de cette vérité qu'ils en mettent en des endroits où il ſemble qu'il n'y ait aucune neceſſité de le faire, ce qu'ils n'auroient pas ſans doute fait, s'ils avoient crû que le Texte Hebreu fût achevé. C'eſt ainſi que quelques Rabbins interprètent ce que leSerpent dit à Eve au chap. 5. de la Genſe verſet 5. & qu'ils prétendent qu'on n'arapporté dans le Texte qu'une partie du diſcours que le Serpent eut avec Eve , parce qu'il y a de certaines particules dans l'Hebreu, qui ſelon eux lignifient : combien plus ; d'où ils infèrent que le diſcours eſt abſolument imparfait , & qu'on a tenu ce qui precedoit. R. Moïſe deCotſi, ſçavant Juif, pour refoudre ces fortes de dil^a r.m

44 Histoire Fr*f. chc , laquelle eft l*interpretation de la Loy écrite que Dieu donna à pnd" Moïfe félon leur fentiment fur la Montagne Sinaï : il croit que la Loy cTM! l'écrite a des dcflauts, qu'on ne peut rétablir que par cette Loy de mwdê Bouche, que les Juifs prétendent s'eftre confervce entière julqu'à uLoy. CUXj & il donne pour exemple levcrcfct40. duchap. ii. de l'Exode, où il dit que la demeure des Enfansd'ifraël en Egypte fut de 430. ans. Comment peut-on expliquer cela , ajoute cet Auteur , fans le fecours de la Loy orale, puis qu'il cft confiant que Kahat , fils de Levi , qui fut du nombre de ceux qui defeendirent en Egypte , ne vécut que 133 ans, qu'Amram vécut feulement 137 ans, & qu'enfin Moïfe n'avoit que 80 ans lorfqucDieu luy parlà, ce qui ne fait que 350 ans? / Le fécond Exemple qu'il produit eft pris du chap.46. delà Genefê verfet 17. où il cft écrit que ceux qui defeendirent en Egypte cftoient au nombre de 70. & cependant en fupputant ceux qui lont nommés au mefme lieu il ne s'en trouve que 69. De plus au chap. 3. des Nombres verfet 39. il eft remarqué, que dans le dénombrement qui fut fait des Lévites , on en compta jufqu'à vingt & deux mille , mais fi l'on joint tous les nombres enfemble il en refte 300 par delfus le compte. Ce Rabbin ajoute plufieurs autres exemples pour faire voir que le Texte feul de l'Ecriture ne peut eftre entendu fans le fecours de la Loy orale, où de la Tradition; & les Pcrs font affez conformes au fentiment de ce Rabbin. Chapitre VL ObjcSlions des Juifs pour montrer que Mot'fe feul eil P Auteur des Livres de la Loy. Réponces , avec de nouvelles Preuves pour détruire ce fentiment. B Icnque les plus fçavans Juifs conviennent avec nous que le Recueil de la Bible qu'on a aujourd'huy ne foit pas tout-à-fait le mefme qu'il cftoit dans les premiers Originaux , ils aiTurent neanmoins que les cinq Livres de la Loy font entièrement de Moïfe. Ils dépendent mefme avec opiniaftreté que Dieu les luy a di&és mot pour mot ; & il ne leur eft pas permis de dire que Moïfe ait écrit de fon autorité un feul verfet de la Loy, ils en ont de plus fait un des principaux Articles de leur Croyance, & les Doéteurs dans le Talmud ont exclus du Paradis ceux qui font d'un fentiment oppofe. R. Moïfe Tortue a&tf* conformément à l'opinion defes Do&eurs , que ceux-là ne peuTalmuil Train* Sankedtin. uNa. vent g. \

Critiqué. 45 vent estre mis au rang des Ifraclites qui nient que toute la Loy vienne immédiatement de Dieu, quand bien mefme ils n'en excepteroient qu'un verfet où un mot, qu'ils attribueraient à Moïfe. Comme s'il en eſtoit l'Auteur; je ne doute point qu'une ('entente li dure n'ait empêche Abravanel d'examiner à fond & félon les Loix delà Critique les Livres de Moïfe comme il a fait le relie de la Bible, mais il n'y a qu'à appliquer au Pentateuquelcsmeſmes raifons que cet Auteur employé pour prouver que les Livres qui portent les noms de Jofué & de Samuel ne font point d'eux, «Selon fera convaincu que le Pentateuque ne peut eſtre tout-à-fait de Moïfe. C'eſt ce que nous avons montré cy-deſſus. Il reſte maintenant de répondre aux raifons des Juifs, & d'établir en mefme temps plus fortement ce que nous avons avancé. Quelques uns d'entre eux ont cru que Moïfe a reçu de Dieu fur la Montagne Sinaï la Loy entière avec les deux Tables où eſtoient les Commandemens, mais ils ſe trompent, n'avant paſſez examiné les faits qui ſe trouvent dans le Pentateuque, ny le temps auquel ils font arrivés. rt>ur prouver que Moïfe ellſcul Auteur de toute la Loy ils ſe fervent des témoignages de l'Exode & du Deutéronome, où il eſt dit que Moïfe a écrit la Loy, comme ſi le Livre de Loy, comprenoit les cinq Livres du Pentateuque. C'eſt ce que nous devons examiner afin d'oter la préoccupation, où plu ſie urs font, que par la Loy en ces endroits-là il faut entendre les cinq Livres de Moïfe. L'on remarquera«donc que les Hcbreux nomment la Loy tora, c'eſt-à-dire Enſeignement ou Doctrine, de forte que tout ce qui eſt écrit dans le Pentateuque peut eſtre appelé Loy en ce ſens, & il n'y a que les circonſtances qui puiſſent limiter ou étendre ſa lignification. Les paroles qui ſemblent favoriser d'avantage les Juifs ſur ce fujet, font au Chap. 14. de l'Exode verfet 11. où Dieu commanda à Moïfe de monter ſur la Montagne, afin de luy donner les tables de Pierre, la Loy, & les Commandemens pour les enſeigner au peuple. A quoy ils ajoutent l'ordonnance que Dieu fait à Moïfe dans le Deuteronomie, d'écrire toutes les paroles de la Loy. De plus il eſt dit au Chap. ji. du mefme livre verfet 24. que Moïfe écrivit dans un Livre les paroles de la Loy; mais je prêtais montrer par ces meſmes paſſages, que dans les Livres de Moïfe, par le mot de Loy on ne peut entendre tout le Pentateuque. Premièrement ce qui eſt rapporté dans l'Exode touchant la Loy & les Commandemens que Dieu donna à Moïfe, ne peut ſ'entendre de toute r-7 F 3 la Exod. Drue. 17. v. :

/}6 Histoire laLoy,puifque lesIfraëlites furent encore 40 ans après
 cela dans le defert, & que Moïfe n'a écrit ou plutôt n'a fait écrire les chofes
 qui arrivèrent pendant ces 40 ans, que dans le temps qu'elles fe
 pa{Toicnt, coramcil paroît manifeftement dans le Texte. AulTi les plus
 fçavansjuifscroyentils que Moïfe reçut feulement de Dieu fur la Montagne
 l'Hiftoire qui regarde la Création du monde , & le refte de ce qui eft écrit
 tant dans la Gencfe que dans l'Exode jufqu'au jour que Dieu luy donna la
 Loy ? on ne peut pourtant conclurre autre chofe des paroles de l'Exode , fi
 non que Moïfe reçût de Dieu fur la Montagne les tables , la Loy, les
 Ordonnances & les Commandemens. Il n'eft point fait mention en cet
 endroit ny dans aucun autre, que Dieu aitdiéfcé à Moïfe l'Hiftoire de la
 Création , ny les Généalogies ny les autres chofes qui font rapportées dans
 la Gencfe. Il faut donc rétreindre les paroles de l'Exode aux
 Commandemens & aux Ordonnances n'y ayant rien qui nous oblige de les
 étendre plus loin. Il n'eft pas probable que Moïfe ait lu au peuple tout le
 Pentateuque, puifque les actions qui y font décrites n'étoient pas encc^:
 arrivées. C'eft ainfi qu'il faut expliquer ces paroles [Moïfe prit le Livre & le
 lut F.*od. en prefence du peuple;] ce Livre de l'Alliance eft celui qui eft
 maribiii. que un peu plus haut , où il eft dit que Moïfe écrivit tout ce que le
 Sei* 4 gneur luy avoit dit. Et cela eft encore mieux expliqué dans ccsparov.
 j. les qui precedent. Au mefme endroit Moïfe déclara au peuple toutes les
 paroles du Seigneur & toutes les Ordonnances # & tout le peuple répondit
 d'une voix : Nous ferons tout ce que le Seigneur a prononcé. Il eft évident
 que par les mots de Loy , d'Ordonnances & de Commandemens, on ne peut
 entendre que les chofes qui font traitées en ce chap. ou parafa, comme
 parle Aben Efra, & c'eft proprement ce qui eft appelle icy le Livre de
 l'Alliance , parce que Dieu fit alors une Alliance folemnelle avec les
 Ifraëlites à qui il donna fa Loy, fesCommandemens & fes Ordonnances par
 le Miniftre de Moïfe. En fécond lieu pour ce qui regarde les paflages du
 Deutéronome d'où les Juifs prétendent prouver que Moïfe a écrit tout le
 Pentateuque , il les faut expliquer de la mefme manière que nous avons
 expliqué ceux de l'Exode. Il eft ordonné aux 1 fraëlites dans le Deuterono.
 me Chap. 27. v. 2. & 5. que fitoft qu'ils auront paffé le Jourdain ils
 drefleront de grandes Pierres en forme de Colomnes , & fur ces Pierres on
 devoit écrire toutes les paroles de la Loy; mais pour peu qu'on s'applique à

lire le Texte on fera convaincu que le terme de Loy en cet en+ V • Digitized
hy t

Critique. 47 endroit ne peut s'étendre au-delà des choses dont il est fait mention dans le Chap. xj. du Deutéronome, au lieu y a-t-il pas généralement : [Tu écriras les paroles de la Loi,] mais avec restriction, [toutes les paroles de cette Loi,] ce qui est encore répété plus-bas en ces termes : [Tu écriras sur les Pierres toutes les paroles de cette Loi.] Déplus au commencement du même Chap. Moïse & les Anciens ordonnent au peuple d'observer exactement tout ce qu'on leur ordonnoit ce jour-là , & c'est ce qui est nommé Loi dans les versets suivants, laquelle consiste dans les douze Malédictiones qui sont rapportées au même endroit en forme de Loix. La manière dont est énoncée la dernière de ces Malédictiones , qui en est comme la conclusion, prouve évidemment que le mot de Loi en cet endroit-là ne doit être pris que pour les douze Malédictiones qui comprennoient quelques Ordonnances ; on les devoit graver sur des Colonnes afin que le peuple ne pût se dispenser d'observer les Commandemens qui y estoient marqués. Voici ce que porte cette dernière malédiction : [Maudit soit celui qui n'exécutera pas fidèlement toutes les paroles de cette Loi.] Les Lévites lurent à haute voix ces douze Malédictiones ou Commandemens en présence de tout le peuple, qui répondoit, Amen , pour témoigner qu'il se foumettoit à cette Loi des douze malédictiones , & qu'il consentoit quelles fussent gravées sur des Colonnes de Pierre. Ceux d'entre les Juifs qui ont préféré le sens littéral de l'Ecriture aux rêveries du Talmud , & aux Jeux- d'esprit des Docteurs Cabalistiques, conviennent avec nous qu'on ne doit pas entendre de toute la Loi ce qui est écrit au Chap. xv. du Deutéronome. En effet peut-on s'imaginer que Moïse ordonna aux Israélites de graver sur douze Pierres tout ce qui est contenu dans le Pentateuque ? Cependant les Talmudistes qui embrassent les opinions les moins croyables & les plus extravagantes, ont encore été plus avant ; ils n'ont pas seulement affirmé que les cinq Livres de Moïse étoient gravés sur ces Pierres, mais ils ont outre cela ajouté qu'ils furent écrits en 70 Langues. R. Moïse de Nahman qui rapporte cette fable sous le nom de ces Docteurs, témoigne avoir trouvé dans un Livre qui traite des Couronnes de la Loi, que toutes les paroles des cinq Livres de la Loi étoient gravées sur ces Colonnes avec toutes les Couronnes. Par les Couronnes de la Loi les Juifs entendent de petits traits ou pointes , qu'ils peignent en forme de corne ou de Couronne sur de certaines lettres pour leur servir d'ornement ; ces Couronnes ne se trouvent que dans les Exemplaires

Digitized by

Teu.: 3** ‘ Jof.8. 31* Dr.ic. *7* 4S Histoire res Hébreux , qui font deſtinés aux ufages des Synagogues , & non pas dans ceux qui fervent aux particuliers , & fi nous voulons ajoûter foy aux rêveries des Rabbins, Moïſe a receu ces Couronnes fur la montaigne Sinaï en mcſme temps que la Loy , & Dieu luy apprit pendant les 40 jours qu’il y demeura, la manière de leſbien peindre; mais laiffons-là ces rêveries & reprenons noſtre matière. Il y a un autre palſage du Deutéronome d’où l’on peut encore prouver que Moïſe a écrit la Loy entière. Voici ce qui eſt rapporté au Chap. 51. de ce Livre: [Moïſe ayant achevé d’écrire entièrement dans un livre les paroles de cette Loy , commanda aux Levites qui portoient l’Arche de l’Alliance du Seigneur , de prendre le Livre de cette Loy , & de le mettre dans un coſté de l’Arche.] Mais on ne peut tout-au-plus étendre en cet endroit le mot de Loy, qu’à ce qui eſt compris dans le Deuteronomie, qui eſt une répétition des autres Livres de la Loy : Etc’eſt le ſens que la plus-part des Juifs ont donné à ces paroles; Il n’eſt pas mcſme vray que Moïſe ait écrit tout le Deuteronomie , parcequ’il y a des faits & des expreſſions qu’on ne peut pas luy attribuer. C’eſt pour-quoy on doit limiter ce mot de Loy félon les circonſtances & les lieux où il ſe rencontre. Nous ne nous étendrons pas fort au-long fur ces paroles de Joſué. Joſué écrivit fur des Pierres un autre Exemplaire de la Loy de Moïſe. Car ce fécond Exemplaire de la Loy de Moïſe eſt proprement l’exécution de ce qui avoir eſté ordonné au Chap. 27. du Deuteronomie ; & partant le mot de Loy lignifie en cet endroit de Joſué les Commandemens qui eſtoient compris dans ces douze malédictions dont nous avons parlé. Je ſçay que les Juifs font fort partagés entre eux touchant l’explication de ce palſage de Joſué , mais bien qu’ils ne conviennent pas du véritable ſens , la plus-part font néanmoins d’accord que cela ne peut point s’entendre de tout le Pentateuque. Ce qui fait la plus grande difficulté eſt le mot Hebreu Mi/ne , qui lignifie répétition , d’où quelques-uns ont conclu qu’il falloir entendre le Deuteronomie , parce qu’il eſt auffi appelé répétition de la Loy. Mais ſans tant raffiner , le mot Hebreu Mifnt lignifie ſimplement en cet endroit là. Copie ou Exemplaire. A quoy le mot de répétition convient fort bien, parceque la Copie eſt pour ainſi dire une duplicata. Il y a des Juifs qui ayant égard à l’uſage preſent de leurs Synagogues où ils liſent tous les ans le jour de la Pentecôte un abrégé de toute la Loy , ont cru que la Loy qui fut gravée ſur les Pierres n’eſtoit autre choſe que cet abrégé. Dau

C R I T I C L U E. 49 D 'autres Juifs ont prétendu que la Loy qui
 cftoit écrite fur les Colorans contenoit feulement leDccaJogue
 oulesdixCommandemens. Mais il n'y a rien dans le Deutéronome ny
 dansJolue qui appuyé ce fentiraent , au-licu qu'on y voit manifeftement
 qu'il n'eft point parle d'autre Loy que de celle qui eft contenüe dans les
 douze Malédictiones , auxquelles on doit auffi ajouter lesdouze Bénédictiones
 dont il eit parle au Ch. 18. du Deuterouome. R. LcviBcnGcrfon a fuiui cette
 dernière explication comme la plus naturelle & l'on n'en pourra pas douter
 li l'on veut examiner avec un peu d'application les Chap. 17.28. du
 Deuterouome , en y ajoutant la fin du Chap. S.deJofué où il eft dit que Jofué
 lût toutes les paroles de la Loy , les Benediétions & les Malédictiones de la
 incline manière que tout cela cftoit dans les Livres de la Loy. On n'a ajouté
 ces mots , [les Bénédictiones & les Malédictiones] que pour expliquer ces
 autres qui precedent immédiatement les paroles de la Loy; & cela
 conformément au fty le ordinaire de J'Ecritureoù les derniers mots ne (but
 Ibuvent qu'une interpiétation des premiers. Avant que de finir ce Chapitre
 nous remarquerons qu'Aben Efra l'un des plus fjavansInterpretes de
 l'ccriture qui foyent parmi les Juifs n'a pas douté qu'il n'y eût^lufieurs
 additions dans les Livres de Moïfe, maisiln'ofoitpasfe déclarer ouvertement
 de" peur d'eftre excommunié, il s'eil fervi de mots équivoques ayant
 néanmoins allez fait connoitre fa penfée fur ce fujet : Quand ces fortes de
 difficultés fe rencontrent il dit ; c'eft: un Miûcre ; que ceux qui le
 comprennent ne le Ahen. divulgent pas. il fe roancipe néanmoins fur ces
 paroles du Deuterono- î^chipf me: [Voici ce que Moïfe dit aux Ifraélites au-
 delà du Jourdain,] où ^fU il explique fon fentiraent avec allez de Liberté. Il
 eft certain que Moïfe ne paTa point le Jourdain & par confifquent cela ne
 put élire écrit que par des Ifraélites qui eftoient au-de là, A-' qui alors
 appelleront le lieu où Moïfe avoit prononcé ces paroles , le cofc de delà le
 Jourdain , bienque dans le temps que Moïfe parloit aux Iftaê'hws il fut au-
 deçà, A ben Efra qui a mieux aimé expliquer ce paflage fcion le fens propre
 &c naturel , que d'avoir recours à des interprétations lubtiles & forcées a fait
 cette Remarque , [Vous en comprendrez le véritable fens li vous concevez le
 fecret des douze. Moïfe écrivit la Loy , les Cananéens eftoient alors dans le
 pais , en la montagne du Seigneur il fera pourveu , voici fon lit qui eft un lit
 de fer.] Ce font autant de pa/Tags pris du Pentateuque , que Aben Efra
 produit pour montrer que les G pref

R. Sam. Tû-tû. 50 Histoire premiers mots du Deuteronomie ne font point de Moïſe , non plus que (tous les autres exemples qu'il a rapportés. Par ces mots le ſecret des Douze » Aben Efra a voulu marquer douze verfets dont Moïſe n'eſt point l'Auteur. R. Samuel Tſartfa qui acompoſe un livre d'éclairciſſement ſur les Commentaires de ce Rab-* bin, tache à la vérité de le pouvoir juſtifier des reproches qu'on luy peut faire parmi ſa Nation, d'avoir cru que Moïſe n'avoit pas écrit entièrement les cinq Livres de la Loy ; mais il le défend d'une manière ſi foible, que cela ſeulement ſuffit pour convaincre les Juifs d'entêtement & d'illuſion ſur ce ſujet en ſuivant aveuglement les déciſions du Talmud. Les douze verfets qu'Aben Efra a indiqués font les douze derniers verfets du Deuteronomie, & Rabbīn Tſartfa qui eſt auſſi de ce ſentiment le confirme par l'autorité du Talmud. Il dit que dans le Talmud il y a quelques Docteurs qui ont prétendu que Joſué eſtoit l'Auteur deſhuits derniers verfets du Deuteronomie, & qu'Aben Efra a enchéri par défiſus eux , en niant que les douze derniers verfets fuſſent véritablement de Moïſe. A l'égard des autres exemples qu'Aben Efra a rapportés il prétend que Moſe n'a pu eſtre l'Auteur de cette expreſſion , & Moſe écrivit la Loy , non plus que de cette autre , les Cananéens étoient alors dans le pays. Moïſe de plus ne ſembble pas eſtre l'Auteur de cette façon de parler Proverbiale , en la Montagne du Seigneur il fera pourvu , puis que celui qui l'a ajoutée au Texte , remarque , quelle eſtoit encore en uſage de (on temps , outre que cette montagne ſembble eſtre appelée une des montagnes du pays de Morya , & cependant elle n'a eu le nom de Morya que long-temps après. Enfin Aben Efra apporte pour dernier exemple des additions qui ont eſté inférées dans les Livres de Moïſe ce qui eſt écrit dans le Deutéronome du lit d'Og Roy de Baſan , en quoy il y a de l'apparence qu'il ne ſe trompe pas: Car pour peu qu'on s'applique à lire ce qui eſt écrit touchant le lit de Baſan , on trouvera que ceux qui ont recueilli ces Livres y ont ajouté quelques mots pour éclaircir davantage les paroles du Texte en les accommodant aux uſages & aux coutumes de leur temps. Quelques-uns même de nos Interprètes en demeurent d'accord , & ils le prouvent par d'autres exemples ; mais il ſeroit inutile d'en produire un plus grand nombre ; voyons maintenant de quelle manière les livres de Moïſe ont eſté compoſés. Cha

Critiq^{ue}. 51 Chapitre VII. 7V* - I De quel/e maniéré les Livres
 Je la Loy ont esté écrits : Livres attribués aux Patriarches qui ont vécu avant
 Moïse. Hijloire des Sabbattes ou Anciens Chaldéens. Les Juifs aflurent
 comme nous avons remarqué cy-deffus que Dieu a dicté mot pour mot à
 Moïse les cinq Livres de la Loy , & comme on ne peut pas dire que Moïse
 ait reccu de Dieu sur la montagne l'Histoire de tout ce qui arriva ensuite
 pendant 40 ans dans le desert, les plus judicieux d'entre eux croient que
 Dieu dit à Moïse les choses dans le temps qu'elles arrivoient. Il est bien
 vray, que Dieu commande quelquefois à Moïse d'écrire de certains faits
 dont il est parle dans la Loy , mais cela ne regarde pour l'ordinaire que les
 Commandemens & ordonnances ou quelque autre chose semblable. A
 l'égard de ce qui se passoit tous les jours en sa présence il n'estoit pas besoin
 que Dieu le luy diût. Il avoit sous luy des personnes qui mettoient par écrit
 les actions les plus considerables & qui avoient soin d'en conserver les actes
 pour la posterité. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur la méthode dont le
 Pentateuque est composé , pour être persuadé de cette vérité , & pour voir
 qu'un autre que Moïse a recueilli les faits Historiques, les Loix que Dieu luy
 prescrivit d'écrire y sont distinguées du corps de l'Histoire. Il y avoit donc
 de ce temps-là des registres où l'on écrivoit non seulement ce qui se passoit
 de plus important, mais même ce que Dieu ordonnoit à Moïse comme
 il paroît du Chap. 17. de l'Exode où Dieu luy dit: Ecris ceci pour Mémoires,
 dans le livre & le fais entendre à Josué. Par ces paroles Dieu commande à
 Moïse de faire écrire dans le registre public où l'on écrivoit les actes de ce
 qui se passoit, l'affaire des Amalekites. La {Jus-part des Interprétés de
 l'Ecriture se fatiguent beaucoup pour expliquer quel est le livre dont il est
 parlé en cet endroit; mais le sens naturel est que Moïse ordonna aux
 écrivains publics d'enregistrer la journée contre les Amalekites dont il est
 parlé en ce lieu-là. On doit aussi expliquer de la manière le verset 19. du
 Chap. 51. du Deutéronome où il est dit : [Ecrivez maintenant ce Cantique
 & l'enseignés aux enfans d'Israël.] Dieu veut que ce Cantique soit écrit avec
 les autres actes publics & que chacun en prenne une Copie aussi-bien que de
 la Loy. r On ne peut néanmoins appliquer aux Livres de la Genèse ce que G
 2 nous ExotL «7*

Sabifnt ou Salai tn Livre d'Adam. R. Abraham Brndior. 52

Histoire nous venons de rapporter touchant la manière dont nous croyons qu'on enregi droit les aftes publics du temps de Moïlb. Ces livres contiennent la Création du monde, & une infinité de chofes qui font arrivés plusieurs Siècles avant luy ; & il n'est point marqué dans toute la Genefe que Dieu ait dicté à Mode ccquiyest rapporté, il n'est point auffi dit qu'il l'ait écrit par un cfprit de Prophétie. Mais toutes ces Hiftoircs & Généalogies font rapportées fimplement , comme fi Moïfè les avoit prîtes de quelques Livres Autentiques ou qu'il y en eût une Tradition coudante. Il y a une fcctc qu'on nomme la Scète des Sabbaïtes , qu'on fait venir ordinaire* ment des anciens Chaldécns , laquelle montre des livres qui portent le nom d'Adam , & fi nous ajoutons foy aux Doéteurs Cabbauftiques, chaque Patriarche depuis Adam jufqu'à Moïfè a eu pourMaiftre un ange qui rinftuifoit , & la plus-part de ces Patriarches ont laiffé des Mémoires de ce qui s'est patte en leur terni». Si cela estoit vray Moïfè aurefens doute pris de ces Livres l'Hiftoirc de la Création du monde & le refte de l'ancienne Hiftoire. La Religion de Mahomet a emprunté beaucoup de chofes de ces Ouvrages Cabbah' ftiques , & (es feétaires font mention des Livres que Dieu a envoyés aux premiers Patriarches: Mais il n'y a rien en tout cela que de fabuleux ; tous ces prétendus livres ont esté inventés par des Itopofteurs qui ont voulu autorifer leurs fonges fous les noms fpecieux d'Adam, deSeth, deSem, d' Abraham & des autres Patriarches. Moïfè a eu fans doute , d'autres Mémoires , foit qu'ils fuffent écrits ou qu'ils euflent esté confervés de vive voix iufqu'à luy dans les familles que Dieu avoit choifis pour luy cfre fidclles dans le véritable culte de la Religion. H n'est pas befoin de réfuter icy les fables qu'on trouve dans les Livres des Juifs, touchant ces anciens Livres attribuées aux premiers Patriarches, d'autant qu'il y a apparence que les Chaldécns font les Auteurs de toutes ces rêveries. Les noms particuliers des Anges qui ont esté leurs Conducteurs y font marqués, &ilyest parlé des mifteres qui avoient esté révélés à ces premières Pères par le minifterc de ces fages Maiftres. R. Abraham Bendior dans la Préface qu'il a mite à la tefte de fon Commentaire furie Livre de Jetfira ou de la Création apporte les noms des Anges qui ont esté les Maiftres des premiers Patriarches ; L'Ange Raziëi 'a esté le Maiftre d'Adam, Jophirl le Maiftre deSem., Zedekiel le

Maître d' Abraham,. Raphaël le Maître d' Isaac, Péliël le Maître de Jacob,
Gabriel le Maître de Joseph & enfin Metatron a été le Maître de Moïse,

• C R I T I Q_ V i. 53 Moïſe , & Malathiél celui d'Elie. Ce mcGnc Auteur ajoute enduite que chacun de ces Anges a donne à Ion difciple, foit par écrit ou de vive voix, la Cabbalc qui eft la T radit ion , & par ce moyen clic s'eſt toujours çonſervée parmi le peuple de Dieu. Raziel, par exemple, quieſtoit l'Ange ou Maiftre d'4damluy apporta de la part de Dieu un livre qui contenoit les Secrets d'une ſageſſe tres-haute & tres-raffinée, dont il eſt traité dans le Livre intitulé Zolur. *Les Juifs avouent dans le Talmud, que les noms des Anges & des mois n'ont eſté en uſage parmi ceux de leur Nation, qu'après leur retour de Babylonc, & il fe pourroit faire que les Saducéens n'auroient point voulu pour cette raifon ajouter foy à tout ce qui eſt rapporté dans l'Ecriture touchant les Anges , comme fi les Docteurs Juifs qui en ont fait le Recueil l'y avoyent ajouté & qu'il le fallut confiderer comme des Allégories. Il ſembble que Pythaeorc & Platon ayent puisé dans la meſme ſource , parce que leurs Livres ſont en cela fort ſemblables à ceux des Juifs Cabbaliſtiques, qui ſont remplis de ces fortes de bâtions Allégoriques , & de jeux d'dprit touchant les nombres & les Lettres de l'Alphabet. Ces Docteurs Cabbaliſtiques ont attribué à Abraham un Livre qui a eſté imprimé ſous le Titre du Livre de la Création , & ils prétendent qu'Abraham l'écrivit à l'occafion des Docteurs ou Sages de Chaldéc qui ne convenoient point entre eux des premiers principes de la Religion. Les uns établiſſoient deux premières cauſes contraires l'une à l'autre , & d'autres en mett oient trois. Il y enavoitqui ne reconnoiſſoient que le Soleil pour premier principe de toutes choies j ce qui donna occaſiôn félon eux au Patriarche Abraham decompoſer ce Livre de la Création ſur lequel R. Saadiah Gaon , & après luy R. Moïſe Botrel ont fait des Commentaires; mais les minuties deCabbalc qui ſont rapportées dans ce Livre ſont bien voir qu'il a eſté compoſé par quelque Impoſteur qui a emprunt; le nom d' Abraham. Il y a mcme des Juifs qui nient qu' Abraham en ſoit véritablement l'Auteur. Quoyqu'il en ſoit, on ne laiſſe pas de voir dans ces ouvrages ſuppoſés quelque choſe de l'ancienne Tradition; c'eſt pourquoy , bien qu'une bonne partie de ce qui eſt rapporté dans les Auteurs Arabes , touchant la Religion des Sabbaites , ne ſoit pas fort ancien, & qu'il y ait une infinité de fables, on ne laiſſe pas d'y découvrir quelques reliques de la Creance des anciens Chaldéens qui eſtoient beaucoup appliqués à l'eſtude de l'Aſtrologie. Or comme Abraham eſtoitChaldéen de nation, il u' eſt pas

étonnant que les Sabbaites ayent G 3 corv* Zohar fur U Ccuf. Talui. Livre
Je Jttfilm ou Création. RR. Saaditf. Moïfc Bjocl.

§4 Histoire confervé les Histoires d' Abraham & des autres Patriarches : mais d'autant qu'ils n'avoient les Histoires que par Tradition, chacun les a ajustées à sa manière & à ses préjugés, & les Chaldéens ou Sabbaïtes les ont Élit parler conformément au Principe de leur Religion. Les Mahometans ont parlé de ces Sabbaïtes , & leur Religion est remplie d'un grand nombre de fables à l'égard des Anges , Iceux peuvent avoir été empruntées d'eux & des Juifs qui ont écrit de la Cabbale. Les écrivains Arabes ont pris plaisir à décrire la Religion de ses anciens Sabbaïtes dont R. Moïse a fait mention sur le rapport de ces Docteurs Arabes , & comme il étoit sçavant dans sa Religion il applique ces Histoires des Sabbaïtes aux Histoires de Moïse , en les comparant ensemble, afin de montrer que Moïse les a rapportées au vrai , au lieu quelles ont été corrompues par les Sabbaïtes. Il dit qu' Abraham a voit été élevé dans leur creance , à laquelle il s'opposa ensuite , faisant voir qu'il y avoit une autre divinité que le Soleil & les Astres ; ce qui convient assez avec la manière dont il est parlé d' Abraham, & des autres Patriarches dans les Livres de Moïse, lesquels font Dieu auteur de tout ce qui arrive dans la Terre, l'attribuant à la Providence comme si les hommes n'étoient en quelque façon que les instrumens de cette première cause & Abraham pour réfuter davantage le sentiment des Sabbaïtes, compare le Soleil à une Hache qui étoit dans la main d'un Artisan. Les mêmes Sabbaïtes parlent aussi d'Adam , qu'ils ne font pas néanmoins le premier homme comme Moïse l'a fait, mais ils disent seulement que cet Adam étoit un Prophète envoyé de la Lune pour établir son culte, & qu'il a composé des Livres d' Agriculture. Ils ajoutent que Seth , fils d'Adam , quitta la creance de son Père , & qu'il rejeta le culte de la Lune. Ils ont de plus des Histoires de Noé dont ils parlent comme d'un homme appliqué à cultiver la Terre, & qui ne voulut point aussi recevoir le culte des Idoles ou Images, ne reconnoissant qu'un seul Créateur de toutes choses auquel il fervoit. Jeneſay si Tonne pourroit point attribuer à cela cette doctrine rigoureuse, que Dieu fait aux Israélites par le ministère de Moïse , de n'avoir aucune Figure ou Image. Peut-être est-ce aussi la raison pourquoi il est fait si souvent mention dans la Loi , de l'unité de Dieu , & qu'il est dit ; Ecoute Israël , & sache que ton Dieu est un. Il n'y a rien qui leur soit si fortement défendu que l'Idolâtrie & le culte des étoiles: mais comme il y auroit à craindre de donner trop aux conjectures si je continuois

d'expliquer la Loy de Moïse par rapport à la Doctrine des anciens
Chaldéens ou Sabbaïtes , je • parle

CRITIQUÉ. 5\$ pas fous filence quantité d'autres Histoires de ces premiers temps-là , desquelles ils ont fait mention. On remarquera cependant que toutes ces Histoires sont pleines de fictions Allégoriques , & qu'il est presque impossible de distinguer ce qui est vrai d'avec ce qui est fabuleux. Quelques Auteurs ont néanmoins cru que les Sabbaïtes ou anciens Chaldéens n'ont pas rejeté entièrement cette première Divinité d'où toutes choses dépendent, mais comme il y a une distance infinie entre elle & les hommes ils ont établi d'autres moindres Divinités pour parvenir plus facilement à ce premier Être , qui ne pouvoit selon leur sentiment se communiquer immédiatement aux hommes. Il y a même lieu de l'apparence, que les premiers Philosophes Grecs qui ont suivi cette opinion, l'ont prise des Chaldéens , & que le culte des Anges & des étoiles a pris son origine de là son origine. Il est aussi fort probable que c'est pour cette même raison que les Juifs condamnent absolument le culte des Anges comme Intercesseurs; toutes leurs prières s'adressent à Dieu immédiatement, & ils ne reconnoissent aucuns Médiateurs, Moïse témoigne avoir vu Dieu face à face, & s'être entretenu familièrement avec la Majesté divine; de plus les Sacrifices qu'il a ordonnés dans la Loi, sont tous offerts à Dieu seul , & il semble qu'il n'en ait ordonné une si grande quantité , que pour détourner les Israélites des Sacrifices que les Nations parmi lesquelles ils vivoient, offroient aux autres pour s'attirer leurs influences. En un mot si l'on fait réflexion sur l'ancienne Religion des Sabbaïtes, qui sont les Auteurs de tout ce qu'il y a de superstitieux dans l'Astrologie, & dans la science ridicule des Talismans, & des Teraphins ou Idoles , on pourra expliquer une bonne partie de ce qui est contenu dans les Livres de Moïse. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre davantage sur cette matière. Au reste pour ce qui regarde les Livres de Moïse tels qu'ils sont aujourd'hui dans le Recueil que nous en avons , les additions qui ont été faites aux anciens textes empêchent que nous ne discernions ce qui est véritablement de lui , d'avec ce qui a été ajouté par ceux qui lui ont succédé, ou par les Auteurs du dernier Recueil. Déplus, cette compilation n'étant quelquefois qu'un Abrégé des anciens Mémoires , on ne peut pas affeurer que les Généalogies y soient contenues dans toute leur étendue. Je ne sçay d'où quelques Orientaux & même des Juifs, ont pris un grand nombre d'autres Histoires qu'ils rapportent à ces premiers temps-là, comme si l'Histoire de tylosse n'étoit qu'un Abrégé.

Neanmoins la quantité de fables qui fe rencontrent dans leurs Livres, me
Dioitize

5 6 HlStOTRE me fait douter de la vérité du reste, & il y a de l'apparence qu'on aura inventé ces Histoires sous prétexte de quelques Traditions sans fondement. On ne doit pourtant pas s'imaginer que toutes ces anciennes Traditions soient fausses, puisqu'il s'en trouve quelques unes confirmées dans les Livres du Nouveau Testament. S. Jude cite dans son Enoch. Epître le Livre d'Enoch, qui étoit parmi les Apocryphes de son temps, 6 qui apparemment avoit été composé par quelque Juif après le retour de leur Captivité. S. Paul fait aussi mention dans une de ces Epîtres 5-8. ' de Jannes & de Mambres qui s'étoient opposés à Moïse; 8c ces deux JcMoïsi- noms se trouvent aussi dans l'ancien Commentaire Allégorique sur le 1^{er} m. Pentateuque, que les Juifs appellent Zoar. La Seète des Pharisiens qui l'a emporté par-dessus toutes les autres, étoit composée de ces fortes de Traditions dont nous voyons encore une partie dans le Talmud, & dans les Livres des Docteurs Allégoriques; mais on y a ajouté tant de fables qu'on ne peut plus reconnoître ce qui est vrai. Les Juifs sont aujourdhui si ignorants de tout ce qui regarde leur Religion, qu'ils doutent même des Histoires les plus claires qui sont rapportées dans les Livres de Moïse, & plusieurs d'entre eux ne pouvant s'imaginer que les anciens Patriarches aient vécu un aussi grand nombre d'années qu'il est marqué dans la Genèse, ont eu recours à je ne sais quelles subtilités. Ils ont prétendu que cette Histoire n'étoit qu'un Abrégé où l'on nommoit seulement le premier Chef de Famille, & qu'on le faisoit vivre en gardant son nom pendant tout le temps qu'une certaine manière de vivre qu'il avoit établie dans sa Famille avoit duré; * & qu'ainsi sous son nom étoient compris les Successeurs jusques à ce qu'il arriva quelque changement dans cette Police, où façon de vivre «font il étoit l'Auteur; mais il étoit de prouver le contraire par le Texte même de l'Ecriture. Il est bien vrai que les Juifs observent cette méthode dans leurs anciennes Histoires & que ne pouvant pas trouver de quoi remplir plusieurs années, ils ont fait vivre leurs Docteurs quatre ou cinq siècles, 8c ils ont eu ensuite recours aux miracles. Il n'en est pas de même de l'Histoire de Moïse, où le temps de la naissance des Patriarches, le temps où ils ont eu des Enfants, & un grand nombre d'autres circonstances qui tombent sur une même personne, sont rapportées exactement. ■ .il . j # - r Cha

Critique. 57 Chapitre VIII. Des autres Livres de la Bible dont les Juifs attribuent le Recueil d'une grande Assemblée tenue sous Esdras. Examen de cette assemblée, & de chaque Livre de la Bible en particulier. Comme la Loi est le principal Livre des Juifs aussi l'ont-ils conservée dans des Rouleaux ou Volumes beaucoup plus exactement que le reste de la Bible. Ils sont même obligés d'en faire la lecture dans leurs assemblées, & outre cela ils la lisent souvent dans le particulier. A l'égard des autres Livres, bien qu'ils les estiment Saints & Inspirés de Dieu, ils ne les ont pourtant pas en une égale vénération; & si on les examine avec application, on les trouvera moins exacts que le Pentateuque. A quoy il on peut ajouter que plusieurs Juifs apprenant par cœur presque tout le Pentateuque, il a été beaucoup plus difficile aux Copistes de l'altérer en le décrivant. Les Juifs attribuent le Recueil que nous avons présentement de l'Écriture à Esdras & aux Docteurs d'une certaine assemblée qui se tint selon eux dans ce temps-là pour régler les affaires de l'état & de la Religion. Il n'y a rien de si fameux dans les Livres des Rabbins que cette assemblée qu'ils nomment, par excellence, la Grande Synagogue pour la distinguer de toutes les autres. Mais le peu de vraisemblance que je trouve dans la plus-part des choses qu'ils attribuent à cette grande assemblée, me fait douter avec raison de ce qu'ils avancent touchant le Recueil des Livres Sacrés. Il semble même que les Juifs ne conviennent pas tout-à-fait entre eux du temps quelle s'en tint. L'Auteur du Livre intitulé Cozri la met plus tard que les autres, en quoy il paraît avoir plus de raison, parce qu'il est fort probable que les Juifs ne firent leurs ordonnances, principalement à l'égard du Canon de la Bible, que quelque temps après leur retour à Jérusalem. Il y a même des Livres dans ce Recueil qui sont postérieurs à Esdras, à moins qu'on ne dise que ce Recueil ne s'est pas fait tout à la fois; & c'est ce qui est plus vraisemblable. Il ne faut donc point nous arrêter sur les Traditions que les Juifs ont sur ce sujet, parce qu'il n'y a rien de constant ny de bien appuyé parmi eux sur cela. Pour entendre mieux la nature du Recueil des Écritures que les Juifs ont nommées Canoniques, il est nécessaire de faire réflexion sur ce que nous avons dit cy-dessus des écrivains publics qui conservoient dans les Archives de la République les actes de ce qui se passoit de plus important. Grands

Sinjog* gue. Digitize

Coiri pjn-3 n. 6 3. 58 Histoire tant, & les publioient en y ajoutant & diminuant félon qu'ils le jugeoient à propos. Ce que les Auteurs du dernier Recueil ont aufli obfervé, &: on ne peut pas douter qu'il n'y ait eu du temps de Jofué de ces fortes d'écrivains publics qui ont mis par écrit fes aérons ; mais ceux qui ont enfuite ramassé les Mémoires en ont retranché une partie de forte qu'il ne nous en refte qu'un Abrégé. L'Auteur du Livre intitulé Cozt> allure qu'celuy qui a compilé le Texte Sacré, n'a rapporté que ce qui étoit de plus connu au peuple, n'ayant fait aucune mention de la fageflé de Jofué, & de fes autres qualités, mais il s'est arrêté feulement à quelques Miracles & à d'autres aérons dont le couple étoit inftruit. Il dit la même chose des Livres que nous avons fous les noms des Juges, de Samuel, & des Rois, parce que félon luy l'intention de ceux qui ont fait ce Recueil a été fimplement de publier ce qui étoit de plus éclatant fie plus au goût du peuple ; le refte de leurs Histoires est demeuré dans l'oubli parce que les Juifs n'ont point confervé les anciens aérons dont nous n'avons aujourd'huy qu'un abrégé. L'on trouve dans le Livre de Jofué des mêmes additions & les mêmes changemens que dans les Livres de Moïfe ; Thcodoret affirme que ce Volume a été recueilli long-temps après Jofué, & que ce n'est qu'un extrait d'un ancien Commentaire nommé le Livre des Juftes, dont il est parlé au chap. 10. du même Livre de Jofué. Mafius qui a écrit un fçavant Commentaire fur cette Hiftoire, expliquant le chap. 10. montre allez au long que tout ce qui est rapporté dans le Livre de Jofué ne peut pas être de luy, & il confirme en même temps par de bonnes raifons ce que nous avons dit cy-deffus touchant la manière dont le Recueil des Livres Sacrés a été fait. Don Ifaac Abravanel rejette l'opinion de fes anciens Docteurs, qui ont attribué dans le Talmud à Jofué le Volume qui porte fon nom & il prouve le contraire par plusieurs faits & manières de parler qui ne peuvent point être de luy. Comme lorsqu'il est dit au chap. 4 verset 9. que les douze Pierres, que Jofué éleva au milieu du Jourdain y font demeurées jufqu'aujourd'huy. Et au chap. 5. verset 9. Ce lieu là a été appelle Gilgal jufqu'à ce jour. D'où il est aisé de conclure qu'au moins une partie de ce Livre a été écrite quelque temps après que ces choses font arrivées. De plus l'Histoire du partage des fils de Dan qui prirent la Ville de Lefcra, n'est* aulli arrivée qu'après la mort de Jofué, & Mali us croit qu'on l'a inférée dans le Recueil de Jofué afin qu'on sceût le lieu où les Danites étoient établis. Audi voyons nous que la même Hiftoire est

rapportée plus au long dans le Livre des Juges, qui cft fon véritable lieu.
Pour Theotlor. «jU.fft. 14. M*f. m KK 4

CniTiaui. Tî> Pour ce qui est del'Histoire des Juges comme elle ne porte le nom d'aucun Auteur en particulier, quelques uns l'attribuent à Samuel avec les Docteurs Talmudistes , & d'autres à Efdras. Il se peut faire que Samuel l'ait composé, & qu'Efdras ou celui qui a fait le dernier Recueil des Livres Sacrés, y ait ajouté plusieurs choses. Quoiqu'il en soit il est certain que cette Histoire, où au moins une partie, n'a été compilée que long-temps après que les faits dont il y est parlé étoient arrivés. Il n'y avoit encore des Rois alors qui gouvernaient les Hébreux, & cependant il y en est fait mention comme lorsqu'il est dit [En ce temps-là il n'y avoit aucun Roy en Israël.] Ce qui suppose manifestement que les Israélites étoient alors sous le gouvernement des Rois. On remarquera de plus que les Généalogies de cette Histoire ne sont quelquefois rapportées qu'en abrégé, soit que cela vienne de la négligence des Copistes, ou du dessein que s'est proposé l'Auteur du Recueil , où plutôt de tous les deux ensemble. C'est pourquoy on ne peut pas établir sur ce Livre les Principes d'une Chronologie certaine, d'autant qu'il y a des Généalogies omises. Les Livres que nous avons sous le nom de Samuel ne peuvent aussi être entièrement de lui, à cause de certaines façons de parler qui ne sont point de son temps , outre qu'ils contiennent des Histoires qui ne sont arrivées qu'après sa mort quand il parle de l'Arche qui fut prise par les Philistins, il dit, que les Sacrificateurs de Dagon , & ceux qui entrent dans son Temple ne marchent point sur le seuil de ce Temple jusqu'à ce jour. Et dans un autre endroit il ajoute que l'Arche est jusqu'à ce jour dans le champ de Josué Bethlemite. Samuel ne raconterait pas de cette manière des faits dont il étoit témoin. Il n'a pas pu dire en parlant de lui-même , que celui qu'on nommoit autrefois Voyant s'appelle maintenant Prophète : & il est de plus rapporté dans le même Livre, qu'il se passa 40 ans depuis que l'Arche fut prise en Kiriath-Jearim. Comment cela, dit Abravanel, s'est-il pu faire, puisque l'Arche ne demeura que 13 ans en ce lieu-là du vivant de Samuel, & que sept ans après sa mort elle en fut tirée par David ? Il est certain qu'au temps de Samuel -il n'y avoit point encore des Rois de Juda, & néanmoins nous lisons dans ce Livre que Siceleg est demeurée aux Rois de Juda jusqu'à ce jourd'hui. Il y a aussi plusieurs autres exemples semblables dans le Livre fécond , desquels Abravanel conclut qu'on ne peut pas pour les mêmes raisons attribuer cette Histoire à Gad & à Nathan, parce qu'ils ont vécu en même temps que

Samuel. H z BonJml. |> v. 6. te 18.1,31. Sjm.üb. I. ch. J. v. f. Ibid ch. 6.v.
18. Ibid ch. 9.V.9. Ib. ch.7. v. x. Ib ch.7. V. X.

tonfrer. Sixt. de Sien l. lib. i. cjj». 19. v. 29. R.D. Kunhi. DoRoil «b. 2 J . Jerem. II.C4. 60 Histoire Bonfrcrius, Jcfuitc, avôie que Samuel n'a pu écrire toute l'Hiftoire qui porte fon nom, & il luy attribué feulement les 24 premiers Chapitres du premier Livre , ce qui ne peut pourtant eftre entièrement vray. A l'égard des autres Chapitres de ce mefme Livre, & del'Hiftoire des Rois il remarque judicieufement qu'on ne peut pas aflurer qu'une mefme perfonne en Toit l'Auteur, mais que differens Prophètes ou Sacrificateurs y ont mis la main, chacun écrivant ce qui eft arrivé de fon temps , bien qu'on n'ait pas fitôt public ce qu'ils avoyent mis par écrit. Sixte de Sienne, & plufieurs autres ont attribué ces Livres en partie à Samuel , & en partie aux Prophètes Nathan & Cad , à caufè qu'il eft dit dans les Paralipomènes, que les actions de David, ont efté écrites dans les Livres de Samuel, de Nathan & de Cad. Mais quoyque cela s'accorde tres-bien , avec les Principes que nous avons eftablis cy-defTus touchant les Prophètes , qui recueilloient chacun les A&es de leur temps , il y a néanmoins dans ces Livres de certaines façons de prier , qui prouvent évidemment que le dernier Recueil n'en a efté fait que long temps après la plus-part de ces Prophètes, par des Auteurs qui n'eftoient point contemporains. Il feroit inutile de rapporter les fèntimens de plufieurs autres Auteurs furunfujet dont on ne put rien dire afluré, & on ne fçait pas mefme certainement fi Efdras eft l'Auteur du dernier Recueil des Ecritures Canoniques, comme on le croit communément ; il y a bien de l'apparence que les Juifs au retour de leur Captivité, firent un choix des Mémoires qui leur reftoient , dont ils donnèrent une partie au peuple , & gardèrent l'autre partie dans leurs Archives. Ils appllerent cette première partie qu'ils rendirent publique, Ecritures Canoniques. Comme ce fènt plufieurs Mémoires joints enfemble , & qu'ils n'ont pas toujours de la liaifon, il ne faut pas tant s'arrefter à l'ordre & au temps qu'aux chofes, car il y en a qui font rapportées en un mefme endroit, bien qu'elles foyent arrivées en differens temps. C'eft aufli par cette raifon qu'on a inféré dans les Prophéties plufieurs Hiftoires qui n'ont pas efté écrites par les Prophètes dont elles prtent les noms- Nous trouvons, par exemple, dans la Prophétie de Jeremie l'Hiftoire de la ruine de Jerufâlem qu'eft décrite au Livre 4. des Rois». R. D. Kimhi remarque dans fon Commentaire fur cette Prophétie , que celui qui l'a recueillie y a ajouté l'Hiftoire de la Captivité de la manière

qu'elle cft à la fin du Livre des Rois. De plus ces mots inférés dans la Prophétie de Jeremie , jufques

Critique. (Si que icy fous les paroles de Jeremie , montrent clairement qu'il n'est pas seul l'Auteur du volume qu'on a publié sous son nom. Comme le pouvoir des Ecrivains publics dont nous avons parlé cy-dessus a toujours été le même pendant tout le temps que la République des Juifs subsistait , on ne doit pas s'étonner que dans le Recueil des écritures Canoniques il y en ait qui aient été écrites après Esdras , & partant Esdras n'est pas le dernier Compilateur des Livres Sacrés. Il importe fort peu que ces derniers Ecrivains n'aient pas eu le nom de Prophètes, pourvu qu'ils aient eu la même autorité. Et il est certain que les Juifs après Esdras ont conservé les usages de tout ce qui leur venoit de confidés dans leur état; comme on peut voir à la fin du premier Livre des Macchabées. Joléph néanmoins écrivant contre Appion témoigne v. i*» que les Livres des Juifs qui ont été écrits après le Règne d'Artaxerxes, n'ont pas la même Autorité que les autres qui ont été écrits avant ce temps-là, parcequ'il n'y a point eu alors parmi eux une Succession certaine de Prophètes; mais il suffit comme nous avons dit, pour autoriser ces Livres , que leur République ait subsistait , d'autant que Dieu qui en a toujours été le Chef, n'a jamais manqué de leur donner de temps en temps des personnes qui eussent toutes les qualités nécessaires pour écrire les Livres Sacrés. Il est vrai que depuis leur retour de Babylone ils prirent plutôt le nom de Scribes ou Ecrivains que de Prophètes ; mais le changement de nom n'apporta aucun changement à la chose. Il ne faut pas aussi avoir regard à ce qui est rapporté par les Talmudistes , touchant les Livres d'Ezechiel, de l'Ecclesiastique, & des Proverbes ; ces anciens Docteurs firent qu'on délibéra dans une assemblée , si on recevrait ces Livres pour Canoniques, & que plusieurs furent d'avis qu'on les supprimât entièrement. • Mais comme la plus-part des Histoires qui (ont sans doute) rapportées dans le Talmud ont été faites à plaisir , nous n'y devons point ajouter foi; la difficulté qu'il y a d'expliquer quelques endroits de ces Ouvrages , & de concilier ce que dit Ezechiel touchant le Temple, avec ce qui est écrit ailleurs a donné occasion à ces anciens Docteurs de feindre cette Histoire. Les Livres qui ont été recueillis après la dernière Compilation ont été nommés Apocryphes , parce qu'ils n'ont peut-être pas été autorisés par le Sanhédrin. S. Jerome même n'osé pas les nommer Canoniques, quand il fut le sentiment des Juifs, mais l'Eglise qui a succédé à la Synagogue les ayant reconnu pour

Divins 8c Authentiques il n’cft plus permis de douter de leur autorité. Et en
effett le mefmc S. Jérôme H 5 par

6s Histoire parlant du Livre de Judith, qui n'eût point dans le Canon Juif le met au nombre des Livres Sacrés , & n'en apporte aucune raison , si ce n'est que le Concile de Nicée l'a voit déclaré Canonique. Il y a de l'apparence que les Juifs ne mirent dans leur Canon, que les livres qui estoient écrits en Hébreu , & qu'ils confervoient dans leurs Archives à la reserve de quelques Chapitres de Daniel & d'Esdras que nous avons en Chaldéen, & qui apparemment avoient été tirés des Archives des Chaldéens où ces livres estoient gardés. Je crois de plus que les Juifs ayant perdu l'usage de la langue Hébraïque commencèrent à ne plus écrire leurs actes en cette langue mais dans la Chaldéenne qui estoit leur langue maternelle. L'on aura sans doute pris de ces Mémoires écrits en Chaldéen une partie des Livres que nous nommons Apocryphes, & qui ne sont pas moins vrais pour cela , bien qu'ils n'aient pas été autorisés par le Sanhédrin Juif. S. Jerome témoigne que Tobie & Judith estoient écrits en Chaldéen , & Ramban dans sa Préface sur le Pentateuque cite un Livre écrit en cette même langue Chaldéenne , qu'il nomme la grande Esdras , & ce qu'il en rapporte convient avec le Grec d'aujourd'hui du Livre de la Sagelle. Il est néanmoins plus probable que ce livre a été composé premièrement en Grec par quelque Juif Helleniste, & qu'en suite il a été traduit en Chaldéen par quelque autre Juif Joseph dans son Apologie contre Apion se sert d'un certain passage du Livre de l'Ecclésiastique : Les Rabbins mêmes citent quelquefois ces Livres Apocryphes; de sorte que les Juifs ne les ont jamais rejettes entièrement , mais il les ont seulement confondus comme des Ouvrages Apocryphes, c'est-à-dire cachés & inconnus, parce qu'ils n'avoient point été publiés par l'autorité du Sanhédrin. Il se peut donc faire que ces Livres qu'on nomme Apocryphes aient été tirés des actes qu'on conservoit dans les Archives des Juifs. Sixte de Sienne qui a reconnu cette autorité du grand Sanhédrin des Juifs affirme que l'Histoire des Maccabées faite par Joseph a été réduite en abrégé par l'ordre du Sanhédrin de Jérusalem, & les anciens Pères n'ont pas dû ignorer cette autorité du grand Sanhédrin dans le temps même que Joseph veut qu'il n'y ait plus eu de succession certaine de Prophètes parmi les Hébreux. Origène qui avoit beaucoup plus hanté les Juifs , voulant rendre raison des différences qu'il trouvoit entre le Texte Hébreu, & la Version des Septante, a recours aux Livres Apocryphes des Juifs, qui n'avoient pas été rendus publics. Ce qu'il fait principalement quand il veut donner les raisons

des additions qui estoient dans la Vcrfior. Grecque. Il dit conformement à l'opinion duCozri, que les Juifs dans le Rc

Critique. Recueil qu'ils ont fait de leurs Livres , ont omis plusieurs choses dont il n'étoit pas nécessaire d'instruire le peuple , & que les choses cependant sont demeurées dans les Livres Apocryphes, d'où les Interprètes Grecs les avoient tirées. S. Hilaire va encore plus avant qu'Origene, car pour autoriser davantage la Version des Septante , il les compare à ces Septante du Sanhédrin , lesquels Moïse avoit établis pour juger les affaires les plus importantes de l'état , & qui avoient été inspirés de Dieu , quoique ce Peuple trompe dans le fait, d'autant que les Septante Interprètes, en supposent même qu'ils aient été tels qu'ils sont représentés par Aristote, n'étoient pas du Corps du grand Sanhédrin ; On reconnoît néanmoins le privilège particulier de ces anciens Sénateurs , qu'il croit avoir été inspirés de Dieu , bien qu'on ne leur donna pas le nom ou la qualité de Prophètes. Enfin outre les écrivains que nous avons marqués il y en a eu une autre forte parmi les Hebreux , qui écrivoient en style coupé & sententieux, & que quelques-uns ont nommés Poètes. Les Psaumes, les Proverbes , l'Ecclesiaste , & le Livre de Job sont écrits de cette manière, plusieurs ont prétendu que quelques-uns de ces Ouvrages étoient véritablement composés en Vers. Joseph & S. Jerome en ont voulu marquer les mesures , mais ils n'ont pas examiné cette matière avec assez d'application, quand ils comparent ces prétendus Vers Hebreux avec les Vers des Grecs & des Latins. Il y a beaucoup plus d'apparence que ce ne sont que des Sentences écrites d'un style fort coupé, sans mesure néanmoins de longues, ni de brèves , que quelques-uns leur attribuent. Ceux qui écrivoient dans ce style coupé & sententieux sont nommés ordinairement Moselims , c'est-à-dire gens subtils & qui parlent sententieusement. L'Alcoran de Mahomet est écrit en Arabe dans ce style, qui est beaucoup estimé des Mahométans; il est vray que les Juifs ont maintenant l'usage de la Poésie , mais elle est assez nouvelle parmi eux , & ils en sont redevables aux Arabes dont ils l'ont empruntée. Je ne dirai rien icy du style Parabolique qui a été néanmoins toujours fort estimé par les peuples du Levant, comme le Remarque S. Jerome; quelques-uns ont même que les Livres de Job, de Tobie & de Judith, n'étoient pas tant des Histoires, que des Ouvrages écrits dans ce style Parabolique , & de Saintes Fictions qui avoient leur utilité. En effet cette manière d'écrire Parabolique est assez ordinaire aux Auteurs du Nouveau Testament , qui circonscrivent quelquefois si bien ces Paraboles qu'on croiroit aisément que ce sont de . veriDigitiz

<5 _f Histoire véritables Histoires fi l'on n'eftoit averti que ce ne font que des Paraboles. La parabole du Lazare & du mauvais riche en cft un exemple bien évident , les noms mefmes des perfonnes qui font exprimés dans ces di (cours Paraboliques ne prouvent pas fuffifamment qu'on les doive prendre pour des véritables Histoires, car ces noms font ordinairement accommodés au fujet , & il y a aufli-bien des fictions dans les noms que dans les chofcs. Cette façon d'inftuire le peuple a toujours efté agréable à la Sette des Pharifiens, qui eft encore aujourd'huy la Sedc Dominante parmi les Juifs: Audi leurTalmud & la plus-part de leurs anciens Livres font-ils remplis de ces fortes de fi étions Allégoriques , qu'il ne faut pas expliquer à la lettre, comme s'ils rapportoient de véritables Histoires; au refte foit qu'un Livre foit une Histoire ou une fimple Parabole, ou une Histoire mêlée de Paraboles , il n'en eft pas pour cela moins vray ny moins Divin. On remarquera cependant que félon le fentiment le plus commun & le plus approuvé les Livres de Job, deTobic &dcjudith ne font point de limples Paraboles. Chapitre IX. Divifion generale des Livres delà Bible. Conciliation des Auteurs si uifs & des Auteurs Cbrejliens fur ce fujet. Enauel fins les nient que Daniel foit Prophète. Ils ne different point en cela du fentiment des Cbrejliens. LEs Livres Sacrés qui compofent maintenant le Recueil de toute l'Ecriture , furent nommés par les Juifs au retour de leur Captivité de Babylone Mikra Ledurc , ils ne donnèrent pourtant d'abord ce nom Heh. 8. qu'aux Livres de la Loy , comme il paraît des paroles de Néhémie, où le Texte de la Loy eft appellé , Mikra. Les Dodcurs commencèrent alors à diftinguer par ce mot leurs glofes ou Interprétations d'avec le Texte de Moïfe ; & comme le peuple n'entendoit plus la langue Hébraïque, il eftoit neceffaire qu'on luy expliquât la Loy en Chalaéen, quieftoit là langue maternelle. Dans la fuite du temps on appella aulTi Mikra le refte de la Bible ; & dans le Talmud on fe fert quelquefois de ce mot , quand on compare le Texte de l'Ecriture avec les glofes des Dodeurs fur lefquelles la Tradition de la Religion Juifve eft fondée. C'eftauifiide làquelaSedc des Caraïtes parmi les Juifs a pris fon nom, parcequ'clle S'at

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

Critique, <55 s'attache principalement au Texte de l'Ecriture , ne reconnoît point les Traditions des autres Juifs pour principe de fâ Religion. Les Juifs d'aujourd'hui se fervent néanmoins ordinairement du mot de vingt-quatre , au-lieu de dire l'Ecriture Sainte» parce qu'ils ont «livré la Bible en vingt-quatre parties. S. Jerôme ne fait mention de cette division quand il dit félon le sentiment des Juifs que ce qui n'est point Ecrit du nombre des vingt-quatre Vieilles do» est rejeté comme Apocryphe & par cette raison qu'il fait aux vingt-quatre Vieilles de l'Apocalypse se trouvent tous les Livres de l'Ecriture que renfermoit le Canon Juif, il faut pourtant prendre garde à ne pas confondre avec ces 24. Vieilles de S. Jerome, une fautive expression qui se trouve dans les autres Pères» que on* a partagé la Bible en 24 Livres par rapport aux 14 lettres de l'Alphabet Grec. Ces derniers comprennent ordinairement sous le nom de 24 Livres qui ne (ont pas dans le Canon Juif, au-lieu que S. Jérôme fuira» en est l'opinion des Juifs, les en exclut. Il remarque même que les Juifs pour* achever ce nombre de 24, ont comparé de l'Histoire des Juges le volume de Ruth , & les Lamentations de la Prophétie de Jérémie. Les Pères Grecs ont imité eu cela les Juifs qui ont attribué toute l'Ecriture en 22 Livres par rapport aux 22 lettres de l'Alphabet Hébreu , comme nous voyons dans les Livres de Joseph. L'on trouve dans les Ouvrages des Juifs plusieurs autres noms de l'Ecriture auxquels nous ne nous arrêterons point, afin de nous contenter d'avantage sur une autre division célèbre qu'ils font de toute la Bible en trois Parties. La première Partie ne comprend que les cinq Livres de la Loi , qu'ils distinguent de toutes les autres parties de l'Ecriture, à cause que la qualité de Prophète a été selon eux beaucoup plus éminente dans Moïse que dans les Prophètes qui lui ont succédé. La seconde Partie est composée des Livres qu'ils nomment Neviim ou Prophètes , & enfin la troisième, de ceux qu'ils appellent Ketuvim ou Hagiographes. Il semble que Notre Seigneur ait fait allusion à cette division des Livres de l'Ecriture, lorsqu'il a dit» qu'il se faut accomplir que tout ce qui est dit de Luc. 14. lui dans la Loi de Moïse , dans les Prophètes , & dans les Psaumes soit 4^e accompli. Car les Psaumes sont au nombre des Hagiographes. Joseph j paraît aussi l'autoriser quand il range parmi les Hagiographes les Hymnes ou Psaumes , & les Livres qui traitent de la Morale. Apparemment Quoique cette dernière division des Livres Saints en trois

Gaffes femble efre ancienne , il fe peut faire neanmoins que les anciens Juifs ne convinffent pas tout-à-fait en cela avec les Rabbins » qui ont ajouté leurs récits verifiés Digitizé

§RITtQ_UE. 67 Jofué, des Juges, de Samuel, & des Rois qu'ils nomment Neviim Kifonim, ou premiers Prophètes pour les distinguer d'Ifaïc, de Jeremie, d'Ezechiel, & des douze petits Prophètes dont ils ne font qu'un volume, & ils appellent tous ces derniers Prophètes Neviim Aharonim ou derniers Prophètes. Ils ont donc subdivisé les Prophètes en deux Claffes, & ils les nomment tous également Prophètes, bien qu'une partie ne contienne que des Histoires, parce qu'ils ont tous été écrits par de véritables Prophètes. Il reste encore onze Livres qu'ils ont nommés Cetuvim, ou Hagiographes qui font les Pseaumes, les Proverbes, Job, Daniel, Esdras, & les Chroniques ou Paralipomènes, auxquels il faut joindre le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclesiaste & Esther. Ils appellent ces cinq derniers Livres les cinq volumes & ils les font fuivre ordinairement après le Pentateuque pour leur commodité particulière, parce qu'on en fait la Lecture dans les Synagogues en de certains jours de l'année; ils lisent par exemple à Pâques le Cantique des Cantiques, à la Pentecôte Ruth, à la fête des Tentés ou Tabernacles Esther, & ainsi des autres. Si nous voulons nous en rapporter au témoignage de deux^f^avans R-JR & subtils Rabbins, toute cette économie des Livres Sacrés a été pri-fr-u. mfc des trois différentes parties dont le Tabernacle & le Temple étoient R^Abacomposés. La Loi de Moïse comme la première & la principale partie de l'Ecriture répond au lieu qu'on appelle le Sainct des Saints, ou m,^or pour mieux dire le très-Saint lieu où étoient 1* Arche & le Livre de la Loi; les Livres des Prophètes répondent au Sanctuaire ou Saint lieu dans lequel on avoit placé la Table, le Chandelier & l'Hôtel d'or; enfin, les Hagiographes répondent au parvis ou étoit l'Hôtel des Holocaustes. Et ce qui fait la proportion félon les mêmes Rabbins entre ces trois parties, tant du Tabernacle que de l'Ecriture, est que le Tabernacle reprefentoit les trois mondes, qui font, le monde intellectuel où Dieu fait sa résidence avec ses Anges, le monde céleste, où font les corps les plus purs, & le monde terrestre ou inférieur. Il faut mettre les Livres de Moïse dans le monde intellectuel, d'autant que sa Prophétie est fingulière, & qu'il est le seul des Prophètes à qui Dieu soit communiqué immédiatement. Les autres Prophètes à qui Dieu ne s'est communiqué que par le moyen de ses Anges, ne doivent tenir que le fécond rang & être placés dans le monde céleste. Enfin les Hagiographes qui font du dernier degré de la Prophétie font mis

dans le monde inferieur. Cette penfée a plus de fubulité que de folidité ; I »
c'eft

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

6S HISTOIRE» c'est une nouvelle invention des Rabbins laquelle n'a aucun fondement dans l'Écriture. Il y a beaucoup -plus d'apparence que les Livres* même Historiques ont menu le nom de Prophètes, parce que les Écrivains publics qui avoient eu soin de recueillir ces actes, se nommoient Prophètes, comme nous l'avons expliqué cy-dessus. Les Rabbins ajoutent de plus que les Hagiographes ont été nommés Ketuvim ou écrits, parce que les Auteurs de ces Livres n'ont été inspirés de Dieu que dans le temps qu'ils les écrivoient : Mais il n'est pas besoin de nous arrêter d'avantage à ces vaines subtilités des Rabbins, lesquelles ne sont appuyées que sur leur imagination. Nous avons déjà trouvé à propos de passer sous silence une infinité d'autres Remarques de cette nature touchant les différents degrés de la Prophétie qui sont expliqués fort au-long par Rabbin Moïse fils de Maymon, mais d'une manière si Philosophique, qu'on n'y doit avoir aucun égard. Je n'ay rapporté le sentiment des Juifs force sujet que pour faire voir qu'ils s'accordoient parfaitement avec les Chrétiens, à la réserve de quelques subtilités inventées par les Rabbins. David & Daniel sont reconnus par les Juifs aussi-bien que par les Chrétiens pour de véritables Prophètes, dont les Livres sont remplis de Prophéties touchant le Messie. La différence qui est entre les uns & les autres n'est que de méthode, & de nom seulement. Comme les Rabbins ignorent les raisons de cette division générale des Livres Sacrés en trois Classes, ils trouvent de grandes difficultés à expliquer l'ordre où l'on a placé chaque Livre en particulier. Ils avouent que les Livres de Ruth, de Daniel, & les Psaumes, contiennent des Prophéties, ou qu'ils ont été écrits par des Prophètes ; & cependant ils ne cessent pas de les mettre parmi les Hagiographes. A braver cela reconnoît que le volume de Ruth a été composé en faveur de la famille de David par Samuel qui étoit Prophète, mais pour parler conformément à ses principes, il ajoute que Samuel l'a écrit sans aucun commandement exprès de Dieu, & que ce qui y est compris n'a pas été inspiré de la même manière que les Prophéties ; ce qu'il confirme par la Tradition des Docteurs qui ont placé ce volume dans la troisième Classe. Il dit de plus que quand même il seroit vrai que le Livre de Ruth doit être placé parmi les Prophètes avec l'Histoire des Juges, il y auroit eu néanmoins raison de le joindre avec les Psaumes» parce que Samuel a composé cet Ouvrage à la gloire de David, & que c'est pour cette raison que les anciens l'ont mis avec les Psaumes.

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

Critique. amfi que l'affirme K. Eliezer, il dcât ctre placé dans la fécondé; & qu'enfin il a été du temps d'Efther Acd' AfTucrus comme R .Jofua fils de Caraha l'a prétendu, il fera delà troifième Clafle. Il n'y a donc en tout cela que des conje&ures mal-fondées & rien d'alluré. Il vaut mieux attribuer les Livres Sacrés à des Prophètes en general & appeller toute la Bible Prophétie avec les Juifs Oraïtes que de tant raffiner fur des queftions de nom. Pour ce qui eft de l'ordre que doit tenir chaque Livre de la Bible en particulier , il n'y a prefque rien d'arreté fur ce fujet tant parmi les Juifs que parmi les Chrétiens. Les Exemplaires Manufcrits de la Bible different fouvent entre eux , les Juifs Efpagnols ne conviennent pas toujours avec les Juifs François & Allemands. L'on a eu quelquefois égard à la commodité , & je croy que c'eft pour cela que la plupart joignent les cinq petits Volumes ckmt nous avons parlé cy-deffus, avec les cinq Livres de Moïfe, parce qu'on lit dans les Synagogues les deux Pentateuques. Ce font dès triages qui font finguliers aux Juifs, & que les Chrétiens ne doivent pas imiter dans les Bibles Hébraïques qu'ils font imprimer. Munfter femble avoir trop Judaïfe dans la Bible muoHebraïque qu'il a donnée au public avec la Verfion Latine à côté, 1 T' parce qu'il n'a pas placé la Prophétie de Daniel dans le rang des autres Prophètes, comme elle eft dans les anciens Interprétés. Il femble mdc que la Tradition des Juifs n'ait rien de confiant ni d'arreté fur ce fujet. Parce que le Talmud & la Maffore ne conviennent pas tout* à-fait dans l'ordre des Prophéties. Les Talmudiftes placent Jeremie le premier & avant Cfaïe, au-lieu que les Mafforettes donnent le premier rang au Prophète Ifaïe. Elias Levita remarque que tous les bons Exemplaires Manufcrits Efpagnols gardent ce dernier ordre; mais que Pwîj. les Exemplaires Allemands & François font conformes à l'ordre de l'original fofM ' qui eft ohfervée dans le Talmud. Les Livres Hagiographes font auffi rangés différemment dans le Talmud , & dans les Exemplaires Malibretiques. Les Efpagnols fuivent l'ordre de la Maffore > de la même I 5 ma

7-3 Histoire manière que dans les Livres des Prophètes, mais les Aliénations ne s'éloignent point de la Tradition des Docteurs Talmudistes. où d. Cafliodore a aussi observé cette même diversité dans les anciens Exemplaires Grecs & Latins de la Bible; il en a fait trois Chapitres dans son Livre des Leçons divines, lesquels ont pour titre, division de l'Ecriture selon S. Jérôme, division de l'Ecriture selon S. Augustin, & division de la même Ecriture selon les Septante. Il y aurait beaucoup d'autres réflexions à faire sur ces fortes de divisions de la Bible en général, mais il fut Et d'avoir remarqué ce qui étoit le plus nécessaire. * " f * * 4 Chapitre X. Raison Je Joseph Albo pour montrer que la Loi des Juifs n'a jamais été corrompue. Examen du Pentateuque des Samaritains, & si on peut prouver de là que nous avons encore aujourd'hui l'ancien Exemplaire des Livres de Moïse. Tous les Juifs ne demeurent pas d'accord que les Exemplaires Hébreux ont été corrompus pendant le temps de leur Captivité » Babylone. Joseph Albo, sçavant Rabbín Espagnol, prétend en son 2^e Livre des Fondemens de la Loi, que les cinq Livres de Moïse sont venus par Tradition jusqu'à eux sans aucun changement, & les raisons sont. qu'il en apporte confident en ce que pendant le temps que le premier Temple a duré, il y a toujours eu des Sacrificateurs & des Docteurs qui ont enseigné la Loi; & comme on pouvoit lui opposer qu'il y a eu des Rois Idolâtres, qui ont méprisé la Loi de Moïse, il répond à cela que les Rois Idolâtres n'ont pas laide d'avoir avec eux des Prophètes qui ont toujours fait observer la Loi au peuple, laquelle Loi étoit publique & dans la bouche de tous les particuliers. Ce Rabbín apporte plusieurs autres raisons pour montrer que non-obstant l'Idolâtrie & la destruction du premier Temple, la Loi de Moïse s'est conservée entièrement par le moyen des Prophètes & d'autres personnes habiles qui ont pris le soin de la garder; mais comme ce sentiment combat l'expérience, & qu'il y a des preuves certaines & évidentes que la Loi que nous avons aujourd'hui dans nos Exemplaires Hébreux, n'est point tout-à-fait la même que celle qui a été donnée à Moïse, nous ne nous arrêterons point davantage à examiner ces raisons» Il faut qu'on y voit maintenant des changemens 8c des additions, Digitized by Google

Critique. 71 tions» Toit qu'elle aitété changée avant la Captivité , ou pendant la Captivité commé l'aflurent plufieurs Rabbins , où que les changemens y foyent furvenus enfuite par la négligence des Juifs. La feule raifon qui inérite d'être examinée avec application eft celle qu'il tire des Samaritains qui ont aulli un Exemplaire Hebreu de la Loy écrit en Charactères Samaritains ; & cependant il eft certain que ces Samaritains nont eu aucune part à la captivité des autres Juifs, à laquelle on attribue cette corruption des Exemplaires Hebreux , parce qu'ils furent menés captifs avant les juifs en un autre lieu. Il ne fe peut pas faire que cette conformité d'Exemplaires laquelle fe trouve dans le Pentateuque qui eft à l'ufage des Samaritains, avec celui des Juifs, vienne de ce que leurs livres ont été corrompus delà même manière. Déplus il femble qu'on ne puiffe pas auffi dire que les Samaritains ayent pris des Juifs après leur retour à Jerufalem un Exemplaire de la Loy , parce qu'ils étoient alors ennemis déclarés de ces mêmes Juifs , & qu'ils étoient oppofés en toutes chofes. Ce qui confirme encore cette opinion , c'eft que quelques Samaritains ont confervé les anciens Caractères Hebreux qui étoient dès le temps de Moïfe & par conféquent les anciens Exemplaires, au lieu que les Juifs prirent ceux des Chaldéens au retour de leur Captivité, dont ils le fervent encore aujourd'hui. Pour éclaircir cette difficulté, nous rapporterons en peu de mots l'Hiftoire de ces Samaritains qu'on pourra voir plus au-long dans la Bible, & dans l'Hiftoire de Jofeph. Sous Roboam, fils de Salomon , il arriva une divifion parmy les Ifraélites qui les fepara en deux Royaumes. L'un de ces Royaumes fe nomma Juda, & renferma ceux qui demeurèrent dans Jerufalem attachés à Roboam , 3c à la famille de David; les autres conserverent l'ancien nom d'Ifraélites & fe retirèrent de Jerufalem fous la conduite de Jéroboam. La Capitale de leur Royaume fut Samarie, d'où ils ont été appellés Samaritains. Ce Schifme ayant affaibli la Republique des Hebreux , Salmanaffar Roy d' Affyrie conquitta la Samarie, & envoya tout le Peuple captif dans des Terres, éloignées, 8c il mit en même temps en leurs places des Colonies des Babylo niens, de Cuthéens 3c d'autres Idolâtres ; mais ceux-cy fo voyant dévorés par des Lions 3c par d'autres betes , demandèrent un Sacrificateur Ifraélite qui leur enfeigna la Loy 3c les coutumes du pais qu'ils étoient venu habiter : ce qui leur fut accordé , 3c ce Sacrificateur leur enfeigna la Loy de Moïse ; 3c il y a même de l'apparence

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

■ji Histoire rncne qu'il apporta un Exemplaire de b Loy quSl alloit leur enseigner. Comme lWdix Tribus qui fuivirenc la partie de jéroboam, oc firent pas une apostasie ce tiare de b Rehgioo des Hébreux » ils avoyent Cuis doute conservé la Loy de Moïse , & c'est cette Loy que le Sacrificateur envoyé par le Roy Salmanazar cnlcigna aux habitans de cette nouvelle Colonie» Ici quds ne furent pas incommodés des bêtes qui les de voient auparavant, lied: viay que les peuples retinrent quelque chose de leur ancienne Idolâtrie» mais cela n'empêcha pas qu'ils ne gardassent toujours b Loy de Moïse, & qu'ils n'offrissent à JDieu des Sacrifices félon les Ceremonies de cette Loy , bien qu'ils en offrirent d'autres félon leur ancienne l'uperstition. Quoy qu'il en soit de ces anciens Samaritains d est certain que ceux qui portent aujourd'huy ce nom , ont les cinq Livres de Moïse écrits en langue Hébraïque & en anciens Caractres Hébreux qu'oo nomme maintenant Samaritains : ils n'ont rien gardé de leur Idolâtrie, au contraire ils observent la Loy de Moïse pins à la lettre que les Juifs, & les explications en Glofes qui sont contenus dans le Talmud, & que ks Juifs suivent exactement, leur sont inconnues. Ils n'ont point d'autres Livres Canoniques que le Pentateuque parce que tous les autres Livres Sacrés qui sont dans le Canon Juif, n'étoient pas apparemment encore publiés dans le temps qu'ils firent leur sejour, & c'est ce qui fait qu'ils ne reconnoissent rien de divin & antique que b Loy de Moïse. Voyons maintenant si leur exemplaire doit-estre préféré à celui des Juifs, ou si nous devons suivre l'un & l'autre, comme Exemplaires d'un même Original , qui ont chacun leurs perfections & leurs défauts. On ne peut pas assurément dire que les Cuthéens & les autres peuples qui vinrent habiter laSaraarie aient eu des Exemplaires de b Loy, parce que le Sacrificateur qui leur fut envoyé a pu b leur enseigner avec les Ceremonies de Moïse bns qu'il leur donna des Exemplaires d'une Loy qu'ils n'auroient pas entendue , e fiant écrite dans une langue qui leur estoit alors inconnue, & en des Caractres dont ils n'avoient aulli aucune connoissance , mais lors qu'ils eurent quitté leur ancienne Idolâtrie, & qu'ils eurent bâti un Temple sur la Montagne de Garizim , où ils offrirent des Sacrifices comme les Juifs faisoient à Jérusalem , il fût nécessaire qu'ils eussent les cinq Livres de Moïse , & la conformité qui se trouve entre leur ancien Exemplaire & celui des Juifs

méfait croire qu'ils ne firent que copier d^ns ce temps-là celui desjuifs, &
que les diverfité qui y font maintenant, ne viennent que

CRXTiaUE. 7J des Copistes , à la reserve de quelques mots ,
 qu'ils ont changé à dcl(cin pour appuyer leur préjugés. Il est vray qu'il
 seroit plus à propos qu'ils eussent recours aux Israélites des dix Tribus
 que Salmanaflar avoit transportés dans les Terres» & non pas aux Juifs qui
 estoient leurs ennemis, mais outre que depuis ce temps-là on n'a eu aucune
 connoissance de ces dix Tribus, qui ne sont point revenues de leur Captivité ,
 il vaut mieux juger de l'Exemplaire Hébreu Samaritain parce qu'il paroît à
 nos yeux, que par des raisonnemens qui ne sont fondés que sur des
 conjectures éloignées. Or il est certain que tous les Exemples que nous
 avons produits cy-dessus pour montrer que Moïse n'a pu être entièrement
 l'Auteur du Pentateuque de la manière qu'il est aujourd'hui, se trouvent les
 mêmes dans l'Exemplaire Samaritain , & partant on ne peut pas dire que les
 Samaritains aient conservé une copie de cet ancien Original qui estoit avant
 la Captivité des Juifs. J'avoüe qu'ils n'ont eu aucune part au Recueil que
 les Juifs firent des Livres Sacrés au retour de Babylone, mais puisque les
 mêmes changemens se trouvent également dans les deux Exemplaires , il
 faut nécessairement conclure que les Samaritains ont copié l'Exemplaire
 des Juifs, à moins qu'avant la Captivité le Pentateuque n'eût les mêmes
 additions & changemens, qu'il a présentement , & alors il faudrait dire que
 les Juifs avoient retouché le Pentateuque long-temps avant Esdras, & qu'on
 n'avoit plus les premiers Originaux avant même le schisme des dix Tribus.
 Le peu de diversité qui se trouve entre ces deux Exemplaires , depuis que
 ces deux Sedes n'ont plus eu aucun commerce ensemble, est encore une
 preuve qu'ils ont été pris sur une même Copie. Or il n'y a aucune
 apparence que les Juifs parmi lesquels le corps de la Religion s'est toujours
 conservé , aient emprunté leurs Exemplaires des Samaritains qui estoient
 Schématiques. Pour ce qui est des anciens Caractères Hébreux qu'on
 prétend avoir été conservés par les Samaritains , on n'en peut pas conclure
 certainement, qu'ils aient pour cela conservé l'ancien Exemplaire Hébreu
 de la Loy . Si-toût qu'ils ont eu un Temple , & les Livres de Moïse, ils les
 ont écrits dans leurs Caractères ordinaires , comme ils écrivent encore
 aujourd'hui l'Arabe en ces anciennes Lettres Samaritaines. Cet usage s'est
 aussi répandu parmi les autres nations du Levant, & nous voyons que les
 Syriens, soit Jacobites ou Maronites, ou Nestoriciens, écrivent la Langue Arabe
 en Caractères Syriaques. Les Juifs de Constantin

.74 Histoire' ihntinoplē écrivent auffi le Perfan, l'Arabe, le Grec Vulgaire, &: l'Efpagnol, en Chara&cres Hébreux , comme il paraît de deux PentateuquesTetraplcs qu'ils ont imprimés en toutes ces Langues à Conftantinoplē- Les Juifs, mefmc Allemands , écrivent aulTi allez fouvent l'AUCman en Chara&cleres Hébreux. C'eft pourquoy les feuls Chara&ctres ne font pas une preuve fuffifante pour montrer que les Samaritains ayant confervé l'ancienne maniéré d'écrire , qui eftoit en ufage avant la (Captivité, ont auffi conlervé les anciens Livres exempts de tous changemens. Mais pour fçavoir plus à fond cette matière , nous examinerons en particulier les diverfités de ces deux Exemplaires , & en les comparant enfemble , ilfcraifié de juger lequel des deux nous devons préférer. p. Mu- Le Pere Morin de l'Oratoire qui a donné le premier au public un 1 Exemplaire du Pentateuque Hébreu Samaritain femble l'avoir trop Honin- élevé au* dc(Tus du Pentateuque Hébreu des Juifs. D'autre partHot5 tinger & quelques autres qui ont condamné en cela le fentiment du P. Morin n'ont pas gardé allez de modération en parlant des Samaritains, & ce qui eft tout-à-fait étonnant, c'eft que plufieursProteftans qui n'ont pas beaucoup de refpect pour la Tradition , s'en foyent néanmoins fervis comme d'une forte preuve pour delfendre l'autorité du T exte Hébreu des Juifs , & pour décrier en mefme temps l'Exemplaire Samaritain. Ils difent que l'Exemplaire Hébreu des Juifs doit eftre préféré à celui des Samaritains , parce que ces derniers font Schi&matiques, au-licu que les Juifs font toujours demeurés dans la Religion de leurs Peres , & qu'ils ont eu une longue fucceffion de véritables Sacrificateurs. Mais il arrive fouvent que les hommes cftant les depolitaires des Traditions , y mêlent ce qu'ils ont inventé, & il eft alors difficile de diftinguer les véritables Traditions d'avec IcsfaulTcs, il fepourroit donc faire que les Juifs qui font aller de pair la Tradition & l'Ecriture, auraient plutôt altéré le Texte delà Loy , que les Samaritains qui n'égalent pas les Glofcs de leurs Do&cteurs au Texte de Moïfe. Il faut donc avoir recours à des preuves plus particulières pour fçavoir lequel des deux Exemplaires eft le meilleur. L'on ne doit point confondre avec le Texte Hébreu Samaritain , une Verfion Samaritaine qui eft imprimée avec ce Texte, ny une autre Verfion Grecque faite par les Samaritains , dont il nenousrefte que quelques fragmens dans les anciens Auteurs Ecclefiaftiques. Ces deux Ve riions, dont nous parlerons dans noftre fécond Livre, ne peuvent P« Go'

Critique. 75 pas être absolument la règle des diverses leçons qui se trouvent dans le Pentateuque Hébreu Juif, parce qu'un Traducteur prend de certaines libertés qui l'éloignent souvent de son Texte. L'on réglera donc ces variétés sur le Texte Hébreu Samaritain lequel étant un véritable Texte aussi-bien que l'Exemplaire des Juifs, il semble qu'on ne peut pas dire comme quelques-uns ont fait, qu'il a été pris sur la Version Grecque des Septante, parce qu'on fait la Traduction sur l'Original, & non pas l'Original sur la Traduction. Quand le Texte Hébreu Samaritain convient avec la Version des Septante, & qu'ils diffèrent ensemble du Texte Hébreu Juif il est plus vraisemblable de dire; que les Interprètes Grecs se sont servis du même Exemplaire Hébreu, que les Samaritains. Cependant comme la Langue Grecque a été autrefois en usage parmi les Samaritains, & qu'ils se sont même servis d'une Version Grecque, il se j pourrait faire qu'ils auraient pris quelque chose de la Version des Sept-; ante, & qu'ils auraient ajouté à leur Texte pour le rendre plus intelligible. Ce qui pourrait appuyer cette conjecture, c'est qu'il y a eu des Samaritains en Egypte, dans un temps où la Version des Septante y étoit } fort estimée. Mais même 'croit que la Langue Hébraïque étant peu mieux connue en ces temps-là, ils se servoient de la Version des Septante, autant bien que les Juifs Hellenistes, & il y a encore aujourd'hui des Samaritains au Caire qui sont peut-être descendus de ces anciens Samaritains d'Egypte, comme ceux de Sichem ou Napolouf sont apparemment descendus des anciens Samaritains qui demeuraient en ce pays là. Partons maintenant des conjectures aux vérités, & examinons en détail le Texte Hébreu Samaritain, & voyons s'il a quelques avantages sur l'Exemplaire des Juifs. Chapitre XI. Examen particulier du Texte Hébreu Samaritain. Si on le doit préférer au Texte Hébreu des Juifs. Divers exemples de variétés de leçon, avec des réflexions. Nous devons supposer comme une vérité certaine qu'au paravant qu'on se fut attaché à suivre la correction des Masorètes ou Critiques Juifs, de quels nous parlerons plus bas, les Copistes se mettoient fort peu en peine d'ajouter ou de retrancher de certaines Lettres qui sont proprement les Voyelles dans la Langue Hébraïque, ce qui est cause que le Texte Hébreu Samaritain diffère souvent du Texte Hébreu Juif, ' Ki &

<7 6 Histoïr'e & l'on trouve quelquefois dans l'Exemplaire Samaritain des mots avec les lettres Vau & Jod qui manquent dans l'Exemplaire Juif, d'où le Pere Morin a conclu qu'il falloit préférer le Texte Hebreu Samaritain au Texte Hebreu Juif. Mais il ne paroît pas raisonner juſte ſur cette matière, puifque d'autre-part il y a auſſi des endroits où ces meſmes lettres Vau & Jod manquent dans l'Exemplaire des Samaritains, & ſe trouvent dans l'Exemplaire des Juifs, c'eſt pourquoy les Samaritains n'ont aucun avantage en cela ſur les Juifs, ny au contraire les Juifs ſur les Samaritains. Le meſme Père Morin qui eſtoit un peu entêté de l'Exemplaire Hebreu Samaritain apporte pour exemple de ces variétés Je mot de Meorot, qui eſt écrit dans l'Exemplaire Juif, ſans b lettre Vau, au lieu que dans l'Exemplaire Samaritain il eſt écrit avec deux Vau ou deux O; il s'étend fort au long ſur cet exemple, pour montrer que le Texte Hebreu Samaritain doit eſtre préféré au Texte Hebreu Juif; puis il ajoute les rêveries des Rabbins qui juſtiſient en cet endroit le manquement de ces deux Vau dans leurs Exemplaires; mais il eût elle plus à propos de remarquer avec R. Aben Efra que les Copiſtes ont pris la liberté d'ajouter ou de retrancher ces fortes de lettres, & que les myſteres que quelques Rabbins apportent pour expliquer la preference ou l'abſence de ces lettres, ſont de pures inventions de leur imaginations, ſeſquelles n'ont aucun fondement. Ceſt ce que le Pere Morin de voit obſerver au lieu de rapporter des contes faits à plaifir, pour faire enſuite le procès aux Juifs en louant les Samaritains. Il y a de plus de certaines diverſités de leçon dans le Texte Hebreu Juif qui ne ſont point dans l'Exemplaire des Samaritains, & ces variétés, dont nous parlerons plus-bas en traînant de la Maſſore le nomment Keri & Cetib; ce qui arrive quand on corrige en marge la leçon du Texte, où l'on croit qu'il y a faute. Le Pere Morin s'appuyé encore ſur ces variétés, pour montrer que le Texte Hebreu Samaritain eſt plus exact que celui des Juifs, parcequ'il n'a point ces diverſes leçons, & il donne pour exemple le mot Naara qui eſt écrit ſans la lettre Ht en pluſieurs endroits de la Genèſe dans le Texte Hebreu Juif, au lieu qu'il eſt marqué comme il faut avec le Ht dans l'Exemplaire Hebreu Samaritain. Mais tout ce qu'on peut conclure de ces diverſes leçons, c'eſt que les Maſſorettes ont eſté trop ſcrupuleux en décrivant leurs Exemplaires, n'ayant pas oſé mettre dans le corps du Texte la véritable leçon, qu'ils ont marquée ſeulement à la marge ſe contentant de dire: Qu'il falloit lire

Digitized ,oi

CRITIQU. UÏ. 77 lire comme il estoit écrit à la marge ; ce qui ne donne aucun avantage au Texte Hebreu Samaritain sur l'Exemplaire des Juifs, puisqu'ils ont observé qu'il falloit lire comme il y a dans l'Exemplaire Samaritain ; les Masorettes ont esté néanmoins trop scrupuleux , n'osant pas mettre dans le Texte la véritable leçon , lorsqu'elle estoit certaine , & que l'autre estoit une erreur manifeste de Copiste ; mais leur scrupule n'est pas mal-fondé en d'autres endroits , où l'on n'est pas assuré de la véritable leçon , & alors je préférerois le Texte Hebreu Juif, qui marque les variétés » au Texte Hebreu Samaritain qui ne les marque jamais : Car il arrive quelquefois que la leçon de la marge est meilleure, que celle qui est dans le Texte. C'est pourquoi les Juifs ont curieusement conservé en ces occasions les diverses leçons qu'ils ont trouvées dans différents Exemplaires, & de laisser au Lecteur la liberté de choisir celle qu'il jugera mieux convenir au sens. A quoy l'on peut ajouter que le nombre de ces diverses leçons , principalement de celles qu'on voit manifestement être des erreurs des Copistes n'est pas si grand dans les bons Manuscrits de la Bible qu'il est dans celles qui sont imprimées avec trop de superstition Juive ; c'est ce que j'ay observé en lisant quelques Exemplaires Manuscrits, où j'ay même trouvé le mot Naara, écrit avec la lettre H dans le Texte, & sans aucune Remarque dans la marge, de la même manière qu'il est dans l'Exemplaire Samaritain. On peut justifier par ce moyen quantité de minuties qui sont dans les Exemplaires imprimés des Juifs, & qui ne se rencontrent point dans les bons Exemplaires Manuscrits. Le Pere Morin auroit beaucoup mieux fait de les consulter, que de faire si facilement le procès aux Juifs pour des minuties , qu'il est aisé de redresser par les règles de la Critique , & sur d'anciens Exemplaires de la Bible. Il y a une autre forte de diverse leçon dans le Texte Hebreu Samaritain laquelle vient de certaines lettres qui ont beaucoup de ressemblance , ou qui se prononcent de la même manière. Hottinger qui Hormg. estoit autant entêté du Texte Hebreu Juif , que le Pere Morin l'estoit du Texte Hebreu Samaritain, prétend prouver de U, que les Samaritains ont décrit leur Exemplaire sur celui des Juifs ; mais quand même cela seroit vrai , Hottinger étend trop loing son principe , qui consiste en ce que les Samaritains ont lu en quelques endroits autrement qu'on ne les doit lire, pour avoir confondu de certaines lettres les unes avec les autres, ce qu'ils ne devoient pourtant pas avoir fait selon luy, s'ils n'avoient Copié l'Exemplaire Hebreu Juif, parce que K 5 ces

i 78; Histoire ces lettres n'ont pas la même ressemblance parmi les Samaritains que parmi les Juifs. Mais il n'a pas fait assez de réflexion sur la nature de ces lettres que les Samaritains ont pu prendre souvent les unes pour les autres, sans qu'elles se ressemblaient. Par exemple les lettres Ht Ce Hetb se prononçaient autrefois, comme nous l'apprenons de S. Jerome, presque d'une même manière, & toute la différence qu'il y a entre ces deux lettres, c'est que le Hetb est un peu plus aspiré que le Ht ainsi quand les Samaritains écrivent dans leurs Exemplaires l'une pour l'autre, cela ne vient pas de ce que leur figures sont semblables dans l'Alphabet Hébreu des Juifs, mais parcequ'il est assez ordinaire aux copistes de confondre les lettres qui ont la même prononciation. C'est ainsi pour cette raison que dans l'Exemplaire Hébreu Samaritain on confond quelquefois les lettres Aleph & Ain, parceque leur prononciation est presque la même; ce sont deux A selon S. Jerome dont l'un se prononce un peu plus fortement que l'autre; soit que vous écriviez ces lettres en Caractères Samaritains ou en Caractères Juifs, la prononciation fera toujours semblable & par conséquent les Copistes prendront facilement l'une pour l'autre, & il y a de plus de certaines lettres qui se ressemblent aussi-bien dans l'Alphabet des Samaritains, que dans celui des Juifs. ! Il est nécessaire de faire toutes ces observations, si l'on veut connaître la nature des diverses leçons du Texte Hébreu Juif, & du Texte Hébreu Samaritain; en marquant les causes de chacune, on verra ce qui fait une véritable variété & ce qui doit être attribué à une erreur de Copiste, & l'on jugera par ce moyen des endroits où l'Exemplaire des Juifs doit être reformé sur celui des Samaritains, & où au contraire l'Exemplaire Samaritain doit être corrigé sur celui des Juifs, Il faudroit outre cela avoir plusieurs bons Exemplaires manuscrits du Texte Hébreu Samaritain pour en faire la Critique, & alors on n'y laisseroit pas tant de fautes de copistes qu'il y en a dans l'Exemplaire imprimé. Outre ces variétés qui ne consistent qu'en des lettres, il y en a d'autres plus considérables qui regardent les mots, & des Phrases entières. C'est ce que nous devons examiner selon les règles de la Critique, & non sur des préjugés que quelques-uns apportent en faveur des Juifs. Il faut toujours se souvenir que le Pentateuque Samaritain est une copie de la Loi de Moïse aussi-bien que le Pentateuque des Juifs, & non pas une Version, bien qu'il y ait des conjectures pour prouver que les Samaritains ont reformé quelques endroits sur la Version Grecque des Septante.

CrITIQU^E. 79 Septante. Et de plus en lifant le Pentateuque Samaritain , on trouve de certaines répétitions & des additions qu'on ne peut attribuer qu'aux Copiftes: d'où il eft aifé de juger que les Copiftes Samaritains ont pris quelquefois une trop grande Liberté. Ce principe fervira beaucoup dans l'examen que nous allons faire des diverfes leçons , & des changemens des deux Textes Hébreux , Juif & Samaritain. Nous lifons dans le Texte Hébreu Juif au Chap. 2. de la Genefe : [Dieu acheva au feptième jour fon Ouvrage] au lieu qu'il y a dans le \ Texte Hébreu Samaritain, [au huitième jour] ce qui femble faire un meilleur fens. La Verfion Grecque des Septante & la Syriaque font con-j formes à l'Exemplaire des Samaritains, mais on ne peut pas tirer la même conclufion de ces Traductions, que de l'Exemplaire Samaritain qui n'eft pas moins le Texte Hébreu, que l'Exemplaire Hébreu des Juifs; on peut donc marquer cette variété comme une différente leçon , à moins qu'on ne prétende que les Samaritains qui ont lu la Bible en Grec ont été caufés de cette Reformation , & qu'ils l'ont prife fur la Verfion des Septante, mais on n'en peut avoir que des conjectures & il le peut même faire que l'Exemplaire Hébreu dont les Interprètes Grecs fe font fervis, ait été en cela conforme à celui des Samaritains. Il femble que le verlét 8. du Chap. 4. de la Genefe foit défécâueux dans l'Exemplaire Hébreu des Juifs, & qu'il y faille ajouter ces mots qui font dans l'Exemplaire des Samaritains [allons dans le Champ ,] & qui fe trouvent aufsi dans les Septante & dans la Vulgate. L'ancien Scholiafte Grec fur la Verfion des Septante , remarque que ces mêmes *} & mots font dans la Verfion Grecque des Samaritains : Mais S. Jérôme Gr«. dans fes queftions Hébraïques fur la Genefe, prétend que cettune addition faite au Texte Hébreu, & ne l'approuve point, bien qu'il fut perfuadé que le Texte étoit défécâueux en cet endroit. Il femble par là que S. Jérôme n'a pas affez confidéré que l'Exemplaire Hébreu Samaritain étoit un véritable Texte: Car il en parle comme d'une Verfion ou l'on auroit ajouté quelque chofe. Mais on remarquera que S. Jérôme s'explique quelquefois fort différemment fur un même fujet félon les différens endroits où il en traite , & que dans fes queftions fur la Genefe il n'a eu autre defTein que de défendre le Texte Hébreu de la manière que les Juifs de fon temps le défendoient. L'Auteur qui a ramaffé les Scholies Grecques fur les Septante, de l'édition de Francfort , n'a pas rapporté fidèlement celle qui eft fur ce verfet, ayant ~ con

So Histoire confondu mal-à-propos la Verfion Grecque des Samaritains avec le Targum ou Paraphrafê de Jerufalem. S. Jerome accule au contraire les Juifs d'avoir ofté le mot co/qui lignifie , toutes , du Chap.z[^] du Deuteronome, afin de n'estre pas compris dans la Malediction ac la Loy . Puis il ajoute que ce mot col se trouve dans l'Exemplaire des Samaritains; le Pere Morin infiste fortement fur cette obfervation que S. Jerome a faite dans son Commentaire fur l'Epiftre de S. Paul aux Galates , comme fi l'argument de S. Paul estoit nul en retranchant ce mot. Mais il femble que S. Jerôme a trop raffiné en ce lieu là contre les Juifs, car foit que vous lifiez [tout] & [toutes] avec les Septante , & avec S. Paul ou que vous ne le lifiez point avec les Juifs, le fens des paroles est toujours le mefme. On lit dans l'Exemplaire Hebreu Juif de cette maniere , [Maudit soit celui qui ne perfiste point dans les paroles de cette Loy;]& dans l'Exemplaire Hebreu Samaritain , [Maudit soit celui qui ne perfistera point dans toutes les paroles de cette Loy,] & enfin dans la Verfion des Septante que S. Paul a suivie il y a , [Maudit soit quiconque ne perfiste pas dans toutes les paroles de cette Loy.] Or je ne comprends pas comment toute la force de l'argument de S. Paul confiste dans ces mots , Quiconque , & , Toutes ; puisque félon la regle de la Dialectique l'indéfini a la mefme valeur que ce qui est énoncé univerfellement, il faut donc examiner quand il s'agit de Critique, si ce qu'ils disent les Pères est juste & bien appuyé. S. Jerome ne parle pas de cette maniere dans ses questions sur la Genese ; au refte, en lifant plusieurs Manuscrits Hébreux j'ay trouvé assez souvent qu'ils ne convenoient pas toujours dans ces fortes de mots communs que les Grammairiens appellent Notes d'Univerfalité. Elles font dans quelques-uns & point dans les autres, ce qui vient fans doute des Copistes. Il en est de meme des noms Jebova & Ehhim qui se mettent quelquefois l'un pour l'autre. Mais il n'est pas besoin de nous arrêter sur ces minuties , ny mefme de faire un long Catalogue des variétés qui font entre l'Exemplaire Hebreu Juif & celui des Samaritains. Ces diverses leçons font plus-part recueillies dans le fixieme volume de la Polyglotte d'Angleterre. Nous ajouterons feulement quelques Reflexions sur ces variétés. Ce qui fera beaucoup plus utile pour connoître les avantages & les défauts de ces deux Exemplaires.

C n Q. V t. 8l rs r*~ Chapitre XII. Reflexions fur le "texte Hebreu Samaritain. U Ne des meilleures preuves du foin que les Samaritains ont apporté pourconserver leur Exemplaire de laLoy, cft que nous le trouvons encore aujourd’huy conforme à la plus-part des citations qui font dans les anciens Livres , mêmes jufqu'à des minuties. Il n’y a qu'à confulter fur cela Eufebe, Diodore, S. Jerome, S. Cyrille, Procopc & quelques autres Pces qui ont remarqué les diverfes leçons de l’Exemplaire des Samaritains, ou plûtoft de la Ver lion Grecque faite fur le Texte Hebreu Samaritain. Hottinger qui condamne ce Texte comme peu exad , à caufe qu’il y a quelquefois des He pour des Heth , & des Ains pour des Alej>b , devoit plûtoft accufer les Copiftes que les Exemplaires, qu’il cft aife de corriger dans des erreurs manifestes. Au defFaut d'Excmplaires Hebreux Samaritains, il faut avoir recours aux Exemplaires des Juifs , mais s’il arrive que les deux differentes leçons fiffent chacune un fera probable , il faudra les marquer comme des variétés de deux Copies d’un mefme Original , car quand mefme on fuppofera que l’Exemplaire des Samaritains a efté autrefois pris fur celui des Juifs, ce fera toujours une preuve qu’on lifoit dans l’ancien Exemplaire Hebreu de cette façon. Il ne feroit pas mefme neceffaire d’imprimer comme on a fait, l’Exemplaire Hebreu des Samaritains , ce feroit allez de mettre à la marge des Exemplaires ordinaires les diverfes leçons du Samaritain , puifqu’il eft confiant que ce font deux copies d’un mefme Original , écrites feulement en différera Charadres. Al’égardde la Verfion Grecque Samaritaine lorfqu’elle ne convient pas avec le Texte Hebreu Samaritain , il faut en chercher les raifons félon les règles de la Critique, n’étant pas à propos de multiplier les diverfes leçons fur une Verfion , à moins qu’on n’ait des preuves bien évidentes que l’Interprete a lu autrement dans fon Exemplaire j outre que le Traduteur nefuitpas toujours fonTexteexadement&à lalettre, il peut aufiieftre arrivé quelque changement dans la Verfion Grecque Samaritaine. Le Perc Morin fe fatigue inutilement à trouver des raifons de la diverfité de leçon qu’il a cru eftre au Chap. 50. de la Genfê verf. 19. entre la Verfion Grecque Samaritaine , & le Texrt Hebreu Samaritain d’aujourd’huy. L’Interprete Samaritain a traduit en Grec [Je fuis craignant Dieu,] au-lieu que félon l’Hebreu, foirjuif, foit Samaritain il ‘ * JL fem

Si l'Histoire sembleroit qu'il faille traduire [Suis-je moi en la place de Dieu ?] Le Pese Morin & quelques autres Critiques s'étendent fort au long pour montrer qu'il y a une transposition de lettres dans les mots Hébreux; mais cela n'est pas nécessaire puisqu'on peut traduire sans rien changer: Je suis pour Dieu, c'est-à-dire, Je crains Dieu. Saïdias Gaon qui a lu comme nous lisons présentement, n'a pas laissé: de traduire de la même manière que la Version Grecque Samaritaine; le même sens se trouve aussi dans la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, il faut donc prendre garde que l'Interprète Grec des Samaritains n'a pas toujours traduit à la lettre, mais qui l'a négligé quelquefois pour faire un sens plus commode. De plus comme il n'y avoit point alors de Points dans le Texte Hébreu, pour servir de Voyelles, & que les Samaritains n'en ont pas encore aujourd'hui, l'Interprète Samaritain a quelquefois lu autrement en substituant d'autres Points que ceux qui sont présentement dans le Texte Hébreu Juif. C'est ainsi qu'au Chap. 8. de l'Exod. vers. 2. il a traduit [Corbeau,] où il faut plutôt traduire [Une confusion de mouches ou d'autres petits animaux.] On ne peut pas nier que dans le Texte Hébreu Samaritain il n'y ait quelques passages qui sont expliqués plus nettement que dans le Texte Hébreu Juif, & si l'Exemplaire Samaritain n'étoit qu'une Version, on pourroit dire que le Traducteur aurait ajouté quelques mots pour ôter l'obscurité; mais il est question d'un Texte, & non pas d'une Version; on voit cependant d'une part que les Samaritains n'ont fait aucune difficulté de changer des mots dans le Texte, ayant mis par exemple Gariim pour Ebal; & de plus ils ont pris des versets entiers d'autres endroits pour les mettre en des lieux où ils n'étoient point, afin d'en rendre le discours plus clair, ce qui fait douter de la fidélité des Samaritains, est c'est pour cette raison que je ne croirais pas qu'il fut à propos de corriger le Texte Hébreu d'aujourd'hui, par le Texte Hébreu Samaritain* dans les endroits où l'Exemplaire Samaritain paraît être plus clair que celui des Juifs au Chap. 17. de l'Exode vers. 40. il y a dans l'Hébreu Juif que la demeure des enfants d'Israël fut de 430 ans, il est néanmoins certain qu'ils n'y demeurèrent point tout ce temps-là. Le Texte Hébreu Samaritain ôte entièrement la difficulté en lisant, [la demeure des enfants d'Israël & de leurs Pères;] ce qui comprend l'espace qu'eux & leurs Pères demeurèrent tant dans l'Égypte que dans la terre de Canaan. Mais il se peut faire que ces mots aient été ajoutés pour achever le sens qui étoit imparfait, & de plus les Rabbins n'expliquent point autrement ce verset

Critiq_vb. 85 qui paraît défèchieux daps le Texte. Les Septante ont auili fuppléc j dans leur Verfion la même choie que les Samaritains, ou peut-efre / ont-ils eu des Exemplaires Hébreux , où ils ont lû de cette maniéré. Les anciens Juifs ont remarqué dans leTalmud, que les Septante avoient corrigé le Texte en cet endroit ; ce qui fait voir que cette leçon de l'Exemplaire Juif rieft pas nouvelle. Il y a plulieurs autres exemples, où leTextc Hébreu des Samaritains eft plus clair que celui des Juifs, d'où le P. Morin conclut que l'Exemplaire des Juifs eft défectueux en ces endroits-là, & qu'il le faut rétablir par le Samaritain. Mais il eft allez vrai-fcmblable , que les Samaritains ont pris la liberté d'ajouter des mots au texte , pour le rendre plus clair, & pour exprimer tout au long des Phrafès trop coupées ; ce qui fera plûtoft une addition aux Exemplaires Samaritains , qu'un manquement dans les Exemplaires des Juifs. Par exemple, au chap. 2 de la Genefê verfet 24, où il y a dans leTextc Hébreu Juif, Ils feront dans une chair; on lit dans l'Exemplaire Samaritain ,// fera d'eux deux en une chair. Les Septante & la Verfion Syriaque, font conformes à la leçon des Samaritains : & peut-efre a-t-on ajoûté ce Nominatif pour rendre la chofe plus claire. Le Pere Morin reconnoît luy-même que les Samaritains n'ont pas eu allez de vénération pour conferver leur Texte dans son état purté, puifqu'il demeure d'accord qu'ils ont pris des paffages d'un endroit des Livres de Moïfe, pour les mettre en un autre endroit de ces mêmes Livres , où ils ne doivent point efre ; ce qui rieft pourtant point permis, fous quelque prétexte que ce foit, d'un plus grand éclairciffement. Us ont mis, par exemple, au chap. 42 de la Genefê verfet 16, ces paroles du chap. 44 du même Livre verfet 16; Il ne fourra pas abandonner fin pere , &c. On peut voir la même chofe en plufieurs autres endroits, qu'il rieft pas befoin de rapporter. Le Pere Morin prétend néanmoins les juftifier fur ce fujet, par l'exemple des Pères, qui ont fait de fèmblables additions, lors qu'une même chofe eftant rapportée en plufieurs lieux , & plus abrégée en un lieu qu'en l'autre. Car alors , dit le Pere Morin , pour rendre le fens plus net, ils ont ajoûté d'un autre endroit ce qui fembloit manquer. Il donne encore pour exemple Origene , qui ajoûta aux Septante des fupplémens, pour achever ce qui y manquoit , en y mêlant la verfion de Theodorion: mais tous ces exemples ne font gueres à propos, & montrent évidemment que les Samaritains ont pris une grande liberté d'ajouter des fupplémens à l'Original , & partant on ne peut pas dire que leur col 2 pie

84 H* I S • T O I * R E pie foit fidelle. 'Il a cfté permis aux Peres d'expliquer l'Ecriture fainte de cette manière ; parce qu'il y a bien de la différence entre expliquer un Texte, & le copier fidellement. Et de plus, l'exemple d'Origeneft contre le PtMorin. Le deflein d'Origene étoit de donner en abrégé toutes les Editions de la Bible, & pour le faire plus commodément, il n'en fit qu'unCorpsde toutes, en les diftinguant néanmoins les unesdes autres par de certaines marques, dont fe fervoient alors les Grammairiens. Nous devons conduire de toutes les Obfervations , que les Samaritains n'ayant pas copié fidellement le texte Hebreu en quelques endroits, il faut avoir recours à l'Exemplaire des Juifs; ce qui n'empêche pourtant pas qu'on rie puifTe quelquefois corriger le Texte Hebreu Juif par le Samaritain; ce font deux copiesd'un meme Original, lefquelles ayant chacune leurs deffauts & leurs perfections , peuvent s'aider l'une & l'autre. Bien loin de condamner l'Exemplaire des Juifs dans les endroits où il cft plus referré que ccluy des Samaritains ; c'eft au contraire une marque qu'il cft plus conforme à l'Original , principalement quand le fens eft achevé ;& il faut Ce déifier de la trop grande liberté que les Samaritains ont prifè, en décrivant leur copie. Au ' refte, je ne parle point icy des varietez qui regardent la Chronologie, parce que j'en traiteray plus-bas. Tout ce que nous avons produit jufques- icy, touchant les diverfes, leçons , montre aflez qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce que S. Jerome dit du Pentateuque des Samaritains, lorsqu'il affirme que leur Hit.-on.-Exemplaire ne diffère de celuy des Juifs que de CharaCteres. Samaritani çjj!" t:iam Pentateuchum Mofi tôt idem Itlteris fcnptitant , figuris tantum & api~ abus Jifirepantts. Par le mot apices , il ne faut pas entendre de veritarofMin blés Points, comme l'a cru Guillaume PofteI,& après Iuy Hottinger; car les Samaritains n'ont jamais eu l'ufage des Points, dont les Juifs fe ferîn rxi-?- v, cntau heu de Voyelles depuis quelques fiecles; mais il faut entendre antmair! prie mot apices , de certaines pointes de leurs lettres :& c'eft ainfi que S. Jerome prend le terme d'apex en d'autres endroits , quand il rapporte, par exemple , la différence qu'il y a entre le Daletb & le Rtfcb dans l'Alphabet Hebreu des Juifs. . Les Samaritains ont néanmoins dans leurs exemplaires de certains Points, qui fervent feulement à feparer les mots les uns des autres : ce qui a auffi cfté autrefois obfervé par les Grammairiens Grecs, & par _ les Latins. Ils ont auffi des marques pour

distinguer les Périodes, & les autres parties du discours. De plus, ils mettent des points sur de ^ * certains Dictionnaires;

CRITIQUÉ. 85 certains mots, quand il les faut prendre dans une signification extraordinaire; mais tout cela est fort éloigné de ce que les Juifs appellent Points , & qui leur tient lieu aujourd'hui de Voyelles. Poffel , qui a entendu lire aux Samaritains le texte de la Loy, témoigne qu'ils prononcent très-mal les mots Hébreux ; & il ajoute de plus, qu'il a apporté en France un exemplaire de leur Grammaire, écrite en Arabe & en Charaderes Samaritains: mais il se peut faire que Poffel ait jugé de leur prononciation par rapport à celle qu'il avoit apprise. Or il est constant que les Juifs de différents pays prononcent l'Hébreu fort différemment , bien qu'ils conviennent tous des Voyelles ou Points; & partant on ne peut rien affluer de certain touchant la manière , dont les Samaritains prononcent les paroles de la Loy, à moins qu'on ne les consulte particulièrement sur ce sujet. b vli -< : • «oon.,*oijtm »si»' y Chapitre XIII. u.; ui u. Des CharaQeres Samaritains. Leur Origine. Des Lettres Phéniciennes. Explication de quelques passages des Peres Grecs , touchant les Exemplaires Samaritains de la lettre Titan. ' -- r j »! / •;> y; . .cr.ilrpA itK mbsruCfTjro mmnn

Il feroit inutile de traiter icy des Charaderes Samaritains, que l'antiquité a cru être les premières lettres des Hébreux, si quelques nouveaux Dodeurs, qui font entêtez de l'Exemplaire Hébreu des Juifs Maflorettes, ne nous obligeoient d'en parler. S. Jerome assure qu'Ezdras se fervit de nouveaux Charaderes , au retour de la captivité, & que les anciens font ceux , dont l'usage s'est conservé parmi les Samaritains. Personne ne doutoit de cela au temps de S. Jerome; Eusebe avoit esté devant luy du même sentiment. Poffel, qui a voyagé long-temps dans le Levant, & qui s'estoit informé des Juifs touchant ces Charaderes, a aussi confirmé l'opinion de S; Jerome, en produisant l'inscription de certains sceaux, ou monnoyes des anciens Juifs, où l'on voit ces mots écrits en Charaderes Samaritains , Jérusalem la sainte, & quelques autres: ce que les Samaritains ne peuvent pas avoir écrit après leurs Schismes , puis qu'ils estoient les ennemis déclarés de cette ville, & de son Temple; on les doit donc attribuer aux Juifs de Jérusalem avant leur captivité. Blancuccius, Villalpandus, le P. Morin, Walton, plusieurs autres sçavans hommes, ont produit les mêmes sceaux, pour montrer que les Charaderes Samaritains d'aujourd'hui font les anciennes *L) * !

i 8d Histoire* & premières lettres des Hebreux. R. Azarias, A: quelques autres Juifs les ont auſſi rapportez dans leurs ouvrages, pour la même raifon. En un mot , les plus habiles , & les plus judicieux Critiques , tant parmi les Catholiques que parmi les Proteſtans , ont fuiſſi cette opinion. Joſèph Scaliger a meme ofé traiter d'âncs ceux qui font d'un ſentiment contraire. Et en effet, il n'y a prefque de l'entêtement ArdeTilluſion dans reſprit de ceux qui nient une vérité auſſi conſiante qu'eſt cellelà. La plus-part de ceux qui s'y font oppolêz , s'en font rapportez à ce que Buxtorſeen avoit écrit, ſans prendre garde qu'il s'eſtoit engagé avec trop de précipitation à deffendre l'Exemplaire Hebreu des Juifs, contre Louis Cappelle. Il eſt vrai que Buxtorſe a fait un diſcours plein d'érudition , touenant lespremiers Charaderes des Hebreux ; mais comme cette érudition eſt priſe des Rabbins , qui n'ont rien de folide ſur) . cette matière , .nous ne devons pas nous y arrêter. Ligtfoot, qui eſt . Jr'c. +. auſſi du ſentiment de Buxtorſe, n'a pu nier que les Talmudiſtes luy & h,kird f^ont oppoſez. Schikardus a auſſi apporté quelques preuves en faveur il- des Charaderes Juifs , comme ceux des Samaritains ; mais il fait voir en j[^]ri* même temps qu'il a entièrement ignoré cette matière. Car, qu'y a-t-il lui de plus ridicule, que de croire avec quelques Rabbins , que les Samaritains n'ont point dans leur Alphabet les trois lettres Hébraïques, Aleph, Het , & Ain ; & de conduire de-là , comme il fait , que le texte Hebreu n'a pu eſtre écrit en Charaderes Samaritains avant Eſdras ? Il devoit prendre garde que les Juifs eſtant les ennemis des Samaritains, leur ont impoſé en une infinité de chqſes, & principalement en cela. Cependant, la plus-part des Hebraï ſans ajoutent foy à ce qu'ils trouvent dans les livres des Rabbins , ſans examiner leurs raHbns. Les deux Buxtorſespre&ſils, ſe font jettez pour cette raifon, dans pluſieurs ſentimens faux, qu'ils ont enſuite voulu appuyer; & comme ils ont eu beaucoup d'érudition Juifve,auſſi n'ont- ils pas manqué d'avoir pluſieurs Sedateurs, qui ont fuiſſi aveuglement leur parti. La queſtion qui regarde les Charaderes Samaritains, eſt de cette nature. Valton,qui ſçavoit beaucoup moins d'Hebreu que les Buxtorſes, a eſté néanmoins plus judicieux, & a cru, avec raifon, devoir préférer le ſentiment de S. Jerome à celui de quelques demi-ſçavans, qui ſe font cependant emportez contre luy, avec des termes injurieux: j'entens parler de quelques Proteſtans , qui n'ont pu ſouffrir que Valton , qui eſtoit auſſi Proteſtant, eût mis dans ſa grande

Préface, qui est à la tête de la Polyglotte d'Angleterre, plusieurs opinions
qu'ils croient être contraires aux préjugés de

C R Ĩ t i CL * * . , 87 de leur Religion, & entre autre celle: qui établit l'antiquité des Cha* raderes Samaritains. Matthias Vafmuth , dans un livre imprimé à Roftoch , fc plaint hautetnent de ce que dans leur Eglile, quil nomme Reformée , on fbuffre mmii Valton, qui fe fert, dit-il, des témoignages des Papilles pour détruire fCX l'ancienne origine des Charadercs facrés. Mais il fait voir par-là fon illufion, puifque Valton a appuyé fon fentimeht fur l'autorité de Drufius, de Scaliger , de Cafaubon, de Vôflîus , d'Amama , de Bochart, de Gappelle, & de plufieurs autres fçavans Proteftans. Il n'y a donc que de l'ignorance & de l'entêtement dans ceux qui ont nié avccBuxr torfe, que les Charadercs Samaritains fùflent les anciens Charaderes Hobreux. Buxtorfe même n a pris oc parti, que parce qu'il a efté obligé de répondre au Livre de Cappdle, intitulé, Arcanum jyunHuaiionis révéla tutu , où cet Auteur prouve la nouveauté des Charaderes Hébreu* Juifs, f par l'antiquité des lettres Samaritaines. Pour n'cfre donc pas obligé de parler de nouveau fur une matière, qui a déjà efté traittéepar plufieurs fçavans hommes, je me fuis contenté de donner l'Hi.ftoire des Difputes , qui ont elle agitées fur ce fujet, & dn fuccez qu'elles ont eu. Cependant , on peut lire ce que Valton en a recueilli dans les Prolegomenes de la Bible d'Angleterre, ou il a fait un choix afTez judicieux de ce qui cftoit de meilleur. Je remarqueray feulement qu'une bonne partie des Charaderes Samaritains & des Chaldéens, qu'on nomme aujourd'huy Hebreux, femblent avoir efté les mêmes dans leur>.qrigine ; mais qu'il leur eft arrivé ce qui arrive ordinairement aux autres langues, dont les Charadercs changent avec le temps , & quand elles pafi'cnt d'un lieu à un autre. C eft de cette manières que les Charadercs Romains ont changé fous les Lombards & fous les Goths. Les Charaderes mêmes. Hebreux Juifs ne font pas par tout de la même façon ; comme il eft aisé de le prouver en comparant ceux des Efpagnols avec ceux des Allcmans : & fi l'on confidere les exemplaires manuferits , on les trouvera differens pour les lettres. Un fçavant Proteftant s'eft néanmoins emporté contre ceux qui croient que les Charaderes Juifs ont beaucoup de reffemblance avec ceux des Samaritains;& il fe fonde fur ce que les J uifs n en connoiffent aucun^ qu'ils ne fçauroient lire le Samaritainmais il s'enfuivroit par la même raifon , que les Charadercs de l'Hébreu de Rabbin riauroient point efté pris des Charaderes Hebreux ordinaires , puifque ceux qui lifent bien l'Hébreu, ne lifent pas toûjours l'Hébreu de Rabbin, principalement

83 Histoire' dans les' livTes ûianufcrits. De plus , ceux qui lisent facilement les Iet* très Syriaques', qui font à l'ufage des Jacobites & des Maronites, ont de la peine à Urdles mêmes Charaéterçs Syriaques dans les livres desNestôriens, bien, qu'il foit confiant que dans leur origine ils foient les memes , & que cette diverfjté ne fait point de lettres entièrement différentes, nonplus que parmi nous les lettres Gottiques ne different point des véritables Romaines dans leur origine. La différence dont; qu'il y a entre les Çhara&res des J uifs^c ceux des Samaritains, ccd que ceux des Juifs fontplus limples& plusquarrcz, au lieu que les autres ont de certaines pointes , ou petis crochets , qui les ferment. Le Betb Hébreu des Juifs, par exemple, ne différé du Betb Hebreu des Samaritains , que parce que le Betb Hébreu Samaritain eft fermé par le haut,& que celui des Juifs eft ouvert. Il en eft de même du Daleth & du Refch. L'on trouvera aulli , pourvu qu'on s'applique les lettres Aleph , Tetb , • Caph , A lent. Nu», jhrti Kopb, être les mêmes dans les deux Alphabctsjuiif & Samaritain, fi ce n'eftque les Juifs ont retranché quelque chofc de l'ancien Chara&erc , qui eft le Samaritain. • . « ,j Avant que les Hébreux entrafiênt dans la terré de Canaan, ce Charaétere , que nous nommons Samaritain , y cftoit en ufage auffi-bien. que la langue Hébraïque; de forte qu'on le doit plûtoft appeller Caractere Phénicien , que Samaritain ou Hebreu : & celui que nous nommons aujourd'huy Hebreu , eft l'ancien Characterc des Chaldéens. Les lettres G recquesA Latines çntefte prifes fur les Çharaûercs Phéniciens , ou Samaritains , «St non pas fur ceux des Juifs. C'eû ce qu'on découvrira facilement, en comparant les lettres Grecques, pu Latines majufcules, qui font les, premières avec les Samaritaines , comme Poftel l'a très-bien remarqué dans fon Livre des Origines , & après luy Bochart dans fon Livre intitulé Phakg. Lc^Grecs & enfuite les Latins , ont. feulement changé la fccedes lettres Phéniciennes, parce qu'ils n'ont pas écrit de ladroite à la gauche comme eux, mais de la gauche à la droite. Il n'y a que b lettre P, qui fèmble plûtoft être prife du Thé Hebreu ou Chaldcen, que du Samaritain ï aulh cette lettre eft elle fermée par le haut dans l'Hebreu, & elle eft ouverte dans le Phénicien ou Samaritain , contre l'ordinaire des autres lettres. Si l'on examine auflî les Charaûeres Syriaques, & Arabes, on trouvera qu'une partie tire fon. origine des Hébreux; mais il eft arrivé plus de changement à ces derniers , qu'aux Phéniciens & aux Hébreux d'aujourd'huy. Larafonde-
* rat+m'

CRITIQUÉ. 89 cette ressemblance des Caractères vient de ce que toutes les langues ne font que des Dialectes d'une même langue & comme ces Nations s'en sont séparées, chacune a reformé peu à peu (es lettres pour écrire avec plus de facilité) & souvent même par la fantaisie des Écrivains; & cela paroît beaucoup davantage dans les Arabes, que dans les autres. Les Arabes ont introduit ce grand changement dans leurs lettres pour les lier plus aisément en écrivant : en quoy les Juifs les ont imités en de certains Caractères qu'ils nomment Maskot, d'un mot Arabe. A présent nous venons de rapporter touchant les anciennes lettres Phéniciennes d'où les Grecques & les Latines ont tiré leur origine, n'a pas été inconnu aux Latins & aux Grecs, comme ces vers de Lucain le marquent clairement : *Vincti primi » famæ fide crederimus, ausit Manfirram rudibus uocant firmare figuris.* Les Grecs ont aussi reconnu les Phéniciens pour les Auteurs des lettres Grecques. Je ne prétends pourtant pas conclure de là que les Caractères Phéniciens ou Samaritains soient les plus anciens de tous, mais seulement que nous n'en connoissons point de plus anciens. Il y a même bien de l'apparence qu'ils sont plus anciens que ceux que nous appelions aujourd'hui Hébreux, lesquels sont les lettres qui estoient autrefois en usage parmi les Chaldéens. Esdras ou ceux qui firent le Recueil des Écritures après la Captivité, l'écrivirent en Caractères Chaldéens, afin que le peuple qui s'estoit accoutumé à ces lettres pendant le temps de la Captivité pût lire la Loi de Moïse, & les autres livres. Les Samaritains au contraire ont toujours conservé les anciens Caractères Hébreux ou Phéniciens, Africinus, Eufèbe, & George Syncellus confirment cette vérité, quand ils distinguent l'Hébreu Samaritain d'avec l'Hébreu Juif, ce qu'il faut entendre seulement des Caractères qu'ils prétendent être plus anciens parmi les Samaritains que parmi les Juifs qui en ont pris de nouveaux sous Esdras. M. Voffius semble n'avoir pas compris le sens de

5>o Histoire faut entendre par ces paroles de Syncellus, un vrajér
 premier Exemplaire. Eufcbe & Africanus n'ont point auflí eu d'autre penfée,
 quand ils ont appelle l'Exemplaire Samaritain, un ancien Exemplaire; il ne
 s'agit* foitpasde préférer l'Exemplaire des Samaritains àceluydesjuifs pour
 fon antiquité, rom me M. Voflius l'a cru mais de donner de L'Autorité a
 l'Exemplaire Samaritain, d'autant que ce rieftoit pas une fímple V erfion;
 mais un Original auflí-bien que IcTéxteHébreu des Juifs, & delà Syncellus
 prouve tres-bien, qu'il falloir confidcrer les diverfités de leçons qui fe
 trouvoient dans l'Exemplaire Samaritain, que les Juifs mefmes reconnoi
 fient efre un véritable Texte écrit en unCharaétere plus ancien que leur
 Exemplaire. J'J* M. Voffius ne paroît pas auflí avoir compris les paroles
 d'Eufcbe , quand il prétend en prouver qu'Origenc a eu un Texte Hébreu
 SamariEnfirb. tain pour fon ufage particulier. Eufcbe dit feulement
 qu'Origenc s'api* "I^L6" pliqua avec tant de foin à la recherche des Livres
 Sacrés , qu'il apprit même la langue Hébraïque , & qu'il eut en propre un
 Original écrit en ChaTaétercs Hébreux. Mais M. Voflius a traduit les paroles
 d'Eufcbe félon fes préjugés, & non pas félon le véritable fera des mots
 Grecs qu'il rapporte. Il n'eft point parlé en ce lieu-là desSamaritains mais
 des Juifs,& de plus il eft parlé d'un Exemplaire Hebreu Juif. Eufcbe dit que
 cet Exemplaire cftoit écrit en Charaéteres Hébreux , pour le diftinguer des
 autres Exemplaires du Texte Hébreu, qui efteient écrits en Charaéteres '
 Grecs, & l'Exemplaire Hebreu qui eftok dans les HexapUs d'Origene, eftoit
 de cette forte écrit en Charaéteres Grecs, comme tout le monde fçait. Aquoy
 l'on peut ajouter qu'Origene n'a pas eu commerce pour apprendre la langue
 Hébraïque avec des Samaritains ; mais avec des J uifs. Enfin Eufcbe
 diftingue^cs deux T extes des le Commencement de là Chronique par ces
 mots : [Le Texte Hebreu dont fe fervent les J uifs,. & le Texte Hebreu dont
 fe fervent les Samaritains,] & il met l'Exemplaire f urf devant le
 Samaritain; mais il n'eft pas befoin que nous nous arrêtions d'avantage fur
 le pafiaged'Eufcbe ; je m'étonne feulement qu'up auflí fçavant homme que
 M. Voflius en ait fi fort altéré lefens. Hier. Enfin à l'égard des Charaéteres
 Samaritains il refte une grande diffi■n?9. culté touchant la lettre Tbau , que
 S. Jerome aflure avoir eu la figure ' d'une croix, laquelle figure ne paroît
 point l'Alphabth Samaritain d'aujourd'huy , &c'eft ce qui a fait croire à
 quelques-uns , que S. Jerome n'a voit jamais lû d'Excmplaire Hebreu écrit
 en Charaéteres Samari

Critique. c>l marital ns, mais feulement la Verlion Grecque Samaritaine, &: qu'il n'en a parlé que furlafoy des autres. Il eft vray que dans les Exemplaires Hebreux Samaritains , qu'on a apportés du Levant, la lettre Tbau n'y eft point marquée en forme de croix. Cependant R. Azarias dans l'Alphabet Samaritain qu'il a fait imprimer dans Ton livre produit deux figures de cette lettre Tbau , dont il y en a une en forme de croix. Les anciens Sides ou monnoyes des Hébreux confirment la mefine chofe , & de plus Jerome Alexander dans une lettre qui l'a écrite au Pere Morin le prouve par d'autres monnoyes anciennes, & ajoute qu'il y a de l'apparence que les Samaritains pour écrire plus vîte ont changé l'ancienne figure de croix en celle d'aujourd'huy ; cela eft d'autant plus probable qu'on peut former d'un (cul traie de plume le Tbau Samaritain de la maniere qu'il eft prefentement , ce qu'on ne pourrait pas faire de l'ancien qui eftoit en forme de croix de S. André ou d'un X Grec. Plufieurs ont encore confirmé le fentiment de S. Jerome touchant la figure de l'ancien Tbau des Samaritains , par le paflage d'Ezechiel que la plus-part des Interprètes traduifent , [Marque un Tbau fur le front des nommes.] Or ce Tbau félon le témoignage de plufieurs Peres eftoit une croix, & partant l'ancien Tbau des Hébreux en avoit b figure»mais les Peres qui n'ont pas connu la lettre Tbau des premiers Hébreux» l'ont expliqué du Tbau des Grecs , qui approche fort de cette mefine figure, & qui avoit fans doute efté pris du Tbau des Phéniciens. Mais on ne peut pas entendre de cette maniere les paroles du Prophète Ezechiel, qui parloit à des Hébreux, & non pas à des Grecs, outre que le paffage de ce Prophète peut eftre fimplement traduit , [& tu feras un ligne ,] ou comme il y a mot pour mot dans le Texte Hebreu [tu marqueras une marque.] Il n'y eft point fait mention de Tbau fi ce n'eft que le mot Hebreu lignifie cette lettre Tbau & fignt. Les Septante ont traduit mats un ligne , fans parler du Tbau, & il n'y avoit point autrement dans l'ancienne Vulgate Latine faite fur la Verlion des Septante. Je fçay qu'un habile Proteftant eft d'un fentiment oppofé, & qu'il prétend réformer en ce lieu-là b Verlion des Septante par les citations de quelques anciens Peres. Mais il y a bien de b difference entre le Texte de l'Ecriture cité par les Peres pour l'expliquer, & entre le Texte pur de l'Ecriture. Il arrive quelquefois qu'ils ajoutent ce Texte à leurlens, & il ferait dangereux de reformer les Exemplaires fur leurs citations s'il n'y a d'ailleurs d'autres raifons de le faire. S. Jerome remarque

explicitement que les Septante, Aquila & Symmaque ont traduit figure, &
non pas Tabernacle. Il n'y a que Theodotion M 2, qui

91 Histoire qui ait traduit Thau , Aquila neanmoins a mis Thau dans une autre Version fi la citation du Scholiafte Grec fur les Septante eft vraie. Quoy qu'il en foit on ne peut rien conclure d'efficace du palfage d'Ezechiel , à moins qu'on n'ait recours à quelque autre voye. Les Docteurs Juifs parlant dans le Talmud de l'ordon des Sacrificateurs , affurent qu'on les oñoit fur le front en forme d'un X Grec, & cet X Grec a b figure d'une croix de S. André, qui eft auffi la figure de l'ancien Thau Samaritain ou Phénicien. Les Juifs ont auffi cru qu'en cet endroit d'Ezechiel eftoit marquée la lettre Thau & que par cette lettre comme S. Jerome a obfervé avec eux eftoit fignifié le mot tara ou Loy, qui commence en Hebreu par b lettre Thau. Chapitre XIV. De la Langue Hébraïque fi elle eft la première Langue du monde. De quelle maniéré les Langues ont été inventées. Conciliations • des différentes opinions fur ce fujet. A Prés avoir parlé des premiers Caractères Hébreux , nous traiterons maintenant de la Langue dans laquelle le Texte de la Bible eft écrit , d'où elle tire fon Origine , & fi Adam a parlé cette Langue. L'opinion la plus commune & la plus approuvée des anciens Peres, A qui eft même confirmée par plusieurs Rabbins eft que cette Langue a été nommée Hébraïque , d'un mot Hebreu qui fignifié de de-b, c'est-à-dire, de de-b l'Euftrate , comme fi ce nom marquoit feulement ceux qui avoient palTé ce fleuve. La Version Grecque des Septante favorife cette interprétation. Il eft cependant beaucoup plus probable, que la Langue Hébraïque a été ainfi appelée de Heber , d'où l'on a formé Hibri , de la même manière que d'Ifraci on a fait Ifraci , d'Ifmael, Ifmaëli. Selon l'autre opinion il aurait fallu dire Hober ou Hoberi. L'Analogie de la Grammaire veut néceffairement que le mot de Hebreu vienne de Heber , de forte que cette Langue ait été confervée dans la famille de He*»ni le ber. Cette opinion eft auffi confirmée par le témoignage de quelques Daries » feavans Rabbins. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il n'y eut que les Hébreux defeendans d'Abraham qui parlaient Hebreu , car la pofterité de Cham qui pofféda la terre de Canaan , parloit la même Langue comme il eft aisé de le prouver par l'Ecriture Sainte. Dans la Prophétie d'Ifaïe la Langue Hébraïque eu nommée la Langue de Canaan , & les Septante traduisent dans l'Histoire de Jofué ces mots : [Les Rois de Canaan,] par ceux. - : cys

■ Digitized by L

Cr. itiq. _ue. 93 cy: [Les Rois de Phenicie ou Paleftine.] En eflfeô les Canancens font les mefmes que les Phéniciens , & la Langue Hébraïque dans laquelle les Livres Sacrés font écrits eft la mefme que la Phénicienne , comme Bochart l'a tres-bien remarqué dans fon Livre intitulé Phaleg. Il y a beaucoup plus de difficulté à favoir , li cette Langue Hébraïque ou plutôt Phénicienne eft la première de toutes les Langues ; les opinions font aflez partagées fur ce fujet. Les Juifs prétendent que l'Hebreu eft la première Langue du Monde , & en donnent plufieurs raifons ; les Syriens au contraire donnent ce privilège à la Langue Chaldaïque ou Syriaque , & ils le prouvent de ce que non feulement leur Langue femble eftre la plus naturelle de toutes , mais auffi parce qu'Abraham eftoit Chaldéen , & que dans la Genefe Laban parle Chaldéen ou Syriaque. D'autre part les Arabes aflurent auffi que l'Arabe eft avant toutes les autres Langues , & de plus les Cophthes > les Ethiopiens, les Arméniens & quelques autres Nations difputent pour leurs Langues , mefme parmy ceux de l'Europe. Quelques Auteurs & entre autres Grotius , ont prétendu que cette première Langue ne fubftoit plus , & veulent que Moïfe ait changé les anciens noms, dont l'Etymologie eft marquée dans fes Livres, en des noms Hebreux: Mais l'opinion la plus receüe parmi les Chreftiens eft celle des Juifs , qui affurent que l'Hebreu eft la Langue d'Adam, que cette Langue eftant plus (impie que le Chaldéen ou Syriaque , l'Arabe & les autres qui font les Dialeôtes de l'Hebreu , elle eft pour cette raifon plus ancienne. A quoy l'on peut répondre que la fimplicité d'une Langue n'eft pas toujours une preuve évidente de fon Antiquité , & que fouvent on abrège les Dialeôtes d'une Langue , comme il eft arrivé dans les différentes Dialeôtes de la Langue Italienne , dont les mots font bien plus abrégés dans les Lieux où l'on la parle mal que dans le pur Tofcan. Il y a par exemple des Italiens qui prononcent Tan , & d'autres Ta , au lieu de Poney l'on ne dira pas pour cela que Ton & Ta (oient plus anciens que Pane , mais qu'ils en ont efté abrégés. On peut dire mefme que la diôion Syriaque paroît plus (impie & plus naturelle que celle des Hebreux. L'Hebreu ae la Bible a auffi des façons de parler moins (impies & moins naturelles que l'Arabe , d'où l'on prouveroit que l'Arabe eft plus ancien que l'Hebreu. Toutes ces preuves ne font donc que des conjeôures dont on ne peut rien conclure de vray fi l'on dit que les noms d'Adam, d'Eve & de Seth, & plufieurs autres (ont Hebreux , les Arabes & les Syriens pourront auffi dire qu'ils ont efté pris de leurs Langues. M 3 On

94 Histoire On ne doit pas accuser de nouveauté l'opinion de ceux qui prétendent que la Langue d'Adam a été perdue, & qu'on n'en a plus aucune connoissance,puisque cette même question a été traitée fort or.-;. . au-long par S. Grégoire de NyfTe, qui la décide contre le fentiment fonom'. commun des Juifs. Il dit que des perfonnes habiles dans l'étude de orai. u. i'écriture fainte , ont alluré que la Langue Hébraïque est moins ancienne que plusieurs autres langues ; mais qu'entre plusieurs miracles qui se firent en leur faveur, lors qu'ils sortirent d'Egypte, on y doit mettre cette Langue. 11 est néanmoins beaucoup plus vray-femblable que les Hébreux étant dans la terre de Goflen , séparés des Egyptiens , conserverent la Langue de leur pere Abraham, furnommé, l'Hebreu. Le même Grégoire de NyCTe se moque de ceux qui croient que Dieu a été le premier auteur de la Langue, qu'Adam' & Eve ont parlé; ce qu'il appelle une sottise une vanité ridicule des Juifs. Comme si Dieu ajoute-t-il, avait été un Maître de Gram-; maire, qui eût appris à Adam une Langue qu'il aurait inventée. Dieu, félon ce meismcPerc , a fait les choses,& non pas les noms; & les hommes ont donné ensuite les noms aux choses après que Dieu les a créées. Dieu n'est pas , dir-il , l'auteur du nom du Ciel &c de la Terre, mais du Ciel & de la Terre. Puis il attribue à la Nature raisonnable l'invention de toutes les Langues : Dieu ayant donné aux hommes un entendement pour raisonner , dont ils se sont servis pour exprimer leurs pensées, en inventant les mots. C'est en ce sens qu'on doit expliquer l'opinion de ces anciens Philosophes , qui ont attribué à la Nature l'invention des Langues: At varias Imgtue fornisi sutura fubegit Mitter t , & Militas txprtjjlt nomma rersmt. Ce qu'il faut entendre de la Nature raisonnable; & par là on conciliera l'opinion d' Aristote avec celle d'Empédocle. La Nature & la Raison sont icy la même chose; mais comme les Raisons n'ont pas été toutes les mêmes dans ceux qui ont inventé les Langues, on ne doit pas s'étonner de cette grande diversité, qui se trouve dans les différentes Langues. Il n'y a point de nation qui ne craye, que sesLoix St ses Coutumes sont tirées des principes de la lumière naturelle & de la Raison; & cependant la plus part des Loix & des Coutumes sont différentes. <> ■»"■ Qttil t> bac misrable tant opéré est re Si gatm humanum , eus vne lingua vigerety l au, ' Pro varie fasfu varias res voce neutres .

C R I T I C L U £. 95 On expliquera de la même manière ce qui est dans le Cratyle de Platon « où Cratyle prétend que quelque Dieu est l'Auteur des Langues. Il n'entend parler d'autre Divinité par ce Dieu , que de la Raïon ; d'autant que les Platoniciens se font Couvent exprimer en Théologiens, plutôt qu'en Philosophes, ils n'ont voulu marquer autre chose par le Démon, ou le Dieu de Socrate, que la Raïon. Saint Grégoire de Nyfle, dont nous avons parlé cy-dessus , poussé encore plus avant son sentiment. Il prétend que Dieu n'est point aussi l'Auteur de la confusion des Langues , qui arriveront en bâtissant la Tour de Babylone. Car expliquant au même endroit, en quel sens l'Ecriture attribue à Dieu cette confusion » , il dit qu'on ne voit point dans la même Ecriture , que Dieu ait enseigné aucune Langue aux hommes , ni que les hommes étant partagés en différentes Langues, il ait ordonné de quelle Langue chacun parleroit: mais Dieu qui voulut que les hommes parlaient différents Langues, permit que, selon le cours ordinaire de la nature, chacun s'expliquât à sa manière. Et il ajoute de plus , que cette puissance naturelle de raisonner , qui est dans l'homme ; vient de Dieu , & qu'elle est la véritable cause de cette diversité de Langues , qui se trouve dans les nations différentes. Tu: are alijuent tum nomina distribuisse * ■ ; , ' . ' Lucm. - i Rebus , . & inde homines ducijje vocabula prima • u ' Desipere tjl , &c. - r Le même Pere remarque en même temps , que pendant que les hommes ont vécu ensemble , ils n'ont parlé qu'une Langue; mais que Dieu ayant voulu qu'ils se séparassent les uns d'avec les autres; pour habiter la Terre ^alors cette première Langue fut changée; & bien qu'ils s'accordassent dans la connoissance des choses, ils les nommèrent néanmoins différemment; d'où il infère que Dieu est à la vérité l'Auteur de cette confusion , mais qu'il ne l'est point de la diversité des Langues. On pourroit confirmer cette opinion par le Texte même de l'Ecriture , laquelle attribue ordinairement toutes choses à Dieu , comme s'il en étoit le seul Auteur. Josèph donnant la raison de cette manière d'écrire, dit que Moïse n'a pas commencé la Loi à l'imitation des autres Législateurs , en parlant de la justice qu'on se doit rendre les uns aux autres , mais par la création du monde, Afin de faire connaître le Créateur ; & que par ce moyen il rendit les peuples plus dociles à croire ce qu'il leur diroit. Le même Historien loue le Patriarche Abraham , de ce qu'ayant connu Di

t}6 HistoTire *^4- connu la providence de Dieu , il l'a fait
 connoître aux autres ; & qu'il y a rapporté toutes choses. Selon ce style
 Moïse a eu recours très-à-propos à la Providence divine; & il n'est pas moins
 Théologien qu'Historien. C'est ainsi que nous devons expliquer avec S.
 Grégoire de Nyse, la confusion des Langues, qu'on peut attribuer à Dieu,
 selon la façon de parler Théologique , & en même temps aux hommes, selon
 la vérité de l'Histoire. Ce style est répandu dans toute la Bible. Dieu dit dans
 l'Exode, \$*£// endurcira le cœur de Pharaon , & cependant il est dit au
 même endroit, que Pharaon a endurci lui-même son cœur. Voyons
 maintenant plus en particulier de quelle manière la première Langue a été
 inventée , & comment peu à peu elle s'est éloignée de sa première origine
 Chapitre X,V. On explique plus particulièrement de quelle manière les
 Langues ont été inventées. Digression touchant l'Origine des Langues.
 Diodore de Sicile explique l'invention des Langues de cette manière. Les
 hommes faisant leurs premiers coups d'essai pour parler, prononcèrent
 d'abord des sons, qui ne signifioient rien; puis 11111 après qu'ils se furent
 appliqués à ces sons, ils en formèrent d'articulés, pour exprimer leurs
 pensées. La raison corrigea la nature, & accommoda les mots à la
 signification des choses. ■ St variis finibus animata cogunt , j . i Lucrèce
 Munda tant en cum sunt , varias emittere vocet , . Terentius Quamto Munda
 magis æ

C R I T I C L T T k. J>7 composition. Il femble que toutes ces qualitez conviennent mieux à la Langue Hébraïque, qu'à aucun autre. Car les mors de cette Langue n'ont jamais dans leur origine plus de trois lettres , ou deux Syllabes : & il y a même de l'apparence qu'il y avoit dans les commencemens beaucoup plus de moRofyllabcs qu'elle n'en a prcTentemcnr. On commença, par exemple, à dire bad un, au-licu qu'on die maintenant ahad. Les Grammairiens, qui n'ont pas fait allez de reflexion fur l'origine des Langues, prétendent que bad eft un abrégé deahad, dont on a ôté la lettre ; ils n'ont pas pris garde que la lettre a n'eft pas tant une lettre qu'une refpiration; & que le plus fouvent elle a efté ajoutée aux mots, pour les prononcer avec plus de facilité; aulii la nomme-t-on pour cette raifon litiera cmlthita. La Langue Arabe l'a ajoutée à quantité de mots, où elle n'eft point dans l'Hébreu; d'où l'on peut tirer une preuve de l'antiquité de cette Langue, qui eft apparemment comme iameredes autres Langues Oricn- ' taies. Les Rabbins ont aufTi fait la meme chofe à l'égard des mots Hébreux, Grecs, & autres, qu'ils ont ajoutez à leur façon, pour former l'Hebreu de Rabbin. Us ont fait, par exemple, de jchola efcbola , & de fiomaebus ejlomacha. Les Chaldéens & les Syriens ont ajouté au contraire cette meme lettre a à la fin de leurs mots, pour les terminer avec plus d'emphafe & de gravité : & cela eft aufli une preuveque ces Langues ne font point li anciennes que la Langue Hébraïque, parce que la nature s'eft exprimée d'abord le plus Amplement qu'il a efté poffible, à moins qu'on ne dife que l'Hebreu a efté f abrégé. Cependant, fi on compare avec Un peu d'application la Langue Hébraïque & les autres Orientales , on trouvera qu*ellé'ra pardeflus elles tous les avantages de fimPLICITÉ & d'antiquité, fc ne croy pourtant pas que la plus-part des mots fuflent li compofez au commencement, qu'ils le fontpréféntement; mais l'art ajointpeu à peu plufieurs lettres pour une plus grande commodité , comme il eft nifé de le montrer. Il n'y a donc rien eu de plus fimpleque la première Langue , &r Saumaife a eu raifon de dire que & JiTdans Homere, font plus saimit. anciens que Xf~fÀ,or & Jûux. Dans l'Hebreu gar eft plus vieux que i"nHc" agar , dont on fe fert nujourd'huy , &c d'où eft venu le mot Latin grar, de la meme manière grego eft plus ancien que oggrego. Cet exemple, & une infinité d'autres qu'on pourrait ajouter prouverait que la lettre a a efté ajoutée à la plus-part des mots, plutoft pour les prononcer plus gravement , que comme une véritable lettre. Il faut raifonN ncr

pS Histoire ncr de la mefme façon delà lettre/, qui n'est
 d'ordinaire qu'un fifflement , & non pas une véritable lettre. On difoit
 apparamment autrefois dans l'Hcbreu Cab , d'où eft venu Cubo, au-lieu
 qu'on die maintenant Sacab , parce qu'on y ajoute la lettre / : les Chaldcens
 & les Syriens ont augmenté de cette lettre plulieurs mots Hébreux. Les
 Latins ont auflî ajouté la mcfme lettre au mot y£«\$«,d'où ils ont fait feriboy
 & le verbe yçclyu des Grecs vient du vieux mot barapb , qui eft fort en
 ufage parmi les Arabes. La Langue Ofque» quoyque plus ancienne que la
 Latine , fc fert beaucoup de ces fortes de li Siemens , au-lieu de cammas ,
 on difoit autrefois en Ofque cafmenas; & les Latins ont mieux aimé la lettre
 r: c'eft pourquoy au-lieu dehonos , odos & arbos , ils écrivent , bonor , odor
 & arbor. Les Ofques ont emprunté des Grecs ces lettres fifflantec,&
 principalement des Doriens. Si l'on confidcre toutes ces additions de lettres,
 qui ne font point en quelque façon du corps des mots, on en conclura que la
 Langue Hébraïque eft plus (impie & plus ancienne que les autres Langues,
 où elles fc rencontrent. LcChaldccn, par exemple, a ajoute aux mots
 Hebreux un Aleph , pour les prononcer avec plus de gravités cet Aleph fc
 prononce en« par les Chaldécnsdc Babylonc,& en o par lesSyriens', qui font
 aujourd'huy de la Scétc desjacobites, & des Maronites. De l'o font venus
 les mots terminés en a 8c en o parmi les Grecs & les Latins, puis en y
 ajoutant la lettre Giflante les Grecs ont formé une infinité de mots en os 8c
 les Latins en us. Il en eft de mefme des noms terminés en as. Les Latins, qui
 n'ont pas aime la lettre fitflante,ont fini la plus-part de leurs mots en a & en
 o : la terminaifon en eft aulli une addition à cette (implicite des premières
 Langues, 8c cefl apparemment pour ce fujetque b Langue Hébraïque
 contient bien moins de mots terminés en on que l'Arabe , où elles font fort
 frequentes. Les lettres « & m tirent leur origine de ceux qui ont aimé à
 prononcer du nez; & bien qu'il n'y ait rien par exemple de plus (impie dans
 l'Hebreu que le mot Pbé , qui ne contient que deux lettres , les Chaldcens en
 ont neanmoins fait Phum 8c Pbona en y ajoutant la lettre qu'on prononce du
 nez 8cÿ Aleph emphatique, d'où les Grecs ont enfuite emprunté d'autant
 que les Grecs ont exprimé l'^àChaldéen tantoft par un *,&tantoft par un e,
 & mefme les lettres a & « fe changent fou vent l'une en l'autre dans cette
 Langue; ce qui a produit de differentes Dialeâes. H Ceux

Critique. 99 Ceux qui ont aimé la lettre R, qu'on nomme ordinairement Lit tera Canina , l'ont ajoutée à la fin des mots: & c'est de là que font venues les terminaisons en ar, er, rr , or, i/r. On peut donc rendre raison de toutes ces terminaisons , soit en tu, es, os, us, ou en an, en, in, on, un, ou en d'autres manières. Le Chaldéen a premièrement ajouté une lettre à l'Hebreu , & ensuite les Grecs, & les Latins ont ajouté une fécondé lettre au Chaldéen. Il y a néanmoins de certains mots parmi les Grecs, qui pourroient venir immédiatement de l'Hebreu , sans passer par le Chaldéen; mais cela est rare. En un mot, la Langue Hébraïque est plus simple que l'Arabe & le Chaldéen , & ces deux dernières sont plus simples que la Grecque & la Latine : de sorte que s'il est vrai qu'Adam ait parlé quelque'une de ces Langues , il aura sans doute parlé Hebreu ; pourvu qu'on distingue exactement les lettres principales, qui ont composé dans les commencemens chaque mot, d'avec celles, qui y ont été ajoutées, on remontera aisément à la première Langue. Pour exprimer, par exemple , le feu , ou la lumière, on a dit d'abord ur , puis on y ajouta un Aleph à la tête pour le prononcer plus doucement, & on a dit our. D'autres y ont ajouté la lettre n , & ont prononcé »«r; les Grecs y ont mis une lettre Labiale au commencement, dont ils ont fait pur. Si je ne craignois d'être trop long, je m'étendrois davantage sur cette matière, & montrerois , par différens exemples , de quelle manière les Langues , qui étoient fort simples dans leur origine , se sont augmentées peu à peu; mais nous nous contenterons de rapporter le plus utile, & le plus nécessaire. Les lettres que nous avons marqué avoir été ajoutées, sont quelquefois du corps des mots , principalement de ceux, dont la Nature a voulu exprimer le son au naturel. La lettre r, par exemple, se rencontre dans les mots qui signifient rompre ; & de cette manière les Hebreux se servent de Pbarao, pour signifier rompre : d'où a été dérivé le vieux mot Lax'mfrago, auquel on a ajouté la lettre » pour le prononcer du nez on a formé frango, bien qu'on dise fragmen , fragtlis , &c. On disoit aussi autrefois tego , au-lieu de tango ; & du mot Hebreu lapid, les Grecs & les Latins ont fait lampas. Les Grecs modernes se plaisent fort à ajouter ces lettres qui se prononcent du nez. On appliquera la même règle à la lettre f dans les mots qui signifient souffler, & c'est ainsi que les Hebreux disent Sortie , les Grecs N 2

100 Histoire

C R I T I Q _ U E. loi les ont exprimé fouvent les Pronoms
 feparément des Verbes, & il ne faut pas s'imaginer qu'on ait dit d'abord
 dans le Grec Typto , mais on a commencé à dire Typt & go feparément ;
 puis en les joignant enfemble on a formé Typto pour abréger. Dans la
 féconde perfonne on a aufli dit d'abord ti/tH & m feparément , puis en les
 joignant pour une plus grande commodité on a fait comme fi en François
 au-licu de dire frappetu nous difions d'un feul mot tu frappes , l'on
 appelleroit alors cette terminaifon ou inflexion des verbes, une perfonne;
 mais la nature n'a point inventé ces fortes d'inflexions qu'on doit toutes
 attribuer à l'art. Les verbes Grecs terminés en mi fourniflent encore un
 exemple de cet artifice, car mi fignifioit autrefois moy & pour dire Msdid,
 on a dit Dtdomi , je donne , ouplûtoft, je donne moy , car il Icmbloit
 quelepronome de la première perfonne ait efté répété deux fois dans ces
 fortes de verbes. Outre ces changemens qui font trcs-anciens & avant la
 naiflancc des Langues Grçcque & Latine, les Grammairiens en ont introduit
 d'autres plus nouveaux dans la manière d'écrire l'Hcbreu , & ils ont
 retranché plufieurs lettres pour rendre la prononciation plus aifée. La
 prepoftion mtn par exemple citant fuivic d'une voyelle ne s'écrit point avec
 toutes ces lettres , on en retranche in pour la lier avec ce qui fuit , & c'elt ce
 qui adonné lieu à un grand nombre de verbes qu'on a nommes dcféctifs à
 caufe des lettres qu'on en retranchoit. Au-licu donc d'écrire tout au-long,
 par exemple, l inet en , on écrit prefentement Titten , comme on le
 prononcc. Les Chaldéens ont confervé d'avantage l'ancienne manière
 d'écrire , & les Arabes nccrivent pas aufli toujours comme ils prononcent.
 Ce changement que les Juifs ont introduit dans le Texte Hébreu de la Bible
 y apporte quelquefois beaucoup de confufion , pareequ'il eft difficile après
 ces changemens de réduire les mots à leurs premières racines , & de fçavoir
 quelles lettres ont efté fupprimées. Il eft nceflâirc alors d'avoir recours aux
 règles que nous venons de décrire pour trouver la première origine des
 Langues. Mais il eft temps de finir cette digreffion que nous avons cru
 devoir faire afin qu'on connut mieux la nature de la Langue Hébraïque dans
 laquelle les Livres Sacrés ont efté écrits , .reprenons donc maintenant noftre
 matière.

102. Histoire Chapitre XVI. Vefiat du Texte Hebreu depuis le retour de la Captivité jufqu'à Noftre Seigneur. De la Secte des Saducéens. Les Saducéens ont receu toute la Bible. Exemplaire Hebreu des Septante. NOus avons expliqué jufqu'à prefent plufieurs changemens qui font arrivés aux Livres Sacrés depuis Moïfe jufqu'au retour des Juifs à Jerufalem après leur Captivité. Voyons maintenant en quel état ils ont été pendant tout le temps du fécond Temple jufqu'à nôtre Seigneur. La Langue Hébraïque n'étant plus en ufage parmi les Juifs il étoit impoffible que les Copiftes décriviflent les Exemplaires Hébreux avec la même exactitude qu'ils auraient fait, fi l'Hebreu avoit été encore leur Langue Maternelle. De plus, la Langue Chaldéenne qu'ils parloient alors, approchant beaucoup de l'Hébraïque, donna occafion aux Copiftes de mettre fouvent des lettres les unes pour les autres. Je croy qu'on doit attribuer principalement à ce temps-là une bonne partie de la confufion qui fe trouve aujourd'hui dans le Texte Hebreu, qu'il est difficile d'expliquer à moins qu'on n'ait une connoiffance parfaite de tous ces changemens. C'est auffi la raifon pour-quoy la Verfion des Septante différé en plufieurs endroits des nouvelles Verfions de la Bible. Les Exemplaires Hébreux dont ces anciens Interprètes fe font fervis, ne s'accordent pas toujours avec ceux d'aujourd'hui, parce que les Juifs comme nous verrons plus-bas s'étant appliqués à l'étude de la Critique, ont réformé le Texte Hebreu. A quoy l'on peut ajouter que les Docteurs qui expliquoient au peuple l'Ecriture Sainte, ne s'appliquèrent pas beaucoup à rendre leurs Exemplaires corrigés, fe réglant plutôt fur la Tradition de leurs Pères, que fur le Texte de la Bible. Les Allégories eurent un grand cours parmi les Juifs au retour de Babylone & les Docteurs prirent plaifir à inventer de nouveaux fens de l'Ecriture pour fe rendre recommandables par leurs fubtilités. Ce qui caufa dans la fuite des divifions ou des Schifmes, & enfin il s'éleva une Sede qui prit le nom de Sadducéens, laquelle s'oppofa à toutes les nouvelles explications, & rejetta tout ce qu'on apocla Tradition; mais comme il arrive d'ordinaire dans les nouveautés, les Sadducéens pouffèrent leur principe trop avant, & faifant Profeflion de ne fuivre que le pur Texte de l'Ecriture, ils nièrent l'existence des chofes fpirituelles qu'il croient peut x

C r i t i a u t. 105 peut-être n'est-elle appuyée que sur l'Autorité des Docteurs depuis le retour de leur Captivité. Il est vrai que les Juifs ont emprunté des Chaldéens un grand nombre de fictions Allégoriques , mais il ne falloit pas pour cela condamner absolument toutes les Traditions comme ils firent. Cette Scène néanmoins retint tout le Corps de l'Ecriture selon le témoignage de Joseph qui avoit vu que les Sadducéens recevoient toute l'Ecriture, & qu'ils rejetterent seulement les Traditions. Ceux-là donc se trompent qui croient que les Sadducéens ne conservent que les cinq Livres de Moïse à l'imitation des Samaritains. Il y a une grande différence entre les uns & les autres; car quand les Samaritains (qui se séparèrent du Corps de la République) il n'y avoit alors en usage parmi les Hébreux, que les Livres de la Loi , au lieu que dans le temps que le parti des Sadducéens s'éleva , le Recueil des Ecritures Canoniques étoit reçu de tous les Juifs sans aucune contradiction. Il ne s'agissoit donc alors que des Traditions & des explications des Docteurs , & le parti de ces Docteurs étoit le plus fort parmi les Juifs , cela fut cause qu'on se mit peu en peine d'avoir des Exemplaires corrigés ; on ne s'appliquoit qu'à raffiner sur les explications du Texte , & nous voyons même dans le Nouveau Testament que Notre Seigneur reproche aux Pharisiens qu'ils ont corrompu le véritable sens de l'Ecriture par leurs raffinements. On ne doit donc pas s'étonner , que les Exemplaires Hébreux de l'Ecriture aient reçu un grand nombre de changements sous des Docteurs qui ne s'appliquoient le plus souvent qu'à de vaines subtilités. Les Pharisiens qui avoient succédé à ces premiers Docteurs Allégoriques , augmentèrent encore de beaucoup ces sortes de subtilités pour s'opposer plus fortement aux Sadducéens. Notre Seigneur ne leur a néanmoins jamais reproché d'avoir corrompu le Texte de la Bible, parce qu'on ne pouvoit pas appeler corruption ce qui venoit de leur négligence. Nous pouvons raisonner de ces temps-là à l'égard du Texte Hébreu comme nous raisonnons des derniers Siècles à l'égard de la Version Latine qu'on nomme Vulgate. Il est certain que pendant tout le temps qu'on a négligé l'étude des Langues & de la Critique, la Version Vulgate a été remplie d'un grand nombre de fautes, c'est pour cette raison que les Pères du Concile de Trente ordonnèrent qu'on la corrigeroit. Lindanus examinant les fautes qui étoient dans le Psautier Latin, reproche aux Chanoines leur ignorance, & de ne s'appliquer qu'au chant , sans se mettre en peine si leurs Exemplaires étoient corrigés ou non. r.imür.. Pr^l. P^lal, a lie Edit. Les

104 Histoire Les anciens Docteurs Juifs rapportèrent de la Chaldée beaucoup de sciences superstitieuses , & entre autre les visions de la Cabale. Ils prirent plaisir à faire des Histoires , ou plutôt des contes touchant les Anges, dont ils marquoient entremêlément les noms & les fonctions. Ces subtilités ridicules sont bien éloignées de l'étude de la Critique , qui étoit nécessaire pour conserver le Texte de la Bible dans sa pureté. Les Copistes qui ignoraient la Langue Hébraïque , écrivoient quantité de mots selon leur Orthographe Chaldéenne , dont il reste encore quelques Exemples dans le Texte d'aujourd'hui; bien que les Juifs aient réformé leurs Exemplaires, on en trouve beaucoup plus d' Exemples dans les vieux Manuscrits de la Bible , où l'on n'a point suivi exactement la dernière réformation des Masorètes ou Critiques Juifs , & si nous avions de plus anciens Exemplaires Hébreux, cette confusion paroîtroit d'avantage. Nous trouvons plusieurs mots habillés à la Chaldéenne , qui n'ont pu être écrits de cette manière par les Auteurs des • Livres, où ils se rencontrent ; par exemple, au Chap.21. d'Ezechiel on lit Salbevet qui est un mot Chaldéen, au-lieu de Jahve qui est le même mot en Hébreu. Dans le Prophète Esaïe qui est un Ecrivain fort poli , on trouve Mauzin en Chaldéen, au-lieu de Martin qui est le véritable mot Hébreu. Comme la lettre Nu est ordinaire aux Chaldéens , les Copistes Juifs de ces temps-là en ont mis dans les mots Hébreux du Texte. C'est pour-quoy on lit encore dans les Exemplaires d'aujourd'hui, Zarconi», Melacin , Millm , pour Zerom , Melachim , Millim. Il y a une infinité d'autres exemples de ces changements, d'où l'on peut prouver manifestement, que les Copistes ont fait autrefois plusieurs fautes, en décrivant le Texte Hébreu à cause de la Langue Chaldéenne qui étoit alors en usage. Je ne citerai point icy de plusieurs autres changements comme de Y Aleph en Ai», du Bah en Phe, du Coph en Kaph & du Schin en Samech. Les Copistes ont souvent confondu ces lettres , & partant il ne faut pas tant considérer la manière dont les mots sont écrits présentement , que la suite du sens. Le verbe Na/à par exemple soit qu'on l'écrive avec un Aleph ou un He , avec un Samech , ou Schin , signifie souvent la même chose. Les significations du verbe Kara écrit par un Ht & par un Aleph , se confondent aussi fort souvent. C'est à quoy un Interprète de l'Ecriture Sainte doit prendre garde > & il n'aura pas tant d'égard à la manière dont les mots sont

C R I T I C L U I-. ib'j font écrits qu'au (èns qu'on jugera estre le meilleur. Cette confusion qui se rencontre non seulement dans les anciennes Voyelles du Texte, mais même dans les Consonnes, estoit beaucoup plus grande avant la Reformation de la Mafore dont nous parlerons plus-bas. Kova écrit par un Copb, & Cova par un Caph ne different point. Soug par un Samech, & Scomg par un Schin l'ontaulî la même chose. Cette diversité d'Orthographe vient pour l'ordinaire des Copistes, & l'on ne peut pas dire que la Langue Hébraïque ait conservé son ancienne pureté. Tous ces différents changemens de lettres nous la doivent faire considérer comme une Langue composée maintenant de plusieurs Dialectes. Pour estre entièrement convaincu des changemens qui sont survenus aux Livres Sacrés, il n'y a qu'à jeter les yeux sur l'ancienne Version Grecque des Septante. Il y a dans cette Version des Exemples manifestes des diverses leçons de leurs Exemplaires Hébreux. Je ne parle pas de la diversité qui vient de la différente manière de traduire, dont je traiterai dans le second Livre, mais seulement de celle qu'on ne peut attribuer qu'à la variété des Exemplaires Hébreux. Comme plusieurs Critiques ont recueillis la meilleure partie de ces diverses leçons, nous ne nous y arrêterons point, il suffira même de lire les Commentaires de S. Jérôme sur les Prophètes & quelques-unes de ses Epîtres où il apporte souvent les diverses leçons. On remarquera néanmoins qu'il ne fait pas toujours justice aux Interprètes Grecs quand il les accuse d'avoir lu le Texte Hébreux autrement qu'il ne falloit, comme si les Exemplaires de son temps cultivaient l'Original Hébreu sur lequel on dût régler toutes les autres Copies; il se contente quelquefois la vérité de dire: [Si vous lisez avec une telle lettre, vous traduirez de cette manière; mais si vous lisez avec une autre lettre, vous traduirez autrement.] Il estoit alors persuadé de l'inconstance de la Lecture du Texte Hébreu, en faisant réflexion sur la Traduction des Septante; mais lorsqu'il les veut reformer sur son Exemplaire qu'il nomme, Hebraïca ventas, il se conforme entièrement aux Exemplaires de son temps, qui ne doivent point nous préférer aucune règle, on doit alors examiner toutes les diverses leçons & on retiendra la meilleure. S. Jérôme qui observe souvent ces fortes de variétés, n'est pas tellement persuadé de ce qu'il lisoit dans son Exemplaire qu'il ne doute quelquefois de la véritable leçon. Si on lit, dit-il, le mot Hébreu Naamanim, avec un yfr», on traduira beaux, mais O si on V - %-jt • * •

jo6 Histoire fi on lit ce mcfme mot avec un Alepb , on traduira fideles. Il fuit cette dernière leçon avec les Septante & il remarque en mcfme temps qu'Aquila, Symmaque & Thcodotion ont lu avec un Ain , comme nous lifons dans les Exemplaires d'aujourd'huy , il préféré néanmoins l'Exemplaire des Septante à tous les autres. Le mcfme S. Jerome dans fon Commentaire fur Sophonias témoigne que le mot qu'il a traduit Corbeau avec les Septante, eftoit autrement dans l'Exemplaire Hebreu de fon temps * mais que félon la diverfité de leçon on peuttraduire Secherejfe , ou Couteau , ou Cour Bodi.de beau. Bochart allure qu'il ne peut comprendre cette obfervatiûn de S. Jerome, puifqu'il y a une grande différence entre oreb écrit par un Ain & un Holem qui lignifie , Corbeau & entre Hereb avec un Heth , qui fignifie_ SechereJJe , ou Hereb avec le raefmc Hetb qui lignifie Couteau. Pour répondre à cette difficulté ilfulfira de remarquer que S. Jerome n'a pas toujours cité tellement attaché à fuivre fon Exemplaire Hebreu , qu'il n'ait quelquefois fuivi d'autres leçons , qui eftoient fondées fur les Vcr lions anciennes , ou fur la nature de la Langue HcbraiV que. Ilrcgardoit IcTcxtc Hebreu comme une Ecriture fort inconllantc, & il prenoit la liberté de changer des lettres en d'autres , quand il croyoit faire un meilleur fens. Ilne s'eft preferit dans fa Vcr lion aucune réglé certaine, & il n'eft pas mcfme toujours confiant dans fes obfcrvations. Sur le mot de Deblata , par exemple, au Chap. 6. d'Ezcchiél, il dit: Vous pouvés lire Reblata ou Deblata , pa^cc que dans l'Hebreu les lettres Refcb & Daletb ne different prefque point l'une de l'autre au contraire fur le Chap. 20. du mcfme Prophète , il reprend d'erreur les Septante & les accule d'avoir confondu mal à propos ces deux mcfmes lettres , à caufe qu'elles fc rclTcmblent. S. Jérôme donc condamne tantoft les Septante fur les Exemplaires &: tantoft il préfère leurs Exemplaires aux fiens. Mais ce n'ellpas icy le lieu de nous étendre fur la méthode que S. Jerome a obfervée dans fa Traduction; ce que j'en ay rapporté a cfté feulement pour faire voir, que les Exemplaires Hébreux dont les Septante fc font fervis cfloient differens des liens.en beaucoup d'endroits. De plus quand il abandonnela leçon de fes Exemplaires pour fuivre celle des Septante ou une autre , il témoigne qu'il n'y avoit rien de confiant ny d'alluré dans la leçon du Texte Hebreu ; fa maniéré mcfme de traduire qui a fi peu d'uniformité cil une preuve évidente qu'il n'avoit aucunes réglés certaines , & qu'il

C R I T I Q _ V E. 107 falloit avoir plutôt recours au sens, qu'à ce qui étoit écrit. Cette diversité d'Exemplaires ne peut être attribuée qu'aux Copistes , principalement avant la Traduction des Septante, ou l'étude de la Critique étoit entièrement négligée. Les Juifs qui ont vécu long-temps après eux ont pu redresser ces anciens Exemplaires ; mais on a toujours la liberté d'examiner leurs corrections. L'Exemplaire Hébreu dont les Septante se font servir ne doit point nous régler, puisque dès ce temps-là le Texte Hébreu étoit fort altéré? Nous ne- corrigerons donc pas toujours le Texte d'aujourd'hui sur l'Exemplaire des Septante , parcequ'ils n'ont pas eu non plus que nous le véritable Original & leur Copie du Texte Hébreu avoit plusieurs défauts que les nôtres, & peut-être étoit elle plus défectueuse en beaucoup d'endroits , à cause des raisons que nous avons rapportées. Les Copistes Juifs après le retour de la Captivité, ont fait un plus grand nombre de fautes en décrivant les Exemplaires Sacrés , & comme les Docteurs ne fondeoient alors qu'à donner des glofes subtiles sur le Texte, ils se font peu souciés d'examiner si les Exemplaires étoient corrigés, d'où l'on a pris occasion ensuite d'établir de certaines règles touchant les lettres qui se mettent les unes pour les autres; mais la plus-part de ces règles n'ont autre fondement que les vieilles erreurs des Copistes. On ne nie pourtant pas qu'il n'y ait dans la Langue Hébraïque , aussi-bien que dans les autres, quelques mots semblables; mais cela ne s'étend pas fort loin lorsque les Juifs n'ont plus parlé la Langue Hébraïque, l'Orthographe s'est changée, & un même mot a été écrit de différentes façons; & comme il n'y avoit point d'Original auquel on peut recourir pour régler les diverses leçons , on a fait des. règles pour justifier la liberté qui étoit dans le Texte Hébreu , de mettre une lettre pour une autre. Nous examinerons encore plus-bas l'origine de ces diverses leçons , quand on parlera des anciens Manuscrits du Texte de la Bible & de la Masorah ou Critique O 2 Ch a

io8 Histoire Chapitre XVII. L'état du Texte Hébreu au temps de
Notre Seigneur, & au commencement du Christianisme, de Pilate, & de
Joseph. Ce dernier est peu exact. Le Christianisme a rendu les Juifs plus
exactes. Leurs Innervations. Les Juifs, au temps de Notre Seigneur, ne
s'appliquaient presque qu'à leurs Traditions, aux Allégories, & aux
Paraboles. Le sens littéral de l'Ecriture y étoit entièrement négligé, & par
conséquent on se foucioit peu d'avoir des Exemplaires corrigés. Les
Pharisiens, qui étoient alors les plus considérés de tous les Docteurs Juifs, ne
consultoient pas dans les difficultés qui se rencontroient sur la Loi, le
Texte de l'Ecriture, mais les Traditions de leurs Pères. Tout se décideoit par
préjugés; & nous voyons que Notre Seigneur a reproché dans le Nouveau
Testament, aux Scribes & aux Pharisiens de suivre plutôt les Traditions de
leurs Pères, que la Loi de Moïse. Il est vrai que la Sede des Saducéens, qui
rejetoient toutes les Traditions, étoit aussi alors fort considérable; mais ils
s'appliquaient beaucoup plus aux affaires Civiles, qu'à ce qui regardoit la
Religion. Et de plus, cette Sede n'a pas subsisté long-temps après Notre
Seigneur. Nous sommes redevables aux Pharisiens des Exemplaires de la
Bible que nous avons présentement; & les Juifs d'aujourd'hui font les
successeurs de ces anciens Pharisiens, dont la Doctrine a prévalu à toutes les
autres Sedes. Au reste, bien que Notre Seigneur ait reproché aux Pharisiens
de préférer les Traditions à la Parole de Dieu, il ne les a pas pourtant
rejetées entièrement; au contraire, il a suivi leur méthode dans l'explication
de l'Ecriture, & il a seulement condamné l'abus des Traditions mal-
fondées.* S. Paul, qui avoit été de la Sede des Pharisiens, a aussi interprété
l'Ecriture par les préjugés de la Tradition: & il semble même que l'Eglise
dès le commencement ait préféré cette manière d'expliquer la Bible, à celle
de quelques nouveaux Grammairiens, qui ne s'attachent qu'aux mots; aussi
ne voyons-nous pas que Notre Seigneur ni les Apôtres se soient mis en
peine de citer les passages de l'Ecriture mot pour mot, ils ont eu plus
d'égard au sens qu'à la lettre du h. r. c. s. Texte. S. Jerome remarque dans ses
Commentaires sur le Prophète Michée, que quelques Ecrivains de
son temps prétendoient que la plus

Critique. IC9' plus-part des passages du Vieux Testament, qui sont cités dans le Nouveau, n'y étoient point rapportés avec exactitude, mais que les paroles, ou l'ordre, étoient changés, & quelquefois même le sens; parce que les Apôtres, ou Evangelistes se fioient à leur mémoire. Il est néanmoins plus à propos de dire que Notre Seigneur & les Apôtres citoient les passages du Vieux Testament, félon la méthode des Pharisiens, qui ne contoient pas les mots du Texte quand ils le citoient, étant persuadés que la Religion dependoit plus des préjugés de la Tradition, que des paroles simples de l'Ecriture, qui étoient sujettes à diverses explications. Si l'on examine, avec application, la manière dont les Apôtres argumentent dans le Nouveau Testament, l'on fera convaincu qu'ils n'ont eu égard dans leurs citations qu'au sens, & non pas à une certaine rigueur de Grammaire, qui s'éloigne quelquefois du véritable sens. Ils ont accommodé les témoignages qu'ils prenoient du Vieux Testament, aux explications reçues & autorisées par la Tradition; & leurs preuves ne sont mêmes quelquefois que des allusions & des allégories, en quoy on ne peut pas les condamner, puis qu'ils suivoient une méthode approuvée par les principaux Docteurs de ce temps-là. Nous pouvons encore prouver, par les Livres de Philon & de Josèph, que les Allégories étoient fort estimées parmi les Juifs, au temps de Notre Seigneur & qu'ils le faisoient peu du sens littéral de l'Ecriture, ni d'avoir des Exemplaires corrects. Philon aimoit tellement les Allégories, qu'il néglige souvent la vérité de l'Histoire, Je fçay qu'on pourra dire que Philon étoit Juif Helleniste & Platonicien, & ne sachant pas la Langue Hébraïque, il a eu recours aux Allégories} mais qu'il n'en est pas de même des autres Juifs, principalement de ceux de Jérusalem, qui enseignoient dans leurs Ecoles la Loy de Moïse, comme elle étoit écrite dans l'Original. Josèph, dira-t-on, qui étoit sçavant dans l'Hebreu, s'est appliqué au sens littéral de l'Ecriture, & il nous a donné une bonne Histoire qu'il a prise du Texte de la Bible. Mais cette Histoire même de Josèph est une preuve évidente qu'il estimoit beaucoup plus les Allégories, que l'explication littérale, comme on peut voir dès le commencement de son Ouvrage, où il recherche avec soin, pourquoi Moïse, pour exprimer le premier jour de la Création, s'est servi du mot d'un, & non pas de premier; il dit qu'il pourroit en apporter des raisons, & qu'il le fera dans un Volume exO J près

no Histoire près, où il expliquera toutes les difficultés de l'Ecriture
fainte. Mais s'il avoit suivi le sens littéral, il n'eût point eu besoin d'autre
explication que de dire simplement, que le mot qui signifie en Hebreu un
signifie aussi frémir. Le même usage se trouve dans la Langue Chaldaïque,
ou Syriacque, qu'on parloit alors dans Jérusalem. Ce Livre que Joseph
promet, ne pouvoit contenir autre chose que des Allégories & des subtilités,
qui étoient en ce temps-là généralement approuvées de tous les Juifs.
Plusieurs ont cru que Joseph ne sçavoit pas bien l'Hebreu, & ils le prouvent
de ses Livres, où il ne paroît pas exact dans les Etymologies qu'il rapporte
de certains noms Hébreux; mais ils devoient prendre garde, qu'il y a de la
différence entre les études de notre temps, & celles qui étoient du temps de
Joseph- L'on recule aujourd'hui ces Etymologies, ou explications de mots,
sur l'exactitude de la Grammaire; au lieu que Joseph ne s'est pas tant
appliqué à la manière, dont les mots étoient écrits, qu'à leur son. Et de plus,
il a souvent consulté sur ce sujet la Langue Syriacque, qui étoit alors en
usage, & qui approche beaucoup de l'Hebreu. A quoi l'on peut ajouter, qu'il
lisoit aussi quelquefois les mêmes noms en Grec, sans faire réflexion à la
manière dont ils étoient écrits dans l'Original Hebreu. voilà: C'est pourquoi
un sçavant Protestant de notre temps se fatigue inutilement à justifier les
Etymologies que Joseph a produites de quelques mots Hébreux dans son
Histoire. Il faut seulement supposer que Joseph ne s'est point arrêté aux
minuties de la Grammaire, comme nous faisons aujourd'hui. Cela est si
vrai, que S. Jerome même, qui a vécu long- temps après lui, & qui sans
doute, avoit une connoissance assez parfaite de la Langue Hébraïque, les a
aussi négligés lors qu'il a écrit question de donner des Etymologies. On ne
doit donc pas juger de la capacité de Joseph dans la Langue Hébraïque par
ces fortes d'Etymologies, autrement nous pourrions prouver par les
mêmes raisons, que S. Jerome ne sçavoit presque point l'Hebreu. Mais ce
qu'on dit de plus vrai de Joseph, c'est qu'il est peu exact- Il promet de
traduire, & de rendre Amplement le sens de l'Ecriture, sans y rien ajouter ni
diminuer, & cependant il s'en éloigne assez souvent; il y ajoute des Glôses;
il retranche ce qu'il lui plaît; & ajuste le Texte à ses imaginations, ou
plûtôt à quelques Traditions de son temps. En un mot, il préfère son
sentiment & ses préjugés à la Parole de Dieu, d'où il est aisé de conclure
qu'on n'eût pas de ce temps-là

C R TTI Q.U HT là fi fidelle à l'égard des Livres Sacres, qu'on reftprcfentment,puifque Jofeph, qui cftoit homme d'une grande qualité parmy les Juifs, & qui avoit un jugement folide, a cfté fi peu exaét dans une Hiftoire, où il s'agifloit de rapporter fimplement les faits de la maniéré qu'ils eftoient dans les Originaux. Dès le premier chapitre de fon Hiftoire, il dit que Dieu ôta l'ufagde la parole au Serpent, qui rendit fa langue venimeufe; qui le condamna à n'avoir plus de pieds ; que Dieu commanda à Adam de marcher fur la tête de ce Serpent, parce que c'eft de la tefte de cet animal que vient tout le mal de l'homme. On voit parlà qu'il a fuivi fon fens , & non pas le Texte de l'Ecriture. Si nous avions les Commentaires qu'il a promis fur les difficultés de la Bible, nous y trouverions de plaifantes explications , & d' agréables fixions des Juifs de ces temps-là. Je ne m'arreteray pas à rapporter un grand nombre d'exemple de fes Glôfcs, parce que fon Hiftoire eft entre les mains de tout le monde; & en la conférant avec le Texte de l'Ecriture, on reconnoîtra aifement que cet Auteur s'eft beaucoup émancipé. Il eft vray que les Livres de la Bible ne font que des Abrégés recueillis fur d'anciens Mémoires, qui cftoient beaucoup plus étendus; mais il n'eft pas permis, pour cela, aux particuliers d'y ajouter de leur propre autorité, ni d'y changer quoyque ce foit. Si un homme aufit judicieux, & aufli éclairé qu'eftoit Jofeph, eft tombé dans de fi grands deffauts, Sc a eu fi peu de refpeûpour le Texte Sacré, on doit conclure necdTairementquelesJuifsde.ee temps-là, eftoient peu exnêts & peu fidclles à l'égard des Livres de la Bible; & que leur plus grand foin eftoit de s'attacher aux Traditions & aux Glôfcs de leurs Pères. En effet , cette grande exactitude qu'ils ont eue depuis , pour confcrver le Texte de l'Ecriture , ne vint principalement qu'à l'occafion des Chrétiens, avec Icfquels ils eurent de grandes Difputes touchant la Religion. Car alors les Juifs, pour détruire avec plus de force le Chriftianifmc, commencèrent à s'appliquer d'avantage au Texte de la Bible. Ils examinèrent les preuves, dont les Chrétiens fe fervoient contre eux, & ils leur oppofèrent l'Exemplaire Hebreu comme l'Original, auquel on devoit avoir recours , pour décider les queftions qui eftoient en controverfc. Ces lohgues & frequentes Difputes donnèrent occafion aux Juifs de rechercher, avec plus d'application qu'auparavant , la vérité de la Vcrfion des Septante , donfics Chrétiens fe fervoient , & qui ne vouloient pas même reconnoître autre Ecriture que cette Traduction Grecque. * On

irs Histoire On avoit là, pendant quelques ficelés, cette Traduction des Septante dans la meilleure partie des Synagogues. Les Juifs la faisoient aller, ce sembleroit, de pair avec l'Original Hébreu, & l'attribuoient à des Prophètes inspirés de Dieu, & non pas à de (impies Interprètes. Mais, comme ils virent que les Chrétiens se fondoient entièrement sur cette Version, ils la décrièrent : & ce qui est si étonnant, c'est que les Juifs, qui avoient admiré la Version des Septante comme un Ouvrage divin, la regardèrent ensuite comme un Ouvrage funeste, & maudit de Dieu. Ils feignirent que la Terre fut couverte de ténèbres pendant ! trois jours, à cause que la Loi avoit été traduite en Grec; & ils ordonnèrent qu'on ferait toutes les années un jeûne pour ce sujet; ils défendirent même d'écrire à l'avenir la Loi en d'autres caractères qu'en caractères Hébreux Juifs, & de communiquer aux Chrétiens le Texte de l'Écriture, & même de leur enseigner la Langue Hébraïque. Toutes ces constitutions, qui sont rapportées dans le Talmud, furent faisoient en haine des Chrétiens. Joseph étoit fort éloigné de ces maximes, & puis qu'une des principales raisons, qui l'obligea à publier son Histoire, fut, comme il le témoigne lui-même, l'exemple de ses Ancêtres, de qui il avoit appris à ne point cacher les choses qui étoient bonnes. Philon parle aussi de la Traduction des Septante, comme d'une Version qui avoit été inspirée de Dieu; & assure que pour remercier Dieu d'un si grand bien-fait, on célébrait tous les ans une Fête à Alexandrie, dans le lieu où elle avoit été faite. Un changement si prompt de la part des Juifs, principalement de ceux qui n'étoient point Hellenistes, ne peut être attribué qu'à l'envie qu'ils portèrent aux Chrétiens; néanmoins les Juifs, qu'on appelloit Hellenistes, ne laissent pas de se servir de la Bible des Septante; & c'est ce qui me fait croire qu'il n'y eut que les autres Juifs, qui s'opposèrent si fortement à la Version Grecque. Joseph néanmoins, qui étoit du nombre des Juifs qui lisoient la Bible en Hébreu, n'a pas moins de vénération pour la Version des Septante que Philon, qui étoit Juif Helleniste. Je croy même, qu'au temps de Notre Seigneur, il y avoit dans Jérusalem quelques Synagogues des Juifs Hellenistes, & entre autres celle des Juifs d'Alexandrie, dont il est fait mention dans le Nouveau Testament, où il leur étoit permis de lire la Loi en Grec. Et ainsi cette grande aversion des Juifs, pour la Traduction des Septante, n'a commencé qu'après plusieurs Disputes qu'ils eurent avec les

Chrétiens, & ce fut principalement en ce temps-là que les Juifs
s'appliquèrent au fens

Critiq_uĩ. 115 fois littéral de l'Ecriture, & à rendre les Exemplaires Hébreux les plus corre&s qu'il leur fut poſſible. D'autre part les Chreſtiens , qui ne rconnoiffoient point d'autre Ecriture que laVcrſiondes Septante , rejetterent le Texte Hebreu des Juifs , & les accuſerent d'avoir corrompu la Bible, voyant que l'Hebreu ne s'accordoit pas touſjours avec les Septante. Mais , comme il faut rendre juſtice à tout le monde , il eſt à propos d'examiner files accuſations, dont les Pères ont chargé les Juifs, font bien fondées ; & ſi quelques ſçavaus hommes , qui leur reprochent encore aujourd'huy le racſme crime , ont raifon de le faire. Chapitre XVIII.

Syſleme du P. Morin & de M. Voſſius , touchant la cmruption du Texte Hebreu par les 'Juifs . Explication du ſentiment des Eſtres ſur ce ſujet. IL y a touſjours eu de ſça vans hommes dans l'Eglife, qui ont accuſé lesjuifs d'avoir corrompu à delTein le Texte de l'Ecriture, pour s'oppoſer plus fortement à la Religion Chrétienne : mais comme cette accuſation conſiſte en faits, il eſt à propos d'examiner les preuves qu'on apporte pour l'appuyer. Le Perc Morin , qui produit les témoignages des Pères , & d'un grand nombre d'autres Auteurs qui ſont de ce ſentiment, n'a pourtant ofé ſe déclarer en leur faveur, ce qui eſt aſſurement un grand préjugé pour les Juifs, d'autant que le Pere Morin a fait tout ſon poſſible pour diminuer l'autorité du Texte Hebreu , & pour relever la Vcrſion des Septante, & Vulgatc. M.Voſſius n'a pas eu tant de vénération dans le Livre qu'il a écrit, pour autorifèr les Septante, &: pour diminuer en meſme temps l'autorité de l'Exemplaire Hebreu des Juifs. Ilncs'cſtpas contenté de dire que la Tradudion Grecque des Septante eſtoit divine, & faite par desProphetesinſpiresdcDieu,maisil a apporté tout ce qui luy a eſté poſſible, pour décrier le Texte Hebreu d'aujourd'huy. Il prétend que les Juifs ont corrompu malicieuſement leurs Exemplaires, tant dans la Chronologie que dans les Prophéties ; & afin qu'on ne doute pas de ce qu'il avance , il marque le temps de cette corruption , qu'il aſſureeſtre arrivée un peu après la deſtrudion de Jeruſalem. Il dit que les Juifs & les Samaritains, s'eſtant appercus que le temps, auquel la Mcſſie devoit venir, eſtoit déjà accompli, abrégèrent leur Chronologie : Sc il ajoute de plus , qu'ils falſifierent les Prophéties ; ce qu'il prouP ve l\ M.irif, in Excreit. BibJ. Vo(fc

ri4 Histoire ve par l'autorité des Pères , & principalement par le témoignage de S. Juftin Martyr. Mais je puis aflurer , après avoir lû IcsPères en eux-mêmes avec quelque application , que la plus-part de ceux qui les ont cités, ne les ont point entendus. Pour ce qui regarde la Chronologie , j'en traiteray à fond dans le fécond Livre , en parlant de la Chronologie des Septante, où l'on verra que M.Voflius a avancé un étrange Paradoxe contre les Juifs, fans l'avoir appuyé d'aucunes bonnes preuves. Les difputes continuelles, que les premiers Chrétiens furent obligés d'avoir avec les Juifs touchant la Religion , donnèrent occafion aux anciens Peres de les acculer non feulement de détourner le véritable fens de l'Ecriture, mais mefme d'avoir falsifié les Livres Sacrés. Comme l'Eglise n'avoit point receu dans fon commencement d'autre Ecriture fainte que la Verſion Grecque des Septante, il eſtoit en quelque façon naturel aux premiers Peres de reprocher aux Juifs, qu'ils avoient falsifié l'Ecriture, quand on leur en apportoit un acte, & qu'on leur nioit que ce qu'ils citoient des Livres faints y fût véritablement; ou enfin, lors qu'on leur difoit qu'il y avoit autrement dans les Originaux. Ce préjugé des Peres venoit feulement de ce qu'ils ne reconnoiffoient point d'autre Ecriture authentique que la Verſion des Septante , & non pas de ce qu'ils euſſent examiné la choſe en elle-mefme. C'eſt pourquoy , lors qu'ils affirment que les Juifs ont falsifié l'Ecriture , cela ſe doit toujours entendre par rapport à la Verſion Grecque des Septante, que les Peres regardoient comme l'unique Rcgla de leurs difputes; & les Juifs au contraire, refuſoient delà recevoir, & oppoſoient d'autres Traductions Grecques, nouvellement faites ſur l'Hebreu. G'eſt de cette manière que nous devons expliquer les paroles de S. Juftin Martyr, dans ſon Dialogue contre le Juif Tryphon. S. Juftin reproche à Tryphon, que les Juifs ont tort de nier que le Prophète Iſaïe ait prédit qu'une Vierge devoit enfanter, & qu'au lieu de ?twp9«*'ov » «qui ſignific Vierge , ils ont mis le mot de *t»nt , qui change le fens de la Prophétie. On ne peut pas prouver de-là que les Juifs ayent corrompu le Texte de l'Ecriture, mais feulement qu'ils ont traduit un mefme mot Hébreu autrement que les Septante. Il eſt ordinaire aux perſonnes qui diſputent , de traduire félon le fens qu'ils jugent favorifer d'avantage leurs ſentimens. Le Texte cependant demeure le mefme , & tout le changement conſiſte dans la Verſion. On remarquera de plus, que les Peres ne pouvant pas lire le Texte Hébreu en luy-mefme , donnèrent le

nom d'Hebreu aux nouvelles Versions Grecques faites sur l'Hebreu. S.
Justin lisoit la Version d'Aquila, que

C R I T I Q _ U S. 115 que les Juifs cftimoient, parce quelle eftoit mot pour mot fur l'Hebreu, & quand il voyoit que cette nouvelle Verfion n'eftoit point conforme à la Verfion des Septante, il accufoit les Juifs d'avoir falſifié l'Ecriture, c'eſt à dire, de fuivre une mauvaife interprétation, & non pas d'avoir corrompu le Texte, dont il ne s'agiffoit point. Il eſt donc neceſſaire d'examiner les raifons que les Peres apportent contre les Juifs, quand ils les accuſent d'avoir falſifié l'Ecriture, & alors on trouvera, ou qu'ils ne ſe font pas bien expliqués, ou qu'on les a mal entendus. Leon Caſtro, Docteur Eſpagnol, a recueilli, dans un Ouvrage qu'il a compoſé pour juſtifier les Septante & la Vulgate, la meilleure partie des témoignages des Peres, qui accuſent les Juifs d'avoir falſifié l'Ecriture. Mais on luy répond en meſme temps, que le ſentiment des Peres eſtoit de nulle autorité dans une matiere qu'ils avoient ignorée. En effet, S. Juſtin ne pouvoit décider cette difficulté, ne (cachant pas la Langue Hébraïque pour accuſer les Juifs d'avoir falſifié les Ecritures. Ce n'eſt pas allez de dire qu'on trouve pluſieurs choſes dans la Verfion des Septante, qui ne ſont point dans la Traduction d'Aquila, ni par conſéquent dans l'Hebreu. La plus-part des Peres avouent que les Septante ont mis dans leur Verfion quantité de choſes, qui n'eftoient pas dans l'Original qu'ils ont traduit, & qu'aſſez fouvent ils ſont plutôt Paraphraſtes que Traducteurs. C'eſt pourquoy, ſelon meſme le Principe des Peres, qui prétendoient que ces additions ont eſté inſpirées de Dieu, on pourra deffendre aſſez les Septante, ſans accuſer pour cela les Juifs d'avoir retranché quoyque ce ſoit du Texte de l'Ecriture; à quoy l'on peut ajouter que S. Juſtin dans ce meſme Dialogue, pouſſe quelquefois trop avant les autorités de l'Ecriture, qu'il produit contre les Juifs. Il ne ſe contente pas de les accuſer d'avoir falſifié l'Ecriture ſainte, parce qu'ils la citoient autrement quelle n'eftoit dans la Verfion des Septante; mais il cite quelquefois des paſſages autrement qu'ils ne ſe trouvoient dans la Verfion des Septante, ſoit qu'il ſcſiât trop à ſa mémoire, ou qu'en les citant il n'eût égard qu'à ſon ſens. C'eſt à quoy on doit ſur tout prendre garde dans les citations que les Peres font de l'Ecriture; car elles ne ſont pas toujours juſtes. Au reſte, les Peres pouvoient avec raille, accuſer les Juifs de ce qu'ils rejettoient une Traduction, qui avoit eſté faite par leurs anciens Docteurs, & qui eſtoit lûë publiquement dans leurs Synagogues, au moins parmy les Juifs Helleniſtes; ils n'eurent recours aux nouvelles Verſions

Grecques, faites fur l'Hcbreu, que pour fc précautionner d'avantage contre -
P 1 les

ii 6 Histoire les Chrétiens; & ceux qui entendoient la Langue Hébraïque confultoient les Originaux. On ne peut pas néanmoins les condamner comme des faulx'aïres , puifqu'ils n'ont rien fait qui ne s'obferve ordinairement par les perfonnesquidifputent; & l'on fçait qu'en ces occafions chacun a recours aux a&es , qui favorifent le plus fa caufe. Nous ne dirons pas, par exemple , que les Proteftans ayent corrompu l'Ecriture , parce qu'ils ont rejette la Vulgate, pour s'attacher entièrement à l'Hebreu. Si l'on veut donc rendre quelque juftice aux Juifs , on dira que fe fentant prefTés ! par l'autorité des Septante, ils ont abandonné cette Verfion , & qu'ils ont pris l'Original pour leur Reigle , ce qu'ils n'avoient pas obfervé j ufqu'alors avec tant de vigueur , parce qu'ils n'avoient eu aucune occafion de le faire. A l'égard de ce que M. Voflius ajoute, pour deffendre fon opinion, que S. Juftin eût fait mocquer de luy, s'il eût oppofé à Tryphon ce qui n'étoit point vray, cela n'eft pas concluant , parce qu'en lifant le Dialogue de S. Juftin contre Tryphon , l'on voit évidemment que ce Pere a avancé plufieurs chofes contre les Juifs, qu'on ne peut attribuer qu'au grand zele qu'il avoit pour la deffence de la Religion Chrétienne, n'étant pas fort exa&t dans fa citations de l'Ecriture. Les Juifs de ce temps-là étoient fi éloignés de corrompre le Texte de la Bible, que Tryphon ne peut fouffrir que S. Juftin face ce reproche aux anciens Juifs, tant le crime paroît grand & incroyable. Si l'on fait donc reflexion fur les objections de S. Juftin, & de quelques autres Peres, on trouvera quelles font fondées fur ce principe, que la feule Verfion des Septante eft authentique & divine, & que tout ce qui n'y eft point conforme , a été corrompu. Or comme ce principe n'eft pas vray , on doit conclure neceffairement, que toutes les conféquences que les Peres ont tirées , n'ont pas plus de vérité. Apres S. Juftin , l'on oppofe l'autorité de S. Irenée , qui allure que les Juifs ont fait une Loy contraire à celle de Moïfe, dans laquelle ils ont augmenté & diminué ce qui leur a plû. Mais il femble que S. Irenée parle là des conftitutions des Do&teurs Juifs , qui étoient tellement attachés aux Traditions de leurs Peres, qu'ils les faifoient aller de pair avec les Commandemens de Dieu, r'm'fctnt œquatam Traditionem Trœcepto Dei : & il obferve pour ce fujet, que de fon temps les Juifs avoient une Loy, qu'on nommoit la Loy des Pharifiens. Il faut de plus prendre garde que S. Irenée , par le mot d'Ecriture fainte , a entendu la

Version des Septante , sur laquelle seule il faut régler pour refluer celle d' Aquila , dont les Juifs

Critique. 117 (c fcrvoient. Il reprend à la vérité leurs fauflTes Interprétations , mais il ne les accufe pas d'avoir corrompu le Texte , au contraire il fuppose qu'ils n'ont point falsifié l'Ecriture , parce qu'ils n'ont pas prévu qu'elle dût eftre fi utile aux Chrestiens , & par l'Ecriture il entend la Verfion des Septante , puis il ajoute que s'ils avoient prévu cela , ils l'auroient fans doute brûlée. Je ne comprends pas comment le Pere Morin peut prouver de ces dernières paroles de S. Ircnée, que les Juifs félon le fentiment de cePere ont corrompu l'Ecriture Sainte , puifqu'il in H nue au contraire qu'ils n'en ont point cfté les Maiftres depuis que les Chrestiens s'en font fervis , & qu'il leur feroit inutile de les brûler. On allégué en troifième lieu l'Autorité de Tertullicn pour mon- Titrer que les Juifs ont corrompu l'Ecriture, mais cet ancien Dodeur mûi.c.j. ne point dans le paflage qu'on cite de la corruption dont il eft Queftion , il vouloit feulement que le Livre qui couroit alors fous le nom d'Enoch , fut mis parmi les Livres Canoniques , & pour aut enfer d'avantage fôn fentiment il difoit que les Juifs avoient retranché du Corps des Ecritures Saintes plufieurs Ecritures qui parloient du Meflic, & il répond par là à ce qu'on luy objeçoit , que les Juifs n'avoient point renfermé le Livre d'Enoch dans le Recueil des Livres Canoniques , fois, dit-il, Scripturam Enoch qu* hunc ordinem Angelis dedit non récif i à quibufdam , quia nunc in armarium Judaicum admittitur. Tertullien parle en cet endroit des Livres entiers qu'il prétend avoir efté fupprimés par les Juifs, & non pas de quelques pa d'âges trouvés ou altérés, c'eft pour-quoy les confcquences que le Perc Morin tire de cette Autorité pour prouver que les Juifs ont corrompu l'Ecriture, font nulles , puifqu'il n'y eft point traité de cette matiere-là. Au refte on doit remarquer, que lesPeres lorfqu'ilsaccufentlesjuifs d'avoir corrompu l'Ecriture ne parlent point du Texte Hcbreu, mais de la Verfion a Aquila , ou de celle de Symmaque &c Thcodotiu, qu'ils nommoient l'Ecriture des Hcbreux , parcequ'elles avoient efté faites fur l'Hebreu pour les oppofer à la Traduétion des Septante. Comme les mefmesPeres eftoient obligés de difputer fouvent contre les Juifs, ils avoient recours à ces nouvelles Traductions, afin d'argumenter plus fortement contre eux en fe fervant de leurs Traductions. Juftin Martyr cite quelquefois pour cette raifon la Traduétion d'Aquila pour combattre Tryphon.Cc fut pour ce fujet comme nous verrons plus-bas qu'Origene mit toutes ces Traductions Juives fur

differentes Colomnes avec cdJc desSeptantç, afinque dans les Difputes
contre les Juifs on put les P j lire.

•ii3 Histoire lire rout d'un coup & les comparer en mefme temps avec la Verfion des Septante, fur laquelle on devoit fc régler. Outre les témoignages de ces Pères le Pere Morin rapporte encore celuyd'Eufcbc; mais ce qu'il produit n'eftpas tantd'EtifebequedeS.Juftin : Car Eufebe fc contente de dire en ce Heu-li quel eftoit le fèntimentde S.JufHn, ce qu'il fait en qualité d'Hiftorien fans rien affirmer, & il eft certain qu'Eufebe a déferé beaucoup aux Exemplaires Hébreux qu'il cite fouvent dans fes Ouvrages; l'autorité d'Origenc & de S. Jérôme eft bien plus confiderable dans cette matière , que celle de tous les autres Pères , parccqu'ils ont fceu la Langue Hébraïque , & principalement S.Jerômequienafaitune eftude particulière avec les Juifs de fon temps. Le Pere Morin a rapporté quelques paflages d'Origenc qui accufc les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture, &il y enaauffi quelques-uns dans les Ouvrages de S.Jerômec où il fait ce mefme reproche aux Juifs ; mois on remarquera en mefme temps qu'il y en a d'autres dans ces deux Auteurs qui marquent évidemment le contraire. Ceux qui neconfultentdans les Ouvrages des Pères que les endroits dont ils ont befoin pour appuyer leurs préjugé, ne pourront pas rendre raifon de cette Contradiction apparente, & c'eft ce que nous devons examiner avec application afin qu'on fçachc exactement quelle a cfté b creance de ces deux Sçavans hommes touchant les Exemplaires des Juifs,& fi en effcét ils ont préféré la Verfion des Septante à l'Original Hébreu. Chapitre XIX. Sentiment tOrigene & Je S. 'Jerome touchant U Texte Hebreu , Ai Verfion Jes Septante. La maniere decrire Je ces deux Autheurs. Les Juifs nont point corrompu les Livres Sacrés. Conclufion , diverfes Réflexions. ON ne peut pas nier qu'Origene n'ait accusé fouvent les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture Sainte , ny que S. Jerome leur ait auffi reproché quelquefois la mefme chofè , mais fi l'on confidre avec attention b maniere d'écrire de ces deux Pères , on fera convaincu qu'ils ont fouvent parlé contre leur véritable fentiment pour s'accommoder à l'opinion des autres. Origenc dans fon Epiftre addrefTéc à Africanus a ceufè les Juifs d'avoir fupprimé plufieurs chofes qu'ils n'ont point voulu mettre dans le Recueil des Livres Sacré , ny les rendre publiques. Ce prfo

Critique. 119 principe pris en general semble estre vray , & il le pouvoit avoir appris des Juifs, & il s'en est mesme fery heureusement dans cette Epistre pour montrer l'autorité des Livres qui n'estoient point contenus dans le Canon Juif. Mais lorsqu'il prétend jusqu'à affirmer que les Juifs ont supprimé à dessein & malicieusement plusieurs écritures , il pousse trop avant ses conjectures , en s'accommodant à l'opinion commune: Aufli n'est-il pas confiant dans ce sentiment, puisquedans ses Commentaires sur les Prophètes , tantost il condamne les Juifs comme des fauflaires , tantost il les défend de l'injustice qu'on leur fait en les accusant de ce crime. S.) erôme mesme lorsqu'il prend la protection des Juifs se sert de l'autorité d'Origene qui a écrit dans ses Commentaires sur Esaïe, que si les Juifs avoient corrompu l'Ecriture Sainte Notre Seigneur & les Apôtres n'auroient pas manqué de le reprocher aux Scribes & aux Pharisiens. Il se moque en mesme temps de la simplicité de ceux qui estoient dans cette pensée , & leur demande comment il s'est pu faire que Notre Seigneur & les Apôtres aient ôté des passages de l'Ecriture pour les rendre conformes à la manière que les Juifs les devoient falsifier. Origenenon absolument en ce lieu- là que les Juifs aient corrompu exprès aucun passage de l'Ecriture , & S. Jerome confirme le sentiment d'Origene. Quand le mesme Origenenon a écrit le contraire, il s'est accommodé à l'opinion commune, & si l'on ne prend garde à cette manière d'écrire qui luy est ordinaire, on le trouvera en beaucoup d'endroits opposé à luy-mesme. Il déclare dans son Livre contre Celle, quelle est sa méthode, car apres avoir cité quelques paroles de l'Ecriture selon la Version des Septante, qui estoit approuvée généralement dans toute l'Eglise, il rapporte ensuite les mesmes paroles selon l'Hebreu , puis il ajoute en mesme temps comme pour le corriger , que cela estoit trop recherché, & peu proportionné au peuple, c'est sans doute pour cette raison que dans son Epistre à Africanus il préféré la Version des Septante à toutes les autres, & qu'il témoigne estre éloigné de vouloir substituer en sa place une autre Traduction , qu'il faut s'en tenir à ce qui estoit reçu de pour de donner occasion de médire aux Calomniateurs. Il semble qu'il ne rejette l'autorité du Texte Hebreu, ou plutôt des nouvelles Versions faites sur ce Texte, que par des raisons de prudence & d'Economie, craignant de causer du scandale dans l'Eglise en diminuant l'Autorité d'une Traduction qui estoit regardée de tout le monde comme un Ouvrage inspiré de Dieu. S. Je

Hier. Ap.»!. Jttv. Ruff. 120 Histoire nier. S.Jcrôm qui ne pritpastant de précautions a obfervé qu'Origene m'tr fuivoit exactement la Verlion commune dans les Homilies qu'il pronontKn" coit devant le peuple , mais que dans fes T ornes ou grandes Difputes il avoit auflî recours à la Langue Hébraïque. Il ne gardoit donc pas en traitant avec des perfonnes habiles les mefmes mefures qu'avec le peuple. Fngiif* ^uftace dans un difcours qu'il a écrit contre Origene l'acculé d'efre fouvent dans des léutimens contraires, & cela eft li vray que S. Jerome à qui l'on reprochoit auflî le mefme défaut , fe deffend par l'Exemple des autres Peres , & principalement par ccluy d'Origene , lcfquels ne difoient pas toujours dans leurs Difputes ce qu'ils penloient, mais ce qu'ils jugeoient le plus à propos, quia inter dum cogunttr loquit , non quoi Jèntiunt , fed quoi neceffe eft , dicunt. Ce principe fervira pour expliquer les différens paflages d'Origene, où il femble efre contraire è luy-mefme quand il parle desjuifi. Pour ce qui eft de S.Jcrôm on fçait avec quelle chaleur il a deffendu le Texte Hcbreu contre la Verfion Grecque des Septante. Pour autorifer ce Texte, il le nomme en une infinité d'endroits Veritas Hebraïca& il parle fouvent des Septante d'une manière qui paraît leur efre injurieulé. S'il accule donc quelquefois les Juifs d'avoir corrompu les Exemplaires Hebreux , il s'accommode alors au lèntiment commun des autres écrivains, au-lieu que quand il explique librement fapenlceil reprend fortement ceux qui oient acculer les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture Sainte, & il juftifieluy-mefme fa manière d'écrire en plufieurs endroits de lés Ouvrages. Ruffin& quelques autres luyavoient reproche cette grande diverfité de fentimens qui paroiflbit dans fes Livres , & comme il ne pou voit pas nier un fait fi évident , il leur répond qu'ils ignoraient les loix de la Dialectique ; qu'ils ne fçavoient pas , que dans les Difputes l'on parle tantoft d'une maniéré & tantoft d'une autre, qu'on parle quelquefois d'une façon , & qu'on fait le contraire. Il ajoute de plus qu'il y a de certaines confidcrations pour lesquelles l'on parle différemment des mefmes chofes & des mefmes perfonnes, en cffcét S. Jerome lénable quelquefois efre Juif parlant entièrement comme eux, & alors fi fes paroles ne s'accordent pas avec les fentimens de l'Eglife, il les faut expliquer félon les réglés qu'il prefcritluy-mefme dans fes Ouvrages, où il dit qu'il y a bien de la différence entre un homme qui rapporte l'implemment ce qu'il a lû dans les autres Auteurs & entre ccluy qui affirme

quelque cholé. C'est en ce sens qu'il met au nombre des Livres Apocryphes quelques Livres que l'Eglise avoit reçus comme

CRITIQUÉ. UX me Canoniques , & qu'il nie que Daniel foit Prophète. Il rapporte en ces endroits-là le fentiment des Juifs félon fa méthode ordinaire , & non pas ce qu'il croyoit. Quand S. Jerome accufe les Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture il parle à la manière des autres Pères dont il ne faisoit fouvent que copier les Ouvrages , comme il le témoigne luy-mefme fans nommer les Auteurs , & fans diftinguer ce qui eftoit de luy , d'avec ce qu'il prenoit des autres , de forte que pour connoître fon véritable fentiment , il eftoit néceffaire d'avoir lû les mefmes Auteurs que luy, & dont il fait quelquefois mention dans fes Préfaces pour fortifier fa méthode , il l'appuye fur l'autorité d'un grand nombre d'écrivains , & il propofe mefme S. Paul comme un de ceux qu'il a imités en ce genre d'écrire, il prétend que ce Saint Apôtre a une grande prudence & de beaucoup d'addrefle dans fes Epîtres aux Romains, aux Galates, & aux Ephefiens, quand il cite quelque chofe du Vieux Teftament : Legite Epistolâ ejus ad Romanos , ad Galatas , ad Epheſos , in fr 'Vt debitis tamen Testimoniis quæ habet de Veteri Testamento , quam prudens , cū tam disſimulatus fit ejus quod agit. Si M. Voffius avoit fait reflexion fur cette méthode de S. Jerome, il ne l'auroit pas cité avec tant de facilité pour prouver que ce Pere n'aofé nier que les Juifs enflent ofté de leurs Exemplaires Hebreux le mot Euphrata , qui eft Bethlehém, afin qu'on ne s'apperçût point que Noſtr: Seigneur eftoit de la tribu de Juda. S. Jerome qui touche cette Queſtion dans ſes Commentaires fur le Prophète Michéc , n'a rien décidé, rapportant feulement à ſon ordinaire les différentes opinions fur ce ſujet. Il dit quedans l'Hiftoire de Joſué félon la Verſion des Septante , il eft fait mention d'onze Villes , entre leſquelles eft Euphrata ou Bethlehém, & qu'il n'en eft point fait mention dans l'Hebreu ny dans aucun autre Interprété : Puis il ajoute qu'il n'oſe pas décider, ſi cela a été retranché des anciens Exemplaires par la malice des Juifs, ou ſ'il a été ajouté par les Septante. S. Jerome rapporte les deux opinions de ſon temps, & témoigne à la vérité qu'il n'oſe rien prononcer là-deſſus ; mais il eft aisé de juger par ce qu'il dit ailleurs , quel eftoit ſon véritable fentiment , puifqu'il aſſure que les Juifs n'ont point corrompu les Livres Sacrés. Dans les Commentaires il ne fait ordinairement que rapporter ce qu'il a vu dans les autres Auteurs , comme il le témoigne luy-mefme en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages. Le P. Morin n'a pas auſſi rendu aſſez de Juſtice à S. Jerome, quand ' ' Qi il voir. Jof. If. Hier, in Midi. c.f. P. Mo. rin. Exeic. B-bl.

ni H i s t o i r b il luy a reproché fi fortement fon inconfiance ;
 ilditquecePereétant jeune a Loué la Verfion des Septante, qu'il
 reconnoifloit avoir cfté faite par des Prophètes, qu'en ce temps-là il a accusé
 les Juifs d'avoir corrompu malicieuſement l'Ecriture par la haine qu'ils
 portoient aux Chreftiens, mais qu'étant devenu plus âgé , & après avoir
 hanté les Juifs il avoit changé de ſentiment & qu'il s'étoit furieufement
 emporté contre la Verfion des Septante. Ruffin avoit autre-fois fait plufieurs
 reproches de la meſme nature à S. Jerome auxquels il répondit, & montra
 qu'il avoit toujours eu dans fa vieillesſe les meſmes ſentimens que dans fa
 jeuneſſe , t#m ftultus tram , dit-il, ut quod in pueritia didtei , faux oblivifci
 'vdlem. 11 y aura encore occaſion de parler de la Méthode de S Jérôme,
 quand nous examinerons la Verfion des Septante & la ficne » c'éſt allez
 d'avoir remarqué icy qu'il s'accommode fouvent aux opinions communes,
 bien qu'il ſoit d'un autre ſentiment, comme R iberajeſuite l'a auſſiobſervé
 judicieuſement dans fon Commentaire ſur le Chap. 5. du Prophète Joël.
 Nous ne nous arrêterons pas icy à examiner ſi les Juifs ont pu corrompre
 leurs Exemplaires, ſans que cela fut connu» d'autant que comme il s'agit
 d'un fait, il ſuſſitque nous ayons montré qu'il ny a aucunes preuves
 évidentes qu'ils l'ayent jamais fait, & c'éſt ce qu'on verra encore plus
 particulièrement dans le fécond Livre. S. Auguſtin ^néanmoins donné lieu à
 cette Queſtion , parcequ'il ne prétend pas ſeulement que les Juifs n'ont
 point corrompu l'Ecriture; maisilafiur* qu'ilaeſté impoſſible qu'ils Payent
 voulu faire. Lorſqu'il rencontre quelque choſe dans les Septante qui eſt
 autrement dans l'Hebreu, il n'accuſe pas les Juifs d'avoir changé le Texte,
 quoyqu'ilfut perſuadé auſſi-bien que les autres Peres , que la Verfion des
 Septante avoit cſté faite par des Prophètes ; mais il a recours à la
 Providence de „ Dieu, qui a permis que ces Interprétés aient traduit
 l'Ecriture Sainte, de la manière qu'il jugeoit le plus à propos pour les
 gentils qui dévoient embralſer la Religion Chreſtienne. Ce Saint
 Docteurdeſſend par cette voye la Verfion des Septante, &conſerve en
 meſme temps l'Autorité du Texte Hébreu, qu'il préféré meſme quelquefois
 à cette Traduction, comme quand il examine ſ'il faut lire dans le Prophète
 Jonas, trois jours, ainſi qu'il eſt marqué dans le Texte Hébreu, ou Quarante
 jours comme il y a dans les Septante. Sa penſée eſt, qu'il faut fuivre
 l'Hebreu en cd* endroit-l.\ , & il ſe déclare auſſi en d'autres endroits en
 faveur du meſme Texte Hébreu. Ce n'eſt pas icy le lieu

CRITIQUÉ. 12} lieu d'examiner si Ton principe est véritable; il suffit qu'on obtienne tous les préjugés dont il étoit rempli à l'égard de la Version Grecque, il n'a pas la force de faire justice aux Juifs contre le sentiment commun des autres Peuples. Il nous reste de conclure que les Juifs voyant qu'ils étoient obligés de disputer continuellement avec les Chrétiens, s'appliquèrent plus exactement qu'ils n'avoient fait auparavant au sens Littéral de l'Ecriture, & qu'ils eurent recours à l'Original Hébreu, ou plutôt à de Nouvelles Traductions sur l'Hébreu. Comme ils s'aperçurent que les Septante s'étoient éloignées souvent du Texte qu'ils traduisoient, ils s'opiniâtèrent d'avantage à le rendre mot pour mot. Bien que les fictions Allégoriques & Cabalistiques furent fort estimées parmi eux, Us jugèrent néanmoins qu'il étoit nécessaire de s'attacher exactement au sens littéral de l'Ecriture, pour combattre les Chrétiens. Les rabbins du Juif Tryphon contre S. Justin marquent assez quelques Juifs de ce temps-là ne négligoient point l'étude de la Bible. Ils firent la Critique de la Version des Septante, & la trouvant en beaucoup d'endroits peu conforme à l'Original, ils en substituèrent d'autres plus littérales en sa place, sans toucher néanmoins au Texte Hébreu, qu'ils ont toujours laissé en son entier; s'ils avoient corrompu leurs Exemplaires, ils en auroient retranché plusieurs passages, qui leur sont contraires & contraires des Prophéties, auxquelles ils ne peuvent donner un bon sens. C'est pour-quoy on ne doit point croire que les Juifs aient corrompu malicieusement leurs Exemplaires. Mais d'autre part, c'est un entêtement, & une superstition ridicule de s'imaginer que ces Exemplaires n'aient jamais varié, ou de vouloir régler toutes les variétés sur le Texte d'aujourd'hui. Pour parler de ces diverses leçons sans préoccupation, on doit examiner selon les règles ordinaires de la Critique toutes les Traductions qui ont été faites au commencement du Christianisme. Nous trouverons dans les fragments qui nous en restent, que les Exemplaires Hébreux sur lesquels elles ont été faites, diffèrent moins des nôtres, que de ceux des Septante. Ce qui vient sans doute de ce que leurs Versions ne sont pas si libres que celle des Septante. Les Juifs déplus commencèrent en ce temps-là de s'appliquer à la Critique de l'Ecriture, & à cultiver leur langue plus qu'ils n'avoient fait auparavant; ces anciens Interprètes néanmoins qui étoient ennemis de Notre Religion, ont pu limiter leurs Traductions en faveur de leurs préjugés, mais ils n'ont

rx4 Histoire n'ont pas pour cela touché au Texte, & il femble que le Génie de la Langue Hébraïque, dont la plus-part des mots font équivoques leur donnoit cette liberté. Les Pères qui ne pouvoient pas juger de la fidélité de leurs Traductions, Jcs condamnèrent hautement, parce que l'Eglise à qui appartenoit de posséder la véritable écriture, n'en reconnoît point d'autre que la Version Grecque des Septante. Cependant cette diversité d'Interpretation, n'a apporté aucun changement au Texte Hébreu, autrement on accuseroit au lieu de S. Jerome d'avoir corrompu le Texte, puisque sa Traduction est si différente de celle des Septante. A l'égard des anciens Interprètes, nous ne devons pas être remplis de préjugés en leur faveur, comme si leurs Exemplaires Hébreux étoient meilleurs, pour cette raison seulement qu'ils sont les plus anciens. L'Antiquité ne doit pas être fort considérable en cette affaire, parce qu'il est constant que les plus anciennes Versions n'ont été faites que long-temps après que les Originaux ont été perdus, & que la Langue Hébraïque n'a plus été en usage parmi les Juifs. Les Exemplaires Manuscrits de la Vulgate, ne sont pas toujours si exacts, parce qu'ils sont plus anciens, ils sont au contraire beaucoup plus corrompus depuis que les Critiques y ont mis la main, & on pourroit les corriger encore en plusieurs endroits. Il se peut donc faire que les Juifs ayant recherché avec soin le sens littéral de l'Ecriture, pour se précautionner contre les Chrétiens, aient rendu leurs Exemplaires plus corrects qu'ils n'étoient auparavant» D'autre part il se peut faire aussi qu'ils les aient corrigés quelquefois mal à propos, & c'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'examiner avec application toutes les différentes leçons du Texte Hébreu, que peuvent fournir les anciens Interprètes, & alors on jugera par les règles de la Critique, sans avoir trop de respect pour l'antiquité quelles sont les meilleures, & qui méritent d'être préférées. Mais ce discernement demande une parfaite connoissance de la Langue Hébraïque & bien différente de celle que nous acquérons par le moyen des nouvelles Grammaires & de nouveaux Dictionnaires. Ch a

Critique. Chapitre XX. L'état du Texte Hébreu dans les premiers Siècles de la Religion Chrétienne. D'après les leçons de l'Écriture dans le Talmud. L'Ignorance des Juifs à l'égard de leurs anciennes Histoires, a été si grande, qu'il ne nous reste presque rien dans leurs Livres d'où nous puissions connaître quelle a été la principale application de leurs Docteurs après la ruine entière de leur temple. Us ont à la vérité quelques Catalogues, où sont marqués la Succession de leurs chefs, leurs Ecoles & ceux qui les ont gouvernés, mais outre que ces Catalogues sont très-incertains, ils ne contiennent rien de remarquable, leur principale occupation étoit d'entretenir le peuple dans la Religion de ses Pères en conservant les Traditions; & nous ne voyons pas qu'ils se fussent beaucoup appliqués à cultiver la Langue Hébraïque; & à perfectionner leurs Exemplaires. Cependant les Disputes qu'ils ont eues avec les premiers Chrétiens, nous apprennent qu'ils n'étoient pas tellement remplis de leurs Traditions, qu'ils négligeaient entièrement le sens littéral de l'Écriture. Origène, Eusèbe, S. Epiphane, S. Chrysostome, S. Jérôme, Théodoret, & quelques autres Pères qui ont vécu parmi eux, leur reprochent d'être trop attachés à la lettre, & Théodore de Mopsueste fut condamné dans un Concile général, pour avoir expliqué les Prophéties d'une manière purement Historique, & selon la Méthode des Juifs de ce temps-là. Bien qu'on n'enseignât pas alors la Langue Hébraïque selon les règles de l'art, puisque la Grammaire ne fut pas encore inventée, il y avoit néanmoins un certain usage reçu, tant pour l'explication des mots que pour la Lecture du Texte. Origène mit dans ses Hexaples le Texte Hébreu écrit en Caractères Grecs de la manière qu'on le lisoit alors; & ainsi l'usage étoit réglé, & c'est ce qu'on a ensuite fait par le moyen des Point-voyelles qui ont entièrement fixé la Lecture de l'Hébreu. La Langue Hébraïque s'enseignoit par les Docteurs dans les Ecoles. S. Epiphane & S. Jérôme font mention d'une célèbre Académie qui étoit à Tibériade d'où ce dernier fit venir des Maîtres pour l'instruire dans la Langue Sainte, & nous voyons un grand nombre d'autres Académies Juives ou Ecoles marquées dans les Livres des Rabbins. L'usage n'avoit pas cependant tellement arrêté la Lecture du Texte Hébreu, qu'on ne doutât encore de certains mots quand il étoit question.

ia

Critique. 127 Ghemara ne s'accorde pas toujours avec la Mafloré sur ce fujet ; mais il prétend en même temps que les diverses Leçons ne font point confiderables, parce que la plus-part ne confident que dans les lettres Vaü & IoJ-, outre que les Rabbins règlent toutes ces diverses Leçons sur la Mafloré. Il ajoute déplus, que la meilleure partie des variétés, dont il est fait mention dans le Talmud, ne font point véritables, mais feulement des Allégories, & des jeux d'esprit, qui ne regardent point la Critique. Monsieur Cappelain, qui a examiné plus particulièrement cette question, ne demeure pas d'accord avec Buxtorf, que ces diverses Leçons du Talmud, qui font rapportées dans la Préface de R. Jacob Hayim, soient de nulle confideration, principalement celle qui marque en un endroit que Samfon a été Juge pendant 20 ans. l'on peut recevoir l'interprétation de quelques Juifs, qui concilient ces deux passages du Talmud, lesquels paroissent contraires, par un deras, ou une explication Allégorique. Il rejette aussi le sentiment de R. D. Kimhi, qui a cru que cette prétendue contradiction devoit être attribuée à une répétition des mêmes paroles de l'Écriture, où il est dit deux fois que Samfon a été Juge pendant 20 ans; de sorte que les Talmudistes ont pris de là occasion de dire, qu'il a été Juge l'espace de 40 ans, afin d'avoir fujet de faire une Allégorie; mais il est inutile de produire plusieurs exemples de ces diverses Leçons du Talmud, puis que tout le monde en doit demeurer d'accord, & qu'on dispute feulement de la manière dont on les doit expliquer. Il est donc nécessaire de fuppofer premièrement, comme une chose confiante, que la plus grande partie des diverses Leçons, qui paroissent dans le Talmud, n'ont point d'autre fondement que l'imagination de quelques Docteurs, qui se plaifoient aux Allégories; ce qu'ils témoignent eux-mêmes, quand ils disent, ne lisez pas de cette manière, mais de celle-là. Us se fervent de plus, du mot de deras, qui signifie une interprétation Allégorique, & non pas une véritable diversité de leçon. C'est ainsi qu'il faut entendre ce qui est marqué dans la Ghemara du Traité Sanhedrin, où Rabba observe qu'au chap. 3 du Livre 2 des Rois, vers. j5, où il y a dans le Texte le baverot; il faut lire le hacerot. U semble néanmoins que ce soit une diversité de leçon, fondée sur la ressemblance des deux lettres Beth & Caph: & R. D. Kimhi remarque dans son Commentaire sur ce passage, que ces Docteurs, & les Grammairiens R. Menahem, R. Juda, & quelques autres, ont fait mention de cette diversité

leçon , mais qu'il ne l'a point trouvée ni dans la Maflöre , ni dans les Excm

tx3 Histoire Exemplaires corrcds, & queR . J ona eft de fon
 fentiment : de forte que les Rabbins font partagés fur ces variétés de
 l'Ecriture, dont il eft parlé dans le Talmud ;& partant il y a de l'apparence
 que le mot de deras ne îçnifie pas toujours une explication Allégorique. En
 fécond lieu, on doit aufii fuppofer que le Talmud ne convient pas toujourns
 avec la Maflre dans la manière d'écrire les mots Hébreux, lors que les
 variétés viennent des lettres qu'on nomme Evi, ou des anciennes Voyelles
 Alepb , Vau & Iod , parce' que fcsCopiftes ont pris la liberté d'ajouter , ou
 de retrancher ces fortes de lettres , ce qui n'eft point lingulier aux Livres du
 Talmud ; & alors on doit fuivre la pluralité des • Exemplaires, comme le
 remarquent les Docteurs Juifs dans le Traitté Sopherin. En un mot , on
 appliquera les mefmes règles de Critique aux diverfes leçons de l'Ecriture ,
 foit qu'elles fe trouvent dans le Talmud, ou en d'autres endroits, lefquels on
 a coutume d'appliquer à tous les autresLivres. En troilième lieu, on prend
 garde à ne pas multiplier trop facilement les diverfes leçons de l'Ecriture,
 fur la feule autorité du Talmud, & des autres anciens Livres Allégoriques.
 Car, outre que les Dodeurs de la Ghemara , ou Talmud, font peu exads dans
 leurs citations, l'Aui h'ic. teur du Livre intitulé Halicot Olam , alfurc qu'ils
 abrègent fouvent l'écriture à leur manière, & qu'ils ne rapportent pas
 fidèlement lesparolcsduTcxte. De plus,ils font fi ignorans, que les
 autresjuifs font quelquefois obligés de les abandonner, parce qu'ils les
 trouvent contraires à l'Ecriture. Il eft certain que les Dodeurs ne fefont
 appliqués qu'à cc qui regardoit les commandemens & les deffenfes de la
 Loy,& qu'ils ont négligé tout le refte , n'ayant aucune connoiffance de la
 Critique , & méprifant mefme cette étude. C'eft pourquoy leur Chronologie
 eft peu aflurée,& quelquefois oppofée au Texte de la Bible, comme ilferoit
 aifé d'en rapporter plufieurs exemples , qui ont efté mefmes obfervés par R.
 Azarias , par Abravanel,& par quelques autres fçavans Rabbins. Mais cela
 nous meneroit trop loin ; & il fuffit de dire en general , qu'il ■ y a bien de l
 ignorance dans la Ghemara, ou Talmud. Quoyque les Dodeurs Juifs dans le
 Talmud ne s'appliquent d'ordinaire qu'à des rêveries, on ne laiffe pas d'y
 avoir quelquefois des marques de leur exaditude à décrire leurs Exemplaires
 ; mais cette exaditude ne peut pas fervir deRèglepuifqu'ilsmanquoientde
 véritables Originaux , fur lefquels ils puffent juftifier les Leçons qu'ils
 preferoient aux autres. Ils ne peuvent être fondés que fur un certain ufage ,
 ou Tra- S

CRITIQUE. , T 29 Tradition , de lire d'une façon plutôt que d'une autre; & cet usage ne doit pas à la vérité être entièrement rejeté; mais il croit difficile de prouver qu'on eût conservé un usage constant de ce qui a dépendu de la fantaisie des Copistes. La Tradition ne peut point servir de Règle infaillible en ces sortes de variétés, principalement quand elles naissent du génie de la Langue, & que cette Langue ne s'est pas conservée par un usage non interrompu. R. Jacob , qu'on nomme ordinairement Baal Haurim , observé que du temps des Docteurs du Talmud, on paraphrasait le Texte de la Loi dans la Langue que le peuple entendait , & que le Lecteur ne pouvait lire qu'un verset du Texte, dont on donnait en même temps la Paraphrase ; & il passait ensuite à la lecture d'un autre verset , que le Paraphraste ne pouvait interpréter qu'après que la Lecture en étoit achevée. Cette méthode de lire ainsi conjointement le Texte de l'Ecriture, a pu en quelque sorte se conserver parmi les Juifs , un certain usage , ou Tradition de lecture , avant qu'elle fût abolie par des Points- voyelles, comme elle fut ensuite abolie par les Masorètes. Cette manière aussi d'expliquer les mots Hébreux du Texte en une Langue qui étoit connue du peuple, a empêché que la Langue Hébraïque ne fût entièrement perdue , principalement s'ils ont toujours observé cette coutume, depuis leur retour de Babylone: mais d'autre part , les disputes que les Docteurs mêmes ont entre eux , touchant la signification de certains mots, nous persuade qu'il n'y avoit point de Tradition assurée sur ce sujet; Et de plus , les différends sentimens des Juifs , touchant l'explication d'une infinité de mots, prouvent manifestement que la connoissance de la Langue Hébraïque n'a point été tout à fait conservée. Il est vrai que les variétés du Texte Hébreu , qui se trouvent aujourd'hui dans le Talmud, ne sont pas en grand nombre , ni mêmes considérables; mais il y a de l'apparence que ceux qui ont fait imprimer le Talmud, ont corrigé les passages de l'Ecriture sur les Exemplaires Masorétiques d'aujourd'hui , qu'ils croient être la règle de toutes les diverses leçons , en conférant plusieurs manuscrits Hébreux sur différentes matières. Les unes ont été trouvées la plus-part peu semblables , tant il est certain que les Juifs n'ont pas été fort fidèles à copier leurs Livres : Et de plus, ceux qui ont eu soin de les faire imprimer, ont donné au public les Exemplaires qu'ils ont cru les meilleurs , sans remarquer le plus souvent les diverses leçons. Si nous voulions donc sagement juger des variétés de

l'Ecriture, qui se trouvent dans le Talmud, il faut nécessairement d'avoir de R
vieux Di

i\$o b Histoire vieux manuscrits de ce Livre , lesquels n'eussent pas été reformés. Il y a eu même autrefois deux Editions, ou publications différentes du Talmud sur différents Exemplaires, ainsi qu'il est remarqué dans le Livre intitulé Jubatin. On ne doit pas cependant trouver étrange que les Juifs aient reformé les citations de l'Ecriture sur les nouveaux Exemplaires de la Maffore, puisqu'ils sont persuadés que ce qui n'y est point conforme , n'est pas corrigé ; outre qu'ils ont corrigé de la même manière la plus-part des autres Livres. Au reste, il étoit nécessaire de remarquer que les différentes manières de lire le Texte Hébreu, qu'on trouve dans le Talmud, ne sont la plus-part que des Allégories , ou jeux d'esprit , & que quand les Talmudistes disent , ne lisez, pas de cette façon , mais de celle-là , ils ne sont pas d'ordinaire fondés sur la diversité des Exemplaires Hébreux , mais sur leur imagination , qui étoit féconde à inventer de nouvelles manières de lire, pour faire de nouveaux sens. Il n'est pas besoin que nous nous arrêtions davantage aux ridicules de ces Docteurs allégoriques. Ceux qui voudront prendre la peine de conférer les passages de l'Ecriture, cités dans le Talmud, avec les Exemplaires d'aujourd'hui , peuvent se servir utilement d'un petit Livre imprimé sous le nom de Sopher Foldot Aaron, où sont marqués ces passages , avec l'endroit du Talmud où ils sont rapportés. Ce travail ne m'a pas paru fort utile, non plus que celui d'examiner les anciens Livres Juifs allégoriques. Par exemple, le Zohar , le Ba'al , le Meda'lim , & Rabbat , qui sont des Commentaires sur l'Ecriture, remplis de fictions allégoriques & cabalistiques : car outre que dans ces Ouvrages il y a très-peu de diverses leçons véritables , on n'y rencontre que des subtilités , qui n'ont aucun fondement : il est beaucoup plus à propos de rechercher la vérité dans de bons Exemplaires manuscrits , & dans de bons Auteurs. Chapitre XXI. Des Exemplaires manuscrits du Texte Hébreu. Différence des Manuscrits, dont on se sert dans les Synagogues , & de ceux qu'on a en usage des particuliers. Quels sont les meilleurs Manuscrits de la Bible. Il n'y a presque personne , qui ne soit capable de recueillir les diverses leçons qu'on trouve dans les Bibles Hébraïques imprimées: Mais il y a fort peu de gens , qui aient tous les secours nécessaires pour Di

C r i t r o. u i. iji pour confulter les vieux Manuferits qui font très-rare; .V cependant il faut abfolument en avoir vu plufieurs, afin d'en pouvoir juger avec diftinction. Louis Cappelle, qui a ramaffé dans la Critique les variétés de quelques Bibles imprimées, fe plaint de ce qu'il eft mal-aifé de recouvrer de vieux Manuferits du Texte Hébreu de la Bible, & de ce que ceux qui en ont, ne les communiquent pas librement. Le P. Morin, qui jouïffoit d'une Bibliothèque aîlée riche en ces fortes de livres, ne les a néanmoins confultés qu'en deux ou en trois endroits; & même avec beaucoup de négligence ce. Je tâcheray de fuppléer au défaut de ces deux Auteurs, fans néanmoins entrer dans leurs préjugés: & j'en croy pas même qu'il foit néceffaire de mettre parmi les divers (es Leçons comme ils ont fait, un grand nombre de minuties, qui font des erreurs manifeftes de Copiées, lesquelles on peut facilement redreffer fur de bons Exemplaires. Il fera beaucoup plus utile de marquer l'origine de toutes les variétés, afin qu'on puiffe donner raifon de différentes interprétations. Les Juifs ont deux fortes d'Exemplaires manuferits de la Bible, dont les uns, qui fervent à l'ufage ordinaire de leurs Synagogues, font écrits fur de certains rouleaux, ou parchemins, avec une grande exactitude; les autres, que les particuliers décrivent pour leur ufage, ne diffèrent en rien de nos Manuferits. Les premiers ne contiennent que les cinq Livres de la Loy & quelques petits Volumes qu'on lit dans les Synagogues, & ils font tous écrits dans des rouleaux feparés: les autres contiennent tout le Texte de l'Ecriture, qui eft divifé en vingt-quatre Livres; il y a même quelque différence d'écriture entre ces deux Exemplaires; & l'on prend bien plus de précaution pour écrire les premiers que pour ceux qui fervent aux particuliers. La plupart néanmoins de ces précautions font fuperftitieuſes, & de l'invention des Rabbins: auffi mon deſſein n'eſt-il pas de les marquer toutes en particulier, de peur d'être ennuyeux; ce fera allez de toucher quelque chofe des principales, fans entrer dans le détail. Premièrement, les caractères de ces Manuferits, qui fervent aux ufages de ces Synagogues, ne font pas tout à fait les mêmes, que ceux que nous voyons dans les Exemplaires communs. Il y a de certaines lettres dans ces Manuferits de Synagogue, lesquelles, outre la figure ordinaire, ont des Jointes, ou cornes, pour leur fervir d'ornement, & l'on appelle ces cornes thagin, c'eſt à dire, couronnes. Les Rabbins affirment que Dieu les donna à Moïſe fur la montagne Sinaï, & qu'il luy R. 2 apprit

ijî Histoire apprit la manière de lespcindre.R.ScemTob.a composé
 unTraittéde ces Couronnes , où il obfcrve qu'elles ont efté négligées par la
 plus-part des Grammairiens,qui n'en ont pas connu afts les myfteres qu'il
 prétend avoir tirés du Talmud. Ildonne, par exemple, fept Pointes, ou
 Couronnes,à la lettre Aleph dont il y en a cinq au haut de cette lettre, trois à
 gauche, & deux à droit, & deux autres au bas fur l'extremité gauche.La Loy
 a fept Alepb de cette forte. On peintle Betb avec trois Couronnes, dont il y
 en a deux en haut, qui montent en pointe, & une autre qui eft auflî au haut
 de la mefme lettre , mais dont la pointe incline un tant foit peu vers le bas;
 & il y a dans la Loy quatre Betb de cette façon. Le Ghimtl a quatre
 Couronnes au-deflûs ; & il n'y en a que trois dans la Loy» Le Daletb a auflî
 quatre Couronnes; &la Loy contient fix de ces Daletb couronnés. Il n'eft
 pas neccflaire de rapporter les Couronnes des autres lettres, ny de nous
 arrêter d'avantage à cette fuperftition ridicule, qui ne rend pas les
 Exemplaires Hébreux plus corrâs. En fécond lieu , il y a un grand nombre
 de ceremonies pour écrire ces Manufcrits , parce que cette nation , qui
 s'eftime fainte & feparée de toutes les autres, ne fait auflî rien qui n'ait
 quelque chofe de lingulier. Il fl'eft pas permis aux Juifs d'écrire les Livres
 deftinés pour les Synagogues, for la peau de toute forte d'animaux, mais
 feulement for celle des animaux mondes,autrement ces livres feroient
 prophanes,& on ne pourroit pas les lire. Il eft mefme neceffaire que cette
 peau foit préparée dune certaine façon,par un Juif qui ne foit ni apoftat ni
 hérétique, & qui ait intention delà préparer pour y écrire la Loi. U n'eft pas
 permis non plus d'employer toute forte d'ancre ,. & il y a de certaines
 conditions requifits pour faire cette ancre,& entre autres il n'y doit point
 avoir de vitriol. En troifiéme lieu, la Peau, fur laquelle on écrit doit avoir
 une certaine proportion , tant en fa longueur qu'en là hauteur. Elle doit eftre
 réglée avant qu'on y écrive, n'eftant point permis d'écrire plus de trois mots
 en un endroit qui ne foit point réglé ; ce qui rend les lignes droites, & une
 lettre ne furpaffe point l'autre. Ũ faut auflî prendre garde que ny les lettres
 ny ks mots ne fe tiennent point les uns aux autres , &pour cela l'on laiîc 1
 efpacement d'un fil ou d'un Poil entre chaque lettre , & entre les mots 1 efpacement
 d'une petite lettre; la longueur de chaque ligne doit eftre de trente lettres &
 entre les lignes on laiîfe l'efpace d'une ligne. Comme ils ont divifé tout le
 Pentateuque en de certaines (cAions , dont ils appellent les unes fermées , &

les autres ouvertes , il a été aussi nécessaire de biffer pour cela des espaces vides. On laisse trois lettres pour les Cédions

C R I T I a U F. I} \$ étions fermées, & neuf pour les fedions
 ouvertes. Outre ces frétions il y en a déplus grandes , pour lcfquelles on
 laifle de plus grands efpaccs vuides , & l'on ne peut point prefTer les lettres
 pour les ajufter à la proportion des efpaccs ou à la longueur des lignes, mais
 elles doivent eftre écrites d'une maniéré fi diftinde, qu'un enfant puiflc les
 lire (ans confondre celles qui (ont femblables. En quatrième lieu on cft
 obligé d'écrire ces Livres fur d'autres Exemplaires fidelles & Authentiques
 , & les Rois dccrivoient autrefois leur Copie fur l'Original qui eftoit
 conforvé dans le Sanduaire. Quand ces Livres ont efté décrits , il faut
 examiner fi les Copies font fidèles , & les corriger fur un Exemplaire
 Authentique ; fi néanmoins en les rclifant on y trouve un trop grand nombre
 de fautes, par exemple , quatre à chaque page ou colonne , on les rejettera
 comme Prophanes, & on en décrira d'autres; jepaflefous filence quelques
 autres petites particularités peu neccflâires à fçavoir. Il n'y a perfonne qui
 faifânt reflexion fur une exaditude fi fcrupuleufe ne conclue d'abord , que
 les Exemplaires des J uifs, au moins ceux dont ils fc fervent dans leurs
 Synagogues, 4^o ventcfre exempts des plus petites fautes , mais ils fc
 trompent d'autant que toutes ces règles d'exaditude ne font pas aflez
 anciennes. Si les Septante & les autres I nterpretes de la Bible avoient eu
 des exemplaires écrits de cette façon & fur d'autres Livres Autentiques , il
 n'y auroit pas eu une fi grande différence entre leurs Tradudions, fondée fur
 la diverfité des leçons. Si ces réglés s'étoient tou j ours obfervées, les
 anciens Ttfduleurs n auraient point confondu tant de lettres qui fe
 refl'emblent , & ils n'auroient pas joint enfemble des mots qu'on doit
 feparer , ni feparer ceux qui doivent eftre joints. Le Texte Hebreu a efté
 autrefois écrit à la manière de tous les autres anciens Livres, & la Loy ne
 faifoit pourainfi dire qu'un foui Tafuk ouverfet. Il n'y avoit aucune
 diftindion de Scdions ou Chapitres; les divifions qu'ils nomment Tarfcicth
 ont efté inventées comme dans tous les autres Livres anciens, pour la foule
 commodité des particuliers. Les livres d'Homère n'eftoient pas mefme
 divifés dans les commencemens de la maniéré qu'ils font prefentement, ce
 partage a efté fait par les Critiques ou Grammairiens, comme on peut voir
 dans les Commentaires d'Eufathe fur l'Iliade & il en eft fans doute de
 mefme du Texte Hebreu parmi les Juifs. Les Critiques font Auteurs de ces
 diftindions , qu'on ne peut pas attribuer à Moïfe, les Samaritains ne

conviennent point en cela avec les Juifs, ayant inventé d'autres divifions R
3 paf.

1-^4 H I S T O I R E par le moyen de certains points qui feparent les mots , les membres des Périodes, & mefme des Périodes entières. Us ont aufli des marques particulières pour diftinguer les Testions, dont ils ont un bien plus grand nombre dans leur Pentateuque que les Juifs n'en ont dans leurs Exemplaires. En un mot tout ce qu'on appelle divifion dans les anciens Livres, eft de l'invention des Critiques ou Grammairiens, comme font aujourd'huy T^mnd les Points & les Virgules parmi les Latins & les Grecs. Quand les Juifs M-pi- diTent , qu'ils ne diftinguent aucun verfet danfla Loy, que Moïfc n'ait diftinguc , c'eft une manière de parler Hyperbolique, qui lignifie feulement qu'ils n'ont fait aucune diftindion des veriets&dc ferions dans la Loy qui ne foit conforme à la Tradition qu'ils prétendent avoir um'n recûë de Moïfc, ce qui n'eft pourtant pas vray. Rambant témoigne M qu'à l'égard de la diftinction des Scdions il a trouve une grande confu«irjb. fion dans d'anciens Exemplaires qui ne s'accordoient point fur ce fujet , & de plus les Talmudiftes ne conviennent pas toujours en cela avec la Maflore d'aujourd'huy. Enfin les Exemplaires dont on fc fort dans les Synagogues, font tous écrits fans Points- Voyelles & fans»Axcents; parce qu'on a innové dans les Exemplaires qui onteflé écrits pour l'ufagedes particuliers; d'où l'on peut tirer une preuve de la nouveauté des Points , & des Accents qu'on n'a point introduits dans les Livres publics. Les Points comme nous le prouverons dans la fuite , n'ont été inventés que pour fixer d'avant, tage la Leéture du T exte , & la rendre plus aifée à ceux qui n'y eftoient pas exercés , & pour ce qui eftdes Accens, il y en a de deux fortes , dont les uns fervent à diftinguer les parties du difcours , de la mefme manière que les Points & les Virgules parmi nous , & les autres marquent le chant. Ces Accens font l'ouvrage de quelques Dodeurs Juifs qui ont voulu diftinguer le Texte de la Bible, de la mefme manière que les Grammairiens Grecs & Latins ont diftinguc leurs livres par le moyen des Points & des Virgules , les autres accens font prefque la mefme choie que les notes que nous employons dans la Mufique , & leurs dodeurs ont fans doute inventé ces notes ou Accents pour marquer plus exactement b manière dont on devoit chanter en lifant la Loy. Pour ce qui regarde les autres Manufcrits de la Bible qui ne font pas confacrés aux Synagogues, on n'apporte pas tant de précaution pour les décrire , aufli y en a-t-il peu de bons , pareequ'il eft difficile de trouver des Copiftes habiles & exads , les

Juifs de plus préfèrent l'étude du Talmud & de leurs Traditions à celle de leur Langue & de l'Écriture Sainte

Critique. ij5 Sainte. Ils négligent beaucoup la Grammaire & la Critique, de sorte que la Maflure qui est la Critique du Texte Hébreu a été ignorée de la plus part des Juifs, il n'y a presque que les Espagnols qui aient cultivé la Langue Hébraïque, & qui aient été curieux d'avoir de bons Manuscrits. Après les Espagnols suivent les Juifs de France & d'Italie, & les plus méchants Manuscrits viennent des Allemands. On les peut distinguer facilement les uns des autres par la figure des Caractères qui sont beaucoup plus gothiques dans les Livres écrits par les Allemands, que dans ceux qui ont été écrits par des Espagnols & par des Français. Le Caractère Espagnol est parfaitement carré & Majestueux : Celui des Français & des Italiens est un tant soit peu plus rond, & n'a pas tant de Majesté. Les Bibles Hébraïques de Robert Elmslie & de Plantin, in quarto, approchent assez de ces Caractères Espagnols, & les RR. David Kimchi & Elias Levita parlent avec fort avantageusement des Manuscrits Espagnols qu'ils préfèrent à tous les autres. Le voisinage des Arabes a été cause qu'à leur imitation ils ont cultivé leur Langue. Et ils ont même appris d'eux comme nous verrons plus-bas, la méthode de faire des Grammaires & des Dictionnaires ; on ne peut trouver maintenant ces bons Manuscrits de la Bible qu'à Constantinople, à Salonique & en quelques endroits du Levant où les Juifs Espagnols se réfugièrent quand ils furent chassés d'Espagne. - Chapitre XII. Règles pour distinguer les bons Manuscrits de la Bible avec Usuriers. Discussion de quelques Manuscrits en particulier. Quand on veut juger de la bonté d'un Exemplaire Manuscrit de la Bible il faut examiner d'abord pour qui il a été écrit, car la plupart de ceux qui ont été écrits par de (impies particuliers sont peu exacts. Ceux au contraire qui ont été copiés pour des personnes riches & qui tiennent quelque rang parmi les Juifs sont beaucoup plus corrects; on n'y emploie d'ordinaire pour les écrire que des Copistes habiles, & on cherche pour cela les plus anciens & les plus fidèles Exemplaires qu'on peut trouver. J'en ay rien vu de plus beau ni de plus magnifique qu'un certain Exemplaire divisé en trois gros Volumes qui avoit été écrit en l'An 1207. par un Juif nommé Moïse Cohen Fils de R. Salomon Cohen pour le très-grand Seigneur Hannafci, ou chef Thodoré Levite Fils du très-grand Seigneur Hannafci R. Méir; je croy que ce Han

Histoire Hannafci Théodore est celui dont il est parlé dans les Voyages de R. Benjamin , où Narbonne est appelée Maistreflc delà Loy , parce quelle se repandoit de ce lieu-là dans toutes les parties du monde , 6c parmi les grands Docteurs de cette Ville il nomme le premier de tous R. Kalonimos Fils de Hannafci, R.Theodore de la Famille de David , & il ajoûte qu'il possédoit de très-grands biens. M. de Sancy avoit apporté de Constantinople cet Exemplaire avec plusieurs autres , mais je n'en ay vu qu'une partie qui contient l'Histoire de Josue & les autres livres que les Juifs appellent Prophètes. Ce Manuscrit est d'un beau Caractère carré*, & très-bien proportionné. Il avoit été écrit d'abord sans Points sur un autre Exemplaire ancien , mais les Juifs, entre les mains de qui il est tombé en fuite, y ont ajouté les Points; ce qu'on découvre aisément par plusieurs marques qui y sont restées : car on ne s'est pas contenté de cette addition, mais on l'a reformée entièrement sur la Masure, Sc l'on a ôté en quantité d'endroits des Vau , des Jod , & quelques autres lettres, pour le rendre plus conforme aux Exemplaires d'aujourd'hui. Il y a aussi dans cet Exemplaire bien moins de Ken & Ceth , c'est à dire, de diverses Leçons, que dans ceux de la Masse; mais on l'a aussi reformé en cela, & en beaucoup d'autres choses assez considérables. On ne peut pas attribuer au Copiste les diversités de cet Exemplaire, parce que outre qu'il est écrit avec une grande exactitude, les corrections ne se trouvent qu'aux endroits où il différoit de la Masse, & où il n'y a aucune erreur. Bien-loin de reformer cet Exemplaire par ceux de la Masse, il auroit été plus à propos de reformer la Masse sur celui-ci , & sur quelques autres que j'ay vus , où il y a bien moins de ce qu'on appelle Keri Sc Ceth. C'est la méthode que le Père Morin devoit suivre au lieu de multiplier ces variétés. Il y a aussi bien moins de ces lettres que les Juifs nomment grandes, petites, renverses, suspensives , & des autres minuties que les Juifs marquent avec superstition dans les Bibles d'aujourd'hui. Jean Vossius Anglois témoigne que dans les anciens Manuscrits qu'il a consultés, il n'y a eu aucune de toutes ces variétés , mais il ne les a pas assez examinés , d'autant qu'il n'y a point de Manuscrit exact qui n'en ait quelques-unes, bien que dans les bons & anciens Exemplaires, il y en ait bien moins que dans les imprimés. On pourroit par ce moyen rétablir en une infinité d'endroits le Texte Hébreu , & en ôter toutes les minuties ridicules que les Juifs y ont laissées, & que nous conservons encore maintenant. Les JÊÊ

C R i t i q u e Les Juifs d'Amsterdam ont fait imprimer depuis peu in 8. une Bible Hébraïque en deux volumes, avec ce titre *Itirha Sacra Htbraa correfa, collita cum antHjuiffimis & accuratiffimis Exmplaribus manucriptis*. Leufden Professeur en Hebreu à Utrecht, qui a mis à la tête de cette édition une Préface Latine, fait mention des bons Exemplaires manuscrits dont les Juifs se servent; mais toutes les qualités qu'il attribue à ces manuscrits pour en marquer la bonté, sont autant de preuves, qu'ils ne sont point exacts. Il cite premièrement un manuscrit de l'année 1199. où la grande & petite Maïtore sont écrites. La grande y est écrite avec diverses figures d'ours, de chiens, de boeufs & d'autres animaux. Ce Docteur ajoute que cet Exemplaire mérite d'être vu par les personnes curieuses. Mais on en doit juger tout autrement, parce que les manuscrits où la grande Maïtore est représentée avec ces fortes de figures ne sont point fidèles, & la plus-part même sont d'un Caractère Allemand, ou François ou Italien. Les Copistes Juifs qui peignent ces figures d'animaux ou de fleurs, y cachent plus librement leurs fautes, parce qu'il est difficile de lire la Maïtore quand elle est écrite de cette manière & ils ne sont pas pour cela plus exacts dans le Texte où Ton voit plusieurs manquemens avec des corruptions, ce qui est une marque évidente d'un mauvais Exemplaire; les bons manuscrits Espagnols n'ont aucune de ces figures, la Maïtore est écrite aux marges Amplement & avec beaucoup de netteté, afin qu'on la puisse lire sans aucune difficulté. Le même Leufden cite un autre manuscrit qu'il assure avoir été écrit à Tolède il y a plus de 900 ans & qu'on conserve à Hambourg: mais un homme qui aura vu plusieurs Exemplaires manuscrits de la Bible, ne s'en rapportera pas si aisément au témoignage des Juifs. Ce manuscrit qu'on prétend avoir été écrit à Tolède avant 900 ans, est supposé, & ce qui a donné lieu à cette fausseté, c'est que les Juifs font quelquefois mention dans leurs livres d'un certain Exemplaire qu'ils nomment l'Exemplaire de Hillel, & qu'ils estiment beaucoup. R.D. Kimhi qui en a parlé dans ses Ouvrages, dit que le Pentateuque de cet ancien Exemplaire étoit à Tolède, & dans le Livre intitulé Juhasin il est remarqué qu'il y eut une grande persécution dans le Royaume de Leon en Espagne en l'Année 956, & qu'on en tira alors un ancien Exemplaire de la Bible qui avoit été écrit par R. Hillel, sur lequel on corrigeoit les autres Exemplaires. Dans la même compilation de l'Auteur du Juhasin il est ajouté, qu'il en avoit vu une partie qui avoit été vendue en Afrique, & qu'il y avoit 900 ans

158 H I S T O I R E 900 ans que cet Exemplaire estoit écrit. Voilà ce qui a donné occasion de dire , que ce manuscrit de Tolède avoit plus de 900 ans. R. David Ganz a rapporté aussi la même Histoire dans sa Chronologie , & ce Royaume de Leon dont il a été parlé n'est pas la Ville de Lyon en France, comme Vorstius a mis dans la Traduction Latine de cette Chronologie ; mais le Royaume de Leon en Espagne. Il est nécessaire d'examiner plus particulièrement ce manuscrit , afin d'ôter tous les préjugés qu'on pourrait avoir en faveur de son antiquité, à cause du nom célébré de R. Hillel, qui a imposé à plusieurs sçavans Hommes. Schickardus a osé affirmer que cet Hillel dont il est Question a écrit au retour de la captivité l'Exemplaire qui porte son nom. Cuncus attribué ce manuscrit à un autre Hillel qui vint de Babylone en Syrie 60 ans avant la naissance de Notre Seigneur, & il l'appelle pour cette raison veteranior antiq̃uitatis codicem. Il est étonnant que des personnes si habiles parlent si hardiment d'un Exemplaire dont ils n'avoient aucune connoissance. Le Père Morin qui avoit vu des manuscrits où les diverses leçons de Hillel estoient marquées en marge, en a parlé plus exactement , & il ne lui donne que 500 ans, mais les raisons qu'il apporte pour prouver que cet Exemplaire n'a que 500 ans sont faibles, car il le prouve de ce que le manuscrit où ces variétés de Hillel sont marquées , n'a pas plus de 500 ans. Il se pourrait faire que l'Exemplaire de Hillel fut ancien , bien qu'on eut mis les diverses leçons aux marges d'un autre Exemplaire qui n'avoit que 500 ans. Si son raisonnement estoit convainquant , le manuscrit de R. Hillel ferait encore moins ancien parce que les notes marginales de l'Exemplaire auquel on les a ajoutées, y ont été mises quelque temps après que l'Exemplaire avoit été décrit. . On ne peut pas cependant douter que l'Exemplaire attribué à R. Hillel ne fût assez nouveau , car la plus-part des diverses leçons de cet Exemplaire ne consistent qu'en des minuties , qui ont été inventées par les Grammairiens depuis quelques Siècles. Vous y voyez par Exemple , 'que dans l'Exemplaire de Hillel il y a un Hirc , un Patab, un Dagechy que ce mot là y est écrit avec un Canevas , ou un Patab, avec un Scève fans Ji/Lppic , &c. La diversité la plus considérable qui soit dans Cet Exemplaire est au Chap. xi. de Josué. On remarquera donc que quelques Juifs pour autoriser les Exemplaires de la Maftorej Q'U l'on ne trouve point deux versets de ce Chapitre , lesquels sont néanmoins dans plusieurs Exemplaires, ont observé

que ces deux verfets ne font point aufû dans le Manuferit de Hillel. Et de plus, ils ont effacé ces deux Verfets de l'Excm

C R I T r Q. U E. 139 l'Exemplaire de R. Thcodorc, donr nous venons de parler, tant il est vray que les Juifs reformat aifement leurs Exemplaires , quand ils le voyent appuyés sur d'autres Exemplaires , qu'ils croyent authentiques. Comme cette variété est de consequence>il est à propos que nous l'expliquions plus au-long. Les deux Versets du chap. 2 1 de Josué , qui manquent dans les Exemplaires de la Masflore ; le trouvent non seulement dans les Septante & dans la Vulgate, mais mesme dans plusieurs Bibles Hébraïques imprimées en 4j fferens endroits» Mali us croit que le manquement est très-ancien, puis qu'il est dans l'Exemplaire des Masflorete : & il remarque de plus , que les Bibles imprimées, où l'on trouve ces deux Versets, font aussi des fautes, parce qu'on y a omis les noms de Jéricho , du Jourdain , & à si fble. Mais le nom d'Azela, ou ville de refuge, est dans le Manuscrit de R. Théodore. Et il n'est pas nécessaire qu'on farte mention de Jeric/jo ny du Jourdain, puisqu'ils ne font rien pour le sens, & que les quatre villes , dont il est question , y sont exprimées. Voicy comme on lit dans ce Manuscrit ; De la Tribu de Ruben Befer , ville de refuge , &c. Il faut rétablir sur cette leçon les autres Exemplaires qui sont défectueux; & l'on doit dire que le Perc Morin s'est trompé , lors qu'il a remarqué que le Copiste, qui avoit écrit ces mots tout au-long dans l'Exemplaire de R. Théodore , les a ensuite effacés pour donner lieu à la Note qu'il a mise à la marge, touchant l'Exemplaire de Hillel , où ils n'étoient point. Il n'a pas pris garde que les Notes marginales de cet excellent Manuscrit sont d'une main plus récente que le Texte de ce même Exemplaire , qui avoit été pris sur une autre Exemplaire plus ancien^ quidifferoit en cela de la Masflore. On doit aussi corriger sur cet Exemplaire la Remarque de Kim hi, qui témoigne n'avoir point vu dans aucun Exemplaire corréct ces deux Versets, puis qu'ils sont non seulement dans le Manuscrit de Théodore, mais aussi dans quelques autres bons Exemplaires Espagnols; outre qu'ils y doivent estre nécessairement , puis que sans cela le sens demeure imparfait. Grotius écrit aussi Kimni que dans les Exemplaires où ils se trouvent, ils y ont été ajoutés, & pris des Livres des Paralipomènes; mais il y a plus d'apparence qu'ils ont été écrits dès le commencement dans l'Histoire de Josué, aussi bien que dans les Paralipomènes, & qu'ils ont été ensuite omis par les Copistes. Le nom de Tribu , qui est souvent répété dans ces Versets , aura donné occasion à ce

manquement ; & cela est afflès ordinaire aux Copiftes, dont l'imagination est
troublée par ces fortes de répétitions S z des -Dig t

r 140 Histoire des mcfmes mots, comme il feroit aifé de le
 prouver par d'autres Exemples. Outre l'Exemplaire de Hild, les Juifs
 eftirnent beaucoup les Exemplaires des Rabbins Ben Afcher & Ben
 Nephtali. On croit ordinairement que ces deux Doâeurs vivoient vers
 l'année 1054 ; mais il feroit difficile de marquer prerifement le temps
 auquel ils ont vécu. De plus , Elias Lcvita croit qu'ils eftoient maîtres de
 quelques célébrés Academies. Quoyqu'il en (bit» il fuffit de lire les diverfes
 leçons que nous avons fous leurs noms , pour eftre perfuadé qu'ils ne lont
 pas beaucoup anciens , puis qu'elles ne confiftent qu'en des minuties de r
 131- Grammaire , auflibien que celles de R. Hillel. R. Moïfe, fils de
 MaïTrlrt«. mon , afliire que de fon temps on efÜmoit fort dans la Palcfline
 & pibiSr dans l'Egypte, l'Exemplaire de R. Afcher , qu'il lavoit mefme
 fuivi dans la copie de laLoy, qu'il avoit décrite pour fon ufage particulier. Il
 y a de l'apparence que ceux qui eftoient Chefs, ou Recteurs, des Ecoles
 célébrés , s'appliquoient à la correéftion des Exemplaires de la Bible, &
 qu'enfui te leur Critique , ou correction , pafioicà touteune Province, j e
 croy de plus , que c'eft la raifon pourquoy l'Exemplaire de Ben Afcher
 citait li célébré en Egypte. R. Moïfe témoigne auflique ce Ben Afcher avoit
 employé plutieurs années à corriger fon Exemplaire , & qu'ils l'avoit revu
 plusieus fois : & c'cft ce qui a partagé les Juifs en Orientaux & en
 Occidentaux, pour les diverfes Leçons de l'Ecriture. Les Juifs Orientaux
 eftoient ceux de Babylone , & les Occidentaux ceuxdeJcrufilm. L'on a
 imprimé le Catalogue de toutes ces variétés , tant de R. Afcher & de
 Nephtali, que des juifs Orientaux & des Occidentaux. Ceux qui ne les
 peuvent lire, croient que ccs diverfes Leçons font quelque chofe de
 confiderable ; mais elles ne confiftent la plus-part qu'en des minuties : & de
 plus les Exemplaires manuferits de ces Catalogues que j'av confiâtes, ne
 s'accordent pas toujours avec les imprimés. D'autres au contraire, qui
 voyent que ccs diverfités ne font d'aucune confequence, s'imaginent que le
 Texte Hebreu cftfbt correét, fans prendre garde que pour conooitre l'état
 des Exemplaires Hébreux, il faut remonter plus haut. Lorsqu'on a marqué
 ces variétés, le Texte Hebreu avoit déjà cfté reformé par les Juifs
 MaïTorctcs , dont nous parlerons plus - bas. Les Rabbins
 difentquelesJuifsdeJcrufalemontfuivil'Exemplaire deücn Afcher,& que ceux
 de Babylone ont fuivi celui de Ben Nephta^ IL 0 f

C R I T I Q _ U E. > I4T IL R.Jona, un des premiers
Grammairiens Juifs, a fuiwi l'Exemplaire de Jerufalem , qui eft, fans doute ,
celuy de Ben Afchr ; Sc ainfi les J uifs ont efté partages à l' egard de leurs
Exemplaires ; mais les reformatiions font nouvelles, & elles en fuppofent
d'autres plus grandes, fur lcfquels on n'a pas fait a (Tés de reflexion. On
peut néanmoins inférer de-là, que le Texte Hébreu n'est pas tout à fait
exempt de fautes, puifque de fameux Rabbins, & Chefs d'Academies, ont
employé leurs foins à le rendre plus exad, apres mefme la correction des
Maflorctes. Chavitre XXIII. Réflexions particulières fur la Exemplaires
manuferits du Texte de la Bible. Origine des diverfes Leçons

142 Histoire. Hébreu d'aujourd'hui , on y rencontrera des exemples de toutes ces variétés. Par exemple au chap. 19 de Jofué , verf. 21 , au-Jicu de Seba qui eft dans l'Hébreu, les Septante ont lu dans leur Exemplaire Sema, en changeant le Beth en Mem. On peut aufli attribuer à cette façon d'écrire une partie des diverfes Leçons, qu'on nomme Keri & Cetib , y en ayant beaucoup qui confident dans le changement du Beth en Thé , du Beth en Mem , du Caph en Pbé,&c. Il y a aufli des Manufcrits où le Daleth & le Refch font avec des pointes fur le haut, ce qui fait qu'on a quelquefois de la peine à les diftinguer du Lamed. Il y a une autre manière d'écrire les Exemplaires, qui eft aufli la caufe d'une infinité de diverfes Leçons. Quelques Copiftes eftant à la fin de la ligne, prefentent tellement les lettres , qu'on a de la difficulté à diftinguer le Caph final d'avec le Vau, quand au contraire les Ecrivains ont trop de place , ils font leur Vau plus grand, & on le confond avec le Caph final. Le Iod eft quelquefois changé en Caph final pour la même raifon. Les lettres eftant trop preflees, il eft aufli mal-aifé de ne pas confondre le Hé & le Hetb. On lit de plus un Zam pour un Daleth ; & à grand peine peut-on diftinguer le Caph final d'avec le Zain. Il fe fait un Mem du Nu & du Vau joints enfemble. J'ay de plus obfervé une autre forte de variété, qui vient de ce que les Copiftes reiglent leur parchemin pour écrire plus droit , & il arrive quelquefois que la plume venant à tomber fur la raze , change une lettre, en une autre. Par exemple , de la lettre Hé il fe formera un Mem , d'autant que le Hé fe ferme par le bas. D'un Refch , ou d'un Daleth, il fe fera un Beth par la même raifon. Je paffe fous filence plufieurs autres changemens, dont on trouve des exemples dans les vieux Manufcrits du Texte Hébreu de la Bible, & dans les anciennes Verſions; ce qui me fait croire que les Juifs n'ont pas toujours eu la même exactitude à décrire leurs Exemplaires qu'ils obſervent aujourd'hui. Il y a même de l'apparence que les Docteurs Juifs n'ont fait toutes les conſtitutions, dont nous avons parlé cydeſſus, qu'après qu'ils ont vu le diſordre qui étoit dans leurs Exemplaires; mais ils n'ont pu y remédier entièrement. Car comme le génie de la Langue eft toujours le même, les Ecrivains font aufli toujours ſujets aux mêmes défauts; & par les Manufcrits que nous avons aujourd'hui, il eft aifé de découvrir les fautes qui ſe font gliffées dans les anciens , & par cette voye on rendra raifon des diverſes Leçons. Il eft vray que les Juifs ont prefentement des Exemplaires écrits avec beaucoup d'exactitude

C: R I- T I , C L V E. 145 d'exa&itudc , fur Icfquels on pourrait corriger les autres : mais ces nouveaux Exemplaires ne peuvent pas fervir de rcigle infaillible, puisqu'avant ce temps-là les Juifs avoient fort négligé leurs Livres, & que la confusion a elle autrefois dans tous leurs Manufcrits; on ne peut remédier à ce defordre , qu'en remarquant exaétement les caufes de diverfes Leçons , & en préférant celles qui font un meilleur fens , ou qui font appuyées fur un plus grand nombre d'Exemplaires. Il croit à defirer que les Juifs euffent marqué aux marges de leurs Exemplaires , les diverfes Leçons qu'ils trouvoient dans les plus anciens Manufcrits , comme quelques-uns l'ont obfervé , mais fort rarement. On aurait pu montrer par ce moyen que les Septante, & les autres anciens Interprètes ont eu lieu de lire quelquefois autrement que nous ne lifons dans les Exemplaires Hebreux d'aujourd'huy. En lifant quelques Manufcrits Efpagnols, j'y ay découvert plufieurs variétés femblables à celles que S. jerôme a remarquées dans fon Epître adrelTée à Junia & à Frctela. Le nom de Jebova , par exemple, y eft quelque fois répété, comme au commencement du Pfeaume 16, on lit deux fois dans un bon Exemplaire Efpagnol le nom du Seigneur de cette manière : Vota avez, dit au Seigneur , Seigneur , vous ejies. Et au chap. jo d'Ezechiel le mefme riom Jebova eft répété de cette forte: Le jour du Seigneur approche , & U jour du Seigneur approche. Le mot col, qui lignifie tout , eft quelquefois oublié dans les Exemplaires, & en d'autres endroits il y'eft ajouté. Mais il eft inutile de remarquer ces diverfes Leçons, qui ne changent point d'ordinaire le fens, & qui viennent évidemment des Copiftes , qui repetent fouvent les mefmes mots. Il y en a d'autres qui changent le fens , comme font de certains noms qu'on a mis les uns pour les autres, en quoy les Septante different fouvent du Texte Hcbreu d'aujourd'huy. On a marqué à la marge d'un ancien Exemplaire , au chap. 6. du Livre premier des Paralipomenes, qu'au lieu de Michael, il y avoit des Manufcrits oionlifoit Malaciat. Les changemens de genre , de nombre , & de perfonnes, qui font allés ordinaires aux Septante, font quelquefois aufli appuyés fur l'autorité des Manufcrits Hébreux. Les particules négatives , & la Diétion dr, qui eft dans l'Hebreu la marque de l'Accufatif , ne font pas non plus toujours de la mefme manière dans ces Manufcrits, que dans nos Exemplaires : c'eft pourquoy, quand cela fe rencontre dans les Septante de dans les autres Verfions anciennes , il faut fufpendre fon jugement, & voir ce qui convient mieux au lieu où la vérité fe trouve. On

144 Histoire On lit, par exemple, dans l'Hébreu d'aujourd'hui au Livre premier des Paralipomenes chap. 2. vers. 4. pileges caleb maaca jalad Jèber, qu'on a traduit dans les Septante & dans la Vulgate, Maaca concubine de Caleb engendra Saber, & par conséquent au-lieu de Jalad, il faut lire au féminin Jaleda, parce que le mot concubine est féminin dans l'Hébreu. Cette dernière Leçon est confirmée par un ancien Manuscrit Espagnol; mais quelques-uns des nouveaux Interprètes, qui ont suivi à la rigueur l'Hébreu d'aujourd'hui, ont traduit en paraphrase, Maaca concubine de Caleb, de laquelle il engendra Server. Il eût été beaucoup plus à propos de corriger le Texte sur les Septante & sur la Vulgate. Dans le même Exemplaire Espagnol, au Liv. 2 des Paralipomenes - chap. 5, vers. 19, on lit au Pluriel, bene jerubabel, Les enfants de Jerubabel au-lieu que dans nos Exemplaires, qui sont ceux de la Maille, il y a ben jerubabel au Singulier: mais le sens & la Version des Septante montre assez qu'il faut lire au Pluriel bem, aussi bien que plusieurs endroits de ce même chapitre. Outre ces variétés, il y en a d'autres qui sont d'une plus grande conséquence, & dont l'on voit des exemples dans les Manuscrits, qui n'ont pas été copiés avec assez d'exactitude. Les Écrivains, qui manquent d'application en décrivant leurs Exemplaires, oublient quelquefois des Périodes entières, principalement quand il se rencontre deux mots semblables un peu éloignés l'un de l'autre» ils prennent alors le dernier, & laissent ce qui est entre deux. J'ai trouvé quelques exemples de ces défauts dans un Exemplaire écrit en grands & beaux caractères Allemands, où l'on a aussi oublié quelques Pronoms. On doit rejeter ces fortes de Manuscrits, & ne s'arrêter qu'à ceux qui ont été décrits par des Copistes (ça vaudra & exact. Le remède est à la vérité facile, à l'égard des nouveaux Manuscrits, mais il n'en est pas de même des anciens, où l'on découvre ces fortes d'omissions, sans en avoir d'autres sur lesquels on les puisse corriger, tant la corruption est ancienne. Je croy qu'on doit attribuer à cette faute une partie des Généalogies abrégées dans les Livres des Paralipomenes & d'Esdras. Il y a, par exemple, six générations oubliées au chap. 7 d'Esdras vers. 3, lesquelles on peut rétablir par le chap. 6 du Livre 1 des Paralipomenes, où la même Généalogie est dans toute son étendue. Or il est manifeste que dans ce chap. 7 d'Esdras le Copiste a omis tout ce qui se trouve entre les deux noms Achitob & Scamman qui ne s'est arrêté qu'au dernier. Enfin, j'ai encore observé en lisant ce Manuscrit Allemand, qu'on y a

C R I T I C L U E. 145 y a quelquefois omis dans la Chronologie des nombres entiers, & cette omission ne peut être attribuée à d'autre cause qu'à l'imagination des Ecrivains, qui confondent aisément les mots, quand ils sont répétés en un même endroit. Je n'en produirai qu'un palfage, qui est auchap. 5 de la Gen. vers. 31, où nous lisons, feva vefiveim fana u feva meotb fana; c'est à dire, Jèptante & sept ans, le Copiste n'a écrit que feva vefiveim fana; & comme le mot fana étoit répété, il a joint le dernier avec celui qui suit, & a oublié ce qui étoit entre deux. Je croirois donc qu'il faudrait attribuer en partie cette diversité de Chronologie à cette répétition de mots, qui cause de la confusion dans l'imagination des Ecrivains. Je voy que quelques-uns prétendent que les Copistes ont mis une lettre pour une autre, & que là est venue la différence des nombres, parce que les Hébreux, aussi-bien que les Grecs, n'ont pas eu d'autres chiffres que leurs lettres; mais les Juifs écrivent dans le Texte de la Bible, les nombres selon toute l'étendue des mots, & non pas par chiffres, ou par lettres: & il y a de l'apparence qu'ils n'ont point varié en cela. Je ne croy pas qu'il soit nécessaire de parler icy de certains Exemplaires que les Juifs prétendent être très-anciens, & du temps d'Esdras, parce que tout ce qu'on en dit est fabuleux, & qu'il serait difficile de trouver aujourd'hui un Manuscrit Hébreu de la Bible qui eût plus de 900 ans. Il faut aussi mettre au rang des fables l'antiquité que les Samaritains donnent à un Exemplaire de la Loi, qu'ils assurent être dès le temps de Phinée. Il a été difficile que les Juifs aient conservé de vieux Exemplaires dans tant de misères & d'exils, outre que depuis quelques siècles ils les reforment tous sur la Masore; & ils n'estiment point ceux qui n'y sont point conformes. On enterre de plus avec les Docteurs les vieux Manuscrits de la Bible. Je ne marquerai point icy les variétés qui se trouvent dans les anciens Exemplaires, pour les lettres Aleph Ik Hé, ny pour tout ce qui regarde les lettres que les Grammairiens nomment pleines & déficientes, parce que le nombre en est très-grand, & qu'il faudrait un livre entier pour en faire un Catalogue exact. Les Juifs mêmes reconnoissent ces divines Leçons; mais ils prétendent que la Masore en doit être la réglée. R. Menahem Lonzano en a recueilli un grand nombre sur plusieurs Exemplaires manuscrits; mais comme ces variétés ne consistent d'ordinaire qu'en des minuties de Grammaire, qui regardent les Points & les Accents, il serait inutile de les

rapporter , puifque dans les anciens Exemplaires il n'y avoit ny Accents ny Points. I R . Mpnah. Lonzano in Sjkî Valut. T L'on

!4

Critique. 147., faites, afin de les préserver de tous changemens par cette méthode. Tout le monde fait que la Majjore est une Critique du Texte Hébreu; mais on ne demeure pas d'accord du temps auquel elle a elle inventée, ny quelle ferve de Haye à la Loy, comme parlent les Juifs, pour la défendre de tous les changemens qui y pourroient arriver. Ce que Buxtorfe en a écrit a été pris des Juifs, qui ne font pas tout à fait croyables en cela, parce qu'ils font fort ignorans, mesmes dans leurs Hiffoires propres, & qu'ils ont trop loué la conservation de leur Texte; comme s'ils avoient eu le secret d'empêcher que leurs Livres Sacrés ne reçussent aucune alteration, ce qui ferait assurément un privilège bien particulier, & qui n'a pas été donné aux Chrétiens à l'égard du Nouveau Testament; au lieu qu'il y a-t-il de l'exagération dans ce que Buxtorfe a rapporté de la Majjore après les Dodcurs Juifs. Et nous verrons plus bas que cette pour laquelle les Juifs ont une si grande vénération, ne contient presque rien de singulier, & qui n'ait été autrefois observé dans les Livres Grecs, Latins, & Arabes. Le P. Morin, & Louis Cappelle, qui font entièrement opposés au sentiment de Buxtorfe, n'ont pas gardé allés de modération en parlant de la Majjore y contre laquelle ils paroissent avoir été préoccupés. Us ont néanmoins fait voir évidemment, qu'on ne pouvoit attribuer ny à Esdras, ny à aucune Assemblée de son temps, tout ce que les Juifs attribuent à cette prétendue Majjore. Arias Montanusavoit traité fort en abrégé cette matière avant Buxtorfe; mais il a parlé d'une chose qu'il n'entendoit point. La plus-part des Protestans ont suivi aveuglement le sentiment de Buxtorfe, n'étant pas capables d'en juger à fond. Cependant Walton, qui étoit judicieux & nullement entêté, a embrassé l'opinion de Cappelle; & quoiqu'il ne fut pas tout à fait instruit des difficultés qui le rencontrent sur ce fait, il en a eu pourtant assez de connoissance, pour distinguer le vrai d'avec le faux. A l'égard des Rabbins nous devons préférer le jugement d'Elias Levita dans cette occasion à celui de tous les autres; parce qu'il est le seul des Juifs qui se soit appliqué de la bonne manière à cette étude. Comme j'examine icy la Majjore en Historien, & sans aucuns préjugés, on ne doit pas trouver étrange que je ne m'arrête point au sentiment de Buxtorfe, ny à celui de Perce Morin & de Cappelle. J'ay lu la Majjore en elle-mesme, & en ayant traduit la meilleure partie pour mon usage particulier, j'ay été persuadé, que si d'un côté elle renferme beaucoup de minuties inutiles, il y a d'autre part un grand nombre de Règles

i 148

Histoires Régles très-utiles , & qui peuvent fervir pour concilier les anciennes Verrons avec les nouvelles. Elias Levita, dans un Livre qu'il a composé exprès sur ce sujet, avoue avec les autres Juifs, qu'Eldras, au retour de la captivité, a rétabli les Livres de l'Ecriture; , mais il nie contre le sentiment commun des mêmes Juifs, qu'Eldras ait été l'Auteur des Points-voyelles, des Accents, & de plusieurs autres choses qui sont dans le Texte Hébreu d'aujourd'hui. Il prétend que les Docteurs Juifs de Tyberiadé, où étoit une de leurs plus fameuses Académies, en sont les Auteurs ; & il ajoute néanmoins que cette Critique n'a pas été faite tout d'un coup, ny par les mêmes Docteurs; mais peu à peu, & pendant quelques siècles. Plusieurs sçavans Critiques parmi les Chrétiens, ont suivi cette opinion d'Elias Levita , & ils ont même ajouté beaucoup d'autres raisons aux siennes, pour montrer que ce que les Juifs attribuent communément à Eldras, n'étoit point encore inventé au temps de S. Jerome. A l'égard de ce que le même Elias fait les mêmes Juifs de Tyberiadé auteurs d'une bonne partie de cette Majuscule , cela est d'autant plus probable, que dès le temps de S. Epiphane & de S. Jerome, l'Académie de Tyberiadé étoit estimée une des plus sçavantes qu'eussent les Juifs pour la connoissance de la Langue Hébraïque. Ce fut de cette Ecole, ou Académie, que S. Jerome fit venir un Docteur Juif, pour l'instruire de la Langue sainte , & pour traduire conjointement avec lui quelques Livres de la Bible. Ce fut aussi un Juif de Tyberiadé, qui sous l'Empire conc. i. de Leon l'Africain, conseilla à Ezide, Prince des Arabes , de faire des schismes. V. Decrets contre les Images des Chrétiens. Le P. Morin prétend cependant prouver par le Talmud, que ceux de Tyberiadé étoient les plus r, b' ignorants de tous les Juifs, & les plus greffiers, principalement pour ce qui regardoit la Langue Hébraïque : mais il n'a pas pris garde qu'il ne s'agit point icy du peuple de Tyberiadé, ny des autres Galiléens, qui prononçoient très-mal la Langue Hébraïque , mais d'une Ecole de Docteurs qui étoit établie en ce lieu-là. Munster ayant consulté par lettre Elias Levita , qui étoit alors à Vef. i. *1 nife , touchant les Juifs de Tyberiadé , apprit de lui que R. Jona , un des premiers Grammairiens, estimoit les Juifs de Tyberiadé plus que tous les autres Juifs, pour la connoissance de la Langue sainte, qu'ils prononçoient mieux que le reste de leur nation : & de plus , qu'Aben Ezra les avoit fait auteurs des Points & des Accents qui sont dans le Texte Hébreu présent. de la Bible. Buxtorf le fils a néanmoins tâché de concilier l'opinion d'Aben

Cr.itiq.ue. 149 ben Efra avec le fentiment commun des autres Juifs ; mais on voit mani- in iib. fortement le contraire dans les Livres que ce Rabbin a écrits fous les noms 2^{en}. de Tfahut , Moxjnaïm , & dans fes Commentaires fur l'Ecriture fainte, ' Le P. Morin a ailes éclaircy ce qui regarde la Mafjore en general, mais Mar. in ils'cft quelquefois emporté fur ce fujet contre les Juifs, & il attribue liw*' mcfme à Aben Efra des chofes qui ne fe trouvent point dans les Ouvrages de cet Auteur de la manière qu'il les rapporte. Il allure, par exemple, qu'AbenEfra, dans fon Livre intitulé Iefud Morn , a appelle la Mafore un Ouvrage rempli de difficultés , plein d'enigmes & d'obfeurités ; mais il n'a pas entendu les paroles de ce Rabbin, qu'il cite tout autrement quelles ne font dans l'Exemplaire manuferit , fur lequel il s'appuye. Il a changé la lettre Daletb en un Refcb ; & au lieu de lire nahmaMm comme il y a dans le Manuferit, il alu nehmarim. Il ne faut donc pas traduire avec le P. Morin ; Nonnullt funt ex Doftis & Sapientibns Jfràcl y quorum omnü fient ta rver futur in cognitione Mafora , & fignorum • ejtu diffictlium , & anigmatum obfiurorum , mais on traduira , in cognitione Ma for a , & fignorum ejux honorabilium , & fignorum ejus defideratifmorum. Il cft vray qu' Aben Efra en d'autres endroits , ne paroît pas cflimer la Ma fore y dont il compare les raifonnemens à des fottifes d'enfant; mais il blâme alors feulement de certaines raifons Allégoriques delà Mafforey & quelques minuties, pour lefquelles on a trop de vénération. L'on doit en effet garder le milieu avec ce fçavairt Juif, & n'eftimer dans la Majfore que ce qui mérité d'eftre eftimé. Le deffein d'Aben Efra , dans fon Livre Iefud Mora , cft de louer principalement la Loy Orale ou Tradition: c'cft pourquoy dès le commencement il parle de la plus-part des fciences , dont il ne fait aucune eftime , à moins qu'on ne s'applique à la véritable Théologie , qui cft fondée félon luy fur la Tradition; & il compare pour cette raifon les Mafforetcs , qui ont compté les verfets , les mots , & mcfme les lettres du Texte de la Bible, à ceux qui compteraient les pages d'un Livre qui traitteroit de la Médecine , fans apporter d'autre remede à un malade. Il ne parle donc pas en ce lieu-là abfolument & en general, mais feulement par rapport à l'étude de la Théologie; &il prétend que ceux qui s'appliqueront à la Mafforc, fans lire le Talmud où leurs Traditions font renfermées, ne different en rien de ces gens-là. Il en dit autant des autres fciences , & partant le P. Morin n'a pas raifon de détruire h Mafore ^zr ces paroles

d'Aben Efra, qui prouvent que la Mafore fera inutile , fi on ne fçait la véritable Théologie. Aben Efra a eftimé

150 Histoire h Majfore comme une Critique faite par de fçavans Juifs, qui pofidoient parfaitement la Langue Hébraïque. Buxtorfe , & la plus-part des autres Autheurs , qui ont pris des Rabbins ce qu'ils rapportent touchant la Majfore , n'ont pas fait affés de reflexion fur les manières de parler de ces mefmes Rabbins. Comme les Juifs eftiment tout ce qui les regarde ; auffi le louënt-ils extraordinairement , & fans confidcrer le plus fouvent li ce qu'ils difent eft vray; & lors qu'il fe rencontre quelque difficulté qu'ils ne peuvent pas refoudre aifement, ils mettent à couvert leur ignorance fous le nom fpc-, cicuxdc Tradition. Ils ont recours à Moife, ou au-moins à Efdras, aufquels ils attribuent tout ce qu'ils n'entendent point. Voilà l'origine des loüanges extraordinaires que la plus-part des Rabbins donnent à la Majfore. On doit cependant eftimer cette Critique du Texte Hébreu, parce qu'elle a été faite par de fçavans Juifs, qui ont confulté les meilleurs Exemplaires qu'il leur a été poffible , & le nom de Majfore qu'ils luy ont donné , marque affés que la Tradition a été la Réglé qu'ils ont fuivie exadement. Bien que la manière de lire l'Hebreu fut arrêtée par l'ufage elle ne l'étoit pourtant point en cllomefmc , & les Dodcurs de l'Ecole deTyberiadecrurent qu'il étoit neccffaire de fixer cet ufage par de certaines marques , qu'ils introduirent dans le Texte. On ne peut pas dire néanmoins que la ledrire , qui étoit receüe de leur temps , & dans leur Province, ait été toujours la rafme, parce qu'il eft conftant que les Septante , & les autres anciens Interprétés , ont quelquefois lû autrement que les Mafforettes. S. Jerome, qui approchoit davantage de leur temps, & qui avoit été inftruit par des Juifs de cette Ecole, convient beaucoup d'avantage avec eux dans la manière de lire le Texte Hebreu, & il femble que cette Tradition n'a pas été toujours fi certaine, qu'elle n'ait varié félon les differens temps , & les differens lieux. Nous devons juger de la correction de la Bible, faite par les Juifs de Tyberiadec, de la mefme façon que nous jugeons des bonnes Editions » des autres Livres , qui ont été imprimés fur de bons Manufcrits , & revus par de fçavans Critiques. Cela n'empêche pourtant pas qu'on ne les puiffe encore revoir , & les corriger en fe fervant des mefmes réglés I-c/it. in de Critiqua. Elias Levita alTure que le Texte Hebreu avoit été defejinmi. dueux , jufqu'à ce que les Mafforettes y euflent mis la main. A quoy l'on peut ajoûter que ces Juifs n'en ont pas ôté tous les deffauts , & que n'étant pas infaillibles dans leur rformaûon , on ne doit pas confiderer leur

Critique. 151 kur travail que comme un ouvrage d'habiles Critiques. L'on peut mefme ajouter qu'en quelques endroits ils ont plûtoft fuiui leurs conjedures, qu'une véritable Tradition; ce qu'on reconnoîttraifcment, fi on examine avec tant foit peu d'application , la Ponduation de certains mots qui eft tout-à-fait irrégulierc , & principalement celle de quelques noms propres. Y a-t-il rien par Exemple de plus ridicule que le mot Grec Darios , que les Maflbretcs ont ponctué comme s'il falloit dire Dariaves. Ils n'ont pas exprimé ce nom de la manière qu'il le prononçoit par les Chaldeens & que je croy avoir efté Dora ; mais ils fc font (èrvis de l'inflexion que les Grecs ont donnée à ce nom & à plufieurs autres , auxquels ils ont attaché enfuite une ponctuation tout-i-fait bizarre. Il y a bien de l'apparence que les Juifs n'ont pas efté les premiers Auteurs de la Maflorc , & peut-èfre l'ont— ils prifè des Mahometans quicnontaufli uncfemblablede l'Alcoran. Ces derniers furent obligés de fixer la Ledure de leur Alcoranparde certains Points- voyelles qu'ils y ajoutèrent pour empêcher les Difputes qui naifloient parmi eux à caufe de la differente manière de lire ce Livre. Et le temps auquel les Arabes fixèrent cette Ledure , convient aflez avec celui de la Mafforc des Juifs à légarddes Points- voyelles qui font dans le Texte de la Bible. Mais nous traiterons plus-bas cette queftion , en parlant des Gram mairies Juifs qui font aufli redevables aux Arabes de leur Grammaire. Venons maintenant à une explication plus particulière delà Maffore , & de la manière dont elle eft compolcc.

Chapitre XXV. Explication plus particulière de la Maflorc. Régles utiles ejuelle contient , & d'où l'on peut juftifièr Us anciennes Verfrns de l'Ecriture. LA Maflorc n'a pas toujours efté dans le mefme ordre ny dans la forme où nous la voyons maintenant dans les grandes Bibles Hébraïques de Venifè & de Bafle. Elle a efté inventée peu à peu par des Dodeursqui faifoient leurs Remarques aux marges de leurs Exemplaires, comme font ordinairement les Critiques, ou dans des Livres feparés. On aenfiute recueilli la plus-part de ces Remarques dont on a compofele corps de la Maflorc tel qu'il eft prelcntcmcnr. Elias Levita fait mention d'un certain Livre qui traite exadement cette matière, & c'èft cipalcmnt de ce Livre qu'on a tiré la Maflorc d'aujourd'huy , pour en Hunmettre une partie aux marges des Bibles dont nous venons de parler, & TM'L l'autre pnn— Ltvit.' r mj

i51 Histoire l'autre partie à la fin de ces mêmes Bibles. Je n'ay vû aucun Exemplaire Manuscrit de la Bible où elle fuit toute entière. Mais les Copistes en ont seulement décrit quelques endroits, même alTez confusement & en Characteres fort menus. Le premier qui l'ait donnée au public fut un certain juif de Tunis nommé Jacob Benhaiim, lequel ayant été obligé d'abandonner son pays s'est retiré à Venise, où il s'appliqua avec un grand soin à recueillir tous les Mémoires qu'il en put trouver dans différents manuscrits. Bombergue imprima cet Ouvrage avec une grande Bible Hébraïque, où l'on joignoit le Texte Chaldaïque, & quelques Commentaires de Rabbins sur l'Ecriture Sainte. Cette Matrore est ordinairement divisée en grande & en petite. La petite Matrore est écrite en lettres qu'on nomme Rabbiniques dans la marge intérieure de la Bible entre le Texte Hébreu & la Paraphrase Chaldaïque. La grande est en partie en haut & au-bas des marges du Texte, & quelquefois à la Marge au-dessous des Commentaires écrite en lettres carrées, & en partie à la fin de toute la Bible, comme si c'étoit un Ouvrage séparé, ce qui fait qu'on distingue cette grande Matrore en Matrore du Texte, & en Matrore de la fin. Le premier est très utile ; car outre qu'elle est écrite en Langue Chaldéenne, la plupart des mots sont abrégés principalement dans la petite Matrore. Elias Levita & Buxtorf ont composé des Livres pour expliquer ces abrégés, que fort peu de Juifs comprennent, & il est rare parmi eux de trouver des personnes qui s'appliquent à l'étude de la Matrore. Pour entendre mieux ce Recueil on remarquera qu'à la fin des Bibles de Venise & de Bâle, on a imprimé la grande Matrore selon l'ordre de l'Alphabet Hébreu, & l'on a rapporté à chaque lettre de certaines lettres qui font tout l'artifice de cette Matrore. La première réglée par exemple qui tombe sous la lettre Atyb est exprimée de cette manière : [Alphabet des grandes lettres,] & les endroits où elles le trouvent, sont marqués au commencement des Paralipomènes. Comme il y a dans le Texte de la Bible de certaines lettres écrites extraordinairement, dont les unes sont plus grandes & les autres plus petites que le reste du même Texte, les Matrores les ont marquées, & les ont renvoyées à la grande Matrore du Texte, où il y en a un Catalogue au commencement des Paralipomènes. Les Juifs n'ayant pas alors l'usage des Concordances n'ont pu indiquer les endroits de la Bible qu'ils citoient, qu'en rapportant les Paroles du Texte, sans faire mention du lieu où elles se trouvoient, & c'est pourquoi il faut toujours avoir en main une Concordance

Critique. 155

dance Hébraïque de l'Ecriture ; ils citent, par exemple , le premier verset des Paralipomenes , qui commence par un grand Aleph , en rapportant seulement les mots de ce verset , Adam, Seth, Enos, & pour indiquer le premier verset de la Genèse ils rapportent Amplement ces autres mots, Berekhit bar a Elohim. A moins de sçavoir presque par mémoire toute l'Ecriture il est difficile de comprendre cette Maffbre. Ils ont mis ensuite cette autre règle , Alphabéth Je petites lettres , & les “ endroits où elles se trouvent sont Vaikray au Commencement du Levitic “ vitique , Beth habb , Gbimel vegotu , & . C'est-i-dire qu'il y a un “ petit Beth dans le mot Habb au Chap. 30. des Proverbes verset 1 f. & un petit Gbimel dans le mot gous au Chap. 7. de Job verset 5. mais de peur d'être ennuyeux en produisant un grand nombre de règles allez inutiles, je me contenterai de dire en general que les Masorettes ont trouvé le moyen de marquer tous les mots du Texte Hebreu de la manière qu'ils doivent être écrits & ils ont dressé pour ce sujet de certains Alphabets , auxquels ils réduisent tous ces mots. Quoiqu'il y ait une infinité de minuties inutiles dans la Masora, elle contient néanmoins plusieurs bonnes règles auxquelles on n'a pas fait assez de réflexion & l'on peut par le moyen de ces règles justifier les Traductions des anciens Interprètes lorsqu'ils ont lu autrement que nous ne lisons dans le Texte Hebreu d'aujourd'hui , ainsi qu'on infère aisément par les Exemples qui suivent. Il y a dix-sept mots où l' Aleph se prononce, & les endroits où ils se “ trouvent sont va-Abiafaph (Exod.6. 14.) Taviu , (Levit. *3. 17.) « & ainsi des autres. Il y a au contraire seize mots, ou Y Aleph n'est point, “ & les endroits sont marqués , au Liv. 2. des Rois Chap. 16. “ En appliquant cette règle de plusieurs autres semblables aux anciennes Versions, on les justifiera aisément en quelques endroits où elles ne semblaient pas s'accorder avec l'Exemplaire de la Masflore. Nous prendrons donc les règles des Masorettes en general seulement , sans nous arrêter au détail qu'ils font de tous les lieux où il les appliquent, puis nous étendrons & limiterons ces règles selon la nécessité qu'on aura : Si les Masfretes avoient examiné les anciennes Versions ils auroient peut-être fait d'autres applications de leurs règles. C'est pourquoy il est libre d'étendre ou de limiter ces mêmes règles sur les diversifcs leçons des vieux. Exemplaires dont on s'est servi pour faire ces anciennes Traductions. Cette maxime est si véritable qu' Aben-Efra , Kimbi de plusieurs autres Rabbins qui ont expliqué l'Ecriture à la lettre, n'ont fait Y aucune

"154 H r I T O I R ,E aucune difficulté d'appliquer les réglés de la Maflöre à beaucoup d'endroits , où les Mafforetcs ne l'ont point appliquée. On peut donc prendre la mefme liberté, fans s'attacher fifcrupuleufement au Texte d'aujourd'huy , & alors il ne fera pas befoin d'abandonner fi fouvent les anciens Interprètes , comme ont fait tous les nouveaux T réducteurs de la Bible. Il léroit à délirer qu'on eut mis dans les Dictionnaires Hébreux les règles Jes plus utiles delaMaflöre, & qu'on les eût en mcfmc temps appliquées aux endroits qui en avoient befoin. ,, Douze mots où l'Alepb cftécritàlafin, & où on ne doit point le lire, ,, & les endroits où ils le trouvent y font marqués au Chap. 5. de Daniel y ,, & dans la Parafe a ouSe&ion Scalah. On fera le mcfmc ufage de cette ,, réglé que de la precedente. ,, Treize Couplets de mots où l'un eft écrit avec un Aleph à la fin y & y, l'autre avec un Hé i les endroits où ils le trouvent font rapportés au ,y Pfeume 10. Cette demiere réglé & la plupart des autres viennent fans doute des differentes leçons qui eftoient dans les Exemplaires Manufcrits. Or, comme la Critique des M^fTorcte* n'eft pas infaillible , nous pouvons préférer les Exemplaires des anciens Interprètes en fui vant les réglés de la Maflöre quand ils nous fourniront un meilleur fens. Pour n'eftre pas obligé d'en produire icy un long Catalogue , je diray en general que la Maflöre parcourt toutes les lettres de l' Alphabeth Hebreu & quelle marque en particulier combien de fois chaque mot eft écrit avec une certaine lettre pour une autre. Elle a drefle par exemple des Catalogues des mots ou le Ht eft pour le Van , l 'Altfb pour le Am , le Re/ch . pour le Dalttb , le Jod pour le Vau y & ainfi de plufieurs autres lettres. Quelques Copiftes Juifs écrivent ccs Catalogues au commencement fi à la fin de leurs Exemplaires de la Bible , & ils y joignent les autres variétés, que nous avons fous les noms de Ben- A fier , & de BenNephrhali , des Orientaux , & des Occidentaux , ainfi que je l'ay remarqué dans l'Exemplaire de Perpignan , que j'ay cité çy-deflùs. Le J uif qui a copié les diverfes leçons de cette Bible Manufcrite aflùre que Dieu les a infpirées à ceux qui les ont écrites; mais il ne faut avoir qu'un peu de bon fens pour juger que cet ouvrage eft de quelques Critiques, & ce qui eft encore de plus étonnant , le mefme Autheur prétend que bien qu'il y ait des transpofitions de lettres dans plufieurs mots de l'Ecriture , il n'y eft ajpvé aucun changement, parce que le Prophète, dit-il, quieftl' Au. . theur

C R I T I O. TT B. Jrjfeur de ces tranfpofitions n'a pu fe tromper. Il allure de plus qu'il y a dans l'Ecriture 47 mots qui font dans un ordre redverfé, & fi nous le voulons croire, Dieu eft l' Authcur de cette confufion. Voilà comme les Juifs combattent fouvent l'expericnce , & le bon fêns, pour fuivre fans aucune apparence deraifon de certains préjugés dont ils fe font remplis. Cette erreur vient de la préoccupation où ils font, qu'Efdras & les Docteurs de fon temps font les Autheurs de toutes les variétés de h Mafibre, & qu'on ne peut par conféquent les nommer défauts, mais les Critiques en doivent juger tout autrement & les attribuer à la diverfité des Exemplaires. Nous demeurons donc d'accord avec les Juifs que les lettres Afok tcAin, Aleph & He, Beth & Caph, He & Heth> Zam&cDaletby Heth & Aleph , Heth & Ain , Tcth & Th au, Beth & Pau, Mem & Sun, Sawech & Zam, Samecb & 'Triade , Phi & Ment, Tzjide & Capb , Ghitttel & Càpb fe mettent quelquefois les unes pour les autres, ce qu'on ne doit point attribuer àEfcrlasnyàaucunpoéteurinfpirédcDieu, mais aux Copiftes& àladiverfité cTExcmplaires , comme il arrive dans les Livres Grecs & Latins, & ces changemens qui font beaucoup plus grands dans l'Hcbrcu que dans les Langues Grecque & Latine , ont en quelque façon réduit la Langue Hébraïque à différentes Dialectés. Au refte les réglés que les MafTorctes ont recueillies touchant ces changemens font tres-utiles pour découvrir la nature des anciens Manufcrits , fur lefquels ils ont compofé leur Critique. Il y a néanmoins encore beaucoup de confufion dans cette Mafibre , & l'on demeure d'accord que celui qui l'a compilée, n'en a pas ôté toutes les erreurs. Buxtorfe qui en a corrigé quelques-unes y en a lai (té un grand nombre ; il ne faut pas pourtant la négliger , & bien qu'il foit prefque impoffible de la rétablir entièrement , on ne doit pas pour cela la rejeter , puifqu'elle contient quantité de règles tres-utiles. S'il y a quelque chofed'ihutile & 1 de fupctff itieux , & mcfme des minuties ridicules, onnelaiffcrapasdc faire le choix de ce qu'il y a de meilleur. .«a. nj u: ,23a J. TI Y JfcVÎ* H.V >r .OIT.W7.: I -qxrij •A':. . r.'il 'inotirc fa.ivfirüi*: L îmr-/inir.:r * reiWi 'D nluVAi :nôl iup an îoî i&n< • V X V H À* # iM\ • — \ « ' 4 ^ # I . I V 6! U

Chapitre XXVI. Explication des parties qui comoofent la Majfore , avec des réflexions Critiques fur le mefme fujet. LA Critique qu'on appelle Mafiore regarde toutes les lettres du Texte Hebreu , les Points qui fervent de Voyelles, les Accens, les niots , & les verlêts , on fuppoſe ordinairement après les Dodeurs • Juifs , que les Maſibretes ont compté toutes les lettres du Texte de la k «lus- Bible , & il eſt remarqué dans le Talmud que la lettre Nas* dans le mot Gebon Lev. 1 1. 41. fait le milieu de tout le Pentateuque. Le Pere Morin neanmoins nie que les Maſlorctes ayent jamais compté les lettres du Texte Hebreu, & les raifons fur leſquelles ils'appuyconfitntence que R. Jacob Ben-Haiim , & Elias Levita qui ſe font appliqués avec beaucoup de ſoin à rechercher toutes les parties de la Malfore , affirment que celle qui appartient aux lettres n'a jamais eſté publiée. J'ay pourtant vu un Manuſcrit de Perpignan où cette partie de la Maffore eſt rapportée avec pluſieurs autres : Et afin qu'on n'en doute pas j'en produiray le dénombrement de la manière que jel'ay lu dans cet >' Exemplaire Manuſcrit. Les Tarfcioth ou grandes Sedions de la Genefe » font au nombre de 1 2. Celles qu'on nomme Sedarim ou ordres, font au » nombre de 4;. Il y a 1 534 verfets, 10715 mots, 78100 lettres , & le »> milieu de ce Livre eſt dans ces paroles du Chap. 17. verſet 40. Veal !t_ » harvekû tſhieh : Il y a cinq points (ce font de petits Points qu'on peint a* y ,, deſſus de certaines lettres & dont S.Jerôme a fait mention.) L'Exode g«j .m ,, 'contient 1 1 Tarfcioth , 5 } Sedarim 1 209 verfets 65467 lettres & le mi»> lieu du Livre eſt dans ces mots du Chap, 22. verſet 27. Elohim lo Tekäüel. ,, Il y a dans leLvitique 10. Tarfcioth 25 Sedarim 859 verfets, 11902 ,, mots , 44989 lettres, & le milieu eſt dans ces mots du Chap. 1 5. verſ. 7. » vehannogea-bibefar. Il y a dans le Livre des Nombres dix Tarfcioth , * ,, 55 .Sedarim, 1288 verfets 16707 mots, 6z529lcttres, le milieu duLi,, vrecſt dans cç§ mots du Chap. 17. verſet 5. Vebaiaha-iſ aſher tbebar , ,, on compte dans le Deutéronome 10 Tarfcioth 31 Sedarim 9055 verfets ,, -16394 mots 54892 lettres, & le milieu du Livre eſt dans ces mots du ,, Chap. 17. verſet 10. ve Afeita Alpi Hadavar. Je laiſſe maintenant à examiner à ceux qui en auront le loifir ſi cette ſupputation de lettres qui font dans les Livres de la Loy , eſt juſte , on a ' J - * déjà

C R I T I a U E. 157 déjà remarqué , que le nombre des lettres de la Genefê qu'on a rapporté à la fin des grandes Bibles de Vente & de Balle, ne peut estre vray parce qu'il n'est quelle 4595 mais celui que nous avons produit est beaucoup plus grand. Jen'ay point trouve le dénombrement des lettres qui sont dans les autres Livres de l'Ecriture, peut estre n'a-t-il pas esté fait : quoyqu'il en soit cette partie de la Masore est pû confiderable , & si les Juifs n'avoient pas compté d'une autre manière les lettres de l'Exemplaire Hébreu, ils n'auroient pas raison de donner à la Masore , la qualité de Sage la tache , Haie de la Loy. De plus quand il ferait vray qu'ils eussent compté tous les lettres du Texte Hébreu, & que le même compte se trouvât encore aujourd'huy, on n'en pourrait conclure autre chose, sinon qu'ils auraient compté les lettres de leurs Exemplaires, ce qui ne preferit point de Loy pour les autres Exemplaires, parce que les Masorettes n'avoient pas les véritables Originaux. Il n'y a cependant que le premier Original sur lequel on le doit régler , d'autant que comme l'on a déjà remarqué cy-dessus, les Copistes ont pris la liberté d'ajouter & de retrancher selon leur volonté un grand nombre de lettres, & partant la supputation qu'on aurait faite de ces lettres sur des Copies de cette nature ne peut apporter aucune utilité. A quoy l'on peut ajouter que ce même dénombrement s'observoit autrefois dans les Livres Grecs & Latins , comme nous le justifierons plus-bas, & partant il-n'y a rien de Divin ny d'extraordinaire dans la Masore ou Critique des Juifs. On ne doit pas aussi pour les mêmes raisons ajouter foy comme à une règle infaillible, à cette grande exactitude avec laquelle les Masorettes ont marqué combien de fois , les lettres Vau & Jod , & les autres qui tenoient lieu de Voyelles , estoient dans le Texte, combien de fois par exemple un tel mot estoit écrit avec la lettre Vau ou sans Vau ce qu'ils ont nommé des mots pleins ou entiers , & des mots défectueux. Ils les appellent pleins quand ils sont écrits avec ces anciennes Voyelles, & défectueux quand elles n'y sont point. Cela feroit bon si ce nombre avoit esté fait sur les Originaux & non pas sur des Copies peu exactes outre que les meilleurs Exemplaires Espagnols que j'ay consultés sur cette matière ne conviennent ny entre eux ny avec la Masore. Je scay que les Juifs prétendent que toutes les variétés des autres Exemplaires doivent estre réglées par ceux de la Masore. Mais ils doivent prouver auparavant que les Exemplaires des Masorettes tiennent lieu de véritables Originaux, & alors on se rendra à leurs raisons. V 5 Les

i\$8 Histoire Les Copies du Texte Hébreu estoient fort différentes pour ces fortes de lettres avant la Correction de la Mafloré. D'où pourrait donc venir cette prétendue infailibilité de l'Exemplaire des Mafforetés ? On demeure d'accord qu'ils estoient fçavans dans la Langue Hcbr'a'fque & exerces dans la Critique de l'Ecriture; mais ils n'ont pas esté pour cela Hhrr. in infailibles. S. Jerome remarque dans son Commentaire sur Ifaïe que les Septante ont traduit un mot Hébreu UsRys, au-lieu qu'ils devoient traduire Us Anges. Puis il ajoute que ces 1 nterpretes ont esté trompés à caufe de la lettre AUph , c'est-à-dire , qu'ils ont lu le mot Hébreu fan» cette lettre qui cftoit cependant dans son Exemplaire Hebreu. Mais comme l'Exemplaire Hebreu de S.Jerômen'a pu preferire aucune Loy aux Interprétés qui ont esté avant luy , de mcme ceux de la Mafloré ne peuvent point efre la réglé infailible de tous les autres Exemplaires. Leur Critique fert feulement pour nous avertir des variétés , &c alors on doit examiner félon les loix de la Critique, quelle leçon eft la meilleure. Nous jugerons de la mcme manière de ces autres règles de la Mafloré. « L'Alph eft fuperflu en cet endroit , le Vau eftfuperflu, le Jod eftfu» perflu. Et il ne les faut pas toujours croire, puis qu'ils fe trompent » quelquefois & que les Exemplaires dontfe font fervis les anciens Interprètes, combattent fouvent leurs obfervations. Comme Buxtorfc , le Père Morin , Louïs Cappelle , & quelques autres Authcurs ont traité des parties dont la Mafloré eft compoféc , je ne m'arretéray point à en faire un long détail , me contentant feulement de rapporter le plus nceffaire & d'ajouter en mcme temps quelques reflexions, qui feront beaucoup plus utiles qu'un dénombrement ennuyeux de minuties. . Les Mafforetés ont nommé Keri &c Cetib les diverfes leçons des Exemplaires. Keri eft la mcme chofe que y&écpt parmi les Grammairiens Grecs. Quand on voit ce mot qui eft defigné par la lettre Kopb aux marges du Texte de la Bible, il yaunediverfe îecon, & felon le jugement des Mafforetés il ne faut pasfuivre celle qui eft écrite dans le Texte, & qu'on a nommée pour cette raifon Cetib , écrite ; mais pluftoft celle qui eft écrite à la marge, & qui eft Keri ou •le yrjlÿ* des Grecs; je ne enÿ pourtant pas qu'on doive toujours fuivre l'obfervation de la Mafloré , principalement quand les Mafforetés ne conviennent point avec les anciens Interprètes : Mais on examinera ces différentes leçons, & on retiendra dans le Texte celle qui paraîtra faire un meilleur fens. On corrigera de plus le

mefme Texte en beaucoup d'endroits ou les Mafforettes ont conlervé avec trop de ferupule l'andenne

ClitlTXQ^VE. I59 ciennc leçon , bienqu'ils fuflent convaincus
 que ce fuflent manifeftement des erreurs de Copi fie. En fuivant cette
 méthode, on diminuera une grande partie de ces Keri & Cetib , ou diverfes
 leçons , bien loin de les multiplier , comme ont fait le Perc Morin &
 Cappelle fur différentes éditions de la Bible qu'ils ont- confiai tées.
 Lorfqu'il eft évident que la diverfe leçon ne confifte que dans une erreur de
 Copifte don ton ne peut pas douter, il eft alors ridicule de confcrver l'erreur
 dans leTexte & de mettre en marge la véritable leçon. C'eft néanmoins ce
 que les Maflbrctcs ont obfêrvé en beaucoup d'endroits , mais il ne faut pas
 les imiter dans leur exaéritude , outre qu'en lifant de très- bons Exemplaires
 Manufcrits , je n'y ay pas reucontré la troificmc partie de ces Keri & Cetib
 qui font dans l'Exemplaire de la Maflorc. Comme la plus-part des Juifs fc
 font imaginés qu'Efdras cftoit l'Autheur des Keri & Cetib , ils n'ont ofe
 corriger dans le Texte des erreurs manifeftes qu'il cftoit néanmoins aifé de
 rétablir. Leur fcrupule cftant mal fondé nous ne devons pas les imiter , mais
 on corrigera félon l'ufage ordinaire de la Critique les erreurs manifeftes des
 Copiftes , & on confcrvera feulement les véritables variétés, en mettant
 dans le Texte la leçon qu'on croira eftre la meilleure, démarquant les autres
 à la marge. Voili l'origine des Keri & Cetib , ou diverfes leçons de
 laMaffore, 5e en mcfmc temps le jugement qu'on en doit faire.
 Onraifonnera auffi de b mcfmc manière de ce qu'on appelle , Sevtrin ,
 Conjectura, pareequ'il arrive affez fbuvent que ces conjcdures font en
 effirét des variétés de leçon qui font mcfme quelquefois confirmées par les
 Exemplaires des anciens Interprètes. Et ainfi b Critique des J uifs fur ce
 fujet s'accorde avec les an ciennes T raduétions. Il y a une autre fuperftition
 dans l'Exemplaire Hebreu d'aujourd'huy & dont lesj uifs ont cherché
 en fuite des raifons myftcrieufes à leur ordinaire. On voit en quelques
 endroits duTexte de petits efpaces vuides où l'on n'a marqué que les points
 avec lefquels on lit les mots , fans que ces mots foient écrits. On les a
 feulement mis à b marge avec cette obfervarion , Kerrve lt Cetib , c'eft-à-
 dire qu'on les doit lire bienqu'il* ne foient point écrits. Cependant en
 confultant de vieux Manufcrits, j'ay trouve b plus-part de ces mots écrits
 tout au long dans le Texte. Auffi n'y a-t-il point de doute, qu'il ne les y
 faille rétablir , puifqu'ils font neceflaires pour former un fens, & qu'il n'y a
 que b fuperftition desjuifs qui les en ait pu bannir. Lorfqu'il s'agit de
 Critique on ne doit pas

C R I T I Q _ V ' B. t6t 6crira toutes les lettres du Texte H6breu 6galement 6fdcla m6fme mani6r6 quelles c6toient au commencement. Les Exemplaires Mamifcrits que j'ay confult6s fur cela n'en marquent pas un fi grand nombre que l6 Mafl6re, & les lettres qu'on nomme nifpehdu6s n'y font pas aulT6 6lev6es au-deffus des autres que dans la plus-part des Bibles imprim6es, ce qui prouve que dans le commencement ce n'6toit qu'une faute tr6slegere des Copiftes , qu'on a enfuite fait pafler pour un myflere, & pour rendre le my flere plus grand , on a 6lev6 davantage ces lettres. Il en c6t de m6fme deslettresrcnvcrf6es& des autres lettres extraordinaires. Il y a de l'apparence que quelques chefs d'6coles ou Academies un peu trop fubtilfont 6t6 les Autheurs de ces raffinemens , & que les particuliers les ont enfuite peints dans leurs Exemplaires. Les Do6cteurs Juifs qui ont gouvern6 de C6l6br6s Academies fe font appliqu6s 6 rendre leurs Exemplaires de la Bible les plus exacts qu'il leur a 6t6 poffible & les autres J urfs fe (ont r6gl6s fur les Exemplaires de leurs ma6tres , ainfi les plus grandes extravagances appuj6es fur l'autorit6 de quelques fameux Do6teurs, ont pu fe communiquer facilement 6 tout le refte des J uifs. Je m'6tonne qu'il y ait des Chreftiens qui ayent de la yeneration pour ces r6veries , & qui croient qu'une Bible H6bra6que ne ferait pas exa6t6fi on ne l'imprimoit avec toutes les fupcrftitions que nous venons de marquer : Ce qui c6loit dans les Commencemens default c6t devenu avec le temps perfection , &les fupcrftitieux ont trouv6 de la Religion dans l'erreur. Nous devons faire un fcmblable jugement de certains petits Points qu'on met au-deffus de quelques lettres & dontS. J6r6me a fait mention, fuivant en cela Je G6nie des Juifs de fon temps. Comme ces Do6cteurs fefont toujours appliqu6s aux All6gories &6l'6ftudedelaCabaIc, ils ont invent6 un grand nombre de fubtilit6s fur leurs lettres , & il 6ft enfuite arriv6 que ce qui n'6toit alors qu'un jeud'cfprit apafT6 pour un grand myflere. Quand les chofa font devenues anciennes on fe contente de les admirer fans en rechercher l'origine. • : Omni a poffi tbitum fingit majora vetuftai. Un Copifte aura laiff6 tomber par hazafd quelque go6te d'encre au-deffus de quelque lettre dont il f6 fera form6 quelque Point. Un Juif enfuite fupcrftitieux qui c6t perfuad6 que tout ce qui 6ft dans l'Ecriture 6ft myflere, m6fme jufqU'au plus petits Points, ne manque pas d'inventer des raifons de ce pr6tendu myflere. Aufl6n'y a-t-il jien de plus ridicule que les raifons qui font dans les Livres desRabX bins.

idi Histoire bins * pour expliquer toutes les minuties dont nous venons de parler. D y a dans la Maffore une autre forte de Critique beaucoup plus confiderable , qui confifte dans de certains efpaces vuides, que les Maflorctes ont laides , comme pour marquer que le Texte eft defectueux , & qu'il faut y ajouter quelques mots pour achever le fens. Ces efpaces vuides (ê trouvent dans les bons Exemplaires Manufcrits , aufli-bien que dans les imprima ; mais ils ne s'accordent pas tous en cela. Et c'est ce qui me fait croire que le nombre de ces efpaces n'est pas fort certain , & qu'il n'est le plus fouvent appuyé que fur les conjectures des Docteurs Juifs qui ont fait la Critique du Texte. Leur règle prife en general eft utile principalement quand on voit ces fupplemens dans les anciennes Verfions , comme il arrive quelquefois. Il ne faut pourtant pas s'en rapporter entièrement aux anciens Interpretes, & croire que leurs Exemplaires ayent été plus complets en ces endroits-là. Mais on doit examiner lîtoutesles anciennes Verfions conviennent dans leur complément, & alors ce fera un grand préjugé contre les Exemplaires d'aujourd'huy. Autrement on pourra dire que les Traducteurs ont ajouté à leurs Exemplaires pour faire un fens plus parfait, d'autant qu'il arrive quelquefois que le ftylc de l'Ecriture eft fort abrégé , & que les Autheurs des Livres Sacrés ne s'expliquent point avec allez d'étenduë. On peut aufli mettre au nombre des diverfes leçons une autre partie delaMaftore, qu'on appelle Ttkkun Sopbertm correctiondes feribes, & l'on compte ordinairement dix huit de ces fortes de correétions. Si on les examine félon les Loix de la Critique , & non pas félon les préjugés des Juifs* & de quelques Chreftiens , on trouvera que ce font de véritables variétés qui ont été remarquées par quelques Doéteurs Juifs, de forte qu'il ne faut point écouter ceux qui accufent mal à propos les Juifs d'avoir corrompu à defsein dans ces lieux-là leurs Exemplaires. Bienqu'on ne fçache pas le nom de ces Critiques , ny le temps auquel ils ont vécu , on ne peut cependant nier que ces correétions n'ayent été faites véritablement par des Juifs qui avoient quelque autorité. Et c'est pour cette raifon que les autres Juifs en ont fait mention dans leurs Livres. Il y a de l'apparence que ces obfervations Critiques ont été faites d'abord par quelque Célébré Chef d'Academie , & qu'on les a appellées enfuke correction des feribes , pareequ'on a ignoré le nom de l' Auteur. Comme ces correétions ne font pas infaillibles, auffi n'y doit-on pas déférer entièrement. Enfin il y a aufli une autre efpece de Critique parmi les

CmiTiawîI i

164 H î 9 T O I R B triarches, eulTent efté d'utl fen riment contraire. L'Autheürmeftnêdd la première Verfion Frlrtçoifc , que ceux de Gencve ont faite fur le Texte Hébreu prouve par quantité de rai Tons Ja nouveauté des Points, & encore aujourd'huy les plus habiles Proteftans préfèrent l'opinion dû Gappelle à celle de Buxtorfè, comme on peut voir dans les Prolégomènes de la Polyglotte d'Angleterre. Il n'y a donc que de l'entêtement & de l'illufion dans rcTprit-de ceux qui croient que les Points font aülî anciens que le Texte de l'Ecriture, ou qu'ils ont au-moîns eftéinventés par Efdras. Comme la Leéture de la Bible dépend en quelque façon de ces Points qui tiennent maintenant la place des Voyelles , il femble qu'on ne pourra pas dire que l'Ecriture Sainte fait entièrement la parole de Dieu , puis qu'une partie eft de l'invention des Hommes. Les pffis Zclez Proteftans ont reconnu que ce principe cftoit dangereux , & capable de deftruire le principal fondement de leur Religion , mais il ne îàut pas toujours juger de la vérité d'un fait parles mauvaifes confcquences qu'on en peut tirer, fur tout quand on a des preuves évidentes fur cette matière. > ” •

Lcs Langues Orientales ont eu d'autres Voyelles dans les Comme»ccmens, que ces Points qui leur fervent prefentement de Voyelles, Si nous devons juger de la Langue Hébraïque par les Langues Arabe, Chaldaïque, & Syriaque, qui ont des Voyelles independentes de ces Points, aufli-bien que l'Hebreu. Mais comme ces premières Voyelles qui font nées avec les Langues , ne limitoient pas aflèz la Leéture , on a eu recours à de certaines marques qu'on a nommées Points , afin de la fixer davantage. On ne peut lire les Commentaires de S. Jerome fur l'Ecriture Sainte, qu'on n'y voye ce que nous venons de dire touchant ces anciennes Voyelles du Texte Hebreu fur lefquelles on rcgloit la Leéture avant l'invention de ces Points. Il femble que les Arabes foient les premiers A utheurs de ces Pointsvoyelles, dont nous parlons , & que les Juifs les ayentenfuite imitez en cela. On remarquera donc que les Mahometans ne convenant pas cntre eux touchant la maniéré dont on devoit lire la manière de leur Alcoran, furent obligés d'inventer de certaines figures ou Points, pour en arrêter entièrement la Leéture, & pour éviter les Scbifims qui en pourroient naître. Les Arabes cependant ne tombent pas d'accord ehtre eux du temps auquel les Grammairiens inventèrent ces Points ; mais l'opinion la plus probable , eft que cela arriva fous Omar troifiémcCa

Où il * t i r a v e. ttf5 liphe & .l'on Rapporte mefme fur ce fu jet l'Hiltoire d'un certain Arabo qui demanda uneperfonne pour luy apprendre à lire l'Alcoran., & lequel lût en un endroit , [que Dieu eft retiré -des infidèles & de fon Prophète ,3 au-lieu qu'il fàUoit lire: Que Dieu eft retiré des infidèles» & fon Prophète. Cette di verfité de Lecture ne venoit que de l'abfence des Points, au défaut defquels on lifoit facilement une Voyelle pour une autre, & il femble mefine que fi ort n'avoit point d'égard au -fens, la première Traduction feroit plus naturelle qu'on b Grammaire. Les Juifs ont auffi de femblables Hiftoires^r id'oit l'on peut prouver que la Ledure du Texte de la Bible eftoit auffi fort incertaine avant l'invention des mefmes Points; quoiqu'il en foit, il eft certain que les Mahometans n'ont ajouté des Points à leur Alcoran, que vers le temps d'Oraar , & déplus on monôtera aifement qu'avant ce temps-là les Juifs n'ont point eu de Grammairiens. Aquoy l'on peut ajouter que les premiers Grammairiens Juifs ont tous écrit en Arabe, & qu'ainfi ils ont pris d'eux les Points , & les autres parties qui compofent la Grammaire Hébraïque. Mais comme l'on ne fe contente pas toujours des premières inventions, les Juifs augmentèrent de beaucoup les Points des Arabes , afin de manquer plus precifement la mania» de lire l'Hebreu de la Bible, & font ces Points qui règlent aujourd'hui la Ledure du Texte Hébreu. On doit cependant obferver que bien que les Hommes foient les Authéiirs qui fervent maintenant de Voyelles au Texte de l'Ecriture, la Ledure de ce Texte n'a pas pour cela dépendu entièrement d'eux, parcequ'ils ont feulement limité par le moyen de ces Points, la Ledure épui eftoit déjà reçue & autorifée par l'ufage. Quoiqu'il n'y eut point alors de Points, & que les anciennes Voyelles ne fuffent pas fuffifantes pour déterminer tout-à-fait la manière dont on devoit lire ; on ne laifToit pas pourtant de lire l'Ecriture parmi les Juifs, principalement la Loy, & quelques autres volumes dont on faifoit la Ledure dans les Synagogues. Origene comme nous avons déjà remarqué avoir mis tout le Texte Hébreu de b Bible en Charaderes Grecs dans fei ' Hexaples. L'ufage regloit alors ce que les Points ont entièrement fixé , & cet ufage ne pouvoit venir que d'une Tradition ancienne. Les Dodeurs juifs qu'on croit ordinairement eftre ceux de l'Ecole de Tiberiade ne firent donc autre chofe en inventant des Points que d'arrefter cette ancienne Tradition. Et les particuliers qui reconnurent bientôt la commodité de ces Points les

ajoutèrent à leurs Exemplaires ; mais comme il est difficile d'apporter du changement aux Livres qui servent aux X 5 usages

1 66 Histoire u (âges publics l'on n'introduisit point ces nouveaux Points dans les Exemplaires qu'on lisoit dans les Synagogues. Déplus parce que les Samaritains n'avoient alors aucun commerce avec les Juifs, & que ces deux Sedes ont toujours continué d'être ennemis, ils n'ont point reçu cette nouveauté dans leur Exemplaire. Outre les raisons que nous venons d'apporter pour montrer qu'on ne doit pas rejeter facilement les Points, parcequ'ils sont appuyés sur la Tradition & sur un long usage, il y en a encore une autre à laquelle on ne fait point ordinairement réflexion. La Sede des Caraïtes dont nous parlerons dans la suite rejette toutes les fausses Traditions des Juifs comme des rêveries, & cependant elle reçoit les Points des Masorettes & fait la Lecture d'aujourd'hui avec la même exactitude que tous les autres Juifs; ce qui est une preuve assez évidente de la vérité de la Tradition qui regarde les Points. Louis Cappelle ne rend pas assez de justice à U.J4. aux Juifs quand il témoigne rejeter la Masore parce qu'elle vient d'eux, au contraire on ne pourroit pas l'estimer si elle venoit de quelques autres, d'autant qu'on ne peut apprendre la manière d'écrire ou de prononcer une Langue que de ceux qui ont l'usage de l'écrire & de la prononcer, & il n'y a pas d'apparence que les Masoretes aient ponctué les Livres de la Loi autrement qu'on les lisoit en ce temps-là dans les Synagogues. Il est vrai que l'Hebreu étoit alors une Langue morte & hors d'usage commun, mais on ne laissoit pas pour cela de lire l'Ecriture dans les Synagogues & dans les Ecoles. Les Juifs ne pouvoient être suspects dans cette matière, comme ils le pourroient être dans une autre où il s'agiroit de la Creance. Aben-Efra sçavant Juif qui semble avoir crû contre l'opinion commune de ses Docteurs, que les Masorettes ont été les Auteurs des Points, veut seulement qu'ils aient fixé ce qui étoit déjà reçu par une longue Tradition. Les Juifs de Tyberiadé selon lui ont lu & distingué le Texte Hébreu de la même manière qu'Ecclésiastes; & les Sénateurs de la grande Assemblée l'ont lu & distingué de leur temps. Il y a seulement cette différence entre les uns & les autres, que les derniers ont ajouté des Points & des Accens pour fixer entièrement ce qui avoit déjà été arrêté par les autres. Cependant quoique cela soit vrai en general & pour l'ordinaire, on n'en doit pas conclure que la ponctuation de la Masore soit infaillible. Cette Tradition n'a pas été si constante qu'il n'y ait été arrivé quelque changement selon les temps, & selon les lieux, avant que les Points fussent inventés, depuis même qu'ils ont été ajoutés au Texte. Il y a eu quel

Critiq_ub. icy quelques diverfités de leçon & l'on pourroit, ce
femble, ponétuer mieux plufieurs endroits, principalement ceux qui
paroiffent irréguliers. Il ne le faut pourtant faire qu'avec de grandes
précautions, parce que ces irrégularités fervent de preuve pour montrer que
les Maflorettes ont poné conformément à la prononciation qui étoit en
ufage. Lorfqu'ces irrégularités fe rencontreront, on examinera avec foin fi
elles ne viennent point des Copiftes, & alors on pourra rétablir la leçon qui
paroît faire un meilleur fens. Dès le temps de S. Jerome, les Juifs s'étoient
appliqués à lire & à écrire leurs Exemplaires de la manière qu'il avoit été
arresté par la Tradition. Ce Pere remarque dans fes Queftions fur la Genefe
fur le Chap. 25. où le mot Ephron fe trouve deux fois en un mefme verfet,
que le premier eft écrit avec la lettre Vau qui tient lieu d'un O, & que le
fécond eft écrit fans la lettre Vau, ce qui eft conforme à la Maflbrc pour
l'Ecriture, bien que S. Jerome prononce Epbran dans le fécond endroit, au-
lieu d'Ephron i cette reflexion de S. Jerome eft une preuve manifefte
qu'avant mefme les Maflorettes, les Juifs diftinguoient les dictiones qu'on
nomme aujourd'huy pleines ou entières, c'est-à-dire, celles qui font écrites
tout au long avec leurs Voyelles, de celles qu'on appelle defêétueufes,
parce qu'elles font fans anciennes Voyelles. La raifon que S. Jerome
apporte au mefme lieu touchant cette diverfité d'écrire un mefme mot, fait
aflez voir que les Juifs cherchoient des myfteres dans des minuties, il dit
qu'on a ôté le Vau du fécond mot Epbron après qu'il eut vendu fon Champ,
pour montrer que fa vertu n'étoit pas parfaite. On remarquera que S.
Jerome ne rapporte presque dans ce Livre que ce qu'il avoit appris des
Juifs, qui trouvoient des myfteres où il n'y en avoit point. Aben Efra qui
ria pu fouffrir les raifons Allégoriques des anciens Juifs attribüe ces
diverfités aux Copiftes qui ont ajoûté ou retranché les Vnraflez fouvent ces
anciennes Voyelles, félon leur volonté. Mais les Juifs qui raffinent fur tout,
ayant fait des myfteres de ce qui n'étoit arrivé que par un pur hazard, fe
font appliqués à copier leurs Exemplaires avec plus d'exattitude, & les
Maflorettes ont pris la peine de marquer les mots de la manière qu'ils
étoient écrits, & l'on prétend aujourd'huy que leurs réglés font infaillibles.
Si l'on a recours à l'origine de ces diverfités, & de l'uniformité qui eft
maintenant dans les Exemplaires Hébreux, on en parlera tout autrement.
La Mafloren'a été faite que fur des Copies qui avoient leurs defauts,
& par conféquent

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

t68 H i s - r o . i r e quent elle ne peut être considérée comme le premier Original sur lequel on doit se régler. -fq On n'aura pas suffi égard aux raifons Allégoriques que les Juifs apportent de certaines ponduations inégulières, parce qu'elles ont été inventées par des Dodeurs qui*ont accoutumé de raffiner sur toutes choses pour faire paroître la subtilité de leur cljmt. Ces fortes de raifons cependant ont été quelquefois la cause, qu'on a laifle dans le Texte Hébreu des ponduations irréguliers qu'il feroit à propos de corriger. Mais comme chns toutes les Langues l'usage a autorisé plusieurs irrégularités, on ne doit pas corriger celles qui font dans la Lecture du Texte Hébreu que l'on voit manifestement qu'il y a une erreur de Copille, laquelle les Juifs ont conlervée avec superstition. Si on fait réflexion sur quelques observations de la Miiforeon découvrira aisément que les subtilités ridicules- des anciens Juifs y ont donné lieu. Et de plus comme cet Ouvrage n'a pas été recueilli par les mêmes Dodeurs ny en un même temps, on y trouvera quelquefois des contradictions. Enfin la difficulté qu'il y a à l'entendre l'a totalement fait négliger des Juifs, qu'il est presque impossible de le rétablir dans sa perfection. Pour ceiqtri regardé les Accens qui- font maintenant dans le Texte Hébreu de la Bible, on en doit juger de la même manière, que des Points. Ils font aussi l'usage des MalTorctes ou Critiques Juifs, qui les ont ajoutés au Texte, de la même manière que parmi les Grecs & les Latins, on a mis dans les Livres des Points & des Virgules pour distinguer les différentes parties du discours. Les Juifs qui surpaient toutes les attributions en subtilités, & en raffinement, ne se font pas contentés d'inventer des Accens pour marquer les distinctions, ils en ont encore ajouté d'autres pour la continuation du discours, comme si l'on ne Vdyoit pas suffisamment qu'il doit être continué, quand il n'y a rien qui l'arrête. Les Septante & les autres anciens Interprètes ne conviennent pas tout à fait à l'égard des Mafloreres touchant ces fortes de distinctions, & nous ne sommes obligés de les suivre, qu'autant qu'elles s'accordent avec le sens. Si l'Éditeur eût l'Auteur ou que la Tradition en eût été confiante parmi les Juifs depuis ce temps-là, la Maflbrene différencieroit pas si souvent des anciens Interprètes. Les Dodeurs de Tibériade, qui font les Auteurs de ces Accens aussi- bien que des Points, les ont mis conformément à l'usage qui étoit reçu, principalement dans

les Livrés de la Loy, & dans les autres volumes qu'on lit dans les Sy. > nago

Critique. des mgogues. Cette continuation de la Lecture du Texte Hébreu , avec quelques distinctions , foit dans les Synagogues ou dans les Ecoles , mérite à la vérité d'être confidercc, mais on n'en doit pas faire une règle infaillible. Quand onfeperc dans ces fortes de matières la Tradition d'avec laraifon, on tombe facilement dans l'erreur; on ne peut cependant nier que les distinctions des Mafforces ne foient d'ordinaire affez juftes bienqu'elles ne foient pas, comme nous avons dit, infaillibles. Il n'est pas neccfsaire de nous arrefter icy à remarquer les irrégularités qui fe trouvent dans les Accens que les Mafloretes ont ajoutés au Texte de la Bible ; je diray feulement que bienque les Rabbins affectent de paroître n'ignorer rien de ce qui les regarde, ils n'ont pourtant jamais pu trouver les véritables raifons de ces irrégularités & ils font mcfmc quelquefois obligés de confeffer leur ignorance fur ce fujet. En effet fi l'on fuivoit exaélement ces Accens, de la manière qu'ils font marque* en plusieurs endroits , on mettroit des Points & des Virgules fort mal à propos, & ainfi l'on apporterait une grande cgnufion au Texte Hébreu de la Bible. Nous avons déjà remarqué cy-deffus , que ces mefmes Accens fervent aufli au chant, & que c'est pour cette raifon qu'ils l'accompagnent de quelques geftes delà tefte, enfin je paffe fouffiance plusieurs autres obfervations, qu'on pourrait faire fur les differens offices de ces mefmes Accens , afin de m'étendre plus au long fur les distinctions des verfets du Texte Hebreu, qui font aufli marqués par un Accent qu'on nomme Soph Pafsc , fin du verset , & qui confifte en deux Points qu'on met l'un fur l'autre. Chapitre XXVIII. De la distinction des verfets

170 Hiitoirb l'autre. S'il est vray comme le prétendent la plus-part des Juifs, qu'il n'y ait aucune distinction dans la Bible, qui ne vienne de Moïse ou d'Écriture, nous ne devons pas avoir moins de respect pour cette division, que pour les paroles mêmes du Texte Hébreu. Les Interprètes ne pourront nullement s'en éloigner, & ce feroit une impiété manifeste de la vouloir changer dans les endroits où l'on auroit trouver un sens plus commode. Mais je croy qu'il y auroit de la superstition à se fonder sur l'aveuglement & sans aucune raison une chose qui vient purement des Grammairiens dont les règles ne peuvent pas être infaillibles. Les Septante & les autres anciens Interprètes Grecs de la Bible, ny même S. Jérôme, n'ont eu aucune connoissance de cette distinction des versets, laquelle est l'ouvrage des Juifs Manichéens postérieurs au Talmud, comme Elias Levita a osé l'attribuer contre le sentiment commun de ces Docteurs. Il n'y a que des Protestans peu judicieux ou ignorans, qui préfèrent cette distinction de versets inventée par les Manichéens, aux autres distinctions. Mais il est donc nécessaire de remarquer avec Elias Levita que toute la Loi n'étoit autrefois pour ainsi dire qu'un seul verset ou même en quel-que manière que façon qu'il n'y avoit en ces temps-là aucune distinction de versets dans les Livres de Moïse, ny dans les autres Livres de la Bible. L'Écriture a cela de commun avec tous les Livres Grecs & Latins qui étoient aussi écrits sans aucune distinction avant que les Points & les Virgules eussent été inventés par les Grammairiens. Les Docteurs Cabalistiques parmi les Juifs font de ce sentiment avec R. Moïse Fils de Nahman, & il ne le faut pas rejeter comme une fable de Cabale, puisqu'il se trouve appuyé sur un usage constant des mêmes Juifs, & qui a été toujours continué depuis Moïse jusqu'à nos jours. J'entends parler de la coutume qu'ils ont toujours gardée d'écrire les Exemplaires qu'on lit dans les Synagogues, sans ces fortes d'Accens ou distinctions. Bien qu'ils lisent la Loi dans ces Exemplaires Manuscrits, où il n'y a aucune distinction de versets, ils ne laissent pas de faire les pauses aux endroits où ils sont marqués dans les Livres qui servent à l'usage des particuliers, & où ils n'ont été introduits que pour une plus grande commodité. Je sçay que ceux qui prétendent que ces Accens sont plus anciens que la Manichee, opposent ordinairement l'autorité du

Tnalmud où il en est fait mention, principalement dans le traité Nedarim
de Mtgila. - • Les

Cr ITI Q, V t. 171 Les-Docteurs Thalmudistes attribuent l'invention des Accens à Efdras & à la grande Synagogue ou assemblée à laquelle il présida , & ils appuyent leur opinion sur ces paroles de Nehemie. Ils lurent dans le Livre de la Loi de Dieu distinctement , & [ils mirent le sens, & firent entendre la Lecture.] selon leurs Interprètes par ces mots, [mirent le sens,] naï. font marqués les versets, & par ces autres [firent entendre la Lecture,] les Versets des Accens font aussi marqués: Et partant il y avoit dès ce temps- là des Accens qui distinguoient le Texte en differens versets. Dans un autre endroit du Thalmud il est dit explicitement qu'on ne distingue dans la Loi aucun verset , que de la manière que Moïse l'a distingué dans le commencement, quand il eut reçu de Dieu cette Loi , comme si dès le temps de Moïse on eût lu la Loi dans les assemblées , de la même manière que les Juifs la lisent encore présentement dans leurs Synagogues ; la plus-part cependant des Rabbins ne croient pas que Moïse soit l'Auteur des Accens qu'on a inférés dans le Texte pour marquer les versets, mais ils disent seulement qu'Efdras les a ajoutés au Texte selon la Tradition qu'il en avoit, & ainsi qu'il ne fit en cela autre chose, que fixer la Tradition qui étoit venue depuis Moïse jusqu'à lui. Il semble même qu'il y avoit alors de grandes raisons d'inférer dans le Texte de la Loi ces marques de distinction , parcequ'il fut nécessaire d'interpréter au peuple cette même Loi dans une Langue qu'il entendit ; & en effet il y avoit dans les Synagogues comme nous verrons ailleurs , une personne qui lisoit un verset de la Loi en Hébreu , puis l'Interprète expliquoit au peuple en langage Chaldéen , qui étoit sa Langue Maternelle, ce même verset, le Lecteur lisoit ensuite un autre verset, que l'interprète expliquoit de la même manière, & cela se continuoît ainsi, jusqu'à ce que la Lecture fut achevée , mais on ne peut pas conclure de là nécessairement , qu'Efdras ait mis dans le Texte de la Bible les Accens dont il est Question , puisque les plus sçavans Juifs demeurent d'accord qu'avant Efdras on lisoit la Loi dans les assemblées avec les mêmes distinctions de versets , bien qu'il n'eussent pas été encore inventés ; & partant on a pu faire aussi la même chose sous Efdras, & longtemps après lui , sans le secours de ces Accens. On ne peut pas montrer qu'ils soient plus anciens que les Masorètes de Tyberiadé, qui sont postérieurs au Thalmud, & ils n'ont de plus été inventés que pour la commodité des particuliers , qui les ont inférés dans leurs Bibles , au lieu que dans les Exemplaires Manuscrits destinés aux usages des Synagogues,

icyi Histoire gogues , on a toujours retenu l'ancienne coutume de les écrire (ans Points & fans Accens. On ne peut pourtant nier que les Authcurs de ces Accens n'ayent fuivi l'ufage de leur temps, & qu'ils ne les ayent marqués félon la Leôure'qui s'obfcrvoit alors dans les Synagogues de leur Province; mais cet f ufage n'efloit pas fondé fur Une Tradition confiante, & qui n'eut pas varié, puisque la Traduétion Grecque des Septante, & les autres anciennes Verrions, mefme celle de Saint Jerome, qui s'efloit fêrvi d'un fçavant J uif de l'Ecole de T yberiadé , ne la fuivent pas entièrement. Il eft donc libre à un chacun en lifant le Texte de la Bible de couper le fensou finir les verfets aux endroits qu'il jugera que le fenfeft meilleur, fans s'arrêter trop fcrupuleufement aux diftindions des Maftorettes, desquelles on ne doit pourtant point s'éloigner fans raifon , parce quelles font appuyées fur une T radition qui eft affez Authentique , bienqu'elle ne foit pas infaillible. EftuLi Plufieurs Juifs, mefme dont R. Abm-EJra a fait mention , n'ont pas ►re h»- crûcflre obligez de fuivre exactement ces fortes de diftindtions Mafto» ur' retiques, qu'ils ont quelquefois corrigées fous prétexte de trouver un meilleur fêns. Il nomme entre autres, K.MoifiCohen fçavant Grammairien, qui avoit pris la liberté de joindre quelques verfets de la Bible autrement que ceux qui les ont marquez ne les avoient joints, preten-^t dant qu'ils s'efloient trompez en ces endroits-là. Le mefme Aben-Efra & la plus-part des autres Juifs déferent néanmoins à ces Accents, cflant perfuadez qu'Efdras en cfl l'Authcur, bien qu' Aben-EJra les luy attribué rarement, & qu'il fé fêrve ordinairement d'un terme general, quand il en parle , en le nommant fimplementl'Authcurdes Accens. Au refte on doit prendre garde à ne pas confondre les verfets des Livres Grecs & Latins, delà maniéré qu'ils font expliquez par les anciens Authcurs avec ceux dont nous venons de parler. Ces derniers n'ont eflé inventés que pour lire & expliquer plus facilement le Texte de la Loy, âc des autres Livres Sacrés; au-lieu que les premiers marquoient un certain nombre de mots , & ainfi en comptant ces verfets on fçavoit exactement la grandeur de chaque volume. Les Autheurs mettoient ordinairement à la fin de leurs Livres le nombre des verfets qu'ils contenoient,*afin d'empêcher qu'on n'y ajoutât, ou qu'on n'en retranchât quelque chofê. C'efl de cette maniéré que Diogène Laërcc dans les Vies des Philofophes , fait connotre les Livres de ces anciens, en marquant le nombre des verfets dont ils efloient compofés. S. J erôme parle auili de < ' ^ L - • la

C R I T I Q. U E. 173 la racine façon des Ouvrages d'Origene, & de quelques autres Peres, en disant qu'ils contiennent un certain nombre de versets ; & ce que nous devons principalement remarquer pour notre sujet, c'est qu'il fait souvent mention dans ses Préfaces , & en d'autres endroits, des versets de chaque Livre de la Bible , comme dans sa Préface sur le Livre de Job, où il observe qu'il manquoit sept ou huit cents versets dans l'ancienne Version Latine de ce Livre. Les Samaritains & les Syriens marquent aussi quelquefois ces mêmes versets à la fin de chaque livre de l'Ecriture, chacun à leur manière. La plus-part des Critiques qui n'ont pas assez examiné la nature , & les qualités de ces anciens versets, que les Grecs & les Latins ajoutaient ordinairement à la fin de leurs Livres , ont cru que les versets qui sont marquez pour finir le sens , estoient long-temps avant S. Jerome. D'autre part comme S. Jerome témoigne estimer l'Auteur de ces derniers versets , principalement dans les Livres des Prophètes , le Pere Morin qui a traité assez au long cette matière , y a apporté beaucoup de confusion , en ne distinguant pas ces deux sortes de versets , ^xby qui sont fort differens les uns des autres. On remarquera donc que les anciens ont nommé Verset, ce que les Grecs appelloient six®-* & que nous appelions ligne dans notre Langue; ils mesuroient la ligne par un certain nombre de mots; & ainsi quand ils mettoient à la fin de leurs Ouvrages le nombre des Versets qu'ils contenoient, on sçavoit en même temps combien il y avoit de mots dans Chaque Livre. S. Augustin dans le Recueil qu'il a fait de plusieurs passages de l'Ecriture , auquel il a donné le nom de Speculum , fait souvent mention de ces versets , & l'on peut inférer de quelques-uns qu'il rapporte qu'ils ne contenoient chacun que six mots. Le Pere Morin qui * n'a pas fait assez de réflexion sur cet Ouvrage de S. Augustin , ny sur un Catalogue qu'il produit des versets que les anciens mettoient dans chaque Livre de la Bible, en infère que S. Jerome qu'il est l'Auteur selon lui de la distinction des versets , ne convient nullement en cela avec les Manuscrits. Il a cru que les versets dont il est parlé dans le Livre de S. Augustin, & dans le Catalogue qu'il a rapporté, sont ceux mêmes que S. Jerome avoit inventés au lieu qu'il est évident qu'il s'agit en ces endroits- là des anciens versets de la manière qu'on les marquoit avant S. Jerome. Il est vrai que dans le Livre intitulé Speculum , attribué à S. Augustin, les paroles de l'Ecriture sont citées selon la nouvelle Version de S. Jerome sur l'Hebreu ,

mais celui qui a fait cette reformation n'a apporté aucun changement à l'égard des verbes qui y sont marqués Y 3 félon

i«74 Histoire félon l'ancienne méthode. C'est auûi pour cette mefme raifon que le Catalogue dont nous venons de parler contient un bien plus grand nombre de verfets, que ccluy dont S. Jerome a efté l'Auther, & H l'on compare les verfets qui ont elle diftingués par les Maflorettes avec ceux de S. Jérôme, on trouvera que ce Perc n'est pas fi éloigné des mefmes Maflorettes, que le Pere Morin l'a prétendu. On remarquera déplus que les Théologiens de Louvain qui ont donné au public une édition des Ouvrages de S. Auguftin ph» exaète , que celles qui avoient précédé, ont laiflé une grande confufion dans le Livre qu'il a écrit (bus le nom de Spéculum, dont nous venons de parler. Comme ils n'ont pas compris ce que le mot ver fus signifie dans tout ce traité, ils ont mis, & poft , tertius ver fus , & poft , Jecundus ver fus , & pojt , quart us ver fus, & poft , qui ut h s ver fus , au lieu qu'on doit neceffairement lire en ces endroits-là , & une infinité d'autres. Poft très ver fus , poft duos ver fus , poft quatuor ver fus , poft quimjue ver fus , (fr. S. Auguftin n'a pas voulu marquer le fécond, troifième, quatrième, & cinquième verfets, mais ce qui fuivoit immédiatement après deux ou trois ou quatre, 'ou cinq verfets , ainfi qu'il paroît évidemment de plusieurs autres endroits de ce mefme Livre , où l'on a laiflé ces mots de la manière qu'ils doivent être écrits dans le Texte de S. Auguftin. Pour peu de reflexion qu'on faffe fur ce que nous venons d'observer , touchant la nature des verfets que les anciens marquoient ordinairement à la fin de leurs Livres , il fera aifé de conclure qu'il n'y a que de la vanité, & de la fupcrftition dans toutes les louanges que les Juifs donnent à leur Mafloré , comme fi Moïfe , au moins Lfdras, en avoit efté l'Auther. Ils n'ont rien fait en cela qui n'ait efté pratiqué long-temps auparavant par les autres Nations , & il est ridicule de voir qu'il fe trouve encore aujourd'huy des Chreftiens, principalement parmi les Proteftans, qui refpe&ent cette Mafloré comme fi elle venoit de Dieu & qui ofent aflurer avec les Juifs quelle fert de haye à l'Ecriture, parce qu'elle l'a confervée entière & exempte de toute corruption. Les Arabes ont auûi une femblable Mafloré de leur Alcoran qui a efté inventée par les Critiques Mahomettans à l'imitation des Grammairiens Grecs & Latins ; & il y a mefme de l'apparence, que des Mahomettans Arabes elle a paffé aux Juifs qui vivoient parmi eux , d'où elle a elle enfuite communiquée aux autres Juifs. On doit cependant remarquer, que les verfets des Maflorettes qui font ajoutez à la fin de chaque Livre de

la Bible, ne peuvent pas faire connoître combien il y a de mots dans ces Livres, par

C n I T 1 Q_ U É. 175 parce qu'ils ne font pas de la même nature que ces autres versets , donc nous avons parlé cy-dessus. Aussi n'ont-ils été inventés qu'à l'occasion de la Lecture des Livres de la Loi , qui se fait dans les Synagogues, & on les a trouvés utiles pour savoir les endroits où l'on devoit s'arrêter en lisant. Ce qui n'empêche pas que les Juifs n'aient eu l'usage de ces autres versets que les Grecs ont nommés *στίχον*, & qui dans les commencemens n'étoient autre chose que la ligne , comme nous avons déjà remarqué. Us leur ont donné le nom de *τίσις* qui signifie aussi ligne ou ordre, de la même manière que le mot Grec *ῥήμα* , Scilicet Latin verjus. Les Juifs par le calcul de ces versets ou lignes peuvent compter en un moment combien il y a de lettres dans chaque Livre de la Loi. Car chaque page ou colonne du rouleau où ils décrivent leurs Exemplaires , devoit contenir un certain nombre de lignes , & dans chaque ligne il y avoir trente lettres , & partant on fait en peu de temps combien il y a de lettres dans tout le Pentateuque. Il n'y a donc rien de Divin dans la Malfore des Juifs, mais comme ils surpassent en subtilité & en raffinement toutes les autres Nations du monde, aussi ont-ils ajouté à leur Critique ou Malfore une infinité de minuties, & ayant ensuite ignoré l'origine de cette Malfore , ils ont recours selon leur coutume à la Montagne Sinaï & à la grande assemblée qui se tint sous Moïse. Les mots *τίσις* dont les Malforets se font servir & d'autre que les Grecs ont pris de l'art militaire ne signifient pas seulement une ligne ou un simple rang de lettres; mais on les étend aussi à un rang ou ordre composé de plusieurs lignes qui font les versets & les Sermons. C'est en ce sens que Hieronime de Jérusalem a autrefois publié un Livre sous le nom de *or. 9*

it«». [Distinction ou partage des douze Prophètes en différents ordres ou Sections.] Ce qui s'observoit dans les Livres Sacrés pour un plus grand éclaircissement , comme le remarque le même Hieronime. Il semble néanmoins que cela n'ait été d'abord en usage qu'à l'égard du Livre de Job, des Psaumes, des Proverbes, de l'Ecclesiaste & du Cantique des Cantiques , parce que ces cinq Livres étant composés en vers ou au moins en sentences coupées, on a pris occasion de les écrire à la manière des vers. En effet je les ay trouvés écrits dans de bons Exemplaires Manuscrits déjà Bible en forme de vers séparés les uns des autres; & il se peut faire que les Grecs aient imité en cela les Juifs, & qu'ils aient donné le nom de *στίχον*; p«f

à ces Livres pour les distinguer des autres. S. Cyrille de Jérusalem & S.
Epiphane font men

Hi

Criticli*. T77 où la lettre Sj'ay mefme veu des Manufcrits où les Copiées avoient écrit au-long en forme de titre & en d'autres Charaderes Petuba & Setuma , & il y a de l'apparence qu'au commencement ils appelaient Pctuha ou Sedion ouverte, quand on laifloit un efpace vuide, & qu'on écrivoit enfuite à la ligne; au contraire la Sedion formée eftoit lorfqu'on laifloit quelque vuide, & qu'on continuoit d'écrire dans la mefme ligne. Je paffefous filence une infinité de minuties qui regardent ces petites Sedions, pour favoir, par exemple, la grandeur de chaque efpace qu'on doit laiffer vuide ; car outre que cette exactitude me paroît fuperflue - fe, elle ne s'obferve pas dans les Livres imprimés, ny mefme dans les Manufcrits qui fervent à l'ufage des particuliers, félon la rigueur des regles qui font preferites par les Docteurs Juifs fur ce fujet. Il n'y a que les Exemplaires deftinés aux ufages des Synagogues où l'on fuivroit exactement ces regles. R. Mofé & plufieurs autres Rabbins en ont parlé - R«nléaflez au-long dans leurs Abrégés du Thalmud, & ils ne conviennent pas mefme entre eux touchant la manière dont on doit laiffer un certain efpace vuide pour marquer la Sedion. Nous pouvons dire avec plus de vérité, que les Juifs en décrivant leurs Livres ont imité les Grecs & les Latins qui ont feparé les parties de leurs difcours en Périodes & en autres petites Sedions pour la commodité de leurs Ledeurs. Les Juifs qui trouvent des myftres par tout, ont ajouté enfuite fur la manière de marquer ces Sections quantité de futilitez & de raffinemens qui ne regardent que l'ornement de leurs Exemplaires. Ils ont mefme fait des Loix où Us deffendent d'écrire les Cantiques ou compofitions en vers de la mefme façon que la profe : Mais pour peu qu'on s'applique à rechercher l'Origine de ces Loix on trouvera qu'elles n'ont point d'autres Auteurs que les Critiques & les Grammairiens qui ont diftingué les difcours en plufieurs parties pour l'utilité particulière des Ledeurs , & les vers mefmes eftoient écrits au commencement tout d'une fuite & Eus diftindion aulli-bien que la profe. Il n'y a donc rien de fingulier dans toutes ces diftindions qui font aujourd'huy dans le Texte Hébreu , fi ce n'eft que les Juifs les ont beaucoup étendues en voulant y trouver des myftres cachez. On peut appeller avec eux ces moindres Diftindions Sedarim , ordres , & avec les Grecs σ*»j ç? , comme Hefychius de Jerufalem les a nommées. On s'eft d'abord contenté de marquer des Points aux endroits où l'on a crû que le fens eftoit fini , & comme le fens n'eft pas toujours Z aché

E f l i i I T78- HiSTOI rachevé de la mcfmc manicred'on a inventé pluficurs fortes dePoints qu onr ce Je peut appeller Minttones & fubdijimclumes. Cafliodorc qui a parle juE&on. dicicuFementdecesdivif.onspar le moyen des Points , témoigné quelUp ,s les apportent de grands éclairciflemens au Texte de l'Ecriture, & il ajoûte quelles ont eûté principalement inventées pour delalTer de temps en temps l'cfprit des Lcdkurs: à majoras noflrls , dit-.il, confiât inventas , ut fpiritus long* dscètume fatsgatus vires fias per JpMsa décréta re fumer et. Le mefme Cafliodorc recommande fur toutes chofes a ceux qui décrivent les Livres Sacrés, d'obfervcr exadement ces difhnctions à l'imitation de S. Jerome qui en cftoit l' Autheur r & il veut qu on marque fidèlement les Points dans Chaque Chapitre d'autant que ces Points tiennent en quelque façon lieu d'explication. IJ} a fatudem pojitur * Jeu tuntta , auafi ausdam via î funt fenfuum & lumsna ditliomtm. r Aurcste, bienque Cafliodorc fafle mention des Chapitres, on ne doit pas s'imaginer que la Bible fut divifée en Chapitres de la mefme maniere quelle eft aujourd'huy partagée. On demeure d accord que le Cardinal Hugo Religieux Dominicain a le premier invente cette diffindion de Chapitres pour accommoder le Texte de l'Ecriture à la Concordance de la Bible, dont il eût auflî l'Authcur. Ce terme Cba* pitre ne lignifie autre chofe dans fon Origi ne que Sommaire ou Abroge , &c'eft ce que les Grecs ont appelle & les Latins Capdtthm . On mènent ces Sommaires ou Chapitres àlatcste de Chaque Livre en les defignant par des lettres ou chiffres, & l'on mettoit auflî aux marges du Texte ces mefmes lettres ou chiffres vis àkvis des endroits ou commençoit la Sedion qui cfloit marquée par un Point & par un petit efpacc qu'on laiffbit vuide pour indiquer la nouvelle Section. On ne peut rien trouver qui foit plus conforme auxSedions des Tuife desquelles nous avons parlé , que ces fortes de Sedions qui ont cste fi longtemps en ufage dans les Bibles Grecques & Latines ,, & qui eftoient décrites avec exaditude, & partant il eflaifé de juger que les Juifs font redevables des diffinétions qui font dans leurs Bibles, auflj-bien que les Chreftiens, aux Grammairiens Grecs & Latins. Ce qu'on nommoit autrefois Chapitre, ne convenoiten rien avec les Séchons ou Chapitres d' aujourd'huy ; mais pour rendre les Livres plus intelligibles , on s avtfade faire de petits Abrogez & de mettre ces Abrégez ou Sommaires que les Grecs appelleront Ktç**cuct au commencement de chaque Livre. On en peut voir des exemples dans l'édition du Nouveau

Tdtament Grec imprimé à Venifecn 1 5 jg. & dans celle de Robert Eflicnnc
1 qui

Critique. ryp •qui a esté prise fur les Manuscrits de la Bibliothèque du Roy. Caliodore donne a u m le nom de titre à ces Chapitres, & on les confond quelquefois enfémble, pareeque F un & l'autre n'estoient que des Sommaires de cequiestoit contenu dans les Scébons. Il femble néanmoins qu'il y ait cette différence entre Titre & Chapitre qu'il y a entre le Titre General ou Infcription de la Seéfcion, & les Titres ou Sommaires plus particuliers de la mefme Section, de forte que le Titre est à l'égard des Chapitres ce que qui a estépris dumot Latin Tttuïus, est à l'égard de ce que les Grecs ont nommé es&pm A*. Mais c'est afTez parlé de la diftinction des Chapitres dont nous traiterons plus particulièrement dans la féconde Partie de cette Critique en expliquant de quelle manière on partageoit autrefois les Livres du Nouveau T est amène.

Chapitre XXIX. De la SeBedes Juifs qu'on nomme Car dites. Les Caraites reçoivent delà me/me maniéré que les autres “Juifs Us vingt-quatre Livres de la Bible avec les Points-Voyelles , dr Us Accents. Divers éclasrcrtj femens touchas 1 cette Se fie. PLufieurs Auteurs ont parle des Juifs Caraites d'une maniercà faire croire que leurs Exemplaires de la Bible différaient beaucoup des Exemplaires Hébreux qui font à l'ufagedes autres Juifs. Mais ceux qui ont avancé ce fentiment n'ont jamais lit leurs Livres où l'on voit manifétement qu'ils n'ont point d'autres Exemplaires de la Bible , que ceux delaMafiore. Ils reçoivent cette Maffore à l'égard des Points, & des Accents de la Mefme manière qu 'Aben-Ejra & Elias Levita Juifs Rabbaniftes. Us la confidrent comme une Tradition bien fondée, & qui n'a point dépendu du caprice des Hommes. Comme j'ay déjà parlé ailleurs de cette Scéte qui est peu connue aux Chrcftiens , & mefme à la plus-part des Juifs: Je ne traiteray icy que ce qui regarde le Texte Hébreu de la Bible , afin que ny les) uifs ny les Chrcftiens ne leur impofent plus à l'avenir fur ce fujet. Caraï félon la remarque d'Elias Levita, figni fie un Homme fçavant & exercé dans l'Eftude de l'Ecriture Sainte : Mais ce nom qui au commencement estoit glorieux parmi les Juifs leur est devenu odieux depuis que quelques-uns qui eurent du mépris pour les Traditions se diftinguerent du Corps desJuiftparcemotdeCaraï : Ceux de cette Z i nou

Soa!. E'ench. Tnb. nui. C. U. rSo Histoire nouvelle Scftc
 prétendirent faire voir par là qu'ils avoient des fentimens delà Religion plus
 épures que les autres, qu'ils accuferent d'avoir en quelque façon abandonné
 la parole de Dieu pour fuivre les glôses des Docteurs dont
 tout le Thalmudeft rempli. D'autre part les Juifs leur reprochèrent d'être
 Sadducéens, parcequ'en effet ils les imitoient en ce qu'ils ne vouloient
 point recevoir les Traditions de leurs Pères. L'ignorance de l'Histoire , &
 de la Chronologie où les Juifs ont toujours été, a fait que dans la fuite du
 temps on a confondu ces Caraïtes avec les anciens Sadducéens, bien que la
 créance des uns & des autres foit fort différente. Scaliger qui avoit aufl
 confondu en fuivant les Juifs Rabbanistes , les Caraïtes avec les Sadducéens,
 changea de sentiment, ayant appris que les Caraïtes qui demeuroient à
 Constantinople, différoient feulement des autres Juifs, en ce qu'ils
 étoient plus exacts qu'eux dans l'observation des Commandemens de la
 Loy , & qu'ils refusoient de se fonder à leurs Traditions. Mais le même
 Scaliger se trompe , lorsqu'il allégué sans aucun fondement, que les Caraïtes
 sont plus anciens que les Sadducéens & déplus, que les Nazaréens, dont S.
 Jerome fait mention en parlant de leur Evangile qu'il avoit interprété ,
 étoient de véritables Caraïtes , qui avoient fait Profession de la Religion
 Chretienne. Laifsons-là les conjectures mal-fondées de Scaliger , & voyons
 quels ont toujours été les vrais sentimens de cette Secte y qui est
 maintenant en grande abomination parmi les autres Juifs. Les Caraïtes
 conviennent pour ce qui regarde les Points fondamentaux de la Religion
 avec les autres Juifs, & ils en diffèrent feulement pour quelques Points de
 discipline & pour les Traditions. Quelques Juifs modernes qui ont examiné
 plus à fond leurs sentimens, les ont distingués des Sadducéens, ainsi qu'il
 paroît du Livre Jusafin , qui est un Recueil de plusieurs autres Livres, où il
 est traité de Généalogies & de diverses Histoires des Juifs. Le Rabbín qui a
 fait imprimer cette compilation allégué qu'il est manifeste , que les
 Sadducéens ne sont point les mêmes que les Caraïtes d'aujourd'hui ,
 d'autant que ceux d'aujourd'hui reconnoissent la récompense des bonnes
 Œuvres, & la punition des méchantes en l'autre monde, & enfin la
 résurrection des Corps. Ce qui est entièrement opposé à la Doctrine des
 Sadducéens. Leurs Livres sont en effet remplis de belles maximes touchant
 la spiritualité des Anges , & l'immortalité de l'Âme : Leur créance est

beaucoup plus pure , &plus éloignée de la fuperftition, que celle des J uifs
RabV

rC R r t i v k. • 181 Rabbanifles. Leon de Modcnc Rabbin de
 Vcnifc , qui cftoit auflî per- ie fuade de cette vérité, adiftingué deux fortes
 de Caraïtes pour concilier J'opinion commune des Juifs avec ce qui paraît à
 nos yeux. U prétend ^kbrque les Caraïtes d'aujourd'huy fe font reformez ,
 & que pour ne les rendre pas odieux à toutes les autres R eligions du monde
 , ils ont abandonné les vieux fentimens des Sadducéens , que c'eft pour
 cette raifon qu'ils croient l'immortalité de l'Ame, le Paradis , l'enfer , & le
 purgatoire , qu'enfin pour fe rendre moins infupportables aux autres J uifs ,
 ils ont reçu quelques-unes de leurs plus anciennes Traditions ; bien qu'en
 effedfc Üs fufl'ent dans les commencemens de véritables Sadducéens. Ce
 fêtimnt de Leon de Modcne touchant les Caraïtes paraît allez raifonnable;
 mais comme il ne l'appuyc d'aucunes preuves, il femble n'avoir eu autre
 delTein que de mettre à couvert l'ignorance de fes Doéïeurs. Il impofe
 mefme aux Caraïtes , quand il dit que de tous les Livres de l'Ecriture ils ne
 reçoivent que le Pentateuque. En quoy-ille* confond mal à propos avec les
 Samaritains. Il fe peut faire à la vérité que l'opinion des Sadducéens
 touchant les Traditions ait donné occafion
 auxAuteursduCaraïfmedefcfcparrerduGorpsdes autres Juifs, principalement
 lorfque les Traditions s'accrurent tellement, qu'on fît paffer pour Traditions
 véritables des Contes faits à plaifir. Je ne croi pourtant pas qu'on puilTe
 montrer que les Caraïtes ayent jamais clic de véritables Sadducéens. U n'y a
 pas plus de raifon de confondre les Caraïtes avec les Sadducéens, qu'avec
 les Samaritains , comme en effet les Juifs les nomment quelquefois
 Samaritains. D'où ils ont enfuite crû qu'ils ne recevoient que les cinq Livres
 de Moïfe avec les Samaritains r & comme ces trois Seétes rejettent
 également les Traditions des autres Juifs, on' leur a enfuite attribué les
 mcfmes fentimens & les Juifs,foit par ignorance ou par malice , leur ont
 impofé en une infinité de chofcs qu'il efl aifé de réfuter. Si l'on fait
 reflexion fur les Hiftoires qui ont efté écrites par les Rabbins , on trouvera
 que ceux qui ont parlé le plus exa&ement , n'ontrapporté l'origine du
 Caraïfme, qu'au hui&ième Sicde. IlsfontAuteur de cette nouvelle Sette un
 certain Juif nommé Anan de la Famille de David , qui vivoit fous la féconde
 génération dès Doéteurs qu'ils appellent Geonim ouxccllens, & par
 confequent après la compilation entière du Thalmud, vers le milieu du
 huitieme Sicde. Ce Rabbin n'ayant pas efté élevé à la dignité de Hanmfii ,

ou chef, & n'ayant pu de plus obtenir la qualité de G ton ou excellent ,
s'oppoſa h la Doctrine L 3 dcc

iSî Histoire des Thalmudistes, & à leurs décisions , qui n'étoient appuyées que sur les glôses de leurs Peres, & non pas sur la parole de Dieu. Il eut des Sectateurs & il composa en suite des Livres contre les autres Juifs , qui les nommoient Sadducéens , parcequ'ils renouelloient cette ancienne Seëte , sur le point de la Tradition ; c'est pourquoy il fut excommunié & condamné par le Sénat Juif, comme un Séducteur des Sadducéens , dont le parti avoit esté fort diminué , félon la remarque de R . David Ganz On donna aux Caraïtes le nom de Sadducéens de la même manière que parmi nous on a appelle plusieurs Hérétiques Simoniens , parcequ'ils étoient imitateurs de Simon le Magicien. Il n'y a donc point eu deux sortes de Caraïtes, comme l'affirme Leon de Modene; mais seulement ceux qui sont venus après le Recueil du Thalmud , & après que les Juifs Massabètes eurent mis les Points & les Accens dans le Texte de la Bible; & c'est pour cette raison que les Caraïtes ne reçoivent pas seulement les vingt quatre Livres de l'Ecriture, mais même les Points & les Accens inventés par les Docteurs de Tyberiadé. Quand ils se séparèrent des autres Juifs, la Masse étoit déjà autorisée, & ils ne crurent pas qu'il la falloit rejeter, puis quelle n'étoit point du nombre de ces Traditions mal-fondées. Selden quia Sfidrn lû quelques Ouvrages des Caraïtes , prétend qu'ils ne reçoivent aucune juëbr. Tradition si l'on prend ce mot de 7 raJtuan à la rigueur , bien qu'ils réduisoient les explications de leurs Peres, quand elles sont venues jusqu'à eux sans aucune interruption ; mais cela me paroît trop subtil ; car il est constant que les Caraïtes ne rejettent les Traditions des autres Juifs, que parce qu'ils ne les croient pas de véritables Traditions. Aaron Juif Caraïte ne rejette que celles-là , & de plus l'Auteur du Livre intitulé Cozrit qui a mieux connu le sentiment des Caraïtes qu'aucun autre Juif Rabbaniste, suppose que les Caraïtes approuvent la Tradition qui se* garde les Points & les Accens du Texte Hébreu, d'où il semble inférer qu'ils devraient aussi reconnoître les autres Traditions qui appartiennent à l'explication de l'Ecriture. Comme les Caraïtes établirent la raison pour un des principes de leur Religion, ils examinent avec application le Texte de l'Ecriture , & ce qu'on appelle Tradition , qui sont les autres deux sur lesquels ils se fondent. On peut dire plutôt qu'ils reçoivent l'Ecriture & la Tradition aussi-bien que les autres Juifs , mais qu'ils sont toujours venir au secours leur raison , qui juge si les conséquences qu'on tire de l'Ecriture suivent nécessairement & immédiatement, & si ce qu'on nomme DI

C R I T I Q_ v t. 1\$5 me Tradition cft tel en cflèa , & s'il n'a
 j'amaï eût interrompu : C'eût ce qu'ils nomment une Tradition Confiante
 & en quelque façon héréditaire. Bien qu'ils conviennent tous dans leurs
 principes pris en general, ils ne font pas cependant toujours d'accord dans
 l'appltation de ces mcfmes principes, & les nouveaux Caraïtes font
 quelquefois oppofez aux anciens. J 'ay remarque cette liberté de fentiment
 en lifant le Commentaire d'Aaron Caraïte fur le Pentateuque. Aufli cft-il
 împoffible que des gens , qui accordent tant à la raïfon dans les matières de
 Religion, ne (oient fort partages entre eux. D'autre part on ne peut les
 Warner de n'cftre pas faciles à recevoir indifféremment toutes fortes de
 Traditions , principalement celle des Juifs Rabbaniftes oui halmudiftes, qui
 riont la plupart aucune apparence de fondement. Jcnemarréteray paficy à
 expliquer les fentimens particuliers des Caraites, &en quoy ils different des
 autres Juifs Rabbaniftes, mais feulement ce qui regarde leur creance
 touchant les Livres Sacres. ^ On ne peut pas douter, que les Caraïtes ne
 reçoivent comme j'ay déjà remarqué tous les Livres de la Bible , de la
 mefme maniéré que les autres Juifs Rabbaniftes. Aaron Fils de Jofeph
 célébré Juif Caraïte gTM qui a écrit pluficurs Livres, & entre autres un
 fçavant Commentaire '-*• fur la Lov, fait mention dans la Préface de ce
 Commentaire des 14 Livres de la Bible , qui font Authentiques parmi ceux
 de fi Secte , auftibien que parmi les autres Juifs. Ce mefme Auteur
 recherche avec beaucoup d'application le fens littéral du Texte , il s attache
 exactement aux Points , & aux Accens qui font dans l'Exemplaire de la
 Mafloré. Quand il veut rendre raïfon du fens qu'il préféré il a fouvent
 recours à là Grammaire , & alors il fait mention du grand Patacb , du petit
 Pa~ tach , du Holem, du Saruc , du Sceva, d u Hatepbcaues , & de toutes les
 autres minuties de cet art. Il parle aufli des Accents , & il cite meme
 quelquefois lcsAuteurs de la Mafloré, au jugement dcfquels il dcfcrc
 beaucoup quand il fe rencontre des diverfes leçons. En un mot ce Caraïte
 fuit la Mafloré avec la mefme exactitude que les autres J mis Rabbaniftes
 Grammairiens. Hottinger (é trompe quand il attribué aux Caraïtes d'autres
 Exemplaires de la Bible, que ceux qui font i l ufage des autres Juifs.
 Pluficurs autres écrivains ont eût aufli dans la mefme erreur & ont
 prononcé trop librement d'un fait qui leur cftoit inconnu. B cft vray que
 dans leurs Commentaires ils citent quelquefois Ici exte de la Bible, un peu

autrement qu'il n'est en luy-mesme, & de plus ils rapportent souvent les mots Hébreux écrits plus au-long, & avec tour

184 H X S T O I R V. tes leurs Voyelles , mais ces citations font plutôt des explications du Texte, que le Texte même, & il fut qu'ils reconnoissent n'avoir point d'autres Exemplaires , que ceux des autres Juifs ; outre que leur Schisme ne regarde que les Traditions, & non pas le Texte de l'Ecriture qu'ils ont conservé de la même manière qu'il se trouva au temps de leur séparation. Buxtorf le Fils tout sçavant qu'il étoit dans, la Léchire des Livres Juifs , s'est au fait trompé dans le fait des Caraïtes, car il dit qu'autrefois ils ne différaient pas entre eux seulement quant à l'Explication des passages de l'Ecriture; mais même quant à la lecture du Texte, & que cette diversité étoit considérable , parce qu'en rejetant les Traditions, ils refusoient aussi de recevoir les Points qui sont au nombre des Traditions : Mais Aaron Caraïte témoigné le contraire , & assure qu'ils ne rejettent que les Traditions mal-fondées; l'expérience de plus nous apprend, qu'ils approuvent les Points & les Accens de la Masoré. Je voyais que le Père Morin expliquant un passage du Cozri , prétend que les Caraïtes ont cru que les Points étoient d'autorité Divine, & que par là ils s'exemptoient de recevoir aucune Tradition; mais il n'en apporte aucune preuve , & il est certain au contraire , que les Caraïtes sont dans la même opinion qu'Aben-Ejra, touchant les Points & les Accens de la Masoré, ainsi que je l'ay observé en lisant les Commentaires de R. Aaron Juif Caraïte. # L'Auteur du Livre intitulé Cozri, suppose que la Loi est donnée à Moïse sans Points & sans Accens , comme on la lit dans les Synagogues; puis il ajoute que si pour conserver ce Texte il a eu besoin d'un si grand nombre de Traditions touchant les Points, les Accens, & les autres choses qui ne regardent que le Texte pur de l'Ecriture , ces Traditions sont beaucoup plus nécessaires pour l'Explication des matières qui y sont comprises. Cet Auteur veut prouver par là, que les Caraïtes ayant une loi reçue la Tradition des Points & des Accens , ne peuvent pas refuser de reconnoître aussi les Traditions qui regardent l'explication du Texte , & partant il suppose manifestement que les Caraïtes n'ont point d'autres Exemplaires de la Bible que ceux dont se servent les Juifs Rabbanistes ou Thémoudistes. R. Munkatodins son Commentaire sur le Cozri n'a pas entendu la force de ce raisonnement , quand il a écrit que les Caraïtes rejettent la Tradition qui appartient à la manière de lire le Texte de l'Ecriture ; & c'est ce qui a imposé à Buxtorf qui ne devoit pas dans son fait si important s'en rapporter à l'autorité

• • / „ „L. C R 1 T 1 ^ u *• ï8s Üiome tf un Rabbin pour ne pas
tomber dans la mdinc erreur. Voyons plus particulièrement la maniéré dont
les Caraïtes expliquent l'Ecriture. r Aaron Caraite cft fi éloigné de mettre
fans aucune neceffite des diverfes leçons dans le Texte de l'Ecriture , qu'il
ne peut fouffrir les Ailegories & les jeux d'esprit de quelques Juifs
Rabbaniftes qui en inventent pour trouver de nouveaux fens. Il remarque au
commencement delà Genefe qu il y a des Rabbins qui li lent Baâa , finxit ,
ou mentitut tffi , au-'icu de Bar a ,

3§ Histoire moquent à la vérité de la plus-part des Traditions des Juifs qu'ils norrw ment gens de Tradition , mais ils fc foumettent fans aucune difficulté à celle qui regarde les Points & les Accens inventés par les Juifs Mafloré» tes & mefmc à toutes les autres Traditions qui leur paroiffent raifonnables & bien fondées . <1 " 1 1 i-t.— . |. , •ffl'M y* I 11 ' C h a p i t n E XXX. Origine de la Grammaire parm les Juifs, en tjuel-temp s elle a commencé fin progrès. Catalogue des plus célébrés Gramm air sens Juifs. A Prés quclesJuifsdçTiberiadceurent ajoûté les Points &: les Ac* cens au Texte de la Bible , les Doéteurs des autres Ecoles commencèrent à les imiter. Ils mirent ces Points & ces Accens dans leurs Exemplaires, que les particuliers décrivirent enfuite pour leur commodité. On ne fuivoit alors que la Tradition, parce qu'on n'avoit point encore inventé d'art qui preferivit des réglés pour la maniéré de marquer les Points : Mais les Arabes ayant fait des Grammaires pour perfectionner leur Langue, les Do&eurs Juifs qui vivoient dans les lieux où la Langue Arabe cftoit enufage, compofcrent auffi à leur imitation dbs G rammaires de la Langue Hébraïque ; & c'eft la raifon pourquoy les premiers Grammairiens Juifs ont écrit leurs Livres en Arabe, & les Rabbins mefmc qui ont écrit depuis ce temps-làdes Grammaires en Hébreu de Rabbin , n'ont prcfque fait que traduire les mots A rabes ifuc en une autre Langue. Ifaac Levita eftoit tellement perfuadé de ce fencHm? riment qu'il remonte quelquefois jufqu'aux premiers Grammairiens Klhr-Juifs pour connoître mieux la propriété des termes qui fontcnuſàge dans la Grammaire Hébraïque. 11 prétend par exemple, que ces premiers Grammairiens n'écrivoient pas le mot Sceva avec un Vau, comme l'on a fait depuis ; mais avec un Beth , & qu'il vient de ficou , reduiMr in rc, cftant la mefmc chofèqucle Giefma des Arabes. Le Perc Morin bu>i. a rapporté auffi pluficurs exemples de cette conformité de la Langue • Hébraïque avec l'Arabe , pour prouver que les J uifs ont pris des Arabes leur Grammaire, & il (croit aifé d'en produire un plus grand nom— bre ; mais il n'cft pas befoin de nous étendre plus au-long fur ce fujet , outre que nous verrons plus- bas que les Juifs ont entièrement imité les Grammairiens Arabes dans leur méthode. Je me contenteray feule— “ . ment

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

Critique. 1&7 ment de marquer icy le temps que la Grammaire a commencé parmi les Juifs. : i i - ■ 'i -, : ' I Quelques Auteurs ont crû que la Grammaire Hébraïque n'étoit guère plus ancienne que de: it. *11 faut néanmoins avouer que les Grammairiens de ce temps-là étoient peu éclairés, & qu'ils ne pouvoient presque se débarrasser de certaines subtilités Cabalistiques, & d'autres jeux d'esprit qui étoient toute leur occupation. Es n'étoient nullement exercés dans l'art de la Critique laquelle ne s'accorde pas avec l'étude des Allégories qui étoient alors fort estimées. Audi a-t-on négligé les Livres de ces premiers Grammairiens Juifs, qui n'avoient ny art ny méthode. Il est à remarquer que

t88 Histoire blemcfme que ce foit pour cette raifon, qu'oo ait
 donné à R. Juda Hiug la qualité de premier Grammairien , parce qu'il eft en
 effeCl le premier qui ait traité méthodiquement cette matière, & avec
 quelque pénétration d'cfprit. Peut-cftreeft ceauflî laraifon pourquoy
 ceRabbin nomme les Ouvrages des Grammairiens qui l'avoient précédé
 Cantiques & Paraboles, d'autant qu'ils eftoient obfcurs, & qu'ils n'eftotent
 point écrits d'un ftyl didactique. Nous produirons icy en abrégé le
 Catalogue Manufct dont nous venons de parler , parce que le P. Morin n'en
 a rapporté que quelques extraits, & nous ajouterons en mefme temps les
 reflexions neceflaires, afin qu'on puifle juger dçj'originc & du progrez de la
 Grammaire parmi les Juifs, j» Saadiah Haggaon , ou l'excellentiffime,
 dcPhitumée,acomposéle » Livre du Recueil, le Livre de la Langue
 Hébraïque , & le Livre de l'éle» gance;. après luyfuitun Autheur Anonyme
 de Jcrufalemqui acom» posé huit Livres édattant comme des Saphirs; le
 troifiémeeft R. Adonim » Bcntamim de Babylone, qui a auflî fait un
 Recueil quatrième R. J uda » Ben- K arts qui a écrit un livre fur cette
 matière. Le cinquième R. Me» nahem Ben-Saruk Efpagnol qui en a auflî
 écrit un Livre. Le fixième j> 1^ . Adonim Levite furnommé Labrat Arabe de
 Fez qui a composé plu>» ficurs Livres fur b mefme matière. Le Septième
 B^ .Juda HmgdcTcz lequel a furpafle tous les autres Grammairiens qui
 l'avoient précédé , & a » écrit quatre Livres de Grammaire. Le hui&ième R.
 fona de Cordoüe « furnommé Ben-Gana qui en a composé fept Livres dont
 le feptième eft j» un DiCtionnaire. Le neuvième R. Scelemo Ben Gtrvtrol.
 Le dixième yy R. Samuel Hannagid de Cordoüe qui a écrit un Livre de
 Grammaire n intitulé RicbeJJes. L'onzième Moïfe Cohen Efpagnol,
 furnommé Geka» tilia de Cordoüe, lequel a ajouté à la Grammaire
 plufieurschofes donc »i ceux qui l'avoient précédé n'avoient aucune
 connoiffance. Le douzième » David Efpagnol de Grenade qui a écrit un
 Livre intitulé UsRoys. Le n trêzièmeR. Juda Ben-Bileam de Toledé qui a
 composé quelques Livres » de Grammaire. Le quatorzième R. Ifaac
 furnommé J a fis qui a écrit un s. Livre intitulé Liaifms. Le quinzième R.
 Lcvi furnommé Attaban de » Sarragoflê qui a composé un Livre fous le titre
 de la clef. Le Seizième »» R. Abraham Ben-Efra Efpagnol, qui a furpafle
 tous les autres tant en Li» vres qu'en capacité. Le dix feptième R .Jacob
 Ben-Eleazar, qui a compo>» £ plusieurs Livres de Grammaire dont il y en a
 un intitulé U Parfait. Le » » dix huiCtième R. Scclomo Ben-R. Abraham qui

a composé un DiCrion» nairc. Le. dix -neuvième Jofeph Kimhi Efpagnol ,
qui a écrit plufieurs Livres.

C R I T I a. V E. 189 Livres. Le vingtième Moïse Kimhi Fils de
 ccjofcph qui a composé un “ Livre intitulé Introduction à la science. Le
 vingt Se unième R. David “ Kimhi Frere de ce Moïse , lequel David a
 composé le Miclol ou une ** Grammaire, avec un Dictionnaire. Le vingt-
 deuxième R. Joseph “ Ben-Caspi qui a composé un Livre intitulé Cbaifnes
 d'argent. Le vingt- “ troisième R. Moïse Ben-Hanftcia qui a aussi composé
 un Dictionnaire. “ Le vingt- quatrième R. Joseph qui a écrit le Livre intitulé,
 Auteur Je “ U Langue. Le vingt-cinquième R. Scemucl excellent
 Grammairien qui “ a composé plusieurs Livres de Grammaire. Le vingt-
 sixième R. Isaac Fils de R. Moïse lequel Isaac est Auteur du
 Livre intitulé “ L'ouvrage

iço Histoire *• cefujer, & les mcfmcs Livres font de plus citer par d'autres Juifs. Mais •» fes Commentaires fur l'Ecriture , & quelques autres Ouvrages qui nous reliant de luy prouvent évidemment qu'il cftoit peu habile dans la 1 Grammaire, & qu'il ne s'eftoit pas beaucoup appliqué à la Critique! La manière dont il prétend expliquer à la lettre plufieurs mots de la Prophétie de Daniel , montre allez qu'il eftoit rempli de fubtilités ridicules des Cabbal ides. Par exemple, au Chap. où nous lifons Pat-Bag il le fcrtdelaCabbalequ'on nomme Gematrux en changeant la lettre Gbi• mel en Refeb , comme s'il y avoit Pat- Bar , un manger pur. Il interprète de la mcfmc manière le nom propre Avednego , comme fi l'on lilbit Avednebo en changeant le Gbtmel &: Bah. Il change auflî par uge autre méthode le Zam en TzuuUt YAielpb en Ain, le Betb en Mem, A: plufieurs autres lettres. La plus*part des ctimologies qu'il apporte font puériles, & fans aucun fondement. Au-Heu d'attribuer • aux Copiftes l'abfênce de certaines lettres qui fervoient autrefois de Voyelles, il a recours aux raifons Allégoriques comme quand il dit que le mot Nebucadnezar au Chap. z. de Daniel cft écrit fans Alepb , parce qu'il avoit cfté arrefté ce jour-là qu'il n'auroit plus de Royaume de Babylonc. Voilà de quelle manière il fait les reflexions fur la Mafloré. Il a anflî écrit un Commentaire fur le Livre de la Création, attribué à Abraham où l'on ne voit que des jeux d'efprit A: des fictions Cabbaliftiques fur les lettres de l' Alphabeth Hébreu. Nous pouvons donc conduire qu'avant R. Juda Hiug qui vivoit félon la fuppputation des Rabbins au commencement de l'onzième Siecle , lesjuiffontignoré l'art de la Grammaire, bien que plufieurs d'entre jtimhi eux enflent déjà écrit fur cette matière. C'eft ce qui a fait dire à R. D. r * Kimhi qu'avant le tampsde R. Juda la Langue Hébraïque cfloitdans •Grun- une efrange confufion, & que ce Rabbín s'eft appliqué le premier à i.uir,. ^tcr ceft0 confufion ; auflí il l'appelle Le chef des Docteurs qui ont redreffí. la Langue. En elfed fi l'on compare l'ancienne prononciation de l'Hebreu avec celle d'aujourd'huy , on y trouvera beaucoup de différence , & je ne doute point que les Grammairiens J uift qui fê font reglez fur la Grammaire Arabe, n'ayent introduit plufieurs changemens tant dans la prononciation de l'Hebreu que dans la manière de l'écrire. Les voyes par lcfquelles on a rétabli cette Langue ne font pas fi affûrés, qu'il n'y ait encor bien de fmcertitudc,& afin qu'on en puiiè mieux juger j'ay crû qu'il cftoit rtcceflaire d'examiner plus

en particulier les Livres des Grammairiens juifs, afin de faire connoître
par là l'assurance de la Langue Hébraïque. • Ch a

Chapitre XXXI. Hijloire des Grammairiens Juifs avec la difcuffton de leurs Livres , d'où fort connaîtra C Origine , & le progrès de la Grammaire Hebraüjne , ér en me/me temps fon incertitude. * Blenque du temps des Septante & des autres anciens Interprètes il y eut un certain ufage d'expliquer le Texte Hébreu de la Bible. Il n'y avoit pourtant point encore de Grammaire réduite en art. Les Rabbins prétendent avoir en cela un grand avantage par-deflùs les premiers Juifs, parccqu'ils font capables par ce moyen de faire plulieurs reflexions fur la Langue Hébraïque, lefquelles ont cfté inconnues à leurs p redecc fleurs. Mais d'autre part les règles que ces Grammairiens preferivent , font quelquefois fl fubtiles & fl incertaines , qu'en beaucoup d'endroits je préférerais l'ufage des anciens à ces nouvelles règles. Ce qu'on pourra connoître plus aifement par la difeuflion que nous allons faire de leurs Livres. L'Authcur du Catalogue Manufcrit dont nous avons fait mention cy-deffùs attribue à R. JudaHiug quatre Livres de Grammaire dont-il apporte les titres. R.D. Kimhi ne parle néanmoins que de deux, & dians la Préface qui cft au commencement de la Grammaire de R. Jona il cft dit que R. Moïfe Fils de R. Samuel Coben Gekattlia , a traduit de l'Arabe enHcbreu deux des Livres de Grammaire de R. Juda. Jay lûune Grammaire Manufcrite de ce Rabbin, où il imite entièrement la méthode des Grammairiens Arabes , & il dit d'abord que fon dcfcineft de parler des lettres qui font cachées, & de celles qui font ajoutées, ce qu'il nomme en Hebreu Otiothbajfeter Vchammefcec , lit terras Occultations & ProtraSlionis. Le plus grand fêcret de la Langue Hébraïque confifte à fçavoir diftinguer ces fortes de lettres , & à marquer prerifement celles qui font du corps des mots, & celles qui n'en font point. Or, comme clics font quelquefois cachées foit dans la prononciation foit dans la manière dont elles font écrites , parce que les Copiftes les ont fouvent omifes , R. Juda donne dans ce Livre des réglés pour les découvrir. Ces réglés conviennent principalement aux lettres, qu'on nomme Kvi, c'est-à-dire à l'Alep, au Pau, & au Jodt lesquelles fê fuppriment aifement ou fc changent les unes aux autres; & alors à moins qu'on n'ait allez d'habilité , pour les découvrir on tombe

ici Histoire dans l'erreur. R. Juda allure que le fecret de ces lettres est connu de peu de personnes, & il reprend en cela d'ignorance les Grammairiens qui l'avoient précédé. Il acculé même un excellent Grammairien de (on temps qui ne pou voit réduire les mots à leurs racines, parcequ'il n'avoit pas la connoissance de ces règles. Mais toutes ces règles & plusieurs autres, qui ont été inventées depuis luy sur le même sujet, n'ont pas empêché que les Rabbins Grammairiens ne disputent encore aujourd'hui de la racine de quantité de mots, & par conséquent de leur véritable lignification. Leurs préceptes ne sont pas toujours certains, & de plus les Exemplaires Hébreux dont ils se fervent, diffèrent des anciens en beaucoup d'endroits, ce qui rend la Lecture du Texte incertaine. Le même Rabbín met la lettre He, quand elle est à la fin des mots, parmi les lettres qu'on nomme efuiefientes ou oisives » & il ajoute quelle est alors à la place de Ākph. Cette règle tire son origine des anciens Juifs, qui ont confondu Y Aleph avec le He après le retour de Babylone. La Langue Chaldéenne qui devint leur Langue maternelle employé ordinairement cette lettre Aleph à la fin des mots. J'ay même trouvé en lisant de très-bons Exemplaires Manuscrits de la Bible, que les anciens Copistes ont bien plus souvent confondu ces deux lettres, qu'il ne paroît par les Exemplaires imprimés. Au reste, R. Juda se conforme aux Grammairiens Arabes, en ne mettant pour fondement de la Lecture que les trois lettres Aleph, Vau & Jod que les Juifs appellent pour cette raison, matres Elioms. Ces lettres servoient de Voyelles avant que les Juifs de Tyberiadé eussent inventé les Points, & encore aujourd'hui les Arabes n'ont que trois Points qui répondent à ces trois anciennes Voyelles. Mais les Juifs en ont inventé un bien plus grand nombre pour marquer plus précisément les différentes prononciations qui n'ont pas été assez distinguées par les Arabes. Il semble néanmoins que les Grammairiens Juifs aient trop limité ces anciennes Voyelles, puisque S. Jérôme ne met pas seulement au nombre des Voyelles, Y Aleph, le Vau, & le Jod, mais aussi le Het, & le Ain avec les Juifs de son temps. Le même R. Juda a observé que ces lettres que nous avons appellées anciennes Voyelles, se perdent quelquefois, & qu'alors elles sont recompensées par un Point nommé Dagech qui marque leur absence, & que de deux mots on n'en fait qu'un, ce qui est sans doute pris des Arabes » avec cette différence néanmoins que les Arabes ne changent quela

CRITIQUE. 1⁵ prononciation, & non pas la manière d'écrire , au-licu que les Juifs ont Teformé l'une & l'autre ce qui fait quelquefois des diverses leçons dans le Texte Hebreu. . Il ajoute de plus cette autre réglé de Grammaire, que la coutume des Hcbreux est de changer X Alepb en He , & que c'est pour certe raifon P*TMiqu'on a écrit Ethabbar par un Aleph , au-licu de Hithabbar par un i(%l+' He. Egealli par un Alepb, au-licu de Higeallt par un He , EfloLiu J'L/ir. -avec un Aleph au-licu de HifioLlu avec un He , & Afcem avec un Alepb , au-lieu de Hafiem avec un He. Il rapporte au mcsmc endroit plusieurs autres exemples de ce changement , qui est assez ordinaire dans l'Ecriture , & qui ne peut venir que des Copistes qui ont confondu ces deux lettres a caufé de la rcftcmblanccdcleur prononciation, principalement lorfque les J uifs portaient la Langue Chaldéenne au retour de leur Captivité. Il produit au fti des exemples où X Alepb est pour le He à la fin des mots; mais il n'estpas befoin de nous y arrêter , c'est allez de remarquer en general la méthode que ce Rabbín a tenue dans fa Grammaire, pour ôter autant qu'il luy a cftépollible cette grande confufion de lettres qui font les unes pour les autres dans le Texte Hébreu; peutestre auroit il esté plus à propos de corriger ce Texte & de rétablir l'ancienne leçon félon le«Gcnie de la Langue Hébraïque. Il est certain que les premiers Authcurs des Livres Sacrés qui ont écrit avant la Captivité ont parlé purement Hebreu , & non pas Chaldéen , & ainfi ce que R.Juda& les autres Grammairiens apres luy ont nommé changemens de lettres, est plus fou vent une erreur de Copifte qu'un changement qui foit fingulier à la Langue Hébraïque. Outre ces changemens, il rapporte des Exemples du changement de Ja lettre Jod en Alepb , du Vau en Aleph , du Vau en He, & plusieurs autres femblables ; puis il examine les verbes qui commencent par ces fortes de lettres , & il explique en mcfme temps tous les differens cas où cela peut tomber , il donne des raifonj de la ponctuation , & de ce qui se prononce & de ce qui ne se prononce point.il fuit entièrement la méthode des Grammairiens Arabes dans l'explication qu'il donne des changemens des lettres e,u, t, l'une en l'autre. C'est-à-dire de l'Alepb, du Vau, & du Jod. S'il se trouve quelque irrégularité de punéttuation, il la remarque exactement en produifant l'endroit de l'Ecriture où elle est. Afin qu'on ne se trompe point,, il réduit les mots à leurs racines. Par exemple au Cliap. ij. d'Ifaïe, où est écrit Jahellu fans la lettre Aleph t il dit que ce mot est en la place de Jahellu avec un Aleph', puis Bb il

794 His toire il ajoute cette remarque, qu'il y a des mots où la lettre Aleph ferepoft & où elle eft en mefme temps retranchée comme inutile, bien quelle foit du corps de ces mots. La liberté que les Copiftes ont prife d'ajouter ou d'ôter ces fortes de lettres a apporté beaucoup de confufion dans le Texte Hébreu, de forte qu'il eft neceffaire de favoir les réglés, afin de prendre plutôt garde au fens qu'à la manière dont chaque mot eft écrit. R. Juda explique de plus les changemens de la ponctuation qui viennent des Accens. En un mot il rend compte de toutes les minuties de Grammaire, comme du Scheva, du Dagefch, du Hateph Patah & après avoir examiné les verbes qui commencent par un Aleph il paffe à ceux dont la première lettre eft un Jod, & dit que les Docteurs de fon temps ne fâchant pas cette partie de la Grammaire font tombez dans de très-grandes erreurs. Il s'étend aîné au long fur leur ignorance & fur les raifons qu'ils en apportent : d'où il eft aîné de juger combien les Juifs étoient peu inftruits de la Langue Hébraïque avant qu'ils euffent appris des Arabes l'art de la Grammaire. Ils ne pouvoient pas diftinguer félon cet Auteur le Prétérit d'avec le Futur dans les Verbes qui commençoient par la lettre Jod. C'eft pourquoy il en fait un long dénombrement, & il les réduit à leurs racines. Eft-ce quoy il diffère quelquefois des Grammairiens qui l'avoient précédé & qui n'étoient pas allez habiles pour faire exactement toutes ces diftinctions. Le mefme Rabbín paffe enfuite à la féconde partie de la Grammaire où il traite des Verbes dont la féconde lettre fe repofe, & eft comme oîfive, principalement depuis que les Points ont été ajoutés au Texte Hébreu, auquel il n'y avoit point autrefois d'autres Voyelles que ces lettres oîfives ; il obferve dans cette féconde Partie la mefme méthode que dans la première: Après quoy il examine les Verbes qui finirent par une de ces lettres oîfives ; & cela fait la troifième ou la dernière partie de la Grammaire ; car il faut favoir que les mots purement Hébreux n'ont jamais plus de trois lettres dans leur racine. On ne peut conclure autre chofe de cet Ouvrage de R. Juda Hiug, fi non que les anciens Grammairiens ne convenoient point entre eux touchant la racine des Verbes que nous appelions repofans ; & mefme aujourd'huy les Rabbins n'en peuvent encore tomber d'accord, non obftant toutes les réglés qu'ils ont inventées pour éclaircir cette matière. Perfonne ne doute que chaque verbe Hébreu n'ait jamais plus de trois lettres radicales ou effentielles, mais lorfqu'il en manque quelqu'une il

C R I T I a. U E. 195 ü cft difficile de la marquer exactement ; les uns le redui fent à une racine , & les autres à une autre. Ce qui eft caufé en partie de la diverfité des Traductions de la Bible. R. Jona qui eft le plus célébré des Grammairiens Juifs après R. Juda, acompofé fept Livres de Grammaire & entre autres un Dictionnaire. Les Ouvrages de ce Rabbín n'ont point efté imprima , bien qu'ils ayent efté Traduits d'Arabe en Hebreu de Rabbín. J'ay lu la première Partie d'un de (es Ouvrages intitule Ricma , qui comprend fa Grammaire & fon Dictionnaire. Il remarque dès le commencement , que l'eftude de la Langue Hébraïque cftoit fort négligée par la Juifs de fon temps ; puis il propofe l'exemple de Arabes parmi lefquels il vivoit , qui cultivoient leur Langue avec un grand foin. Il fait de plus mention des premiers Grammairiens à la tefte defquels il met R. Saadías Gaon, & un autre chef d'Ecole nommé Sainuel Ben-Haphni après avoir parlé de la méthode dont Saadías Gaon s'efWervi en interprétant la mots difficile par d'autres femblables de la Langue Arabe; il avoue que la Langue Hébraïque a efté prefque perdue & qu'on l'a rétablie par les autres Langues Voifines. Cette Langue li n'en croyons, n'eftoit pas encore dans une perfeCtion quand décrivit fa Grammaire; il ne fit aucune difficulté d'accufer d'ignorance les Grammairiens qui l'ont précédé, auxquels il reproche de s'eftre fouvent trompez, en mettant plusieurs lettres au nombre de radicales auxquelles il ne devoient point. Il n'épargne que le feul R. Juda, qu'il reprend mefme de s'eftre quelquefois trompé avec la autre. Enfin il promet dans fa Préface de donner dans fon Dictionnaire l'Interprétation de certains mots prefque inconnus , comme font les noms de mefures , des poids , de animaux, de Pierreries , & plusieurs autres femblables qu'il promet d'expliquer félon le fentiment de R. Saadías Gaon, de R. Seriva, de R. Hai, de R. Samuel Ben-Haphni , & de autres Juifs furnommés Geonim qui l'avoient précédé. Il commence fon Ouvrage par la divifion de parties du difcours, de la mefme manière que les Grammairiens Arabes , & il explique en particulier la nature de ces chofes-li , & leurs propriétés, dont il parle différemment félon les différentes opinions des Grammairiens. Pour y procéder * plus méthodiquement , il partage d'abord la lettre en Gutturales, en Labiales, & autres; puis il rapporte toutes leurs propriétés, & leurs différentes unions à l'égard des Verbes. Il dit par exemple, que de l'union de deux lettres Bet & Ain fe forment les Verbes Avar, Baar, Bera, Rovat Raau, & il explique enfuite la lettre qu'on nomme radicales ou B b z elfen

r 96 Histoire cflnticllcs, qu*il diftingue de celles qui font
 accidentelles ou ajoutées. Les lettres cflnticllcs félon cet Autheurfont
 Ghimel , Zain , Duleth ^ Htxh, Tetb , Samech , /4/w, Pſe, Tz^ele-, Kopb ,
 Refeh. Les autres font Acci* dentelles ou ajoutées. Il remarque que les
 Grammairiens" qui l'ont précédé tant dans le Levant qu'en Efpagne, ont
 traité toutes ces QuefHons & qu'ils ont inventé de certaines marques ou
 lignes pour faire mieux* connoître l'ufage de ces lettres. Et il nomme entre
 autres Rabbi lijenahem , Btn-Sr.ruk ; les exemples que R. Jona produit fur
 ce fujet, éclairci flnt quantité de partages de l'Ecriture, &: il reprend
 mcfme quelquefois R. juda de s'eltre trompé en lifant de certains Points
 pour d'astres, comme dans le verbe Ictehl au Chap. 1 6. d'Ifaïc verfet 7. il
 s'étend fort au long fur ces fortes de lettres , afin qu'on diftingue ce qui cft
 d'eflentiel aux mots d'avec ce qui n'eft qu'ajouté. Il ajoute de plus
 l'explication des changemens qui fe font d'une lettre en une autre* & des
 Points qui le mettent aulii les uns pour les autres. Je ne parleray point de ce
 qui appartient aux inflexions des noms & des verbes , ny de plufieurs autres
 minuties de Grammaire qui n'ont rien de particulier. Si j'avois pu trouver
 les DiétionnaireAle ccs deux Rabbins ; je me ferois efiendu plus au-long fur
 cette matière , mais à leur défaut on aura recours au Diétionnaire de Ktmhi ,
 qui les cite fouvent & les réfute en* mefme temps , d'où l'on peut juftifier
 dans plufieurs endroits les anciens Interprétés de l'Ecriture, quand ils ne font
 pas conformes aux nouveaux & de plus on voit que ccs premiers
 Grammairiens n'ont pas tenu la Maflore pour infaillible, puifqu'ils n'ont
 égard qu'au fens , & qu'ils appliquent la règle generale de la Malflore aux
 Lieux où ils le jugent à propos^ Venons maintenant aux Grammairiens dont
 les Livres font imprimez. Le premier & le plus fçavant de ces
 Grammairiens eft Aben-Efra dont nous avons deux Livres de Grammaire
 fous les noms de l'élégance & de la balance de la Langue Sainte. Comme il
 fuit la méthode des Rabbins Juda & Jona, il feroit inutile de nous y arrêter.
 Jemcontenteray feulement de rapporter des Livres de cet Autheur, ce
 qu'ilacrudu Texte Hébreu & de la Maflore. Dans la Préfacé de fes
 Coihmentaires furlePentateuqueilaflùrequilnefautpas fe mettre en peine de
 quelle maniéré les mots font écrits, foit qu'ils foient entiers, ou defèéhieux,
 parce que cela depend le plus fouvent des Copi lies. Il rejette mefme les
 raifonsde ceux qui s'y appliquent comme des Allégories ridicules , &des

jeux d'esprit qui ne font propres qu'à amuser des enfans î il n'a pourtant • *

- •- pas.

• CrīTI Q.U'E. 197 pasblimé l'ouvrage des MaſTorctes; ainſi que nous avons montré cydefTus ; mais il na pu fouſſrir les ſubtilites de certains InterpretesJ uifs, qui trouvent des myſteres où il n'y en a point. Il ne confidere pas tant la manière dont les mots ſont écrits, que ſeſens, & il ne fait aucune difficulté de changer des lettres en d'autres, comme le Samteb en Schirt, Y Alepb en Am &cn He, & il obſerve par exemple que le mot Ubai au Chap. 8. de Daniel, qui eſt écrit avec un Alepb., doitêtre expliqué comme s'il y avoit Jubal avec un Jod, ainſi qu'il eſt écrit au Chap. 17. • de Jeremie , & la raifon qu'il en apporte , conſiſte en ce que ces lettres ſe changent d'ordinaire les unes aux autres , & que dans l'Écriture le mot Ifaï par un Jod eſt la meſme choſe que Ifaï écrit avec un Alepb. La Traduction de S. Jerome convient en cet endroit avec celle d 'Aben-EJra. R. David Kimhi qui eſt Eſpagnol auſſi-bien q' l'Aben-Efra acſtéle plus ſuivi de tous les Grammairiens Juifs , tant à cauſe de ſa méthode que de la netteté de ſon ſtyle. Ceux de cette Famille ont beaucoup travaillé ſur la Langue Hébraïque ; nous avons une Grammaire de Moïſe Kimhi frere de David laquelle a été traduite en Latin ; & de plus les Livres de Joſeph Kimhi leur Père, (ont auſſi quelquefois cites par les Rabbins: Mais R. D. Kimhi ayant ſurpaſſé tous les autres, on n'apreſqueludansces derniers Siècles que ſes Ouvrages. Les Ghreſtiens les ont traduits ſelon le beſoin qu'ils en ont eu & ils enontmeſme fait la règle de leurs Traductions. Les Juifs modernes le préfèrent auſſi à tous les autres Grammairiens, & Aben-Melec qui a fait un Recueil des Interpretations Grammaticales des Rabbins ſur toute l'Ecriture s'attache principalement à cet Auteur. Il dit de luy qu'il n'y en a point parmi eux qu'on luy puiſſe comparer, tant pour l'eſtude de laMaſſore, que pour la recherche des bons Exemplaires de la Bible, qui eſtoient en Eſpagne. Cependant bienque Kimhi ſuive la Maſſore avec aſſez d'exactitude, il ne laiſſe pourtant pas de s'en éloigner quelquefois , & de changer les lettres les unes aux autres pour trouver un meilleur ſens. Il remarque par exemple au Chap, 1 1 . de Zacharie ou nous liſons Jotſer, que les Interpretes traduifent comme ſil y avoit Oſſir avec un Alepb en la place du Jod. La Maſſore ne donne verſ. 1 3 à la vérité cette liberté de changer des lettres en d'autres que dans les endroits qu'elle a marqués; mais les Grammairiens ont été plus avant & ont appliqué à pluſieurs autres endroits les réglés generales de la Maſſore. Le meſme R .D. Kimhi n'eſt pas tellement attaché à la ponctuation de la Maſſore, qu'il n'ait quelquefois égard aux bons Exemplaires M* En

fpagnols qu'il cite afTez fouvent. Par exemple au Chap. 1 1 . d'Ezcchiél où nous lifons Mikdas avec un Qama, fous le Daleth , & Metfb ayec un P*Bb 3 ubi>

198 Histoire • taby il dit que Mikdas a un Val ah , & qu'il eſten conſtruction avec Meathy pareeque Mtath eſtlàun Nom Subſtantif. Ce qu'il témoigne avoir trouvé dans quelques Exemplaires correéts , bienque dans d'autres Mtatb fut écrit avec un Carriez,, & fut par conſequent un Adjeéh. D'où nous devons conclure qu'on n'eſt pas tout-à-fait certain de la Leéture de la MaTore & qu'on peut conſulter les anciens Exemplaires, puisque R.D. Kimhi préféré une leçon qui eſt contraire à celle de la MaTore. Au Chap. 24. du meſme Prophète, où nous liſons Harkab avec un Patab ſous le He , il obſerve dans ſon Diétionnaire, que c'eſt ou l'Infinitif, ou l'Impératif de la Conjugaiſon Htpbil, que R. Jona a lu unCamez, ſousle He dans un Exemplaire de Jeruſalem, & qu' alors c'eſt l'Infinitif de la Conjugaiſon Hophal ; déplus que le meſme R.Jona témoigne l'avoir lû avec un Patab dans un Exemplaire de Babylone , & que cette leçon eſt conforme à ce qu'il a lû dans des Exemplaires corréts. Quoyqu'il ne s'agiſſe icy que d'un Carriez, ou d'un Patab , ce changement apporte néanmoins quelquefois de grandes variétés dans les Traductions delà Bible. Au Chap. 9. d'Ezcehiel où nous liſons maintenant Damim , il a lû dans ſon Exemplaire Hamas , comme il paroît de ſon Commentaire ſur le verſet 9. de ce Chap. & il remarque en meſme temps qu'il y a Damim dans d'autres Exemplaires corréts. Il n'a pourtant pas ſuivi cette derniere leçon, bienqu'elle fut de la Maſſore. Enfin ſi Ton s'applique un tant ſoit peu à la Leéture du Dictionnaire de Kimhi & de ſes Commentaires ſur l'Ecriture, on trouvera qu'il a douté ſouvent, non ſeulement de l'Interprétation des mots , mais auſſi de la manière de les lire , & que pour cette raiſon il a conſulté les meilleurs Exemplaires qu'il luy a eſté poſſible. De plus que les Grammairiens qui ont vécu devant luy ſur tout R. J uda, R. J ona, & R. Aben-Efra, ne ſont pas toujours de (on ſentiment dans la manière de lire le Texte Hébreu. S'il avoit eſté perſuadé de l'infallibilité de la Maſſore , il luy aurait eſté facile de décider par elle les di verſes leçons , au-lieu de recourir aux anciens Exemplaires. Il y avoit meſme quelquefois tant de probabilité dans les diverſes leçons, qu'il n'oſe rien affirmer, comme il paroît de la racine Ja kar dans ſon Dictionnaire, & d'une infinité d'autres mots dont il doute, tant pour ce qui regarde la manière de les lire que leur interprétation. L'eſtime qu'on a eue pour les Livres de Kimhi a eſté cauſe qu'on a négligé la plus-part des autres Grammairiens qui ont écrit après luy, bienque quelques-uns l'ayent corrigé en pluſieurs choies. R.Joſeph AbtttCajpi qui a compoſé

un Dictionnaire intitulé Chai fites d' argent. Diffère allez fouvent des autres Grammairiens, & il reprend déslecommencev • c ment

Critique. 199 ment de Ton ouvrage R. Jone, Abeti-Ejra, 8c Kimbi , de s'être quelquefois trompés à l'égard des racines, mais comme il estoit persuadé de l'incertitude de la Langue Hébraïque , il se contente en ces occasions de rapporter les interprétations qu'il jugeoit les plus probables sans ofer rien décider. Je ne crois pas que le Livre de ce Rabbin ait esté imprimé. Elias Levita Juif Alleman , qui a presque toujours demeuré en Italie , est sans doute le plus sçavant Critique des Juifs qu'il a tous surpassés dans l'art de la Grammaire. Outre les Remarques qu'il a faites sur les Livres de Moïse, & de David Kimhi, il a composé plusieurs Ouvrages de Grammaire qu'on a traduits en Latin : Et les réflexions sur cet art , sont tout-à-fait utiles pour sçavoir à fond la Langue Hébraïque. Munster, Fagius & quelques autres Chrétiens qui vivoient de son temps , ont beaucoup profité des doctes leçons de ce Rabbin , lequel se rendit odieux à eux du trop grand commerce qu'il avoit avec les Chrétiens à qui il apprenoit l'Hebreu. Il eut à Rome des Cardinaux pour Ecoliers , & les personnes les plus qualifiées de cette Ville. Munster qui a traduit quelques uns de ses Ouvrages, témoigne qu'avant avoir lu les Livres d'Elie, il avoit pris la qualité de Maître , bien qu'il ne fut pas encore bon Ecolier. On peut dire que cet homme seul parmi les Juifs a esté capable de ne se laisser point préoccuper , & de ne point croire Amplement à l'autorité de ses Docteurs. Il a examiné les choses en elles mêmes , & sans suivre les préjugés des autres Juifs, il a parlé des diverses leçons du Texte Hebreu , des Points & des Accens , avec beaucoup de liberté. On doit lire surtout un excellent Traité intitulé Mafforet Hammajforeth , où il explique en sçavant Critique les difficultés de la Mafloré. On peut joindre avec ce Rabbin un autre Grammairien Juif nommé de Balmes qui vivoit en même temps , dont la Grammaire a esté imprimée à Venise avec la Traduction Latine en 1513. Il y a à la vérité peu de méthode dans cet Auteur, mais il fait paroître d'ailleurs une grande érudition & il reprend en une infinité d'endroits les erreurs des Grammairiens qui ont écrit avant lui ; tout son Ouvrage montre évidemment l'incertitude de la Grammaire Hébraïque. Je passe sous silence plusieurs autres Grammairiens Juifs qui ont tous suivi la même méthode , & qui ne font presque autre chose que de copier les Livres de ceux qui les ont précédés. J'ajouteray seulement icy deux mots d'un Abrégé de Grammaire imprimé à Constantinople & composé par un Juif nommé Aaron Harifeon. Cet Auteur s'applique principalement à ôter la confusion

qui est dans le Texte Hebreu, &ila establi pour cela de certaines réglés , d'où
il est aisé de conclure , que ce Texte

rzoo Histoire Texte est fort inconstant, & qu'il a été sujet à beaucoup de changemens. Il dit donc que l'Écriture a de coutume de répéter les mêmes choses, & quelquefois les mêmes mots, qu'il y a des manquemens, des superfluités, des transpositions, des Pluriels joints avec des Singuliers, des Singuliers avec des Pluriels, des mots écrits de différentes manières, des noms Féminins avec des verbes au Masculin, & des noms Masculins au contraire joints avec des Verbes au Féminin, & plusieurs autres irrégularités dont il produit des exemples. Il rapporte aussi un petit Abrégé de la Maflbre. En un mot toutes ces règles ont été prises sur le Texte Hébreu de la manière qu'il est aujourd'hui, & on n'a pas examiné (Ici cela vient de la nature de la Langue Hébraïque, ou des Copistes qui le font tromper. Enfin il est à propos de remarquer qu'on trouve beaucoup plus de diverses leçons du Texte de l'Écriture dans les anciens Livres Manuscrits des Juifs, que dans les imprimés qui ont été reformés, principalement dans les endroits où le Texte ne s'accordait point avec celui d'aujourd'hui. Les Manuscrits mêmes diffèrent beaucoup entre eux, & il y a peu de Critiques Juifs qui remarquent ces variétés, quand ils font imprimer les Livres. Les Exemplaires Manuscrits par exemple du Dictionnaire de Kimhi font assez différens des imprimés, & sur tous de l'édition de Venise. Le Juif qui a fait imprimer ce même Livre à Naples, a été plus sincère, car il avoua librement qu'il a corrigé en quelques endroits l'Exemplaire Manuscrit quand il différait du Texte de la Bible; & il a même mis ces diverses leçons à la fin du Livre, comme M. Cappadain l'a remarqué dans un Livre, où il accuse les Juifs d'avoir été de mauvaise foi. On ne doit pourtant pas, comme il semble, les accuser pour cela de mauvaise foi, parce qu'ils ont fait imprimer ces Livres selon les règles ordinaires de la Critique, en corrigeant les endroits qu'ils ont cru défectueux. On doit plutôt rejeter cette faute sur les préjugés de leur Maître, qui ont été la cause qu'ils ont condamné d'erreur tout ce qui n'y était point conforme, & qu'ils ont ensuite négligé de marquer des variétés qu'ils jugeaient inutiles. Au reste il est temps que nous finissions la première Partie de cet Ouvrage, & qu'après avoir montré l'inconstance du Texte Hébreu & de la Langue Hébraïque, A' les divers états où le font trouvés les Originaux de l'Écriture Sainte pendant un grand nombre de Siècles, nous partions maintenant aux Versions de ces Originaux. C'est ce que nous allons examiner dans le Livre suivant. Fin du Premier Livre. HI

101 HISTOIRE CRITIQUE D U VIEUX TESTAMENT. LIVRE
SECOND. Où il est traie des principales Versions de la Bible. Chapitre I.
Des Versions de la Bible en general , tjui ont été faites tant par les Juifs

toi Histoire moins alors aucun corps de Paraphrase Chaldaïque pour mettre entre les mains du peuple; mais on continua toujours de lire les Livres de Moïse , dans la Langue qu'ils avoient esté écrits , & les Docteurs Ce contentoient de les expliquer dans une Langue qui fut entendue de tout le monde. Cette ancienne coutume s'est depuis conservée parmi tous les Juifs, en quelque pais qu'ils ayent établi leur demeure; & c'est à cela principalement qu'on doit attribuer la plus-part des Versions qui ont été faites par les Juifs presque dans toutes ces Langues. Ils joignoient à chaque verset du Texte, ou au moins aux mots les plus difficiles, l'Interprétation en Langue Vulgaire, afin qu'ils pussent comprendre ce qu'ils lisoient , d'où on a enfin pris occasion de faire des Versions, ou Paraphrases toutes entières; & nous trouvons encor aujourd'huy plusieurs Exemplaires Manuscrits du Pentateuque , où la Paraphrase Chaldaïque est écrite confusément avec le Texte Hébreu , & d'une certaine manière, qu'après chaque verset Hébreu , l'on a mis toujours le même Verset en Chaldéen. La Version Grecque qu'on attribué ordinairement aux Septante Interprètes , est la première Traduction de la Bible qui ait été faite par les Juifs, elle eut si grande approbation parmi eux, que les Juifs Hellénistes qu'il y avoit un très-grand nombre sembloient ne l'avoir pas moins estimée que l'Original de Moïse , puisqu'ils la lurent , ainsi qu'on croit communément, dans leurs Synagogues ; au-lieu que les Versions en Langue Vulgaire , ne devoient servir que pour l'instruction des particuliers , & pour être lues dans les Ecoles , selon l'usage que les Juifs conservent encor aujourd'huy dans les mêmes Synagogues , où il n'est pas permis de lire la Loy de Moïse, que dans l'Original , bienque la plupart ne l'entendent pas. C'est ce qui me fait douter s'il est vray que les Juifs Hellénistes aient lu dans leurs Synagogues d'autres Exemplaires de la Loy de Moïse , que l'Original Hébreu , bienque Tertulien & quelques autres Pères témoignent que les Juifs lisoient de leurs temps dans leurs Synagogues la Version Grecque des Septante; nous éclaircirons plus-bas cette difficulté. À l'égard des Samaritains ont aussi eu une Version Grecque du Pentateuque dont il ne reste que des fragmens qu'on peut recueillir des Ouvrages des Pères , & de quelques Scholiastes Grecs. Ils ont de plus une autre Version du même Pentateuque , écrite en Langage Samaritain , ou plutôt en vieux Chaldéen ou Syriaque , qui approche beaucoup de l'ancien Langue de Babylone. Outre cette dernière Version Samaritaine qui a

C R I T I C L U I. 20} cfté imprimée dans les Polyglottes de Paris, & d'Angleterre , ils en ont d'autres écrites en Arabe, mais toutes ces Versions ne font que pour la commodité des particuliers , fie pour les Ecoles, au-heu qu'ils lifent dans les Synagogues l'Original de la Loy de Moïfe écrit en Hébreu , & en Caraéfcères Samaritains. Les Juifs Caraïtes fe fervent des Traductions qui ont efté faites par c*r,lnffc les autres Juifs; & ils eftiment beaucoup une Veriion du Pentatcuque en Grec Vulgaire, qui a cité imprimée à Conftantinople en Chara&cres Hébreux. Ils fe fervent aufli de quelques Versions Arabes, mais ils lifent dans leurs Synagogues le Texte Hébreu qui elt l'Original. Enfin on peut dire que les} uifs ont traduit l'Ecriture, principalement les Livres de la Loy , auili-bien que les Samaritains , & les Juifs Rabbiniftes , prefque dans toutes les Langues Vulgaires des pais où ils demeurent. Au moins s'ils n'ont pas toutes ces Versions en Corps , ils ont joint l'explication de chaque mot du Texte dans la Langue qui leur cft con. nuë; j'ay mcfme veu quelques fragmens des Livres de Moïfe écrits en Hébreu , avec une Paraphrafe Françoisè en Charaéteres Hébreux fur les mots les plus difficiles, ce qu'on ne peut attribuer qu'à nos Juifs de j France, qui ont fait ces Paraphrafes dans le temps qu'ils y avoient des Synagogues , & des Ecoles dans lefquels ils lifoient & expliquoient la Loy. Je parleray dans la fuite de ce difcours de plufieurs autres Versions que les Juifs ont faites pour leur ufage particulier. Les Juifs Efpagnols en ont aufli fait quelques-unes dont les juifs d'Italie fe fervent aufli-bien que les Efpagnols , parce que les Juifs d'Italie favent ordinairement les deux Langues, & j'en croy pas mcfme qu'il y ait aucune Traduction Juifve écrite en Italien. Aurefte on remarquera que la plus-part de ces Versions en Langue Vulgaire, font d'un Langage Barbare, & tout-à-fait rude, les mots dont on s'eft fervi dans ces Traductions ne font point de l'ufage ordinaire , d'autant que les Juifs qui ont voulu rendre mot pour mot les paroles du Texte Hébreu, ont formé un certain langage Extraordinaire, qu'on peut appeller langage de Synagogue. Le Grec de la Veriion des Septante, & mcfme ccluy du Nouveau Teftament cft de cette nature, de forte qu'il cft prefque impoffible de l'entendre , à moins qu'on ne fçache parfaitement la Langue Syriaque, ou Chaldaïque, qui cft la Langue que les Juifs parloient en ce temps -là. C'eft ce qui a donné occafion à quelques fçavans Critiques de la nommer la C c z LanI

Version drt Chréticus. 204 Histoire Langue HeUeniftique afin de la diftinguer par là du Grec commun. Pour ce qui regarde la Version des Chrétiens, l'Eglise a été longtemps fans reconnoître d'autre Ecriture Sainte , que la Traduction Grecque attribuée aux Septante Interprètes. Il est vray que nostre Seigneur & les Apôtres étant à Jerufalem & dans les autres Villes Voifines, n'ont pu le fervir d'autre Texte delà Bible, que de l'Original Hébreu qu'on y lisoit alors; mais après la mort de Nostre Seigneur, les Apôtres s'étant répandus en differens Lieux de l'Empire où la Langue Grecque estoit en ufage , & où les Juifs même lisoient dans leurs Synagogues , ou au-moins dans leurs Ecoles , la Version des Septante , ils crurent qu'ils dévoient se fervir de cette Version pour convertir les Juifs, & en même temps les Gentils. Il eust été en effet inutile de se fervir du Texte Hébreu, qui n'estoit alors entendu que de très-peu des Juifs. La Religion Chrétienne ayant été ensuite embrassée par plusieurs Nations qui parloient différentes Langues , la Version Grecque des Septante qui estoit en ce temps-là la seule Ecriture qui fut Authentique parmi les Chrétiens , fut traduite en toutes leurs Langues. Une nous restepourtant presque plus rien de ces anciennes Traductions, & celles que nous avons sous les noms des Ethiopiens , des Persans, & de quelques autres peuples , semblent être plus nouvelles , que ces anciennes dont il est parlé dans les Livres des Peres Grecs. La Version Latine qu'on nommoit aussi Italienne ou Vulgate , & qui est fort ancienne , a été mieux conservée que les autres , bienque nous ne l'ayons pas maintenant entière, & de la manière qu'elle estoit du temps de S. Jerome, & de S. Augustin. Il estoit nécessaire que Rome étant le Siège de l'Empire eût une Version particulière écrite en Latin ; outre que la Langue Latine n'estoit pas renfermée dans l'Italie seulement , mais elle s'étendoit jusques dans l'Afrique , dans les Gaules , dans l'Espagne, dans la Pannonie , & dans plusieurs autres endroits de l'Empire où l'on avoit envoyé des Colonies qui y portèrent cette Langue. Il y a une autre Version Latine que nous appelions ordinairement Vulgate, & qui est fort différente de l'ancienne Vulgate ou Italienne, dont on se servoit dans toutes les Eglises d'Occident avant que S. Jérôme eût fait sa nouvelle Traduction de la Bible sur le Texte Hébreu. Nous expliquerons ailleurs quelles ont été les raisons d'un si grand changement dans l'Eglise Occidentale. L'Eglise Occidentale a toujours retenu l'ancienne Version Grecque ^ des

CRITIQUÉ. 105 des Septante, que chaque Nation a traduite en sa Langue; il n'y eut que . les Syriens qui firent deux Versions de l'Ecriture , l'une sur l'Hebreu, & ! l'autre sur le Grec des Septante , lesquelles ils conservent encor aujourd' / d'huy ; mais nous examinerons dans la suite toutes ces Versions en particulier , & en mesme temps les Versions Arabes , & les autres qui sont à l'usage des Eglises d'Orient. Dans ces derniers Siècles de Schisme a donné occasion a quantité d'autres Versions qui ont esté faites la plus- part sur le Texte Hébreu; & commencent le commencement du Christianisme, Aquila, Theodotion, Symmaque & quelques autres Interpretes opposerent de nouvelles Traductions Grecques à celle des Septante, les Protestans ont aussi opposé leurs nouvelles Versions ^ancienne Latine ou Vulgate qui estoit autorisée par toute l'Eglise d'Occident. Les Albigeois , les Vaudois , .& les Wicklevites avoient fait avant ce temps-là des Traductions de la Bible en Langue Vulgaire ; mais comme ils ignoraient la Langue Hébraïque , ils se contentèrent de traduire la Vulgate le mieux qu'il leur fut possible. Les Protestans qui sont venus dans un temps où la Langue Hébraïque estoit connue dans l'Europe . crurent qu'ils ne pou voient pas avoir de meilleure raison de rejeter la Version dont on se servoit dans l'Eglise d'Occident, qu'en faisant de nouvelles Traductions sur l'Hebreu, qui fussent plus exactes que les anciennes. Luther fut le premier qui traduisit, il se fit sur l'Original toute la Bible en Allemand , & n'étant pas content de sa première Traduction, il en fit une seconde. Sa Version a esté ensuite traduite en Suédois, en Danois , en Finlandois , & d'autres Langues par ceux de sa Secte. Leon de Juda fit aussi presqu'en mesme temps une autre Version en Allemande toute l'Ecriture pour les Zwingliens , à la J SeCte desquels il estoit attaché. Ceux de Genève qui dans les commencemens de leur prétendue Réformation se servoient d'une ancienne Version Française faite sur la Vulgate, voulurent aussi avoir une Traduction en François prise sur l'Original; Robert Olivetan parent de Calvin fut Auteur de cette première Version, qu'on imprima Neuf- un.' chaquet en l'année 1551 . & elle a esté depuis revue & corrigée plusieurs fois par ceux de Genève. Les Anglois qui se estoient aussi contentés dans le commencement de leur schisme de ne suivre point d'autre Version que la Vulgate , en firent ensuite plusieurs sur l'Hebreu. Le Roy Jacques qui trouva à redire dans toutes les Versions Angloises qu'on avoit faites jusques alors, ordonna

dans la conférence tenue à Hamptonfiourt, qu'on travaüeroit à une nouvelle
TraduCtion de la Bible : Ce % G c 3 qui * W

Carho-ujuu. Pjgnin. 206 Histoire qui fut exécuté félon le projet qu'il en avoir arrefté* & les Anglois fe fervent encor aujourd huy de cette nouvelle Traduétion. Le fentiment commun des Proteftans fut qu'il falloit traduire le Vieux Teftament fur l'Hebreu , & le Nouveau fur le Grec ; mais comme la plus-part de leurs premiers Traducteurs nettoient pas fort favans dans ces deux Langues , il eftoit impoffible que leurs Traductions fut fent exactes. C'ettpourquoy elles ont été retouchées plufieurs fois depuis ce temps-là , & non obtant toutes les précautions qu'ils ont pu prendre, leurs Verfions font encor prefentement tres-defectueufes. Ils n'ont pas eu feulement à combattre pour cela avec les Catholiques ; mais aufli entr'eux , principalement pour la Traduction du Vieux Teftament. Les Catholiques qui ne fe fervoient point depuis long-temps d'autres Verfions que de la Vulgate Latine, furent en quelque façon obligez de faire de nouvelles Traductions en Langue Vulgaire pour oppofer aux Proteftans, mais ils crurent qu'il eftoit plus à propos de traduire fur la Vulgate , qui eftoit la Verfion des Eglifes d'Occident, que fur l'Hebreu qui eftoit confacré à l'ufage des Synagogues. Quelques Catholiques avoient néanmoins fait avant ce temps-là des Traduétions de la Bible en Langue Vulgaire ; mais outre qu'il y en avoir fort peu , elles n'étoient point confidérées , & il n'y avoit prefque perfonne qui les lut. Il y eut néanmoins des Catholiques qui prirent la liberté de traduire l'Ecriture fur l'Original , n'étant pas fatisfaits de la Verfion Latine qui étoit reçue dans toute l'Eglife d'Occident. Pagnin Religieux Dominicain fut le premier qui s'émancipa, & il fut appuyé dans fon defsein par quelques Papés , qui autoriferent fa nouvelle Traduction Latine fur l'Hebreu. Les Proteftans ont aufli fait à l'imitation plufieurs Verfions Latines de la Bible , qui ont eu toutes divers fuccés , d'autant que la méthode que ces nouveaux Interprètes fui virent dans leurs Traductions n'étant pas la même, il étoit impoffible qu'ils s'accordaffent fur ce fujet : Et je puis même affeurer qu'il n'y a eu prefque pas un Traducteur de la Bible, qui ait eu affez de capacité, & allez d'étendue d'Efprit pour un fi grand Ouvrage. Ceux qui avoient affez de connoiffance de la Langue Hébraïque pour lire les Livres des Rabbins en eux mêmes, ne firent Amplement que les copier; d'autres au contraire, même parmy les Proteftans, eurent fcrupule de s'éloigner de l'ancien interprété Latin , & il y a bien de l'apparence que leur fcrupule n'étoit fondé que fur leur ignorance jf & qu'ils prenoient ce prétexte pour la

- . J . cacher

•C R I T I Q_ U V. zoy cacher plus ad roi tmenr. Luther qui Ht uncTradudion à fi maniéré , Lulhërfe mocqua aes nouveaux Grammairiens , au quels il reprocha de fuivre les Rabbins avec trop d'exaditude. D'autre part commcil ne fembloit les blafmer, que parce qu'il ne les entendoit point, quelques-uns de ces nouveaux Grammairiens re-prirrent les defauts de là Verlion en pluHcurs endroits, & ils ne firent mefme aucune difficulté de les publier. Pagnin , bienqu'il foit plus modéré que les Protelans , n'a pas laiffé de s'éloigner fouvent de la Vulgate, fous prétexte qu'il ne croyoit pas qu'elle fut de S.Jerome ; mais il n'a pas toujours raifon de l'abandonner; * & de plus il Verlion cil: barbare & obfcure, parce qu'il s'attache avec trop d'affectation aux loix de la Grammaire Hébraïque. Arias Montanusqui a prétendu corriger cette Tradudion, l'a encor rendue plus »n. ' barbare & plus obfcure quelle n'eftoit , & il l'a mefme remplie de fautes. Thomas Malvanda Religieux Dominicain qui a traduit la meilleure partie du Vieux Teftament, a encore enchéri pardefus la Barbarie j^vin' de ces deux derniers Traducteurs. Je ne fçay fi nous devons mettre au nombre des Interprètes de l'Ecriture le Cardinal Cajetan, fous le nom Cairwn dequi nous avons plufieurs Livres de la Bible traduits à la lettre , parce- F'nûr'. ' qu'il témoigne luy-mefme, qu'enefçachant rien du tout de la Langue rûim. Hébraïque ny de la Langue Grecque , il a eu recoursàdes perfonnes fça vantes dans ces Langues , & qu'il s'eft fervi d'eux afTez heureufement pour traduire en Latin les Livres Sacrez : Sebaftien Chafillon quia mieux reiffli que les autres Interprètes pour la Latinité, a trop affecté la cb»®l pureté, & l'élégance du ftyle, & cette affectation a affoibli le fens du Texte en quelques endroits. Sa Verfion néanmoins n'eft pas fi méprifable que Théodore deBeze, & quelques autres Dodeurs de Genève Th«vlont voulu faire croire. Leon de Juda a gardé le milieu entre Pagnin & r Chafillon; mais il s'émancipe quelquefois, & il ne s'attache pas avec jîXde afTez d'exaditude aux paroles de fon Texte. Examinons maintenant dans le détail toutes ces différentes Verfions qui ont befoin d'une difcuffion plus exade & plus particulière. Ch a

Histoire 208 Chapitre II. 34 # / De la Version Grecque attribuée aux Septante. Son autorité. L'Histoire étendue, (je quelques autres Livres anciens sur la même matière paroissent supposer.. Il n'y a eu que la Loi de Moïse qui ait été d'abord traduite en Grec. Pourquoi elle a été appliquée la Version des Septante. Tout l'Antiquité a cru jusqu'au temps de S. Jerome que la Version Grecque attribuée aux Septante avoit été faite par des Prophètes, & non par des Interprètes. Saint Jérôme qui avoit osé s'opposer à un sentiment (qui approuvé, fut ensuite obligé de se ménager, & de s'accommoder quelquefois à l'opinion commune, parce qu'on lui reprocha d'être Juif. En effet les préjugés sont très-grands en faveur de cette Traduction; puisqu'il est certain que les Apôtres s'en sont servis pour annoncer l'Evangile à toute la terre: les Juifs mêmes l'avoient en quelque façon Canonisée dans leurs Synagogues avant la venue de Notre Seigneur, principalement ceux qui vivoient parmi les Grecs, & qu'on nomme ordinairement pour cette raison Hellenistes. Mais non obstant tous ces préjugés, je croy qu'on doit préférer le jugement de S. Jérôme sur ce sujet, à celui de toute l'Antiquité, parce qu'il a examiné ce fait avec application, au lieu que les autres Pères ont suivi l'usage, & la coutume, quand il s'agit d'une matière qui est purement Critique, il ne faut point s'arrêter aux (impies autorités, si elles ne sont en même temps conformes à la vérité. Les Apôtres ne se sont pas servis de la Version des Septante, parce qu'elle étoit inspirée de Dieu, mais parce que la Langue Grecque étoit alors en usage parmi les Nations auxquelles ils prêchoient l'Evangile, & hébreu. En ce qui fait dire à Jérôme que S. Etienne dans les Actes des Apôtres fait mention de la Version des Septante & cinq personnes qui entrèrent en Egypte, conformément à ce qui est marqué dans la Version Grecque des Septante, au lieu qu'il n'y en a que Septante dans le Texte Hébreu. La raison qu'il en apporte en cet endroit, est parce que S. Luc qui a fait cette Histoire pour les Gentils, n'a pas voulu citer d'autre Ecriture que celle qui leur avoit déjà été publiée. En effet il n'est pas croyable que S. Etienne parlant aux Juifs de Jérusalem, ait rapporté les paroles du Vieux Testament autrement qu'en Hébreu; & partant il y a de l'apparence que S. Luc qui a composé le Livre des Actes, est l'Auteur C.

Critique. ic# theur de ce changement. A l'égard des Pères Us ne pou voient pas reconnoître d'autres Exemplaires de l'Ecriture Sainte, que ceux qui leur avoient esté lai fiez par les Apôtres. J'avouë que Jofeph & Philon qui rapportent l' Hiftoire de cette Verfion, luy donnent une tres-grande autorité, aufli-bien que les premiers Peres de l'Eglilê ; mais comme tout ce qu'en difent cesAuteurs n'a point d'autre fondement, quele Livre que nous lifons encor aujourd'huy fous le nom d' Ariftée qui eft le An/Ue premier Auteur de cette Hiftoire , & quelques autres écrivains qu'on croit ordinairement fort anciens, il eft à propos de montrer en particulier qu'Ariftéc & ces autres Authcurs femblent avoir efté fuppofez par des Juifs Helleniftes, long-temps avant Jofeph & Philon. Je ne m'arrefteray point icy à examiner les raifons de Scaliger ôc de c^i quelques autres Critiques qui ont prétendu que le Livre d' Ariftée eftoit 5 * un Livre fuppofé , parccque la Chronologie félon eux en cft fauf, & que Jes Tribus des Juifs y font marquées comme fi elles euflent encor fubfifté en ce temps-là. Je ne m'arréteray point icy, dis-je, à examiner fi l'on peut juftifier la Chronologie de ce Livre , ny à rechercher fi dans ce temps- là on pouvoir faire la diftinction des Tribus: Jc pafTeauffi fous filence toutes les autres raifons qu'on apporte ordinairement pour rejeter le Livre d'Ariftéc, d'autant qu'il eft, ce me femble, plus à propos de rechercher la vérité de cette Hiftoire en elle mefme , que de chicaner fur des faits qui n'ont tout-au-plus que de la vray-femblance. Or, il eft certain que pour peu qu'on faffe de reflexion fur l'Hiftoire d' Ariftée en le lifant avec application, on fera convaincu que quelque Juif Hellenifte a écrit ce Livre fous le nom d' Ariftée en faveur de fa Nation. Les miracles qui y font rapportez , & la manière mefme dont tout le Livre eft écrit, reprefentent parfaitement l'efprit des Juifs, lesquels ont toujours pris plaifir , & particulièrement en ce temps- là , à fuppofer des Livres qui ne contenoient prefque que des chofes extraordinaires. Il femble mefme que l' Auteur de cette Hiftoire ait voulu prévenir l'objection qu'on pou voit luy faire fur ce Sujet, lorfqu'il dit que ceux qui la liront auront de la peine à la croire. En effet, il n'y a rien qui marque plus le génie des Juifs, que ces paroles de ce prétendu Ariftée , où il dit que quelques-uns ayant voulu Ariiice. entreprendre la Traduction des mefmes Livres , en avoient cité détourné , parceque Dieu les avoit punis , & qu'un certain Theopompus ayant ofé inférer dans fon Hiftoire quelque partie de cette

Loyaflez r3sn? ' mal traduite, fonefprit en devint aliéné. Puis il ajoute que le
mcfme D d TheoDigitizedj|00R>

Thec

Critique. m que les Septante deux Interprètes avoient esté renfermez pour faire leur Traduction, & que bien qu'ils fussent séparés, ils avoient néanmoins tous traduit de la même manière. Cette même fable qui regarde les Septantes est rapportée dans d'anciens Livres Juifs, bien qu'elle n'eût ny élans Aristeens dans Joseph, & elle n'a point d'autre origine que l'ancien-Magicien couché des Juifs, qui ont toujours pris plaisir à inventer des choses extraordinaires, à débiter au peuple des miracles faits à plaisir. C'est ce qui est arrivé au faux Aristée, lequel n'a pas pris garde que Aristote pour vouloir imposer aux autres, il est tombé dans des contradictions manifestes: Car il suppose qu'avant la Venue des Septantes, la Loi de Moïse étoit déjà connue aux Grecs, & par conséquent traduite en leur Langue, comme aussi Aristobule qui vivoit dans ce temps-là le déclaré dans le Livre qu'on lui attribue: Ce qui est entièrement opposé au dessein qu'on prit de la traduire, lequel supposoit qu'elle n'étoit écrite qu'en Caractères Hébreux. Je sçay que quelques-uns avouent, que ces premières Versions Grecques étoient imparfaites, & que le dessein de Ptolémée fut seulement d'en avoir une plus exacte; mais cela est dit sans aucune raison, & est même contraire à l'Histoire du prétendu Aristée, outre que les Traductions Grecques de la Loi avant celle des Septantes, nous sont toutes inconnues.

Le Livre d'Aristobule Juif, un Philosophe Peripatéticien, qui étoit d'Alexandrie, porté qu'avant Alexandre la Loi de Moïse avoit été traduite en Grec, & que les Philosophes Grecs avoient emprunté beaucoup de choses des Hébreux, n'a pas d'avantage d'autorité que celui d'Aristée, & plusieurs autres dont Eusebe d'Antioche a fait mention; il est bon de remarquer que non seulement Joseph, mais aussi Eusebe & quelques autres Pères ont tiré (beaucoup des Auteurs qui étoient favorables à leur Cause sans examiner en particulier la vérité de ces Livres, ainsi qu'il est arrivé des Ouvrages qu'on a attribué aux Sybilles, que tout le monde se fait avoir écrits. C'est pourquoi nous ne devons pas croire si facilement à la fausseté de l'autorité des anciens Pères, lorsqu'il s'agit de faits qui regardent seulement la Critique. Origène qui n'étoit pas toujours appliqué à débiter des Allégories, confirme nos sentiments touchant ces anciens Auteurs qui ont écrit ces choses: Car en parlant de Hécate, qui avoit demeuré auprès de Ptolémée fils de Lagus, à qui avoit été même élevé avec Alexandre le Grand.

« Ariftr lleratée C'inrqr. Vnffids. BrmcCT1US Etalon. 2.12
 Histoire imoins qu'on ne dife qu'il avoit cmbraLTé leur Religion. Ariftée, Hecatée, Clearquc & quelques autres anciens Autheurs qui ont traite de ce qui regarde les J uifs , en ont parlé d'une manière à faire croire que les Livres qui ont efté publiez fous leurs noms , ont efté fûppofcz par des J uifs Helleniftes, ou que les Juifs Helleniftes y ont ajouté plufieurs chofcs, ou enfin qu'ils s'eftoient tous faits Juifs ; ce qui n'eft gueres vray- fêmblable. J'avoüe que je ne comprends point le raifonnement de Moniteur Voflius, qui allure que cette ancienne Verfion Grecque, qu'on prétend avec Ariftobule avoir efté long-temps avant celle des Septante, avoit efté faite fur un exemplaire écrit fort négligemment & en Charaôeres Samaritains ; & il ajoute de plus que ce fut pour cette raifon qu'on en fit une autre fur de meilleurs Exemplaires, écrits en Chara&eres j uifs, m ou Babylo niens , le paſſage d'Ariftée dont il fe fêrt pour prouver ſbn opinion, ne dit rien moins dans l'Original , que ce qu'il avance fi hardiment : mais il y a feulement que la Loy de Moïſe eftoit écrite en He«breu , & qu'il falloit la mettre en meilleur cſtat, en la traduifant en Grec. Le ſens des paroles de Demétrius dans IcLivrc d'Ariftée eft le meſme que ce qui eft rapporté parPhilonſur ce Sujet, au Livre 2. delà Vie de Moïſe, où il écrit que quelques-uns eftansſachez de que ces loix n'étoient connues que de gens barbares, voulurent qu'elles fuſſent traduites en Grec. Au reſte ſoit que cette Hiſtoire d'Ariftée touchant la Verfion Grec*»que des Septante , ſoit véritable , & que les J uifs Helleniftes y ayent enſuite ajouté plufieurs chofès , comme quelques Autheurs l'affiient , ou quelle ſoit entièrement ſuppoſée, on ne peut pas douter que les Juifs de ces temps-là , n'ayent traduit la Bible en Grec , & que cette Traduction n'ait efté approuvée par les meſmes Juifs Helleniftes. Il eft cependant aifé de connoitre par la diverſité duſtyle, qu'on ne traduifit d'abord que les cinq Livres de Moïſe, dont la Traduction eft beaucoup plus exaète , que celle des autres Livres de la Bible , où que les Livres de l'Ecriture ont efté traduits , la plus-part en meſme temp9par différons Interpretes. Jcfçay que le Pere Morin & quelques autres Critiques ont prétendu que toute l'Ecriture avoit efté traduite par les Septante , & que par le mot de Loj , il faut entendre en cette occaſion toute la Bible t MaisAriftée, Joſeph, & Philon fêmblent avoir écrit le contraire avec S. Jerome , qui fuivoit en cela les Juifs de ſon temps, & bien que le mot de

Loy , signifie quelquefois toute l'Ecriture en general , on le doit néanmoins rétrindre icy aux cinq Livres de Moïse , avec Joseph & les anciens.

C R I T I Q _ U i . Z I J anciens Juifs. De plus les raifons dont fê
 fert le Père Morin pour prou- p. Mw. ver le contraire, ne contiennent
 prefque rien autre chofc qu'une érudition inutile, d'où on l le peut rien
 conclure. Il produit par exemple le témoignage d'un certain Jofippus ou
 Ben-Gorion pour l'oppofer au r^firveritable Jofeph, comme s'il n'y avoit
 pas des preuves évidentes , que ru> FHiftoirede ce Jofippus cft un Livre
 nouveau & fuppoſe, & mcfme rempli d'une infinité de fables, comme il en
 demeure luy-mcfme d'accord en un autre endroit. Il n'eſt pas befoin de
 réfuter les Thalmudiftes , où plûtoſtdc les concilicentr'euxfurccfubjet,
 lorſqu'ils attribuent en quelques endroits cette Verfion Grecque des
 Septante, à cinq Interprétés feulement, & qu'en d'autres ils l'attribuent à
 Septante & deux , félon l'opinion commune. Quand il s'agit de faits
 Hiftoriques, on ne doit pas s'en rapporter au Thalmud, qui a eſté écrit par
 des Doſteurs ignorans, principalement la partie, appel lce Gbemara , où il
 n'y a prefque que des contes faits à plailîr,& des diſputes ridicules. On peut
 auſſi négliger ce que les Juifs modernes ont allégué fur cette matière,
 d'autant qu'ils manquent de bons Hiftoriens , lcfquels n'ont pas eu mcfme
 la capacité de choifir ce qu'il y avoit de meilleur dans les autres Autheurs.
 S'il m'eſt permis d'apporter mes conje&urcs fur ce fujet , il me fêmble
 qu'on doit préférer le ſentiment de ceux qui croient que la Verfion Grecque
 des Septante aeſtéainſi nommée, parce qu'elle fut approuvée par le
 Sanhédrin de Jeruſâlem qui l'autorifa, afin que les Juifs Helleniſtes la
 puſſent lire dans leurs Synagogues, ou au-moins dans leurs Ecoles, à la
 place du Texte Hébreu. Une affaire de cette confequence meritoit fans doute
 une approbation authentique du Sanhédrin, & il y a de l'apparence qu'on
 l'appella la Verfion des Septante, à cauſe des Septante Juges qui
 l'approuvoient , & non pas à cauſe des Septante Interprètes qui en fuſſent
 les Autheurs. Au reſte comme nous n'ajoûtons pas foy à l'Hiftoirc d'Ariftée
 , auſſi ne croyons-nous pas toutes les exagérations dont elle eſt remplie,
 touchant l'exaétitude de cette Verfion , qu'il affure avoir eſté trouvée
 entierement conforme à l'Original , & avoir eſté reconnue telle,
 duconfentement de tous les Juifsqui affifterent à la Lcéture qu'on eq fit,
 auſſiſtoſt qu'elle fut achevée. Pou voit- on juger en ſi peu de temps de là
 fide- \ lité d'une Verfion , & du rapport qu'elle avoit avec l'Original ? Le J
 uif Helleniſte qui fous le nom d'Ariftée a compoſé plutoſt une fable qu'une

Histoire véritable, relate merveilleusement tous les faits qu'il rapporte, ,
Dd 3 & il Di

rhilon. Sprinte. Bible de Cnmplute. Bible fir.-cque Je Vende.
 Histoire & ù ne dit rien que de grand & d'extraordinaire. Philon a
 prisenfuitte de luy ce qu'il a écrit de cette raefme Verfion , & il a meftne
 enchéri par-dcffus , lorfqu'il allure que ceux qui avoient la connoiffance des
 Langues Hébraïque & Grecque, admirèrent la parfaite conformité qui fe
 rencontra entre le Texte Hébreu , & la Verfion Grecque des Septante, & il
 ajoute de plus qu'on nomme les Autheurs de cette Tradudion Prophètes ,
 parce qu'ils ont compris le fens de Moïfe avec une grande pénétration
 d'efprit: Mais Philon sellant plutoft appliqué à l'cflude de l'Lloquence qu'à
 la Critique , &n ayant pas meftne feeu la Langue Hébraïque n'a pu juger
 d'un fait qu'il n'entendoit point. Ce qui n'empêchc pourtant pas qu'on ne
 doive eftimer beaucoup cette Tradudion , que S. Jerome & les nouveaux
 Interprétés ont quelquefois abandonnée fans aucun fondement. Comme il
 nous en relie encor allez aujourd'huy pour en pouvoir juger , il eft à propos
 de l'examiner en elle mefme , tic que nous la conférons avec le Texte
 Hébreu , fans nous arrêter cependant à ce mefme Texte Hebreu, de la
 maniéré qu'il eft aujourd'huy dans nos Exemplaires , mais en le confiderant
 tel qu'il a pu dire en ces tcmps-là. chapitre Differentes Editions de la
 Verfion Grenue des Septante. Explication des Tetraples , des Hexaples, & O
 flapies d'Origene , avec des Réflexions Critiques fier U mefme fujet.
 Comparai fin £ la Verfion des Septante & du Texte Hebreu. Comparai fin
 des differentes éditions de cette Verfion. • O N croit ordinairement que
 l'Original de la Verfion Grecque des Septante
 s'dlconfervédanslaBibliothequedePtolomée.ufqu au temps dejulesCcfar fous
 lequel cette Bibliothèque futbrûlée. l outes les differentes Editions que
 nous en avons prefentement , fe rcdulent à trois principales , d'où les autres
 ont elle prifes. La première eft celle qui fut imprimée en l'an 151 5 dans la
 Bible, qu'on nomme ordinairement la Bible de Complote,
 dcquiaeftéenfuiteriraprimée dans la grande Bible d Anvers, dans là
 Polyglotte de Paris , dedans la Bible attribuée à Vatable, qui a efté imprimée
 à quatre Colomnes. La fécondé ell celle d Aide imprimée i Vcnifcen 1518 ,
 de qui a efté nmprimec à Strasbourg en 15x8, à Balle en 1545 & en 1550
 &à rancforten l 597, avec un Recueil de Scholies. On n'a pas neanmoins
 garde dans ccsdcmieres éditions l'ordre quiestoit dans celle de Vcni

C R I T I a U t. 21 f fe> parce qu'on l'a voulu faire approcher d'avant3ge del'Hcbrcu. La troilième eft celle du Vatican imprimée à Rome en i s 87 , fans aucune diftindion de verfets , avec de Scholies Grecques. Nofaluv fitimprimer un an après dans la melme Ville l'ancienne Verfion Latine de cet- Nobitedernicre Edition Grecque qu'il a recueillie le mieux qu'il luy a efté l' poflible, & en 1618 le P. Morin fit rimprimer l'une & l'autre à Paris p M°fur deux Coloranes avec la diftindion des verfets qu'il ajouta en y ' joignantes mefmes Scholies. Les Critiques font fort partagezfjtré eux touchant l'autorité de ces Editions. Le P. Morin, Valton, & plulieurs autres preferent l'Edition de Rome à celle de Complute & de Venife. M. VolTius au Jc0 rent du Grec ordinaire, on y a changé quantité de mots pour former d'autres fens qui paroilloient plus commodes. Si l'on vouloit cepcn- \ dant reformer le Grec fur le Texte Hebreu comme on a fait dans l'E- S dition de Complute , on devrait appeller cela plutôt une corruption, qu'une reformation. Cette corredion fur l'Hébreu eft feulement neccfTaire dans les endroits où on voit qu'il y a des erreurs manifeftes des Copiftes , ou quand des Authcurs qui n'entendoient pas aflez le Grec des Septante* ont pris la liberté de le corriger à leur manière; mais parce

Orie.' Tri». H. in Mitth. Hieron. m Ep. ad f un. & Fret. pnr. in
 Aujust. n 6 Histoire parce que ces defFauts font trcs-anciens , & qu'Origene
 mefme (bus pretexte de rendre cette Verfion plus exa&e, ou d'efre plus
 utile 1 l'figlife a efté la caulê de plufieurs changemens , il eft à propos que
 nous reprenions de plus-haut l'Hiftoire des differentes Editions de cette
 Verfion. On ne peut pas douter qu'il n'y eut un grand nombre de varietez
 dans la Verfion Grecque des Septante, avant qu'Origene y eut mis la main,
 puifqu'il affure mefme que les Exemplaires Grecs Bifferaient beaucoup
 entr* eux , foit par l'lcgligence des Copi fies , ou par la témérité de
 quelques-uns qui y avoient ajouté & diminué avec beaucoup de liberté.
 Origencdonc entreprit de corriger l'ancienne Verfion Grecque des Septante
 qui eftoit en ufage dans toute l'Egüfe , & il confulta pour cet effet les autres
 Verliions Grecques qui avoient efté faites fur l'Hebreu ; ce qui fut caufe
 qu'on commença à négliger l'ancienne Edition , apres qu'il eut publiée fa
 correction. Cette ancienne Verfion retient cependant toujours le nom de
 xa\$ri c'eft- à-dire, commune, ou Vulgate, & lorfque S. Jerome parle de ces
 deux Editions, il dit que la Vulgate eft peu exacte, & qu'elle a efté
 corrompue félon les lieux , félon les temps , & félon la volonté des
 Ecrivains , qu'au contraire celle qui eftoit dans les Hexaples d'Origene
 eftoit la véritable édition Grecque des Septante. Si on examine néanmoins
 avec application la maniéré dont Origene corrigea l'ancienne Edition
 Grecque, il y a lieu de croire qu'il Ja corrompit en quelques endroits, fous
 pretexte de la rendre plus conforme à l'Original. S. Jerome de plus reprend
 quelquefois la trop grande liberté de ce Perc qui avoit apporté beaucoup de
 confufion dans l'ancienne Verfion en y joignant d'autres Editions , & dans
 une de fes Epiftres qu'il écrit à S. Auguftin, il s'étonne de ce que ce S.
 Docteur lifoit les Septante , non pas comme ils eftoient en eux-mefmes ,
 mais de la manière qu'ils avoient efté corrigez , ou plutôt corrompus par
 Origene. Il prétend qu'on lifoit alors un mélange de plufieurs Verfions
 joints enfemble, en la place de la Traduction des Septante : Outre qu'il ferait
 aifé de prouver qu'Origenc avoit retouché le Texte de l'ancienne Verfion
 Grecque, & qu'il l'avoit reformé avec une trop grande liberté , n'en eftant
 pas mefme tout-à-fait capable. Pour mieux entendre la penfée de S. Jerome ,
 & le travail d'Origene, on remarquera que dès le commencement du
 Chriftianifme, les Juifs , principalement ceux qui n'eftoient point
 Helleniftes, rejettoient la

CRITIQUÉ. II7 la Version Grecque des Septante, comme une Version peu exacte, & pleine d'additions ; ce qui obligea les Pères qui n'avoient alors aucune connoissance de la Langue Hébraïque, d'avoir recours à d'autres Versions Grecques, qui avoient été faites depuis peu par l'Hébreu, afin d'en faire pas surprendre aux Docteurs Juifs. C'est pour cette raison que S. Justin Martyr consulte quelquefois la nouvelle Traduction d'Aquila qui étoit estimée des Juifs, & qu'en disputant contre Tryphon il cite l'Hébreu, c'est-à-dire cette même Version d'Aquila à laquelle les Pères ont donné le nom d'Hébreu, parce qu'en effet elle répondoit mot pour mot au Texte Hébreu. Origène crut qu'il rendrait un service considérable à l'Eglise, s'il donnoit au public une Bible où l'on pût voir tout d'un coup ce qui étoit dans les Septante & dans l'Hébreu, afin qu'on disputât plus fortement contre les Juifs qui ne vouloient point recevoir la Traduction des Septante. Il s'avisa donc de joindre avec la Version Grecque des Septante, les autres Versions Grecques de la Bible qu'il put trouver, afin que les Lecteurs confondant toutes ensemble, & les rapportant à celle des Septante, qui étoit la principale, il pût disputer avec plus de solidité contre les Juifs. C'est ce qui donna lieu aux Tetraples, aux Hexaples, & aux Octaples dont S. Jérôme & les autres Pères font mention si souvent dans leurs Livres. Saint Epiphane qui a expliqué avec beaucoup de netteté l'économie de ce grand Ouvrage d'Origène, allure que les Tetraples contenoient les Versions d'Aquila, de Symmaque, des Septante, & de Theodotion. On le nomma Tetraples, parce qu'il étoit rangé sur quatre Colonnes, & lors qu'à ces quatre Colonnes on en ajoutoit deux autres où étoit l'Hébreu en Caractères Hébreux, & en Caractères Grecs, cela s'appelloit Hexaples, & enfin quand on joignoit à ces Hexaples deux autres Versions, qui n'avoient point d'autre nom que la cinquième & sixième Edition, on appelloit tout cet Ouvrage Octaples. Selon le même S. Epiphane, Origène mit toujours au milieu la Version des Septante pour servir de réglé. Et en effet comme il n'avoit point eu d'autre dessein que d'être utile aux Chrétiens dans leurs disputes contre les Juifs, & que d'autre part la seule Version des Septante étoit Authentique dans l'Eglise, il étoit en quelque façon nécessaire pour s'accommoder au sentiment commun de tous les fidèles, que cette Version fût placée au milieu de toutes les autres. Le même Origène pour abréger un Ouvrage si étendu, joignit à l'ongtæ* Ee h

*8.3 Ruffin. Ruff. lov. z. ⁱⁱS Histoire laVersion des Septante, des Supplemens pris de celle de Thecodotien aux endroits où ils n'avoient pas exprimé le Texte Hebreu , lesquels Supplemens estoient marquez d'une estoille, & il ajouta de plus une autre marque qui avoit la figure d'une petite ligne aux endroits où les Septante avoient quelque chose qui n'estoit pas dans l'Hebreu. On distinguoit tout d'un coup par ces notes qui estoient alors en usage par[^]my les Grammairiens, ce qui estoit dans les Septante de plus ou de moins que dans le Texte Hebreu. Il ne fera pas inutile de rapporter icy les paroles dont Ruffin se sert pour expliquer la disposition de ces grands Volume-s, & nous verrons en mesme temps que félon le sentiment de Ruffin , Origene n'a pas eu dessein de corriger sur le Texte Hebreu le Grec des Septante, mais seulement d'estre utile à l'Eglise, en joignant ces Versions ensemble d'une manière qu'on les pouvoit voir toutes en un instant , & les comparer avec celle des Septante. Volait Origene, dit Ruffin, *nohū ojētulere tjualis apud 'Judæos Scripturarum lelio teneretur , & in propria paginis vel columnis editiones eorum fingulis epuafae describit , Crēa tpuā • apud illos fūnī addita , vīl decerpta cōrtis cjuibufdam Jignis additis ad verficulorum Capita designavit , (jr m aliēna , non fuo opéré , fuas tanuonmodo notas aff.xit , ut fcirret. ut non epuid nobit , fed*

CRÏTiaVE. 119 dalizer tonte l'Eglifc parfesnouveautez, en le déclarant pour le Texte Hebreu qui n' cftoit alors rcccu que dans les Synagogues. Il témoigna donc qu'il n'avoit entrepris de faire une nouvelle Vcrfion de la Bible fur l'Hebreu , que pour empefeher les Juifs d'infultcr aux Chreftiens, & il affura de plus que fon deficin n'alloit pas à détruire la Ver fi on des Se- uV ptantequi cftoit autorifée par l'Eglifc; mais qu'il defiroit feulement fâtisfaire aux Juifs qui calomnioient cette Traduction, Se donner en idmvi mcfme temps aux Latins ce qu'Origenc avoit déjà donne aux Grecs. En °phr' effet pour imiter d'avantage le travail d'Origenc , il publia une Vcrfion Latine des Sentante, avec des cftoilles, & des petites lignes , pour marquer Bt qui eltoit de plus ou de moins dans les Septante, que dans l'Hebreu ; & ainfi il tomba dans le mefme deffaut dont il avoit accusé Origene. Au refte, ce ne fut que par crconomic, & pour s'accommoder au fentirnent commun des autres Pères , que S. Jerome témoigna qu'il n'avoit entrepris fa nouvelle Traduction, qu'afin que les Chreftiens puflent difputer plus folidement avec les Juifs; car il cftoit perfuade que la Vcrfion des Septante cftoit corrompue en une infinité d'endroits , Si quelle cftoit peu exaète, de forte qu'il Jugea à propos d'en faire une nouvelle, qui fuft plus 'conforme à l'Original Hébreu. Origene meme qui a cfté toujours plus modéré fur ce fujet , que S. Jerome , femble avoir crû en fon particulier, que le Texte Hebreu cftoit le véritable rrig.-n. Original, & que les Septante avoient ajouté quelque chofc dans leur ÏÏÏLi» Traduction : Mais comme il n oza retrancher entièrement ces addi- N;a1, tions , il fc contenta de les marquer d'une petite ligne. Bien qu'il fut perfuadéquelcTextcHebreu cftoit l'Original, il ne lai fia pourtant pas de s'accommoder à l'opinion commune, qui préférerait la Vcrfion des Septante à l'Hebreu, parce qu'ils cfloient plutoft confidrez comme des Prophètes, que comme des Interprètes. Ce fut aufTi pour cette raifon, qu'il plaça dans les Tctraples & dans les Hcxaples la Verfion des Septante au milieu de toutes les autres , afin quelle puft fervir comme de Règle à tous les fidèles. Plufieurs A utheurs qui ont traité allez au-long de cet Ouvrage d'Origene, ne femblent pas avoir compris entièrement la manière dont il cftoit décrit fur des grands rouleaux ou peaux coufuësenfemble. Les Juifs obfcrvent encor aujourd'huy cet ancien ufage des rouleaux ou volumes pour les Livres qu'ils lifent dans leurs Synagogues, & quand ils veulent écrire fur ces rouleaux , ils y font de certains compartimens Ec z ou

Origm. Aquila. S-TtanK. Syrn~ nuqtir. Thii>rtnt. M-VoC uut.
 ZZ» HrSTOTRE ou feparations qui les diftinguent par Colomnes » & ces
 Colomnes qu! doivent eftre toutes égales , font la mcfme chofe que ce que
 nous appelions les pages d'un Livre ; de forte que ceux, qui difent qu'il y
 avoit plufieurs Colomnes dans chaque page, neparoiflent pas avoir
 compris!» forme de ces anciens Volumes. Ruffin qui fçavoit la forme des
 Tetrapies, & des Hexaples fe fert indifféremment du mot de paginas , ou
 Columnellas , voulant marquer par là qu'en ces Exemplaires b page &
 la Colonne eftoient la mefme choie; & ainfi ileftaifé d'entendre de quelle
 manière toutes les Verfions eftoient chacune oppofées parallèlement le\$
 unes aux autres, & qu'en déroulant les peaux onvoyoit ces Verfions comme
 de file , & comme fi elles avoient efté fur une i#efme Ligne. Les Grecs ont
 nomme ces pages ou Colomnes . puifque chaque Edition occupoit fâ place
 ou Colonne. Origene mit à la tefte de fes Hcxaples , & de fes Ochples le
 Texte Hébreu qui eftoit l'Original, puis fuivoit la Verfion d' Aquila , non
 feulement parce qu'elle eftoit la plus ancienne de toutes les nouvelles
 Verfions, mais parce qu'elle eftoit mot pour mot fur l' Hébreu, & qu'on
 voyoit par ce moyen en un instant ce que l'Hebreu fignifioit félon la rigueur
 de la lettre du fens Grammatical. Les Septante eftoient au milieu , comme la
 principale piece de tout l'Ouvrage , fur laquelle les Chreftiens dévoient fe
 régler pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Symmaque & Theodotion
 eftoient placez aux deux coftez de la Verfion des Septante, afin qu'en jettant
 les yeux fur ces deux Interprétés qui s'eftoient plus appliquez à rendre le
 fens du Texte , que la lettre, l'on puft comprendre plus aifément le fens de
 l'Hébreu en lifânt b Verfion des Septante. Je ne m'arreteray pas icy à réfuter
 lcfentiment de M. Voffius qui affure.

C K r T r O. V B. Z1T «flore qu'Origene avoit mis dans les Hcxaples le Samaritain , & que ces Hcxaples estoient tout autrement difpofez qu'on ne les difpofc ordinairement, en attendant qu'il nous donne cette nouvelle œconomie, ou difpofition des Hcxaples ; il nous fera permis de fuivre Eufebc , S.Epiphanc , Ruffin, S. Jerome , & les autres Pères qui ont parlé de ces Hexaples d'Origene comme témoins oculaires. On fçait de plus qu'Origene n'a pas confulté les Samaritains, mais les Juifs de fon temps, &cntr'autresun certain Docteur nomme Huillus qui estoit Patriarche ou chef de h Nation des Juifs. Il eft vray qu'il avoit mis aux marges de fes Hcxaples, quelques Scholies Grecques qui fervoient deRcmarques;mais outre que nous n'avons pas à prêtent ces Scholies , il n'y a aucune preuve d'où on puiffic montrer que les endroitsoù le Texte Samaritain differoit de l'Hebreu y estoient marquez aux marges. Le pafiàgcd'Eufebe que M. Voflius a rapporte' pour le montrer, ne prouve rien du tout, & il eft évident que le mot Grec mſjieuni ne fignific point en ce j. 'bjf lieu là Scholie dans le fens qu'il prétend. Eufebe a feulement voulu dire qu'Origene mit fur une mcfme ligne le Texte Hebreu avec toutes les* Verfions Grecques qu'il pût trouver, & il parle au mcfme endroit d'une feptième Edition fur les Pfeumes , quoyqu'il fe ferve toujours du mot d'Hcxaples. C'eft ce qui me fait croire que cette feptieme Edition n'estoit que fur peu de Livres de l'Ecriture , puifqu'on a toujours gardé le mot d'Hcxaples , & d'Oéaples. Au refte,il eft neceffaire de remarquer, que la Verfion des Septante de flſpta* la manière que nous l'avons representée cy-dcfTts avec des eftoilles & des autres notes, ou lignes, ne faifoit pas un corps feparé des Hcxaples, comme plufieurs l'ont crû : Mais Origene ayant vu que les Exemplaires communs de la Verfion des Septante estoient remplis de fautes , • il les corrigea fur d'anciens Exemplaires Grecs , & il confulta aulſi l'Hebreuou plutoſt la Verfion d'Aquila qui estoit mot pour mot fur l'Hebreu, en y joignant de plus les autres Traductions, pour reformer celles des Septante, de laquelle il ofta quantité d'erreurs comme il le te-» moigne luy-mefme: Et de plus il reforma fur l'OriginalHebreuplufieurs tranſpoſitions qui estoient dans les Septante. Ceſt pourcette rai- Hiwww* fon que S.Jcrôme comparant l'Edition commune des Septante avec celle qui estoit dans les Hcxaples d'Origenc , a {Turc que la première eft pleine de fautes , & que l'autre eft véritable & conforme à l'Hebreu. Il ne croyoit pourtant

pas quelle y fut tout-à-fait conforme ; car il n'auroit pas eu raifon de faire
une nouvelle Traduction ; maislculement E e 3 qu'elle

ni Histoire quelle n'en estoit pjs fi éloignée que l'Edition commune. Outre cette correction , Origene ajouta à b mcfmc Vcrfion des Septante qui estoit dans les Hcxaples , fit non p3S dans un volume feparé > les marques dont nous avons parlé , afin qu'on pult voir tout d'un coup ce qui estoit dans les Septante de plus ou de moins quedans le Texte Hébreu, fans avoir recours aux autres Verfions qui cfloient dans les mcfme Hexaples. De cette Verfion des Septante qui estoit ainfi reprefentée dans les Hexaples, on tira enfuite une infinité de Copies, dont les particuliers fe fervirent pour leur ufage, Si elles devinrent fi communes en peu de temps , qu'il fut difficile de trouver des Exemplaires de l'ancienne Vcrfion, fans le mélange de la Traduéction de Theodotion. On ladiftinguoit néanmoins par les marques qu'Origene y avoit mifes , mais comme les Copiftes ne furent pas tout-à-fait exacts à observer ces minuties, il arriva une grande confufion dans b Vcrfion des Septante, fie ce qui augmenta encor d'avantage cette confufion, fut qu'on mit aux marges de quelques Editions, des Scholies, ou Notes, ou l'on marquoit les différentes TraduCTIONS d'une mcfme chose , que les Copiftes inférèrent enfuite dans le corps de la Verfion des Septante. On voit encor aujourd'huy des Exemples de ce mélange des Traductions , à quoy on ne peut remedier qu'en consultant le Texte Hcbreu , ou des Exemplaires Grecs, qui n'ayent point este altérez. Ce qu'il estoit difficile de trouver dès le * p .m tcmPs nicfmc de S. Jérôme qui afl'ure que toutes les Eglises tant des •ô- Grecs que des Latins , des Syriens fie des Egyptiens lifoient l'Edition d'Origene avec les Eftoilles , fie les autres marques Critiques. Il ajoute rvTM mcfme dans une de fes Epiftres adreffée à S. Auguftin , qu'à grand peine pouvoit-on trouver un ou deux Exemplaires fans ces Notes. Menⁱ 11 y avoit cependant dutcmPsdcS. Jerome des Exemplaires de l'anjiir.ôc cienncVulgatc Grecque, où ces Notes ne fetrouvoient point, fit qu'il ' diftingue luy-mcfmc de l'Edition des Septante qui estoit dans les Hcxaples: Et il dit de plus, que quelques-uns nommoient cette ancienne Vulgatc l'Edition de Lucien. On lifoit depuis Conftantinople jufques à Antioche félon le mcfme Saint Jerome, cette Edition de Lucien, en Egypte l'Edition d'Hefychius , & les Provinces d'entr-

U 1. 111 • C R I T I Q. Il y a cependant de l'apparence que ces
 Auteurs s'émancipèrent dans leur correction , d'autant que S. Jerome
 reprend Lucien en Hefychius Eu.âi d'avoir reformé le Grec des Septante
 avec trop de liberté. C'est principalement à ces Editions que nous
 devons recourir pour avoir un Excm- l K ,yih' plaire des Septante qui soit
 simplement exempt d'additions, bien qu'elles aient été altérées sous
 prétexte de Information. La correction d'Origene qui fut publiée par Eusebe
 & par Pamphile, étoit aussi d'une certaine manière dans les Hexaples ,
 qu'on la pouvoit facilement copier (sans les additions de Theodotion , & on
 peut dire en ce sens-là , que la Vulgate Grecque étoit dans les Hexaples,
 mais corrigée & plus pure que l'ancienne Vulgate. Origene semble
 néanmoins l'avoir trop reformé. Il en fit réglant comme il l'alfure
 lui-même sur les autres Versions, lorsqu'il doutoit de la véritable leçon. Ce
 qui étoit très-dangereux , parce qu'il n'entendoit que médiocrement la
 Langue Hébraïque, Se qu'il étoit rempli de préjugés. Il est vrai que Rufin
 qui reproche à S. Jerome d'avoir corrompu l'Ecriture , témoigne qu'Origene
 ne changea rien dans la Version des Septante; mais outre que cet Auteur
 s'étoit trop attaché au parti d'Origene, il n'étoit pas capable de juger des
 changements qu'Origene avoit introduits dans le Grec des Septante , n'ayant
 aucune connoissance de l'Hebreu. Je ne croy pas qu'il soit nécessaire de
 réfuter icy l'opinion ou plutôt le Paradoxe d'Ufferius Armarchanus, lequel
 prétend qu'il y a eu deux m^{es}

& (■ L 1011 flicron. Jluftin. Huron. 114 ttf4»dt»É • duftylcqui fê
 trouve entre le Grec des Livres de Moïfê, & celui des autres Livres de la
 Bible. Les Juifs Helleniftes d'Alexandrie ayant eu une fois la Loy traduite
 en Grec, auront fait fans doute traduire les autres Livres dans la même
 Langue. Tout ce que nous venons de rapporter touchant la Version des
 Septante, prouve évidemment que les Grecs ont été moins exacts que les
 Juifs à confervcr leurs Exemplaires, & qu'il feroit difficile de rétablir cette
 ancienne Version de la manière quelle étoit au commencement. Car outre
 que les Grecs n'entendoient pas la Langue Hébraïque pour y avoir recours
 lorsqu'il étoit néceffaire, la Version des Septante eft écrite en un Grec de
 Synagogue, qui ne pouvoit être connu que des Juifs Helleniftes ; & cela a
 été en partie la caufe qu'on a quelquefois reformé cette Traduction mal-à-
 propos. Nous avons un exemple de ce Grec de Synagogue dans le langage
 Efpagnol des Versions Juives Efpagnoles de la Bible, lequel ne peut être
 entendu que de ceux qui Savent l'Hebreu & l'Efpagnol. Aquoy on peut
 ajoûter que félon le témoignage d'Origene & de S. Jerome, les Exemplaires
 Grecs avoient été altérez en plufieurs endroits : Et il eft même à craindre
 qu'Origene ne les ait auffi corrompus fous prétexte de les corriger , d'autant
 que la méthode qu'il a fuivie étoit fujette à l'erreur: Et que cette liberté qu'il
 prit de joindre comme des Supplémens à la Version des Septante dans les
 Hexaples, a apporté dans la fuite une grande confufion. Il eft certain de plus
 , que les Copiftes Grecs fe font beaucoup émancipez , & que les Pères n'ont
 pas eu tout ce qui étoit néceffaire pour redreffier leurs fautes,
 à l'exception d'Origene & de S. Jérôme, qui ont été mieux inftruits. Ces derniers
 mêmes ne fe font pas affez precautionnez pour confervcr la Version
 Grecque dans fa pureté. Saint Jerome acculé Origene d'avoir caufé une
 grande confufion dans la Traduction des Septante , Aruffin fait auffi le
 même reproche à S. Jérôme à l'égard de la Traduction Latine de cette
 Version Grecque. Mais ce qui eft encor plus furprenant, c'eft que S. Jerome
 imita Origene jufques à les défauts; & qu'il entreprit de donner aux Latins
 un Ouvrage qu'il avoit condamné dans le même Origene , bien qu'il fût
 approuvé de toute l'Eglife Grecque. Au refte quoique le Texte Hebreu & la
 Version Grecque des Septante foient défectueux , on doit néanmoins plutôt
 fuivre l'Hebreu que le Grec, non feulement parce que l'Original doit être
 préféré à la Copie, mais par ce que la Copie eft encor plus defectueufe que

l'Original. Il ne &ut pourt ant pas les feparcr , d'autant qu'ils le donnent
comme la main - * l'un

Critiq_{ve}. 1Z5 Pun à l'autre, & c'est en quoy fc trompent ceux
 qui font pour le fcul Texte Hebreu , ou pour les Septante feulement. On peut
 réparer heureulment un Texte par d'anciennes Verlions, & en 'mcfmc
 temps les Verfions par le Texte. Nous avons mcfmc plufieurs exemples de
 ccttc Critique dans toute forte de Livres : Mais comme les Traducteurs
 prennent quelquefois beaucoup de liberté' en traduifant , on ne corrigera pas
 facilement le Texte Hebreu fur la Vcrfton Grecque , & mcfmc la Verlion
 Grecque ne doit pas edre reformée fur l'Hebreu d'aujourd'huy, qu'après
 avoir bien examiné l'un & l'autre. Il yaaufldc grandes didicultcz du code
 des Exemplaires Grecs que nousavons prefentemenr , parce que les anciens
 Critiques , comme Lucien , Origenc , & Hcfychius, qui les ont corrigez ,
 nont pas eu toute la cormoiffance quiedoit ncccflaire pour faire une Critique
 cxa&c des Livres Sacrés: Et il y a deplusraifondclêdcffierdcla méthode
 qu'ils ont fuivie dans leur reformation. Nous ne devons pas auflî écouter
 ceux qui ont fait imprimer à Rome l'Exemplaire du Vatican, ny le P. Morin
 qui a fait rimprimer à Paris le mefme Exemplaire, lorfqu'ils prétendent que
 c'cd l'ancienne Interprétation des Septante à la refcrve de quelques Livres.
 Il n'ed pas vray que cette Edition foit entièrement conforme aux padages
 qui font citez dans les Ouvrages des Pcres ; U flerius Armachanus a tres-
 bien montré le contraire , & a fait voir à mefme temps qu'elle n'ed: point li
 limple que quelques-uns l'ont prétendu* & quelle différé mefme de celle
 qui avoit edé corrigée par Origene. On ne peut pas dire neanmoins qu'elle
 foit la plus méchante de toutes les Editions Grecques des Septante, comme
 M. Vofliusl'aalTuré: Elleparoît au contraire meilleure & plus limple que
 celle de Vcnifc. On aurait pu cependant y corriger un grand Nombre de
 fautes , qui font des erreurs manifestes des Copides , & alors elle ferait
 beaucoup plus parfaite & plus fidele. A l'égard de l'Edition de
 Complutc,qui a ede imprimée la première, clleest audi mélangée, & on l'a
 mefme corrompue en beaucoup d'endroits, fous pretexte de la rendre plus
 conforme à l'Original Hebreu. J lcd étonnant qu'on ait mis dans la grande
 Bible de Paris cette dernière Edition, quicdla moins exa&e de routes. Les
 Angloisont euraifon de préférer dans leur Polyglotte la Vaticancaux deux
 autres Editions , à laquelle ils ont joint les diverfes leçons d'un Exemplaire
 manuferit d'Alexandrie qu'ils ediment fort ancien. Maisjcncroy pas qu'on
 puific approuver une autre Edition Grecque de l'Exemplaire du Vatican
 qu'ils ont donnée feparementen le reformant félon leurs preF f jugez,

Origei. Lnan.1 1 Irtych. Uflcrins rtc S.pciag. Imcrpm. Bible P'lygl. Je Pons.
Polygl. JAngleterre.

zîtT Histoire jugez, & en changeant l'ordre de quelques verfets
 des Chapitres, 8c Origen. Hwrou. mefme de Livres entiers , à l'imitation
 des Protetans d'Allemagne , qui avoient déjà fait la mefme chofe à l't gard
 de l'Edition de Vcmfe. Ils ont voulu accommoder à leurs fentimens& à
 l'ordre du Texte Hebreu la difpofition de l'Exemplaire Grec, & ils y ont
 mefme introduit encor d'autres changemens qu'il fera aile de remarquer en
 comparant cette dernière Edition d'Angleterre avec les Editions de Rome &
 de Paris,. 8c mefme avec celle qui eft dans la Polyglotte d'Angleterre , bien
 qu'on ait au (h changé quelque chofe dans celle-là , principalement l'ordre
 de quelques Livres qu'on a mis à la fin de tout l'Ouvrage, comme
 Apocryphes. Il eft néanmoins certain que les Grecs, & fur tout l'Exemplaire
 de Rome dont il eft queftion , ne font point cette diftinction de livres
 Apocryphes. Mais Valton a jugé qu'il eftoit plus commodede mettre en un
 feul volume tous les Livres qui n'étoient point dans le Ca~ nonjuif,
 ouplûtôftilafuivienccaldcsprejugczde l'Eglife Anglicane , qui permet à la
 vérité qu'on life ces Livres-là dans les Eglifes , mais elle ne croit pas pour
 cela qu'ils ayent efté écrits par des Prophètes , ou par des perfonnes
 infpirés de Dieu. Il a néanmoins remarqué à la tefte du Volume où ces
 Livres font contenus , l'ordre véritable qu'ils tiennent dans la plus-part des
 autres Bibles. Ce changement ne paroît pas fincere, quoyqu'on puiffe le
 deffendre en quelque façon par l'exemple d'Origene & de S. Jerome qui
 changèrent aufli l'ordre de la Prophétie de Jeremie dans les Exemplaires
 Grecs , pour les rendre plus conformes à l'Hebreu , & pour oter aufli la
 confufion qu'ils croyoient eftre dans cette Prophétie. Il ferait cependant
 beaucoup mieux d'observer ces diverfitez dans des Notes ou Scholies
 particulières qu'on mettrait aux marges du Livre , que de toucher au corps
 du Texte ; autrement on pourra prendre la mefme liberté de reformer le
 Texte Hebreu où l'ordre ne femble pas toujours avoir efté obfervé , fi l'on
 fait reflexion fur l'Hiftoire que nous* en avons donnée au commencement
 de cet Ouvrage. G H A

"C r i r i o* v e. 'trj * TT. ;î,t iv^iT' V r* C H A P T T R E IV. X
 tificaffion des différent fentimens qu'on a eus de la Verfion des Septante.
 Examende f opinion de M. Voffius ou on montre que les Juifs n'ont point
 «rrompu le Texte Hebreu comme il le prétend. Diverfes Réflexions fur la
 Chronologie de f Ecriture , oui on fait voir que celle des Septante nefl pas
 meilleure que celle du Texte Hebreu. COMme la plus-part des Hommes ne
 parlent que félonies préjugez dont ils font remplis, ou félon les emplois
 auxquels ils font attachez , il eft arrivé que quelques Critiques enteftez du
 Texte Hebreu d'aujourd'huy , ont cru que l'ancienne Verfion des Septante
 eftoit entièrement perdue ; d'autres qui eftoient perfuadez qu'il en reftoit
 encor quelque chofc, ont prétendu que les Autheurs de cette Verfion n'ont
 point entendu parfaitement la Langue Hébraïque; & il y en a mefme qui ont
 ofé dire, que les Septante avoient détourné malicieufement dans leur
 Traduction le fens de plufieurs paflages des Prophètes. D'autres au contraire
 (e font montrez plus favorablesà la Verfion Grecque, qu'au Texte Hebreu, &
 ont prétendu que ce Texte avoit cfté corrompu par les Juifs, & que les
 Rabbins avoient ignoré la Langue Hébraïque. Mais il v a fans doute de
 l'emportement dans toutes ces opinions qui vont dans de fi grandes
 extremités. Je ne m eftonne pas que les Juifs de Jerufalem & des autres
 lieux oppofez aux Juifs Helleniftes, ayent décrié avec tant de palTion la
 Traduction des Septante , principalement au commencement du
 Chriftianifme, à caufe des difputes continuelles qu'ils avoient
 avec les Chreftiens de ces temps-là. Je ne mcftonne pas aufli que quelques-
 uns de nos Dodeurs qui fe font appliquez à la Langue Hébraïque, & qui ont
 mefme fait des Verrions de la Bible fur le Texte Hebreu, ayent méprifé la
 Traduction des Septante fans l avoir examinée. D'autre- part il eftoit
 impoffible que les anciens Peres qui ne reconnoiffent pour toute écriture
 Sainte que la V erfion des Septante , euflent quelqu'eftime du Texte Hebreu,
 qui n'eftoit confidéré que par les Juifs qui le lifoient dans leurs Synagogues.
 Nous ne devons donc pas nous arrefter au limple témoignage de ces
 Autheurs , lefquels femblent n'avoir parlé fur cette matic-re, que félon les
 préjugez dont ils eftoient prévenus. _ . Les Proteftans qui ont fait leurs
 Verrions fur le Texte Hebreu, ont Ff z cfté r

218 Histoire / eſté en quelque façon engagez à le maintenir , *8: à
 décrier h T raduôion { g, "11*" des Septante, principalement depuis que
 Buxtorfe a tant travaillé pour ledencndre; ce qui n'a pourtant pas empeſché
 que les plus ſçavans, & les plus judicieux des Proteſtans n'ayent garde
 quelque modération ſur cipp-; i ce rûcr- Loiiis Cappelle qui a compoſé une
 doète Critique ſur cette matière , n'a pas eu moins de Sedateurs que
 Buxtorfe , & bien qu'il fuſt ^ auſſi Proteſtant , il n'a pas laiſſé d'examiner
 avec application les diverſes leçons des Livres Sacrez , de la meſme
 manière qu'on examine les autres Livres, & ce qui eſt plus à remarquer en
 cet Auteur, eſt qu'il fait pa-roître dans tout ſon Ouvrage beaucoup de
 Vénération pour la Verſion .Grecque des Septante, ſur laquelle il corrige
 quelquefois l'Hebreu. g rotuu. jſjrotius & pluſieurs autres ſçavans
 Proteſtans ont garde la meſme modération , & ont donné aux Septante toute
 l'eſtime qu'ils ont pu , (ans néanmoins détruire pour cela l'autorité du
 Texte Hébreu. Valtona auſſi montré qu'il ſçavoit preferer les opinions
 modérées des Catholiques à celles de quelques Proteſtans qui vont dans
 l'exccz, & il s'eſt montré meſme plus favorable à la Verſion des Septante,
 que beaucoup de Catholiques. En quoy il ne paroît pourtant pas avoir
 toujours curai— ſon, comme on le prouvera ailleurs. Il feroit à deſirer que
 M. Voſſius qui a entrepris la deſſence des Septante dans un Ouvrage
 particulier, eut eſté auſſi modéré que ces habiles Proteſtans , & qu'il ne ſe
 fuſt pas porté à de ſi grandes extremitez quand il parle du Texte Hébreu
 d'aujourd'huy. J'avouë qu'il a eu railon de traiter £ Ignorons & d'Afoes
 quantité de petits Dodeurs Proteſtans qui ont trop ac reſpect pour les
 Exemplaires de la Maſſore ; mais il ne de— voit pas pour cela paſſer
 juſqu'à une autre extrémité à l'égard des Septante dont il veut que la
 Tradu&ion ſoit fainte & inſpirée de Dieu. Déplus pour l'autorifer
 d'avantage, il accuſe les Juifs d'avoir corrompu malicieuſement le Texte
 Hébreu : Il marque meſme le temps auquel cette prétendue corruption s'eſt
 faite , & les raifons que les Juifs ont eue de corrompre leurs Exemplaires;
 mais il n'apporte aucune preuve, folide d'une opinion ſi hardie & ſi peu
 vray-ſemblable. S'il y a des deſſauts dans le Texte Hébreu d'aujourd'huy
 , il y en a encore d'avantage dans la Verſion des Septante; car outre quelle a
 eſté ſujette à la pluspart de ceux qui ſont dans l'Hebreu, il y en a quantité
 d'autres qui luy ſont ſinguliers. C'eſt pourquoy pluſieurs ſemblent
 deſeſperer qu'on la puiſſe rétablir ; tant il y a de confuſion dans tous les

Exemplaires Grecs. Au refte, comme le Syfteme de M. Voflius touchant le
Texte - . . HeViîton Ptvleg. in PoWTfaac Voffiui Ibid Praef. ad Lccttr.

C r i t r a i r f. 229 Hebrea & la Verfion des Septante , a fait
 impreffion fur l'cfprit d'une infinité de Perfbnnes, à caufe de la manière
 Libre & Hardie dont il le rapporte, il eft à propos que nous en recherchions
 la vérité plus en particulier. M. Voflius allure que les Juifs ont corrompu
 exprès dans le Texte waïi* Hebreu ce qui regarde la Chronologie & la Venue
 du Mcflie ; parce que filon fon fentiment les fix mille ans au bout defquels
 on attendoit le Mcflie , eftant paffez, ils ont ofté de leurs Exemplaires
 quatorze Siècles, pour gagner deux mille ans, & de plus pour abolir les cinq
 ou fix autres Siècles qui reftoient , ils ont retranché des mcfmes
 Exemplaires les Intervalles des Juges, en oubliant les Anarchies, & en
 abrégeant les intervalles des Roys de Perfc. Il n'y a perfonne qui ne croye
 d'abord que M. Voflius a des preuves certaines & évidentes d'une
 déclaration aufli libre & aufli circonftanticc qu'eft celle-là , & cependant il
 n'en a point d'autre que la préoccupation dans laquelle il eft à l'égard des
 Septante. Il fuffit que leur Chronologie ne convienne point en quelques
 endroits, avec celle du Texte Hebreu, pour en conclure que les Juifs
 ont falifié le Texte Hebreu. Il eft vray , & nous l'avons mcfme prouvé cy-
 defliis, qu'on ne peut pas s'arrêter entièrement au Texte Hebreu
 d'aujourd'huy pour former une Chronologie parfaite ; mais nous avons en
 mcfme temps fait voir que ny la Verfion Grecque des Septante, ny le Texte
 Hebreu Samaritain , ny Jofeph, ny en un mot tout ce que nous avons de
 Chronologie de la Bible n'eft point fuffifant pour nous donner une
 connoiffance exade du nombre des Siècles qui fefont paffèz depuis la
 création du monde. Il y a beaucoup de manquemens comme nous avons
 déjà remarqué ailleurs , dans la Chronologie de l'Ecriture qui abrégé
 d'ordinaire les chofes , pour ne traiter que celles qui font neceffaires au
 fujet dont il eft queftion. On n'accufcra donc pas pour cela les Juifs d'avoir
 corrompu malicieufement leur Chronologie , mais on dira qu'en beaucoup
 d'endroits l'Ecriture n'eft qu'un fimple abrégé. Il y a au contraire plus
 d'apparence que les Dodeurs Grecs qui ont cru que le monde eftoit plus
 ancien qu'il n'eft marqué dans le Texte Hebreu, ont pris la liberté d'allonger
 le temps , principalement à caufe de la croyance où ilsefloient, que quand
 on avoit publié le corps des Ecritures Canoniques qui nous reftent, 011
 n'avoit donné au peuple que ce qu'on avoit jugé à propos pour lors de luy
 donner. Mais avant de paffèr plus outre examinons un peu en particulier le

peu de vray-fèmblance qui ft trouve dans les raifons , ou plùtoft dans les
conjedures de M. Voflius* Ff 5

-230 Histoire Si les Juifs avoient eu dessein de corrompre leurs Exemplaires pour reculer le temps du Messie, comme M. Vossius le prétend, ils auroient plutôt corrompu la Prophétie de Daniel qui marque ce temps exact., que les Livres de Moïse qui ne regardent nullement cette matière. Il y a donc bien plus d'apparence de croire que les Juifs n'ont apporté aucun changement à la Chronologie des Livres de la Loi, puis qu'ils ont laide entière celle de la Prophétie de Daniel, où le temps du Messie est exactement déterminé. Je sçay que M. Vossius prétend que les anciens Juifs n'ont point reconnu Daniel pour Prophète véritable; mais, comme nous avons fait voir ci-dessus, les anciens Juifs ne diffèrent point en cela des nouveaux, & il est certain que le Livre de Daniel a toujours été mis parmi eux au nombre des Livres Canoniques & Divins. Ils n'ont même jamais douté qu'il ne contint des Prophéties, bien qu'ils ne donnent pas à Daniel la qualité de Prophète. Toute cette difficulté n'est que de nom, & il s'agit Amplement de la méthode & de l'ordre que les Juifs ont tenu dans le partage qu'ils ont fait des Livres Sacrez; mais ils ne nient pas pour, cela qu'il n'y ait des Prophéties dans les Livres de David & de Daniel, quoiqu'ils le mettent seulement au nombre des Hagiographes qu'ils nomment Chuvim ou écrits. Déplus M. Vossius est obligé d'accuser en même temps les Samaritains aussi-bien que les Juifs, d'avoir corrompu leurs Exemplaires Hébreux pour les mêmes raisons; & cependant il est certain que les Samaritains ne conviennent pas tout-à-fait avec les Juifs dans leur supputation. Il avoue que les Juifs n'ont retranché que six Siècles avant le déluge, au lieu que les Samaritains félon luy, en ont retranché neuf entiers: Mais, comme ils conviennent ensembble dans la supputation generale depuis Moïse jusques à Notre Seigneur, il conclut de là qu'ils ont aussi corrompu leurs Exemplaires pour la même fin. Je croy qu'on doit conclure au contraire, que la Chronologie du Texte Hébreu est en cela meilleure que celle des Septante, puisque la première est confirmée par l'Exemplaire des Samaritains, qu'on ne peut pas soupçonner de collusion avec les Juifs sur cette matière. Africainus, Eusebe, & les autres Pères qui ont fait mention de cette diversité de Chronologie, font fort éloigner du sentiment de M. Vossius, & ils ne la rapportent que comme des diverses leçons d'un même Original, sans accuser pour cela ny les Juifs ny les Samaritains. Us avoient pourtant beaucoup plus de raison de le faire dans ce temps-là où ils ne confieraient que la seule Version des Septante, comme une Ecriture

C R I T I Q. U E. 231 ture Divine & authentique. S. Juftin Martyr, qui reproche aux Juifs d'avoir corrompu l'Ecriture en de certains paflages qui appartennoient au Mcflic , ne leur a jamais reproché d'avoir rien changé dans la Chronologie. Pour ce qui regarde une certaine Tradition attribuée à la famille Eli»* d'Eüe , touchant les Ax mille ans que le monde doit durer , cela ne mcriteroit pas qu'on s'y arreftât, fj M. Voflius ne s'y eftoit luy-mcftnc arrefté, & s'il n'en avoit prétendu tirer une confequencce favorable à Ton opinion. Ces fix mille ans qui contiennent, comme parlent les Juifs dans leThalmud, deux mille ans d'inanité, c'est-à-dire avant la Loy, deux mille ans de la Loy , & deux mille ans des jours du Mcflie , ne font autre chofe qu'une Ample Allégorie que ces Doéteursont rapportée dans les traitez Sanhédrin, & AuodaXara , laquelle n'a aucune apparence de vérité. Si nous fuppofons mefme que cette Tradition foit véritable ^^ elle ruine entièrement les principes de M. Voflius , puifque les Juifs dans * cesmeftmes endroits du Thalmud que nous venons de citer , reconnoiffent de bonne fby que les deux mille ans dont il eft queftion fe font écoulés fans que le Mcflic qu'ils attendoient en ce temps- là foit venu; puis ils ajoutent que le temps du Mcflie a été reculé àcaufe de leurs péchez : D'où il eft aifé de conclure que bien-loin d'avoir corrompu leurs Exemplaires pour reculer le temps du Mcflie , ils n'ont point fait de difficulté d'avouer que félon la Amputation de leurs mefmes Exemplaires , le Mcflie devoit être venu à la An des deux mille ans de la Loy. À quoy l'on ajoutera que la Chronologie des Juifs de la manière quelle (è trouve dans le Texte Hcbreu d'aujourd'huy , s'accomode beaucoup mieux avec cette prétendue Prophétie d'Elic , que la fupputation des Septante. Les Juifs content depuis la création jufques à la Loy de Moïfè 2448 ans , & ils terminent les deux mille ans d'inanité ou avant laLoy, au-temps qu' Abraham reçût là Loy. Les Septante, félon la fupputation de M. Voflius, content depuis la création jufqu a la Loy dpMoïlê 5955 ans; &afln d'ajuster leur Chronologie à fes préjuges , il prétend que cette fupputation ne doit pas commencer depuis la créa— tion,mais de puis le deluge.il n'a pas pris garde que mefme dans le Thaïmud tout le fondement de la Propnctie des Ax mille ans n'est appuyé quefur une alluflon aux Ax jours de la Création du monde : Car ces Doéteurs afleurent, que comme le monde aété créé en Ax Jours, il durera aufli Ax mille ans, d'où il paroît manifeftement que cette fupputation renferme ncccflairemtnt toute la durée du monde depuis le corn- •

iyi Histoire commencement de la Création. Si on veut donc s'arrêter avec M. VoPüus à cette prétendue Prophétie d'Elie , on l'expliquera bien plus commodément en fuivant la Chronologie des Juifs, que celle des Septante; outre que les Juifs ont cfté tellement éloignez de fallîfier leurs Exemplaires à l'égard de la Chronologie pour n'eftre pas convaincus de la venue du Mcflîe, qu'au contraire en fupputant le temps defigné, ils ont reconnu dans le Thalmud qu'il eftoit déjà pafTé. Je ne refuteray point les Raifons que M. Vofîûs rapporte, pour montrer que le temps dont il cftqueftion , ne doit eftre conté que depuis le déluge, d'autant que fes raifons ne prouvent rien du tout. En un mot, il devoit montrer invinciblement que les Juifs avoient abrégé adclîein leur Chronologie, au lieu qu'il le fuppoſe fans aucune preuve. Peut-estre feroit-il plus raifonnable de dire que les Septante ont augmenté le nombre des années dans leur Chronologie, pour les raifons que nous avons déjà marqué ailleurs. n Je demeure néanmoins d'accord avec M. Voflius qu'il eſt impoſſible de faire une Chronologie exade fur les Livres de l'Ecriture Sainte, tels qu'ils font aujourd'huy, & qu'il faut abſolument recourir pour cela à des Autheurs profanes, parce que les Ecrivains Sacrez ne rapportent d'ordinaire que ce qui regarde precifement leur deſſein. Mais on n'en doit pas conclure avec le meſme M. Voflius, que la Chronologie des Septante eſt meilleure que celle du Textejuif, bienqu'elle approche d'avantage de la fupputation des Autheurs prophanes II Ce peut faire comme je viens de dire , que les Traducteurs Grecs ayent pris la liberté d'ércndic la Chronologie du Texte Hebreu qu'ils auront cru eſtre trop abrégée ; & il eſt bien plus à propos de préférer l'Original aux Verfions , que les Vcriions à l'Original. On doit cependant fuppoſer qu'il eſt impoſſible de trouver dans l'Ecriture une Chronologie certaine & parfaite. La Chronologie des Juges , par exemple , de la manière quelle eſt rap> portée dans le Livre qui porte ce nom , & celle des Roys de Perſe, n'eſt pas marquée exactement , foit dans le Texte Hebreu , foit dans la Verfion des Septante. Quelques Dodcurs Juifs qui ont voulu former une Chronologie entière des Roys de Perſe fur ce qui eſt écrit dans les Litub- vres delà Bible, le font rendus ridicules ; les autres Juifs au contraire qui ont conſulté, nos Livres, & les Hiſtonens Prophanes, aflurent que l'Ecriture n'a fait mention en ces endroits-là que des Roys de Perſe £££

C R I T I Q. V E. 1 J J (culcement à ce qui est exprimé dans le T
exte de ce Prophète , mais il a recours à d'autres Authcurs , & il fait bien
voir que fi on n'a quelque connoiſſance des Hiſtoires étrangères, il eſt
impoſſible d'expliquer Ici Livres des Prophètes. Comme donc on ne peut
pas dire avec fondement que les Juifs ayent corrompu la Chronologie de
Daniel & de quelques autres parties de l'Ecriture, mais ſeulement quelle n'y
eſt contenue qu'en abrégé, au lit ne dira-t-on pas que les Juifs ayent
corrompu la Chronologie du Pentateuque , & des autres Livres Hiſtoriques
de la Bible : où eile ne ſe trouve pas dans toute ſon eſtenduë. On ne peut
pourtant pas apeurer qu'il n'y ait aucunes fautes dans le Texte Hebreu ,
puifqueles Copiſtes Juifs n'ont pas eſté exempts des erreurs où tombent
d'ordinaire les autres Copiſtes, & il en eſt de meſme des Copiſtes
Samaritains, qui n'ont pas eſté plus infaillibles en cela que les Juifs Quand
on n'a point les Originaux ſur leſquels on puiſſe vérifier les Copies qui en
ont eſté tirées, il y a toujours lieu de douter. Joſeph Scaliger qui
eſtoit perſuadé qu'il ſ'eſtoit gliffé quelques fautes dans les Livres Sacrez à
l'égard de la Chronologie , a crû que les Juifs n'écrivoient pas tout du long
les nombres comme ils font aujourd'huy , mais qu'ils ſe ſervoient ſeulement
des lettres de leur Alphabet comme de Chiffres , à l'Uſage des Grecs.
Pluſieurs Authcurs ont ſuivie ſentiment, qui paroît d'autant plus probable ,
que les Juifs obſervent preſentement cette coutume dans leurs Livres. Or il
n'y a rien de plus facile que de mettre une lettre pour une autre , d'où il
feroit arrive du changement dans les nombres qui ſont marquez dans les
Livres Sacrez de la meſme manière que dans tous les autres Livres. Je ne
vois cependant aucune preuve évidente de cette façon d'écrire par lettres ou
chiffres, les années dans le Texte Hebreu de la Bible: Nous trouvons au
contraire que les nombres ſont écrits tout au-long dans les plus anciens
manuſcrits, & ſans aucune différence du reſte du diſcours; de forte qu'il y a
bien de l'apparence que l'uſage ordinaire des Juifs dans leurs autres Livres ,
n'eſt pas beaucoup ancien. De plus , la raiſon pourquoy les Copiſtes Juifs ſe
font trompez plus ſouvent en décrivant les années, que les autres mots du
Texte , eſt , parce que les mots dont on ſe ſert pour exprimer le nombre des
années, ſont preſque ſemblables, & repetez pluſieurs fois, comme nous
l'avons montré ailleurs : Ce qui trouble leur imagination , & les fait tomber
dans l'erreur. Je me contenteray d'en rapporter icy un exemple pris du
Chap. xij. de la Genèſe verſetzi où nous liſons dans le Texte

Juhafin. Eftlrai. Tinhuwu Section Vajehi. 154 Histoire T chte Hébreu , Hajé Sara mea Sana ve Efrim Sana ve Seva Santm fe ni Hajé Sara , où l'on voit uM frequente répétition des mefmes mots , aulieu qu'on ne voit rien déroutés ces répétitions dans la Verfion desS[^] ptante ny dans la Vulgate, mais Amplement [Sara vécut cent vingt?, fept ans.] C'cft auffi pour cette raifon que S.Epiphané a rejetté la Traduction d'Aquila comme rude & barbare, parce qu'il rraduifoit en ces endroits-là le Texte Hébreu mot pour mot & fans y rien changer de ces répétitions des mefmes paroles. Il y a donc de l'apparence que les Copiftes tant Juifs que Samaritains ont pu fe tromper quelquefois en marquant les années, parce qu'un mefme mot répété plufieurs fois dans une mefme Période , troubloit leur imagination. Ce que nous voyons encor arriver tous les jours , lorfque cela fe rencontre, & nous en avons mefme produit cy-delTus des exemples tirez des Manufcrits Hebreux. Or, comme la raifon de ce changement vient de la nature du Texte Hebreu, & que d'autre part les Septante ont fait leur Traduction fur une Copie de ce Texte, & non pas fur l'Original , on ne peut pas les exempter plutoft de ces fortes de fautes , que les Exemplaires Hebreux des Juifs* Auront, bien que les Juifs foient fort ignorans dans tout ce qui appartient à l'Hiftoire-& à la Chronologie, il s'en trouve néanmoins quelques-uns parmy eux qui n'ont pas ignoré entièrement ce que nous venons de dire. L'Auteur du Livre intitulé Juhafin y parlant de Boas, & d'Obed Pere d'Ifaï , & ayeul de David , témoigne que félon les Ecrivains Prophanes, il y a eu d'autres Générations qui font omifes dans l'Ecriture , puis il ajoute qu'il fe peut faire que ces Auteurs Prophanes ayent tiré leur fentiment des Livres mefmes de l'Ecriture , où l'on omet quelquefois des Généalogies entières, en partant d'une Genealogie à une autre qui en eft éloignée , fins toucher à celles qui font entre deux. Ce mefme Auteur produit l'Exemple d'Efdras qui a omis dans fon Livre Sept Généalogies depuis Ahtob . jufqu'à un autre Ahitob. Il eft certain que les anciens Juifs qui ne trouvoient pas dans leurs Hiftoires aflez de Généalogies pour remplir les temps, faifoient vivre une feule perfonne pendant plufieurs Siecles. C'eft ce qui fait qu'il n'y arien de fi commun dans leurs Hiftoires, que ces Hommes de longue vie. De plus, au mefme endroit du Livre juhafin il eft remarqué qu'Obed dont il fagiffoit , a vefeu félon les Auteurs de la Cabale ou Tradition , 400 ans, & Ruth jufqu'au temps de

Salomon-; & cela est conforme à un de leurs anciens Livres appelle Tanbuma. On doit donc faire reflexion fin

C R- I T I. Q. a Si zy fur ce principe, a fin de ne pas ajouter foy fi facilement aux Histoires des Juifs, qui font vivre leurs Dodeurs jufqu'à ce qu'ils en trouvent un autre pour y joindre, [e ne prêtons pourtant parler icy que des Docteurs Juifs qui ont vefeu apres la Captivité de Baby lonc , & non pas des anciens Patriarches , bien qu'il lêmble que quelques Juifs ont aulli révoqué en doute ce grand nombre d'années qui leur font attribuées dans les Livres de Moïfe. C'est ainfi-que R. Gedalia au commencement de fon R Histoire , où il rapporte différentes opinions touchant cette matière , tffûrequc que!que**uns ont cru qu'un de nos anciens contenoit dix de ces années: Ce qui n'a pas mefme été inconnu à S. Auguftin, comme Auguft. on peut voir dans les Livres de la Cité de Dieu. D'autres Auteurs félon le mefme Gedalia ont prétendu que les Patriarches n'ont pas vefeu plus que le refte des Hommes , & que l'Ecriture Sainte fait feulement mention du Chef de la Eami Ile, avec lequel elle joint immédiatement le dernier de la mefme Famille fans faire mention de ceux qui ont été entre deux. Ces Auteurs croyent comme il a été déjà remarqué ailleurs , qu'lorfque quelcun chef de la Famille a donné de certaines loix & manières de vivre à la Famille, on le fait vivre jufques à ce que le dernier de la Famille qui a fuivi ces loix, foit mort ; de forte qu'il est censé avoir vefeu tout ce temps-là dans fâ Famille. R. Gedalia dit de plus, que félon Je {Intiment de ces mefmes Dpécurs , les Patriarches n'ont pas commencé à avoir des enfans fi tard qu'il est marqué dans (Ecriture; mais quelle n'a fait mention que de ceux de qui l'on arceue la Tradition, fans parler de plufieurs autres auxquels il n'est jft point neccflaire de toucher. Je ne croy pas qu'on doive s'arrefter à ces fortes de subtilitez , mais on connoitra par là que les [uifs qui ont un fi grand refpect pour les Livres Sacrez , ne Jaiflent pas d'apporter leurs conjectures fur l'âge de leurs premiers Patrurcs lies , comme fi le Texte d» l'Ecriture n'étoit pas allez clair en ces endroits-là. Ils font de plus perfuadez que ces Généalogies font abrégées , bien qu'il est établi Tntlà-delTus leur Chronologie , fans en avoir à'autre raifon que leur Tradition qu'ils préfèrent fouvent à des veritez confiantes & reconnues. On ne doit pas cependant inférer delà, que les Juifs ayent corrompu leur Texte, ny qu'ils ayent abrégé expès ces Généalogies ; & il importe de plusfort peu à la Religion, qu'on ne puiffc pas fonder une Chronologie afûrée fur le Texte de l'Ecriture: l'on peut mefme avouer de bonne foy qu'il s'y est gliffé fur ce fujet quelques fautes, & reconnoître avec S. Auguftin que ces fortes de difficultés- j*!***? Gg z tés **

IA*m tonna Mit 8c 8c 0*1. Idem in Gcn. Cap. a. lib. if. dr Civ.
Dci. Cap. I îGai-*. zj,6 Histoire tés font de la nature de celles dont on peut
parler librement, & qu'on peut aulli ignorer , Salva fĩ Je

CRÏT1Q.U1. *57 C'est pourquoy Gordon a eu raifon de dire que Calvin révoit Jorfu'il difoit que Caïn & Abel estoient Frères Jumeaux. Gemellos , dit ce Je- •* ^ fuite, jingit Cahinus fuijfc Caïn fr Abtl , fed fomniat. Si on comprend ci»une fois ce principe , on n'establira pas fi facilement qu'on fait une Chronologie entière (tir le Texte de la Bible ; mais on consultera avec application la Chronologie des autres Nations, fans néanmoins s'y arrefter tout-i-fâit, parce qu'il est certain que la plus-part des premières origines, font remplies de fables. On ne croira pas par exemple aux Histoires des Sabaïtes dont nous avons parlé cy-dellus , lesquels comptent félon le témoignage de quelques Autheurs , pim de 571000 ans depuis la création du premier Homme qu'ils nomment auffi Adam, bien que félon ces racfmes Autheurs ils falcent mention dans leurs Livres de deux Adams. Chapitre V. Jugement Je la Vêrfum Grecque Jes Septante. Examen particulier Jet endroit s où ili ont traduit C Hebreu autrement quon ne le traduit aujourd'huy. "1 L y a eu de fçavans Hommes , mefmcparmy les Catholiques, qui jl ont prétendu que les Autheurs de la Verfion Grecque attribuée aux Septante , n'ont point eu une connoiffance parfaite de la Langue Hébraïque. Auguftind'Eugubioactéencor plus avant, car il n'a fait au- Aup* cune difficulté de traiter les Septante d'ignorans , 8c il conclut mefme de çuté l'ignorance dont il les accuse qu'il estoit abfolument neceffaire pour v«. " l'Eglilè, queS.Jerômefitunc nouvelle Verfion de la Bible, plushdc- hh!;.*1 le, & plus exaète que l'ancienne. Il afieure de plus que ces Interprètes Grecs n'entendoient pas allez l'Hcbreu ny le Grec, qu'ils ont eu d'au?très Exemplaires Hébreux que S. Jerome; & mefme qu'ils ontatic&c une Tradu&ion particulière en plufieurs endroits de leur Verfion. Mais cet Authcur qui a cfté fuivi de quelques Proteftans, le trompe fouvent luy-mcfme dans le jugement qu'il fait de la Verfion Grecque des Septante , & il est aile de prouver par fes Livres mefmes , qu'il n'entendoit pas aflez l'Hcbreu ny le Grec , ou qu'il n'a pas toujours voulu faire juflîcc aux Septante , qu'il a condamnez quelquefois mal à propos. Les plus habiles d'entre les Proteftans ont beaucoup mieux parlé de la Traduction des Septante, que cet Evefque Italien , & entr'autres Louis Cappelle dont le jugement doit cftre préféré fur cette matière à ccluy d'Auguftin. Ce feavant Proteftant alfeure qu'on auroit eu delà peine • Gg 5. àrefa

» î\$S Histoire à rcftablir la Langue Hébraïque fans le fecours de la Verfion Grecque des Septante, quoyqu'il y trouve neanmoins quelque dcfFauts, aufTivoffiuj. bien que dans toutes les autres T raduCtions de la Bible. M. Voflius ne s'eft pas contenté de donner des louanges à cette ancienne Verfion ; mais il l'a pour ainfi dire, Canonifce en la confidcrant comme infpirécde Dieu; en quoy il ne paroift pas avoir afiez gardé de modération; puifi* MaTms. quelle n'a pas moins fes defFauts que les autres Verfions. Mafius qui l'a examinée plus à Fond , & qui fans doute en pouvûit juger plus fainement, a obfervé que la Verfion Grecque des Livres delà Loy eft differente de celle des autres Livres de la Bible , & que ces derniers font fi mal traduits en quelques endroits , qu'il n'y a pas lieu d'en attribuer la Verfion aux Septante Interprètes. Et de peur qu'on ncdifê qu'il juge de la Verfion Grecque par rapport à l'Hebreu d'aujourd'huy , il ajoute qu'il ne parle point du Texte Hébreu de la manière qu'il cft maintenant dans nos Exemplaires avec les Points-Voyelles , & avec les Accens qui ont pu apporter du changement à ce Texte. Enfin il conclut que cette mefme Verfion cft Divine en quelques endroits, & tres-impertincnte en d'autres; & comme cela fc rencontre auffi quelquesFois dans les Livres de Moïïê, il cft aflez porté à croire que Ptolomée a fait traduire tous les Livres de l'Ecriture ; & cependant il n'ofe prefque rien affeurer fur cela, . tant il y trouve de difflcultcz. Il reconnoit feulement qu'il y a beau• coup de dcfFauts & beaucoup de corruption dans cette Verfion de la £ maniéré quelle eft aujourd'huy; le rcfcpcét qu'il témoigne avoir pour l'antiquité, l'a empêché de déclarer entièrement fa penfée furcefujet: Mais fans qu'il foit befoin de rechercher avec trop de curiofitélefentiment de differens Auteurs touchant la Verfion des Septante, il eft beaucoup plus à propos d'examiner leur Traduction en elle mefme, & par rapport au Texte Hébreu. Pour en juger fainement il faut rappeller icy tout ce que nous avons dit du T exte Hébreu dans le premier Livre de cet Ouvrage , afin de ne pas condamner les Septante toutes les fois que nous les trouverons pas conformesà l'Hebreu d'aujourd'huy. Nous ne devons pas aufTi limiter entièrement le fens des mots Hébreux fur les nouveaux Dictionnaires, ny fur les nouvelles Grammaires ; & de plus comme les Grecs n'ont pas toujours compris le langage des Septante , ils ont corrigé leurs Verfions en quelques endroits pour la rendre plus Grecque. Enfin les Copiftes y ont aufsiintroduit plufieurs

erreurs, & c eft fur quoy il faut faircreflexiou , û on veut bien juger de la
Traduction des Septante. Exami• . nons

Critique. ij9 nous-la maintenant plus en défini! , & la comparons en même temps avec les nouveaux Interprètes. Nous commencerons par le Chapitre premier de la Genèse. Les Septante ont traduit au premier verset de ce Chapitre le verbe Hébreu Bara par *in elr. t n* qui signifient, au lieu que les Interprètes modernes traduisent *creavit* avec la Vulgate. Cette Traduction des Septante semble infinuer , que le monde n'ait point été créé de rien , & en effet quelques Auteurs Grecs, & entr'autres S. Basile semblent avoir établi pour cette raison un monde invifible qui fut avant celui-cy , & pour le prouver ils s'appuyent sur le Verbe Grec qui signifie *jâf*, & non pas *créa*. On ne peut cependant accuser les Septante d'avoir mal traduit le mot Hébreu Bara , & si on lui donne maintenant une autre signification que faire , cela vient plutôt de la croyance commune où on est, que le monde a été créé, que de la propriété du mot Hébreu. Les plus sçavans Rabbins conviennent dans l'explication de ce mot avec les Septante, comme on peut voir dans les Commentaires d'Aben-Ezra sur ce passage. Augustin d'Eugubio qui reprend quelquefois les Septante mal à propos, confirme en cet endroit leur Traduction , & rapporte les mêmes preuves qu'Aben-Ezra. Lombroso & plusieurs autres Juifs disent néanmoins que le Verbe Hébreu qui est employé icy, signifie ordinairement *créé* ou *faire* Je rien , & qu'on se fert d'un autre Verbe pour signifier *faire* ou *former* ; mais Aben-Ezra justifie le contraire par plusieurs exemples qui se trouvent même dans cette Histoire de la Création où le Verbe Bara ne signifie point absolument *créa*. Au verset 5. du même Chapitre où il y a dans l'Hébreu *Tobu Vabobu* , & dans la Vulgate *Inami & Vacua* , les Septante ont traduit *χώρα ἡ ἀφανής*.

Oen.i, *7J Cen.1. > x. Aiuuft. Eu^ub. G.T.3. O11.3. »7lfl:f 17.
 .11». 140 Histoire plus à fond , que les Septante ont plùtoft traduit le mot
 Hébreu félon h Langue Syriaque qu'on parloit alors à Jérufâlem, que félon
 l'Hebreu. Car le mot Hébreu lignifie en Syriaque tñre fermt ou foluU.
 Auverfeti y il y a dans la Vulgate ut praeffet, les Septante fé font fervis du
 mot Grec , qui eft équivoque , & qui peut s'expliquer du commandement,
 ou du commencement. C'eft ce qui a trompé quelques Auteurs Grecs , qui
 l'ont pris dans le dernier fens. Comme la Verfion des Septante eft
 quelquefois barbare , il eft impoiffible de l'entendre parfaitement , fi l'on n'a
 quelque connoiffance de la Langue Hébraïque; & l'on doit alors préférer les
 nouvelles Traductions qui font plus claires. Dans le Chapitre fécond de la
 Genefe verfet 1 au-lieu qu'il *y a dans le Texte Hébreu [Dieu acheva le
 feptième jour,] les Septante ont traduit [acheva le fixieme jour.] Ce qui
 femble faire un meilleur fens , & qui eft mefme appuyé fur le Texte Hébreu
 des Samaritains. Je ne croy pourtant pas qu'il (bit necceffaire de reformer en
 cet endroit le Texte Hébreu fur la Verfion des Septante, & encore moins les
 Septante fur l'Hebreu , comme l'a prétendu Auguftin d'Eugubio. On n'a pas
 de preuve évidente qu'il y ait erreur dans l'un ou l'autre, & partant il
 faut regarder cela comme deux différentes leçons, principalement à caufe de
 l'Exemplaire Samaritain. Dans le Chapitre 3. verfet 14. les Septante ont
 traduit n me**» t? Kirvtà , où il y a dans la Vulgate Maledictus es inter
 omnes animantia , le mot Grec "ion , dont les Septante fé font fervis en cet
 endroit , n'y convient point , & ne fait aucun fens. Mais comme les Septante
 ont quelquefois traduit mot pour mot, fans prendre garde fi les mots Grecs
 convenoient aux lieux où ils les employoient, il faut expliquer la Propofition
 Grecque par l'Article François qui lignifie plufieurs chofes en Noftre
 Langue, n'eftant pas toujours un véritable Article ; & le fens fera [tu es le
 plus maudit de tous les animaux.] Au verfet 15. du mefme Chapitre nous
 lifons o Jirc conr,ri

C II I T î U E. ïiſl 'Stptante çCi&ua. otmnv, il faut lire dans un fens tout oppoſé 4>vrÆpawj'm, & dans le Latin Plantatior.em fidelem , & non pas infidelem, { commeilyavoitdansrancienneVulgatcavantS.Jcrômç. La féconde j erreur de Copiſte eſt dans le Ttpjmç , au-lieu dequoy on doit lire / mptmt , parce que les Copiſtes ont mis un Ita, à la place d'un Epfy IonJota, à cauſe que la Figure de la lettre Ita, approche aſſez de celle de XEpfilon-Jota. C'eſt auſſi de cette manière qu'il a eſté corrigé dans la Bible d'Alcala ouComplutç, bienque M. Voſſius l'ait reformé autrement. On trouve dans l'Ecriture d'autres exemples de cette meſme erreur des Copiſtes, comme au Chapitre 15. de Proverbes verſet 14. où Pror. nouslifons dans l'Edition de Rome nwrr.p w» cwitw [la conſervant ,] 'S ' au-lieu quele mot Hébreu qui lignifie corrompre , me fait croire qu'il y avoit auparavant xvj lu) [la corrompant;] & le ſensdeccvcrfeteſt tout autre qu'il ne paroïſt dans la Verſion des Septante, queles Créés ont changé en une infinité d'endroits qu'ils n'ont point entendus, & comme ils n'ont pu recourir aux Originaux , ils l'ont corrigée à leur maniéré. Dans le Chapitre 4. verſet 7. où il y a dans la Vulgate: Sibeneegeru G:n.+ recipſes , ſin autem male , fiatim in foribus peccatum aderſt , la Verſion • des Septante cil fort éloignée de toutes les autres Traductions qui ont eſté faites ſur l'Hébreu. M Volſius a néanmoins eu raiſon de dire que Voſſiu*. les Septante font un ſens aſſez commode. A quoy on peut meſme ajouter qu'il ne feroit pas mal aïſé d'expliquer leur Verſion en cet endroit ſelon le ſens Grammatical. Il y a mot pour mot dans l'Hébreu , ſi tu fais bien en offrant , & ils ont traduit ſi tu offres bien dans le meſme ſens. Le Verbe Hébreu Seeth, lignifie é lever ; or il eſt conſtant que dans toute laLoyde Moïſe élever ik offrir font des termes Synonymes. Cette explication eſt beaucoup plus naturelle que celle des Rabbins & des nouveaux Interprètes, qui ne s'accordent pas meſme dans l'interprétation de ce mot. Pour ce qui eſt des autres mots de ce meſme verſet, on les doit traduire la lettre, [ſi tu n'as point bien fait en rompant,] c'eſt-à-dire ſi tu n'es pas bien partagé , comme il y a dans les Septante. Ce qui ſemble faire un meilleur ſens , qu'en traduifant le mot Vetah , porte, avec S. Jérôme & les nouveaux Interprètes , puisqu'il eſt certain que le mot Petab , ſignifie auſſi, rompre & mettre en pièces. Enfin les Septante ont auſſi pu traduire ſi tu as péché, au-lieu que les modernes traduifent, le péché-, en quoy l'on change ſeulement les Points auſſi-bien que dans le motſuivant qu'ils ont traduit [repofetov,] enſilant le Verbeàl'ImHh pera

s G.ti. 4. 1 6. Hirron. Qui». Hcb. in Gcnef. G.TM. 4.. 12. 6*114.
 26. Hir.on. AijuiJi. Gm.6. 3lliîmn. Ou*». Hcb. m G.n. Rabbins. Voflius. 242
 H I S T O I R peratif, & non pas au Participe. Voilà de quelle manière on
 peut juftifier en cet endroit la Verfion des Septante, quels nouveaux
 Interprètes qui s'attachent trop aux Points, aux Accens, ont condamnée fins
 l'entendre. Au verfet 1 6. du mefme Chapitre 4. S. Jerome a repris les
 Septante d'avoir traduit dans la Terre de Naid , comme fi Naid avoit eû un
 nom propre , au-lieu qu'il falloit traduire félon luy profugus , Vagabond, On
 ne peut cependant les accufer en cela d'ignorance , puifqu'au verfet 12. de
 ce Chapitre, où le mefme mot Hcbreu fe rencontre, ils ne l'ont pas traduit
 par un nom propre. Ils ont donc crû qu'il le falloit traduire icy autrement , &
 que Caïn avoit donné le nom de Naid à cette terre-là comme qui diroit une
 terre d'exil. Je préférerois néanmoins la Verfion de S. Jerome qui
 a été fuivie par les nouveaux Interprètes, à celle des Septante. Au verfet 16.
 du mefme Chapitre, où il y a dans la Vulgate Illecepit in vocare nomen
 Domini j les Septante ont traduit celui-là efpéra d'invoquer. Ces deux
 Traductions ne s'accordent pas avec l'Hebreu d'aujourd'huy, félon lequel
 on doit traduire alors on commença d'invoquer, & c'est aufli la manière
 dont S. Jerome a traduit dans fes Queftions (ur la Genefe; & partant il lifoit
 l'Hebreu comme on le lit prefentement. Aquila confirme aufli la Léciture
 d'aujourd'huy , & elle paroît meilleure que celle des Septante. Dans le
 Chap. 6. verfet 5. où les Septante ont traduit mon efprit ne demeurera point
 , plufieurs des nouveaux Interprètes traduifent mon efprit ne difputera point
 , ou ne jugera point , & cette dernière Interprétation eft confirmée par S.
 Jerome : Mais la Verfion des Septante qui eft aufli demeurée dans la
 Vulgate, eft meilleure & plus naturelle. Il ne faut pourtant pas admettre icy
 une diverfité de leçon dans le Texte Hcbreu , comme quelques-uns fe font
 imaginez, lefquels ont crû que les Septante ont lu dans leurs Exemplaires
 Jalon , au-lieu de Jadon , on peut fort bien traduire Jadon , demeura, en le
 faifant venir de Madan ; & ce fentiment eft appuyé fur l'autorité de
 quelque Rabbins , qui font en cela conformes aux Septante. Au verfet 14. du
 mefme Chapitre où nous liions dans l'Hebreu, /»» un arche de Bois de G
 opher, les Septante ont traduit de botes ^narrez,; laquelle interprétation paroît
 ridicule à plufieurs , bien qu'ils ne puiffent pas dire au vray ce que fignifie
 le mot de Copher , qui ne le trouve qu'era ce lieu-là. M. Vollius qui a voulu
 donner un fens aux Septante, cite Théo—

CriTICLUE. 145 Theophraste lequel fait mention d'un arbre qui a quatre Angles, fans avoir marqué ce qu'il pretendoit par cet arbre à quatre Angles, que le meſme Voſlius croit eſſre le Pin, le Sapin, le Cedre, ou quelque'autre forte d'arbre ſemblable propre à baffir des Vailſcaux. Il ajoute de plus pour appuyer ſa conjecture, qu'il n'y a preſque que ces arbres qui foyent d'une certaine façon avec leurs branches, comme ſ'ils avoient quatre Bras & autant d'Angles, de forte qu'ils repreſentent la forme d'une croix. Mais fans tant raffiner il y a de l'apparence que les Septante ont ſeulement voulu exprimer par ces mots les Planches dont on bâtit les Navires, parce que les Planches ſont ſciées & coupées d'une certaine manière, qu'on peut les appeller *^Iax WJç^ytoyx*. Ainſi Dieu commanda à Noë de prendre des arbres, & de les mettre en ſtat de pouvoir ſervir à la conftruccion de l'Arche. Ces Planches ont en effet quatre Angles, Si je croy que c'eſt pour cette raiſon que les Septante leur ont donné ce nom pour les diſtinguer des Arbres qui ſont ronds eſtant ſur pied. Ce ſens n'eſt pas éloigné de celui qui eſt dans la Vulgate, où il y a, des bois applanis, c'eſt-à-dire coupez, ou ſciez, d'une façon propre à baffir un Navire. Examinons maintenant quelques endroits des Septante, où le Texte Hébreu eſt plus obſcur; car c'eſt principalement en ces endroits-là qu'on prétend qu'ils ſe ſont trompez.

Chapitre VI. Examen de la Verſion des Septante ſur le Chapitre 49. de la Genèſe, & en même temps la comparaiſon de cette Verſion avec les nouvelles Traductions faites ſur l'Hébreu d'aujourd'hui/.

AU verſet 5 du Chap. 49. de la Genèſe les Septante ont traduit ces mots Hébreux reſit ont, [le commencement de mes enfans,] au lieu que les nouveaux interprètes traduifent [le commencement de ma force ou de ma vigueur, &c quelques-uns avec Aquila & la Vulgate, [le commencement de ma douleur.] Les Septante ont pluſtoſt exprimé le ſens des mots Hébreux, que les paroles du Texte ſelon le ſens Grammatical, & cette façon de parler lignifie en d'autres endroits de l'Ecriture le Premier né. S. Jerome confirme auſſi cette Interprétation Hieron. dans ſes Queſtions Hébraïques ſur la Genèſe. Dans le même verſet où il y a dans la Vulgate prior in donis, &c. Les Septante ſemblent avoir pris ces paroles en mauvaſe part contre le H z feu

Gea 494» Otn.49. J. G0149. «f. o*4^ Histoire fentiment commun des autres Interprètes , comme fi Ruben eut eſté un • Homme opiniaſtre & endurcy dans fon pechc, & que cela eut eſté la* caufe qu'il fut dépouillé de fon droit d'aifncſc. Cefens convient aflez avec celui qui fuit ; mais il eſt plus éloigné de la Grammaire , que celui des nouveaux Interprètes, qui ne conviennent pourtant paſentr'eux de la manière dont on doit interpréter les mots Hcbreux. Les Septante n'ont auſſi traduit que félon le ſens ces mots du verſet 4. vite comme de F eau y ce qu'ils ont encor obſervé dans la fuite, d'autant que le ſens Grammatical n'exprimoit pas aflez les choies dont il cſtoit queſtion. C'eſt pourquoy je ne m'arreſteray pas à ces fortes de diverſitez de Traduction qui font hors de Noſtre Sujet. On remarquera feulement qu'en d'autres endroits la Verſion des Septante ne s'attache qu'à rendre Amplement les mots , plùtoſt qu'au ſens, & qu'ainſi elle n'eſt pas toujours uniforme. A u verſet 5 . où il y dans la V ulgate , 1 >aſa ſniquitatù conformément à l'Hcbreu d'aujourd'huy, les Septante ont traduit, ils ont achevé enſemble F iniquité. Cette oiverſité d'interprétation vient d'une diverſe leçon, parce que les Septante ont lu dans leur Excmplairt-Hcbreu un vt où nous lifons preſentement un , i, ce qui arrive aſſcz fouvent ; & comme dans ce temps-là il n'y avoit point encor de Points dans le Texte Hébreu, ils ont lu avec d'autres Points ou Voyelles. Au rcſte ſens des Septante eſt plus net , & moins embarraſſé que celui des nouveaux Interprètes. Au verſet 6. où nous lifons dans la Vulgate non fit gloria mea y les Septante ont traduit que mon foie ne diſpute point. L'Hcbreu d'aujourd'huy eſt conforme à la Vulgate , & l'on doit traduire mot pour mois, que ma gloire ne ſoit point jointe. Mais les Septante ont mis d'autres Points- Voyelles, & ont lu cevedt , mon foye, au-licu de cevodi , ma gloire y ſe de plus en lifant un Rejcb, en la place d'un Dalethy ils ont traduit ne diſpute point , ou , ne t'échauffe point. Ces deux lettres Rcfch & Dalcth font ſi ſemblables dans la Langue Hébraïque, qu'on a fouvent de la peine à les diſtinguer. Cependant la Lecture du Texte Hébreu d'aujourd'huy, ſemble faire un meilleur ſens, que celle qui cſtoit dans l'Exemplaire Hébreu des Septante. A la fin du meſme verſet où il y a dans I3 Vulgate fuffvdenmt murum, les Septante ont traduit ils ont coupé les jarrets au taureau. Les nouveaux IViterpretcs Ce font partagez entr'eux touchant l'explication de ces mots. Il y en a qui fuivent la V ulgate , & d'autres difent ont enlevé le Taureau. Cette

CRITIQUÉ. II^e V Cette différence d'interprétation , vient de ce que le même mot Hébreu qui signifie murât lie , signifie aussi taureau en changeant seulement un petit Point , l'on ne fait pas même difficulté de confondre ensemble ces deux mots en plusieurs autres de l'Ecriture , où l'on a plus d'égard au sens, qu'à la manière dont ils sont écrits. Auroit-je cru qu'on doit préférer icy la Version des Septante à toutes les autres, & elle est même confirmée par le verset 6. du Chapitre 1^{er} de Josué , où se trouve la même expression. De plus on doit remarquer que la coutume de prendre des taureaux en leur coupant le jarret avec une lance est encore aujourd'hui en usage en de certains lieux. Au verset 9. où il y a dans la Vulgate ad prudam, Sc dans l'Hébreu mot pour mot expræda , les Septante ont traduit cugettu d'un Arbrijsau, & en effet le mot Hébreu signifie proie ou arbrijsau , bien que la dernière lignification soit plutôt selon la Langue Chaldaïque ou Syriaque , que selon l'Hébreu. Le sens de la Vulgate & des nouveaux Interprètes est plus naturel, & semble convenir mieux à ce lieu-là. Il y a de l'apparence que les Septante ont voulu dire que Juda étoit venu d'un petit arbrijsau y comme si cette tribu avoit eu de petits commencemens , & qu'elle se fust élevée peu à peu par-dessus les autres. Il n'y a rien sur quoy les nouveaux Interprètes aient tant raffiné que sur le mot Hébreu , Silo , qui est au verset 10. de ce même Chap.^{re} L'auteur de la Vulgate l'a traduit, ejui mitteudns ejl , & ceux qui ont fait des Commentaires sur l'Ecriture soit Juifs ou Chrétiens, l'expliquent ordinairement du Messie. Il y a en cet endroit dans les Septante TU à CTT-* xtl/jiirx eumi ou comme d'autres lisent « , & cette dernière leçon paroît plus nette & plus conforme à la lettre du Texte Hébreu. Le sens de ces mots, est, de juijs réservés , & l'on doit s'en entendre le mot de Royaume : Par lesquelles paroles le Messie est manifestement désigné; & plusieurs Juifs, même des plus anciens, sont entièrement conformes en cela aux Septante , non obstant la leçon de l'Hébreu d'aujourd'hui, qui est un peu différente, parce qu'il y a, Si/o, au-lieu que selon cette Interprétation il faudroit lire, Solo. Ce passage expliqué de cette manière est fort clair , de sorte qu'il n'y a que les préjugés où on est touchant la Mafloré , & la Grammaire moderne , qui l'ait rendu obscur. On remarquera donc qu'auparavant qu'on eut mis les Points Vowelles, dans le Texte Hébreu de la Bible, la lettre Jod suppléoit aux Voyelles, *, & e\ mais après qu'on eut ajouté les Points qui

tiennent maintenant la place des Voyelles, les Copistes laissent dans le
Texte H h 3 les

2^6 Histotre les Jod y & les autres lettres femblables , où ils Jes retranchèrent félon leur volonté , comme il a cfté remarqué dans le premier Livre. La Mafforca lù ce mot Hebreu avec un s, au-lieud'un, e, & l'onailTéla lettre Jod y qui a rendu le fens beaucoup plus obfcure. On a Suffi laifle plufieurs autres Jod inutiles , en d'autres endroits de l'Ecriture comme dans l'Exode où on lit teafe avec un Jod qui n'y devrait point eftre. Ex'U On obfervera de plus que la lettre He, qui cft à la fin du mot filo, ou plûtoft felo y cft la mefme chofe que la lettre Vau\ & cela arrive fi fouvent dans le Texte Hebreu, que laMaflorca a marqué les endroits où la lettre He cft mife en la place du Vau, bien quelle ne les ait pas marquez tous. r.fn.49. Au verfet 14. où il y a dans la Vulgate conformement à l'Hebreu d'aujourd'huy afmus fortù , les Septante ont traduit a foub tité ce qui , ejlbon. Ils ont lu dans leur Exempleire Hebreu Hamad , a deftré , aulicu de Hamor , afne. Mais il n'y a rien de plus ordinaire que ce changement du Refcb en Daletb à caufè de la rcfclmbc des deux lettres Refch & Daletb. Gcn-v- Au verfet 15 . où nous lifons dans la Vulgate tributis fervient , les Septante ont traduit, ejl devenu laboureur , laquelle Traduction fait un fens alfez bon , qui cft mefme confirmé par Aquila. Cette diverfité de Tradudion vient de ce que le mefme mot Hebreu fignific ejbre ajfujetti , ou cultiver la terre. c-n-4r- Au verfet 18. où il y a dans la Vulgate falutaretuum expeclabo Domine félon l'Hebreu d'aujourd'huy , les Septante ont fait tout un autre fens , en rapportant ces paroles au mot de Chevaucheur qui précédé , & ils ont traduit attendant le falut du Seigneur , comme fi elles dévoient s'entendre iticrm. du Chevaucheur qui cft tombé. S. Jérôme l'explique dcjacob, &fon il-br.m interprétation cft fuivie par plufieurs. autres tant Juifs que Chrcftiens , * g* qui ne font pourtant point d'accord pour le fens. c*n.49. Au verfet * 9. ou il y a dans la Vulgate Gad nccmSlus prxliabitur ante eum , les Septante ont traduit r di navcer/iejsv cunii. Ce qui aefté mal interprété' de cette maniéré par l'Authcur de l'ancienne Vulgate faite fur le Grec des Septante tentatitotentabiteum. Mais S. Jerome a beaucoup mieux interprété les paroles Grecques qui font barbares en ce lieu-là , auxquelles il a donné ce fins , Gad Latrunculus latrocicinabitur eum ; & alors le Grec des Septante cft conforme au Texte Hébreu , afin d'oter xrette obfcureté ; & il n'y a que ceux qui entendent la Langue Hébraïque qui puiffent remédier à ces deflfauts de la Verfion Grecque. Au 1

C R I T I a U E. 247 AuverlètM. où il y a dans la Vulgate
Nephtalu cervus emiffus , les f,TM **' Septante ont traduit félon le fens
plutoftque félon la Grammaire, un arbriffeau tjui a pouffé. S. Jérôme fuit
auffi quelquefois cette méthode, & Hieron. il traduit ces mefmes mots dans
fes queftions fur la Gencle Ager irriguas, ayant fuivi en cet endroit le
fentiment du Doreur Juif qui l'inftuifoit l'ans s'attacher à la lettre, auſſi a-t-
il ajoûté au mefme endroit l'autre Traduction littérale, qui eſt demeurée dans
la Vulgate. Auverfeti. où l'Autheur de la Vulgate a traduit décoras aſpeBu ,
^♦fries Septante ont traduit £)À»7.o'r, qui lignifie en cet endroit recherché
À cauſe de ſa beauté , & ccfenſn'eſt pas éloigné del'Hcbreu. Le mefme mot
que S. Jérôme & les autres Interprètes traduifent joy fontaine, ſigni-
Hi*ronSx oeil , les Septante ont Periphrafé pour rendre le fens plus clair. Il
y a ljeaucoup plus de difficulté dans les mots fuivans ; car au-licu de lire
BanothTfaada ale fur , comme il y a preſentement dans l'Hebreu. Ils ont lu,
bénit tfeiri alai fub. C'eſt-à-dire mon jeune Fils tourne toy vers moy ; Ce qui
eſt fort éloigné du Texte Hébreu daujourdhuy félon lequel il üdroit
traduire comme il y a dans la Vulgate fine difeurrerunt fuper murum , ou
félon quelques autres Interprètes on doit mettre Kami à la place deFilia ,
parce que lcmotHebreu lignifie également l'un & l'autre : Ce qui confirme
la Traduction desSeptantc, c'eſt qu'on lit auſſi Tfeiri dans le Texte Hebreu
Samaritain , de la mefme maniéré que les Septante ont lu dans leur
Exemplaire Hebreu. Auguſtin d'Eugubio qui n'a pas Compris cette façon de
lire l'Hebreu aflèure que les Copi ſies Grecs ont ajoûté icy quelques mots ,
& de plus que les Septante ont mal lû , en ſubſtituant d'autres Points,
&qu'enfinils n'ont point entendu l'Hebreu. Mais cet Autheur impoſe
fouvent aux Septante, n'ayant entendu que médiocrement la Langue
Hébraïque. Auverfct24- où il y a dans la Vulgate conformément à l'Hebreu
d'aujourd'huy fedit in forti arcus ejus , les Septante ont traduit & leurs *+
arcs ont eſté brifez avec force ; au moins eſt ce ainſi que ces mots G rccs
des Septante ^ nçqlrvç tù

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

HISTOIRE '***9' p ,Au VCrftIt^* 0Îl nous lifons dans la Vulgate, fuper hneJ^sombm les Septante ont traduit fur les beueMimsdes nrntu^s £ blés y parce qu'ils ont lu tare au-lieu de W , en changeant feïllement Jes Points , & ils ont joint en meſme temps à ce mot l'autre mot qui fuit, Vul^n' ' les Mafl*orct« «ont ſeparé. l'Autheur de h Vul0atenapaslu, W, comme il y a dans l'Hebreu daujourd'huy man, borau y & a traduit pour cette raifon bentJMùmbm LrUmel' amoinsquon na.tmis ejus àlaplacc de quieficxpriS; Hébreu. Au reſte la Verſion des Septante eſt aliez confuſePen cet endroit, & je trouve que les nouveaux Interprétés ont rendu le ſens des mots plus nettement. Jecroydcplus qu'il ne faut pas entendre l«dermers mots de ce meſme verſet comme ils font dans l'ancienne VeriPon Latine des Septante fuper caput fratrum quorum dux fuit , ce quifaitw lens conforme au! exte Hébreu ; d'autant que le mot Hébreu Nez»-né igmhc pas icy iW rem , mais une perſonne ſeparéc defes Freres & a®, a. aqDU'dLJrU'd uSdcUX par f? «-aresqualirez; &c'eſtccquelesLarins jjF ffnUen; tx,mtus- d'Hugubio qui n'a pasentendu 1 propos" PUntC C" CCt e r0it' ,CS 3 traitcz écrans tres-mal Au yerfct:4 où nous Jifons dans la Vulgate conformément à THey' ""*""* les Septante ont traduit sumatmjl mangera encsm, parce qu'ils ont lu, od, dansleurExemn ,rCU' ? n°n r COmmC °n UtP-rentcment. if^de plus dans le meſme verſet une erreur de Copiſte, & au- lieu de L X-^ Edirioode Romc.ou t£.faZ me a JuS. Jerome, il faut mettre patinera, &cela eſttouta-fait conforme à l'Hcbreu, la Vulgate. Enfin au verſet 28. où il faut traduire félon l'Hcbreu , « fat là Us les Scprantc ont traduit [ce font » les douze F.tde dr Xn1! 1 J mrnicrc àam °n doit examiner h Verſion des Septante afin dcnepasaccuſcr mjuſtement ces Interprétés d'ignorance comme quelfÿf- nomme^Pr11 P°nt fl1' & Pr,nc,Palcmnt Auguſtin d'Eugubio que je rUtreS' parce qu'il eſteſtimé ordinairement fçavant dans ^Langues Grecque & Hébraïque. Il eſt certain que cet Evcfque Italien n a pas fait afTez de juſticeaux Septante, comme fl ferait aïſe de Je prouver par plufieurs exemples, comme lorſqu'il fait le procès * ccslnOdn.49. *4* Cen.49. i8. ter

Criticque. 249 interpretes parce qu'ils ont traduit au Chapitre 19. de la Genese vers 3. Gén.:». lieu, pour bawjuet; mais il n'a pas pris garde que dans l'Edition de Ve- ' nifedontil sefervoit, il yavoit une erreur manifeste de Copiste, ou plustost d'imprimeur, & qu'il ne faut paslire 'nztr lieu, commeilya dans cette Edition , mais ni- nv banquet, comme on lit dans les autres • Editions conformement à l'Original Hébreu. Le mesme Augustin se rend encor ridicule quand il condamne au Chap.zc. de la Genese vers 1 8. la Version des Septante qui ont traduit en Çyn ztcet endroit le Verbe Hébreu Napbal, demeura, bien que le Verbe signifie ordinairement , tomber. Il défend la Traduction de la Vulgate, où il y a, obiit, d'où il prend occasion d'accuser les Interpretes Grecs, & dedirequ'il estoit necessaire que S. Jerome mit la main à une nouvelle Version de la Bible. Mais s'il s'estoit appliqué à retablir le sens de ce passage , mesme selon les loix exactes de la Grammaire , il aurait reconnu que la Version des Septante est tres-juste en ce lieu-là, & qu'on ne doit pas mesme traduire autrement. Il ne s'agit pas de la mort d'Ifmaël , mais de la terre qu'il habira, ainsi qu'il paraît par les paroles qui precedent. Ceux -qui font exercez dans le style de l'Ecriture, savent que ce Verbe, tomba , est la mesme chose , que fin fort , ou partage tomba , ce qui signifie il demeura , ou habita , aussi voyons nous que la Version des Septante est confirmée par le Chaldéen, Syriaque, & Arabe de Saa- On.i 6. dias. Il est de plus évident par le vers n.du Chap. 16. de la Genese où il la mesme chose se trouve , qu'on ne peut pas traduire autrement. Il faut donc prendre garde à ne pas corriger facilement la Version des Septante par la Vulgate , parce qu'il y a plusieurs endroits où ces Interpretes ont mieux réussi que S. Jerome , & les nouveaux Traducteurs. Leur Version n'a pas été moins Authentique dans l'Eglise pendant plusieurs Siècles, que la Vulgate l'est aujourd'huy. Mais on ne doit pas pour cela croire avec M. Vossius , quelle ait été inspirée de Dieu. Car il est constant qu'elle a ses deffauts aussi-bien que toutes les autres Versions de l'Ecriture & afin que chacun en puisse encor mieux juger , nous produirons de nouveaux exemples de cette Version tirez du Livre des Psaumes. Il Ch a

Histoire 2SO Chapitre VII. Exttmen de la Verfion des Septante fur leVfeume 21. Comparaifon de cette Verfion avec î Hebreu d' aujourd huy , & avec la Traduttim de S. Jerile Texte Hebrei J LEs Pfeumes que nous récitons aujourd'huy dans l'Eglifè , font les mcfmcs qu'on y chantoit autrefois & qui faifoient une partie de l'ancienne Vulgate, avant qu'on eut receu publiquement la nouvelle Verfion de S. Jérôme. Comme l'on eftoit accouftumé à ces Pfeumes , on les a toujours confervcz, & la nouvelle Traduction que S. Jerome a faite des Pfeumes, aulfi-bien que des autres parties de l'Ecriture Sainte, n'a point eu de cours dans l'Eglifè. On peut donc nommer la Verfion Latine des Pfeumes la Verfion des Septante, bien qu'elle ne foit pas toujours exaëte fur le Grec, & qu'il y foit arrivé quelques petits changemens. Nous examinerons icy cette Verfion Grecque fur le Pfeume 11. par rapport au Texte Hebreu & à la nouvelle Traduction de S. Jérôme, laquelle fe trouve imprimée à la fin de fes Ouvrages. Premièrement il femble que les Septante ayent lû dans le Texte, de ce Pfeume everat, au lieu idjelth , qui eft dans l'Exemplaire Hebreu d'aujourd'huy, S. Jérôme a cependant lû Ajeletb , & a traduit cervm , en quoy il convient avec les nouveaux Interprétés, qui ont traduit Biche. Les Septante ont traduit mU> defence ou fecours , comme s'il y avoit etjerat; cependant après avoir examiné la chofe avec application, je croy qu'il n'y a point de di verfité de leçon , & que ces Interprétés ont traduit le mot Hebreu cjakth , defcnce ou fecours, delà mefme maniéré qu'ils ont traduit au verfet 20. du mefme Pfeume , Ejalut , 0o rfaeur, fecours. Je ne voudrais donc pas multiplier icy les diverfes leçons comermus. me a fait Grotius avec quelques autres, parce qu'il n'y en a aucune nceflité. A l'égard du fens , il femble que la Traduction des Septante en forme un plus intelligible, que la Verfion de S. Jérôme. On ne doit • pourtant pas toujours s'arrefter au fens le plus clair dans cette matière , parce que la plus part des titres des Pfeumes font obfcurs & prefque inconnus, non feulemment aux ChrcfUcns, mais mefme aux Juifs. En fécond lieu ces mots du premier verfet respice in me , ou comme il y a dans le Grec font inutiles , & quelques anciens Peres ont me , d où l'on mefme X

C R I T I Q. V E. 251 mefme remarqué qu'ils n'eftoient point dans l'Hébreu. La raifon de cela eft, parce qu'il y a dans les Septante deux Verfions d'un mefme mot Hébreu qu'on a neanmoins lû différemment, d'autant qu'il s'y trouve répété. Eli qui lignifie Deusmtus , lignifie aufli ad me enlifant Elai. Etc'eftàquoy on doit prendre garde en lifant la Verlion des Septante où il fe rencontre quelquefois deux Tradudions des mefmes mots. A la fin du mefmeverfet où nous lifons dans les Septante רִאשֹׁנֵי הַיָּמִים * dehclorum meorum , les nouveaux Interprètes traduifent filon l'Hébreu d'aujourd'huy , A: avec S. Jerome , rugitus met , on attribue ordinairement cette diverfité d'interprétation à une tranfpofition de la lettre Alepb dans l'Hébreu : Mais il fe peut faire que félon les règles de la Mafloré dont nous avons parlé cy-delfis , les Septante n'ont regardé cette lettre Alepb , que comme une Voyelle qui n'eftoit pas de l'eflénce du mot. V Alepb lervant autrefois de Voyelle avant l'invention des Points, ileftoit difficile de diftinguer quand il eftoit du corps des mots , ou une limple Voyelle. Nous en voyons plufieurs Exemples dans .l'Ecriture , & les Rabbins mefme ne conviennent pas de la manière dont on doit interpréter ces deux fortes de mots , quoyque la Lecture en ait efté limitée par la Malfore. C'eft ainfi qu'au Chapitre 7. de J ere- £'£"• mie verf. 8. ils doutent fi le mot Hébreu , Melecbet , qui eft écrit fans Alepb doit eff retraduit Reyne , ou Ouvrage , bien que Y Alepb nefoit pas marque; Plufieurs croyent qu'on le doit fuppléer , comme s'il avoit efté fupprimé par les Copilles. On peut appliquer cette mefme règle au mot Hébreu qui cil dans ce verf. 1 . du Pfeaumc 22. & par là on rendra la manière de traduire fort incertaine, de forte qu'il faut l'ouvent avoir plus d'egard au fens , qu'à la manière dont chaque mot eft écrit dans le Texte Hébreu. Au verfet 2. où nous lifons dans les Septante cène fie arcix* non ad In fupientiam , S. Jérôme & les nouveaux Interprètes traduifent conformément à l'Hébreu d'aujourd'huy non filentium mihi , ce qui eft beaucoup plus net , & plus intelligible , que la Tradudion des Septante , qui eft obfcure en cet endroit, & éloignée du fens Grammatical. Ilvade l'apparence que par ces mots non ad infipientiam mihi , ils ont voulu entendre que fes cris ne feront point à fa confufion , fe qu'il fera exaucé: Mais il faut bien méditer pour trouver ce fens, au-lieu que l'autre eft naturel , & filon la lettre , & il doit par confequent eftre préféré à ccluy des Septante. Au verfet 3. où il y a dans les Septante sé 3 & dyiu xxixc nuit à in ou- w»-îli 2 Dloiti.

zji Histoire itOr J) ru tfw/w ;« Sanllo habitas laus Ifratl. Les nouveaux Interprètes ne conviennent point du sens qu'on doit donner à ces paroles qui sont fort coupées dans l'Hébreu. S. Jerome a traduit & tu fancies habitat or , laus Ifrael. Ce qui est allé à la lettre sur l'Hébreu ; Mais les Septante semblent avoir mieux exprimé le sens. Il y a mot pour mot dans le Texte Hébreu, (jrtues faint habitant les louanges d' Ifrael > cest-à-dire : tu habites le fanchiaire où les Ifraelites, te loient. Les Septante ont fort bien traduit au verset 8. le mot Hébreu Gol qui signifie , si rouler^ par fperavit. Ce que S. Jérôme a encore mieux exprime par confugit. Cependant les nouveaux Interprètes ne s'accordent point entr'eux , & ils ne conviennent pas même du temps où est ce Verbe dans l'Hébreu. Au verset 16. où les Septante ont traduit xfrzfre f** fodmatt matins meus , si on fuit la rigueur du Texte Hébreu d'aujourd'hui , on traduira avec les Rabbins ficut leo manusme*. S. Jerome & les autres Interprétés de la Bible qui l'ont précédé , sont en cela conformes aux Septante , de sorte qu'on produit d'ordinaire ce passage pour montrer que les Juifs ont falsifié leurs Exemplaires Hébreux, pour détourner le sens des Prophéties qui favorisent la Religion Chrétienne. J'oseredireneanmoins que si on fait reflexion sur les règles qu'on a établies en parlant de la Maffore dans le premier Livre de cet Ouvrage, tant sur la Nature de la Langue Hébraïque , que sur la Maffore, on pourra donner des raisons de cette diversité de Traductions sans condamner pour cela les Juifs. Il faut premièrement supposer que l'invention des Points qui servent maintenant de Voyelles dans le Texte Hébreu est beaucoup plus nouvelle que la Version des Septante, & par conséquent ils ont pu lire le mot Hébreu Caari , qui fait toute la difficulté, avec d'autres Points qu'on ne lit présentement. Il est vrai que les Juifs ont mis sous ce mot des Points qui sont contraires au sens de la Prophétie , mais peut-être les Masorètes l'ont-ils fait sans aucun dessein prémédité. Ils ont ponctué toutes les lettres de ce mot selon les règles de leur art , & comme ils estoient incertains si la lettre Akfh qui est dans le mot Caari estoit essentielle ou non , dans cette incertitude ils se sont déterminés à la croire essentielle, & ainsi d'un seul mot ils en ont fait deux. Cela n'impose aucune Loi aux autres Interprètes , qui ont toujours la liberté de ne considérer YAlep, que comme une lettre qui tenoit autrefois seulement la place d'une Voyelle. On trouve une infinité d'exemples semblables dans les Livres des Rabbins Grammairiens ; Si de plus comme nous avons

Critique. 255 avons déjà montré cy-deflus, la plus grande occupation des premiers Grammairiens Juifs, estoit de distinguer ces lettres quand elles estoient essentielles ou quand elles estoient seulement ajoutées, & de simples Voyelles. Les Septante ont crû que cette lettre Aleph dans ce mot Leaari, estoit du nombre des non-essentiels, & par conséquent une Voyelle. A quoy est conforme la règle de la grande Mafore, qui marque un grand nombre de mots où la lettre Aleph est écrite au milieu de ces mots, bien qu'on ne doive point la lire. Il est vrai que parmi ces mots on ne voit point Caari : Mais quoy qu'on suive les règles de cette Mafore en general, on ne s'arreste pas pour cela aux exemples qu'elle produit en particulier, chacun pouvant les appliquer selon qu'il le juge nécessaire. En second lieu en la place du Jod qui est à la fin du mot Cari, il faut mettre un Vau, & alors on lira Caru avec les Septante & les autres anciens Interprètes. Comme les lettres Vau & Jod sont tout-à-fait semblables, les Copistes les mettent souvent l'une pour l'autre, ce que les Mafforettes ont aussi remarqué, bien que parmi les exemples qu'ils produisent, on n'y trouve point le mot Cari. Mais il faut d'appliquer leurs règles generales aux endroits où il est nécessaire de les appliquer. En effet le Juif qui a fait le Recueil de cette Mafore, observe qu'il a lu dans ces Exemplaires corrects, Caru, &c qu'en la marge il y avoit Keri Caari, c'est-à-dire qu'il falloit lire Caari. On ne doit donc attribuer cela qu'à une diversité de leçon, dont il y a plusieurs autres exemples dans la Bible, lesquels n'ont pourtant pas été marqués par les Juifs Mafforettes, parce qu'ils n'ont pas eu tous les secours que nous avons par le moyen des anciens Interprètes de l'Ecriture, qui leur ont été la plupart inconnus. Au verset 24. où les Septante ont traduit «V iui cime, il faut traduire abeo, selon l'Hébreu d'aujourd'hui auquel la Version de S. Jérôme est conforme; ce qui vient d'une diversité de leçon assez ordinaire, en changeant le Vau en Jod. Les Septante ont lu dans leur Exemplaire Hébreu Mimmenni, à me, au-lieu qu'on lit à présent mimmennu, alto. Et c'est aussi pour cette raison qu'au verset 16. où il y dans les Septante a ivk7iç pauperei, S. Jérôme & plusieurs autres ont traduit mites ou manfueti, à cause du changement des lettres Vau & Jod. Au même verset 16. où les Septante ont traduit K ami. rri2.+ Huriuu. Pf.il. IX. x6.

254 Hist oire la Grammaire y parce que ce changement de perfonnes fe trouve allez fouvent dans l'Ecriture. Je croy cependant que l'origine de cette irrevrrf. 19. quitte vient des diverfes leçons; comme au verfet 29. où les Septante ont traduit c* umo* ccù~5 tn confpttfuejus , il faut traduire félon l'Hebreu d'aujourd'huy in confpetlu tuo , ce qu'on doit attribuer au changement du Ku en Caph, parce que les Septante ont lu dans leur Exemplaire Hébreu lepbanau , au-licu qu'on lit à prefent lephaneka. Ce changement du Vau & du Caph fc trouve en d'autres lieux de l'Ecriture y & il y a mefmedesmanufcritsoù on a de la peine à diffinguer ces deuxlettrecSy quand elles font à l'extrémité des lignes, comme il a cfté déjà remarqué dans la première partie de ce Livre. Au relie la Verlion de S. Jerome cft conforme en cet endroit à celle des Septante. Au verfet 29. où il y a dans les Septante r M* «/«J & anima mta illt vivo, il faut traduire félon l'Hebreu d'aujourd'huy , animant f&im non vivificabit. S.Jerôme a traduit, anima ejtu non •vint et , laquelle diverfité d'interprétations vient des diverfes leçons. Premièrement les Septante ont lu naphfcit mon ame, au-lieu que dans les Exemplaires aujourd'huy on lit napbfo , fon ame , comme S.Jerôme a auffi lu de fon temps: Ce qui vient du changement des deux lettres Vau & Jod , quiet! fort ordinaire. Cette mcfmedivcrfitéde leçon fc pf.14 trouve au Pfeaumc 24. verf. 4. avec le Keri ou marque de la di verfe leçoi>à la marge. La Maffore ne l'a pourtant point remarquée , de forte que le Juifquiafait le Recueil de cette Maffore, & qui l'a donnée au f.jjo*. public, dit, qu'il y a lieu de s'estonnerque ce mot naphfi n'ait point Hi' m efté mis dans la grande Maffore parmi les mors qui y font écrits à la fin par un Vau , & qu'on lit avec un Jod , on ne doit pourtant pas cftre furpris de cela , puifque la Maffore ne rapporte pas tous les exemples des diverfes, leçons. Si les Mafforettes avoient eu les Exemplaires Hébreux dont les Septante & les autreslnrerprctes anciens fc font fcrvis,ils auraient produit un bien plus grand nombre de diverfitez. En fécond lieu à la placede

C R I T I Q_ V i. İÇ5 fens, qu'à la manière dont ce mot est écrit. S. Jerome a aussi remarqué quelquefois cette confusion dans ses Commentaires sur l'Ecriture, & la Masore a fait de plus un Catalogue des endroits où lo , qui est le mot dont ils'agit, de voit estre expliqué par non , ou par iui , sans s'arrêter à la manière dont il estoit écrit. Mais, comme les Catalogues de la Masore ne sont pas infallibles , nous devons seulement suivre ses réglés en general , & les appliquer selon le besoin qu'on en aura. En troisième lieu les Septante & S. Jerome ont traduit vives , au-lieu que selon l'Hebreu d'aujourd'hui il faut lire vivificavit : Mais cela ne peut estre attribué qu'à la diversité des Points qui ont esté ajoutez au Texte Hébreu. On a lu autrefois baia , Se ont lu précédemment htia. Au verset 30. du mesme Pfcaum. iz. où les Septante ont traduit k, rn njrtçiu* fjos & femtn meum , on doit traduire simplement ftmen , selon l'Hebreu d'aujourd'hui , auquel la Version de S. Jérôme est aussi conforme. Il y a de l'apparence que les Septante ont lu dans leur Exemplaire Hebreu Zareiy masemence , au-lieu qu'on lit présentement Zara , Jemence, y ayant un Jod de retranché. Peut-estre que les Copistes Juifs ont estécc yw/àcaufêde la concurrence d'un autre Jod qui fuit dans l'Hebreu. Il se pourroit aussi faire que les Copistes Grecs auroient ajouté fui Meum pour rendre le sens plus clair. Enfin au mesme verset 30. où il y a dans les Septante generatio ventura , il faut mettre selon l'Hebreu d'aujourd'hui un Point apres general 10 , & traduire comme a fait S. Jerome dans sa Version , in general urnes venient , &c. Mais comme les Accens qui servent maintenant de Points & de Virgules dans le Texte Hebreu , n'estoient pasencor inventez dans ce temps-là , on ne doit pas trouver étrange qu'ils different quelquefois; s'entend cela tant de S. Jérôme que des Juifs, qui ont inventé après luy ces fortes d'Accens. Les Septante ont donc pu traduire en cet endroit generatio ventura , en fousentendant le pronom afeer , qui signifie tpne> comme s'il y avoit eu generatio

HISTOIRE. / • Of« l. *4Ttl ÿm j A:t\ (l-i ir, ji* ffl Jn.ir.
Chapitre VIII. l # U , c • * ' * * ^ Iw«* J * **u* '* l Diverfis réglés ejui
fervent à juſtifier la Verſion Grecque des Septante. LA Critique que nous
avons faite de la Verſion des Septante en l'examinant ſur le Texte Hébreu,
montrent évidemment que les Auteurs de cette Traduſion n'étoient pas
ignorans de la Langue Hébreue , comme quelques-uns le font imaginez :
Mais on voit au contraire que lorſqu'ils s'éloignent du ſens des nouveaux
Interprètes , ils ne le font pas ſans fondement. C'eſtpourquoy les nouveaux
Traducteurs de l'Ecriture ſe trompent, quand ils ne conſultent que
lesExemplaires Hcbreux de la manière qu'ils font aujourd'huy; les préjugez
dont ils font remplis en faveur de la Grammaire, & des Dictionnaires
Hébreux, les empêchent de juger ſainement de la Verſion des Septante, Ails
ne prennent pas garde, que les Rabbins ont beaucoup limité dans leurs
Livres la Langue Hébraïque , & qu'il eſt ridicule de ſoumettre entièrement
à leurs règles , les anciens Interprétés de la Bible ; il faut avoir une Idée plus
generale de cette Langue, & telle que nous la venons de repréſenter dans la
Critique que nous avons faite de la Verſion des Septante. J'ajoutera)' encor
icy quelques réglés , qui ferviront à juſtifier leur Traduétion, & à donner au
Texte Hébreu une étendue plus grande que les Grammairiens ne luy
donnent ordinairement. Une des meilleures réglés que nous ayons pour
juſtifier la Verſion des Septante, eſt de connoitre parfaitement la Nature des
lettres qu'on nomme Evi , c'eſt-à-dire Alepb , Vau, & Jod. Ces lettres
fervoient autrefois de Voyelles dans l'Hébreu, aulſi-bien que
dans le Chaldéen, l'Arabe, & le Syriaque. Depuis qu'on a ajouté des Points
au Texte Hébreu , pour tenir la place de ces anciennes Voyelles ; cela a
apporté beaucoup de confuſion parce qu'on a retranché une partie de ces
anciennes lettres, Evi, & l'on n'a pas aſſez conſidéré quand elles étoient du
corps des mots , ou de (impies Voyelles. A l'égard par exemple de Y Alepb,
les nouveaux Grammairiens font meſme encor aujourd'huy obliger de
reconnoitre qu'il eſt quelquefois inutile dans de certains mots , ce qu'ils
appellent epenthètes. C'eſt ainſi qu'au Chap. i. du Prophète Oſée verſ.
14. on lit Kam avec un Alepb ſuperflus: Mais comme cela n'eſt pas toujours
évident, on ne fait pas aſſez de réflexion ſur les autres endroits où la meſme
choſe le rencontre. Ce

Cr. ITIQ. UE. 257 Ce qui est cause qu'on interprète l'Hebreu de la manière qu'il est écrit, (sans prendre garde qu'il est arrivé du changement au Texte Hebreu, & c'est principalement à cette incertitude qu'on doit attribuer la grande différence qui est entre la Version des Septante, & les Traductions nouvelles, quoy quelles ayent toutes esté faites sur le mesme Original. Selon cette méthode en ne regardant le Texte Hebreu que de la manière qu'il est presentement dans les Exemplaires de la Malfore, on traduira le mot locen au Chap. 4. de la Genese v. 15. C'est pourquoy. Mais comme au temps des Septante il y avoit un Aleph en la place de la Voyelle ou Point Cames, qui est presentement joint à ce mot Hebreu, & qu'ils ont lû locen, ils ont eu raison de traduire il n'en est pas ahtfi. La MalTore cependant n'a rien observé sur ce mesme mot, parce que les Exemplaires Hebreux de ce temps-là estoient uniformes en cet endroit. Au contraire au Chap. 30. de la Gen. v. 11. où nous lisons Bagad comme Ji c'estoit un lêul mot, la mesme MalTore a observé qu'il falloit lire Bagad avec un Aleph après le Beth, & en faire deux mots de la manière que les Septante ont lû cy-deciûs lo cen. Elle a remarqué de plus un certain nombre de mots semblables dans l'Ecriture qui sont joints ensemble, qu'il faut néanmoins separer pour en avoir la véritable explication. On doit alors s'arrester plutôt au sens, qu'à la remarque de la Malfore qui ne peut preferir aucune Loy. Nous lisons au Chap. 7. de Daniel, vers. 6. Batar avec un Aleph, mais les Septante & les nouveaux Interprétés traduisent ce mot, comme s'il n'y avoit point d'Aleph parce qu'en effet il y est inutile. Mais il y a plusieurs autres endroits où il est difficile de juger si cette lettre est du corps des mots, ou si elle a esté ajoutée, & c'est en quoy les Septante different souvent des autres Traductions, & les ICabbins mesme different quelquefois entr'eux sur ce sujet, comme dans le premier Livre de Samuel Chap. 15. vers. 5. où nous lisons dans l'Hebreu d'aujourd'hui y a eu avec le Point Cames sous le Jod, les Septante ont traduit c'est K'fepdj

*5^ Histoire On remarquera donc , qu'avant l'invention Ses Points , la lettre j fod tenoit la place des Voyelles i & e par confcquent des Points qu'on nomme prcTentement Htric, Tuere, Stgol , & mcfme du Schtva. Pour bien comprendre cela il n'y a qu'à jetter les yeux fur les differentes Editions qui ont efté faites des Paraphrafes Chalda'iques , où les lettres Vau & Jod tenoient autrefois lieutlc Voyelles, aufli-bien que dans le Texte Hébreu. Lorfqu'on a lu ces Paraphrafes fans Points, on y a misplufieurs Vau & plufieurs JoJ, dont il eft refté encore une bonne partie après qu'on y a Buxt nt. ajoufté les Points. Buxtorfc en a retranché une bonne partie, qui fe vokl encore dans l'Edition de Venifc. J'ay lu mcfme quelques Exemplaires Manufcrits de la Paraphrafc Chaldaïque d'Onkclot , où il y avoit un bien plus grand nombre de ces lettres Voyelles , que dans l'Edition de Bafle reformée par Buxtorfc. Il en eft de mcfme des Exemplair» Hébreux de la Bible , & fi nous avions d» Manufcrits fort anciens, nous y découvririons fans doute quantité de Jod , & de Vau , quel» Juifs ont retranchez , principalement depuis que les Points ont cité inventez. On ne peut pas donner une meilleure preuve de ce changement , que ce que nous en avons rapporté dans le premier Livre de cct Ouvrage, en parlant des manufcrits que nous avons confultcz. * Au relie ce que nous venons d'obfcrver touchant la lettre Jod , a cauféune grande diverfité d'interprétation, tant dans les genres & l» nombres, que dans les perfonnes & dans plufieurs autres chofes. Par exemple, au Chap.i<5. d'Ezcchiël verf. 19. on lit natatti qui fignifie fay donné , ou jay mis ; mais les Points que la Maffore a ajoutez au Texte , & mcfme le fens , marquent évidemment que ce Jod eft fuperflus, & qu'il tient la place du Schwa, ou petit e , des Hébreux, & qu'il faut par confequent traduire, tu ,is dotmé , ou mu., nonobftant ce qui eft écrit dans le Texte. Ce qui n'eft pourtant pas fi clair en beaucoup d'endroits, comme au Livre 1 des Roys Chap.9. verf. 32. où nous lifons dans leTextc d'aujourd'huy mi rtii , ejms mecunt \ Les Septante ont lufans JoJ , mi au. & ont mis d: autres Points. C'eft pourquoy ils ont traduit •ri? ri mi quu es tu C'eftaufli à cette réglé qu'il faut rapjjorter la differente manière dont l» Interprétés traduifent le verf. 4. du Pfcaume 1 10. l» Septante ont traduit tu » facrificateur félon l'ordre de Melchifedcch ; Mais Grotius a£ furcque félon IcTexte Hébreu d'aujourd'huy au-lieu de ccs mots fi nolum ordmem Melchifedtcch , il faut traduire ficundum confia ut ioncm

ititam y oRcxmt iufit. Eo quoy il fe trompe avec quelques autres des Ezrch.
>o. ly. * tt-g.J yj tf. ne. Snotiu'. nou

Critique. nouveaux Interprètes qui n'ont pas fait de réflexion sur les règles dont nous venons de parler. Il n'y a rien de meilleur ny déplus juste que la Version des Septante en ce lieu-là, & elle est même approuvée par les plus habiles Rabbins, qui n'ont fait aucune difficulté à ne point fuir la rigueur de la lettre le Texte de la Maftore. Il est vrai que dans l'Hébreu il y a *dtverati* qui signifie conflit ut *io mta*, mais Grotius devoit prendre garde que le Jod qui est à la fin de ce mot *Se* qui signifie *mca*, est souvent superflus. Je passe sous silence plusieurs autres exemples de cette nature de peur d'être trop long. Les règles que nous venons d'établir à l'égard de Y Ale ph *Se* du -Jod,

f Ti Ilisrusv 4'umm. in :fch. 7i.6o Histoire l'Exemplaire Grec du Vatican où il y a quelques manquemens, fi on b confidre par rapport au Texte Hébreu. C'est pourquoy je me fuis fervy cy-dcflus de ces termes, [Ecs Septante ou plûtoft Theodotion, pour montrer que l'Edition Latine ou l'ancienne Vulgate que S. [erôme a inférée dans Tes Commentaires fur les Prophètes , n'est point la pure & véritable Editioq des Septante ; puifque S. Jerome qui l'a rapporte fous le nom des Septante , a obfervé en cet endroit que le partage dont est queftion est difficile, & que les Septante different de l'Hébreu auquel on a effe obligé d'ajoufter quelque chofe pris de la Verfion de Theodotion, pour fervir en quelque façon de fupplément , & pour 'achever le fens qui fembloit estre imparfait dans les Septante :] Locus difficile, & inter Hebraïeum & Septuaginta mulium dijcrepans , ejuibus pleracjque de theodotionis editione addita funt , ut ahausm haec conficjunt tam 'vidtrentur. C'est pourquoy on ne doit pas fe régler entièrement fur l'ancienne Edition Vulgate que S. Jerome a jointe avec ses Commentaires fur les Prophètes & fur quelques autres Livres de l'Ecriture , fi on veut rétablir la véritable & première Verfion des Septante qui a esté beaucoup altérée par ces deux Peres fous prétexte de la rendre plus conforme à l'Hébreu. On reconnoît cependant manifestement par ce Chap. 7. d'Ezechiel que l'Exemplaire Grec de Rome est assez pur, bien qu'il ne soit pas exempt tout-à-fait d'alteration. Il n'y a donc aucun Exemplaire Grec des Septante qui n'ait ses deffauts, & qui n'en eut mesmes de confiderables avant le temps d'Origene & de S. Jerome; & peut estre feroit il à fouhaiter que ces deux Peres Heurtent pas reformé avec tant de liberté les anciens Exemplaires des Septante, où au moins qu'ils n'y culfent pas inféré tant d'additions, qu'il eût esté bien plus à propos de remarquer à la marge des Exemplaires. Au refte on ne doit pas estre tellement préoccupé de l'antiquité de cette Traduction , qu'on la préférée pour cela aux nouvelles Verfions en toutes chofes. Pour en juger fans préoccupation, il faut fui vré les règles que nous avons établies cy-dertus , & par l } on jugera que l'on ne doit point s'attacher tout- à-bit au Texte Hébreu d'aujourd'hy, ny aux Auteurs qui ont examiné la Verfion des Septante avec trop de précipitation. Je n'exécute pas mesme S. Jérôme qui ne rend pas aux Septante toute la justice qu'il leur devoit, comme on le prouvera dans la fuite de ce difcours. Ch a

Cr.itiq.vb.* z6i Chapitrb IX. Des autres Verrions Grecques de la Bible , desquelles sine nous rejle maintenant que des fragmens , & principalement de celle qui a ejlé à l'ufage des Samaritains. IL eft certain qu'il y a eu autrefois plufieurs Vcrftions Grecques de l'Ecriture dont il ne nous refte prefentement que quelques fragmens. Origencavoit eu foin de les recueillir toutes , au moins celles qu'il put trouver, & de les joindre enlcmblé dansles Hcxaples, à la refcrve de b Traduction Grecque que les Samaritains avoient faite du Pentateuque pour leur ufage particulier. Nous avons déjà remarqué , & parlé de cette Vcriïon Grecque cy-dcfTus de laquelle il eft fait fouvent mention dans les Pères. MonficurVoffius dont les fentimens font fort particu- v«tr.u tiers fur cette matière , a prétendu qu'ilnya jamais eu de Traduction Grecque entière du Pentateuque, quonpuilfc appeller Vcriïon Grecque Samaritaine; ileroirque toutes les citations des Pères fous le nom de l'Exemplaire Samaritain ont elle tirées des Hcxaples d'Origene lequel avoit félon luy à la marge de fes Hcxaples les diverfes leçons & les Interprétations des Samaritains. Mais outre que Monlieur Voihus n apporte aucune preuve d'une opinion fi extraordinaire, il n y apcrlonncqui * en lifant les paflages des Pères, où Us font mention des levons Samaritaines , ne conclue qu'il y a eu véritablement une Vcrftion Grecque du Pentateuque i l'ulâge des Samaritains. De plus les paroles d'Eulebe dont le mefme VolTius fe fert pour appuyer fon fentiment, ont tout lin autre fensdans les Livres du mefmeEufebe, que ccluy que M.Voilus leur attribue. • Je ne nie pas qu'Origene n'ait mis des Scholies aux marges de les Hcxaples ; mais on n'en doit pas inférer que ce qui eft rapporté par les Pères touchant l'Exemplaire Samaritain , ait cfté pris de ces Schoïies , & non pas d'une véritable Traduction Grecque dont fc fervoient les Samaritains qui efioient répandus dans les Provinces où on parloit la Langue Grecque. Comme donc la Langue Grecque eftoit en ufage dans la plus- part des lieux que les Samaritains habitoient , il y a del apparence qu'ils firent pour leur commodité particulière une Vcrftion duPentateuque, en la Langue qu'ils parloient dans leurs Synagogues. Enquoy ils imitoient l'exemple des Juifs Helleniftes, qui fc fervoient alors de la Kk 3 VerDioith

. I t.6i Histoire M>n in Verfion Grecque des Septante. Mafius a obfervé que Symmaque qui ü'ÿm- avoit eſte de la Sc&e des Samaritains , ne fit une nouvelle Verfion Grecmxil' que de la Bible , qu'à caufe de la haine qu'il portoit à ceux de fa Se&e , apres avoir embraffé le party des Ebionites. Il ajoute de plus que les Samaritains qui parloient Grec fe fervoient apparemment dans ce temps-là de la Verfion Grecque des Septante; mais il eſt beaucoup plusvrayfcmble, qu'ils firent une nouvelle Traduction Grecque duPentateuque fur le Texte Hébreu Samaritain , à l'imitation des Juifs Helleniſtes qui avoient une Verfion Grecque du meſme Pentateuque fait fur le Texte Hébreu juif. Ceſt cette Verfion Samaritaine qui eſt citée fi fouvent par les Pores, & dontEufcbe fait mention des le commencement de fa Chronique où il rapporte félon l'Exemplaire Hebreu des Samaritains les années que les premiers Patriarches ont veſeu. Il ſemble que le r Mo- P. Morin n'ait pas fait allez de reflexion fur cette matière lorſqu'il a écrit r:crêt. que lesPeres elſoient les Autheursde cette Verfion Grecque SamarVaiSamirù. ne ; ils s'en font feulement fervis comme de toutes les autres Verfions Grecques dont ils ne font pas pour cela les Autheurs. De plus celui qui a fait ce Recueil de Scholies joint à l'Edition Grecque de Francfort a confondu mal à propos cette T radu&ion Grecque des Samaritains avec le Targum ou Parapnraſe Chaldaïque deJeruſalem. Le peu de fragmens qui nous reſtent de cette ancienne Verfion G recque des Samaritains ne nous permet pas d'en parler fort au-long : Nous* pouvons néanmoins juger par le peu qui nous en reſte, quelle eſtoitafi* fez à la lettre , bien que l'Authcur ne s'attache pas toujours à rendre à la rigueur les mots de fonTexte: Et c'eſt-à-quoy il faut prendre garde, ahndehepas multiplier les diverſes leçons du Texte Hebreu, comme quelques-uns ont fait, s'appuyant fur cette Traduction. Il arrive auſſi quelquefois que la Verfion Grecque des Samaritains s'accorde plutôtavec la Verfion Samaritaine, qu'avec le Texte Hebreu Samaritain ; Se c'cſi ce qui pourrait faire croire qu'elle aurait eſté priſe de cette Verfion Samaritaine: Mais comme ces deux Verfions ne conviennent pas en beaucoup d'endroits , on ne peut pas aflurer que l'une ait eſté faite fur l'autre, mais feulement quelles s'accordent quelquefois pour le fêns. Comme elles ont toutes deux elle faites par des Autheurs Samaritains fur un meſmeTexte, ilieſt pas étonnant que le fens du Textcyſbit quelquefois exprimé de la meſme manière. 0-n.4>- C'eſt ainſi

qu'au Chap. 49. de la Gencfe vcrfèt où nous liions dans la Vulgate
habtnntsjacul.it conformément à f Hebreu tant Juif que Samari

C R I T I Q _ U E. x 265 marnait) , & meTme à laVerfion des
 Septante, il y a dans laVerfion Grecque des Samaritains kxhw jut&ûfw», &
 cela s'accorde tres-bien avec laVerfion Samaritaine où il y a félon le mcfme
 fens Autheurs de Di~ vifrn ; Onkelos a aufli traduit de la mcfme manière
 dans fa Paraphrafe. Cette Verfion néanmoins paroît un peu éloignée en cet
 endroit du fens Grammatical , au-lieu que celle des Septante qui a efté
 fuivic par pluGeurs Rabbins eft beaucoup meilleure & plus cxaCte. Au
 verfet 14. du mcfme Chap. où il y a dans l'Hcbreu tant J uif que 4?
 Samaritain Beetan , & qu'on traduit ordinairement in forti , avec la Vulgate,
 ou cum fortitudine avec le . Septante , les Autheurs de ces deux Verfions
 Samaritaines ont traduit dans la profondeur : Ce qui ne s'accorde pas avec la
 Grammaire ; mais il y a de l'apparence que ce fens cftoit receu parmi les
 Samaritains , & qu'il a efté employé pour cette raifon dans les deux
 Verfions dont ils font les Autheurs. Au Chapitre 5. de la Gencfe verfet 19.
 nous lifons dans la Verfion Ç*n.f Samaritaine, conformément au Texte
 Hébreu , tant Juif que Samaritain en la place de Dieu ; mais l'Authcur de la
 Verfion Grecque des Samaritains a traduit , je crains Dieu', d'où plufieurs
 ont inféré qu'en ce temps-là on lifoit autrement dans le Texte Hébreu J uif.
 Cependant il n'eft pas necceffaire de multiplier en cet endroit les di ver les
 leçons, d'autant que le TraduCteur Samaritain a fuivi le fens fans s'attacher
 trop fcrupulculément aux paroles de fon Texte. Nous voyons mefinet^ue
 Sar.âhu Gaon qui lifoit dans fon Exemplaire Hcbreu comme on lit
 aujourd'huy, n'a pas biffé de traduire de la mcfme manière dans fa
 Paraphralé Arabe. Au Chap. S. del'Exode vtrf. a 1. où il y a dans la Vulgate
 onwe genns ' mùfiarum , l'Interprete Grec Samaritain a traduit corbeau
 parccqu'il a lu dans fon Exemplaire Hébreu Oreb , pour Erob en changeant
 les Points, ce qui eft une erreur évidente du Traducteur. Enfin il y a
 plufieurs endroits où la Verfion Grecque des Samaritains eft conforme à
 laVerfion des Septante , de forte qu'il fcmble que l'interprete Samaritain
 l'ait confulté ou imitée dans fa Traduction Grecque. La fécondé Verfion
 Grecque dont il ne nous refte maintenant que AamUdes fragmens, eft celle
 d'Aquila qui vivoit lous l'Empereur Adrian. Cet interprété abandonna la
 Religion Chreftienne pour embraffer le Judaïsme , & s'eftant appliqué à
 l'eftude de b Langue Hébraïque , il entreprit une nouvelle Traduction de
 toute l'Ecriture pour l'oppofer à celle des Septante dont les Chrcftiens fe
 fervoient alors très- utilement contre les

Ep:ph. lieron 264 Histoire Juifs. Mais n'estant pas tout-i-fait content de cette Version , il la retoucha ensuite , & en fit une féconde plus à la lettre que la première. C'est pourquoy on trouve quelquefois la Version d'Aquila citée de diff. fèrentes manières sur un mefme paffage. Les fragmens qui nous en relient, prouvent évidemment que cet Interprète s'estoit principalement appliqué à traduire mot pour mot le Texte Hebreu de la Bible , & à faire plutôt un Dictionnaire de mots Hcbreux, qu'une Version. Auflî cette Version est tellement Barbare , qu'il est prefque impoffible de l'entendre en plusieurs endroits : Et ce fut pour cette raifon que S. Epiphane la mprifa & la regarda comme un Ouvrage allez inutile. S. Jerome loue néanmoins Aquila en de certaines rencontres, comme un Interprète exact & fidèle ; mais en d'autres il le rejette, & le traite de ridicule, & d'impertinent , parce qu'il ne s'estoit pas contenté de traduire les paroles, mais qu'il avoit de plus exprimé l'Etymologie ou propriété des mots. Ce qui a obligé S. Jerome à parler fi différemment de la Traduction d'Aquila , c'est que fèfentant preffé du reproche qu'on luy faisoit de n'avoir pas traduit l'Ecriture Sainte avec allez d'exaditude; il refpondit dans une Apologie que cette façon de traduire fi littéralement & félon l'ariguerde la Grammaire, devoit estre rejetée , & il donna en mefme temps pour exemple de ces fortes de Traductions, la Traduction d'Aquila, dont il condamne la trop grande exaditude. te mefme S. Jerome au contraire, lorsqu'il s'agit de donner la propre & véritable lignification des mots Hcbreux , loue cette Version comme la plus excellente de toutes & il loue fon Authcur comme un Oiiren. Interprète exact & fidèle. Origenes parlant de la Version d'Aquila, iic. témoigne que les Juifs la prefoient à toutes les autres:Et c'est pour cette raifon qu'ils s'en fervoient ordinairement dans les Difputes qu'ils avoient avec les Chrcftiens. Les Chrcftiens d'autre part la décièrent pour les mefmes raifons , & furent en quelque façon obligez de la regarder comme une Version fautive, &: qui avoit esté faite par un des plus grands ennemis de l'Eglife. Il estoit cependant impoffible que les Peres en jugeaffent fainement , parce que n'ayant la plus-part aucune connoiffance de la Langue Hébraïque , ils ne pouvoient pas la conférer avec l'Original Hébreu. Us avoient pourtant raifon de fe défier de cette Traduction , & de croire qu'Aquila qui s'estoit déclaré fi fortement contre l'Eglife,avoit favorifé , autant qu'il luy avoit esté poffible, les fentimens des Juifs, principalement torique

les mots Hébreux pouvoient estre interprétez différemment. On doit
neanmoins luy rendre cet te justice , qu'il ne toucha tnEP. ad Ai

'Critique. 265 toucha. point au Texte Hébreu dont il n'étoit nullement question: quand les Peres acculent les Juifs, qu'il s'en venoit de la Version d'Aquila, d'avoir corrompu l'Ecriture, cela le doit entendre simplement des fautes interprétations du Texte, & non pas du Texte même qu'il laissa en son entier. Au reste, les Peres qui ont condamné cette Version, n'ont pas laide d'y avoir quelquefois recours, & S. Epiphane même qui l'avoit rejetée comme barbare, & impertinente, s'en sert assez heureusement en un endroit pour l'opposer à celle des Septante, qui sembloit favoriser en ce lieu-là l'herésie des Ariens. Au reste- si nous avons encore aujourd'hui les deux Versions d'Aquila, elles nous fourniroient de grandes lumières, tant pour l'intelligence de la Langue Hébraïque, que pour l'éclaircissement du Texte Hébreu; elles ont été très-utiles à S. Jérôme, qui s'en est servi comme d'un Dictionnaire pour Rendre la signification littérale des mots Hébreux. C'est pourquoy il n'a pu s'empêcher de louer Aquila en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & de le défendre même contre ceux qui le blâmoient. Aquila, dit-il, qui non Hirron. content iohw., ut quidam putant, sed studiose uerbum interpretatur ad verbum. On ne peut pas néanmoins exécuter cet Interprété d'une affedation Utiuius vicieuse, que le même S. Jérôme a nommé leu ou zelc ridicule, d'autant qu'il a traduit chaque mot de son Texte à la lettre, & d'une manière si rigoureuse, que cela a rendu sa Version tout-à-fait barbare. J'ay cru qu'il étoit inutile de marquer icy les endroits où Aquila & les autres anciens Interprètes Grecs semblerent avoir lu l'Hébreu autrement que nous ne le lisons présentement. Louis Cappelle en ayant recueilli la meilleure partie dans sa Critique, a éclairci suffisamment cette matière; & de plus on peut consulter sur le même sujet le Recueil < que Druſius a fait des fragmens de ces anciens Traducteurs Grecs. La troisième Version Grecque doit être attribuée selon quelquesuns à Theodotion, & selon d'autres à Symmaque, d'autant qu'on ne convient pas tout-à-fait lequel de ces deux Interprétés a vécu le premier. Symmaque étoit de la Secte des Samaritains qu'il quitta ensuite pour le ranger du party des Chrétiens Nazaréens ou Ebionites. On croit ordinairement qu'il fit sa nouvelle Version sous l'Empereur sévère, & qu'il fut >orté à cela par la seule inimitié qu'il avoit contre les Samaritains. Il ne s'appliqua pas à l'imitation d'Aquila à rendre mot pour mot les paroles de l'Original Hébreu. Mais comme remarque S. Jérôme il s'attacha principalement

le fens de l'Ecriture auquel il s'attacha beaucoup plus qu'à la Grammaire. Il
retoucha enfuite fa Vcrfion aufli-bien qu'Aqui... X L1 ' la,

Gcn-442 66 Histoire la , & il en fit à son exemple une nouvelle Edition félon le témoignage de S. Jerome. Nous donnerons à Theodotion la quatrième Version Grecque de la Bible , bien que plusieurs aient vu qu'il a vécu avant Symmaque sous l'Empereur Commode. Il fut d'abord de la Secte des Marcionites, d'où il passa à celle des Ebionites. Sa méthode est de s'appliquer beaucoup plus à traduire l'Ecriture félon le sens , qu'à rendre les mots purs du Texte; en quoy il est fort différent d'Aquila , & il approche principalement des Septante , dont il voulut imiter la Version. C'est pour cette raison qu'Origene préféra cette Version à toutes les autres, & qu'il crut devoir prendre de Theodotion ce qu'il ajouta aux Septante. S. Jerome assure de plus qu'on lisoit de son temps dans l'Eglise la Prophétie de Daniel de la manière qu'elle avoit été traduite par Theodotion, je n'en rapporteray icy qu'un passage d'où l'on pourra connoître facilement la méthode qu'il a suivie pour traduire l'Ecriture au Chap. 4. de la Gen. v. 4. où nous lisons dans les Septante *TrJiii**, & dans la Vulgate félon le même sens *refptxtt*. Theodotion a traduit *L>tim&ari infunrmavit*. Ce qui s'accorde parfaitement avec l'explication que plusieurs Rabbins donnent à ce passage , lesquels prétendent que Caïn s'appréciait son sacrifice n'étoit point agréable à Dieu après avoir vu qu'il n'avoit pas été brûlé. Et ainsi Theodotion au lieu de traduire que Dieu regarda Abel, & qu'il accepta son sacrifice , a traduit félon l'explication qu'il a cru être la meilleure , que Dieu brûla ce sacrifice ; mais cette manière d'interpréter l'Ecriture est fautive & l'illusion parce qu'on se peut tromper en s'éloignant trop du sens littéral , & en mettant à sa place un autre sens qu'on croit être véritable. Enfin il y a eu deux autres Versions Grecques qu'Origene rangea aussi sur deux colonnes dans ses Hexaples , & dont on ne fait point les Auteurs. Il n'y a pourtant gueres d'apparence qu'elles aient été faites par des Catholiques , d'autant que les Catholiques ne reconnoissent point alors d'autre Ecriture Sainte que la Version des Septante ; de plus il n'y a eu que des Juifs ou des demi Juifs qui se soient appliqués aux nouvelles Traductions Grecques de la Bible, afin de diminuer par ce moyen l'autorité de celle qui étoit reçue dans toute l'Eglise. Les Pères cependant n'ont pas laissé de consulter toutes ces Versions dans les difficultés qu'ils ont eues sur l'Ecriture, & si nous les avons aujourd'hui, nous pourrions encore en tirer de grandes utilités , bien que les Auteurs de ces Versions aient été ou Juifs, ou Apostats. CüA*

r* C R I T ĩ Q. ut. ifrj Chai» i t r e tfil y a eu d'autres Verftons
 Grecques de la Bible que celles qui ont efté marquées , dr s'il y a eu des
 Verftons differentes fous le nom des Septante. Si Origene , Pamphile y
 Eufebe , Lucien , He(ychiiat ; ou commune , qu'on diftingua par ce nom de
 celle qui eftoit dans les Hexaples d'Origenc, & que S. Jerome appelle
 fouvent la pure & la véritable Verfion des Septante ,
 àcaufcqu'Origeneavoitofte plufieurs erreurs des Exemplaires Grecs dont on
 fe fervoit ordinairement avant luy dans toute l'Eglife. Il n'y avoit donc pas
 plus de différence entre ces deux Editions de la Verfion Grecque des
 Septante , qu'il y en a prefentement entre l'Edition de la Vulgate Latine
 avant fa correction , &centrc lamefme Vulgate depuis qu'elle a efté corrigée
 par les Papes Sixte V. & Clément VIII. fi ce n'eft peut-efre qu'Origene
 avoit trop pris de liberté dans fa correétion. Origencdonc n'a point efté
 Autheur d'une nouvelle Verfion Grec- ongen. quedcla Bible, mais
 feulement d'une Edition plus correéte qu'il mit dans fes Hexaples; &
 comme dans la fuite Pamphile & Eufebe déci virent cette mefme Edition
 Grecque qui eftoit dans les T etraples , & dans les Hexaples d'Origenc; on
 la nomma auflī l'Edition de Pamphile & L1 z d'Euigitired

it\$ Histoire d'Eufcbe. Quelques Autheurs ont crû qu'Origenc
 avoit fait cette dernière Edition feparcmnt , en y joignant les étoilles & les
 autres jmrques dont nous avons fait mention cy-deffus en parlant des
 Hexaples d'Origenc ; & c'est en quoy ils se trompent , parce qu'Origenc
 l'avoit inferce dans Ses Hexaples , afin que ceux qui n'auroient pas le temps
 de confulter toutes les différentes Editions Grecques qu'il avoit jointes
 enfcmble avec la Verfion des Septante, puffent voir tout d'un coup les
 diverfitez qui cftoient entre toutes les Editions. De plus le mcfme Origenc
 avoit mis aux marges de fcs Hcx*aples diverfes Scholies pour éclaircir cette
 Edition des Septante , qui eftoit au milieu de fes Hexaples avec toutes ces
 différentes Notes, & par le moyen de ces Scholies on voyoit la différence
 qu'il y avoit entre la nouvelle Edition & l'ancienne : Car il avoit refervé à la
 marge la leçon des Septante qu'il reformoit , & il l'avoit marquée par la
 lettre o avec une barre de { Tu s, c'est-à-dire, Septante. Les Editions
 d'Aquila, de Symmaque, & de Thecodotion , cftoient auffi marquées aux
 marges de fcs Hexaples de la mcfme manière , en mettant un A. pour
 Aquila, une S. pour Symmaque . & Th. pour Thecodotion. Jê ne parleray point
 icy des autres marques qu'on nomma Lc mnt fci , Si Hjpolemnifci t qui
 cftoient auffi dans les Hexaples d'Origenc, parce que plusieurs Autheurs qui
 en ont traité, ne conviennent point entr'eux de leur propriété & de leurs
 ufages. Outre que les deux principales Notes cftoient l'Etoile & la petite
 Virgule dont on a déjà parlé ailleurs. Voilà quelle eftoit la difpofition de
 cette nouvelle Edition des Septante félon la correction d'Origene , qui eftoit
 inférée dans les Hexaples de la mcfme manière que nous l'avons décrit ; &
 c'est ce que peu de perfonnes ont compris entièrement , ne pouvant
 s'imaginer comment il s'est pû faire que dans un feul Ouvrage les Verfions
 d'Aquila, de Symmaque, de Theodorion , & les autres fuflent contenues
 félon toute leur étendue , & en mcfme temps en abrégé, & de plus comment
 il s'est pû faire que l'ancienne Edition des Septante qu'on appelloit
 commune , fut jointe dans un mcfme Ouvrage à la nouvelle Edition
 d'Origenc. Cependant fi on fait reflexion fur les différentes Notes dont nous
 avons parlé , & fur les fignes & Scholies qui cftoient aux marges des
 Hexaples; il fera aifé d'accorder enfcmble toutes ces chofes. Ce qu'on
 comprendra encor plus facilement en lifant avec un peu d'attention les
 paffages d'Eufcbe , de S. Jerome, de Ruffin , & de quelques autres Pères qui
 ont parlé de l'economie ou difpofition des Hexaples d'Origene.

r Critiq_ue. 269 Ce dernier Ouvrage d'Origene fut trouvé fi
 commode & fi utile aux particuliers, qu'il fe répandit en peu de temps dans
 toutes des Eghfes de l'Orient , & les Syriens le traduifirent mefme en leur
 Langue. Comme Eufebe & Pamphile en avoient fait une Copie exaſte fur
 l'Original d'Origene, on rechercha avec beaucoup de foin cette Copie , &
 nous voyons encor aujourd'huy dans quelques Bibliothèques des
 Exemplaires Grecs de la Bible , qui portent le nom de ces deux grands
 Hommes , que les Copies des Exemplaires Grecs ne manquoient pas de
 mettre \ la telle de leurs Livres, pour leur donner plus d'autorité. On
 remarquera de plus que ceux qui fuſſent à Origene ne ſe contentèrent
 pas des Scholies qu'il avoit miſes aux marges de ſes Hexaples, mais ils y en
 ajoutèrent encor d'autres de la mefme nature, qu'ils jugèrent neceſſaires
 pour l'éclaircir le ſens de la Bible. Cependant quelque recherche que
 j'aye pu faire , je n'ay point trouvé qu'Origene eut mis aux marges de ſes
 Hexaples les diverſes leçons du Pentateuque Samaritain , comme M. Voflius
 l'a prétendu. Il n'eſt pas mefme vray que le mot Pipi qu'Origene avoit auſſi
 marqué aux marges de ſes Hexaples dans J^P tous les endroits où le nom
 Jehova , qui eſt le nom ſubſtantiel de Dieu, eſtoit écrit, ait eſté pris des
 Caracteres Samaritains, ainſi que Poſtel, & quelques autres Authcurs ont
 crû. Pour peu d'attention qu'on ſit ſur ce nom Jehova , de la manière qu'il
 eſt écrit dans le Texte Hébreu des Juifs, on ſera convaincu qu'Origene avoit
 mis à la marge de l'original Exemplaire le mot Jehova , en Caracteres Hebreux
 tels qu'ils ſont dans les Exemplaires d'aujourd'huy. Mais les Copiées Grecs
 qui n'avoient aucune connoiſſance de la Langue Hébraïque le contentèrent
 de faire une Copie figurée des quatre lettres dont le mot Jehova eſt compoſé
 en Hébreu ; ſçavoir ces lettres repreſentent parfaitement Pipi écrit en grands
 Caracteres qu'on appelle autrement litteræ unciales , pourveu neanmoins
 qu'on les écrive de la gauche à la droite , à la manière des Grecs, & non pas
 de la droite à la gauche ſelon la façon des Hebreux. L'Empereur Conſtantin
 parle apparemment de cette nouvelle Edition de la Bible faite par Origene
 dans la lettre qu'il écrivit à Eufebe ſur ce ſujet, où il luy recommande de
 faire écrire par des Copiſtes habiles ſur de bons parchemins les Livres de
 l'Ecriture , pour l'utilité & la commodité de l'Eglife. Je ne doute pas mefme
 qu'Eufebe appuyé de l'autorité de Conſtantin n'ait rendu recommandable
 dans tout l'Empire l'Edition de la Bible reformée par Origene. En effet au
 temps de S. JeL 1 5 rôme

i-jo Histoire rôme & de S. Auguftin , on ne fe fervoit prefque point d'autres Exemplaires de l'Ecriture , que de ceux qui avoient été corrigez par Origene, & qui avoient été depuis traduits en Latin , en Syriaque , & en d'autres Langues. Pour connoître encor plus à fond cette nouvelle Edition d' Origene qui a auffi porté le nom d'Eufèbe & de Pamphile, il eft bon que nous remarquions que Ruffin reprocha à S. Jerome d'avoir été le premier qui eût ofé apporter du changement en l'Ecriture receüe dans toute l'Eglilë; & il afTurc déplus qu'Origene n'avoit rien mis qu'il n'eût luy dans les Hexaples , au-lieu que S. Jerome y avoit inféré des additions qu'il avoit traduites fur le Texte Hebreu; mais outre qu'il ferait aile de prouver qu'Origene avoit changé quelques mots de l'ancienne Edition Grecque des Septante pour l'accommoder davantage à l'Original Hebreu, ce reproche de Ruffin eft tout-à-fait ridicule. Il s'agit delà Verfion des Septante traduite en Latin dont on fe fervoit dans l'Eglife d'Occident, à laquelle S. Jerome avoit ajoûté en imitant le travail d'Origene , ce qui fembloit manquer au Grec des Septante , & il traduifit de nouveau fur l'Hebreu ces additions qu'il marqua auffi d'une cftoille à l'imitation d'Origene. Toute la différence qu'il y avoit entre S. Jerome & Origene fut ce fujet, confiftoit en ce que S. Jerome qui favoit la Langue Hébraïque beaucoup mieux qu'Origene , avoit luy-mefme traduit l'Hebreu en Latin , au-lieu qu'Origene s'eftoit contenté de la Traduction de Theodotion, de qui il prit ce qu'il inféra dans fa nouvelle Edition des Septante. Ruffin n'a donc pas eu raifon d'avoir traité en cela S. Jerome comme un novateur qui avoit feandalifé toute l'Eglife par fes nouveautez , puis qu'Origene dont il prend la defence avec tant de zèle & d'opiniâtreté avoit fait la mefme enfe long-temps avant S. Jerome. . Il n'eft pas befoin de nous arrefter long-temps à examiner les nouvelles Editions de la Verfion des Septante faites par Lucien & Eufychius, d'autant que plufieurs Critiques ont déjà traité cette matière avec affez d'exatitude. Quelques Auteurs leur ont attribué à la Vérité une nouvelle Verfion : Mais S. Jerome affure en plufieurs endroits de fes Ouvrages , qu'ils avoient feulement corrigé l'ancienne Verfion Grecque des Septante , qu'il étoit remplie d'une infinité de fautes. S. Auguft. eft auffi Jnvi. de ce fentiment à l'égard de toutes ces nouvelles Editions de cette Verc !+. fcm Grecque des Septante : Car il prétend que perfonne n'avoit ofé b h h. 8*. corriger fur l'Original Hébreu,

dans les endroits mêmcs où cette Traduction sembloit être contraire à elle mêmcs. Il avoue néanmoins que quel J J . 4

CRITIQUÉ. I-Jl quelques Interprètes ont crû qu'on devoit corriger les Exemplaires Grecs , des Septante sur le Texte Hébreu, bien qu'aucun ne fût jamais avisé ; d'ôter des Septante ce qui n'étoit point dans le Texte Hébreu. J'ose < pourtant dire que la manière dont Origène, Hefychius, & Lucien firent leur Réformation de la Version Grecque des Septante, semble marquer qu'ils ne se contentoient pas de consulter d'anciens Exemplaires Grecs de la Version des Septante; mais qu'ils eurent aussi recours à l'Original Hébreu , & aux Traductions Grecques faites sur l'Hébreu , de sorte que leur Critique paroît avoir été trop libre. S. Jérôme auquel Hieron a quelquefois donné le nom de Vulgate à l'Édition de Lucien, parce qu'en effet c'étoit la Vulgate corrigée , & l'on peut aussi donner le même nom à toutes les autres Éditions dont nous venons de parler. Comme si nous appellions la Vulgate à' Alcali ou Complète l'Édition de la Vulgate qui a été imprimée avec plusieurs corrections dans la Bible de Complète ; ou si nous appellions la Vulgate de Robert Étienne, & la Vulgate des Théologiens de Louvain, les Éditions corrigées que ces Auteurs ont données de la même Vulgate. Enfin Apollinarius de qui S. Jérôme témoigne avoir écouté les leçons Hébreu de l'Écriture Sainte à Laodicée, alla beaucoup plus avant que tous ceux ss. dont nous venons de parler; car n'étant point satisfait d'aucune Version de la Bible en particulier , il en fit une nouvelle à sa manière, prenant de chaque Interprète ce qui lui agréoit le plus , & principalement de Symmaque qu'il préféroit aux autres ; mais le même S. Jérôme blâme cet Ouvrage, où il n'y pouvoit avoir aucune conformité de Traduction , & où l'Auteur consultoit plutôt son sens , & sa raison , que la propriété des mots du Texte. Aulsi sa Version ne fut-elle point approuvée ny des Juifs, ny des Chrétiens. Les Juifs la rejetèrent parce qu'ils ne la trouvoient point conforme à l'Original Hébreu , & d'autre part les Chrétiens voyant qu'elle étoit trop éloignée de la Version Grecque des Septante, la négligèrent, & la regardèrent comme l'Ouvrage d'un Homme peu Judicieux.

Histoire NobilUJ. *.7* Chapitre XI. Des anciennes Versions de la Bible ejui ont eulé en ufagedans les Eglifit d'occident ,

C n i t i o . u • ï. 17\$ Commentaires , & les autres Livres des anciens Peres Latins qui ne l'ont pas toujours fui vie fidèlement, ayant pris la liberté de traduire de nouveau sur le Grec des Septante les passages qu'ils citoient, ou de préférer à la Vulgate d'autres Vers bons Latins qu'ils croyoient être les meilleures. Aum ne voyons-nous pas une parfaite uniformité dans les passages de cette ancienne Version Latine qui sont rapportez par les Pères ; À il arrive de plus quelquefois qu'un même Pere citera en differens endroits un passage de l'Ecriture de différentes manières. Et ainsi on ne peut pas affirmer que la Version Latine des Septante qui a elle-même recueillie avec beaucoup de soin par Flammint Nobilius, représente tout-à-fait l'ancienne Vulgate Latine dont on se servoit dans toute l'Eglise d'Occident avant la nouvelle Version de S. Jerome sur l'Hebreu. Ce qui nous en reste néanmoins suffit pour nous en donner une connoissance assez exacte, & pour nous convaincre que l'Auteur de cette ancienne Version s'est fort attaché à rendre mot pour mot le Grec des Septante, & à imiter même leurs barbarismes, de sorte qu'en beaucoup d'endroits il est difficile de l'entendre tant qu'il est barbare & peu intelligible* outre que l'Interprete n'ayant pas connu la Langue Hébraïque peut y avoir recours, lorsqu'il se presentoit des termes obscurs, il est tombé dans plusieurs fautes, auxquelles les premiers Peres n'ont pu remédier. S. Jérôme qui sçavoit assez d'Hebreu pour corriger ces fautes, n'a pas même toujours fait justice aux Septante, lorsqu'il les accuse d'avoir mal traduit l'Hebreu : Car il arrive quelquefois qu'il confond cette Version Italique avec les Septante, en leur attribuant les fautes du Traducteur Latin. On remarquera néanmoins qu'en d'autres endroits il rejette les fautes sur le Traducteur Latin, ou sur les Copistes, & alors il leur rend plus de justice. Cette ancienne Edition Latine qu'on nommoit autrefois commune, ou Vulgate y n'étoit pas partout si uniforme, qu'il n'y eût beaucoup de variété, principalement dans les Exemplaires qui étoient répandus en différents pays. "Comme les Copistes Grecs avoient changé quelque chose dans les Exemplaires Grecs des Septante, il arriva au (si que les Copistes Latins altérèrent en une infinité d'endroits les Exemplaires de la Version Latine. C'est pourquoi S. Jerome qui étoit savant dans les trois Langues, fut obligé de la revoir, & de la retoucher exactement en comparant le Grec sur lequel elle avoit été faite. Il corrigea la vérité plusieurs fautes dans cette ancienne Edition Vulgaire,

mais on peut dire qu'il'y m laiffa encor un grand nombre , auxquelles il
cftoit impoffible Mm . de

i74 HisTOïne de remédier à moins d'avoir recours à l'Original Hebreu ; il se fervit pour la correction de l'Exemplaire Grec qui étoit dans les Hexaples d'Origene qu'on croioit être beaucoup plus corrigé que l'Edition Grecque Vulgaire, bien qu'il y eût plusieurs fautes, parce qu'Origene n'avoit pas pu corriger toutes, & même parce que la méthode de les reformer n'avoit pas été exempte de défauts. Le même S. Jérôme qui voulut donner à l'Eglise Latine ce qu'Origene avoit déjà donné à l'Eglise Grecque dans les Hexaples, publia l'ancienne Edition Latine corrigée, avec des Additions prises de l'Hebreu, lesquelles il marqua d'une croix, & il inféra aussi une autre marque nommée Obtus, pour montrer ce qui paroîtroit être dans le Latin comme superflu, parce qu'il ne le trouvoit point dans l'Hebreu. Voilà en peu de mots les différens qui se sont trouvés l'ancienne Edition Latine de la Bible qu'on nommoit autrefois Vulgaire, & dont on s'est toujours servi dans l'Eglise d'Occident, jusqu'à ce que ce S. Jerome eut entrepris de faire une nouvelle Version sur l'Original Hebreu: Apres ce temps- là on commença à préférer peu à peu cette nouvelle Traduction de S. Jerome, à l'ancienne Version Latine, parce qu'on trouva la nouvelle beaucoup plus nette; & enfin elle l'a tellement emporté par-dessus l'ancienne, qu'on n'en lit point d'autre présentement dans l'Eglise Latine, qui lui a donné le nom de Vulgate parce qu'elle a été reçue généralement dans tout l'Occident, de la même manière que l'ancienne Vulgate qui avoit été faite sur le Grec des Septante, y avoit été reçue avant la nouvelle Traduction de S. Jerome. On ne peut donc pas douter que la Vulgate d'aujourd'hui ne soit véritablement la Traduction de S. Jérôme, à la réserve de quelques Livres qu'on lit encore dans l'Eglise selon l'ancienne Edition Vulgate, & de quelques changemens peu considérables qui y ont été introduits. En effet il n'y a que ceux qui favorisent les nouvelles Versions faites sur l'Hebreu, qui puissent nier qu'elle soit véritablement de S. Jérôme. Il est vrai que celle n'est pas tout-à-fait de lui, & qu'en quelques endroits il y a des mélanges de l'ancienne Edition Vulgate faite sur le Grec. Il y a de plus quelquefois plusieurs Versets d'un même passage. Mais il n'est pas nécessaire de nous étendre ici fort au-long sur cette matière pour montrer qu'on ne peut attribuer à d'autre qu'à S. Jérôme la Vulgate d'aujourd'hui. Il est certain que la Version qu'on nomme présentement Vulgate, a été faite sur l'Hebreu, & de plus qu'il n'y a eu que S. Jérôme parmi les anciens qui ait été capable d'entreprendre cet Ouvrage

C R I T I Q _ U S. 275 Ouvrage. Auguftin d' Augubio & Mariana , qui ont traité expès cette matière, ont affez bien prouvé que S. Jerome eftoit Autheur delà Verfion qui fe ht aujourd'huy dans toute l'Eglife d'Occident, fous le nom de Vulgatt. Au refte, je croy qu'il eft plus à propos d'examiner cette Traduction en elle mefme , que de rechercher avec trop d'exaditude iîS. Jerome eft entièrement Autheur delà Vulgate d'aujourd'huy , & jufqu'aux moindres minuties. Voyons donc maintenant fi S. Jérôme a eu raifon toutes les fois qu'il a quitte la Verfion des Septante ou l'ancienne Vulgate , pour en faire une nouvelle à fa manière. En general S. Jerome témoigne dans une de fes Epiftres , s'eftre appliqué à traduire pluftot le fens que les mots , & avoir évité cette trop grande affectation qu'il reprend dans la Verfion d'Aquila, lequel a voit exprimé jufques aux Etymologies & proprietez des mots Hébreux. Quoyque ce Saint Docteur aiefté beaucoup plus refferré dans fa Traduction de l'Ecriture, que dans fes autres Verfions, il eftend neanmoins les mefmes réglés auffi-bien à l'interpretation de la Bible , qu'à ces autres Traductions , ainfi qu'il paraît manifeftement d'une Epiftre qu'il écrivit à Saint Auguftin fur ce fujet. Il les a mefme appliquées jufqu'aux Périodes, & quand il a reconnu quelles eftoient trop longues, & trop embaralTées, ou qu'il y avoit des redites, il n'a fait aucune difficulté de les abrégier , & de ne rapporter fimplement que le fens , fans fe mettre en peine des paroles qui eftoient dans le Texte Hébreu. De plus comme il fe fèvoit ordinairement de quelques Docteurs Juifs pour traduire l'Ecriture avec plus de facilité, ainfi qu'il l'afture luy-mefme dans fes Prefâces fur differens Livres de la Bible, il luy eft arrivé quelquefois de mettre le fens que les Juifs luy donnoient , fans s'attacher trop ferupuleufement aux mots de fon Texte. Ceci eft caufé que la Verfion Vulgate eft fuivent conforme aux Commentaires des plus habiles Rabbins dans les paffages obscurs & difficiles , & c'eft auffi pour cette raifon qu'il s'éloigne quelquefois de la Verfion des Septante. A quoy on peut ajouter que l'Exemplaire Hébreu dont il s'eft fervi eftoit différent en beaucoup d'endroits de celui des mefmes Septante, & qu'il approchoit beaucoup plus du Texte d'aujourd'huy. -Comme l'entreprife de S. Jerome eftoit tout-à-fait hardie , & qu'il ne s'en contenta pas mefme de traduire la Bible de nouveau, mais qu'il reprit fuivent les deffauts des Septante, afin d'autorifer davantage fa nouvelle Traduction , plufieurs s'opposerent à fon deffein & le

traite-, rent de novateur. S.,Augustin même qui estimait l'Erudition & la.
Aurait. . -p Mm 2 pitié

The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate

Rut. Inti-ct. 27 6 Histoire pieté de S. Jerome, ne put approuver tout-à-fait cette nouvelle Veiv fionqui fcmbloit troubler la Paix de l'Eglife, & cela alla fi avant, que S. Jérôme fè voyant attaque pour ce fu jet de tous collez , lut contraint d'adoucir Ton flylc , & d'ccrire des Apologies pour autorifer cette nouveauté. Ruffin écrivit fur ce fujet beaucoup plus que les autres, &bien qu'on ne doive pas le croire dans tout ce qu'il rapporte de fâcheux contre S. Jerome, parce qu'il avoit dans ce temps-là de grands demeflez avec luy , lcsraifons neanmoins qu'il luy oppofe , ne lailient pas de paroître fortes , fi on lesexamine fans préoccupation. Ruffin donc reprocha àS.Jerômepluto!t à l'occafion des Additions qu'il avoit inférées dansl'anciennc Verfion de l'Eglife , A: qu'il avoit traduites fur l'Hebreu , qu'à l'occafion de cette nouvelle T raduétion, qu'il avoit fcandalilé toute î'Eglilëen y voulant introduire le J udaïltne, Ar en préférant ce qu'il avoit appris d'un certain Juif nommé B*rwbat à ce que l'Eglife avoit receu des Apoftres. Saint Pierre , ajoute le mefine Ruffin, qui a gouverné l'Eglife pendant plufieurs années, l'aurok-il voulu tromper en luy donnant une Ecriture où il y eut des faufletez , s'il eut feeu d'ailleurs que la vérité cftoit parmy lcs Juifs \ Et d'autant que S. Jerome avoit apporté Origene pour exemple, comme s'il neuf! fait autre chofc que l'imiter en donnant aux Latins le mefme Ouvrage, qu'Origtne avoit déjà donné à l'Eglife Grecque; Ruffin répond à cela qu'Origene n'avoit jamais rien traduit fur l'Hcbrcu, & qu'il n'y a eu que des Juifs &des Apoftats qui euffent oie l'entreprendre. Il montre enfuitc que l'cdcflein d'Origenc dans les Hcxapkseftoit bien different de ccluy de S. Jerome, qu'il accufe d'avoir entièrement changé l'Ecriture rcceuë dans l'Eglilê , & qu'aucun ne l'a voit fait avant luy : Quxenim , dit-il, alttts auderft a b Àfojitda traJita EccUfi* tvfirttmenta Umerare , mji Judataa Sfritus ? Il l'accufe enfin d'avoir eu trop de commerce avec les Juifs, k en prenant leurefprkvd'avoir condamne dans les derniers Livres ce qu'il avoit écrit •& approuvé eftant Chrefiien. Ces reproches de Rutfin qui eff oient juftes en apparence, condamnoient aufli-bienla nouvelle Verfion de S.Jerôme fur I Hebreu, que la nouvelle Edition qu'il avoit faitede l'ancienne Vnlgate Latine, eny changeant, y ajoutant, & retranchant plufieurs chofcs ainfi que hiy reproche Ruffin qui montre en cela trop de paffion. Ccft pourquoy le mefmc Ruffin l'accufa encore d'avoir ofte de l'Ecriture l'Hiftoire de Sufanne, & l'Hymne que les trois enfans

chantèrent dans la fournaifê, & qu'on chantoit dans les Eglifcs les jours
folemnels. ' Dî'aitizSa [Tou

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

- CRTTiaUE. 277 Toutscs raifons, & plusieurs autres (cmblables qu'il ferait ai le de produire , ne venoient que de l'entefement où l'on estoit dans ce tempslà à l'égard de la Verfion des Septante qui avoientcûé regardez jufques alors comme des Prophètes. Mais S. Jerome qui s'eftoit appliqué à l'eftude de l'Erriture avec beaucoup phis d'attention que tous les autres Presqui l'a voient précédé , reconnu, qucbien-loin que ces Interpretes fuflent de véritables Prophètes, leur Traduction estoit defectueufe en une infinité d'endroits : Et c'est ce qui l'obligea d'entreprendre une nouvelle Verfion fur l'Original Hébreu qu'il nomme ordinairement Hebnuca veritas, pour le diftinguer de toutes les Verfions qui n'en estoient que des Copies peu exaètes. Il eût vray qu'il aurait pu mieux réfléchir en ne s'éloignant pas tant de la Verfion des Septante ; fan deflein eft cependant tout-à-fair louable, & J'Esülè d'Occident l'a tellement approuvé, quelle a préfère la nouvelle Traduiâion à l'ancienne qui avoit efté reconnue feule authentique pendant plusieurs Siècles. S. Jerome estoit perfuadé que les Apoftrcs n'avdent pas choifi la Verfion des Septante par préférence au Texte Hébreu, mais qu'ilss'eft oient feulement fervis de l'Ecriture qui estoit alors la plus rcoeue & la plus utile pour l'execution de leur deflein. La Langue Grecque estoit en ce temps-B répandue parmy la plus-part des Nations auxquelles ils prechoient l'Evangile, & on l'aparloit dans la meilleure partie des Synagogues, au-licu que la Langue Hébraïque n'estoit connue que d'un tres-petit nombre de Juifs. Il n'estoit donc pas befbien de compofer une nouvelle Traduction de la Bible, puis qu'il y en avoit déjà une qui estoit autorifce. Pour répondre aux objections de Kufirm , bieu-loin que S. Jerome nie avoir eu commerce avec les Doéfeurs juifs pour apprendre la Langue Hebraïque , & le ûy le de l'Ecriture , il s'eûime heureux ! o[Ap"" de les avoir hantez. Nifi preltxiun ejjèt dit- il en parlant à Ruffin, & rtdoleret glortolmt , jam m me tibi ofitnderem tpad utiitatu babeat Magtjlrorum hmina tartre Or artern eb artifietyb/n diftert , & videres quanta fiha fit epud Htbræot ambiguum nommum atout Verborum. Il ne pouvoir pas en effet trouver de meilleurs Maîtres pour apprendre la Langue Hébraïque , que les Juifs de fon temps , & il montre meme que Clément d'Alexandrie & Origene lesavoient fouvent confulciom. «z. Ce qui eft le plus à remarquer dans cette néponce de S. Jerome, ongenç'eft ce qu'il aflure que la Langue Hébraïque estoit incertaine, & que les Juifs ne

s'accordoient pas entr'eux touchant la lignification d'un grand nombre de mots j puis il ajoute que cette incertitude de la LanMm 5 gue

178 H I S • T O' I R E

guc Hébraïque , adonne occasion à une
différente interprétation des mcfmcs mots , d'autant que chacun a traduit de
la manière qu'il jugeoit la plus convenable. En quoy S. Jerome eft bien
éloigné de s'attribuer cette infailibilité que quelques-uns luy ont
donné comme s'il avoit efté infpiré de Dieu en faifant fa Verfion. Quid
juvat , comme Mariana ' dit fort à propos en parlant de cette opinion, pojl tot
facula nwocomu' * ' tnmto novos Prophetas comrmmfci \$ S. Jerome fait bien
voir dans tous fe Ouvrages, qu'il n'a pas prétendu compofer une nouvelle
Traduction de la Bible en qualité de Prophète, parce qu'il corrige &
retouche affez fouvent ce qu'il avoit déjà traduit. Ses Commentaires
mcfmes ne s'accordent pas toujours avec fa Verfion , & il fuit quelquefois
les Septante, quelquefois Aquila , ou Symmaque , ou Theodotion. Toutes
ccs Verfions qui eftoient rangées fur différentes Colomnes dans les
Hexaples d'Origene luy ont fervi comme de Dictionnaire; & n'estant pas
fatisfait des lumières qu'il droit de tous ces Interprétés , il confulta les
Docteurs Juifs de fon temps, & il a fuivi le plus fouvent ce qu'ils luy
diétoient. Voilà une méthode bien différente de celle d'un Prophète, à moins
qu'on ne veuille dire que les Docteurs Juifs en qui il avoit une endere
confiance eftoient des Prophètes. Nous voyons déplus qu'il doute fouvent
dans fcs Commentaires de la véritable lignification des mots Hébreux , &
qu'il n'eft pas uniforme dans fa Traduction. C'eft pourquoy Mariana ne
craint point de dire que le Concile de Trente n'a point prétendu dedarer la
Vulgate infailible, en la déclarant authentique , puif. qu'il eft confiant que
S. Jerome qui en eft l'Authcur n'a point efté Prophète, & qu'il a pu fe
tromper comme les autres Interprètes. Ufuffit, H?it ic' fel°n le Cardinal
Palavicini , afin qu'une Verfion foit authentique, qu'elle n'ait pas efté
corrompue à delfein, bien qu'elle -ne foit pas pour cela exempte de fautes;
Sc ce me fine Cardinal ajoute que la Traduction de quelqu'aéte que ce foit ,
eft bonne lorfqu'elle eft fidele , & qu'alors elle eft propre à décider les
procez qui dépendent de cct A été ; qu'au refte cela n'empefche pas qu'on
n'en puille faire une meilleure. Les Peres du Concile de Trente, félon les
principes du mefine Cardinal, en autorifant l'Edition Vulgate, n'ont point
rejettées aunes Traductions, & encore moins l'Original Hébreu. Mariana
qui a appuyé ce fêntiment , & l'a prouvé fort au-long, ajoufte enfuite que S.
Jerome avoue franchement qu'il a laiffé à deffein plufieurs fautes dans la
correction qu'il avoit faite du Nouveau Teftament , & que l'Eglife a

C R I T I Q _ U i. 179 auflî fuivi en cela fon exemple dans la dernière correction de la Bible. Cen'eftpas, diteeje fuite, quêtant &dc fi fçavans Dodcursdcl'Eglifen'aycnt reconnu ces fautes; mais ils ont juge à propos de les diffimuJer, parce qu'il fuffi (oie qu'ils n'y eut rien dans cette Edition contre lafoy&les bonnes mœurs. Il confirme ce mcfmc fentiment par Ictémoignagede Lindanus & de plufieurs autres fçavans Théologiens François, Italiens , & Allemans , qui n'ont fait aucune difficulté de reprendre les fautes de la Vulgate. Les Critiques ont donc la liberté d'examiner fi cette V ulgate eft j ufte , & fi on ne peut pas traduire mieux le T chte Hébreu , que S. Jerome. L'on Cuivra en cela fon exemple , parce qu'il a abandonné luy-mefme les Septante & l'ancienne Edition Vulgate reccuë dans toute l'Eglifê , pour faire une nouvelle Tradu&ion. Cependant les Septante nettoient pas moins Authentiques dans ce temps-là, que la Vulgate l'eft prelèntcmnt. CePere a cru avec raifon qu'il ne falloit pas s'en rapporter entièrement aux Interprètes qui avoient efté avant luy, parce qu'ils n'eftoient pas infaillibles , &qu'ainfi ilsont eftéfujets à l'erreur en qualité de Tradudeurs. C'eft pourquoy il jugea qu'il eftoit neceffaire de confulter les Originaux, & comme nous avons encor aujourd'huy ces mcfmes Originaux, on doiteftimer ceux qui lesconfultent fans le préoccuper en faveur des Septante, ny en faveur d'aucune autre Verfion. S. Jerome a prétendu avoir cet avantagepardeflusles Septante, qu'il avoit compôfé fa Verfion après la venue de Nofre Seigneur, & qu'il avoit pu par confequent éclaircir beaucoup d'endroits qui eftoient douteux & incertains avant ce temps-là. Enfin il a pris les Juifs de fon temps pour eftreles juges de fa nouvelle Verfion , afin de fermer par-là la bouche à ceux qui l'accufoient d'avoir introduit des nouveutez dans l'Eglile ; mais comme nous avons les lècours neceffaires pour en juger làincment, nous allons examiner en détail quelques Chapitres de cette Tradudion félon les loix ordinaires de la Critique. • t : J . J , ' . J J I '* -.«««* I (.t-Vvv * ■ • \ * f rr/.jfiir ; Ch a

' 1 ~ zîo Histoï re • ■ • • • . *f r, j j ^ n t y 1 1 r Chapitre XII.
Examen Je quelques Chapitres Je la Vulgate qu on conféré avec les
Remarques Je S. Jerome Jans [et Quejlions Hébraïques fur la Genefe.
Hfctjp. r> Aint Jerômeobfcrve qu'au lieu do Verbe ferebatur au Chap. delà
îfdk.in ^ Genclè verf. 2. le mot Hébreu fignific incuba kit , ce qui fc trouve

C R I T I Q U E. iSi Torqu'il en a conclu que le Paradis avoit elle créé avant le ciel & la terre. Ge qu'il avoit appris fans doute des Juifs Cabbafiftes de Ion temps : Car félon les rêveries de la Cabbale Dieu créa fept chofts avant le monde , au nombre defquelles ils mettent le Paradis. Mais laiflons-li ces fortes d'explications , qui ne font autre chofe que des allégories mal-fondées, & des jeux defcript. Au refte, on doit préférer en cet endroit la Verfion de l'ancienne Vulgate à celle de la Vulgate d'aujourd'huy. Àuverset 17. où nous lifons dans la Vulgate conformément à l'Hebreu morte morierls , S. Jerome témoigne que Symmachus a mieux traduit mortali tris* Neanmoins il a laide dans fa Verfion la première Traduction qui eft plus à la lettre, & qui eft aufli celle de l'ancienne Vulgate. Au Chap.5-v.15. où il y a dans la Vulgate ipfa conteret Caput tuum, S. Jérôme a traduit dans fes Queltions Hébraïques, ipfe conteret , comme il y a aufli dans quelques Exemplaires manufcrits de la Vulgate, & il remarque en mefme temps que les Septante ont traduit ipfe fervabit. Mais S. Jérôme aurait pu corriger aifément en cet endroit une erreur des Copiftes Grecs, qui avoit donné occafion à cette Verfion, ainfi que nous avons montré ailleurs. On lit prelément dans la Vulgate ipfa , parce que S. Auguftin & quelques anciens Pères ont lû de cette façon dans leurs Exemplaires Latins : Mais c'eft une erreur évidente qui procéde d'une autre plus ancienne laquelle étoit dans le Grec commun, car au-lieu de mortali tris, on lifoit depuis un long-temps «lier ipfe, dont on a fait enfuite ipfa. Cependant S. Jérôme & l'ancienne Vulgate imprimée à Rome & à Paris, l'ont ipfe ; & de plus les Docteurs de Louvain témoignent avoir trouvé ipfe dans deux Exemplaires manufcrits de la Vulgate. C'eft pourquoy on doit préférer cette dernière leçon à l'autre qu'on a laiffé dans Noftre Vulgate. Auvers. 17. du mefme Chap. S. Jérôme a retenu dans fa nouvelle Traduction l'ancienne Verfion Vulgate in opéré tuo , au-lieu qu'il devoit traduire félon l'Hebreu d'aujourd'huy qui étoit aufli le mefme de fon temps , propter te , le mefme S. Jérôme ajoute , que par ces mots in opéré tuo, il faut entendre le péche , & non pas le labourage ; & il prétend de plus que ce fens eft aufli ccluy des Septante, mais il parait trop éloigné de la véritable explication du Texte. Theodorion aufli fuivi nette dernière Traduction , & on doit prendre garde que S. Jérôme a quelquefois fuivi cet Interprète fans l'examiner avec allez d'application ; de c'«ft ce qui fait en partie que la Vulgate eft fouvent conforme à la Trad. Gtn.3. ir< G-n.?. 17.

Histoire du & ion de Theodotion. Aquila a traduit en cet endroit
 proprement conformément au Texte Hebreu d'aujourd'hui , & Je ne doute
 point que cette dernière Traduction ne doive être préférée aux autres.
 Plusieurs choses de l'ancienne Vulgate, qu'on n'a pas jugé à propos de
 changer tout-à-fait ; c'est pourquoy on voit encore en quelques endroits un
 mélange des deux Versions. 0*114. Au verset 16. du Chap. 4. où il y a dans
 la Vulgate habitavit profugus in terra, les Septante ont traduit babitavit in
 terra Naid. Mais S. Jérôme confirme dans ses Notes la Traduction de la
 Vulgate, & rejette en même temps celle des Septante ; en effet je ne croy pas
 qu'il soit né^d * faire de feindre une nouvelle terre nommée Naid, à cause
 de cet endroit des Septante , bien qu'il en soit fait mention dans le
 Dictionnaire de ces lieux écrit par Eusebe , & traduit en Latin par S.
 Jerome. Gtn 4- Au dernier verset où nous lisons dans la Vulgate il est dit
 qu'il fut appelé le nom de son Seigneur, . S. Jerome observe qu'il faut traduire félon
 l'Hebreu uax initium fuit invocandi nomen Domini , & cela est aussi
 conforme à l'aV. fHc

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

CRITIQUE. 183 à l'Hebreu tfaujourd'huy , mais on a retenu dans la Vulgate urieparrie de l'ancienne Vulgate, dont on n'a corrigé que ce qui pprolloit trop éloigné du sens. Il ne faut donc pas croire que la Vulgate d'aujourd'huy soit conforme entièrement au Texte Hébreu de la manière qu'on le lisoit du temps de 8, Jerome, qui semble n'avoir fait autre chose que de retoucher en quelques endroits l'ancienne Version sur l'Hebreu. Mais dans les Questions Hébraïques sur la Genèse, il est beaucoup plus rigide, parce que l'on défend dans cet Ouvrage, est de le Conformer «aux Exemplaires Hébreux , & de suivre ses Interprétations des Docteurs Juifs autant qu'il lui citait possible. Dans le Chapitre 5. de la Genèse, il est certain que la Vulgate est conforme pour la Chronologie aux observations de S. Jérôme qu'il a suivies l'Hebreu de son temps, & non pas aux Septante, que l'on même S. Jérôme reprend en cet endroit de s'être trompé, & il prétend même qu'il les faut reformer sur le Texte Hebreu. * ' Au Chap. 6. au vers. 5. où nous lisons dans la Vulgate non permanent Spirituellement , S. Jerome a remarqué qu'il falloit traduire selon l'Hebreu, non quod dicabit Spiritus uos metis ; mais sans s'éloigner du Texte Hébreu, la première Traduction qui est celle de l'ancienne Vulgate est : meilleure.* plus naturelle, Je partant on a eu raison de la conserver dans Notre Vulgate. Au verset 14. du même Chapitre où il y a dans la Vulgate de lignis Uvif arborum , S. Jérôme a observé que selon l'Hebreu il faut traduire de lignum arborum ; en quoy il s'est trompé ayant lu Copher , au lieu de Gopher. Il a néanmoins pu changer la lettre Ghimel en Caph , pour trouver un terme plus commode , quoiqu'il ait lu Gopher dans son Exemplaire Hebreu , comme on voit dans ceux d'aujourd'hui ; & cela est même pratiqué assez souvent par les Rabbins. Au vers. 15. de ce même Chapitre. où il y a dans la Vulgate fenestram in Area facies S. Jérôme témoigne que selon l'Hebreu il faudroit traduire introitus in Area facies , & que Symmaque a traduit plus nettement diluvium idum , en voulant marquer par là une fenestre. Ainsi S. Jérôme qui a marqué dans sa Version le mot de fenestre , montre qu'il a eu plus d'égard à la signification du mot , qu'à exprimer l'Hebreu mot pour mot. Ceci n'a pas pu empêcher de faire des Remarques littérales & Critiques dans les Questions Hébraïques. - ' (• y P • Au Chap. 7. vers. 11. il y a dans la Vulgate au dix-huitième jour, confon^mental^ebw^hd^t^j Ourd^lm^y, où l'on trouve dans les Septante on lit au dixième jour. N n a Au Gen. y. Gen-CG

Son.*. 4Gcn.S. 7ThéoIw.de J J1UV. Marina proEJit. Vu!-. (1m.il.
Omit. M: 284 Histoire Au Chap. 8. verf 4. où il y dans l'Hebreu au dix-
fiptUme jour , on: lit dans les Septante & dans la V ulgata au zyjour : D'où
il ne faut pourtant pas inferer que S. Jérôme ait lû autrement dans Ton
Exemplaire Hébreu qu'on ne lit presentement. Mais il y a plus d'apparence
qu'on a confervé en cet endroit dans la Vulgate la leçon qui estoit dans
l'ancienne Vulgate, ainfi qu'il est arrivé en quelques endroits. Au verf.7. du
mefme Chap. où nous lifons presentement dans la Vulgate

C R I T I Q. U il l8f Chaïdaorum ; mais le fens qu'il a lai (Té dans la Vulgatee A beaucoup meilleur , & je ne doute point que les Septante n'ayent auffi traduit de l'» mefme maniéré ; mais quelque demi-fçavant qui n'entendoit pas ce mot dans le Grec, a fubAirué wç* regio , en la place de «Tf qui eAoit dans le Grec des Septante. Au reAc, on remarquera que quand S. Jerome a traduit dans Tes que Aions Hébraïques in igné , il faifoit allufiona une fable qu'il avoitapprifedesJuifi, lcfquelsdifentqu'Abrahamfut jeté dans le feu, parce qu'il ne voulut point adorer les Idoles. Au Chap. 1 3. verf. 1 4. où nous lifons dans Ja Vulgate pccatores coram Domino nimis , S. Jérôme reprend les Septante d'avoir ajoute in conjpeûu Dti , qui font des mots félon luy fuperflus ; mais ils font dans le T exte Hébreu , & lignifient la mefme choie que Coram Domino. Il eA neccC' • faire d'oblêrver à l'occafion de cette Critique de S. Jerome, queccPc'ïc a rapporté beaucoup de chofes peu exaêtes , & nullement concluanes dans fes que Aions Hébraïques fur la Gnefe , où il a combatu expès la Verfion Grecque des Septante, pour autorifer davantage le Texte Hébreu , & en mefme temps la nouvelle Tradudion fur ce Texte. Au Chap. 14. verf.6. où il y a dans la Vulgate Rex Ponts , les Septante ont beaucoup mieux traduit RexEdafart en retenant le mefme nom propre qui eAoit dans l'Hcbrcu. Aquila a neanmoins traduit aufli Rex Portiytk Symmaque Rex Scytharm. Mais ils ne font pas exacts en cela. Au vert. 5 . du mefme Chapitre où nous lifons dans la V ulgate cum eit GoLmi conformément aux Septante, S. Jerome croit que les Septante ont mal * lu le mot Ham avec un Ht , 6c que c'eA ce qui adonnélicuàcette Traduétiôn. Il prétend de plus qu'il faut lire Ham avec un Hetb 6c qu'on doit traduire dans Ham , de forte que Ham foit un nom de lieu. Cependant le Texte d'aujourd'huyeA écrit avec un He comme les Septante ont lû ; mais en retenant la lettre Hé on traduira mieux avec S. ferôme dans Ham qu'avec les Septante eumeù. Onaconfervé dans NoAre Vulgate en cet endroit la leçon de l'ancienne Vulgate, ce qui arrive aflez fouvent comme il a déjà cAé remarque plufieurs fois. Au Chap. 1 5. verf. 1 1. où il y a dans la Vtilgate Absgebat eos Abramt Gen.i les Septante ont traduit fedit cum eis Abram cette diverfclité d'Interprtation vient (ans doute d'une diverfe leçon dans les Exemplaires Hébreux ; x & Ton remarquera feulement que la Vulgate eA conforme à l'Hcbrcu d'aujourd'huy, & à la Reformation de S» Jerome. Au verfet 15. du mefme Chapitre où nous lifons

dans la Vulgatecon- Gca.i*. forraément à l' Hébreu Jèpuhus , il y a dans
l'ancienne Vulgate & dans Nir 5 le»

Historie des Septante nutritus : Mais on doit attribuer cette Vieille
 erreur aux Copiées qui ont lû dans le Grec t nutritu , au - lieu de tkQhî
 fiepuhns. Gcp.17. Au Chap. 1 7. verf. 15 où il est parle' du nom de Sarai qui
 fut changé en celui de Sara , la Version des Septante rapporte ce
 changement, comme si de Sara écrit par un simple r, le changement se fut
 fait en Sarra écrit par deux r, surquoy quelques Pères Grecs même des plus
 anciens ont trouvé des fautes , parce que cette lettre r , en Grec vaut
 Cent. Mais il est aisé de voir qu'une erreur si grossière & dont S. Jérôme a eu
 raison de se moquer dans sa Note Critique sur ce passage, ne peut être
 attribuée aux Septante. Il suffit pour l'éviter de savoir lire l'Hebreu, &
 partant on la doit rejeter sur les Copistes Grecs, bien qu'elle soit fort
 ancienne. * ' Au Chap. 19. verf. 14. où il y a dans la Vulgate conformément
 à la Version des Septante ad generos suos , S. Jérôme observe qu'il faut
 traduire sponfis qui accepturi erant filias ejus , parce que les Filles de Loth
 n'étoient point encore mariées , mais on a gardé dans Notre Vulgate le mot
 Generos , qui étoit dans l'ancienne Vulgate, en l'accommodant néanmoins
 à l'explication de S. Jérôme, qui est différente de celle des Septante. On lit.
 Au Chapitre it. verf. 9. ces mots de la Vulgate mm Jfaac Filio fut ne se
 trouvent point dans l'Hebreu comme S. Jérôme l'a remarqué. Mais elles ont
 été prises de l'ancienne Vulgate, parce qu'elles contribuent à rendre le sens
 plus net. On lit. Au verf. 22. du même Chap. Jérôme observe que dans
 l'Hebreu il n'est fait mention que d'Abimelech, & de Phicol , à quoy la
 Vulgate est conforme; mais les Septante ont ajouté le mot ochozai , qui ne se
 trouve point icy dans l'Hebreu, bien qu'il soit au Chap. 16. verf. 26. Quoy
 qu'il en soit de cette observation de S. Jérôme, nous devons remarquer que
 les Exemplaires Hébreux d'aujourd'hui sont assez conformes à ceux dont il
 s'est servi , & il est même aisé de justifier cette Remarque par une infinité
 d'exemples. Cfn.ij. Au Chap. 25. verf. 2. après ces mots in civitate Arbée ,
 les Septante ont ajouté quod est in Vasse , lesquels ne se trouvent point dans
 l'Hebreu selon la Remarque de S. Jérôme qui ne les a point mis dans sa
 Version, & , l'Hebreu d'aujourd'hui est en cela conforme à
 l'Exemplaire Hebreu du même S. Jérôme. r* n ij. Au verf. 6. du même
 Chap. où il y a praeceps Dei , Saint Jérôme reprend

Cft I T I Q_ tt 1. IUf reprend les Septante d'avoir traduit Rex , au-lieu que le mot Hcbreu fignifie Princeps , & la Vulgate a fuivi la reformation de S. Jérôme. Au Chap. 24. verf. <59. où nous liions dans la Vulgate dtmi feront ergo Gm.14. tant ér nvtricem iüitts , S. Jerome a obfervé qu'il y avoit dans le Texte Hébreu & dtmi feront Rebeccam fororem fuam , nutricem ejut. Mais les Septante ont traduit fubfldntiam au-lieu de nutricem , & la Vulgate aretenulefens de S. Jérôme, en abrégant feulement les mots félon la méthode ordinaire du mefme S. Jerome. Au verf. 6j. du mefme Chap. où il y a dans la Vulgate ad médita»dam i» agro inclinât a jam die , S. Jérôme remarque que félon l'Hébreu il faut traduire ut lojucetur in agro déclinante jam ve/pera', & ainfi la Vulgate n'eft pas toujours conforme félon les mots à la Traduction , ou plutôt aux Remarques Critiques de S. Jérôme dans fes queftions Hcbraïques, où il s'applique beaucoup davantage à rendre le Texte Hcbreu félon l'Interprétation des Juifs , qu'il n'a fait dans fa nouvelle Version , que nous appelions à prefent Vulgate, & dans laquelle il s'éloigne bien moins de l'ancienne Vulgate , qui étoit de fon temps en ufage dans toute l'Eglife d'Occident. Au Chap. 25. verf. 8. où il y a dans la Vulgate & déficient mortuusejl , Gen.iy. conformément aux Septante & à l'ancienne Vulgate , S. Jérôme reprend les Septante d'avoir ajouté le mot déficient , & la raifon qu'il en apporte eft parce qu'on ne peut pas dire d'Abraham qu'il ait défailli, ou qu'il ait reçu quelque diminution ; cependant la Version des Septante eft conforme en cet endroit au Texte Hébreu , & la raifon que S. Jérôme apporte eft une pure Allégorie , qui n'eft appuyée fur aucun fondement. Il n'avoit pas fans doute confulté fon Texte Hébreu, quand il a fait cette réflexion fur la Version des Septante. Au Chap. 25. Jerome

HistoiAb prétend qu'au -lieu d'Ochozat , ou d 'Abuzsl il faut traduire CoEegium, Si que le mot Hebreu ne lignifie pas tant un Homme en particulier qu'une troupe d'amis, cependant on l'a laifie dans laVulgate delà mefine maniéré qu'il estoit dans l'ancienne Vulgac. A l'egard de S. Jerome il fuit beaucoup davantage le fentiment des Juifs de fon temps dans fes Queftions Hébraïques fur la Gencfe , qu'il n'a pas fait dans fa nouvelle Verfion, où il n'a pas tant reformé la Traduction des Septante. Au refte la Verfion delà Vulgac me paraît en cet endroit meilleure que la correction de S. Jerome bien qu'il convienne en cela avec la Paraphrafê Chaldaïque. Au verf. 5 1. du mefine Chap. où nous lifons dans la V ulgate trrvenimus aquam , S. Jerome reprend les Septanted'avoir traduit au contraire non mvenimus aquam 5 en effet ^Interprétation de S.Jerôme qui cft dans Noftrc Vulgate eft la véritable, & cette differente Interprétation vient feulement du mot Hébreu lo qu'on peut traduire indifféremment b, 8c non y n'y ayant le plus fou vent que la fuite du fins qui détermine iâ Signification , les Septante ont choifi le dernier fens; mais la fuite du dlfcours fait afTcz voir qu'ils fc font trompez en cela. Chapitre XIII. • ' Comparai fon de la Vulgate avec les Septante dans les Livres oit ilefl certain quelle efi de S.Jerôme. Réglés pour jujlifier plujieurs fndroits de la mefine P ulgate , avec quelques Reflexions. ÎL eft aifé de rconnoitre par la Critique que nous venons de faire, que la Vulgac Latine de la manière que nous l'avons prefentement, n'cft pas entièrement de S. Jerome , bien que parlant en general il en foit feul Authcur. Comme il y a d'autres Livres dans la mefine Vulgate qui font abflument de luy, & dont perfonne ne peut douter: j'aycrû qu'il ferait à propos d'examiner encor cette Verfion dans quelques endroits qui font alfureraent de S.Jerôrae. J'av dont choifi le Livre de l'Ecdcfiaftc dont nous avons les deux Verfions Vulgates rangées fur deux differentes Colomnes dans les Ouvrages de ce Perc ; & ainfi il n'y a pas lieu de douter qu'une de ces Colomnes qui repréfente la Vulgate d'aujourd'huy , nefoitla nouvelle Verfion de S.Jerôme qu'il a jointe avec l'ancienne Vulgate qui a voit eité faite fur le Grec des Septante, 8c où il y a aulii quelque mcûange de la Verfion de Thcodotien. . . ; , S.Jci

CfllTtaUE. S.Jerôme déclare dans la Préface qu'il a mis à la tcr de son Commentaire sur l'Ecclesiaste, la méthode qu'il a suivie dans sa nouvelle Version, & il témoigne d'abord qu'il ne sert aucunement à l'autorité d'aucun Interprète, mais qu'il a traduit Amplement sur l'Hebreu. Il ajoute néanmoins qu'il s'est accoutumé à l'usage des Septante plus qu'à aucune autre Traduction dans les endroits où ils ne diffèrent pas beaucoup du Texte Hébreu. Enfin il avoue qu'il a aussi eu quelquefois recours à Aquila, à Symmaque, & à Theodotion, de sorte qu'il a consulté tous ces Auteurs pour faire une bonne Version. Voyons maintenant s'il a toujours réuni dans le choix qu'il a fait de ces Interprètes. Premièrement il n'étoit pas, ce me semble, nécessaire en suivant même les règles de sa méthode, qu'il changeait ces mots de l'ancienne Vulgate au Chap. i. vers. 4. *generatio venit*, en ces autres Eccl. *generatio prétérit* & *generatio advenit*. Et bien que ce soit le même sens + dans l'une & dans l'autre Version, je trouve néanmoins que l'ancienne Vulgate exprime mieux & plus à la lettre les mots Hébreux, que Notre Vulgate, & partant il n'étoit pas besoin de reformation en ce lieu-là. En second lieu au vers. 6. du même Chap. l'ancienne Vulgate semble avoir mieux traduit & plus à la lettre les mots du Texte Hébreu par ceux-ci, *vadit ad austrum & gyrat ad aquilonem*; *Gyrans gyrando vadit* Hyd. *spiritus tuus circulas* jfuos *revertitur spiritus tuus*, qu'ils n'ont été traduits par S.Jerôme dans sa nouvelle Version; Je ne parle pas présentement du sens qu'on doit donner à ces paroles qui sont assez difficiles à expliquer; mais je suis persuadé que les Septante ont mieux interprété l'Hebreu en cet endroit-là, que S.Jerôme. Lorsqu'un partage est obscur qu'il peut être expliqué de différentes manières, il semble que le Traducteur est alors obligé de ne s'éloigner pas tant du sens Grammatical; & c'est ce que les Septante ont beaucoup mieux observé ici, que S. Jérôme n'a fait. Au verset 7. où il y a dans la Vulgate *mare non redundat*, les Septante *F.c.d.* «. te ont exprimé plus à la lettre le Texte Hébreu en traduisant *mare non impletur*. Ainsi je ne voy pas quelle raison S.Jerôme a eue de changer en cet endroit-là leur Traduction, puisqu'il a fait profession de ne point abandonner l'ancienne Vulgate Latine, que lorsqu'il sera obligé de le faire pour de bonnes raisons. Il a aussi changé quelques autres mots dans le même verset sans aucune difficulté, & sans nécessité. Au vers. 8. où nous lisons dans la Vulgate *cunctae res difficiles*, les Sept. *Jp*1* - ». partant ont traduit *omnes res graves*. Mais la première Traduction est O o beau

FfcLi. j». Eed.i. 8. ZccLi. il. Eceli. Çc.1.1. 'Js 90 Hl»T0I*8
 beaucoup meilleure. Comme le mot Hcbreu signifie indifféremment res , &
 firme ; les Septante qui traduifent fouvent l'Hebreu trop à la lettre, &
 quelquefois mefme fans prendre garde au fens, ne font pas touj ours un
 choix exack du véritable fens , & ils fe rendent obfcurs pour s'attacher trop
 à la lettre , comme au verfet 1 o. de ce Chapitre , où ils ont traduit mot pour
 mot fur l'Hebreu , non efi omne recens Jub file , au-lieu que S. Jerôme a
 traduit avec bien plus de netteté, nihil fub file norvttm. Ces fortes de
 changemens font loiiables dans S. Jerome: Et on ne peut nier qu'en une
 infinité d'endroits N otre V ulgate ne doive eftre préférée à caufe de cela à
 l'ancienne Vulgate; mais d'autre part il y a des endroits où S. Jerôme paroît
 s'eftre un peu émanipé : Car fous prétexte de n'eftre pas barbare en
 traduifant les mots Hébreux trop littéralement , il limite quelquefois le fens
 de l'Original , & il s'éloigne de la lettre plus qu'il ne devroit faire. Il eft
 vray qu'en d'autres endroits fa T radudion eft admirable , & que fans
 s'arrefter aux mots avec fcrupule , il explique tresbien la penfee de fon
 Auteur; ce qui eft une marque évidente qu'il poffédoit très- bien la Langue
 Hébraïque , comme lorfqu'il traduit de certains Futurs par le Prefent , &
 qu'il change de cas en d'autres felon le genie de cette Langue. Par exemple
 , au mefme verf. 8. de ce Chapitre, il a tres-bien traduit faturatur & impletur
 , au-lieu que les Septante ont traduit à la rigueur de la lettre fatttraTur &
 fimplebiUer ; & au verf. 1 1. où nous lifons non efi prtorum memorta , fa
 Tradudion eft beaucoup meilleure que celle des Septante qui ont traduit,
 non efi memorta primu. En un mot la Tradudion de S. Jerôme a cela de bon ,
 quelle ofte la pluspart des équivoques qu'il eft difficile d'éviter quand on
 s'attache trop au fens Grammatical. Au verf. 14. du mefme Chap. où nous
 lifons dans la Vulgate , afflitSi» fphitus i S. Jerome remarque que fon
 Dodeur J uif luy avoit enlaidné qu'en cet endroit ce mot fignifioit plutoft
 ajfitttonem & malttiam , que paffionem & 'voluntatem. C'eft pourquoy il a
 préféré l'opinion de fon Maître à l'interpretation des Septante, d'Aquilâ, de
 Symmaque & de Theodotion ; & de plus il a obfervé dodement , que les
 Septante ont plutoft traduit ce mot-là felon le Syriaque , que felon la
 Langue Hébraïque; il y a néanmoins de fçavans Rabbins qui confirment en
 cet endroit la Verfion des Septante. Au verf. 1 5 . où il y a dans la Vulgate
 difficile perverfi corrigimtur , les Septante ont beaucoup mieux traduit

pervetrum non potest avari. S. Jerome n'a pas dû limiter à un sens moral ce qui est exprimé en général O & fan\$

Critique. 191 &fiin\$reftri quelles on a jointes enfcmble, comme il arrive quelquefois dans cette ancienne Vulgate. Au refte je croy que ce que nous avons produit ju£ ques à prefent touchant la maniéré dont S Jerome a fait fa nouvelle Ver» «on de l'Ecriture fur l'Hebreu , eft fuffifant pour faire connoître en particulier la méthode qu'il a obfervée dans un li grand Ouvrage. Nous ajouterons feulement à ce que nous avons déjà remarqué , quelques Reflexions generales qui nous feront encor connoître plus à fond cette meme méthode de S. Jerome. On remarquera donc , bien qu'il s'applique davantage à traduire le Texte Hebreu félon le (ens des paroles , que félon les paroles mefmes, & qu'il négligé aflez fouvent le fens purement Grammatical , il n'obferve cependant pas toujours cette uniformité de Traduction, &il y a plufieurs endroits où il s'attache plus à la lettre que les Septante; ce qui rend fa Verfion quelquefois obfcure. De plus, comme il ne fuit pas examiner les mots de fon Texte^l feroit dangereux de vouloir reformer le Texte Hebreu d'aujourd'huy fur fa Traduction , &de croire qu'il auroit eu d'autres Exemplaires Hebreux , que ceux d'aujourd'huy. Il n'eft pas aufli à propos de le fuivre dans tous les endroits où il préféré la Lecture de fon Exemplaire Hebreu à celle des Septante, comme fi les Juifs de fon temps avoient eu de meilleurs Exemplaires que les anciens Interpretes Grecs; & c'eft à quoy principalement on doit prendre garde en lifant les Commentaires fur l'Ecriture , & fur tout , ceux qu'il a faits fur les Prophètes, où il reprend fouvent les Septante d'avoir mal lû , & d'avoir pris dans l'Hebreu des lettres les unes pour les autres. Il eft neanmoins vray que cela arrive quelquefois, & S. Jerome tombe dans ce defaut aufli-bien que les autres , & partant il ne faut pas s'en rapporter O o z «mpleDigiti,

■ Viach. U. vjx Histoire fimplement aux Exemplaires Hébreux tant anciens que nouveaux ; mais il eft neceffaire de les examiner félon les Loix de la Critique, & l'on jugera par ce moyen quelle eft la meilleure des diverfès leçons qui fe trouvent dans différens Exemplaires. La feule autorité de S. Jerome ou des Juifs de fon temps ne doit point fervir de préjugé contre les Septante, ny celle des Septante contre S. Jérôme. Enfin fi on veut juger fainement de la Traduction de S. Jerome, oir ne s'en rapportera pas tout-à-fait aux nouvelles Verfions, comme s'il s'eftoit trompé toutes les fois qu'il n'y eft point conforme ; mais on aura recours aux règles dont nous avons parlé cy-dertùs , qui nous donnent des Notions de la Langue Hébraïque plus étendues que celles qui font dans les Livres des Rabbins , & des nouveaux Grammairiens. On appliquera ces règles à la Verfion de S. Jerome de la mefme manière qu'on les a appliquées à la Verfion Grecque des Septante. Il eft vray que S. Jerome eftant plus proche de noftre temps, & ayant appris l'Hebreu des Juifs de Tyberiadé, fon Exemplaire Hcbreu s'accorde bien plus fouvent avec le Texte de la MafTore , que celui dont fe font fervis les Septante : Mais il ne laide pas pour cela d'eftre quelquefois afTez éloigné de la MafTore, foit qu'il eut fuivi l'ancienne Vulgate, ou qu'il eut en effet ces diverfes leçons dans fon Exemplaire Hcbreu. Je pourrois prouver cette vérité par une infinité d'exemples, & juftifier en mefme temps la Verfion de S. Jerome en plufieurs endroits où elle ne convient point avec le Texte Hcbreu d'aujourd'huy, mais fans qu'il foit befoin de m'étendre plus long-temps fur cette matière , il fuffira que j'produificy l'extrait d'une lettre, que j'ay autrefois écrite fur ce fujet à un fçavant Miffionnaire, qui me demandoit quelques éclaircifsemens fur un partage du Prophète Zacharie qu'il avoit rapporté félon la Vulgate , & quelques Proteftans de Sedan où ce Miffionnaire eftoit alors, ayant prétendu que la Vulgate eftoit éloignée en cet endroit de l'Original Hcbreu , je la juftifiaÿ de cette manière , en montrant la parfaite conformité de cette Verfion avec le Texte Hcbreu , bien qu'elle fut éloignée du fens des nouveaux Interprétés. Il s'agiffoit du verf. 11. du Chap. 9. de Zacharie où il y a dans la Vulgate: 7# cjuocjue in fanguine Tejlamenti tui erritijii vinflos tuos de lacu. Selon l'Hebreu d'aujourd'huy il faut traduire : Tu tjuajue in fanguine Teftamenti tui emittit vlnBos tuos. Et ce qui fait une différence confiderable entre ces deux Traditions , c'eft que dans l'Hcbreu les

Pronoms relatifs » tu y tui y tuos y font au Féminin , fc partant ils font un fens diffèrent de

C R I T I O. U E. XJ3 de celui qui est dans la Vulgate. Quelques Interprétés n'ont point trouvé a autre defence de la Vulgate , que de dire que les Juifs avoient falsifié l'Hebreu de ce passage : Mais on ne les doit pas croire sur leur simple parole. Il est beaucoup plus à propos de dire que le Pronom tu qui est au Féminin dans l'Hebreu d'aujourd'hui, n'est pas une preuve suffisante pour conclure qu'il doive estre nécessairement expliqué au Féminin en cet endroit: Car il est certain que les Maltores mesmes qui ont restitué la lecture de l'Hebreu de la manière quelle est presentement , ont remarqué que ce Féminin se prend quelquefois pour le Masculin , par exemple au Ch2p. u. des Nombres, vers 15. on lit dans l'Hebreu tu Numn . écrit au Féminin , comme dans le partage de Zacharie dont il s'agit maintenant, & cependant on doit l'expliquer comme s'il estoit au Masculin. La Maslbre qui a fait cette observation a ajouté en mesme temps qu'il y a trois autres endroits où il faut expliquer ce Pronom tu au Masculin, bien qu'il soit écrit au Féminin. Nous voyons en effet la mesme chose avec la mesme Remarque de la Maslbre au Chap. 5. du Deuteronomie, & au Chap. xS. d'Ezechiel.- En tous ces endroits le Pronom tu est au Féminin , & il faut néanmoins l'expliquer comme s'il estoit au Masculin. Or bien que la règle de la Maslbre soit vraie en General, elle ne peut pas nous preferir de loix certaines & assurées pour les endroits particuliers auxquels on la doit appliquer. On aura seulement recours au sens, lorsque cela se rencontrera, & on ne rejettera pas facilement les Versions anciennes , sous pretexte qu'elles ne s'accordent point avec les nouveaux Interprètes. C'en est pas assez pour les condamner de dire qu'elles ne conviennent point avec le Texte Hebreu , d'autant que les Exemplaires Hébreux n'ont pas été toujours les mesmes , outre que dans ceux d'aujourd'hui il reste encore de quoy justifier les anciens Interprètes de l'Ecriture. On peut encore ajouter à ce que nous venons de dire , que les Points qui servent maintenant de Voyelles n'estant point en ce temps-là dans le Texte Hebreu , il estoit quelquefois libre aux Interprètes de lire en Hébreu le Pronom tu , au Masculin ou au Féminin. C'est ainsi qu'au Chap. 1 . de Job où on lit atta , tu, sans la lettre Heth, il feroit permis d'en faire un Féminin , si on n'y avoit point mis de certains Points qui le déterminent au Masculin. Cette diversité de leçon qui vient de l'absence de la lettre He, a été observée dans la grande Maslbre , où il est écrit qu'il y a 19 endroits dans

l'Ecriture où le Ht final manque, & tous ces endroits rc.J y font rapportez-
Oo 3 On. Dioi

Petit? MiiVjre. Jerem. il}4. ^94 H I"!S'T O I R E On juſti fiera auſſi aifément dans ce meſme endroit de Zacharie par les réglés de la Maſlore , ta T radudion d 'cmifiſti à la fécondé perſonne, pour tmifi à la première perſonne lèlon l'Hebreu d'aujourd'huy. Cda ne dépend que d'un Jod final , qui eſt aſſez fouvent inutile ; & la petite Maſlore contient meſme une règle touchant le Jod Jathtr ou fyperflu , & de plus il eſt remarqué dans la grande Maſlore , qu'il y a dans l'Ecriture 43 endroits où le Jod eſt écrit à la fin des mots , bienqu'on ne doive point le lire. Sans qu'il ſoit neceſſaire de produire icy en détail tous ces exemples, je me contenteray d'un feul , qui eſt ſemblable à celui dont il s'agit preſentement. Au Chap. i. de Jerem. verf. 34. où nous liſons dans la Vulgate doculfii , le Verbe Hébreu eſt écrit avec un Jod Ha fin du mot, comme s'il eſtoit à la première perſonne , & qu'il fallut traduire, docui. Mais il eſt remarqué dans la petite Maſlore qu'il le faut lire (ans Jod à la première perſonne , & les T radudeurs de l'Ecriture en conviennent entr'eux , fç conſormant à l'obſervation de la Maſlore. Il ne reſte plus pour juſtifier entièrement la Verſion de S. Jcrôme ſur et paſſage , que d'expliquer comment il a pris au Maſculin des Pronoms, qui ſont dans l'Hébreu au Féminin: Et d'autant que cette diverſité ne vient que de la diverſité de ponctuation, il eſt facile d'en donner les niſons. Comme les Points n'eſtoient pas encor inventez de ſon temps , 3 a eu la liberté de lire autrement qu'on ne ſait maintenant , principalement ſi les Juifs qui vivoient alors, & qu'il conſultoient ſi fouvent, y conſentoient. On remarquera néanmoins que S. Jerome n'a pas ſuivi toujours exadement la leçon de ſon Exemplaire Hébreu : Mais qu'il ſ'attache quelquefois à la Verſion des Septante, & c'eſt ce qu'il ſemble avoir fait dans le paſſage de Zacharie dont il eſt queſtion. Il ſuit auſſi quelquefois les autres Verſions Grecques, & meſme aſſez fouvent ce que luy diſoit ſon Dodeur Juif. Quoyqu'il en ſoit il eſt conſiant que par le moyen de ces règles & de quelques autres que je paſſe ſous ſilence , on peut juſtifier en une infinité d'endroits la Vulgate, & les autres anciennes T raductions de la Bible. Les nouveaux Interprétés de l'Ecriture ont eu tort de condamner ce qu'ils n'entendoient pas ; mais Ms ne pouvoient pas en juger autrement, n'ayant point d'autre lumière de la Langue Hébraïque , que ce qu'ils avoient appris dans les Livres des nouveaux Grammairiens, ſur leſquels ils ne paroifſent pas meſme avoir fait toutes les Reflexions neceſſaires. Je pourrois icy traiter des corredions

qu'on a faites de la V ulgate , félon l'ordonnance du Concile d« Trente ; * "
4 - • c mais

G k i t t ' a v ' % X95 mais il y en a tant d'autres qui en ont traité ,
 que cela m'a paru inutile, & jecroy qu'il fuffira de remarquer en peu de mots
 la méthode qui a efté fui vie dans cette Reformation , principalement fous
 les Papes Sixte V , 6c Clément VIII. Ce qui mérité le plus d'eftre obfervé
 sî*»v. dans la correction de la Vulgate , eft qu'elle n'a pas efté faite fur
 l'Ori- vin.' ginal Hébreu que S. Jerome avoir traduit en Latin, mais fur
 d'anciens Exemplaires Latins de cette Traduction, & l'on n'a confulté
 l'Hcbrcu que quand le Latin ne determinoit pas allez le fens , 6c lorsqu'on
 voyoit manifeftement par la ledure de l'Original, qu'il y avoit une erreur
 évidente de Copie. C'eft ainfi par exemple qu'au-lieu de fenttm on a
 rétabli fortem , qu'au -lieu de fzculum 6c malitia , on a mis feculum 6c
 mltitia , & ainfi deplufieurs autres mots où il y avoit des erreurs évidentes de
 Copiftes. Quelques particuliers , & cntr' autres Robert Eftienne, avoient déjà
 travaille utilement à cette Reformation avant le Decret du Concile de T
 rente. Les Théologiens de Louvain s'emploient aufit avec beaucoup
 d'application apres le Decret du Concile, à donner au public une Edition de
 la Vulgate la plus correde qu'il leur fut poffible. Plufieurs fçavans Critiques
 ont encor depuis ce temps-là donné tous leurs foins par ordre des Papes , à
 cette Reformation de la Vulgate, afin de la mettre dans l'cftat où elle eft à
 prclênt , 6c cependant j'ofe dire, qu'il refte encor bien des chofes à y
 reformer , dont je pourrois marquer une partie, fi je ne craignois d'eftre trop
 long. Il fuffit qu'on fçaeheen general, que ce fentiment eft appuyé fur
 l'autorité des plus fçavans Dodcurs Catholiques , & de ceux mefmcs qui
 ont travaillé à cette corredion , comme on peut voir dans la Préfacé qu'on a
 mife à b telle de la demiere Edition de b Vulgate reveiie par l'ordre du Pape
 ClementVIII. où il eft remarqué expreficment qu'on y a biffé à delTein
 plufieurs chofes qu'on auroit pu reformer fi on l'avoit jugé à propos. C
 HA'igitized by CogpR

HxSYOfRf Chapitre XIV. En quel fins l ancienne Verfion Latine a efié déclarée Authentique far le Concile deTr ente ; & fielle cft feule Authentique. Plufieurs Réflexions Critiques fier ce fujct. IL femble qu'il foit inutile d'examiner prefentement les Queftion* qui regardent l'autorité de la Verfion que nous appelions Vulgate, apres un fi grand nombre de fçavans Théologiens qui ont traité à fonds cette matière. J'ofcdire cependant qu'il y atres-peudeperfonnes qui ayent compris entièrement la penfée du Concile de Trente, lorfqu'üa prononcé que cette ancienne Tradu&ion Latine eftoit Authentique. Je ne m'arrefteray pas à rapporter les différentes opinions desDoéïeurs, Toit Catholiques ou Proteftans , fur ce tu jet , parce qu'on les peut voir dans les autres Livres; & déplus ina méthode n'eft pas tant de remarquer ce qui a déjà efié dit par les autres , que de rapporter en peu de mots ce que je jugeefre le plus vray fur chaque matière. La plus-part de ceux qui ont agite cette Queftion , ne l'ont prefque point entendue , & ils ont fait paroi ftre plus de zele & de paffion , que de bon fens & de jugeAugxft. ment, periiitJuJicium , pofiquam reftituit inaffitum. En effet pourjuiiin. quoy les J uifs n'cfUment-ils point d'autres Exemplaires de la Eible , que le T exte Hebreu , fi ce n'eft parce que ces Livres fe lifent dans leurs Synagogues, & qu'ils entendent la Langue Hébraïque ? Pourquoi l'Eglife a-t-elle eu tant de refpcd dans les premiers Siècles pour la Verfion des Septante , fi ce n'eft parce quelle a efié long-temps fans en connoiftre d'autre D'où vient aufli que dans l'Eglife d'Occident on préféré communément la Verfion Latine ou Vulgate à la Verfion Grecque des Septante, & à l'Hebreu des Juifs , fi ce n'eft parce quecetteTradu&ion Latine y eft en ufage , & que la plus-part des Théologiens ignorent les Langues Grecque & Hébraïque ? Si nous examinons donc fans aucuns préjuges l'autorité de l'Ecriture, & mefmc fans prendre le Party ny des! uifs, ny de la plus-part desChrcftiens, foit Catholiques , foit Proteftans, nous ferons jufticc à tous, en déclarant que leTexte Hebreu de la Bible eft véritablement Authentique, & que toutes les Verrions de l'Ecriture qui ont efié faites de bonne foy fur les Originaux, foit quelles foient écrites en Grec , ou en Latin , & qu'elles foient nouvelles ou anciennes , font aufli Authentiques à leur maniéré > de forte que

C'est ici à voir l'1^{re} - ' que cette question qu'on examine d'ordinaire avec tant de chaleur, si la Vulgate est véritablement Authentique, & la véritable Ecriture, me paroît assez inutile. Avant le Concile de Trente qui a déclaré cette Traduction Authentique, en la préférant aux autres Versions Latines de la Bible, on n'avoit pas accoutumé d'agiter cette question. C'est pourquoy il est absolument nécessaire d'expliquer la propre signification de ce mot Authentique selon la pensée du Concile, afin de résoudre tout d'un coup les difficultés qu'on a coutume de faire sur ce sujet. Premièrement on ne peut pas prendre ce terme Authentique dans sa thèse plus ancienne & plus propre signification, qui est de marquer le premier & véritable Original d'une chose pour la distinguer de la Copie, comme quand on parle de l'Original d'un Testament, cela signifie ce même Testament de la manière qu'il a été écrit par l'Auteur. En ce sens-là nous n'aurions rien de l'Ecriture qui fut Authentique, puisqu'il n'y a rien qui nous en relie ne confonde dans des Copies qui ont leurs défauts aussi-bien que les autres livres dont les hommes ont été les dépositaires. Je ne croy pas même qu'à l'égard du Nouveau Testament, les premiers Pères de l'Eglise aient eu l'air en avoir vu les véritables Originaux, & de plus quoy que plusieurs d'entre eux aient prétendu que les hérétiques avoient falsifié en quelques endroits les Exemplaires Grecs du Nouveau Testament qui tiennent lieu d'Originaux; ils n'ont pas cependant pu se reconnaître ces Exemplaires, pour une véritable Ecriture, & par conséquent pour Authentique. Il y a donc une seconde manière d'expliquer ce mot Authentique, laquelle se trouve dans les Livres des Théologiens & dans les Conciles, & c'est de là proprement que nous devons prendre la véritable signification. Macaire Patriarche d'Antioche, & quelques autres Evêques de son Parti ayant produit quelques témoignages des anciens Pères dans le sixième Concile général pour défendre leurs sentiments, les Députés du Pape prétendirent que ces autorités avoient été corrompues par ceux qui les alleguoient, & ils demandèrent en même temps qu'on apportât ni plus tard B/6a) des Exemplaires Authentiques qui étoient dans la bibliothèque du Patriarche de Constantinople, pour les conférer avec ceux du Patriarche Macaire. Ces Livres Authentiques auxquels on eut recours dans ce Concile n'étoient pas les véritables Originaux, mais seulement des Copies fidèles qu'on ne pouvoit pas soupçonner d'avoir été altérées, & ainsi on ne leur donne le nom d'Authentiques, que par rapport

198 Histoire & rapport aux Exemplaires que produisoient les Monothélites & qu'on croyoit avoir esté altérez par eux. Il en est de même de la Version Latine qu'on nomme ordinairement Vulgate : Car comme il estoit absolument nécessaire qu'il y eût dans l'Eglise d'Occident une Traduction de l'Ecriture, sur laquelle on pût régler tant dans les disputes, que dans les Prédications & dans les autres Actions Publiques, les Pères du Concile de Trente prononcèrent sagement, qu'on s'arrêteroit à l'ancienne Interprétation Latine, & qu'entre toutes les Versions Latines, elle feroit nommée Authentique, parce que les autres qui avoient esté faites pendant le schisme, sembloient estre suspectes, outre que la Vulgate estoit autorisée depuis plusieurs Siècles dans l'Eglise Latine ; ce qui ne la rend pas pourtant infallible, & exempte de toutes sortes de fautes, puisque le même Concile ordonna qu'on la corrigeroit, > ceux de plus qui l'ont corrigée n'ont esté ni Prophètes, ny inspirés de Dieu. A quoy on peut ajouter que les Pères du Concile n'ont pas examiné cette Traduction félon les règles d'une Critique exacte, pour juger si elle estoit entièrement conforme à l'Original; mais ils ont suivi en cela la coutume ordinaire de l'Eglise qui autorise en ces rencontres ce qui est plus-ancien, & moins suspect d'erreur. Or il est constant que de toutes les Versions Latines de la Bible qui estoient alors, il n'y a que la seule Vulgate à qui on puisse attribuer ces qualités. Auresse, bien que les autres Versions de la Bible n'ayent pas esté déclarées Authentiques, elles ne laissent pas d'estre en elles-mêmes, si les Auteurs de ces Traductions ont agi de bonne foy, & s'ils n'ont eu autre dessein que de représenter l'Original le mieux qu'il leur a esté possible. Il y a seulement cette différence entre la Vulgate & les autres Versions, que nous sommes obligés de reconnoître la Vulgate pour Authentique, parcequ'elle a esté déclarée telle, & non pas les autres, auxquelles le Concile n'a nullement touché. On peut encore expliquer plus en particulier de quelle manière une Version est Authentique par l'exemple de la Traduction Latine des Constitutions de Justinien, à laquelle on a aussi donné le nom d'Authentique. Les Jurisconsultes qui ont cherché avec soin les raisons de ce titre “*■ Authentique, qu'on avoit donné à une Traduction Latine de ces mêmes Constitutions, qui ont un autre titre dans l'Original, ont allégué qu'elles avoient eu le nom d'Authentiques, par rapport à une autre Traduction Latine des mêmes Constitutions qui n'avoit pas esté faite avec exacte—

C R t. T I Q. U t. Z99 exàdkude fur l'Original , & l'autorité de cettc Vcrfion ne luy cri pas attribuée parce quelle cftfimplcment une Vcrfion; mais parce quelle cftlaTradudion ou Copie d'un Acte. Le Cardinal Palavicini qui a tres-bien compris toute la fuite de ce raifonnement , a obfervé en mefmc temps que le Concile de Trente en dedarant l'Edition Vulgate Authentique, n'a pas pour cela rejeté le Conçu. Texte Hebreu ny laTradudion Grecque des Septante, ny mefme les 1 ren' autres Verrions, comme lcPere Paul femble l'avoir reproché injurie- a£p6/ ment aux Pères de ce Concile pour les rendre ridicules. C'cft pourquoy '7' le mefmc Cardinal apporte judicieufement l'exemple d'un A de d'importance dont on aura fait la Tradudion en une autre Langue, & il prétend avec raifon , que fi cette T radudion cri fidèle , on la peut nommer Authentique , parce quelle fait foyaulTi-bien que l'Original ; Se •; la TraduxÀone t fedeu potrd dirfi Autentica , e bafierd per la decifione di \ quelle liti cõt dipendano dalla eontenenza groJJ'a e principale di fi fatta firittara. D'où enfin il conclut , qu'il n'y a rien de plus faux que cette manière de raifonner qu'il attribue au P. Paul : Si la Vulgate cri bonne , il s'enfuit que toutes les autres Verrions qui ne s'accordent pas tout-à-fait avec elle > font mauvaifês ; & il prétend au contraire qu'il cri impoffible défaire une Tradudion fi parfaite, quelle n'ait aucuns deffauts. Audi leConcile de Trente félon le mefme Hiftorien , n'a-t-il pas voulu exempter la Tradudion V ulgate de toutes fortes de fautes , quand il l'a déclarée Authentique. Il ajoute enfin que l'opinion contraire cria la vérité appuyée par quelques perfonnespieufes, mais que l'Eglife ne condamne point ceux qui y font oppofez. E pia fintenza d'alcuni ; m'a la ebiefà non eondarma chi non la figue . Je parie fous filence les raifons que ce Cardinal apporte pour prouver fon fentiment , parce qu'on les peut voir plus au-long dans les Livres de Sera ri us, & de Mariana Jefuites, lefquelles confident principalement gj» dans le témoignage des plus fça vans Hommes qui ont alfifté au Concile de Trente. On pourrait encor ajoufter plufieurs autoritez à celles-là , & principalement celledc Gcnebrar un des plus-grands deftenfeurs de la Vulgate, qui n'a pas ofé condamner le Texte'Hebreu ny la Tradudion des Septante, ny mefme les autres Verrions de la Bible, comme fi le Concile les euft condamnées en autorifant la Vulgate feulement : Mais il a crû que les Pères du Concile n'avoient fait autre chofc par leur déclaration, que de comparer l'ancien Interprète Latin avec les

nouveaux, qui multiplioient fans fujet les Verrions de l'Ecriture a & fans
autre defPp a fein

jo» Histoire fcin que de s'oppofer à la Vulgate qui estoit
 généralement receüe 8c approuvée depuis plusieurs Sicdes , dans toutes les
 Eglifes d'Ocddent. Tantum comparât Syuodtu Vulgatam cum Cifterà
 ejufdtm gencris propter re~ tentiorum bereticorum & aïiorum Novatorum
 temeritatm , qui novas Jubindt Vtrfioncs expt fiant , veUret fafiiditmt ,
 promot innata novarum rerum tupidttate antiqua novù pofflabent. En effet
 qu'y a-t-il déplus injufte que les emportemens de quelques Proteftans,
 mefme des plus fijavans& des plus Critiques, contre les Pères du Concile de
 Trente , à l'occafion de leur Decret touchant l'authoFuivrr. rite de la
 Vulgate? Je n'ofê pas dire que Fulverus, Sixtinus A marna, fcHi. ' Cafaubon
 & plufieurs autres du mefme Party, ayant efté malicieux ou Amî"n ignorans,
 lorfq' ils ont accufé l'Eglife Romaine de Tyrannie, pour cXub. avoir fait ce
 Decret dans un Condle General , comme fi elle avoir imfcJon. P^o^ cette
 neçcflité à tous les fidcles , de croire que l'ancienne Verfion Latine eft la
 feule Ecriture qui foit reftée dans l'Eglifê. On ne peut nier qu'il n'y ait eu
 bien de l'entetement & de l'illufion dans l'efprtt de ce* Proteftans, qui
 n'ont pas voulu examiner avec application la penfée des Peres du Condle ,
 dont on ne peut affez admirer la fage conduite , qu'ils ont tenue en faifant
 juftice à tout le Monde. Auffi y a-t-il plufieurs Proteftans , principalement
 les plus habiles , & les plus judicieux , qui ont loué la prudence de ceux qui-
 estoient aficmbîez dans ce Concile , 8c fur Dnifad tout Drufius qui avoüe
 franchement qu'on avoit eu raifon d'yauthori«Caic. 1er la Verfion de
 l'ancien Interprete, parce que les Verfions nouvelle» n'estoient pas
 meilleures que cette ancienne, 8c qu'elles avoient peutefre de plus-grands
 deffauts. C'eft pourquoy ce mefme Authcur reprit avec beaucoup de liberté
 les erreurs qu'il trouva dans Tremelliusj dont la Verfion estoit alors fort
 eftimée parmi les Proteftans ; il ne put mefme hui jamais approuver qu'on
 fit des Traductions entières de l'Ecriture. Fagius pS. id défend aufli fouvent
 b T raduftion de l'ancien Interprete Latin, & tâche T»n»- de le mettre à
 couvert des fautes dont plufieurs l'ont aceufé injufteement. ur vrt. D'autre
 part le zelc indiferet de quelques Catholiques qui ne veulent point
 reconnoître d'autre Ecriture que l'ancienne Verfion Latine , & quicroyent
 que le Concile de Trente en la rendant Authentique, l*a exemptée des
 moindres fautes , a donné occafion à plufieurs Proteftan» d'attnbuer cette
 opinion à l'Eglife Romaine , fans confiderer que le» plus fijavans
 Théologiens de la communion de Rome la condamnoient. Cezele pour la

Vulgate a principalement paru en Espagne où l'Inquisition est rigoureuse.
On y mit pour ce sujet en prison plusieurs personnes

C * I T I Q. Ü t. Î O Ï nés de mérite» qui furent obligées comme
 témoinne Mariana, de deffendre leurs causes chargez de fers : Viri
 érudition* ofinior.e praftantesi vinculis cegebndtur caufam dicert » haud
 levi falutis exiIIimationû & il fallut ceder pour quelque- temps à la Violence
 de ces zelez indifferets , qui accufoient d impiété en prefencc des J uges >
 tous ceux qui ne favorifoient point leur opinion. Mariana cependant
 quoyqu'cfuite & Elpagnol » condamne hautement cette fureur, & il a
 montré dans un Livre qu'il a écrit exprès fur cette matière, que la Vulgate a
 aufli-bien les deffauts que les autres Traduétions. La congrégation generale
 cependant aflemblée à Rome, pour expliquer les Decrets du Concile de
 Trente, a autrefois répondu à une Univerfité entière , qui eftoit fous le
 Gouvernement des Pères Jcfuites , qu'on ne pouvoir rien dire qui fut oppofé
 à l'Edition Vulgate de la Bible, & qu'on eftoit mefme obligé de s'y
 foumettre entièrement jufqu'aux Points & aux Virgules. Léo Allatius qui a
 produit cet Ade, prétend aufli qu'on eft obligé de s'y foumettre enuere-
 Etre» ment, & quec'eft un crime de ne pas obéir à la Sacrée Congrégation
 generale : Mais il y a apparence que cette déclaration n'a jamais fait loy,
 mefme dans Rome, auOï-bien que plufieurs autres déclarations de la mefme
 Congrégation, puifque le Cardinal Palavicin y eft tout-à-fait contraire dans
 fon Hiftoire du Concile de Trente , qu'il a fui \ i exactement l'opinion de V
 ega , qui eft condamnée en termes exprès dans cette mefme déclaration. ' Il
 eft donc permis d'avoir recours au Texte Hébreu , & à la Verlion des
 Septante, & mefme à toutes les nouvelles Traduétions de la Bible, pour
 avoir une connoiffance plus exaète & plus parfaite de l'Ecriture Sainte. Ce
 fentiment eft tout-à-fait conforme à l'efprit de l'Eglife , laquelle reçoit les
 differentes Traduétions des mefmes paOages del'Ecn(lire t puifqu'elle a
 autorifé la Verfion Latine du \ ieux & du Nouveau Testament, oïles mefmes
 mots fe trouvent quelquefois traduits différemment, outre que les paroles de
 l'Ecriture qui font rapportées dans les Miflals, & dans les autres Livres
 Ecclefiaftiques , ne font pas toutes interprétées de la mefme manière; & de
 plus comme il a efté remarqué ailleurs , la Chronologie du Martyrologe
 Romain eft bien plus conforme à l'ancienne Verfion Latine qui a efté faite
 fur les Septante, qu'à la nouvelle Traduétion de S. Jerome, dont l'Eglife fe
 fert publiquement depuis plufieurs Siècles. Je ne croy pas qu'il y ait encor
 aujourd'uy

N roi Ram. m a' fcc. Vi.l;,. Car.lin. Xnn. prul. m ElU. Coin pi. M.
 le I*yHistoihĩ d'huy des Théologiens en Efpagnẽ qui ofent comparer la
 Bible d' Alcali oĩilaVulgare cft placée entre l'Hebreu 3c le Grec, à Nofre
 Seigneur citant à la croix entre les deux larrons. C'eft néanmoins la
 comparailon dont s'eft autrefois fervi Nicolas Ramus Evefque de Cuba , &
 parlant de l'Edition d'Alcala conformément à la Remarque peu-judicieufe
 du Cardinal Ximenes qui condamnoit parla fon grand Ouvrage. Jevoy au-
 contraire que tout le monde approuve maintenant ces grands Ouvrages que
 nous avons fur la Bible en plufieurs Langues. Cequieftune preuve bien
 évidente qu'on ne doit pas confulter lêulement la Vulgate
 furlcsdifficultezdelaBible; mais aufli l'Original Hébreu, & les meilleures
 Traduptions de cet Original en quelques Langues quelles (oient. J'avoue que
 je n'ay jamais pu comprendre le delfcinqu'à euM. le Jay de taire une
 dcfpenfe excelRve pour le public , en luy donnant la Bible avec la plus-part
 desTraduétions Orientales , & en condamnanten mefme temps tout ce grand
 Ouvrage par une Préface peu- judicieufe , où il préféré la Vulgate à tout le
 refte, comme fi la Vulgate cftoit le premier & le véritable Original de
 l'Ecriture. Procerto ér tnJubitato apud nosejfe dtbti Vnlgatam editionem

C R i t t o _ t ; i . j e j ® a f t , & q u ' i l f u t p e r f u a d c d e l a c a p a c i t é & d e l a p i e t é d e l ' A u t h e u r . O n d o i t n e a n m o i n s r e m a r q u e r q u e S . A u g u s t i n n e f e f u t p e u t - e f t r e p a s o p p o s é a v e c t a n t d e v i g e u r à l a n o u v e l l e T r a d u c t i o n d e S . J e r o m e , s ' i l n ' e u f t e f t é p r é v e n u d e l ' o p i n i o n c o m m u n e o ù I o n e f t o i t a l o r s , q u e l a V e r f i o n d e s S e p t a n t e q u ' o n l i f o i t a l o r s d a n s l ' E g l i s e , a v o i t e f t é i n f p i r é e d e D i e u . M a i s n o u s n ' a v o n s p a s m a i n t e n a n t c e s p r é j u g e z e n f a v e u r d e l a V u l g a t e , b i e n q u ' e l l e a i t e f t é d é c l a r é e A u t h e n t i q u e p a r u n C o n c i l e G e n e r a l . S u i v o n s d o n c e n c e l a l a M a x i m e d e S . G r e g o i r & P a p e , q u i a f o u v e n t p r é f é r é l a n o u v e l l e T r a d u c t i o n d e S . J e r o m e à l ' a n c i e n n e V u l g a t e , q u i n ' a v o i t p a s e f t é m o i n s a u t h o r i f é e p e n d a n t p l u f i e u r s S i c l e s d a n s t o u t e l ' E g l i s e d ' O c c i d e n t , q u e l a V u l g a t e d ' a u j o u r d ' h u y . T o u t e V e r f i o n d e l a B i b l e q u i a e f t é f a i t e p a r d e s p e r f o n n e s c a p a b l e s , & n o n f u f p c ô e s d e f r a u d e , e f t d ' e l l e m e f m e A u t h e n t i q u e e n q u a l i t é d e C o p i e d ' u n A d e q u i d e f o y e f t A u t h e n t i q u e .

Chapitre XV. Des Verfions de t Ecriture dont on sefl firvi dans Us antres Egltfis , & premièrement des Verfions Syriaques. Critique de la Verfion Syriaque qui efi imprimée. Drverfes Refiexions fur toute cette matière & fur la Langue Syriaque. LA Religion Chrefticnne s'étant répandue en peu de temps dans différentes Provinces de l'Empire, l'Ecriture fut aufli-toft communiquée à tous les peuples , & traduite en leurs Langues ; mais comme on n'a point reconnu pendant plusieurs Siècles d'autre Ecriture que la Verfion des Septante, ces Tradudions ont eſté faites fur le Grec, & non pas fur l'Hcbreu. Il n'y a eu que les Syriens ou Chaldéens qui en ont eu de deux fortes, dont unceſt fur le Texte Hebreu, & l'autre fur le Grec des Septante. Il nous reſte encor prefentement des Tradudions de la Bible dans la pluſ-part des Langues du monde , mais elles ne font pas toutes les meſmes , que ces anciennes , dont il eſt fait mention dans les Ouvrages des Pères , qui témoignent que l'Ecriture eſtoit traduite de leurs temps dans la plus-part des Langues du monde. Nous parlerons feulement de celles qui nous font connues, & il n'eſt pas meſme neccffeirc de nous étendre beaucoup fur cette matière , après avoir examiné la Verfion des Septante, d'où ces autres Verfions ont eſté priſes. G r g o r . Quelques Critiques ont remarque avant nous, que Grégoire Abulpha

■\$04 Histoire pharagias qui diftingue les Syriens en Orientaux & en Occidentaux, parle de deux Verfions Syriaques de la Bible , dont l'une a été faite fur l'Hébreu, & l'autre fur le Grec des Septante. Il nomme la première fimple, par rapport fans doute à la féconde qui eft une Traduction du Grec, ou parce que le Grec des Septante en beaucoup d'endroits eft plutôt une Paraphrafe qu'une Verfion. Cette Traduction (impie ou fur l'Hébreu eft en ufage félon le même Abulpharagius parmi les Syriens Orientaux, au-lieu que les Syriens Occidentaux fe fervent de l'une & de l'autre Verfion. Les Scholiaftes font aufi quelquefois mention dans leurs Notes de la Verfion Syriaque qui a été faite fur le Grec des Septante. Il ne faut pourtant pas s'imaginer comme ont fait quelques Docteurs Syriens que la Bible ait été traduite d'Hébreu en Syriaque au temps de Salomon à la prière de Hiram Roy de Tyr; quelques-uns néanmoins de ces Docteurs reftreignent cela au Pentateuque , aux Livres de Jofue, des Juges, de Ruth, de Samuel, des Rois, des Proverbes, de l'Ecclefiaftic , & de Job: Mais c'éft une illufion des Orientaux qui s'appliquent pour l'ordinaire très-peu à la recherche des faits dont ils traitent, & qui ignorent même la plus-part des chofes qui fe font paffées chez eux. Ils ajoutent que le relie des Livres du Vieux Teftament a été traduit d'Hébreu en Syriaque au temps d'Abdgar Roy d'Édesse : Mais comme ils n'en apportent aucune preuve , il n'eft pas néceffaire de réfuter une opinion fi peu probable , à laquelle néanmoins Gambril Sionita feavant Maronite femble avoir ajouté foy , & il ne fait point de difficulté d'affirmer quelle eft appuyée fur une Tradition approuvée de la plus-part des Syriens & des Chaldéens: Il la confirme même par un témoignage d'un Auteur Syrien qu'il croit être très-ancien , & il remarque en même temps que quelques Syriens qui ne croient pas que cette Verfion foit fi ancienne , prétendent qu'elle a été faite entièrement fous le Roy Abdgar. Cependant il préfère le fentiment des premiers à celui-ci, parce que S. Paul a cité dans fon Epître aux Éphéfiens un paflage des Pfeaumes lequel ne fe trouve, dit-il, que dans cette Traduction Syriaque de la manière qu'il eft cité. Ebed Jefu fait mention dans fon Catalogue des Écrivains Syriens, d'un certain Maraba qui a traduit félon lui de Grec en Syriaque les Livres du Vieux Teftament: Mais l'Eglife des Syriens ayant été long-temps avant ce Maraba , nous ne devons pas douter qu'elle n'ait eu en (a Langue les Livres Sacrez , foit qu'ils fuflent traduits

fur l'Hebreu , ou fur le Grec des Septante, comme il y a plus d'apparence,
parce que l'Eglife cft née avec cette Traduction Grec

C R I T I Q _ V E. \$05 Grecque; & déplus il est certain que les Syriens ont traduit en leur Langue l'Édition des Septante de la manière qu'Eusebe l'avoit Copiée sur les Hexaples d'Origène. Pour ce qui regarde la Version Syriacque, laquelle est dans la Polyglotte de Paris & dans celle d'Angleterre, elle a été faite sans doute sur l'Hebreu, bien qu'en quelques endroits on l'ait reformée sur la Ver (ion des Septante, ou plutôt accommodée aux Versions Syriacques & Arabes qui ont été faites sur l' Grec des Septante: Elle répond assez exactement en beaucoup d'endroits au Texte Hebreu, & même presque mot pour mot; de sorte qu'on croiroit aisément qu'elle auroit été faite plutôt par un Auteur juif, que par un Chrézien. Mais Comme les Copistes Syriens n'ont point consulté l'Hebreu en décrivant leur Version Syriacque, il est arrivé des changemens considérables avec le temps & même quelques Additions. Us se font de plus trompez souvent, & ils ont laissé dans leurs Exemplaires plusieurs fautes qu'on pourroit rétablir facilement, & sans le secours même d'autres Exemplaires Syriacques. Par exemple au Chapitre 14. de la Genèse, où il y a dans l'Hebreu Gen, +G 011m, Nations, on lit Goloie dans la Version Syriacque & le Traducteur Latin en a fait un peuple nommé Gelitts. Au Chap. 12. du même Livre où on lit dans le Texte Hebreu dans

30(5 Histoire qui est la même chose que le mot Hébreu passim , que les Septante ont très-bien traduit variât», & l'Auteur de la Vulgate Po/ymitam. Au Chap. <5. de l'Exode vers. 16. on lit par une erreur de Copiste cause de la ressemblance des deux lettres Coph & Al, col, tous, au lieu de la proportion, 7/qui est dans le Texte Hébreu. Mais de peur d'être ennuyeux j'irai en général qu'il y a beaucoup de fautes dans cette Traduction Syriaque, & qu'elle auroit besoin d'être corrigée par quelque sçavant Critique qui posséderait parfaitement les deux Langues, Syriaque & Hébraïque, & même la Grecque & l'Arabe, lequel reverrait même temps la Traduction Latine où il y a aussi plusieurs endroits mal interprétés/. Je ne m'arrêterai pas aussi à remarquer les passages où la Version Syriaque s'éloigne du Texte Hébreu pour fuivre les Septante, ou parce que l'Interprète Syriaque a eu d'autres Exemplaires Hébreux que ceux d'aujourd'hui, ou plutôt parce que les Syriens comme il a déjà été remarqué, ont pris la liberté de reformer en quelques endroits leur Version sur l'Arabe, ou sur d'autres Traductions Syriaques qui avoient été faites sur les Septante. Par exemple au Chap. i. de la Gen. vers. 2. on lit dans la Version Syriaque comme dans les Septante au sixième jour, au lieu qu'il y a dans le Texte Hébreu au septième jour', & cependant cette dernière leçon de l'Hébreu est fort ancienne, puisqu'en S. Jérôme on fait mention. Au Chap. 4. du même Livre vers. 8. cette clause de la Version des Septante allons dans le champ, a été traduite dans la Version Syriaque, bien qu'elle ne fut point aussi dans l'Original Hébreu dès le même temps de S. Jérôme. Au même Chap. i. 5. il y a dans la Syriaque conformément aux Septante & à la Vulgate, Une» fera pas ainsi; mais on doit traduire selon l'Hébreu de la Manne, c'est pour auoy. Gen. 8. De plus au Chap. #. vers. 7. où il est parlé du Corbeau que Noë fit sortir de l'Arche, il est dans la Syriaque aussi bien que dans les Septante, que ce corbeau ne retourna point, & cependant la particule négative ne le trouve point dans l'Hébreu, & elle n'y étoit pas même du temps de S. Jérôme comme on l'a montré ci-dessus. Il est donc évident que cette Traduction Syriaque qui a été faite sur l'Hébreu, a dégénéré beaucoup de son ancienne simplicité, & qu'elle est maintenant en quelque façon mixte, puisqu'on l'a reformée en plusieurs endroits sur une Version qui a été faite sur le Grec des Septante. Cette même Traduction Syriaque n'est pas plus exacte dans les autres Livres de la Bible, que dans le Pentateuque. Il y a sur tout un grand

C u i t â u i. 307 grand nombre d'erreurs des Copistes qui ont confondu mal à propos plusieurs lettres qui sont semblables dans le Syriaque, parcequ'ils n'ont point eu recours en décrivant leurs Exemplaires , à l'Original Hebreu. Je ne voudrais pourtant pas condamner toujours d'erreur ces fortes de diverses leçons dans le Syriaque, d'autant qu'en quelques endroits la faute peut même venir des Copistes Juifs , qui n'ont pas été plus infallibles que les autres. C'est ainsi qu'au Chap. de Josué où il y a Jof? «. dans le Texte Hebreu Adam qui est un nom de Ville , & dans la Vulgate Adom , on lit dans la Version Syriaque Oram , & dans la Traduction Latine du Syriaque Aram. Ce qui vient du changement des deux lettres Refeb, & Daleth qui ne sont pas moins semblables dans le Syriaque que dans l'Hebreu; & ainsi on peut aussi bien accuser en ces fortes de rencontres les Copistes Juifs , que les Copistes Syriens ; il y a néanmoins plus d'apparence que cette faute doit être rejetée en ce lieu-là sur la Version Syriaque. Au Chap. 7. du même Josué où nous lisons dans le Texte Hebreu H- ? • Achan, il y a partout dans la Version Syriaque Acbar, & je croy que cette dernière leçon doit être préférée à l'autre , parce qu'elle semble être autorisée par l'Etymologie de ce nom qui est rapportée au dernier verset de ce Chapitre. Il arrive cependant bien plus ordinairement des erreurs de Copistes dans la Version Syriaque, que dans l'Original Hebreu, parce que la plus-part des Juifs qui ont décrit leurs Exemplaires , n'ont pas ignoré la Langue Hébraïque , au lieu que les Syriens n'en ayant aucune connoissance , *ont tombé dans une infinité de fautes pour n'avoir pas consulté le Texte Hebreu en Copiant leur Version : Ceci arrive principalement dans les Noms propres, comme il fera bientôt le prouver par une infinité d'exemples. C'est de cette manière qu'au Chap. 9. de Josué , on lit l'or » • dans le Syriaque Og, Roy de Mathnin , au lieu qu'il faut lire Roy de Bafan , conformément au Texte Hebreu; & l'on voit manifestement que cette diversité vient du Copiste Syrien qui a confondu les lettres R & M. Il en est de même du mot Ktriat Jaartr dans le même Chap. où de Josué le Copiste Syrien a écrit Ktriat Naarin. On ne peut pas douter que ce changement ne vienne de la ressemblance des deux lettres J & Ni dans le Syriaque. C'est aussi pour cette raison qu'au 7 Chap. du Livre des Juges, on lit ludjC-7 Nedubaal au lieu de Jerubaal ; & au Chapitre 11. du même Livre Nephta , au lieu de Jiftba. Mais il feroit ennuyeux de faire un plus long

508 Histoire long Catalogue des erreurs des Copistes , qui fê trouvent dans les Exemplaires de la Vcrfion Syriaque , defquels on peut dire ce que S. Jerome difoit autrefois dans une femblable occafiondes Exemplaires Grecs de la Vcrfion des Septante : Non tam Hebrœa tjuàm b,nbara & S.irmatiea ejjenomina. On remarqua de plus que le Traducteur Syrien a fubftitué quelquefois à la place des noms propres, la lignification de ces mcfmes |udic.j. noms, comme auChap. 5. du Livre des Juges, où il y a dans l'Hebreu & dans la Vulgate Cttfan R n fat ai m , on lit dans le Syriaque Cufam C impie ; au contraire il met quelquefois de noms propres en des endroits où il n'y en a point. Mais comme ces deffauts font communs à tous les anciens Tradu&eurs de l'Ecriture, iln'cft pas neccflaire que nous nous y arrêtions davantage. Je ne parleray point aufii du changement qui arrive dans les nombres, d'autant qu'il n'y a rien de plus ordinaire danstoutes les Vcrfions de la Bible , que ces fortes de changcmens , & qu'il fuffit d'en avoir marqué juv. ailleurs les véritables railons. Ccfl ainfi qu'au Cîiap. 1 6. verf. 5 . du Livre des Juges, où nous lifons dans l'Hebreu, & dans la Vulgate 1 100. il y a dans la Verfion Syriaque i 300. sim.i. • AuChap.4. du premier Livre de Samuel verf ^ .onlitdansl'He* breu & dans la Vulgate 98 ans au-lieu qu'il y a dans le Syriaque 78 ans ibid. 6 feulement. Dans le mefme LivreChap.6. Vbrf. 15. ileft fait mention dans la Vulgate &: dans les Septante de cinquante mille & fonçante & dix conformément au Texte Hcbreu ; & il n'eft parle dans le T exte Syriaque que du nombre de 5070. Mais laiffons-ü ces fortes de diverfités de leçons qui font fi frequentes dans tous les Livres de l'Ecriture , qu u ferait inutile de s'v arrefter davantage. Je pafle aufii fous filence quelques Additions & changemens qui font dans la Vcrfion Syriaque, & dont on peut voir des Exemples dans le Livre de Jofué aux endroits où il cft parle du partage des terres & pofTeffions que les Ifraëlites firent entr'eux apres leur entrée dans le païs qui leur avoit efté promis. Je trouve un autre changement plus conliderable dans le Livre des Pfeumes , d'où les Syriens ont retranché les titres qui font dans le Texte Hcbreu à la telle de la plus-part des Pfeumes , & ils en ont en mefine temps fubflitué d'autres en la place de ceux qu'ils ont oflcs. Il cfl vray que ces titres ou inferiptions ne paroiffentpaseftre de ceux mefmes qui font les Auchcursdes Pfeumes, maisplutoflde ceux qui en ont fait le Recueil. Cependant il n'efl pas libre à des particuliers

delcsoflerentierement pou r en mettre d'autres à leurs places; & je ne puis
mefme * - * - 3P“

Critique. 309 approuver la liberté que les Septante ont
 aufluprifé d'en changer quelques-uns; ce qui estoit encor moins permis aux
 Syriens, qui ont pu à là vérité ajoufter aux Plêaumcs de nouveaux titres en
 forme d'explication , pour marquer en peu de mots le fens de chaque
 Pfeaume , mais on devoit avec cela confcrver les anciens titres de la
 maniéré qu'ils font écrits dans l'Original Hébreu. L'Origine de ce
 changement parmi les Syriens, vient fans doute de ce qu'autrefois on
 mettoit au commencement de la plus-part des Livres de l'Ecriture les
 Sommaires ou Chapitres de ce qui y estoit contenu: Et c'est ce qui est arrivé
 encor plus particulièrement aux Pfeaumcs que tout le monde lifoit. C'est
 pou rquoy les Syriens qui ont donné à ces Pfeaumes des lénsciendifferensdc
 ceux que les Juifs leur attribuent en les expliquant trop à la lettre , ont mis
 en mcfme temps'a la telle de chaque Pfeaume le Sommaire de leur
 Interprétation , Parexemple, où nous lifons avec les Juifs dans le titre du
 Pfeaume 3. w. Plêaumcdc David lorfqu'il fuioit de devant fon Fils Abfalon ,
 il y a dans laVerfion Syriaque Pfeaume de David touchant la béatitude
 future y Et cela est obfervé dans les autres Pfeaumcs , mcfme dans ceux qui
 font fans titre ou infeription dans l'Hébreu. Cest de cette manière que le 1
 Pfeaume a pour titre dans la Verfion Syriaque Difeours touchant la maniéré
 de r f. bien vivre conformément à la règle des neuf béatitudes rapportées par
 S. Mathieu: & le fécond Pfeaume est intitulé: De la vocation des Gentils.
 Pro- r f. phetie Je la paffion du Meffie. En un mot, les Syriens ayant
 accommodé l'explication des Pfeaumcs à Nofre Seigneur à fon Eglife, ils
 ont mis en abrégé à la telle de chaque Pfeaume, les Sommaires de ces
 explications , & c'est ce que nous avons nommé en parlant de la MalTôrc
 des Juifs, par rapport à ce qui s'obfêrvoit autrefois parmi les Chrcftiens , ,
 Chapitres. De plus à la fin de chaque Pfeaume les Syriens ontauffi marqué
 le nombre des verfetsque les Grecs appellent Mais il faut prendre gardcàne
 pas confondre ces fortes de verfets dont nous avons traité aftez au-longdans
 le premier Livre, avec les verfets de Mafloretcs, & avec ceux qui font
 marquez prefentement dans toutes les Bibles. U ferait à délirer qu'on n'euff
 point marqué dans cette Verfion Syriaque , ny mcfme dans les autres, ces
 fortes de verfets qui rompent fouvent le fens en des endroits où il n'est pas
 encor fini. Au refte il estoit à propos de faire cette obfcrvation touchant les
 verfets delà Tradu&ion Syriaque, afin qu'on ne foit pas furpris quand on

verra que le nombre des verfers dont il eft fait mention à la telle de chaQq 3
que

Mifiu'. \ C,n rJ VulliuJ. j[o Histoire quePfeume, ne répond point
 au nombre de ceux qui y font marquez prefentement. Par Exemple les
 Syriens content i4verfetsdanslc premier Pfcaumc, où nous n'en contons que
 7. Ils en mettent 28 dans le fécond , où nous rien mettons que 1 5. ils
 diftinguent dans le Pfeume \$. 17 verfets, où nous rien diftinguons que 8. &
 ainli des autres; fi bien qu'ils comptent la moitié plus de verfets que nous
 n'en comptons aujourd'huy. Ces mefmes verfets font auifi marquez à la fin
 de la pluspart des autres Livres avec les Sedions & Chapitres de la maniéré
 que nous l'avons expliqué ailleurs plus au-long : & ainfi il n'eft pas
 neceffaire de nous étendre plus au-long fur cette matière. On remarquera
 feulement que la Verlion Syriaque eft plusexade en quelques endroits dans
 la Polyglotte d'Angleterre, que dans celle de Paris, outre que dans le dernier
 volume de la première, on a inféré les diverfes leçons des diiferens
 Exemplaires Syriaques de la Bible & quelques autres obfervations
 Critiques. Mais non-obftant cela, on peut dire qu'on a encore biffe
 beaucoup de fautes dans cette dernière Edition delà Verfion Syriaque, qu'il
 eftoit aifé de corriger. En general, il y a une grande confufion dans les
 Exemplaires Syriaques de la Bible, qui font bien moins exadsque le Texte
 Hebreu des Juifs, & que la Verfion Grecque des Septante. Ilferoit
 idefirerque Mafius eut donné au public ce qu'il avoit des Livres Sacrez
 traduit du Grec des Septante en Langue Syriaque, & fur les Hexapls
 d'Origene. Cette ancienne Verfion Syriaque ferait beaucoup utile pour
 rétablir le Texte Grec des Septante, au-lieuque celle qu'on a imprimée dans
 les Polyglottes de Paris & d'Angleterre,& qui a efté faite fur l'Hebreu, n'eft
 pas d'une grande utilité , parce qu'elle a efté non feulement altérée par les
 Copi fies , mais on l'a accommodée en plufiyurs endroits à la Verfion des
 Septante , ou plûtoft aux Verfions Arabes & Syriaques , qui ont efté faites
 fur les Septante. Si la Traduction Grecque des Ouvrages de S. Ephrem, que
 Gérard Voflius Doyen deTongre a mis du Grec en Latin , eft fidele , on ne
 peut pas douter que les Syriens ne fe ferviffent en ce temps - là de la
 Verfion des Septante qu'ils avoient mife en leur Langue. Pour ce qui
 regarde la Langue Syriaque dans laquelle les Verfions Svriaques de la Bible
 ontefté écrites, on ne peut pas douter quelle ne foit fort ancienne , & fi nous
 voulons ajouter foy aux Syriens, elle eft b première Langue du monde.
 Quoyqu'il en foit , il eft au moins certain que l'ancienne Langue
 Chaldéenne qui eftoit b Langue maternelle d'Abra

C*ITIQ_UE. JU d' Abraham, & des autres Chaldéens de ce temps-là , peut auſſi être nommée Syrienne; de forte qu'il eſt inutile de rechercher avec trop de ſoin, H ces deux Langues diſtèrent l'une de l'autre : auſſi voyons-nous que les Syriens d'aujourd'huy appellent indifféremment leur Langue Chaldaïque & Syriaque. Il y a néanmoins quelque différence entre la Langue Syriaque, qui étoit en uſage dans Jérusalem du temps de nôtre Seigneur, & entre ce que nous appelions aujourd'huy la Langue Syriaque qu'on parloit en Syrie, avant qu'Omar, troiſième Caliphe, s'en fût rendu le Maître. Et de plus, cette dernière Langue Syriaque ſe peut encore diviſer en différentes Dialectes , tant pour la prononciation , que pour certaines expreſſions particulières. Les Neſtoriens , par exemple, qui demeurent à Babylone, & ceux mêmes qui ſont répandus dans les Indes, ont leurs livres écrits en cette Langue avec plus de netteté que ceux des Jacobites & des Maronites , qui ne paroifſent pas avoir une fi grande pureté de ſtyl. Comme Babylone étoit le ſiège de l'Empire, il y a de l'apparence que ceux qui étoient dans ce même pays-là, ont conſervé l'ancienne Langue plus purement , que ceux qui en ont été plus éloignés: & comme les Neſtoriens des Indes, qu'on nomme ordinairement Chrétiens de S. Thomas, dépendent d'un Patriarche qui réſide à Moſoul , & qui prend la qualité de Patriarche de Babylone, ils ont à Tiſſis de ce même lieu tous leurs livres écrits dans le langage Babylonien. Les Jacobites au contraire & les Maronites , qui ont dépendu du Patriarche d'Antioche, & qui ont encore à preſent des Patriarches qui prennent cette qualité, bien qu'ils ne réſident plus à Antioche, ont auſſi leurs livres écrits dans le langage Syrien qu'on parloit à Antioche. On remarquera de plus , que la grande union que les Eglises de Syrie ont eue avec l'Eglise Grecque, a été cauſe qu'il ſ'eſt gliffé pluſieurs mots Grecs dans la Langue Syrienne; & ce qui a le plus contribué à ce mélange de mots, c'eſt que les Syriens , tant Neſtoriens que Jacobites & Maronites , ont traduit en leur Langue une bonne partie des Pères Grecs, & des autres Auteurs Eccleſiaſtiques : outre que la Langue Grecque étant la Langue, qui étoit la plus répandue dans tout l'Orient, & dans laquelle ont été écrites les premières Conſtitutions Eccleſiaſtiques, il étoit en quelque façon neceſſaire que les Evêques des lieux où la Langue Syriaque étoit en uſage , appriſſent la Langue Grecque, pour pouvoir lire les livres des anciens Pères , & les Canons de l'Eglise dans leurs Originaux. En effet , il ſemble que S. Ephrem , qui a écrit ſes Ouvrages

-§ii Histoire Ouvragée en Syriaque, & qui ont été traduits depuis en Grec, ait été la Langue Grecque, parce qu'il rapporte quelquefois les autorités des Pères Grecs, & principalement de S. Irénée. Mais Toit que les Syriens aient lu ces anciens livres des Pères dans la Langue Grecque, ou qu'ils aient été traduits en Langue Syriaque, on ne peut pas douter que les Syriens n'aient pris des Grecs la plupart des choses, qui regardent la Religion : & c'est à cela principalement que j'attribue ce mélange de mots Grecs, qu'on trouve depuis long-temps dans la Langue Syriaque & Chaldéenne, & dont il y a quelques uns dans les Versions Syriaques de la Bible. Je ne parlerai point ici de la Diacrite Chaldéenne ou Syriaque, qui a été long-temps en usage parmi les Juifs, parce qu'il y aura lieu d'en traiter particulièrement, en examinant les Paraphrases Chaldaïques auxquelles les Juifs ont donné le nom de Targum. J'ajouterai seulement à ce qui a été observé touchant les Diacrites Syriaques, que les Caractères de cette Langue ne diffèrent pas beaucoup des anciennes lettres Chaldaïques, que les Juifs apportèrent de Babylone, & dont ils se servent encore maintenant dans les Exemplaires Hébreux de la Bible. Il n'y a point eu d'autre changement, que celui qui arrive ordinairement dans toutes les Langues, pour les écrire plus commodément. Les Exemplaires Syriaques de la Bible, qui sont dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre, sont écrits en Caractères Jacobites & Maronites, qui diffèrent tant soit peu des Caractères Babyloniens ou Nestoriens. A l'égard des Voyelles, qu'on a ajoutées à cette Langue, il est bon de remarquer que la Langue Syriaque est en cela tout à fait semblable à la Langue Hébraïque; & ainsi on doit appliquer toutes les réflexions que nous avons faites, en parlant des Points inventés par les Juifs Massorètes, aux Points que les Grammairiens, ou Critiques Syriens, ont aussi inventés pour limiter la lecture de leur Langue. Leurs anciennes voyelles o, i, & e, ou comme ils les appellent Olaf, by, Judy & Vau, n'étant pas suffisantes pour déterminer la manière, dont on devoit lire chaque mot, ils ont eu recours à l'invention des Points à l'imitation des Juifs, pour fixer davantage la lecture; & partant, la manière, dont on lit le Syriaque, n'est pas plus infallible que la Massorétique. Tout ce qu'on peut dire, sur ce point, de plus raisonnable sur ce sujet, c'est que cette Ponctuation n'a pas dépendu du caprice de quelques particuliers, mais elle a été mise selon l'usage reçu, & le plus commun. n

C R I T I Q_ U r. \$1} Il ne faut pas s'imaginer que ceux qui ont fait imprimer les premiers en Europe les Versions Syriaques, que nous avons aujourd'hui, y aient ajouté tous les Points de la manière que nous les voyons. Ils en ont seulement mis quelques-uns, qui manquoient dans les Exemplaires manuscrits dont ils se font servir : & pour mieux entendre en quoy consiste cette nouvelle Ponctuation , on remarquera que les Syriens, lors qu'ils ajoutent les Points dans leurs Manuscrits, n'y mettent d'ordinaire que Ce qu'ils jugent nécessaire pour déterminer le sens; de sorte qu'il n'y a pas de Points sous chaque Lettre, comme il y en devrait avoir pour prononcer les mots entiers : c'est pourquoy il a fallu suppléer selon les règles de la Grammaire les autres Points qui manquoient; & c'est en quoy on n'a pas été infallible. Peut-être auroit-il été plus à propos de faire imprimer les Exemplaires manuscrits avec les seuls Points qu'on y trouvoit, que d'ajouter les autres qu'on a crû y manquer. Chacun aurait suppléé à ce défaut le mieux qu'il aurait pu, au lieu qu'il semble qu'on n'a plus cette liberté, à l'égard des Exemplaires où on a mis tous les Points.

Widmannadius, qui a donné le premier au public un Exemplaire du Nouveau Testament Syriaque , a eu raison ^ de le faire imprimer avec une partie seulement des Points , comme il l'avoit dans son Exemplaire manuscrit , parce qu'il est facile de suppléer au reste, & que d'ordinaire ce dernier manquement de Points ne rend point le sens équivoque. Au reste , on ne peut pas exempter tout à fait de fautes ceux qui ont ajouté les autres Points aux Exemplaires Syriaques, tant du Vieux que du Nouveau Testament: mais ces sortes de fautes sont peu considérables; & elles ne changent pas ordinairement le sens , parce qu'elles ne consistent le plus souvent qu'en des minuties de Grammaire qu'on peut négliger. Il y a eu cependant de grandes disputes sur ce sujet , entre ceux qui ont eu soin de faire imprimer la Polyglotte de Paris ; mais il est aisé de juger de l'inutilité de ces disputes , par les livres qu'ils ont écrit touchant quelques mots Syriaques , qu'on prétendoit avoir été mal ponctués. J'ose même dire que celui qui fut l'auteur de cette dispute, ne savoit presque rien de la Langue Syriaque. Mais laissons-là ces minuties, dont il a été bon d'avertir en général , afin qu'on ne se fume pas entièrement à la ponctuation des Exemplaires Syriaques imprimez , principalement si on voit qu'en changeant la ponctuation, & en gardant en même temps les règles de la Grammaire , on peut faire un meilleur sens. Rr Enfin,

Histoire Enfin , fi on trouve quelquefois fi peu d'uniformité dans la Version Syriaque du Vieux Testament, il en faut accuser les Syriens, qui ont pris cette liberté de retoucher leurs Exemplaires à leur manière , & de préférer en certains endroits le sens de leurs autres Versions, faites sur les Septante: de sorte qu'ils ont introduit comme un mélange de ces Versions sans aucun jugement; quoy que les Latins aient inféré plusieurs changemens dans quelques livres Ecclesiastiques des Nestoriens & des Maronites, on ne trouvera pourtant point qu'ils aient réformé leurs Exemplaires Syriaques de l'Ecriture. Le Misael Chaldéen, par exemple , des Maronites , qui a été imprimé à Rome , n'est pas exempt de ces corrections ; & l'on sçait de plus que les Maronites du Mont Liban, ont aussi réformé plusieurs autres livres, par l'ordre des Papes; mais il ne paroît presque cet ordre se soit étendu jusqu'à la réformation de leur Version de l'Ecriture. Les Chaldéens Nestoriens, qui se font aussi quelquefois réunis, au moins en apparence, à l'Eglise de Rome dans la nécessité de leurs affaires, ont bien pu dissimuler pour un temps une partie de leur créance, afin de faciliter leur réunion ; & ils ont même quelquefois retranché de leurs livres les noms de Théodoret & de Nestorius , & même quelque autre chose qui étoit contraire au sentiment de l'Eglise , mais ils n'ont point touché aux livres de la Bible , qu'ils ont toujours laissé entiers. Quoy que les Millionnaires du Pape aient fait tout leur possible pour réformer la créance des Nestoriens, qu'on nomme Chrétiens de S. Thomas , & qu'ils aient même corrigé assez mal à propos une partie de leurs livres écrits en Syriaque, ils n'ont cependant rien réformé dans leurs Versions de l'Ecriture. Alexis Ménéfès , Religieux de l'Ordre de S. Augustin , qui fut fait Archevêque de Goa , & qui prit la qualité de Primat d'Orient, n'a rien oublié, à la vérité, pour ramener par toutes sortes de voyes ces Chrétiens des Indes à la croyance du J. C. de l'Eglise Romaine. Il introduisit même quantité de nouveautés dans leurs cérémonies; & il ne fit de plus aucune difficulté d'alterer leurs «Lit.,» Missels & leurs autres livres d'Office : mais on ne voit pas qu'il ait entrepris de corriger leurs Bibles. Quand bien même Ménéfès , ou les autres Millionnaires de Rome, qui ont abusé souvent de leur pouvoir en ces pays-là , auraient ordonné dans leurs Synodes la réformation des Versions Syriaques de l'Ecriture, qui étoient à l'usage des Chrétiens de S. Thomas, toutes leurs Ordonnances n'auroient pu

rien innover; dans les Livres facrez, puisqu'on ne laiflé pas d'avoir encore
aujour

C R I T I V K. 5^e jourd'huy dans leur perfection plufieurs livres Syriaques ou Chaldeens, que ces mefmes Millionnaires avoient corrigez dans cespris-là. Comme ils n'ont pas l'ufage de l'impreffion , la correction qu'on peut foire ne s'étend qu'un petit nombre d'Excmplrics qu'on négligé dans la fuite, & lors qu'il eft neccflairc de faire de nouvelles copies, on a recours aux véritables Exemplaires qui n'ont pas efté altérez. Voili comme il eft impoffible d'altérer les livres de ces peuples du Levant^ moins que leur réunion ne dure long-temps ; & encore cela feroit laTeX difficile, à moins qu'on ne fupprime entièrement tous les manuferits , & qu'on n'imprime ces mefmes livres avec tous les changemens qu'on y voudra introduire , comme on a fait i l'égard de l'Office Syriaque des Maronites , dont on ne trouve pas aujourd'huy beaucoup d'Exemplaires manuferits, depuis que leurs livres Eedefiaftiques ont efté imprimez à Rome. Mais cela ne regarde point les Verfions de l'Ecriture que les Latins ont biffées en leur entier ; & quoy qu'il y rit prefèntement une partie desjacobites réunis avec l'Eglife Romaine: ils n'ont pas pour cela de differens Exemplaires Syriaques de la Bible, parce qu'on n'a reformé dans leurs livres que ce qui appartient à la croyance, quelques ceremonies particulières. Au refte, fi jenecraignois d'eftre ennuyeux par une trop longue digreffion, je ferois voir que les reformations, qui ont efté introduites par les Millionnaires de Rome, dans la créance & dans les ceremonies de ces peuples , ont efté faites la plus-part mal à propos, & peu judicieufement, parce qu'on n'a pas feeu ni examiné i fond leur véritable créance. Mais c'eft affez parle des Verfions Syriaques de l'Ecriture; paffons maintenant à celles des Arabes, desCophites, des Ethiopiens, des Arméniens, & des autres peuples qui font feparez de l'Eglife Romaine. Chapitre XVI. Dit Verfions de F Ecriture en Arabe. En quel temps , & en quelle occafion elles ont efle faites. Des Verfions qui font à Inflige des Copiées, des Ethiopiens , des Arméniens , & de plufieurs peuples , avec drverfls reflexions fur les Langues de ces dsjferentes Nations. IL y a deux fortes de Verfions Arabes de l'Ecriture Sainte , dont les unes ont efté frites par les J uifs,& les autres par les Chreftiens. Nous parlerons plus bas des premières, lors que nous examinerons enparri• > R r z culier

Si 6 Histoire eulicr les Traductions Juifves. A l'égard des autres , il ne feroit peuteftrc pas befoin d'en traiter fort au long, puis quM femble qu'on doive fuppofer qu'elles ont efté faites fur la Verfton Grecque des Septante: j'entens parler feulement de celles, dont fc fervent encore aujourd'huy quelques peuples du Levant; & ainfi je ne mets point au nombre de ces Verrions Arabes la Traduction Arabe du Pentateuque, qui a efté imprimée à Rome, & qui, a efté faite fur la Vulgate Latine; Il euftefté, ce me femble, bien plus à propos d'imprimer les Verrions Arabes de l'Ecriture, qui font à l'ufage de l'Eglife d'Orient, que de vouloir aflujettir les autres Eglifes à une Traduction qui n'a efté déclarée authentique que pour l'Eglife d'Occident. Car comme il a efté remarqué ailleurs, le Concile de Trente n'a point prétendu empefeher par fon Decret les anciennes Verfions des autres nations; & partant on ne doit pas leur imposer cette loy , qui ne peut fervir qu'à les éloigner davantage de noftre créance. Venons donc maintenant aux Verrions Arabes , dont ces peuples font les auteurs , & qu'ils ont compofées pour leur ufage particulier. En general , les Verrions Arabes de l'Ecriture ne font pas d'une grande autorité , parce quelles ne font point anciennes; & que la plus-part mefme ont efté faites fiir les Verrions Syriaques avec allez de négligence. Tout ce que nous voyons prefentement de Traductions Arabes de la Bible , n'a commencé que quelque temps après que les Sarrarins fc furent rendus les maiftres de quantité de Provinces, où l'on parla enfuite la Langue Arabe. Avant ce temps-là les Syriens, foitjneobites, Maronites , ou Neftoriens , lifoient les Livres facrez feulement dans la Langue Syriaque , dont nous avons parlé cy-deffus. Les Chreftiens d'Egypte, ou Cophtes, avoient auffides Traductions de la Bible écrites en leur Langue Cophte : & tous ces peuples confervent encore aujourdliuy ccb anciennes Traductions, qui ne font plus entendues que des Sçavans. Comme donc la Langue Arabe fut répandue parmi toutes ces nations, & qu'il fc trouvoit peu de perfonnes, qui cuflênt confervé la coiv* noiflance de ces premières Langues , il fut necelfaire de faire de nouvelles Traductions de la Bible en Langue vulgaire fur leurs anciennes Verrions, & mefme de la meilleure partie des Offices de l'Eglife. Les Syriens tradufirent donc leurs Verfions Syriaques en Arabe; & parce qu'ils ont deux fortes de Traductions, dont il y en a une qui a efté fûte fur l'Hebreu , & l'autre fur le Grec des Septante, on voit auffi deux fortes de Traductions Arabes : C'eft pourquoy on trouve à la fin

C R I T I Q U E. 317 de quelques Livres de la Bible traduits en Arabe , qu'ils ont été traduits sur l'Hebreu , c'est-à-dire sur l'ancienne Version Syriaque qui avoit été faite sur l'Hebreu. L'autre Traduction Arabe des Syriens qui porte le nom des Septante, a été faite au(Ti prise de la même manière sur l'ancienne Version Syriaque qui avoit été faite sur le Grec des mêmes Septante , & déplus, comme les mêmes Syriens avoient traduit en leurs Langues la Version Grecque des Septante qui étoit dans les Hexaples d'Origènes , avec les étoiles, les petites lignes , & les autres marques dont nous avons parlé ailleurs, ces mêmes Hexaples ont été traduites de Syriaque en Arabe. Il se peut faire néanmoins que quelques-uns aient composé des Versions Arabes sur le Grec des Septante, & principalement ceux qui font de la Secte des Melchites, lesquels ont traduit en Arabe la plupart des Livres d'Office qui sont en usage parmi les Grecs. Mais la Langue Arabe ne s'étant répandue dans le Levant qu'après la naissance de toutes ces Sectes qui avoient déjà l'Ecriture traduite en leur Langue , il est bien plus-vrai semblable que la plus-part de ces Versions n'ont point été faites immédiatement sur le Grec des Septante, mais sur d'autres Traductions qui avoient eû composé auparavant sur la même Version des Septante. Cela étant supposé, il est aisé de prouver que la plus-part des Traductions Arabes de la Bible ne peuvent pas être beaucoup utiles , puisque nous avons le Texte Hébreu , la Version Grecque des Septante , & les anciennes Versions Syriaques & Cophtes : Outre que les Arabes ont pris une trop grande liberté en traduisant , & qu'enfin les Cophtes n'ont point été exacts en décrivant leurs Exemplaires , & qu'ils ont même fait souvent un mélange peu judicieux de deux Versions Syriaques , de sorte que dans les Traductions Arabes, qu'on prétend avoir été faites sur l'Hebreu , il y a plusieurs choses qui sont singulières à la Version Grecque des Septante , & qui ne peuvent pas par conséquent avoir été prises de l'Hebreu. Une bonne partie de ces défauts se rencontre dans la Version Arabe du Livre de Josué qui a été imprimé dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre, & on lit cependant à la fin de ce Livre , qu'il a été traduit d'Hebreu en Arabe ; & afin qu'on en puisse mieux juger , nous rapporterons icy quelques Exemples du peu d'exactitude de cette Traduction. En général, il y a les mêmes défauts que dans la Version Syriaque d'où elle a été prise , & outre ces défauts , les Cophtes y en ont ajouté beaucoup d'autres, & ils ont même vu en quelques endroits le Grec des Sc• ELr 5 ptante

51S Histoire ptanteoïi plûtoft la Verfion Syriaque de Jofué faite fur les Septante, & enfin l'Interprete eft fouvent plûtoft Paraphrafte que Tradufteur. jof.i i. Au Chap. i . verf. 2. où nous lifons dans l'Hebreu & dans le Syriaque [la terre que je donne aux enfans d'Ifraël,] l'Arabe a traduit [la terre que j'ay ikid.3. promife à Abraham , Ifaac, & Jacob.] Au verf. 5. du mefme Chap. le fens eft entièrement changé, a autant que l'Interprete a joint le mot defert avec Its paroles qui precedent, au-licu qu'il les faut joindre avec les fuivantes. C'eft pourquoy il a traduit, comme j'ay dit, à Moïfe dam U dtfert ; mais félon le Texte Hebreu d'aujourd'huy, & mefme félon • toutes les anciennes Verfions le fens finit immédiatement apres ces mots [comme j'ay dit à Moïfe,] puis il y a, [depuis le defert, & le Liban, &c.] Au Chap. 2. du mefme Livre verf. 1. où nous lifons dans l'Hebreu & dans toutes les anciennes Verfions de Sittim , qui eft le nom d'un lieu, il y a dans la Traduftion Arabe Menakhaphonm , & dans la Verfion Latine ex infidelibus , comme fi Jofué eût envoyé deux infidèles pour épions. Mais le Tradufteur Latin de la Verfion Arabe le trompe en cet endroit & en une infinité d'autres, où il n'a point compris le (ens de fon Authcur. Il paroît manifeftement qu'il s'agit en cet endroit d'un Ior.3.1. liCu} & il n'y a rien de plus ridicule que ce qui eft au verf. 1. du Chap. 5. où l'Interprete Latin a traduit les mefmes mots Arabes , profeïïncjue eft ex infidelsous , comme fi infidèles eftoit un nom de lieu , ou l'explication du lieu dont on parloit. La trop grande liberté que le Tradufteur Arabe aprile de changer des noms en d'autres a donné occafion à ces fortes d'erreurs dans la Verfion Latine de l'Arabe; c'eft pourquoy en cet endroit le mot Arabe lignifie Bourgade , comme le mot Hebreu Caphar , & non pas infidèle. lof. 3. Au Chap. 3. verf. 16. où il y a dans l'Hcbreu [fort loin de b Ville nommée Adam,] on lit dans la Verfion Arabe [fort loin d'eux,]cc qu'on doit attribuer aux Copiftes Arabes , parce que le Syriaque eft conforme à l'Hebreu, ficen'eft qu'il ya Orom au-lieu à' Adam, ATInterprete Latin de la Verfion Syriaque a traduit Aram. Jor.j.9. Au Chap. 5. verf. 9. l'Interprete Arabe a traduit incirconcis , au-licu qu'il y a Gilgal dans le Texte Hebreu , & dans la Verfion Syriaque qui a efté faite fur ce Texte. Il y a de l'apparence que l'Arabe a fuivi en cela quelque Exemplaire Syriaque qui eftoit conforme au Grec des Septante, bien qu'aujourd'huy les Exemplaires Grecs foient conformes à l'Hcbreu. ikij.ti. Au mefme Chap. verf. 1 2. il y a dans l'Arabe Damas , à la pbee de Ca~

Critique. 319 Canaan qui est dans l'Hebreu & dans le Syriaque j mais nous verrons plus-bas un grand nombre d'exemples de ces fortes de change mens dans la Version Arabe. Au Chap. 6. vers. 75 . on lit dans la Version Arabe [Ce fut ainsi que fut Adam qui estoit dans la maison d'Israël,] ce qui n'est point dans l'Hebreu dans le Syriaque, mais seulement dans les Septante, & même avec quelque changement : Car ils ont traduit c'est ainsi que fut Oz, au lieu d'Esther. En un mot toute cette Traduction Arabe est peu exacte, & bien qu'on ait marqué à la fin de ce Livre qu'il a été traduit sur l'Hebreu , il s'en éloigne néanmoins assez souvent. On y voit la plus-part des fautes qui sont dans le Syriaque , avec plusieurs autres qui viennent en partie de l'Interprete Arabe, & en partie des Copistes. Par exemple au Chap. 11 . Jos. i «• decemisme Livre, où il y a dans l'Hebreu & dans les anciennes Traductions , Jabin Roy de Habor , on lit dans l'Arabe Nabin Roy de Cefarée, comme si Habor estoit Cefarée; & de plus au vers. 10. du même Chapitre, il y a que Josué prit la Ville de Cefarée, & que Cefarée estoit autrefois la Capitale de ces Royaumes-là. Il y a une infinité d'autres fautes semblables dans la Version Arabe, que le Traducteur Latin auroit pu facilement corriger, s'il avoit consulté le Texte Original & les anciennes Versions ; mais bien-loin d'oter les fautes de cette Traduction, il les multiplie lorsque les mots Arabes sont équivoques. Comme au Chap. 8. de ce même Livre vers. 32. au lieu d'Esther traduire conformément à l'Hebreu, une Copie, ou un autre Exem- ple de la Loi, il a traduit, le dernier Exemplaire, parce que le mot Arabe peut signifier l'un & l'autre; mais il falloit consulter le sens , & non pas seulement la Grammaire. Ce défaut se rencontre généralement dans toutes les Traductions Latines des Versions Arabes & Syriaques qui sont dans les Polyglottes de Paris & d'Angleterre. Je ne m'arrêteray pas icy à marquer en quoy cette Version Arabe diffère des autres Versions & du Texte Hebreu dans les Nombres , parce qu'il n'y a rien de plus ordinaire que ces fortes de différences. Elle suit néanmoins assez souvent la Traduction Syriaque , bien qu'en de certains endroits elle ne convienne ny avec le Syriaque , ni avec l'Hebreu , ny avec les Septante. Par exemple au Chap. 2. des Juges vers. 8. il y a dans l'Arabe que Josué mourut âgé de 120 ans, & cependant on lit dans le Texte Hebreu, & dans les anciennes Versions 110 ans. Au Chap. 16. du même Livre vers. 5 . on lit dans l'Arabe conformément au jud. 16. Sy-•

Digitized by I

510 Histoire Syriaque 1500 Skies, au-lieu que dans l'Hébreu, dans la Vulgate, & dans les Septante, il n'y a que 1100 Sicles. Au Chap. 4, vers. 15. du Livre 1. de Samuel il y a dans l'Arabe & dans le Syriaque, Eh étoit âgé de 78 ans, mais dans l'Hébreu, dans la Version des Septante, & dans la Vulgate on lit 48^{ans}/ feulement. Déplus au Chap. 6. du même Livre vers. 19. où nous lisons dans l'Hébreu, dans le Grec, & dans le Latin de la Vulgate 50070. On lit dans l'Arabe, & dans le Syriaque 5070. Il ferait inutile de parcourir les autres diverses leçons qui viennent des nombres, parce qu'elles sont trop fréquentes. Les noms propres ne sont pas aussi toujours bien traduits dans la Version Arabe; ce qu'on doit attribuer en partie au Traducteur Arabe, & en partie au Copiste. Qu'y a-t-il par exemple de plus ridicule que la Traduction du mot Hébreu *peftim*, au Chap. 5. des Juges vers. 17. dans la Version Arabe? Les Septante, & l'Auteur de la Vulgate ont traduit Idoles; mais parce que l'Interprète Syriaque a gardé le même mot *Peftim* dans sa Version, on a mis *Palestine* dans l'Arabe, comme si *Peftim* qui signifie Idoles, étoit la Palestine. Au Chap. 1. du même Livre vers. 6. où nous lisons dans l'Hébreu & dans les anciennes Versions la Vallée des Palmes y il y a dans l'Arabe la Vallée de Moïse. Mais comme ces défauts se rencontrent en une infinité d'endroits, il suffit d'en avoir adverti en général, après en avoir produit quelques exemples. La liberté de l'interprète Arabe dans la Traduction des noms propres paraît beaucoup plus dans la Version des Paralipomènes, que dans toutes les autres; car on y trouve les noms de Turc, de Grec, de Coraïen, de Slavonien, de France, de Tarshish, de Chypre, & plusieurs autres semblables. Déplus le même Interprète Arabe a changé quelquefois les noms Hébreux en d'autres Arabes qui contiennent le même sens. Il a, par exemple, donné le nom de Cafet, à *Palestine*, parce que *Cafet*, en Arabe, est la même chose que *Palestine*, d'où l'on pourrait en quelque façon justifier l'opinion de ceux qui prétendent que la Langue Hébraïque n'est pas la première Langue du monde, & que les noms d'Adam, Eve, & les autres qui sont dans la Genèse, ont été changés selon cette même méthode par celui qui a écrit ou recueilli les Actes du Pentateuque. Enfin si on veut connaître encore plus à fond le peu d'exactitude de l'Interprète Arabe, il n'y a qu'à consulter les autres Livres de l'Écriture qui sont plus obscurs que ceux dont nous avons produit quelques exemples. On y trouvera des sens beaucoup plus éloignés de l'Original Hébreu.

C R I T I a U E.' §11 Hcbrcu, que des anciennes Verfions. Par exemple au Chap.4. de Job J verf \$. IcTradu&cur Arabe a attribué à Eliphas ce qui doit eſtre attribué à Job , & cela par le changement de la Seconde perſonne en la Première. Il eſt néanmoins bon d'obſervcr que les défauts de la Verſion Arabe ne viennent pas ſeulement desTradu&eurs & desCopiſtes, mais auffi des Grammairiens qui ont ajouté les Points au Texte Arabe pour en faciliter la Ledüre. On appliquera donc à la Langue Arabe lesmêmes règles que nous avons remarquées cy-deſſus en parlant des Langues Hébraïque & Syriaque , & l'on pourra changer de la m&me manière la pon&uation du Texte Arabe , lorſque ce changement produira un meilleur ſens , principalement ſ'il eſt appuyé ſur l'autorité du Texte Hébreu, ou de quelque ancienne Verſion. Au reſte, quoyque les Verfions Arabes de l'Ecriture ne parodient pas eſtre beaucoup utile» tant à cauſe de leur nouveauté que du peu d'exa&itude des Tradu&eurs Arabes, on ne laiſſera pas de tirer de grands avantages de la Langue dans laquelle elles ont eſté écrites, parce que cette Langue eſt la plus étendue de toutes les Langues du Levant, & qu'on peut y trouver les racines , pour parler dans les termes de Grammairien , de quantité de mots Hébreux qu'il feroit difficile de trouver ailleurs. Il eſt vray quelle eſt un peu plus éloignée de l'Hebreu, que le Chaldéen& le Syriaque: Mais cet éloignement n'empêche pas qu'on ne reconnoiſſe la Langue Hébraïque dans la Langue Arabe , & comme cette dernière Langue ſ'eſt toujours conſervée, on apprendra bien mieux la lignification propre de pluſieurs mots Hcbreux, & meſme de certaines expreſſions , que dans les Livres des Rabbins qui yontpourtant quelquefois recours. Déplus lesjuifs, commenus avons remarqué dans la première partie de cet Ouvrage ont emprunté des A/abcs tout ce qu'ils ont de l'art de la Grammaire, y ayant ſeulement ajoûte quelques ſubtilitez qui n'eſtoient pas fort n&ceſſaires. A l'égard des Chreſtiens d'Egypte qu'on appelle ordinairement Cop&tes , je croy qu'il feroit plus utile de rechercher avec ſoin leurs anciennes Tradudions de la Bible écrites en langage Cofhte> que les Verrons Arabes, dont nous venons de parler, & dont ces peuples , ſoit qu'ils ſuivent la Sc&e des Jacobites , ou celle des Melchites , ſe fervent preſentement. Ily a bien de l'apparence que les Verfions Cop&tes ont eſté faites ſur la Verſion Grecque des Septante qu'on liſoitautreſſ fois

Histoire fois dans toute l'Egypte, Aque ces peuples auront fans doute traduite t*T*re en leur Langue. LePercKircher qui a vû quelques Exemplaires de la ~r Bible écrits en Langue Cophte , croit que les Cophtes ont commencé à traduire l'Ecriture en leur Langue vers le temps du Concile de Nic-ce ; mais quoy qu'il en foit de leur antiquité , il eft au-moins certain quelles font beaucoup plus anciennes , que les T radu&ions Arabes qui n'ont efté introduites comme nous avons remarqué cy-deflus , parmi les peuples du Levant , qu'après la conquête des Arabes qui ont apporté leur Langue dans ces païs-lX. Le nom de Cophte , ou Copte vient apparemment d'une Ville du même nom , qui elloit autrefois la Métropole de la Thebaïde , dont Strabon A Plutarque ont fait mention. La Langue Cophte qu'ils parloient autrefois , & dans laquelle ils ont traduit toute la Bible & pluſieurs autres Livres, eft apparemment l'ancien langage Egyptien méfié de la Langue Grecque; Les Grecs s'étans rendus les maîtres de l'Egypte , apporte* rent un-fi grand changement à la Langue du païs, que ce qui nousreſte encor aujourd'huy de la Langue Cophte , eft la plus-part rempli de mots Grecs, & elle n'a pas meſme d'autres lettres que celle des Grecs , quelle a tant foit peu changées; comme cette Langue n'eftoit plus entendue que d'un petit nombre de perſonnes, il fut neceſſaire de traduire en Arabe les Livres qu'ils avoient , & dont ils fe fervoient dans l'Ofhcc Divin ; & c'eſt ce qui aura donné lieu à leurs VerGons de la Bible , & même de leurs Liturgies en Arabe; de plus, pour conſerver quelque connoiſſance de cette ancienne Langue Cophte , ils en ont écrit des Dictionnaires & des Grammaires. En un mot cette Langue eft parmi eux la Langue des Do&es , & de la meſme manière que parmi les Syriens , il n'y a qu'un tres-petit nombre de fçavans qui cultivent la Langue Syriaque. Tout le monderoit que la Religion dominante parmi les Cophtes eft celle des Monophylites ou Jacobites, A qu'ils font encor aujourd'huy dans les ſentimens de cette Se

Critique. 323 Cophtes , il n'est pas besoin de nous étendre fort au long sur celles des Ethiopiens ou Abyflins , qui dépendent du Patriarche des Cophtes & lequel réside au Caire, & qui prend la qualité de Patriarche d'Alexandrie, ancien lieu de sa résidence. Comme donc les Ethiopiens ont pris la plus-part de leurs Livres & de leurs Cerimonies de l'Eglise des Cophtes à laquelle ils sont fournis, il y a aussi de l'apparence qu'ils auront pris d'eux leurs Traductions de l'Ecriture Sainte. La Langue dans laquelle elles sont écrites s'appelle Ethiopienne , qui est apparemment l'ancien Ethiopien mêlé d'Hébreu , & de mots Chaldéens , & Arabes ; De sorte que ces trois dernières Langues sont la meilleure partie de l'Ethiopien dans lesquels les Livres Sacrez de cette Nation sont écrits. Le nouvel Ethiopien , ou la Langue que les Ethiopiens parlent à présent , ne convient pas tout-à-fait avec le vieil Ethiopien qui est dans leurs Versions de la Bible, dans leurs Liturgies, & dans leurs autres Livres Ecclesiastiques. Ils nomment aussi leur Langue , Chaldéenne , comme si elle étoit en effet l'ancienne Langue Chaldéenne de Babylone, dont elle diffère néanmoins, bien qu'elle soit composée de plusieurs mots Chaldéens. Ils ont de plus un Caractere particulier , & ils ne marquent pas des Points Voyelles sous leurs lettres, à la façon des Hébreux, des Arabes, des Chaldéens , & des Syriens , mais chaque lettre fait une Syllabe étant en même temps composée d'une Consonne, & d'une Voyelle. Les Pseaumes, & le Cantique des Cantiques qui ont été imprimés dans cette Langue , sont conformes à la Version Grecque des Septante, & non pas au Texte Hébreu. Leur créance est la même que celle des Cophtes , & ils n'ont même qu'un Evêque qui les gouverne, que le Patriarche des mêmes Cophtes leur envoyé. Il est vrai qu'ils ont eu autrefois recours à Rome pour en obtenir un Patriarche ; mais l'Histoire de ce qui arriva à Jean Bermudes qui fut fait Patriarche de toute l'Ethiopie, & consacré à Rome à la sollicitation des Ethiopiens, qui feignirent ne vouloir plus à l'avenir d'autres Evêques, que ceux qui leur viendraient de Rome , nous apprend que toutes leurs réunions avec l'Eglise de Rome ont été feintes, & qu'elles n'ont duré qu'autant qu'ils l'ont jugé nécessaire pour rétablir leurs affaires. S'il est vrai que les Chrétiens de la Perse ont eu autrefois toute l'Ecriture traduite en leur Langue, comme quelques Peres semblent l'affirmer, il n'est rien aujourd'hui de cette ancienne Version qui a voit été sans doute faite sur celle des Septante. La Langue

Perfane a mefme receu beaucoup de changemens depuis ce temps-là,
principalement à S f z caufe

324 Histoire caufc du mélange de la Langue Arabe dont elle eft
 prefentement en partie compoféc, ayant mcfme perdu fcs anciens
 Charaéteres , &n'cn ayant point d'autres que ceux des Arabes quelle a
 accommodez à fa prononciation. Il eft cependant confiant que les Perfans
 ont eu autrefois des Charaétercs propres , dont on void encor quelques-uns
 dans d'anciennes Médailles. Al egard des Verfions que nous avons
 maintenant dans cette Langue fur quelques parties de la Bible , elles ne
 peuvent pas cflre beaucoup utiles , puifqu'elles font tout-à-fait nouvelles.
 Aitn> Les Arméniens ont des Verfions aflez anciennes de toute l'Ecriture "
 ir" écrites en langage Arménien , qui furent faites par quelques-uns de leurs
 Docteurs qui avoient appris la Langue Grecque , & entr'autres par M' irc
 Moïfc furnommé le Grammairien , & par David furnommé le Philowilm-
 fophe, lefquels Doéteurs vivoient vers le tempsdeS. Jean Chryfbftoa™'-
 me, queplufieursDoéleursont crûeftre AutheurdesCharaélcs Armcn5-
 meniens; mais les Arméniens les attribuent à un S. Ermite nommé w

Critiqué. jij d'autre demeure arrestee que celle où leur commerce les appelle , principalement depuis que SchahAbas Roy de Perle a conqueſté l' Arménie.Cc Prince a ruiné une bonne partie de leurs Eglifcs , & celles qui ſubſiſtent encoꝛ en ce pais- là , ſont dans un citât allez miferable ; & c'elt en partie ce qui les a obligez d'avoir recours au Pape &c ſc réunir avec l'Eglife Romaine. Cette réunion néanmoins des Arméniens avec Rome, n'eſt qu'l l'égard de quelques-uns qui ont pu altérer leurs Livres , pour ſc conformer davantage à l'accreancc de l'Eglife Romaine; mais ce changement ou alteration n'a point paſſé juſqucs à leurs Bibles. L'Eveſque Uſcan les a lait imprimer fidèlement ſur de bons Exemplaires Manuſcrits ; ſi ce n'eſt qu'ũ a imité la méthode des tables que nous avons dans icsBiblesLatines ; au moins eſtoit-il dans ce deſſein, & meſme de faire imprimer une table des matières contenues dans la Bible, qui pût en quelque façon ſuppléer au deſaut des Concordances dont l'uſage n'eſt que dans l'Eglife Latine, d'où il a eſté communiqué enſuite auxjuifs. Au reſte j'ay appris du meſme Eveſque Uſcan que la Tradudion de la Bible en Arménien avoit eſté faite ſur le Grec des Septante par Moïſe & David dont nous avons parlé cy-delTus. ; Il y a encoꝛ aujourd'huy quelque reſte de ces anciennes Eglifcs d' Arménie , & celui qui prend la qualité de grand Patriarche des Arméniens, reſide à Egmiatifin , bien qu'il y ait parmi eux quelques Schiſmatiques, & entr'autres l'Archeveſque d' A éſcimar lieu ſitué dans l'Iſle du grand lac de Vaſpuracan , lequel reſuſe de ſc ſoumettre au Patriarche d' TLgmiatifin , & il prend depuis plus de 500 ans la qualité de Patriarche.il a meſme huit ou neuf Eveſchez de ſa dépendance; mais les Turcs ruinent tous les jours ſes Eglifcs. Le Patriarche d'Egmiatifin a environ 17 ou 18 Eveſchez ſous (ajuriſdidion, àcpluſieurs monaſteres qui luy ſont entièrement fournis. Je ne diray rien icy de la Creance des Arméniens ny de leur diſcipline, parce que tout le monde ſçait qu'ils ſont attachez depuis long-temps à la Seûe des Monophyſites ou Jacobites >. dont ils deſſendent les ſentimens avec opiniaſtreté, bien que la pluſpart d'eux ne les entendent point, & que leur prétendue hereſie ne ſoit qu'imaginaire. Ils ont toujours eu de grandes diſputcs pour la Religion avec les Grecs qui les méprilent encoꝛ aujourd'huy & en effet ils ſont plus inſtruits des affaires qui regardent le commerce , que des matières de Théologie. La grande dépence que l'Eveſque Uſcan a fait tant en Hollande qu'à Marſeille , pour l'impreſſion de ſon Schih Abâi. Uſcan.

Sylvestre. Grégoire. Gplan. in Concil. Eoclcf. Aira. cam Aura.
 MofcObriins Colduic. Histoire lion de leur Bible , & de plulieurs autres
 Livres , n'n pas tant efté un effet de fa charité, que de l'Efperance qu'il acie
 de bien vendre ces Livres i ceux de fa Nation : Et c'eft ce qui me fait croire
 qu'il ne les a point altérez ; au-lieu que s'ils avoient efté imprimez à Rome ,
 & qu'ils ouflent eflé revus par les Inquilitcurs , il y auroit fujet de craindre
 qu'on n'y eult reformé quelque chofc. Dans les réunions qu'ils ont faites
 avec l'Eglife Romaine , ils ont produit un certain Ade de réunion avec Rome
 dés le temps de l'Empereur Conftantin & Tyridat Roy d' Arménie , fous le
 Pape Sylvestre, & Grégoire Patriarche d' Arménie; mais cet Ade& quelques
 autres qui ont efté rapportez par Galanûs, paroiffent fabuleux, & il femble
 qu'ils n'ayent efté inventez que pour favorifer davantage ces réunions ,
 principalement celle qui fut faite fous le Pape Innocent III. Les Arméniens
 cependant y ajoutent fby pour authorifer l'antiquité de leur Patriarches
 contre les prétentions des Grecs. Ces réunions fubliffent encor aujourd'huy
 parmi une bonne partie des Arméniens qui font demeurez fournis au S.
 Siégé, & il y a prefentement plulieurs Arméniens Latinifez qui fouftiennent
 fortement les interefts de l'Eglife Romaine , contre les autres Arméniens
 qu'ils nomment Schématiques. Il arrive mcfme quelquefois de grandes
 divifions entr'eux fur ce fujet, parce que leurs Evefques accommodent
 fouvent leur Creance à leur intereft particulier .Mais quoyque cela ait
 apporté du changement en quelques-uns de leurs Miffels, & dans leurs
 autres Livres de Rites, nous ne voyons point qu'ils* ayent rien reformé dans
 leurs Bibles, parce qu'elles n'ont point efté revues par les Inquifitcurs, bien
 que l'Evefque Ufcan qui a eu loin de cette impreffion,& qui cftoit un des
 Vilitateurs du grand Patriarche d' Arménie, lequel refide à Egmiadin,
 témoignait cftre fournis au Pape. Enfin les Mofcovites , les Iberkns ou
 Géorgiens , les peuples de U Colchide, ou Mcngrelie, n'ayant point d'autre
 Creance que celle des Grecs d'aujourd'huy, ils ont traduit la Bible Grecque
 en leur Langue ; & les Mofcovites ont mefme fait imprimer une Bible en
 langage , & en Charaderes Mofcovites. Mais c'eft allez parlé des
 Verfions de la Bible, qui font à l'ufage des peuples , dont la Créance & les
 couftumes different de celles de l'Eglife Romaine. Venons maintenant aux
 Synagogues des Juifs, qui ont auffi differentes Tradudions de l'Ecriture en
 differentes Langues. C HA

CRITIQUÉ. 3*7 . Chapitre XVII. "Pl" • *V| - j ' * ' * " T '*** ' JJ
 ' * 4 Du Ira Jugions , ou TarapLrafesy Je C Ecriture faites par les Juifs. Si
 les Juifs y ejuon nomme Helleniftes, nont là dans leurs Synagogues y que la
 Verfion Grecque des Septante. Quels ejf oient ces Juifs Hellcnilles, & de
 quelle maniéré ils ont fait pour leur ufage la Traduction qu'on a depuis
 attribuée aux Septante. De la TraduChon Samaritaine y & de la Verfion
 Latine de cette Traduction. LA Langue Hébraïque n ayant plus efté en ufage
 parmi les Juifs, apres ; leur retour de Babylone, leurs Doreurs
 commencèrent à expliquer > la Loy au peuple dans la Langue qu'il parloit ;
 Sc ils curent toujours i . des Ecoles où on enfeignoit cette Loy : c'eft ce qui
 donna peu à peu i occafion de faire toutes ces Traductions, où Paraphrafes
 Juifves , que nous voyons maintenant. Or cette coutume de faire des leçons
 de l'Ecriture fainte, ayant efté rcccuë de trois différentes feCtes, qui font
 maintenant parmi lesjuifs:chacun a eu auffies Traductions particulières.
 Les Samaritains ont une Verfion du Pentateuque , écrite en lan- samirigage
 Samaritain , qui approche fort de l'ancien Chaldéen , ou Babylonien, fi ce
 n'eft que l'ortographe n'en eft pas toujours pure, & qu'on y a retenu
 quelque chofe de l'Hebreu. Ils ont auffi des Traductions du mefine
 Pentateuque , pour les lieux où ils parlent la Langue Arabe. ■ Tes Caraïtes
 deConftantinople fe fervent d'une Traduction du Pentateuque, écrite en
 Grec vulgaire, dont les autres Juifs, quiſçavent le Grec vulgaire fe fervent
 auffi; & ce font meſmes ces derniers Juifs qui ont eu foin de la faire
 imprimer. De plus , les meſmes Caraïtes ont auffi des Traductions Arabes,
 qu'ils lifent dans les pais où ils parlent la langue Arabe: & il en eft
 demefmedes autres Juifs, qui ont la pluspart des livres de Moïſe traduits en
 leurs Langues vulgaires. Ces Traductions ne font pas d'ordinaire écritesdans
 un langage pur, d'autant que les Juifs ont prcfque toujours affeCté de rendre
 les mots Hébreux à la rigueur de la lettre : c'eft pourquoy on peut appeller
 ce langage, comme nous l'avons remarqué ailleurs , un langage de
 Synagogue. On obſervera neanmoins que les Juifs ne lifent dans leurs
 Synagogues que le Texte Hébreu de la Loy,& non pas les Verfions en
 quelque Langue quceſoit: de forte que la leCture de ces Traductions eft
 refervce à leurs écoles , où on leur enſeigne l'Ecriture, & les Traditions de
 leurs Pères. Ainſi, lorsqu'on dit que les Juifs Arabes lifent la Loy de '. 'X"- -
 A J? DigiliZ€

Histoire & uTci de Moïſe en Arabe , le Perſan en Perſan, & ceux de Caſa en Langue Turcque, cela ſe doit entendre ſeulement des Explications , ou Paraphraſes que les Docteurs font dans les Synagogues , qui leur fervent d'ecole , & non pas de la véritable Lecture de la Loy , parce que cette dernière Lecture ne ſe peut faire qu'en Hebreu. Il y a meſme lieu de douter qu'on n'ait autrefois lû dans les Synagogues {mL Rucs d« J uifs HelUmJles , que la ſeule Verſion des Septante , comme on mſtrt. ie .croit communément. Il y a au-contraire bien plus d'apparence que parmi les Juifs Hellenſtes , qui n'entendoient point la Langue Hébraïque, on neliſoit cette Traduction Grecque, que comme une Explication, ou Paraphraſe, de la meſme manière, que dans les Synagogues des Juifs de Babyſone , de Jeruſalem, & des autres endroits où la Langue Chaldaïque eſtoit en uſage, il y avoit un Interprété qui paraphraſoit le Texte Hebreu en Chaldéen. De plus , on aura peut-eſtre confondu enſemble les mots d'Ecole & de Synagogue ; parce qu'en effet les Juifs les prennent d'ordinaire l'un pour l'autre, & que la Synagogue leur ſert d'Ecole dans les lieux où il n'y a point d'Ecole ſeparée, & jointe à la Synagogue. Ils nomment ces Ecoles bet mitſras , met ſin & explication, d'autant qu'ils y expliquent ce qui regarde leur Loy & leurs Traditions. Il eſt donc fort vray-ſemblable qu'on a lû la Loy en Hebreu dans les Synagogues des Juifs, qu'on appelle Helleniſtes , aulli-bien que dans les autres Synagogues ; & qu'il y a ſeulement cette différence, que les premiers ont joint aux Texte Hebreu la Verſion Grecque en forme de Paraphraſe. Ce qui paroît évidemment des Conſtitutions de Juſtinien, lîcwh où il eſt parle de la Verſion des Septante, comme d'une Verſion que les Juifs] Hellenſtes liſoient conjointement avec le Texte Hebreu de la Loy, outre que dans les meſmes Conſtitutions la Traduction Grecque n'a rien en cela de ſingulier, puis qu'on y permet aux Juifs de lire la Bible en toute autre langue , qui leur fera la plus commode; & par conſequent il ſ'agiſſoit finalement de l'interprétation de la Loy , qu'on devoit joindre à la Lecture de l'Original. Je paſſe ſous ſilence les déciſions du Talmud , qui ordonne qu'on ne lira point la Loy publiquement dans les Synagogues en d'autre Langue qu'en Hebreu; parce qu'on pourroit dire que ces déciſions n'eſtoient que pour les juifs qui n'eſtoient point Hellenſtes. Au reſte, par les Juifs HeUenilles on entend tous les Juifs qui parloient Grec, en quelque lieu qu'ils fuſſent, meſme dans le territoire de Jeruſalem & de

Babylone. Car , quoy que la Langue vulgaire , qu'on parloit alors dans les Synagogues de ces païs-li , fuit la Langue

C R I T I Q _ U E. JZJ guc Chaldaïque , il n'claircissait pas d'y avoir d'autres Juifs qui parloient Grec, & qui estoient comme des Colonies de Grecs. C'est en ce sens qu'on trouvoit même dans Jérusalem des Synagogues de Juifs Hébreux qui estoient dispersés en plusieurs endroits,* de la même manière que nous voyons aujourd'hui dans le Levant , & depuis quelque temps dans la Hollande des Juifs Espagnols, qui retiennent encore dans ces pays le langage Espagnol , & une Traduction de la Loi de Moïse en Espagnol. Ce qui mérite de plus d'être remarqué touchant ces Juifs Hébreux, qui lisoient la Bible en Grec , comme une Interprétation , ou Paraphrase du Texte Hébreu ; c'est que comme ils ne s'appliquoient qu'à donner une Paraphrase des Livres sacrés, & non pas une Traduction selon la rigueur de la Lettre , ils prirent la liberté de changer & d'ajouter plusieurs choses, pour former un sens plus net ; & c'est à cela principalement qu'on doit attribuer en partie cette grande diversité qui se trouve entre les Exemplaires Grecs & l'Exemplaire Hébreu : de sorte que Philon & les autres anciens Auteurs , qui ont prétendu que la Version des Septante répondoit parfaitement au Texte Hébreu , n'ont jamais comparé ensemble les deux Exemplaires. Tous ces préjugés ne viennent que de l'Histoire fautive d'Armée , & de ce qu'on n'a point fait assez de réflexion sur l'Origine des Versions , ou Paraphrases de l'Ecriture parmi les Juifs. Mais comme nous en avons parlé cy-dessus fort au-long, & que nous avons examiné la Version des Septante, selon les règles de la Critique, venons maintenant aux autres Versions de la Bible, qui ont été faites par les mêmes Juifs. On a imprimé dans la Polyglotte de Paris, & dans celle d'Angleterre, la Version que nous appelons Samaritaine ; mais on doit prendre garde à ne pas confondre avec cette Version , comme quelques Auteurs ont fait, le Texte Hébreu Samaritain, qui est aussi imprimé dans les mêmes Bibles en Caractères Samaritains. Il y a de l'apparence que la Version Samaritaine, dont nous parlons , a été composée par les Docteurs Samaritains, dans la Langue dont les peuples se servoient alors, en interprétant la Loi dans les Synagogues selon leurs Coutumes. Cette Version est fort à la lettre, & il est rare qu'elle s'éloigne de l'Original Hébreu , si ce n'est en quelques endroits où elle le modifie; parce qu'il est difficile qu'un Interprète ne limite quelquefois le sens de son Texte: 6c c'est principalement surquoy il faut faire réflexion en lisant cette Traduction Samaritaine. De plus, on reconnoît assez bien qu'elle est de Philon. Di<

3jo Historique quelle a été faite sur le Texte Hébreu Samaritain, avec lequel elle s'accorde ordinairement, quand il diffère du Texte Hébreu Juif: quoiqu'elle soit fort à la lettre, il ne laisse pas d'y avoir des endroits où elle s'en éloigne, & où le Traducteur fait paroître des fautes particulières. Pour mieux juger de la Version Samaritaine, il est à propos que nous en produisions quelques exemples. Au Chap. i de la Gen. v. 2, où nous lisons dans la Vulgate, Spiritus Dei ferebatur super aquas, l'Interprète Samaritain a limité le verbe Hébreu à un sens, qui marque nécessairement qu'il est parlé du vent en cet endroit-là, ayant traduit flabat, au lieu de bien qu'Onkelos dans sa Paraphrase Chaldaïque, lequel sens est autorisé par quelques Pères. Il y a dans le chap. 2. du même livre plusieurs noms propres, principalement de fleuves, que l'Interprète Samaritain a pris la liberté de changer en d'autres qu'il a cru convenir à son temps; ce qui est sujet à l'illusion. Dans le même chap. v. 10, où nous lisons dans la Vulgate conformément au Texte Hébreu, in quatuor capita, l'Interprète Samaritain a traduit in quatuor nefolim, & le Traducteur Latin infulas; mais c'est une erreur de Copiste; & il faut lire nezjsltm, qui signifie fluentia, ou coulons d'eau. Au chap. 3, v. 5, où il y a dans la Vulgate conformément à l'Original Hébreu fient Dii; l'Interprète Samaritain a traduit, comme des Anges; & cette interprétation du mot Elobim luy est assez ordinaire. C'est pourquoy au chap. 5, v. 1, où il y a dans la Vulgate, & dans la plus-part des autres Versions, à l'image de Dieu il a traduit à l'image des Anges. Au même chap. 5, v. 14, où il est dit que Dieu enleva Enoch, il a traduit un Ange au lieu de D'ck. Ce même Interprète Samaritain s'éloigne encore d'avantage du sens littéral en quelques autres endroits; ce qu'il a fait, ou parce qu'il a lu autrement dans le Texte Hébreu, ou parce qu'il n'a pas assez compris le sens, & quelquefois même parce qu'il étoit rempli de certains préjugés, dont il n'a pu se débarrasser. La plus-part des Traductions Juives sont sujettes à ce défaut: & de plus il arrive aussi que les Traducteurs n'ont pas suivi assez exactement le sens Grammatical, & qu'ils ont usé d'une trop grande liberté. À l'égard de la Traduction Latine de cette Version Samaritaine, principalement dans les endroits où elle diffère du Texte Hébreu Samaritain, elle ne m'a pas paru tout à fait exacte; de sorte qu'il ferait nécessaire de

C R I T I Q. U E. 3[§]t de la retoucher , ou d'en faire une nouvelle.

Il est vray que les observations de Cartel sur cette Version, qui sont inférées au sixième volume de la Polyglotte d'Angleterre, peuvent contribuer quelque chose à cette Reformation ; mais elles ne sont pas encore suffisantes pour ce dessein, outre que le Samaritain de la Version est corrompu en plusieurs endroits , qu'il faut nécessairement rétablir , avant que de corriger la Traduction Latine de cette Version. C'est pourquoi il feroit à propos d'en avoir divers Exemplaires, & de les conférer tous ensemble, pour corriger les défauts qui le trouvent dans l'Exemplaire imprimé. Chapitre XVIII. Des Paraphrases Chaldaïques. On ne peut rien affiner de certain des Auteurs de ces Paraphrases , ni du temps auquel elles ont été faites. La manière dont elles ont été composées. De la Langue Chaldaïque , & des différents usages de ces Paraphrases. Des Reformations qu'on a faites dans la Ponctuation Chaldaïque , & si on les doit recevoir. S'il a été à propos d'imprimer ces Paraphrases , qui semblent favoriser en plusieurs endroits des superstitions des Juifs. Nous avons déjà remarqué ci-dessus, que la Langue Chaldaïque étant devenue parmi les Juifs la Langue d'usage, les Docteurs enseignèrent au peuple la Loi de Moïse dans cette Langue , & que cela donna enfin occasion de publier les Glosses des Docteurs, lesquelles ont été nommées Paraphrases, ou Interprétations. Elles ne sont pourtant pas si anciennes , parce qu'il s'est passé un long-temps, sans qu'on réduisit en un corps de Paraphrases les explications de ces anciens Docteurs : Mais on joignit d'abord l'Interprétation aux mots les plus difficiles, & lorsque le Lecteur lisoit un verset dans la Synagogue, le Docteur ou plutôt l'Interprete , y ajoutoit en même temps l'explication en Chaldéen. C'est pour cette raison que nous voyons encore aujourd'hui plusieurs Exemplaires Manuscrits de la Loi , disposés de cette façon, avec la Paraphrase Chaldaïque , dans lesquels après chaque verset du Texte Hébreu, suit immédiatement un verset de la Paraphrase. Ce qui tire apparemment son origine de l'ancienne coutume qu'on avoit eue, de lire dans les Synagogues l'explication du Texte Hébreu , conjointement avec le même Texte. On attribue ordinairement à Onkelos , la Paraphrase qui est sur le T t i Pen

Histoire t}Jfn*' Pcntateuque, & àjonathan celle qui eft fur les Livres que les Juifs appellent Prophètes. Mais fi on examine avec explication la maniéré dont ces Paraphrafes ont efté recueillies , il fera difficile d'en pouvoir marquer les Autheurs, ni le temps auquel ce Recueil a efté fait. Plufieurs ont crû qu'elles eftoient pour le moins auffi anciennes que Nofre Seigneur; d'autres au-contrairc ont prétendu qu'elles eftoient aflez nouvelles , & mcfmc pofterieures à S. Jerome, parce qu'il n'en a point fait mention dans fes Ouvrages. Il fe pourroit faire cependant qu'elles fuflent du temps de S. Jerome, & qu'il n'en aurait point parlé, d'autant qu'elles avoient efté faites à l'ufage des Juifs, & peut-estre n'cftoient-elles pas encor dans un corps de Traduction , comme nous voyons aujourd'huy. Quelques Sçavans Hommes ont auffi attribué àjonathan une Traduction fur le Pcntateuque ; mais le ftyl de cette dernière Paraphrafe eft fi different du ftyl de l'autre Paraphrafe fur les Prophètes, attribuée au mefme Jonathan , qu'il faut estre tout-à-fait ignorant dans la Langue Chaldaïque, pour ne pas voir que ces deux Paraphrafes n'ont pu estre ttoiTn compofées par un mefme Interprète. Cependant le P.Morin s'étend fort au-long fur ce fujet , & prétend montrer par plufieurs exemples, que la Paraphrafe fur le Pcntateuque , ne peut pas estre fi ancienne que cejonathan y comme fi les plus Sçavans Critiques n'en demeuraient pas d'accord, & qu'ils n'eulftent pas diftingué ces deux Paraphrafes attribuées àjonathan; ils conviennent prefque tous que celle qui eft fur les Prophètes, eft véritablement de Jonathan, au-lieu que l'autre qui eft fur le Pcntateuque, n'a efté connue que depuis fort peu de temps, & que quelques-uns ne l'ont attribuée à Jonathan qu'à caufe qu'ils en ignoraient l'Autheur, fans l'avoir auparavant examinée en elle mcfme. Les preuves qu'on tire ordinairement de quelques mots nouveaux & barbares , mcfmc de certaines fables inférées dans quelques-unes de ces Paraphrafes, ne me paroiffent pas tout-à-fait concluantes, parce qu'on peut dire que ces mots nouveaux ont efté ajoutez dans la fuite du temps, comme il arrive d'ordinaire à la plus-part des Paraphrafes ; Et on dira auffi la mefme chofe des fables , qui ne paroiffent pas fort anciennes : Par ce qu'il fe peut faire que quelques Juifs les ayent ajoutées aux Glôfcs de leurs Peres. On peut néanmoins prouver l'antiquité des deux premières Paraphrafes , par la pureté du ftyl dans lequel elles font écrites, qui eft beaucoup plus pur que celui de la Ghemare de Thalmud. Il y a donc de

l'apparence quelles ont été écrites dans un temps où la Langue Chaldaïque n'avait pas tant dégénéré, qu' lorsqu'on compila la

C a i t i c l u r. \$35 la Ghtmare , & il cft de plus fort vray-
 femblable qu'on a recueilli ces Paraphrafes fur d'anciennes Glôfes,
 auxquelles on a en fuite ajoute quelque chofe, comme il arrive prefque
 toujours dans ces (ortes de Livres. La Paraphrafe fur le Pentateuque qui eft
 attribuée a Onkelos, cft loi_ afTez exade, & mcfme prefque mot pour mot
 fur l'Hébreu» de forte qu'on pourroit en quelque façon luy donner le nom
 de Verlion. L'autre Paraphrafe qui cft fur les Livres que les Juifs appellent
 Prophètes , & qui eft attribuée à Jonathan, cft plus étendue en quelques
 endroits ; Le ftyle en eft cependant aufli fort pur, & bien éloigné du
 ftyle des Dodeurs qui ont compofé la Ghemare ; Mais elle n'eft pas
 entièrement exempte de fables ny de Glofes ridicules. Il n'eft pas befoin
 que nous nous arrêtions à rechercher le temps auquel les Tuffis font vivre
 Onkelos & Jonathan, car outre qu'on peut douter avec raifon s'ils font les
 véritables Auteurs de ces Paraphrafes , les Hiftoriciens Tuffis ne rapportent
 que des fables fur ce fujet , & je me ftonne qu'il y ait des perfonnes afTez
 fimples pour ajouter foy aux rêveries qui fe trouvent fur cela dans les
 Livres des Juifs. . Ils lifent tous les Samedis une Parafeah , ou Chapitre de
 la Paraphrafe d'Onkelos, avec une PiéTafeah du Texte Hébreu de la Loy ;
 ils y joignent en mcfme temps l'explication ou Paraphrafe en leur Langue
 Maternelle; Ils auront pris apparemment cet ufage des Juifs qui ont habité
 les terres de Babylone & de Jerufalem, où ils parlaient en ces temps- là la
 Langue Chaldéenne. Aurefte il ny a rien qui ait contribué à conferver la
 Langue Hébraïque, que ces fortes de Paraphrafes ou Glôfes des anciens
 Dodeurs, &c' cft principalement pour cette raifon que les plus Sçavans
 Rabbins y ont eu recours très- fouvent dans leurs **Commentaires fur
 l'Ecriture. , Elias Levita qui a luy fcul plus travaillé à faire connoître les
 Paraphrafes Chaldaïques que tout le refte des Juifs, en a parlé fort au-long
 dans la Préface de fon Didionnaire Chaldaïque. Outre les Paraphrafes que
 nous avons fous les noms d'Onkelos , & de Jonathan, il en rapporte une autre
 qu'il nomme Jerofiiymitam pour la diftinguer des deux premières , & il
 obferve que cette dernière Paraphrafe cft écrite dans un ity- ftyle barbare
 , & meflé de quantité de mots empruntez des autres Langues, par exemple,
 de Grec, de Latin, & de Perfan. -c aa mu c J0" j i de rufalem cft aufli écrit en
 ce langage barbare de Jerufalem , & c' cft pour Lucette raifon qu'on a
 nommé , Targum , ou Paraphrafe de Jerufalem, une certaine Paraphrafe fur
 le Pentateuque, différente de celle d'Onkelos, Sa* Ls\ it.

R.M oih.de •Rewn. 334 Histoire kclos, qu on pourrait nommer Babylonienne à caufédcla pureté defbn ftyle qui approche du Chaldeen du Livre de Daniel. ■ Cette Paraphrafê de Jerufâlem paraît eftreplus nouvelle que le Thalmudde Jerufalem; auflit le ftyle en eft-il encore plus rude & plus barbare, outre quelle contient un bien plus grand nombre de fables, que la Paraphrafê de Jonathan. n Les Juifs qui veulent toujours paraître ne rien ignorer de ce qui regarde leur Nation, ncfçavent point cependant qui cft l'Autheurdes Paraphrafcs fur les Livres qu'on nomme Hagiographës. Il y a mefme de l'apparence que ce n'cft pas un mefme Ecrivain qui les a recueillies. Elias Levita prétend qu'elles ont efté compofées par différentes perfbnncs. D diftingue le Targum fur le Livre de Job, furies Proverbes, & fui- les Pfeaumes , de celui qui eft fur les cinq volumes , à quoy l'on peut aioûter qu'il y a eu plufieun Targums fur les Hagiographes , fi ons'en rapporte aux Rabbins qui les citent. * Toutes ces Paraphrafes à la referve de celle d'Onkelos & de Jonathan, ne paroî (lent pas cftre d'une grande utilité, & peut-efte n'eftoitil pas fort nccelfaire de les rechercher avec tant de foin. R.Menahem de Recanati fait mention dans fês Commentaires fur la Loy d'une Paraphrafe de Jonathan fur le Pentateuque , de laquelle quelques autres Autheursont aufTi parlé; mais nous n'en avons aucunequi puiffeluy cftre véritablement attribuée ; il aura fans doute lû une autre Paraplirafe Chaldaïque quil a cru fins aucun fondement cftre de Jonathan. On ne me pourtant pas que les J uift nayent eu différentes Paraphrafcs fur les Livres de Moïfc , à: il eft mefme afTcz vray-femblable que lesmefmcs J uifs ayant préféré routes les Paraphrafes Chaldaïques à celle d*Onkelos les dernières feront demeurées dans l'obfcurité. Au refte les Exemplaires de ces Paraphrafes foit Manufcrits,ou imprimez , font fort difiercns entr'eux , principalement dans ce qui regarde les Voyelles , & la ponctuation. On a fait à la vérité , un R ecucil de ces varierez qui eft inféré au lixicme volume de la Polyglotte d' Angleterre; mais il ferait aiféd en recueillir un bien plus grand nombre fur plusieurs autres Exemplaires qu'on n'a point confultcz. L'Origine de ces diverfes leçons vient de ce qu'au commencement le Texte Chaldaïque des Paraphrafes n'eftant point ponétué, les Juifs qui y ont ajuûte enfuite les Points pour en faciliter la Leéture, les ont mis différemment félon la connoiffTance qu'ils avoient de la Langue Chaldaïque. Il eft mefme arrivé que quelques Chreftiens Sçavans dans la Langue Chai.

C R I T I Q U E . , 355 Chaldaïque , ont pris la liberté de reformer en plusieurs endroits la vieille ponctuation du Chaldéen de ces Paraphrases, & ils ont pris pour règle de cette Reformation la ponctuation du Chaldéen, qui se trouve dans les livres de Daniel & d'Esdraës. On voit quelque chose de cette nouvelle ponctuation dans la Bible d'Alcala , & encore plus dans la grande Bible d'Anvers. Et enfin , Buxtorf le Père , qui a fait imprimer à Bâle une Bible Hébraïque avec des Paraphrases Chaldaïques &: avec le Commentaire de quelques Rabbins sur le Texte de l'Ecriture, a reformé de nouveau la ponctuation de toutes ces Paraphrases. Mais on peut dire que cette dernière correction de Buxtorf n'est pas encore dans sa perfection , selon l'idée qu'il s'est proposée. S'il avoit recherché avec soin les Exemplaires manuscrits des Paraphrases Chaldaïques, il en auroit trouvé plusieurs où la ponctuation est plus exacte, & où on a obtenu bien plus grand nombre de ces lettres inutiles qui tenoient lieu de Voyelles, avant qu'on eût ajouté les Points au Texte Chaldaïque. On remarquera cependant que cette diversité de ponctuation occasionne des interprétations très-différentes ; & c'est à quoy l'on n'a pas assez pris garde lorsqu'on a imprimé ces Paraphrases, dont l'usage est quelquefois limité différemment selon la diversité des Points , lesquels offrent la liberté de traduire autrement que la ponctuation a été marquée. On ne s'arrêtera donc pas toujours aux ponctuations qui sont dans les Paraphrases Chaldaïques imprimées , ny aux Traductions Latines où il y a quelquefois de l'erreur. Et de plus, tout ce que nous avons, qui appartient à la Grammaire Chaldaïque , est défectueux , & ne peut pas servir de règle infaillible; parce que les Juifs, qui ont négligé pendant un long-temps cette étude, n'ont pu rétablir parfaitement la Langue Chaldaïque; outre que la méthode, dont Buxtorf & les autres Réformateurs se sont servis pour corriger la vieille ponctuation du Chaldéen , est sujette à l'illusion ; bien que le Paraphraste Onkelos s'attache d'ordinaire avec assez d'exactitude à suivre le Texte Hébreu , Elias Le vita a néanmoins remarqué en général que les auteurs des Paraphrases s'émancipent quelquefois en mettant des Prétérits pour des Futurs , & des Futurs pour des Prétérits; qu'ils traduisent des Participes pour des Prétérits; & qu'ils font plusieurs autres changemens de cette nature. Ils oublient de plus , selon le même Auteur, des mots entiers , & donnent même l'usage contraire à l'Hebreu; de sorte qu'il ne faut pas toujours juger du Texte par rapport à ces Paraphrases. Il y a néanmoins

plufieurs endroits où il paroift manifeftement qu’lisent lu autrement qu’on
ne Buxtort. « Digittzed by C

I } \ 1 % j I ? là lOuu. t Zo'jar. Ghemira. M.fai33<5 Histoire ne lit dans les Exemplaires Hébreux d'aujourd'hui , furquoy on peut confulter la Critique de Louis Cappelle qui en produit quelques exemples: ce qui prouve évidemment que la Maffore n'étoit pas fi uniforme dans ce temp-là » quelle l'est à prefent. Il y a , par exemple , bien de la différence entre am qui lignifie peuple, & entre im qui lignifie avec, entre najfem, qui lignifie vous avez, fui, & entre mflam , qui lignifie a ejlc bouché. Cependant ces fortes de varietez, qui fe trouvent entre l'Hebreu d'aujourd'hui & ces Paraphrafes , ne dépendent que delà diverfité des Points. On pourroit néanmoins attribuer cela à la liberté que l'Interprete auroit prife, en traduifant félon fonfens , plutôt que félon la lettre du Texte Hébreu : mais il y a beaucoup plus d'apparence que cette diverfité de Traductions ne peut venir que des diverfes leçons. On obfervera cependant que les Paraphrafes Chaldaïques font beaucoup plus conformes au Texte de la Maffore, que toutes les autres Verllons , foit anciennes , foit Grecques ou Latines. Pour ce qui regarde la Langue Chaldaïque , dans laquelle ces Paraphrafes ont été écrites, il fuffra d'obferver en general que les Juifs rapportèrent de Babylone à Jerufalem après leur captivité, la langue qu'on parloit alors dans Babylone , & qu'ils continuèrent de parler long-temps après dans laPaleftine, dans la Syrie, & dans quelques autres lieux où ils étoient répandus. C'éft cette même Langue que notre Seigneur & les Apôtres ont parlé, & qu'on nommoit le plus fouvent en ce temps-là la Langue Syriaque. L'un & l'autre Talmud ont aufli été écrits dans cette Langue Chaldaïque; & la plus-part des livres que les Juifs eftiment anciens, comme le Zohar , & quelques autres Ouvrages Allégoriques & Cabaliftiques , qui ne font entendus que d'un très-petit nombre de Juifs. On remarquera néanmoins que par le Talmud j'entens la Ghemara, & non pas la Mifna , qui eft écrite enHebreu de Rabbin , & différent de la Dialecte Chaldaïque dont il eft queftion. Comme il eft difficile que les Langues fe confervent pures, principalement parmi des étrangers qui les ont adoptées , il fut impoffible que le langage Chaldéen que les Juifs portaient, ne retint quelque chofe de leur ancienne Langue; & ainfi ils firent comme un mélange de l'Hebreu & du Babylonien, de la même manière que les Juifs d'Alexandrie & les autres Helléniftes aufli gardèrent dans la Langue Grecque quelque chofe de leur ancien langage. On peut donc appeller le Chaldéen des Paraphrafes, un

Chaldéen-Hebreu, avec cette différence néanmoins que les Juifs , qui demeuraient dans le territoire de Babylone,

C R I T I Q_ V t. 337 parièrent la Langue Chaldaïque bien plus purement que ceux qui établirent leur demeure dans la Palcftine & dans les autres lieux voifins. Ces derniers mcfmes furent encore partagez en différentes Dialcètes Chaldaïques, comme il arrive d'ordinaire dans la plufpart des Langues. Enfin , le temps apporta de grands changemens à la Langue Chaldaïque qui cftoit en ufage parmi les J uifs ; & clic devint fi barbare, principalement à caufe du mcfiange de quelques autres Langues , que les Juifs mcfmes les plus habiles ont maintenant de la peine à entendre leurs anciens livres écrits dans ce Langage , qu'on peut appeller Chaldaïque Barbare. Ces mots barbares, qui fc rencontrent fou vent dans la Paraphrafe Chaldaïque fur le Pentateuque, publiée par quelques J uifs fous le nom de Jonathan, font autant de preuves manifèftes quelle ne peut pas cftre de ce Jonathan fils de Hillel, qui vivoit peu de temps avant noftre Seigneur. fTM* Blais il eft fort probable que les J uifs, qui enignoient l'auteur, l'ont rhin. attribuée à Jonathan pour la rendre plus célébré, parce qu'on n'entrouvoit point d'autre de ce Jonathan fur les livres de Moïfe. En effet, il y a de l'apparence que la plus-part de ces dernières Paraphrafes ont été recueillies fur les Mémoires de quelques célébrés Docteurs J uifs, dont on n'a point fccu les Noms. Et c'eft auffi pour cette raifon qu'on en trouve plufieurs autres citez dans les livres des Rabbins , lefquelles nous font inconnues. Quoy qu'il en foit , il n'eft pas mal-aiſé de juger que toutes les Paraphrafes Chaldaïques fur l'Ecriture, à la refcve de celles qui font attribuées à Onkelos & à Jonathan, font afTez nouvelles. Il y a mcfme lieu de s'étonner que quelques Sçavans hommes ayent voulu • leur donner une fi grande autorité. Je n'affure pas leur nouveauté feulement fur quelques mots barbares , ny fur quelques fables qu'elles con- * tiennent, parce qu'il fc pourroit faire que quelques Juifs pofterieurs à fcs Paraphrafes , y auraient inféré leurs Glôfcs; mais je m'appuye principalement fur tout le corps de ces Paraphrafes , qui font afTurement écrites dans un ftylc tout à fait différent de ces anciens temps, où la Langue Chaldaïque gardoit encore quelque pureté parmi les Juifs. A l'égard des Points qu'on a ajoutez au Texte Chaldaïque de ces Paraphrafes pour fervir de Voyelles , il eft aflez inutile de s'y arrêter; non feulement parce qu'ils y ont été inférez par des Juifs peu habiles, &c dans un temps où la Langue Chaldaïque n'eftoit plus en ufage, mais auffi parce que cette nouvelle ponctuation ofte la liberté

qu'on a de traduire Les mots C^aldaïques félon le fens qu'on juge le
meilleur. J'oVv fe «

Car. lin. Xiourn. Ai» W > ni. m. 538 HISTOIUB fe mcfmc dire que la reformation de Buxtorfè , laquelle Vairon a préférée aux autres comme plus exafte, doit eſtre entièrement rejetée, parce qu'elle limite trop le fera du Texte: c'eſt pourquoy je croy qu'il eſt» lien plus à propos de recourir aux plus anciennes Editions de ces Paraphraſes, où nous trouvons quantité de lettres, principalement des JoÂ & des Vau, qui en ont eſté retranchées peu judicieuſement. Il eſt vray qu'en une infinité d'endroits on a, ce ſemble , ajouté ces lettres ſans grande neceſſité : mais il vaut beaucoup mieux avoir des lettres inutiles, qu'on peut négliger , que d'en oſter d'autres qui ſont affezſouvent utiles, & qu'on ne peut pas aiſément ſuppléer quand elles ont eſté une fois oſtées. A quoy on peut ajouter qu'il eſt dangereux de former une méthode ſur un petit nombre de régies , que nous fournirent quelques chapitres de Daniel & d'Eſdras , écrites en Chaldéen. De plus , le Chaldéen des Paraphraſes, & ſur tout des dernières , n'eſt pas le meſme que celui de Daniel & d'Eſdras , & par conſequent on ne doit pas régler l'un ſur l'autre pour la leſſure. Enfin, il y a quantité d'autres obſervations à faire ſur la manière dont on doit écrire les Paraphraſes Chaldaïques ; mais cela me ſembroit trop loin ; & il ſuffit que j'en aye averti en general, afin qu'on ſe précautionne en les liſant, & qu'on n'ajoute pas ſi facilement aux Traducteurs Latins de ces Paraphraſes. Pour ce qui regarde l'utilité de ces Paraphraſes , quelques Auteurs* ont crû quelles ne meritoient pas d'eſtre jointes dans un meſme corps de la Bible au Texte Hébreu, & aux Verſions que nous avons de l'Ecriture: ce qu'il faut entendre principalement des dernières Paraphraſes qui ſont écrites d'un ſtyl barbare, & remplies d'une infinité de fables ridicules & ſuperſtitieuſes. D'autres au contraire, loüent ces dernières Paraphraſes, à cauſe qu'on y trouve pluſieurs paſſages de l'Ecriture expliqués en faveur du Méſſie , & dont les Chrétiens ſe peuvent ſervir utilement contre les Juifs d'aujourd'huy, qui ſemblent détourner le ſens de ces meſmes paſſages pour favoriſer leurs préjugés. Cette diſpute touchant l'utilité ou l'inutilité des Paraphraſes Chaldaïques, fut agitée fortement au temps du Cardinal Ximenes , qui fit imprimer en 1515 la Bible d'Alcala, ou Complutè, avec la Paraphraſe d'Onkelos ſur le Pentateuque , & elle fut renouvelée ſous Philippe II à l'occafion de la grande Bible d'Anvers, dans laquelle Arias Montanus a inféré les Paraphraſes Chaldaïques. C'eſt pourquoy le Cardinal Ximenes ſe contenta

de mettre dans la Bible d'Alcala la feule Paraphrafe d'Onkelos , qu'il
corrigea en quelques endroits, & ordonna en mefme temps qu'on ' • con

Lu eu Brug. -C r i t t a v z. 339 conferveroit le refie des
 Paraphrafcs Chaldaïques dans la Bibliothèque publique de l'univerfité
 deComplute , après qu'il les cufl: fait reformer, & qu'on en cufl oflé toutes
 les Glôfes inutiles & fuperftitieufes. Arias Montanus à aufl: fait imprimer
 dans la Bible d'Anvers les Paraphrafcs Chaldaïques avec une partie de ces
 corredions. On n'a pas cependant laifTé d'attaquer ce dernier Ouvrage,
 comme s'il culteflé injurieux à la Religion Chrefticnne, & qu'il cuif favorifé
 les fupcrftitions des Juifs, qui paroiffoient y avoir elle approuvées par les
 Doéteurs de Louvain , qui témoignient avoir lù exaétement la Traduction
 Latine des Paraphrafcs Chaldaïques fur tout le Vieux Teflamcnt , & les
 avoir jugées utiles. Ce fut ce qui engagea Lucas Brugenfis de deffendre
 l'autorité de ces Paraphrafcs dans un Traite Apologétique, où il tâche de
 mettre à couvert les Docteurs de Louvain des injures qu'on leur reprochoit,
 comme s'ils cuflent approuvé le Judaïfme en donnant leur approbation à ces
 Paraphrafcs. Dans le temps qu'on imprimoit à Paris la grande Bible de M.
 le Jay, avec les Verfions Chaldaïques , un Religieux Efpagnol écrivit de Ma-
 fcpjM drid au Père Morin pour le deftournerd'inferer dans cette Polyglotte
 Mo r. les Paraphrafcs Chaldaïques fur tout le Vieux Teflamcnt, àcaufedcs
 impictez & des blafphemcs quelles contenoient ; il ajoute de plus qu'ayant
 eu quelques conférences touchant la Religion avec Us Juifs, à Rome, & à
 Pefaro, ils s'efloient principalement appuyez furl'autorité de ces
 Paraphrafcs , donnant de grandes loüanges au Roy Philippe II. qui avoit fait
 imprimer à fes defpcns leurs Ceremonies , & leur Thalmud. JucLei vero Je
 & proterviam armis & prefdkla Parapbraji reaJJ'umpt/j defendebant ,
 fummtstjue laudibns Regem Philippum IL adCœlum extolltbaxt , (jui
 ipforum rit ns , ceremonias , impium^ue Thalmud fuis impenfis excudit , ad

540 Histoire grande que quelques-uns ont crû , au-lieu qu'il est certain que les Juifs en tirent dcl'avantage, parce qu'ils s'imaginent que nous autorisons leurs rêveries & leurs superstitions vaines & ridicules dans nos Bibles, comme si nous faisons aller de pair ces Paraphrases avec les anciennes Versions auxquelles elles sont jointes. Il est vrai que Galatin & plusieurs autres Théologiens après luy se sont servis de ces Paraphrases pour établir quelques articles de nostre Créance contre les Juifs , principalement ceux qui regardent le Messie. Mais bien que ces preuves paroissent concluantes à l'égard des Juifs, parce qu'elles sont prises de leurs Livres , je ne croy pas qu'il soit fort avantageux à la Religion Chrétienne , d'avoir recours à des Livres remplis de fables. Déplus il sembleroit que les Ceremonies des Juifs y sont bien plus fortement établies, que celles des Chrétiens, & partant la Vérité que nous prétendons remporter sur les Juifs par ces fortes d'Ouvrages, demeure tout-à-fait douteuse , outre que les passages que nous croyons être favorables à Nostre Religion ne consistant la plus-part que dans des Allégories , il ne fera pas malaisé aux Juifs de les détourner, parce qu'on ne peut pas prouver invinciblement la vérité de nos mystères par des Allégories. Comme la Religion Juive convient en substance avec la Religion Chrétienne, il n'est pas étonnant que les Paraphrases Chaldaïques & les autres anciens Livres Allégoriques des Juifs , conviennent en general avec les Livres des Chrétiens , principalement dans les manières de parler qui s'appliquent au Messie , & qu'on y trouve même plusieurs prophéties expliquées selon le sens des Saints Peres. Mais lors que dans les disputes avec les Juifs , on vient à une discussion plus particulière de ces mêmes passages de l'Ecriture Sainte , ils prétendent que des Allégories generales ne doivent point empêcher le sens littéral ; d'autre part ils font voir que leurs Ceremonies sont marquées en particulier dans ces Paraphrases , & ainsi il ne paroît pas qu'il soit fort avantageux à la Religion Chrétienne de s'en servir, même contre les Juifs. La Langue Chaldaïque dans laquelle elles sont écrites, est d'une ; plus grande utilité, parce que, comme la Langue Hébraïque a été j perdue presque entièrement , & qu'on est obligé d'avoir recours aux [autres Langues Voisines , pour savoir la véritable signification d'une } infinité de mots , il n'y a point de Langue qui puisse contribuer davantage à ce rétablissement de la Langue Hébraïque, que les Langues Chaldaïque & Syriaque , parce qu'elles sont beaucoup moins éloignées

C R I T I Q _ U E. J4T gnées de l'Hebreu , que toutes les autres
 Langues. Aquoy l'on peut ajouter que la plus-part des Paraphrases ayant esté
 prises des Glôses des anciens Docteurs Juifs, elles peuvent estre tres-
 utiles à Téclaircir* fêment de plusieurs passages de l'Ecriture. Chapitre XIX.
 Des autres Traductions en Paraphrase de la Bible faites par les Juifs en
 différentes Langues , avec des Réflexions Critiques sur plusieurs-unes de
 ces Langues , est principalement sur le (Jrec Vulgaire. Ouvre les Versions
 ou Paraphrases de l'Ecriture dont nous venons de parler, les Juifs ont
 plusieurs autres qui ont esté faites par des particuliers en différentes Langues.
 R. Saadiah Gaon, ou l'excellent, qui vivoit comme il a esté remarqué ailleurs
 vers l'an 900 a écrit en Arabe un Targum ou Paraphrase de toute la Bible ,
 bien qu'on ne trouve présentement que le Pentateuque qui
 a esté écrit à Constantinople en Caracteres Hebreux , & que les Anglois ont
 depuis fait réimprimer dans leur Polyglotte en Caracteres Arabes. Il y a
 aussi de l'apparence que le Pentateuque Arabe imprimé dans la Polyglotte
 de Paris, est du même Saadiah , bien qu'il ait esté retouché en beaucoup
 d'endroits : Car si on examine avec soin ces deux Exemplaires du
 Pentateuque Arabe , on reconnoitra aisément qu'ils viennent du même
 Auteur, & que toute la différence qui est entre l'un & l'autre, ne consiste
 qu'en certaines Reformatons & changemens qu'on y a inférés à dessein. Il
 est difficile de juger de l'Auteur de ces Reformatons , & je ne croy pas
 qu'on puisse conclure du titre seul où on lit , comme on a coutume de lire
 au commencement de tous les Livres Mahometans, au nom de Dieu
 miserticordieux > Sic. que l'Auteur de cette Reformation ait esté
 Mahometan, parce que l'Exemplaire Manuscrit pu appartenir à quelque
 Mahometan , qui l'a décrit en Caracteres Arabes pour son usage particulier,
 & qui aura mis cette inscription. Il se peut faire aussi que quelqu'un n'ayant
 pas un Exemplaire parfait de Saadiah, aura suppléé ce qui manquoit à son
 Exemplaire, & aura en même temps pris la liberté d'y changer quelque
 chose. Quoyqu'il en soit, on ne peut pas, ce me semble, douter que
 l'Exemplaire Arabe du Pentateuque qui est dans la Polyglotte de Paris ne
 soit de Saadiah , bien qu'il ait esté altéré en quelques endroits. Ce qui
 confirme davantage cette opinion , c'est qu'on trouve dans cet Exemplaire
 de certain V v 3 ne s & %

54* H I 8 T O : I R E ncs manières de traduire qui font finguliers à cet Auteur, comment oTM. ». Chap. z. delà Gen. verf. 6. où on lit dans le Texte Hebreu , & dans toutes les anciennes Veriions, d'une vapeur montât, Saadiaz a traduit en ajoutant une particule Négative , & nulle vapeur ne montait ; & cela (è trouve également dans les deux Exemplaires. Je palfe fous filence plusieurs autres endroits femblables , qui font en mefme temps connoître que la Traduétiion de Saadiaz eft un peu libre. Il change roefaac une partie des noms propres , & il traduit quelquefois fon Texte plutôt (lon fes préjuges , que félon la vérité, outre que liant dans un temps où la Grammaire n'étoit point encor dans fa perfection , il ria pas toute l'exaâitudo qu'on pourrait fouhaiter. Ce qui n'empêche pourtant pas qu'il n'y ait plufieurs endroits où il a très-bien rencontré pour le fens. On prendra garde neanmoins à ne multiplier pas facilement les diverfes leçons du Texte Hebreu fur la Traduétiion Arabe de Saadiaz, parce Crocius. qu'il s'émancipe quelquefois: Et c'est en quoy Grotius s'est trompé dans les Notes fur le Chap. z. de la Gen. verf. 6. où il prétend que Saadiaz a eu un Exemplaire Hebreu different des autres , à caufe qu'il explique ce verf. 6. avec une Négation, & qu'il n'y en a point dans le Texte d'aujourd'hui. Il n'a pas fait reflexion que la particule Hébraïque Vau qu'on traduit d'ordinaire & , peut aufli être traduite Née, lors qu'un autre négative précédé, comme il eft arrivé en cet endroit-là. C'est en effet la raifon pour laquelle Saadiaz a mis une Négation en ce lieu là, & non pas parce qu'il avoit un autre Exemplaire Hebreu. En lifant cette Traduétiion dans l'Arabe de la manière qu'il eft écrit dans la Polyglotte d'Angleterre, j'y ay trouvé quelques defauts dans la ponctuation , qui ne peuvent venir que de celui qui a ajouté les Points ; ce qui change cependant le fens; mais il eft aifé d'y remédier, & on peut mefme les corriger fur l'Edition de Conftantinople, qui n'est qu'en Caractères Hébreux , & où les Points mefmes ne font qu'à demi, & d'une façon particulière. C'est pourquoy il eft bon de remarquer que les juifs qui ont ajouté les Points à cette Edition , n'ont pas tant confulté la Grammaire , que la prononciation ordinaire des Arabes, qui ne s'arreftent point fur les dernières fylables , comme font les Grammairiens, qui ponctuent les Livres Arabes d'une autre manière, & dans toute l'étendue de la prononciation de la Langue. A l'égard du ftyle de cette Paraphrafe , il n'est pas tout-à-fait pur, bien qu'il foit moins barbare que les Traduétiions littérales. Comme l'

Autheur estoit Juif, il a quelquefois conlêrvé de certains mots Hebreux, - '
que

C n i t i q» v fc. 543 que l'Interprete Latin qui ignorait la Langue Hébraïque , & qui ne pouvoit par conséquent confulter l'Original Hébreu n'a point entendus. C'est pourquoy il ferait nécessaire que quelqu'homme habile dans l'Arabe & dans l'Hebreu , revist avec soin le Texte Arabe de Saadiah, & en même temps la Version Latine , où il y a plusieurs fautes considérables. On lit par exemple au Chap. 31. de la Gen. vers. 32.

344 Histoire ne semblent estre appuyées que sur les fables des Rabbins , mais c'est ce qui est commun à toutes les Traductions des Juifs , qui ne peuvent jamais se débarrasser de certains préjugés dont ils ont été remplis dès leur Enfance. Outre ces Versions , les Juifs de Constantinople en ont fait imprimer deux autres , dont il y en a une en Grec Vulgaire , & l'autre en Espagnol ; & elles sont toutes deux en Caractères Hébreux avec leurs Points. Comme il ne m'est tombé entre les mains que des fragmens de ces deux Versions sur le Pentateuque , je n'en puis pas juger à fonds. J'en ay cependant à peu près lu pour dire en general , quelles sont fort à la lettre , & quelles suivent presque mot pour mot le Texte Hébreu ; ce qui les rend quelquefois barbares & peu intelligibles. Quelques Auteurs ont aussi fait mention d'une Traduction en Grec Vulgaire de cinq petits Livres que les Juifs appellent Us cinq Megilloth , volumes , mais ils n'étoient point joints dans l'Edition que j'ay vue avec les cinq Livres de Moïse. On a cependant imprimé séparément à Constantinople le Livre de Job , & Les Proverbes de Salomon en Hébreu , & en Grec Vulgaire écrits en Caractères Hébreux ; Et il est marqué dans la Préface , que cette Version a été faite en Grec Vulgaire pour les Juifs de ces quartiers-là , qui n'entendoient pas assez la Langue Hébraïque. Les Juifs Caraïtes de Constantinople , lisent aussi la même Traduction du Pentateuque en Grec Vulgaire , & l'on trouve même quelquefois dans leurs Commentaires sur l'Ecriture , des mots Grecs pour éclaircir les mots Hébreux. Il y a de l'apparence que les Juifs qui ont parlé le Grec Vulgaire dans leurs Ecoles ou Synagogues , sont les Auteurs de cette Traduction , qui n'est pas seulement à l'usage des Juifs Caraïtes , mais aussi des autres Juifs que nous appelions Rabbinites. Ce sont même ces derniers qui ont pris le soin de la faire imprimer à Constantinople avec la Version Espagnole , & ils y ont joints en même temps le Commentaire de Rashi sur la Loi. Au reste comme le Grec Vulgaire dans lequel cette Traduction Juive a été composée , est entièrement conforme au Grec que les Grecs parlent aujourd'hui , & qu'on a même accommodé les Caractères Hébreux à la prononciation de ce nouveau Grec , je croy qu'il ne fera pas inutile de donner quelque connoissance du Grec Vulgaire , afin que ceux qui liront cette Version la puissent lire & entendre plus aisément. On remarquera donc qu'il y a de la différence entre ce qu'on appelle Grec

CRIT I a v E. 3

34*>- Histoire Si je ne craignois de faire icy une digression trop longue , il (ëroit aisé de monstrier par plusieurs autres Expositions du Grec Vulgaire , que cette langue a eue premièrement formée sur le François , & sur l'Italien pendant que ces deux Nations ont occupé une partie de la Grece : outre qu'une bonne partie des Nouveaux Grecs estudiants depuis plusieurs années dans les Ecoles d'Italie, ont rendu leur Langue encor plus Italienne quelle n'estoit, jusques-là mesme qu'ils ont introduit dans leur Théologie plusieurs termes qui sont singuliers aux Latins. On remarquera néanmoins que le Grec Vulgaire qui est presentement en usage parmi les Grecs, est assez différent selon les différents lieux où on le parle ; mais il feroit trop-long , & mesme trop ennuyeux, d'expliquer toutes ces différences. Il suffira d'observer que leur prononciation est tout à fait éloignée de l'ancienne; que quelques Nouveaux Grammairiens ont voulu introduire peu judicieusement dans nos Ecoles. Il feroit à desirer qu'on se fust contenté d'observer la véritable & ancienne façon de prononcer la Langue Grecque, & qu'on eust en mesme temps suivi la prononciation qui est autorisée par l'usage. Car il n'y a rien qui empesche davantage d'entendre la Version Juive du Pentateuque écrite en Caractères Hebreux selon la nouvelle prononciation des Grecs, que cette ancienne prononciation à laquelle on s'est accoustumé. Et de plus les Grecs d'aujourd'huy se moquent de nous, quand nous leur disons que nous prononçons leur Langue de la mesme manière qu'Aristophane , Demosthene, Platon, & Aristote la prononçoient lorsqu'elle estoit dans sa pureté. En effet puisque les Langues regardent principalement l'usage & le commerce que nous avons les uns avec les autres , il est bien plus à propos de consulter pour la prononciation de la Langue Grecque , les Grecs qui nous ont apporté leur Langue de Constantinople , qu'une troupe de Grammairiens peu judicieux , qui ont voulu faire paroître leur Erudition. Il estoit pourtant bon de ne pas ignorer l'ancienne manière de prononcer le Grec , & de s'en instruire mesme à fond , parce que cela peut estre auili utile ; mais il n'estoit pas besoin de la suivre dans l'usage ; & c'est en quoy les faiseurs de nouvelles méthodes de la Langue Grecque n'ont pas assez distingué ce qui ne sert qu'à nous instruire, d'avec ce qui est simplement d'usage. Si l'on ne sçait cet usage, il fera difficile d'entendre d'abord la Version des Juifs de Constantinople écrite en Grec Vulgaire, parce qu'ils ont accommodé les lettres Hébraïques à la prononciation qui

estoit en ufage de leur temps , & qui se conserve encor aujourd'huy parmi les Grecs. Pour

r C R I T I Q_ T T C. 547 Pour ce qui regarde la Traduction
 Espagnole qui est jointe dans l'Editiort de Constantinople avec la Version du
 Pentateuque en Grec Vulgaire, elle a été faite apparemment par les- Juifs
 d'Espagne , qui la lisent encor à present à Constantinople, & dans les autres
 lieux du Levant où ils se font réfugiés , après avoir esté chassés des terres
 d'Espagne , ils y parlent même dans leur Synagogue un Espagnol
 corrompu; & ils lisent pour leur instruction particulière une Traduction de la Bible
 en Espagnol. Les mêmes Juifs Espagnols qui descendent dans le Levant,
 estiment aussi beaucoup la Bible Hébraïque , qu'un certain Juif, nommé
 Lombroso, a fait imprimer à Venise: laquelle Bible contient le Texte
 Hébreu, avec de petites notes purement littérales, écrites en Hébreu de
 Rabbins, auxquelles il joint ordinairement l'Interpretation des mots Hebreux
 les plus difficiles en Langue Espagnole. Il y a de plus une autre Version
 Espagnole de tout le Texte Hébreu de la Bible, qui a aussi été faite par les
 Juifs, & qui a été imprimée pour la première fois à Ferrare en 1555 par les
 mêmes Juifs. Cette Version Espagnole répond tellement mot pour mot au
 Texte Hébreu, qu'on a de la peine à l'entendre; outre quelle est écrite dans
 un Vieil Espagnol qu'on ne parloit que dans les Synagogues. L'Auteur de la
 Préface qu'on a mise au commencement de cette Traduction , témoigne
 qu'on a suivi autant qu'il a été possible la Version de Pagnin & son
 Dictionnaire ; mais je croi qu'il a parlé de cette manière pour rendre sa
 Version moins suspecte aux Inquisiteurs; & il a même en cela plus considéré
 les Rabbins Kimhi, Raschi , & Aben-Efra , auxquels Pagnin s'attache
 ordinairement , que l'autorité de Pagnin & de son Dictionnaire. Abraham
 Ufque Juif Portugais , qui a composé cette Version. Traduction Espagnole, en
 aura apparemment recueilli la plus grande partie de quelques mémoires
 anciens ou Glôses des Juifs Espagnols; & c'est sans doute ce qui l'a rendue
 entièrement barbare & peu intelligible. Le Juif qui l'a compilée
 étoit tellement persuadé de la difficulté qu'il avoit à traduire l'Ecriture
 Sainte, qu'il a cru être obligé de marquer les Etoiles en quantité d'endroits
 dont il voyoit le sens incertain; par exemple; Chap. 1. de la Gen. v. 2. où
 nous lisons dans la Vulgate fere- c «.ia batur, il a traduit femina, & il a en
 même temps ajouté une étoile sur ce mot pour montrer qu'il étoit
 Equivoque dans l'Hébreu, & qu'on pou voit l'interpréter différemment. Au
 v. 20. du même Chap. v. 20. où il est dit: & Xx 2. où il est dit:

PjS HisToinE où il y a dans la V ulgate producant aqtue reptile > il a traduit Sierpanlat 01WU Serpiente , & il a auili mis une efoile fur ces mots , afin quon fccuft qu'il doutoit de Ton Interprétation. Il fait la mefmc chofe au V erfet fuivant, où nous lifons dans la Vulgate cetegrandia , & où il a traduit culebros los grandes y de forte qu'il fait voir par fa méthode l'incertitude de la Langue Hébraïque dont il a mefme averti dans fa Préfacé», où il dit, y es de notar ejue en los lugares donde fe Vtere efia EjlrelU * es Sennal que, bienaventuradoelV irm. De plus au mefme verf. où il y a de los Pecadores , on doit offer l'Article Efpagnol los y puifque dans l'Hcbreu il n'y a point de préfixé qui

C R I T I C L U E. puifc fervir d' Article. Mais tout le monde ne goufte pas ces fubtilitez de Grammaire, bien quil fe trouve neanmoins des endroits dans l'Ecriture où ces fortes d' Articles qui ne paroiffent que des minuties , font quelquefois d'une tres-grande importance. Nous voyons mefme que les anciens Peres Grecs ont eu fouvent des difputes fur ce fujet avec les Ariens & les autres Hérétiques de leur temps , & mefme encor aujourd'huy les Sociniens ont les mefmes difputes avec les autres Chrétiens , foit Catholiques ou Proteftans. Cafliodore de Reyna reprend Cl(lio

51® Histoire Chapitre XX. Des nouvelles Traductions de la Bible faites par les Chrétiens, & premièrement des Versions Latines dont les Auteurs sont Catholiques. Le dernier siècle a été très-fécond en Versions de l'Ecriture Sainte dans l'Eglise d'Occident. Quelques Sçavans hommes qui avoient appris la Langue Hébraïque, crurent qu'ils pouvoient faire, sur le Texte Hébreu, une Version de la Bible plus exacte que l'ancienne Vulgate Latine» attribuée à S. Jerome. C'est ce qui fut causé qu'on vit très-peu de temps un grand nombre de Traductions allez différentes les unes des autres, bien que tous prétendissent qu'ils traduisoient la Bible sur le même Original Hébreu. Le Cardinal Ximenes ne fut pas tout-à-fait si hardi dans sa nouvelle version de la Bible d'Alcala ou Complutense, imprimée en l'année, 1515. Il y renferma le Texte Hébreu; mais il n'osa ajouter d'autre Version de ce Texte, que celle de S. Jerome qu'on nomme ordinairement la Vulgate. Il corrigea néanmoins les Exemplaires communs en beaucoup d'endroits sur d'autres Exemplaires Latins plus corrigés, & quelquefois même sur l'Hébreu, & sur le Grec. De plus il plaça la Vulgate entre le Texte Hébreu & la Version des Septante, voulant montrer par-là que dans l'Eglise d'Occident, on ne reconnoît point d'autre Ecriture pour servir de règle, que cette Version Latine qu'il avoit placée entre l'Hébreu & le Grec. Son dessein quoique bon & juste, ne lui laissa pas d'être mal interprété par plusieurs Théologiens, & entr'autres par Nicolas Ramus Evêque de Cuba, lequel compara cette Bible, qui étoit rangée sur trois Colonnes, à notre Seigneur, entre deux Voleurs; le Texte Hébreu félon le sentiment de cet Evêque Espagnol représentoit le mauvais larron, & la Version des Septante représentoit le bon larron. Santé» Santé» Pagnin Religieux Dominicain, ne fut pas si scrupuleux que Ximenes; car après avoir examiné la Version Vulgate qu'il ne pouvoit attribuer entièrement à S. Jerome, à cause de quelques fautes qu'il y trouvoit, il entreprit d'en faire une nouvelle sur le Texte Hébreu d'aujourd'hui, en quoy il crut imiter l'exemple du même S. Jérôme, qui ne laissa pas de s'appliquer à une nouvelle Traduction dans un temps où on ne vouloit point reconnoître dans l'Eglise d'autre Ver

C R I T I Q _ V E. JJi Verfion que celle des Septante. Ce deflein de Pagnin qui paroifl'oit tout-à-fait grand , fut approuvé par le Pape Leon X. qui promit mcfme x. de fournir aux fraixnceffaires à fin d'avancer cet ouvrage , & déplus on voit à l'entrée de cette Verfion qui fut imprimée pour la première fois à Lyon en 1527. deux lettres des Papes Adrian VI & Clément VII Adrun. qui en permettent l'impreffion. La première lettre eft datée de l'an- n'm. née 1525 & la féconde de l'année 1516. v u' Pagnin témoigne ouvertement dans la lettre qu'il écrivit au Pape Paçnin Clement VII pour l'impreffion de fa Tradudion , que l'Edition ' Vulgate n'eft point de S. jerôme de la maniéré quelle eft aujourd'huy. Il afl'ure cependant qu'il î'a confervée dans fa Tradudion autant qu'il luy a cfté poffible. Il paroift auflî d'une autre lettre que Jean François Pic écrivit à Pagnin, qu'il avoit dcjacmployéi} ans à faire fa Tradu- P:c*!a dion; & de plus les Juifs qui la lurent, l'estimerent fidèle, & plus «17*/^ . exade que les anciennes Verrions, témoignans quelle cftoit entièrement conforme à l'Original Hébreu. Il y travailla au moins pendant \$0 ans, & ainfi on ne peut pas dire de cette Verfion , comme de la plupart des autres , quelle ait crié faite avec trop de précipitation. Comme elle eft la première des nouvelles T radudions de la Bible fur le Texte Hébreu, & que ceux qui ont traduit l'Ecriture après Pagnin l'ont imité en beaucoup de chofes, il eft ncceffaire que nous l'examinions plus en particulier, & que nous recherchions avec quelque application , fi elle eft aufli exade qu'on le croit ordinairement , & fi l' Auteur a eu raifon de s'éloigner fi fouvent de l'ancienne Vulgate Latine. Il protefte donc qu'il a fuivi la Tradudion Latine qui eft attribuée.à S.Jerôme, autant que le Texte Hébreu qu'il traduifoit luy a puermettre : & en effet il auroit eu tort d'imiter les fautes de S. J crème , & de déferer plus à l'autorité de ce Pcre, qu'à la vérité. Mais J'ofc dire que Pagnin n'a pas exécuté fidèlement ce qu'il avoit projeté, & qu'il a trop négligé les anciens Interprètes de l'Ecriture pour s'attacher au ■ fentiment des Rabbinse Il n'estoh pas nece (Taire, par exemple, de changer ces mots de la Vulgate au Chap. i. dela Gen. v. 1. Erat inanif drvacua , pour mettre Cea u ces autres 1 defolata & irumu , ou comme il y a dans une autre Edition du mcfme Authcur , Solitudo & Inamtas , en quoy il a Voulû fuivre R.D. Kimhi plûtoft que l'ancien Interprète Latin. Dans le mcfme verfet où nous liions dans la Vulgate, SpmtHt Dei ferek.tur fuper aejuas , il a. traduit : Sprints Dci fujflabat in furperficje aquarum , & il n'a cu aucune rai-* . Digiti; W' JOS

tfz Histoire raifon de changer ferebatur , en fufflabat , fi ce n'eft qu'il a voulu Cuivre la Paraphrafe Chaldaïque , & quelques Rabbins. Mais on doit préférer en cet endroit l'ancienne Verfion à l'Interprétation des Rabbins qui eft moins exaCte. Déplus laVerfiondc Pagnin a encor ce deffaut quelle eft fouvent obfcure & barbare , & mcfme remplie de Solecifmes. Il s'eft imaginé que pour faire une T raduCtion fidele de l'Ecriture , il eftoit neceffaire de Cuivre exactement la Lettre , & félon la rigueur de la Grammaire j Ce qui eft tout-à-fait oppofé à cette prétendue exactitude, parce qu'il eft rare que deux Langues Ce rencontrent dans leurs façons de parler : Et ainfi bien-loin d'exprimer Con Original dans lamefme pureté qu'il eft écrit, il le défigure, & le dépouille , de tous Ces Ornemens. Par eacem

C R I T I Q _ V E. 55^ Nwi permanebit fpiritus meus : De- forte que bien-loi n qu'on doive reformer la Vulgate fur la Vcrliõ de Pagnin , il feroit beaucoup mieux de reformer la Verfion de Pagnin fur la Vulgate. La méthode dont Pagnin s'eft fervi dans fa Tradu&ion delà Bible, ne l'a pas feulement rendu obfcure & barbare; mais il change quelquefois le fens du Texte , comme au Chap. 8. de Nehemic verf. 8. où nous NA' lifons dans la Vulgate , legtrunt in Libro in lege Dei dtfiinSlè , il a très-mal traduit , legerunt in Libro , in lege Dei expofiti. Ce qui ne peut faire un bon fens, parce qu'il faut traduire expofite , ou d'infirmer, ainfi qu'il y a dans la Vulgate. Mais Pagnin a feulement confidéré le voifinage des deux mots , & pour cette raifon il a fait rapporter expofiti , au mot de Dei qui précède immédiatement , fans avoir égard au fens. Un Traducteur cependant ne doit pas fimplement compter les mots; mais il doit examiner de quelle manière on les peut joindre enfemble pour former un bon fens ; autrement fâ Traduction fera puerile & ridicule. Son Dictionnaire ne s'accorde pas même avec la Verfion en cet endroit. Mercerus qui a ajouté des Notes à ce Dictionnaire , confirme l'interprétation de la Vulgate, qui fe trouve aufli conforme aux Sçavans Rabbins. Mariana rapporte quelques exemples de la Verfion de Pagnin où il prétend qu'il adcftruit la vérité de nos myftères, comme au Chap. 19. FJf* de Job verf. 26. où il y a dans la Vulgate rurfum circumdabor pelle mea , J''l*d' où S. Jerome prouve la réfurre&tion des Corps, Pagnin a traduit , pofiquant pellem meam contriuerunt ; & il avoit traduit encor plus obfcurement dans la première Edition , & pofi pellem meam contritam termes contriuerunt banc carnem , en ajoutant trois mots qui ne font point dans fon Texte , & qu'il n'a pourtant point marquez en d'autres Cara&ctères. Ces Reflexions, & plufieurs autres que je pourrois faire fur la Verfion de Pagnin , m'éloignent tout-à-fait du fentiment qu'en a eu un Sçavant Homme de nôtre temps , qui luy donne la qualité de modelé des Verfions de la Bible. Vcrjetlœ propemodum & abfolut æ fanftorum valuum interpretât ions exemplum dedit. Gcnebrard en a fait une peinture bien différente de celle-là. Minus diligent , dit il en parlant de la Verfion de Pagnin , nimit ambitiojd , ntrnts curiofa , nimis Grammatica , nimis Rabbnicarum minuit arum æmula, quwtjue recent ium praceptionum fubtii- tatenoxam finceritati & fient entiarum & rerum fiepiufcule afferebat, unde nec fatis inter dum cohxret cum veterum Hebraorum Doftrina , nec cum fidei Catbolica myfteriu. Yy n

554 «Histoire Il n'étoit pas de plus négligée que Pagnin changeait dans sa Traduction , la prononciation de la plus-part des noms propres , & qu'en la place de Heva , il nous donnait Chauva , & au-lieu de Jlfata , Jeremiay Ezechiel , il employait ces termes rudes & Barbares : Jtfahiafin , Irmehiaku , Jechezecbtl. Après avoir examiné la Version de Pagnin, il est à propos que nous joignons ici le jugement qu'on doit faire de la Traduction d'Arias Montanus qui a été imprimée dans la grande Bible de Philippe II. & qui a été depuis réimprimée dans la Polyglotte d'Angleterre. Il s'est contenté de revoir la Version de Pagnin, & de la reformer aux endroits où il ne la croioit pas assez à la lettre : Mais on a eu raison de dire en parlant des corrections d'Arias Montanus, ^ uotcorrefltones, tôt corruption* s . Car bien-loin doter les défauts qui estoient en très-grand nombre dans la Version de Pagnin, il les a augmentez. On justifie néanmoins d'ordinaire sa méthode, parce qu'il n'a eu égard dans cet Ouvrage qu'à l'utilité particulière de ceux qui veulent apprendre l'Hebreu , & partant il ne s'est pas soucié d'être rude dans (es expressions , parce qu'il traduisoit son Texte félon la rigueur de la Grammaire. Ce Sçavant Homme qui nous a proposé cy-delà la Version de Pagnin comme un chef d'œuvre , auzili approuvé le dessein d'Arias Montanus , & il donna sa faveur que s'étant contenté d'être un Interprète fidèle, & d'être utile à ceux qui commencent à apprendre l'Hebreu , il a méprisé la méditation des ignorans. Il est très-ayable que cette Version peut être utile à ceux qui veulent apprendre la Langue Hébraïque , parce qu'elle rend l'Hebreu mot pour mot , & félon le sens Grammatical; mais je ne croy pas qu'on doive donner pour cela à Arias Montanus, la qualité de fultiffimus Interprete: Au contraire on luy fera beaucoup plus de justice en le nommant neptiffimus i/iterpres. Peut-on donner la qualité de très- exa& Interprète , à un Traducteur qui renverse presque par tout le sens de son Texte? En effet toute son érudition consiste à traduire les mots Hébreux à la lettre félon leur signification la plus ordinaire , sans prendre garde si elle convient ou non aux endroits où il l'employé ; quand les mots Hebreux sont Equivoques, on doit , ce semble , avoir égard à la signification qui leur est propre félon les lieux où ils se trouvent , & il est ridicule de mettre indifféremment toute sorte de signification, soit qu'elle convienne, ou qu'elle ne convienne pas. Ce défaut est cependant répandu Am« toute la Version d'Arias Montanus , qui a fait paroître en cela très-peu

C n i t r a u e. \$55 • de jugement; il a traduit, par exemple, prcfque en tous les endroits la Propofition Hébraïque al, par la propofition Latine fuper', & cependant on fçait que la propofition al lignifie dans l'Hebreu tantwft fuper, tantoft juxta, & quelquefois cum. Il a fait la mcfme choie à l'égard de la lettre Lamed, laquelle répond au pour, des François, où elle eft une marque du Datif. Cefit ainfi qu'au Chap. i.dclaGen. verf. 6. où Pa- lexI gnin avoit traduit allez nettement drvtdat agitas ab acquis, il a traduit fans aucun fens drvidat aejuas ad atjuat. Selon cette mcfme méthode il n'examine point quand la particule ttrem, fignific priufjuam, & quand elle fignifie nondum, comme au Chap. 9. de l'Exode verf. 50. où Pagnin avoit tres-bien traduit, novt ^od'9 yuanmdvm timeatu, il a corrigé mal à propos, novujuia antejuamtimeatis. Il explique aufi la propofition el qui fe met quelquefois pour ai, par le Latin, ad, pour cette feule raifon, quelle fignific d'ordinaire ad\ Par exemple auCnap.4. de laGen. verf. 8. où Pagnin avoit traduit * nettement furrexit Caïn contra Hebel, Arias Montanus a corrigé ad HebtI, & il a traduit pour la mcfme raifon fans aucun fens dans le mcfme Chap. au verf. 12. eiejuod, au-licu que Pagnin avoit traduit & félon le fens, & félon la lettre, yuando. Il obfêrve de plus cette méthode, aufiû-bien dans les Noms & dans les Verbes que dans les Propofitions, comme au Chap.4. de la Gcn. verf. 1 o. fô"4où Pagnin avoit traduit félon le fens & la lettre habitant is tentorium, il a corrigé fedentis tentorium; au Chap. 49. de la Gen. verf. 22. où Pagnin a traduit Ramns crefcem Jofeph, ramns juxta fontem, Arias a corrigé filius fruSiefcem Jofeph, fûtes crefcem fuper fontem. 1 1 femble qu'il o'a pu avoir d'autre raifon de reformer en cet endroit la Traduétiôn de Pagnin qui fait un fens fi naturel, & mcfme félon la Grammaire, que parce que le mot Hébreu ben fignific plus ordinairement Filius, qu t Ramns, & al fignifie aufi plus fou vent fuper, que juxta. Peut-on trouver quelque fens dans cette Traduétiôn du verf. 4. du Pfeaumc 110. Tu es Sacerdos in feculum, fuper Verbum meum, Melchife- ^ uodecb, au-licu que l'Autheur de la Vulgate a tres-bien traduit, ficundum ordinem Melcbijedecb, &c Pagnin fecundum morem Melchifedech; mais il a fuivi fa méthode ordinaire, en donnant à la propofition al, & au mot Hébreu davar, la lignification la plus commune, fans examiner fi elle eftoit propre en ces lieux-là. Ce qu'on peut encor obfcrver en une infinité' d'autres endroits, comme au Chap. 5.deJofuéverf.4. où il a traduit, & hoc Verbum tjuo circumcidit, au-licu que Pagnin avoit traY y 2 duit

A Histoire duit & félon le fens , & félon la lettre , & bac eft caufaque ch eumeidit. En un mot , fi on veut prendre la peine de parcourir toutes les corrections d'Arias Montanus , on trouvera qu'il a pluftoft traduit la Bible en écolier, qu'en Homme de jugement, & il y alicudes'eftonnerque Valton ait préféré fa Verfion à toutes les autres , & qu'il l'ait mile dans la Polyglotte d'Angleterre , où il eut efté beaucoup mieux d'en mettre une qui fit entendre le fens des mots Hébreux, & qui ne fut pas cependant éloignée de la lettre. L'on a aufli imprimé à Lyon une nouvelle T raduCtion de la meilleure Tho- partie du Vieux Teftament avec des Remarques, compofée par Thol iüvtn- nias Malvenda Religieux Dominicain : Mais cette Verfion eft fi barbare, & fi bizarre, que fi l'Authcur n'avoit en mefme tempsajoutéde petites Notes en forme d'Eclaircifsemens fur fa Traduction , & des Remarques pour l'explication du Texte, elle ferait entièrement inutile, parce que les mefmes deffauts qui fè trouvent dans la Verfion d'Arias Montanus , font encore en plus-grand Nombre dans celle de Malvenda. Etainficcuxqui voudront avoir des Traductions de la Bible purement Grammaticales , pour apprendre la Langue Hébraïque , pourront fè fervir de la Verfion de Malvenda, qui leur tiendra lieu en mefme temps de Grammaire, & de Dictionnaire. Le Cardinal Cajetan eftoit aufii entcflédes Traductions de la Bible \ purement littérales , eflant perfuadé qu'on ne pouvoit interpréter trop à la lettre l'Ecriture Sainte qui eftoit la parole de Dieu, à laquelle il eft deffendu d'ajoufter & de diminuer. Ce Cardinal explique affez au-long dans fi Préface fur les Pfeumes la méthode qu'il a obfervce dans la T raduCtion de ce Livre , & il témoigne que bien qu'il ne feeuft point la Langue Hébraïque, il n'avoit pas biffé de traduire une partie delà Bible mot pour mot fur l'Hebreu. Il seftoit fervi pour cela de deux perfonnes / Sçavantes dans cette Langue , dont l'un eftoit J uif, & l'autre Chreftien, aufquels il avoit recommandé de traduire les mots Hébreux purement félon b lettre, & la Grammaire, quand bien mefme leur Verfion pap-xf'in roiftrou ne faire aucun fens. Te fl or ego , dit- il, quod mter bas la tore s JtCum- cebatur mibt a b Interpretibus : Dtlho Hebraica fonat hoc, fid non apporte fenflts , nifi muter ur in boc aller um ; refpovdebam ego auditu omnibus flgni ficationibns : Non fit vobis cura fl fenfus no i apparet , quia non eft 'veflri qfflcii exponere , fed interprétai : luterpretamiui jicut jacet , & relinquate expofitoribus curam inttlisgmdi. Voiü

Cr.itiq.ue. 557 Voilà en peu de mots la méthode que Cajeran a cru qu'on devoit fuivre pour faire une Traduction fidèle & exaCte de la Bible : Et la raifon qu'il en apporte au mcfme lieu , cft que (i on traduit autrement , on ne donnepasleTexcedclamaniercqu'il cft dans l'Original , maispluftoft de la maniéré qu'on l'entend. Nifi textas adfit te lis , qualts efl tn fuaOri - ^gmt, jam non textr/s (xponitur nifi dtvmando , fed ixponitur Textus ut IntelleBustft ab Mo Interprète. Cependant faTradu&ion , principalement celle qu'ü a faite des Pfcaumes, n'eft pas tout-à-fait dans cette rigueur de Grammaire, ni fi barbare, que les Verrions deMalvenda, &d'Arias Montanus ; & bien qu'il n'eut aucune connoiftance de la Langue Hébraïque, ilnclaifle pas d'en parler beaucoup mieux que plufieurs Traducteurs de la Bible , qui ne l'ont feeu que médiocrement. Il eftoit perfuadé que prefque tous les mots Hébreux eftoient Equivoques , flmt ornnti fere dtfliones Hebratca aejurvoca : Et comme félon fon fentiment IcTexteHebreudemcurctoujours Equivoque, lefens duTexteeflimité dans les Traductions: C'eft pourquoy il fouhaite qu'on n'cût jamais fait d'autres Verrions de l'Ecriture que félon la méthode qu'il propofe, afin qu'on eût maintenant la véritable Interprétation du Texte de la Bible, & non pas les Idées particulières de chaque Traducteur. Utinam talit habita jfdijfet (interpretatio fie mutila) d prifiis patribus ,

Pil-vic. ib.d. 558 Histoire s ert acquis aucune réputation dans tout
 ce qu'il a fait fur la Bible parce qu'il a fui les préjuges de certaines
 perfonnes qui ne s'attachoient qu'à la Grammaire Hébraïque. gramC
 intelUtto nelT altre opéré fk ammirato , tn cpujle , par lafciafi egli
 traftar dalla guida di chimegliomtendevala Grammatica Ebreia , coe i
 mjierti Drvitti , refto ingloriofi. Je croy néanmoins qu'on peut en quelque
 façon juftifier le Cardinal Cajetan, qui n'a point prétendu condamner
 l'ancien Interprété Latin , ny les autres Interprétés de la Bible ; mais il a
 feulement voulu qu'on fît des TraduCTIONS de la mcfme Bible furies
 Originaux le plus à la lettre qu'il ferait polBble , parce qu'il n'y a que ces
 Originaux qu'on puifle nommer la pure parole de Dieu, & que dans les
 Traductions qui ne font pas tout-à-faitàlalettre, il y a toujours quelque chofe
 de limité, & qui ne repreftente point parfaitement l'Original. On pourroit
 placer parmi les Interprétés de l'Ecriture Ifidorc moine du Mont-Caflin ,
 bien qu'il n'ait eu autre deflèin que de donner la Vulgate avec quelques
 corrections. Cet auteur fous prétexte de reformer en quelques endroits
 l'ancienne Verfion Latine qu'il faifoit imprimer, cnaofté'quantitédemots,
 & en a mis d'autres en la place, qu'il prétend eftre plus conforme au Texte
 Hcbreu. Il témoigne qu'il l'aurait pu reformer davantage , mais qu'il
 craignoit de fcandalifer l'Eglife en s'éloignant trop de la Verfion. Je ne puis
 néanmoins approuver fa méthode, ni ce milieu qu'il garde entre les
 Traductions nouvelles fur l'Hebreu, & l'ancienne Vulgate Latine. Il eut efté
 bien plus à propos de faire une Verfion entière, ou de corriger la Vulgate fur
 d'anciens Exemplaires Latins , que de ne fuivre aucune réglé de Traduction
 ; à quoy on peut ajoufter que (es corrections fur l'Hebreu font la plus-part
 peu juftes , & peujudicieufes. Outre les Innovations dans l'ancienne Verfion
 Latine, il a joint à la Traduction des Notes ou Scholies, dans lefquelles il
 explique plus particulièrement de quelle manière on doit traduire l'Ecriture
 félon leTexre Hébreu. Mais il ne parait pas avoir eu une connoi (Tance fort
 étendue de la Langue Hébraïque , & de plus il n'a prefque fait autre chofe
 que de copier les Remarques de Munfter fans faire mention deluy. Au refté
 fi ce que le P. Paul rapporte d'Ifidore eft vray , la nouvelle Bible elt en
 quelque façon conforme à ce qu'il opina dans le Concile deTrente, où apres
 avoir parlé des anciennes Verfions de l'Ecriture, il préféra la Vulgate L atine
 à toutes les autres, & il fut d'avis qu'on n'en conclcrvaft point d'autre dans
 l'Eglilê Latine. Mais comme S. Jérôme

C R I T I Q. U E. §5J) rômc félon luy n'avoit pas cflé Prophète ni infallible dans fa Traduction, il crut qu'il falloit la retoucher & la corriger aux endroits où elle paroifloit defeéiuculé. Chapitre XXI. Des Verfums Latines jtti ontefè faites parles Protefans. LEs Proteftans ne font pas tous uniformes dans la méthode qu'on doit obferver pour traduire les Livres de l'Ecriture Sainte. Quelques-uns d'entr'eux ont crû qu'il ne falloit s'éloigner de l'ancien Interprète Latin, que le moins qu'on pourroit : D'autres au contraire l'ont entièrement abandonné & ont préféré les Rabbins aux anciens Interprètes. Il y en a eu enfin d'autres qui ont gardé le milieu , & c'est ce qui fait que toutes ces Traductions font allez differentes les unes des autres. Sebaftien Munller fit imprimer à Balle en 1554. une nouvclleTra-
**»•»• duétion du Vieux Tcflamcnt qu'il avoit faite fur l'Original Hebreu. En 1546. il en donna une féconde Edition, à laquelle il a joint le Texte Hebreu avec fa Verfion Latine, qu'il aaulfi accompagnée de quelques Notes. Dans les Préfaces qu'il a miles à la telle de cette derniere Edition, il a expliqué là méthode où ils'elt déclaré allez ouvertement en faveur des Rabbins contre les anciens Interprètes; de-forte que cette Verfion n'elt prefque qu'une Traduction des Rabbins dont il a confulté les Commentaires. Ilavoüe qa'iln'a ricnditdeluy-mcfme, & que s'il efl tombé dans quelques fautes on les doit rejeter fur les Juifs qu'il a copiez fidelemenr. Il a feulement pris garde à faire un bon choix de ceux qui approchoientleplus de la vérité: Enquoy il prétend avoir imité l'exemple de S. Jerome, qui confultoit inceffamment les Juifs defôn temps , qu'il regardoit comme des Oracles , & aufquels il cil redevable de la meilleure partie de fa nouvelle TraduCtion de l'Ecriture. Cette nouvelle Verfion de Munller piroit cltre beaucoup meilleure que celle de Pagnin, & d' Arias Montanus , qui *ont négligé le lëns pour s'attacher trop fcrupuleufcment à la Grammaire. Munller au contraire a tâché de ne s'éloigner jamais du fëns , bien qu'il s'appliquad aufii à la Grammaire; & il n'a pas regardé fi mplement la lignification de chaque mot en fby mefme à l'imitation d' Arias Montanus; mais il a outre cela confidé J es endroits où ces mots fe rencontrent , & quoy qu'il ne foit pas tout-à-fùit pur dans fbn flylc, il n'a cependant rien de trop rude , ni

360 Histori de trop barbare. Cependant sa Version feroit plus parfaite , & mefme plus exade , s'il avoit joint aux Livres des Rabbins les anciennes Versions Grecques ou Latines, parce qu'il auroit eu une connoiffance plus étendue de la Langue Hébraïque. Il femble néanmoins avoir eu quelque fcrupule de s'éloigner trop de ces anciens Interprètes , comme au Ofn. 1. Chap. 1 . de la Genefe où il traduit avec eux le mot Hebreu Raha , firmament , & il remarque néanmoins dans fes Notes avec les Rabbins qu'il lignifie étendue. Comme il fait profelfion de fuivre les Juifs modernes, il croit trop à leur Tradition , lorfqu'il fe prelênte quelques mots dont on ignore la véritable lignification; & je ne vois pas de bonnes raifons pourquoy il a preferé ces lieux-B la Tradition des Rabbins à celle des Septante , & des Juifs qui vivoient du temps de S.Jérôme. La véritable methodede traduire ces endroits qui font fi difficiles , eft d'avoir recours à tous les Interprètes tant anciens que nouveaux , & de juger par la fuite du difcours ce qui eft le meilleur. Il auroit pu aifement écrire d'une manière pure, mais il craignoit de s'éloigner du fens Grammatical , & de n'exprimer pas affez la force des mots Hébreux. En un mot cet Auteur a réuili félon le defsein qu'a feftpropofé, & je ne trouverois rien à redire dans ce defsein, s'il avoit confulté les anciens Interprètes de l'Ecriture, qui ont quelquefois mieux rencontré pour l'explication des mots Hébreux , que les nouveaux Juifs. Il auroit peut-estre mieux fait de fe conformer à la méthode , de Conrad Pellican fon maître en la Langue Hébraïque, qui croioit avec raifon qu'il ne falloit prendre des Rabbins que la Grammaire , & qu'à l'égard du fens on devoit confulter également les anciens & les nouveaux Interprètes de la Bible. S'il avoit fuivi cette méthode , fa Traduction ne feroit pas fi dure en quelques endroits , & elle n'en feroit pas pour cela moins exade. Mais il n'a pas employé en cet Ouvrage autant de temps qu'il en falloit pour le rendre parfait, & il n'a pas déplus fait allez de Réflexion fur l'ancienne Version Latine éju'il abandonne fou vent fans aucune neceffité. Quoique sa Version foit affez intelligible , elle a néanmoins quelque chofe de rude , parce quelle fuit trop la lettre du Texte Hebreu, comme Gen.t. au 1 Chap. de la Gen. verf. 12. où il traduit fructificate , & augefnte & impiété atjuas in frétât la Vulgare a, cemefemble, mieux exprimé ces mefmes mors parccux-cy , crefcite dr multiplie amini , & inplete atjuas maris. En un mot sa Traduction feroit plus parfaite s'il s'étoit moins attaché

Critique. éloigné de l'ancien Interprète Latin. Au reste Genebrard ne paroît pas assez modéré dans la Critique qu'il a faite de cette Traduction lorsqu'il a reproché à l'Auteur d'être peu exact, & d'avoir été trop attaché à Luther : Munflerm negleſſa nſocum propria notatione ſepe Luther aniſaibat , dicit ſuo D. Franciſci Inſtitutodificedebat. On peut dire au contraire, que Munſter a été le plus-exact & le plus-fidèle de tous les Proteſtans dans ſa Verſion de la Bible, & il ne put même approuver la Traduction de Luther, parce qu'il ſ'étoit trop éloigné du ſens littéral & Grammatical. M. Huet luy a fait beaucoup plus d'inſtice en luy donnant la qualité d'Interprète exact, Sebaſtianus Munſterus Interpres fané doctus in Hebraicajſtylum ſemper collmeans-, ad eaque nunquam non ſecomponens. Les Notes que Munſter a jointes à ſa Traduction peuvent être d'une grande utilité pour la connoiſſance de la Langue Hébraïque , & du ſtyl de l'Ecriture, & elles ſeraient beaucoup plus utiles, ſ'il n'avoit point méſié pluſieurs ſcholies qui ne ſont nullement néceſſaires, & qu'il a priſes des Rabbins , leſquels ne contribuent en rien à l'éclairciſſement de ſon Texte. Il a auſſi trop aſſecté de paraître ſçavant dans la Lecture des mêmes Rabbins; & cependant u on excepte les Livres de quelques Rabbins Grammairiens qui ont écrit des Commentaires ſur l'Ecriture, il n'étoit pas beaucoup exercé dans cette forte d'eſtude : Ce qu'il ſeroit aisé de prouver par la Traduction Latine qu'il a faite d'un petit abrégé de Philoſophie écrit en Hébreu de Rabbins : Car il n'y a preſque point de mots dans cette Verſion Latine, où il ne ſe ſoit trompé, & il n'a pas même entendu les premières paroles du titre qui attribuent ce Livre à R. Moïſe Fils de Maimon qui l'avoit compoſé en Arabe, auſſi-tôt que dans ſa Traduction il fait Auteur de cet Ouvrage R. Simeon, & il a traduit enſuite ces mots. Bile ſcō Arau , in lingua ſua vi , ſans prendre garde qu'ils lignifient , dans la Langue Arabe. Il a beaucoup mieux entendu les Rabbins Grammairiens, parce qu'il ſ'y étoit appliqué davantage, & qu'il avoit conſulté ſur ce ſujet Elias Levita le plus ſçavant Grammairien des Juifs, qui vivoit en ce temps-là. * Leon de Juda Zuſinglien a auſſi fait une Traduction Latine de l'Ecriture ſur l'Hébreu , au moins de la meilleure partie des Livres Hébreux du Vieux Teſtament. Cette Verſion a été imprimée à Zurich en 1545 , & Robert Eſtienne l'a fait réimprimer enſuite à Paris avec la Vulgate en 1545. ſans nommer l'Auteur. On appelle ordinairement cette dernière Edition , où la Vulgate , & la

Tradu&ion Latine de Leon de Z Z Juda Genehr. Prstf. in M.Huet lib. de Cl-
ir. Iniripr. Le* [u J».

Juda font rédigés sur deux* Colomnes, la Bible de Vatable, quoy qu'elle ne soit point de luy. Personne n'ignore de quelle manière elle fut recueillie par les Théologiens de Paris avec les petites Notes qui y sont jointes; mais les Théologiens de Salamanque luy furent plus favorables; car sans se mettre en peine du nom de l'Auteur, après avoir jugé qu'elle pouvoit estre utile au Public, ils la firent réimprimer à Salamanque en beaux Caractères, & en y changeant fort peu de chose. En effet cette Traduction paroît d'abord agréable, & elle garde le milieu entre les Versions qui sont trop à la lettre & barbares, & entre celles qui sont écrites d'un style élégant & affecté. Il y a néanmoins plusieurs endroits où l'Auteur craignant d'estre trop simplifié dans sa Di«—aïon, n'explique pas assez proprement les termes de l'Original. C'est néanmoins à quoy on doit beaucoup plus prendre garde dans une Traduction de l'Ecriture, qu'à toute autre chose. Il n'estoit pas nécessaire, par exemple, de changer dans le premier Chapitre de la Genèse le mot de fœcum, ou aridum qui est employé dans la Vulgate A dans les autres Versions, en celui de continens, qui n'exprime pas assez la propriété du mot Hébreu. Ce défaut est répandu dans tout l'ouvrage, & on peut dire que Leon de Juda n'a pas toute l'exacritude que doit avoir un bon Interprète de la Bible, parce qu'il a affecté souvent la Grandeur du style, & que pour (à rendre plus-intelligible il s'est éloigné du sens propre par des Periphrases trop étendues. Comme n;bi^h- il mourut avant qu'il eut achevé entièrement sa Version, Bibliander tra*ter' d'écrit les huit derniers Chapitres d'Ezechiel, Daniel, Job, l'Ecclesiaste*. les Cantiques, & les 48 derniers Psaumes qui restoient à traduire. Pierre Cholin fit la Traduction des Livres Grecs que les Protestans nomment Gewbr. Apocryphes. Genebrard s'est emporté avec trop de chaleur contre 5l«iâ'n cette Version, aussi-bien que contre celle de Munster. Il pouvoit garder plus de modération en n'exagérant pas si fort les défauts qui s'y rencontrent, mais son dessein estoit d'en diminuer l'autorité, pour favoriser les Théologiens de Paris qui l'avoient décriée, & pour ôter en même temps la préoccupation où estoient alors plusieurs personnes qui l'attribuoient à Vatable. On ne peut pourtant nier que Leon de Juda ne (à soit émancipé quelquefois, en ajoutant à sa Traduction des (ens particuliers, & en limitant son Texte, ou en l'étendant trop, s.-biffa Sébastien Castalio, ou Chasteillon, comme il se nomme luy-même c-Vujo. dans ses Livres François, est aussi Auteur d'une Version Latine sur toute la Bible, qu'il retoucha ensuite plusieurs fois. La première Edition *

C * I T f Q. v C. Jtff tion eft de 1 5 \$ i à Balle. l'Edition la plus eftimée de toutes eft celle de 1575 au mefme lieu î mais comme je n'ay pu la trouver , je me fuis 1er— vi d'une autre Edition de 155[^]. qui a aufli été faite à Bade, & qui eft Accompagnée de petites Notes. Les D odeurs de Genève > & principalement Théodore de Beze, ont fort décrié cette nouvelle Verfton de Caftalio, qu'ils ont appelle à cette occafion ignorant & temeraire, en luy reprochant de s'étiré jotié de l'Ecriture Sainte. C'eft ce qu'on peut voir plus au-long dans la Préfacé Françoisilê de la Bible en 1559. De plus Beze & Caftalio écrivirent l'un contre l'autre fur cçfujet ; mais comme Beze ignorait entièrement la Langue Hébraïque, il fut obligé des'en Dnrrapporter au (entiment des autres, qui affuroient que Caftalio n'entendait pas l'Hebreu. Cependant on ne peut pas dire que Caftalio n'ait point feeu la Langue Hébraïque , lion lit les Remarques Critiques qvj'jl a ajoutées à la fi n de fa Ycrfion, & l'on peut mefme dire qu'il cftoit beat[^]coup plus Savant dans les trois Langues, Hébraïque, Grecque, & Latine , qu'aucun Docteur de Geneve. Mais il ne garda pas allez le Caradere d'un Interprète des Livres Sacrez : Il affbda trop le ftyle poli , & élégant , & il alFoiblit beaucoup par là le fens de fon Texte. Ce •deffaut régné dms tout le Corps de fa Verfion , commeon le pourra ju- . perdes les premiers mots de la Genclê qu'il a traduits de cette fortes Pnncspto creavit Dues coclum & tarant ; cum autem ejjtt terra mers ut que radis , tevebrtfque offufum profundum & dsvmus Spintus fife juper aquas Minaret, juffit Deus ut exifteret lux , Sec. Cela fcult fuffit pour faire voir que Caftalio pes'eft pas appliqué à traduire exaétement les mots de fon Original , mais à rendre le fens avec le plus d'élégance qu'il luy a cfté podible , ayant choift un ftyle lié , Se périodique. Il a tellement affecté la qualité d'Ecrivain poli , que ion difeours eft quelquefois efféminé , comme dans le Livre des Cantiques., où il a cru , que pour garder le Caradere que lembloit demander fon fujet, il devoit imiter le ftyle de Catulle & de T*bulle , en le fervant de .mots diminutifs, qui marquoient davantage de tendrefle ; il ajoute .«nefmes à ces diminutifs, des Epithètes diminutifs, aulii ne fc contcate•t-il pas de dire , mca columba , mais il dit, mca coluntbula. Voicy de ■quelle manière il s'explique dans tout ce Livre: A'LsaColumbula, ojlande tniht tuant irait icuium ,fac ut audiam ttfant voculam , nam & voculam vtnuflulam & vultecuium habes kpidualn •, capite nobss nulpeculas parvas'uir ncarunt vafiatnculas. Ceoebrard a fait affez bien le portrait dcccTradudcur, encefterZ z z ' mes;

Ope a Oti { . tac Loua inlih. Rutii. 564 Histor* cerebr. mes : Verfio Cafalicnis tfl afftSlata , plus habens pompa & pbaUrarum , * 'm tjuàm rei & firmitatis , plus ojlentationis tjuàm fubjlantia , plus fuci tjuàm Jùcci , plus hominis tjuàm fpiritus , plus fumi tjuàm flamma , plus huma narum cogitationum , dtvinorum jènfuum , &c. Il luy reproche de plus d'avoir traduit au Commencement de la Genef e,juJJit, pour dixit , afin d'ôter la connoiffance du Verbe Eternel dans la création du monde. Il femble en effet que cet Interprète ait voulu favoriser les fentimens des Hérétiques Anti-Trinitaires. Cependant le Verbe Hebreu qu'on traduit ordinairement dixit , lignifie auflî juffity bien que cette dernière fignification foit beaucoup plus en ufage dans la Langue Arabe, que dans l' Hébraïque. Ifaac Levita qui estoit Savant dans la Langue Hébraïque , & habile LSdxu. Grammairien , s'est auflî beaucoup emporté contre la Traduction Latine de Caftalio, qu'il accufe d'estre trop hardi , & peu exaCte, principalement dans la Grammaire. Mais les fautes de Traduction qu'il reprend font peu confidcrables , & l'on voit mcfme qu'il les a faites à deffein pour trouver un fens qui luy paroiffoit plus juſte , & plus commode, en négligeant les régies de la Grammaire ; c'est pourquoy il fait Profcfſion de donner tout un autre tour aux mots dans le Latin , qu'ils ne font exprimez dans l'Hebreu, afin de parler Latin , & non pas un Latin-Hébreu, & barbare. De plus eltant perfuadé que les Exemplaires Hébreux de b Bible avoient couru la mcfme fortune que tous les autres Livres » il ne fait aucune difficulté de corriger quelquefois le Texte Hebreu félon les règles de la Critique , qu'il obſcrve aflez judicieufement en quelques endroits. C'est pour cette raifon qu'il remarque librement les paſTages qu'il croit estre acſeCtueux , aufquels il tâche de remedier le mieux qu'il luy eft poſſible. Il paroît cependant beaucoup plus exercé dans le ſtyle des Livres Prophanes, quedans celui de l'Ecriture Sainte. Ce que je trouve de meilleur dans ce Traducteur, c'est qu'il n'est nullement entefté de fi Vcrlion , & qu'il a cſté aflez Sçavant dans la Langue Hébraïque , pour connoſtre qu'il estoit tres-difficile, & mcfme prcfqu'impoffible de faire une Traduction qui fut tout-ï-fait exacte. C'est pourquoy il avertit le LcCteur des grandes difficultez qui ſe rencontrent dans ce travail , parce qu'il y a quantité de mots qui ne ſc trou-vent que rarement dans la Bible, & dont on ne fijoit point la véritable lignification. Il eft fi éloigné de prétendre qu'il n'a fait aucune faute , qu'au contraire il

avoue franchement son ignorance , & il reconnoit qu'il a pu prendre pour de
bonnes raisons , ce qui n' estoit en effet que de»

CRITIQ_VE.^5

Ndi. 8. Lac CWunJ. Ccn.i. ». 5 €6 Histoire ncm fecit Deus inter
banc lucem , &c. au verf. 7. du mcfmc Chapitre , ftàt ergo Deus boc
expanfùm, tjuod difiinguit inter bac atjwu tjua funt ab infriore expanfi
tftiuts ,

CRITIQUÉ. §37' Cette manière de traduire la Bible en conservant l'ancienne Version qui estoit receuë dans l'Eglise depuis si longtemps, fut approuvée des Théologiens de l'Académie de Tubingue, qui mirent à la teste de cette Bible leur jugement en forme d'approbation, où ils louent Osiander de ce qu'il n'a pas abandonné l'ancien Interprété Latin. André Osiander Fils de Luc Osiander, suivant la méthode de son Père, fit imprimer l'Edition Vulgate avec des corrections sur le Texte Hébreu, & conserva entièrement l'ancien Interprété Latin. Si ces deux Auteurs avoient eu une plus-grande connoissance de la Langue Hébraïque, & qu'ils eussent mis leurs Reformation aux marges, plutôt que dans le Corps du Texte; je ne trouverois rien à reprendre dans ces deux Editions Latines de la Bible. On ne peut nier que cette méthode ne soit la meilleure & la plus saine, parce qu'il n'est pas à propos de rejeter (sans de justes raisons) une Traduction autorisée dans l'Eglise depuis si longtemps; & l'expérience même a fait voir que les nouveaux Traducteurs des Livres Sacrez n'ont point eu raison d'abandonner si souvent l'ancien Interprété Latin pour suivre les sens des Rabbins. Enfin on pourroit mettre au nombre des Interprétés de l'Ecriture, Robert Estienne, s'il n'avoit témoigné lui-même dans toutes les Préfaces de ses Bibles, - qu'il n'estoit point l'Auteur des nouvelles Traductions de la Bible qu'il donnoit au public. C'est ainsi qu'au commencement de l'Edition de 1545. il déclare qu'il a joint avec la Vulgate la Version qui avoit esté trouvée la plus Latine, n'ayant pas osé nommer Leon de Juda Zuinglien qui en estoit l'Auteur; & il préfera cette dernière Traduction de la Bible à celle de Pagnin qui estoit trop obscure, bien qu'il fut persuadé que celle de Pagnin approchoit davantage de l'Original Hébreu. Il préfera au contraire dans son Edition de 1557. la Traduction de Pagnin à toutes les autres, & il dit qu'il a donné cette Traduction beaucoup plus exacte, & de la manière que l'Auteur même l'avoit corrigée de sa propre main en plusieurs endroits. Cette même Version de Pagnin a aussi été imprimée dans une autre Edition de Commelin qui est à quatre colonnes, où on voit en un instant le Texte Hébreu avec cette nouvelle Traduction, le Grec des Septante de la manière qu'il se trouve dans la Bible d'Alcala, ou Complute, & la Vulgate Latine. Je biffe cependant à juger au Lecteur si les refections que Robert Estienne allure est de Pagnin & écrit de sa main propre, sont en effet de Pagnin. 11

/ 3 rneritoient d'estre condamnées. Pierre Castellan Grandin vin
 Aumofnier de France qui rapporta au confeil du Roy l'affaire , qui i«m.
 cftoit alors entre les Théologiens de la Faculté de Paris, & Robert Eftienne,
 n'a pu s'empêcher de condamner en quelque chofe l'excès de ces
 Théologiens, lefquels trouvèrent de sherefics où il n'y en avoit point, & cela
 venoit comme l'a fleur le mcfme Castellan , de ce qu'ils ignoroient dans ce
 temps-là , les Langues Grecque & Hébraïque : Mais il y a de l'apparence
 que Robert Eftienne eft un médifant lorfqu'il reproRob. che à ces mcfmes
 Docteurs de s'estre oppofé à cette belle Edition Grecrxf.de que du Nouveau
 Teftament qu'il publia en ce temps-là avec des diverfifmê tes leçons , qu'il
 avoit tirées des Exemplaires Manufcrits de la BibliorheCffiCde* que du
 Roy. Ces Hommes Sçavans , dit Robert Eftienne , jugeoient dePtri,. que les
 diverfes Lectures qui font à la marge furent quelques annotations ajoutées
 hors du Texte. Mais c'eft une calomnie manifefte , parce qu'il y avoit alors
 plufieurs DoCteurs de la Faculté de Paris qui n'ignoroient point la Langue
 Grecque , & qui ont mcfme écrit doctement fur la Bible. Robert Eftienne a
 fans doute voulu rendre odieux les Théologiens de Paris dans la réponfe
 qu'il a faite à leur Cenfure , comme quand il rapporte au mcfme endroit ces
 paroles qu'il fait dire à un de leurs Docteurs : Je fuis esbahi de ce que ces
 jeunes gens nous allèguent le Nouveau Tejlament. Par Dieu , j'avois plus de
 50 ans que je ne favois ce que ce jioit que du Nouveau Tejlament. Chapitre
 XXI I. Des nouvelles Traductions de la Bible en Langue Vulgaire , ér
 premièrement de celles qui ont e fié faites par des Autbeurs Catholiques.
]*L n'eftoit pas neceffaire dans les premiers temps de l'Eglife de diftinguer
 les Vcrfions de la Bible écrites en Langue Vulgaire, de celles qui eftoient
 écrites dans une Langue qui n'eftoit point entendue du peuple i Car ,
 comme il a été remarqué ailleurs , on n'a point eu d'autres de fcins dans «
 •»' “•* ^ . Digitized by Google I

Critique. dans le Commencement en traduisant l'Ecriture, que de la rendre intelligible à tout le monde. Les anciennes Traductions Grecque, Latine , Syriaque , Persane , Arménienne , Ethiopienne , & les autres ont «Refaites pour des peuples qui entendoient alors ces Langues- là. Mais comme il arrive différents changemens dans les Etats , les mêmes changemens arrivent aussi aux Langues; & c'est ce qui a donné occasion à la nouvelle distinction des Traductions de la Bible écrites en Langue Vulgaire , & des anciennes qui n'ont plus servi qu'à un petit nombre de Sçavans. Nous parlerons icy seulement des Traductions qui ont été composées en Langue Vulgaire dans les derniers temps. Je voy qu'un grand nombre de personnes n'ont pu souffrir en ces derniers Siècles qu'on traduisit l'Ecriture en une Langue qui fût entendue du peuple, parce qu'ils ont cru que ces Traductions favorisoient les nouveautés , & qu'elles causaient des Disputes pernicieuses à la Religion & à l'Estat. C'est pourquoy bien que la Lecture de la Bible soit utile d'elle-même, ils ont néanmoins jugé à propos de ne la permettre qu'avec de grandes précautions suivant cette maxime : Non profit potius si tunc obesse potest. L'Eglise ne l'a pourtant jamais défendu entièrement, imitant en

570 Histoire d'exactitude , fi nous voulons nous en rapporter à quelques Authews qui ont fait mention de ccttc Verfion. En France , on prétend qu'une partie de la Bible a eſté traduite en François fous le Roy Charles V. & M. Charles du Moulin témoigne en avoir veu quelques fragmens écrits à la main. De plus , ceux de Geneve confervent encor aujourd'huy dans leur Bibliothèque publique, une Traduction François de toute la Bible» quiavoiteſté faite par un Chanoine d'Airc vers la fin du 13 Siecle. Je *ob. croy que c'eſt ccttc meſme Verfion dont parle Robert Olivetan, 6c rrrf. de qu'on liſoit à Geneve avant la Reformation de Calvin , qui en fit ſubſtiitn'4 tuçr une autre en ſa place faite ſur le Texte Hébreu , par le meſme Olivetan. Dans b Grande Bretagne, il y a des Hiſtoriens qui font mention d'une Verfion de l'Ecriture en la Langue du Pays dès le temps deBcde. En Eſpagne il y a auſſi eu une Traduction de toute la Bible, qui fut faite avec permiffion des Inquiſiteurs au-temps de S. Vincent Ferrier, & qui a cyp. de meſme eſté imprimée in folio de Papier Real, comme Cyprien de Valerc r^i. de l'aflure. Je ne parleray point icy de quelques autres Verfions de la Bible en Langue Vulgaire beaucoup plus anciennes , & entre autres de celle qu'on attribue à Ulphilas Eveſque Goth , écrite en la Langue des Goths , ni d'une autre écrite en Arabe par un Eveſque de SevUle, dans le temps que les Mores eſtoient en Eſpagne. J'ajoufteray feulement qu'il yaeu des T raduétions de la Bible écrites en Alleman , avant celle de Luther , ſc de Leon J uda Zuinglien. Il eſt vray que toutes ces T raduétions en Langue Vulgaire, ont eſté faites ſur l'ancien Interprété Latin, parce qu'on n'avoit alors aucune connoiſſance de la Langue Hébraïque. Les Hcretiques meſme de ces temps-là, ſoit Vaudois, Albigeois, Wicleſcprôifi vites, ou autres, ne ſe regloient point ſur d'autre Bible que ſur la Vulwna. gâte Latine , qu'ils avoient chacun traduite en la Langue de leurpaïs » afin que le peuple puſt lire l'Ecriture Sainte ; Et ce fut en partie ce qui donna occaſion aux Doreurs Catholiques d'oppoſer de nouvelles Traductions de la Bible en Langue Vulgaire à celles de ces Hcretiques , de la meſme maniéré que depuis les nouvelles Bibles des Luthériens, desZwingliens 8c des Cal vinifies, les Catholiques ont auſſi compoſé de nouvelles Verfions de l'Ecriture preſque dans toutes les Langues de l'Europe , avec ccttc différence neanmoins, que les Catholiques ont continué de traduire la Vulgate Latine en langage Vulgaire, au-licuque les Proteſtans ont eu recours à l'Hcbreu & au Grec qu'ils ont prétendu eſtre les véritables Originaux. Les Digitized by

Critique. 571 Les Catholiques donc qui ont fait dans ces derniers Siècles des Traductions de la Bible en Langue Vulgaire, témoignent la plus-part n'avoir entrepris cet Ouvrage, que pour détourner les fidèles de la Lecture des Versions qui avoient été faites par les Protestans.

C'est ces Catholiques Anglois qui ont composé une Traduction de la Bible en Anglois, & qui a été imprimée à Rhems, déclarent dans la Préface qu'ils ont mis au commencement de leur Version. Quelques Théologiens Allemands & Polonois qui ont aussi traduit la Bible en leur Langues, n'ont point eu d'autres raisons que de s'opposer aux nouvelles Traductions des Protestans. Ce fut aussi la véritable raison qui engagea quelques Théologiens de Louvain à faire une nouvelle Version Française de toute l'Écriture sur la Vulgate, parce qu'ils reconnurent que la plus-part des Catholiques lisoient celle de Genève. Nicolas Malcrmi Religieux Vénitien & Abbé du Monastère de S. Michel de Lemo, qui a aussi traduit la Bible en Italien, ne donne cependant aucune raison de la nouvelle Version en Langue Vulgaire, laquelle a été imprimée à Venise en 1541. Au reste, je croy qu'il (croit inutile d'examiner icy en particulier toutes les nouvelles Traductions de la Bible en Langue Vulgaire. C'est assez de remarquer en General que la plus-part de ces Traductions ne peuvent être exactes, parce que les Traducteurs n'ont consulté dans leur Version que l'ancien Interprète Latin, au lieu que pour éclaircir une infinité de mots obscurs, & Equivoques qui se trouvent dans la Vulgate, à l'usage de la multitude il faut avoir recours au Texte Hébreu, & même au Grec des Septante, qui est entendu de très-peu de personnes. Il est bon de remarquer que les Théologiens de Louvain ne font pas les premiers qui ont fait imprimer une Version Française de toute la Bible sur la Vulgate. Il y en a une autre avant ce temps-là imprimée à Anvers en 1550. par Martin l'Empereur, avec le Privilège de Charles-Quint qui est rapporté tout au long. Il semble néanmoins qu'il y ait lieu de douter de cette Traduction pour plusieurs raisons. Premièrement, parce que dans l'Édition que j'ai consultée, l'année de l'impression ne paroît pas s'accorder avec ce qui est énoncé dans le Privilège : Car l'année 1530, qui est l'année de cette Édition, est marquée être la première année de l'Empire de Charles-Quint; & cependant il est constant qu'il fut élu Empereur en 1519. En second lieu, il est dit dans le même Privilège que cette Traduction a été communiquée à l'Inquisiteur de la Foi, & à d'autres Théologiens qui l'ont admise. Mais comme il n'y a pas de 2. avant Nie* M*! rrtm. The»i0R.dc L'*>v r.n. Digitized t

§72 H I \$ T O I R S avoit point en ce temps- là d'Inquisiteur de la Foy en Flandres, ilefti crainare que cela ne rende & le Privilège & la Bible fufpcds ; & ce qui augmente encor cette difficulté , c'eft qu'au Ghap. \$. de la Gen. où il y a dans la Vulgate, ipfa conteret caput tmm , l'Interprete a traduit à la maniéré des Proteftans, cette femence brifera tatefte* De plus dans la Préface qui eft à la tefte de cette Edition, les Livres de l'Ecriture y font divifèz prefquede la mcfme façon que les Proteftans les divilent ; & ceux qui n'ont point efté écrits en Hcbreu y font eftimez riefte point Canoniques , mais feulement recens & approuvez de l'Eglife à caufe de b bonne Doctrinc qui s'y rencontre. Je croy néanmoins qu'il ne faut pas condamner fi facilement cette Traduction ; car il fe peut faire premièrement qu'il y ait quelque faute dans le Privilège : Et en effet il y a une autre Edition de cette Bible en Fan 1541. le 14. del'Empire de Char les- Quint, & il y eft fait mention de la Supplique faite pour ce fujet en l'année 1530. En fécond lieu il femble qu'on ne doive pas prendre en cet endroit le mot d'Inquisiteur de la Foy, comme s'il y avoit eu alors une véritable Inquifition établie dans les Palis-Bas. En troisièame lieu l'Interprete a pu traduire cette femence au Chap. 3. de la Genefè, parce qu'il fait profeffion de traduire fur b Vulgate reveüe & corrigée fur d'anciens Exemplaires. Or il eft certain , comme il eft montré cy-deflus , qu'on ne lit point ipfa dans plufieurs Exemplaires de la Vulgate. Enfin, pour ce qui regarde la Divifion des Livres Sacrez., il n'y a rien dans cette Préface qui ne foit pris de S. Jérôme» lequel parle en plufieurs endroits de fes Ouvrages de la mcfme manière , conformément au fentimens des Juifs qui n'ont point mis dans leur Canon, les Livres dont il eft Queftion, ce qui n'empêche pas que l'Eglise ne les ait pu admettre avec raifon. Aquoy on peut ajouter que le Cardinal Cajetan qui vivoit en mcfme temps que J'Auteur de cette Traduction , dcbre-ouvrcment la mcfme chofe dans fes Commentaires fur l'Ecriture. Outre toutes ces Verfions de la Bible en Langue Vulgaire faites par Amoi- des Auteurs Catholiques fur l'ancienne Traduction Latine, Antoine âtaaxio- Bruccioli fit imprimer en 1530. une Verfion Italienne fur le Texte Hcbreu , laquelle il dédia à François I. Il y en eut enfuite trois autres Editions en 1539, en 1540, & en 1541. au commencement de l'Edition de 1540. il y a une Longue Epiftre adreffée à Renée de France Duchefle de Ferrare , où l'Auteur apporte plufieurs raifons pour montrer qu'on n'avoit point deffendre b Bible en Langue Vulgaire; & ainfi cet Interprete v

C r i t i q. u r. \$75 pretenes'cft pas propofé les mefmes raifons de
 faire une nouvelle Traduction de l'Ecriture , que la plus-part des autres
 DoCteurs Catholiques, qui ont feulement voulu détourner les fidèles de la
 LeCture des Verfions des Proteftans. C'eft pourquoy il ne s'eft pas réglé à
 leur imitation fur l'ancien Interprète Latin , mais fur l'Original Hcbreu.
 CeTraduCteur n'ayant qu'une connoiffance fort médiocre de la Langue
 Hébraïque , a fuiui la Verfion Latine de Pagnin; & comme il ne paroît pas
 toujours avoir entendu les mots Latins decette Verfion qui cft d'elle mefme
 allez obfcure , il eft tombé quelquefois dans l'Erreur , & de plus fonftyle eft
 auffi rude, & auffi barbare dans l'Italien , queceluy de Pagnin dans le Latin.
 Il fuffira icy de rapporter un feul exemple de lès erreurs, d'où l'on pourra
 juger aifément de fa capacité. AuChap.ÿ. de Nehemie, où Pagnin a traduit
 fans aucurreffens, in lege Dei expofiti , Bruccioli qui n'a point confulté
 l'Hcbreu , a traduit en Italien nella Uge *T J dd 10 dichiarata. Comme il n'a
 pas pris garde que le mot qui fignifie Loj dans l'Hebreu eftoit Féminin, &
 qu'au contraire le partipicc qu'il a traduit dichiarata eftoit Mafculin dans le
 mefme Texte, il a reformé à fa manière la Verfion de Pagnin qu'il ne
 pouvoit entendre en ce lieu- là. Chapitre XXIII. Des Traduisons de la Bible
 «jui ont efié faites en Langue Vulgaire par cerne «psi fi font fiparez, de la
 communion de fEgli/ê Romaine y & principalement de celle de Luther . ON
 a ignoré dans les premiers Sicdes cette diverfité de Traductions delà Bible
 qui fe trouve prelêntement dans les différentes Religions ; car bien qu'on
 fuft feparé de communion , on ne reconnoiffoit qu'une mefme Ecriture. Les
 Grecs , par exemple , qui eftoient di vifez en différentes ScCtes , n'ont eu
 tous qu'une mefme Verfion Grecque de l'Ecriture, & mefme encor
 aujourd'huy ils n'ont point d'autres Traductions de la Bible que celle des
 Septante, n'ayant jamais pris la liberté de la traduire en Grec Vulgaire.il
 fcroitaul.fi à defircr que dans l'Eglife Latine on n'euf point d'autre T
 raduCtion de la Bible que laVulgate,à l'imitation de l'Eglifè Grecque. Mais
 les Proteftans qui ont prétendu reformer la Religion par la pure parole de
 Dieu , ont cru qu'il eftoit neceffaire d'avoir des Verlions de l'Ecriture plus
 parfaites, & plus conformes aux Originaux , que l'ancienne Verfion Latine
 dont on fc fervoit depuis A a a \$ longNih.8. 4

^74 Htstoiri long-temps dans l'Occident ; cependant dans le temps qu'ils ont pro tendu reformer l'Eglilê , ils ne fe fervoient point d'autre Verfion que de la Vulgate , & avant ce temps-là , les Albigeois, le Vaudois , & les Wiclevites avoient auffi fondé leur prétendue reformation fur la parole de Dieu qu'ils avoient trouvée dans la mefme Vulgate; ce qui ferait aife de juftifier par leurs Vcrfions qu'ils confcrvent encor aujourd'huy Majan nufertes dans leur Bibliothèque- Jean Léger Miniftre de la Religion iliftidtt prétendue reformée, quieft mort à Lcyden, témoigne dans fonHiftoire des Vallées, quil a eu un ancien Exemplaire delà Verfion des Vaudois, écrite en Langue Vaudoife, &}e ne doute point qu 'H n'y ait auffi dans les Bibliothèques d'Angleterre quelques Exemplaires ck la Verfion Angloife de Widel JLurher. Luther cft le premieil des Prorcftans qui ait ofé entreprendre de traduire la Bible en Langue Vulgaire fur le Texte Hebreu, bien qu'il n'cuft qu'une connoiffTancc trcs-mediocre de la Langue Hébraïque. Comme il avoit l'Efprit libre & hardy, il accufa S. Jerome de n'avoir jamais fccu parfaitement la Langue Hébraïque. Mais il y a bien plus de raifon de l'accufer luy-mefmc de ce deffaut , & de s'efre trop précipité dans un Ouvrage de cette forte, qui demandoit beaucoup plus de temps qu'il n'y en employa. Audi fut-il obligé de retoucher là Vcrfion, & d'en faire une fécondé Edition. Mais non-obftant cette revifion , les plus habiles Proteftans de ce temps-là , ne purent approuver ny l'une, ny l'autre, & plufieurs mefmes d'entr'eux prirent la liberté d'en marquer les deffauts qui eftoient en grand nombre. ManfiCT Sebaftien Munfter a fans doute voulu indiquer la TraduétiOn Allcr.M.sc mande de Luther, quand il a dit dans une des Préfaces qui font à la tefte c'î.jùn. de fa Bible , qu'il auroit pu marquer une infinité d'endroits que les nouveaux Interprètes ont mal traduit, pour ne s'efre pas allez appliquez àleftude de la Langue Hébraïque; & de plus le mefme Autheurdans fes Notes furlcChap. a. de Jonasne fait aucune difficulté de nommer Luther , & de le reprendre d'avoir tres-mal traduit en ce lieu- là par une Négative , ce qui eft exprimé affirmativement dans l'Hebreu. Cette mefme Verfion de Luther fut auffi rejettéedans le Synode de ceux de la R. P. R. alicmblez à Dordrecht, où il fut arrêté qu'on ferait une nouvelle Verfion Flamande de route l'Ecriture, parce que l'an. ciennc Verfion Flamande dont onfefervoit alors, avoit efté faite fur la Verfion Allemande de Luther, laquelle ils croyoient eftre remplie de fautes. Les

Zwingliens avoient auffi fait long- temps auparavant une nouDigitized by
G(

7 C r i t i a u e. 375 nouvelle Verfion de toute l'Ecriture pour leur
 ulâge , n'ayant pas voulu fêlêrvir pour la mefmeraifon de celle de Luther,
 qui eftoit félonie jugemensdeplufieursProteftanspeuexafte, & qui avoitété
 faite par un Homme hardi, & entefte de les prej ugez. C'eft pourquoy il ne
 pût s'empêcher de s'emporter contre lesHebraïfans de fon temps dont la
 plus-part mêprifoient fa Verfion, & afin de combattre plus fortement les
 nouveaux Hebraïfans, il attaqua en mefme temps les J uifs , tant dans des
 Livres fêparez qu'il compofa contr'eux, que dans les Commentaires fur la
 Bible, 8c principalement fur la Genefê , où il les acculé de n'avoir aucune
 connoiffance des Livres Sacrez. Puis il s'eftonne qu'il y ait des perlônnes
 qui eftiment leurs rêveries. Nuga J udxorum arguant eos nihil fetre facrarum
 rerum , & tant en LmJwT trtthunt jeenm magnos virot , & noftro tempore
 virot in ipforum lingua do- inGcn. fttjfmof, ejui taies fiepe nugas
 admirantur. Il avoiic qu'ils Içaventàla 1 ' vérité la Grammaire Hébraïque ,
 mais il ajoute éhfuite qu'ils ignorent leschofcs, & qu'ainfi leurs Livres font
 inutiles pour entendre la Bible. J^orunt (jutd nomims ,

4,-6 Histoire Quoyqu'il y ait quelque chose de bon dans cette méthode que Luther a choisie pour faire sa nouvelle Traduction de la Bible, elle est néanmoins dangereuse, & sujette à l'illusion, principalement dans un Homme qui s'étoit formé une Idée de la Religion Chrétienne à sa manière » & félon ses préjugés. Il avoit raison de condamner ceux qui s'attachent seulement au sens Grammatical, mais d'autre-part sous prétexte d'éviter le sens purement Grammatical, on limite trop le véritable sens de l'Ecriture, qu'on traduit plutôt félon les Idées, que félon la vérité, comme il est quelquefois arrivé à Luther. C'est sur ce principe qu'il a traduit r. jn.4. au Chap. 4. de la Gen. vers. 1. j'ay acquis un Homme qui est le Seigneur, au lieu qu'il devoit traduire avec les Septante, & l'Auteur de la Vulgate, j'ay acquis un Homme de par le Seigneur. Luther a eu égard en cela à quelques Doutes Allégoriques & Cabalistiques, qui avoient parlé de cette manière, & fiant persuadé qu'il étoit parlé du Messie en cet endroit. Je sçay que quelques-uns de ses disciples défendent sa Traduction sur ce partage, & que Hehic a même fait une dissertation exprès. sur ce sujet, où il montre cette même explication en plusieurs autres endroits de l'Ecriture. Mais toutes leurs raisons ne sont nullement concluantes à l'égard de ce passage, qui avoit été encore plus-mal traduit dans la première Edition de Luther, où il y a [j'ay acquis l'Homme du Seigneur.] Il étoit impossible qu'un Homme qui ne sçavoit pas bien la Langue Hébraïque, pût être juste dans la Traduction d'un Livre aussi difficile à traduire qu'est le Vieux Testament. Bien que Luther ne fut pas fort Sçavant dans la Langue Hébraïque, il n'a pas laissé de reconnoître comme il a déjà été remarqué, qu'une bonne partie des mots Hébreux étoient Equivoques, & que cette Langue qui avoit été perdue n'avoit jamais bien été rétablie : Mais d'autre part je ne comprends pas comment il a cru la pouvoir rétablir parfaitement par la connoissance qu'il prétendoit avoir de la Religion Chrétienne. Il s'accuse pourtant quelquefois de s'être trop attaché aux Rabbins, mais il méritoit qu'on lui pardonne une faute dont il n'étoit nullement coupable, puisqu'il n'a jamais été capable de lire leurs Livres; néanmoins ses Sedateurs, par un entêtement allez ordinaire à ceux qui s'engagent dans quelque party, respectent sa Version beaucoup plus que les Catholiques. r-orste- Il y a même de l'apparence que Forsterus n'entreprit de faire un 'Ui' nouveau Dictionnaire Hébreu, que pour autoriser davantage les sentiments de Luther touchant les Livres des Rabbins. Mais ce nouveau Dictionnaire Digitized by Gc

C R I T t U i. 577 Di&ionnaire qui n'a fervi qu'à faire voir
 l'entêtement de Forceras contre les Livres des Rabbins qu'il n'avoit jamais
 lus. Mathcfius Scéhteur . m*deLuther rapporte qu'il comparoit
 ordinairement les nouveaux Inter- un" prêtes de la Bible qui avoient fuivi
 les Rabbins , à Salomon lequel avoit Conc. cfperé que les Navires qu'il
 avoit envoyez aux Indes luy rapporteroient G*«rdî des Marchandées riches
 & precicufes , & qui cependant ne luy avoient rapportez que des Singes , &
 des Paons. Le mefme Auteur afleure en 6 • parlant de la grande cxa&itude
 de Luther dans fa Verfion de l'Ecriture, qu'il appelloit quelquefois des
 bouchers pour faire avec luy la diffedion d'un mouton , afin de pouvoir
 mieux expliquer dans fa Tradu- • -Ôion toutes les parties de ces animaux.
 En effet fa grande règle qui cftoit d'expliquer le Vieux Teftamcnt par
 rapport au Nouveau , luy eftoit alors fort inutile: Mais comme il cftoit per
 fuadé que les Juifs avoient prefque perdu entièrement la Langue Hébraïque
 , je ne fçay quel Oracle il confultoit dans ces fortes de rencontres , pour
 fijavoir la lignification propre des mots Hebreux. Il y a un grand nombre
 d'Editions de la Bible de Luther en Alleman. Plufieurs eftiment l'Edition de
 Weimar plus que les autres , parce qu'elle contient quantité de corredions
 où la Verfion de Luther cft corrigée, (ans néanmoins qu'on ait ofté
 quoyquece foit de l'ancienne: Mais on s'eft contenté de renfermer entre
 deux Crochets les reformatations qu'on y a ajoutées. Les Suédois, les
 Finlandois, les Danois, & les autres Protetans du Nord qui fuivent les
 fentimens de Luther , ont aufli tous traduit en leur Langues (à Verfion
 Allemande. Paul Eber fit aufli imprimeràWittemberg l'an 1574. la mefme
 Verfion de Luther avec l'ancienne Verfion Latine fur deux Colomnes ,
 s'eftant contenté de reformer feulement en quelques endroits l'ancien
 Interprète Latin pour le rendre plusconformeà l'Original Hcbreu. Pifcator à
 qui on attribue de plus une nouvelle Verfion de la Bible en Alleman a
 préféré la Verfion Latine de Tremellius&dejunius à toutes les autres , bien
 qu'il l'ait néanmoins corrigée en quelques endroits. Comme il eftoit
 Calvinifte, il a choifi les Interprètes de l'Ecriture qui avoient alors leplusde
 réputation parmi ceux de ûSedc. Les Prôteftans d'Angleterre ont aufli fait
 plufieursVcrfions delà Bible en leur Langue, principalement depuis qu'ils
 fefont ftparez de l'Eglife Romaine. Mais il feroit trop-long , & peut-estre
 inutile de les rapporter en détail , puifqu'elles ont efté toutes rejettées dans
 la conférence , Bbb de rail Ebcr. PlfcaDigitfec;

31*78 Histoire de Hamptoncourt, où le Roy Jacques ordonna qu'on en feroit une nouvelle , ne jugeant pas que celles dont on s'estoit fervi depuis la Reformation, fussent allez exactes. Il preferivit même de certaines loix à ceux qui travailloient à cette nouvelle Traduction de la Bible, & entreautres choses , il ordonna qu'on suivroit autant qu'il feroit possible la Version Angloise, qu'on nommoit la Version des Eveques ; & de plus * qu'on n'y mettroit point de Notes aux marges pour éclaircir le Texte. Ce dessein fut exécuté selon la volonté du Roy , & les Anglois se fervent aujourd'huy de cette nouvelle Traduction de l'Ecriture , à la réserve des Pseumes dont ils ont retenu l'ancienne Traduction qui avoit elle faite au commencement de leur reformation sous Edouard VI. & ainsi ils se conservent maintenant deux Versions des Pseumes , sçavoir cette ancienne, & la nouvelle qui fut faite sous le Roy Jacques avec la Traduction des autres Livres de la Bible. Je parle icy des Anglois qu'on nomme ordinairement Episcopaux , qui lisent dans leurs Eglises l'Office de la Liturgie ; & c'est dans cette Liturgie que l'ancienne Version Angloise des Pseumes est contenue , ainsi qu'il est rapporté plus au-long dans le Livre que Jean Durel Sçavant Protestant Anglois a écrit pour défendre l'Eglise Angloise contre la Secte des Presbytériens, ou purs Calvinistes, qu'il regarde comme des Schismatiques. Ce même Auteur fait aussi mention dans le même Livre, de la plus-part des autres Versions Angloises de la Bible , qui ont été composées par différents Auteurs. Le Roy Jacques ne voulut pas aussi qu'on changeait dans cette nouvelle Traduction de l'Ecriture les Chapitres de l'ancienne Version , ny même les Noms propres. En quoy il condamnoit la Version de Tremellius, qui a affecté d'écrire les Noms propres , de la manière que les Juifs d'Europe, & sur tout les Allemands les prononcent. Il ordonna de plus qu'on garderoit de certains noms que l'usage avoit autorisés, comme celui d'Eglise, & quelques autres semblables. Au reste cette Version a les défauts , aussi-bien que les autres , ayant été faite selon la Grammaire des Juifs. Ce qui l'a rendue plus exacte en quelques endroits que les autres précédentes , c'est que ceux qui y travaillèrent avoient profité des observations Critiques de Drusi , ainsi que Sixtinus Amama l'a remarqué ; & ils prirent garde de ne tomber pas dans les erreurs que ce Docteur Protestant avoit condamnées dans la Version de Tremellius. Si j'avois pu lire cette Traduction en elle-même , me, j'aurois marqué les défauts plus particulièrement ; , mais ce que j'en j Digitized by

C R i T T Q_ U I. 379 j'en ay trouvé Toit en Latin où en François dans différons Livres., a esté foffant pour me convaincre quelle n'a rien d'extraordinaire; outre qu'ayant fait traduire d'Anglois en François plusieurs palfages de cette Verfion Angloife , elle ne m'a pas paru tout-à-fait juſte. De plus comme les Tradudeurs ont négligé de mettre aux marges les différentes ioterpretations des mots Equivoques qui font en très-grand nombre dans le Texte Hébreu , il eſtoit prefqu'irnpoflible qu'ils puſſent toujours réuſſir fin dans le choix qu'ils ont fait. A quoy on peut ajouter que différentes perſonnes ayant eſté chargées par le Roy Jacques de travailler à cette Tradudion, il a eſté difficile qu'ils gardaſſent l'uniformité qui eſtneceffaire dans un Ouvrage de cette forte; & de plus ils citaient obliger de fuivre de certaines loix, qui leur oſtoient quelquefois la liberté de faire une Tradudion exade. Enfin il aurait eſtépeut-eſtre plus àproposd'y ajouter quelques Notes littérales pour éclaircir le Texte, & pour expliquer les mots Hébreux qui peuvent eſtre traduit différemment. Mais le Roy Jacques condamna toutes fortes de Notes , parce qu'il avoit reconnu que ces Notes eſtiant faites par des gens qui font d'ordinaire enteftez de certaines opinions, citaient fouvent oppoſéesau bien de la Religion & de l'Eſtat. Ce fut pour cette raifon que dans la conférence de Hamptoncourt il dit hautement que la plus méchante de toutes lesTradudions de la Bible , eſtoit celle de Gcneve , voulant marquer la Verfion François de Gcncve, qui avoit eſté traduite en Anglois , par quelques Anglois Puritains, ou Presbytériens. En l'année i(Si8. il fut ordonné dans le Synode de Dordreht par ceux de la Religion prétendue Reformée qui s'eſloient affemblcz de différentes Provinces en ce lieu-là , qu'on travaillerait à une nouvelle Verfion de l'Ecriture en Flamand, parce que l'ancienne Traduéfion Flamande qui avoit eſté priſe fur celle de Luther eſtoit remplie de quantité de fautes. En effet plusieurs perſonnes habiles dans les Langues Grecque & Hébraïque exécutèrent ce deſſein , & la nouvelle Tradition Flamande fut imprimée avec des Notes en 1637. Elle eſt à la vérité plus conforme auTexte Hébreu d'aujourd'huy , que la Verfion Allemande de Luther, & on s'y eſt auſſi beaucoup plus attaché aux réglés de la Grammaire Hébraïque : Mais elle eſt encor beaucoup éloignée de la perfédion que doit avoir une bonne & fidèle Tradudion de l'E

4 §\$d Histoire connoissance de la Langue Hébraïque félon toute l'estenduë que nous avons marquée cy-deffus. En un mot l'Idée que nous donnerons d'une véritable Traduction de la Bible dans le Livre fuivant, fera connoître combien les nouveaux Interprètes de l'Ecriture font éloignez de cette perfection que nous cherchons , & qui n'a point esté connue des Protestans. Outre toutes ces Versions de la Bible en Langue Vulgaire, qui ont esté faites par les Protestans, il en reste encor deux Espagnoles sur le Texte Hébreu. La plus ancienne de ces deux Versions Espagnoles est celle de R^v-de Caffiodore de Reyna, qui a esté imprimée à Balle en l'année 1569. L'Autheur avoue dans sa Préface qu'il a suivi ordinairement la Version de Pagnin, qu'il estime la meilleure de toutes, & qu'il a aussi tiré de grands secours de la Version Espagnole des Juifs imprimée à Ferrare, dont nous avons parlé cy-deffus» '• • La fécondé Traduction Espagnole est de Cyprien de Valere , laquelle n'est pas tant une nouvelle Version , qu'une fécondé Edition de la première qui a esté retouchée en quelques endroits. Ces deux Interprètes ne paroissent pas avoir eu une grande connoissance de la Langue Hébraïque, bien qu'ils témoignent cependant avoir traduit le Vieux Testament sur le Texte Hébreu. Cyprien de Valere a suivi assez souvent la Version Françoisse de Geneve , & lorsqu'il rencontre bien , on le doit plutôt rapporter au hazard , qu'à un véritable discernement qu'il n'étoit pas capable de faire de luy-même. Diodati Ministre de Geneve , a aussi fait une Traduction de la Bible en Italien, qui fut depuis traduite en François. Mais la méthode qu'il a suivie dans sa Version est plutôt d'un Théologien & d'un Prédicateur , que d'un Homme Sçavant dans la Critique. Il s'est appliqué principalement à la netteté de l'expression , & à ôter les Equivoques. C'est pourquoy il ajoute quelquefois au Texte , des mots pour rendre le sens plus achevé, lesquels il marque à la vérité d'un autre Caractere, pour montrer qu'ils sont ajoutez , mais cela n'empêche pas qu'il ne limite l'usage souvent le sens de son Texte , sous prétexte de le rendre plus intelligible. Tout le monde ne conviendra pas avec luy des explications qu'il donne à plusieurs passages , où il s'écarteroit de certains termes qui sont tout-à-fait Equivoques. Il faut néanmoins avouer qu'il réusfit en quantité d'endroits , & qu'il s'explique avec plus de netteté qu'aucun autre Traducteur de la Bible. Mais on ne peut pas l'excuser entièrement de la trop grande liberté qu'il a prise quelquefois dans la Traduction. ' Il . . . -M*

C r i r i a v e. 3§r' Il a fuiui ceux de Genève au Chap. i . de la Gen. verf. 21 . où il a tra- c«n- «• duît avec eux , grandes baleines, au Cnap. 2. du merme Livre verf. i z. il c«n.i. a mal traduit le mot Hébreu bedola parcluy Repaies: Car bien que les Interprétés ne conviennent pas entr'eux de la lignification de ce mot , ilneluyeftoit pas permis pour cela de mettre un nom Générique pour ainfi direau-lieu d'un nom qui marque quelque cfpece particuliere.Cettémethode luyeft cependant allez ordinaire, parce qu'il craint denefê rendre pas allez intelligible en s'attachant trop au Texte Hébreu. C'eft pourquoy il a change des mors , & en a fuppléé d'autres , félon ce qu'il a cru cltre le mieux , &lorfqu'ila veu que le fcnsn'eftoit pas achevé, il . a ajoûté ce qu'il croioit manquer au Texte comme au Chap. 4. delà Gen.verf.8. où il a ajoute ces mots [allons aux champs.] Il eft vray qu'il les a mis en d'autres lettres , pour marquer qu'ils n'eftoient pas du Corps de fon Texte; mais comme il les a renfermez dans le Corps de fa Verfion, il a montré par là que le Texte Hebreu qu'il traduifoit eftoit défectueux.

AumefmeChap. verf. 26. au- lieu de traduire on commença d'invoquer Je nom de Ĩ Etemel , il a traduit , alors on commença de nommer une partie des Hommes du nom de f Etemel ; & comme fi ce fens euftefté le fcul véritable, & qu'il ne l'eufst pas allez expliqué dans fa Verfion, il l'exprime encor plus au-long dans les Remarques , fans faire mention de l'autre fens qui eft meilleur, & plus félon la lettre. Enfin Diodati ne paroift pas avoir crû infaillible le Texte de la Mafi» fore , dont il s'éloigne quelquefois lors qu'il voit un fens commode com• me au Chap. 49. delà Gen. verf. 10. où il a traduit le mot Hebreu fislo avec les Septante, celuyàqui il appartient , de la mefme maniéré que fi on lifbit , jeelo , dans l'Hébreu, d'où ileftaiféde juger qu'il ne s'eft pas mis beaucoup en peine de fuivre exactement les réglés des nouveau* Grammairicas. Pour ce qui eft des Nôtes qu'il a jointes à fa Verfion , ilyenauné prtie qui explique les différentes lignifications des mots Hébreux , bien qu'il ne le faffe pas dans tous les endroits où cela eft nceflâirc. Les autres Remarques font un peu éloignées du fens littéral , & approchent plus des méditations d'un Théologien , que des Notes d'un Homme Judicieux. Par exemple au Chap. 3. de la Gen. verf 21. où il eft dit, que Dieu fit des tuniques de Peaux à Adam ,

1 \$\$* H I S T O 1* R E tient à Dieu feul de couvrir le fiché par le
 revejlement de la Juſſice & de la P fatisfailion. Il eult elle bien plus à
 propos de dire que le ſtyle ordinaire ■ de l'Ecriture eſt, d'attribuer à Dieu ce
 qu'il ordonne aux Hommes de l faire , & qu'ainſi il ne faut pas ſ'imaginer
 que Dieu ait taillé des habits « à Adam & à Eve. Cette façon de parler
 ſignifie feulement qu'il leur a commanda de fè faire des habillemens , & de
 ſ'en veſtir. On remarquer» & en partant que la plus-part de ces Do&eurs de
 Geneve ne font point ca- ii pables de faire de bonnes Notes ſur le Texte de
 l'Ecriture , parce qu'é- i tant accoutumés à débiter en chaire leurs leçons de
 Théologie & de Mo- e raies, ils en rempli fient tous leurs Livres. il H y a eu
 cependant un allez bon nombre d'Editions de la Verfion de 5 Diodati , tant
 en Italien qu'en François, & il eſt encor aujourd'huy le t grand Authcur de
 ceux de Geneve. En effet ſa T raduébon eſt confor- « me à leurs préjugez ,
 parce qu'elle rend l'Ecriture beaucoup plus claire t qu'elle n'eſt en elle
 meſme : Mais on peut luy donner plu Itou le nom deParaphraſe, que de
 Traduction. On l'eſtime néanmoins à cauſè des t Sommaires ou Argumens
 qui font au commencement de chaque Livre, i & de chaque Chapitre, où ce
 qui clt contenu tant dans les Livres que i dans les Chapitres , eſt expliqué en
 peu de mots , & avec netteté. i Chapitre XXIV. Des Verfions de la Bible

Critique. §; Préfacé qui est au Commencement de la Version, où il prouve que les Points du Texte Hebreu ne sont pas fort anciens, il fait d'une raison qui me fait croire qu'il n'avoit jamais lû la Bible dans le Texte Hebreu. Il dit que les Juifs n'ont point pondue le Chap. 7. du Livre des Nombres, d'où il conclut que la Bible n'étoit point autrefois pondue. Il est cependant certain que ce 7. Chap. des Nombres est pondue dans tous les Exemplaires aussi-bien que le reste du Texte. Ce qui l'a pu tromper, c'est qu'en effet il paroît qu'une partie de ce Chap. n'est point pondue, parce qu'il y a quatre ou cinq versets qui sont repetés plusieurs fois, & les Copistes se sont contentés de mettre la Ponduation à ces Versets, la première fois seulement qu'on les lit. Tout ce Chapitre est donc pondue véritablement, quoique dans la plus-part des Exemplaires on s'étoit contenté de pondre une seule fois quelques versets qui étoient repetés. Déplus, Olivetan montre évidemment qu'il n'avoit aucune connoissance des Ecrivains Juifs, lorsqu'il dit dans la même Préface qu'Aben-Efra avoit lu dans le Livre nommé JJob, que les Juifs Tyberiadés étoient Auteurs des Points, au-lieu que ce Livre intitulé TJob, a été composé par Aben-Efra. Il n'y a donc guère d'apparence que cet Interprète ait travaillé sur le Texte Hebreu, ny qu'il ait lû les Livres Juifs dont il fait quelquefois mention dans de petites Notes qu'il a mises aux marges de la Version. Il a sans doute choisi dans les autres Traductions, & dans divers Commentaires de l'Ecriture, ce qu'il y a trouvé de meilleur. On ne peut pas nier qu'il n'ait agi en cela de bonne foy, & il feroit à désirer que ceux qui ont retouché après lui cette Version Françoisse eussent gardé la même méthode. Comme cette méthode est digne d'être remarquée, il est à propos que nous en touchions quelque chose. Il témoigne donc qu'il s'est attaché au Texte Hebreu qui est l'Original, mais que dans les endroits obscurs, & dont il doutoit, il a mis aux marges les explications des autres Interprètes, en marquant les différentes Interprétations des mots Equivoques, & en gardant dans le Texte de la Version le sens qu'il a cru être le meilleur. Il allure de plus qu'il n'a négligé aucun Interprète, & qu'il a consulté les anciens Traducteurs de la Bible aussi-bien que les nouveaux. En effet il rapporte quelquefois la Version des Septante, & il observe leurs diverses leçons quand ils ont lû l'Hebreu autrement que nous ne le lisons présentement. Quand il parle de S. Jerome dans la Préface, il s'est tiré un petit Page ou Laquais au prix d'un tel Chevalier. Audi Ni ro.É. 7 Rob. O! iv. ett' la Prit de fi Vof.

% ■ •\$4 Histoire AuiTi ne s'éloigne-t-il guercs de la Prononciation des mots Hébreux qu'il a trouvée dans laVulgate; il appelle mefmela prononciation des nouveaux Hebraïfians une prononciation monftrueufe. Il ne peut aulB fouflrirceux qui s'attachent entièrement aux Points des Malforetes, 8c il ajoute que c'est pour cette raifon qu'il a fuivi allez fouvent la Verfion desSeptante^ Enfin il allure qu'il aconfervé dans là Traduction , la prononciation des mots Hebreux qu'il a crû la plus douce & la plus conforme aux anciens Interprètes de la Bible. Mais il pou voit fc conformer encore davantage à ces anciens Interprètes. On ne peut nier que cette méthode ne foit très- bonne , mais l'exécution n'a pas répondu à fon deflein. Il ne marque que tres-rarement les différentes manières dont un mefmc mot Hébreu peut être traduit. Je ne voy pas aulfi qu'il ait alfez consulté les anciens Interprètes. Quoy— qu'il en foit , fon projet eft digne de louange , & en mcfme temps une preuve manifefte de fon jugement. Les Doéteurs de Gencvequiont retouché fa Verfion après luy, doivent fuivre le mefmc deffein, & le perfectionner : Mais ils femblent entièrement s en éloigner, &ainfi le condamner. Un fcul Homme, &qui mefmc n'eftoit pas fort exercé dans cette matière , ne pouvoit pas réulfir dans une fi grande entreprife , outre qu'il n'y employa qu'une année. Il a c-fté judicieux, en ce qu'il ^ n'a pas tellement cftiraé les nouveaux Interprètes, qu'il ait abandonné les Septante & la Vulgate, lorfqu'ils luy furniffoient un fens qu'il croioit être meilleur. C'est pour cette raifon que dans le premier Chap. de la Gnefc il a gardé le mot , Firmament , avec les Septante & la Vutgate ,& qu'il a renvoyé à I:\jnarge le mot étendue'. , qui eft la lignification que les nouveaux Traducteurs ont donné au mot Hcbreu avec les Rjbbins. Il ne s'eft pas aulfi arrêté à fuivre les lentimens les plus communs quand il eftoit perfuadé du contraire comme au verfet z. de ce mccra.i. me Chapitre, où l'on traduit ordinairement Spmtus Det , il a traduit le vent de Dieu , & de peur qu'on ne l'accufaitcn cela de nouveauté, il a eu recours à quelques anciens Peres Grecs qui ont aulfi expliqué ces mots de la mefme manière que luy. Il a marquéneanmoinsàlamarge l'autre Interprétation. Au refte, il eftoit impoffible qu'Olivctan qui n'a pu consulter le Texte Hebreu, &qui n'avoit qu'une connoiffancetres-mediocreduGrec, & du Latin, puftréuffir dans un Ouvrage de cette importance. Aufti ' y a-t-il quantité de fautes, comme au Chap. i.dclaGcn. verf. zi. ou .nous liions dans laVulgate , cete grand ta , il a traduit , gronda baleines, com# Digitized by GooQl

C R I T I Q. ü E. J\$ f comme. Si le mot Ccte signifioit feulement Baleines , &: non pas en general des Animaux de forme longue. AuChap. 15. de la Gcn. verf. 27. G-*** *ril a traduit le mot Latin lampat qui cft dans la Vulgate, pnrcluyde* lampe , fans confulter le Texte Hcbreu. H n'eft pas befoin des 'ctendre davantage furies erreurs de cet Interprété; il fuffit que j'en aye donné une Idée en general, d'où l'on puiflejugerdefa Verfion. Il n'apasfuivi à la vérité aVec trop d'affeCtation les nouvelles T raduéhons de l'Ecriture qui avoient efté faites avant la ficnne ; mais il n'a pas efté toujours capable de difeerner le vray d'avec le faux, & lorfqu'il a rencontré heureufement, on le doit attribuer en partie au hazard, A: en partie à fon bon jugement. Calvin qui avoit mis une Préfacé Latine au commencement d'Olivetanus, où il allure que là Verfion cft exacte, & fidele , ne pût pourtant la fouffrir long-temps. Il crut cftre obligé de la retoucher, parce que, comme il dit luy-mefme dans une autre Préfacé, il eftoit échappé beaucoup de fautes à Olivetan , & qu'il eftoit neccflaire d'adoucir Ion langage rude, & le rendre plus-intelligible. Cette entreprife eftoit néanmoins au-deffus des forces de Calvin , qui à grand' peine pouvoit lire l'Hcbreu, & qui ne fçavoit prefque point de Grec, c'eft pourquoyil fouhaite dans cette mefme Préfacé, que quelque S^avant Homme s'y applique pendant fix ans , & qu'il communique enfuite fon travail à plufieursperfonnes habiles. Tant Calvin eftoit perfuadéde la difficulté qu'il y a à faire une bonne Traduétion de la Bible. La plus ancienne Edition que j'aye vcüe de cette revifion de Calvin , |Sr2d^I~ cft de 1553. imprimée par Robert Eftienne. Les noms propres Hebreux y font encor plus adoucis , que dans l'Edition d'Olivetanus. On s'eft con- p-* - »-»!formé en cela à la Vulgate, de laquelle il s'éloigne beaucoup moins que ceux qui ont retouché apres luy cette mefme Traduétion. Comme il eftoit Homme d'un grand jugement, & qu'il s'eftoit appliqué depuis long-temps à l'Eftude de l'Ecriture , il a quelquefois mieux réuffi que ceux qui ont feeu la Langue Hébraïque. Il a eu cependant plus d'égard , au lëns qu'aux mots , & il a corrigé quelquefois fans aucune neceffitéla Verfion d'Olivetanus. Il a imité néanmoins fa méthode en mettant aux marges quelques explications differentes d'un mefme motHebreu, & il cite mefme le Grec des Septante ; mais il le fait alTez rarement , & il a retranché une bonne partie des Notes d'Olivetanus. Le deffein de Calvin dans fa revifion eftoit de rendre la Verfion d'Olivetanus plus-Françoilè , & plus-intelligible, c'eft pourquoy il eftoit imC c c poffi

586 Histoire possible qu'il ne limitait le sens en beaucoup d'endroits sous prétexte { d'accommoder sa Version à la capacité de ses Lecteurs. On ne voit pour* | tant pas qu'il se- soit tant émancipé que les derniers Traducteurs de Ce- , neve. Une tâche de fuivre (on Texte le mieux qu'il lui est possible sans le * jeter dans la Paraphrase. Lorsqu'il doute de la signification de quelques- (mots Hebreux , il en met à la marge les différentes Interprétations , ce t qu'il n'observe pourtant pas souvent. Et de plus comme il ne sçavoit pas la force des mots Hebreux l il lui arrive quelquefois auflî-bien qu'à t Olivetan, de garder dans le Texte la signification la moins propre » & de . mettre la meilleure à la marge. Il a été obligé de s'en rapporter aux au» 3 tres » & il a laissé plusieurs fautes qui ne pouvoient être corrigées que par des personnes savantes en Hebreu. Quoy qu'un Interprète ne doive pas fuivre avec trop d'exa&itude le sens Grammatical, il est cependant nécessaire de sçavoir la Grammaire Hébraïque pour faire une bonne Version de l'Ecriture, &c'est ce qui manquoit entièrement à Calvin. Son bon sens , & son application continuelle à la Lecture des Livres Sacrez, pouvoient à la vérité lui donner quelque avantage par-dessus les autres ; mais il étoit sujet à l'illusion , n ayant point d'autre secours pour traduire l' Ecriture , que ceux dont je viens de parler. Quand je dis que pour faire une bonne Version de l'Ecriture il est nécessaire de sçavoir la Grammaire Hébraïque, je ne prétens pas rétreindre cette * Grammaire aux règles qu'on a inventées depuis peu; car soit qu'on la sçache par les règles comme on fait présentement , ou qu'on en ait l'usage sans sçavoir les règles comme on fait autrefois, on est toujours capable de faire une Traduction juste. Quoyque Calvin en retouchant la Version d'Olivetan n'ait pas tout-à-fait négligé les anciens Interprètes pour s'attacher aux nouveaux , il les quitte néanmoins souvent sans aucune nécessité. Par exemple, au Chap.6. de la Gen. vers. 3. où les Septante & la Vulgate ont traduit , non permabit Spiritus Meus , Calvin a traduit avec Olivetan , ne débatta , & a mis en marge, ou jugera , sans faire mention de la Version des Septante & de la Vulgate, qui est meilleure en ce lieu-là , que celle des nouveaux Traducteurs qu'ils ont suivis. Calvin n'a pas eu raison de retrancher en ce lieu-là la Note marginale d'Olivetan , qui avoit observé qu'on pouvoit aussi traduire demeurera , il en est de même de plusieurs autres endroits qu'il feroit inutile de rapporter. C'est assez qu'on

connoisse la méthode de Calvin pour juger de sa Traduction. Cette Traduction dont il y a eu plusieurs Editions , ne contenoit au com

c R T T f Q_ Ü E. ?g7 commencement que de petites Notes qui fervoient à l'éclairci (Tement de la Verfion; mais on les augmenta enfuite, & on y ajouta plulieurs Remarques dont une bonne partie fut prife des Commentaires de Calvin ; ce qui limita beaucoup le fens du Texte de l'Ecriture comme il paroift de l'Edition qui fut faite en l'année 1561. Depuis ce temps-là les Doéteurs de Genève ont continué de mettre de» Remarques dans toutes les Editions de leurs Bibles, lefquellcs Remarques ont cfté changées & reformées félon qu'il leur a plû. Au refte , le principal deflein qu'on a eu en faifant ces Remarques , a cfté de préoccupper le Lefteur, &dc luy ofter en quelque façon la liberté de trouver d'autres fens. Ils retiennent par cet artifice le peuple dans 6 Religion, & ils empefehent qu'il ne fe préoccupe en faveur d'une autre. Ce qui le ' rend obftiné, parce qu'il croit que les Glôfes de fes Dodcurs font la pure parole de Dieu. Ces Remarques font aïicz différentes les unes des autres dans diverfes Editions : Les meilleures & les plus raifonnables félon que je l'ay pu obferver , font celles qui fe trouvent dans l'Edition inFol.de 1565. par Henry Efticnnc: Et encore mefme font-elles remplies d'Inftudions Theologiqucs tirées des Livres de Calvin. Il n'y en a presque point qui expliquent affez le fens littéral , parce quelles n'ont pas eſté recueillies par des perſonnes exercées dans la Critique de la Bible. En l'année 1588. il fe fit une autre Reformation de la Verfion de Geneve, qui fut beaucoup plus grande que la precedente, &ellcfubfiſte encor aujourd huy. Depuis ce temps-là, on n'a fait autre choſe que de changer quelques vieux mots qu'on n'entendoit plus. L'Autheur de cette nouvelle Revifion fut Corneille Bertram qui a profeſſé la Langue Hébraïque à Geneve , & il futaydé parBcze , LaFaye , Rotan , Jaquemot , & Goulart. Bertram fait mention luy mefme de cette Revifion dans la Préfacé d'un de ſes Livres Intitulé, Frankellatenſti lucubrationcs. Corneille Bertram eſtant plus Sçavant dans la Langue Hébraïque, que tous ceux qui l'avoient précédé, prit beaucoup plus de libeité dans la Reformation qu'il fit tant dans la Verfion que dans les Notes. On ne peur pas nier qu'il n'ait redreffé quantité de paſſages qni nettoient pas traduits afTcz à la lettre dans les Verfions d'Oliyetan & de Calvin; mais d'autre part il a préféré mal-à-propos en pluſieurs endroits 1 Interprétation des Rabbins à celle des anciens Interprétés. IlacorCcc 1 rom

388 Histoire rompu de plus quelques paffages qui cftoient fort bien traduits dans • les premières Editions , & il s'eft réglé principalement fur les Verfions de Munster & de Tremellius. Il y a beaucoup plus de jugement dans les Traductions d'Olivet & de Calvin , bien qu'ils n'euffent qu'une très-médiocre connoiffance de la Langue Hébraïque. En general , cette dernière Revision de la Bible de Genève eft fujette aux defauts où tombent ordinairement ceux qui traduisent l'Ecriture avec trop de rigueur félon les loix de la Grammaire Juive, & conformément aux nouveaux Dictionnaires. Mais ces fautes font peu confidérables. On les compare avec d'autres qui viennent de l'entêtement des Docteurs de Genève. Par exemple, au Chap-4. de la Genef. verf. 26. où Olivet & Calvin avoient fort bien traduit: Alors on commença à invoquer le nom du Seigneur , il y a dans cette dernière Revision, alors on commença d'appeler du nom de l'Eternel. Ce qui fait un fens obfcur & même impertinent. Il eft bien vrai qu'Aquila a traduit mot pour mot de la même manière ; mais il a fuivi à la lettre le fens Grammatical , & pour peu qu'on ait lû d'Hébreu , on fçait que cette façon de parler , appeler du nom , fignifie , invoquer le nom de 'pu'cu un , principalement quand il eft parlé de Dieu. Ces Docteurs pour rendre leur Reformation plus Authentique ont Remarqué à la marge que le fens de ces paroles eft, qu'on fit à lors une diftinction des membres de l'Eglife d'avec ceux de la race de Cain, &: que les fideles s'appelleraient enfans de Dieu. Ils ont renvoyé à la marge l'ancienne Traduction d'Olivet & de Calvin , comme fi elle n'eût pas été fautive. où ils ont traduit parlant des Lévitites qui expliquoient la Loy au peuple, [ils en donnoient l'intelligence la faifant entendre par l'Ecriture même.] Il n'y a rien dans le Texte Hébreu qui doive être traduit par l'Ecriture même. Calvin & Olivet n'y avoient rien vu de femblable. Mais ces derniers reviseurs ont fuivi en cet endroit la Version de Tremellius , parcequ'elle favorifoit leurs préjugés. Ils ont encore fuivi en d'autres endroits la même Version de Tremellius, comme au Chapitre 2. de la 1 Gen. verf. 6. où ils ont traduit , r>j aucune vapeur , au-lieu que dans leurs

CRITIQUE. 389 leurs anciennes Versions on lifoit conformement aux Septante, & à la Vulgate, mats une vapeur. Ils fe font contentez feulement démettre cette dernicre Traduction à la marge, & ils ont mis en mefmc temps dans le Texte une autre Verfion qui eft tout-à-fait éloignée du fens. Les autres Revifions de la Verfion Françoisfe de Genève font fi peu confidcrables , qu'il eft inutile d'en parler. Ils y ont feulement ofté quelques mots qui paroiffoient trop rudes, & ont change quelques Notes. Si on conféré les dernières Editions de leurs Bibles avec les premières , on trouvera qu'ils ont fouvent augmenté les erreurs au-lieu de les corriger , comme ils n'entendoient pas allez la Langue Françoisfe , ils tombent dans le Galimatias. Par exemple , on voit presque par tout dans cette Traduction le mot, pourtant , qui eft une particule adverfative, pour parler dans les termes des Grammairiens, en la place d c, cefl pourtjuoy , ou d'une autre particule illative. Ils ont confondu les termes de pourtant , & partant j ce qui change beaucoup le fens fi on n'y fait Reflexion. Ils n'ont pas pris garde de plus que dans noftre Langue , les mots, ' Boeuf , & , Mouton , lignifient des animaux chaftez qui ne pou voient cftre offerts à Dieu ; Et cependant fi on fuit leur Traduiftion , on fàifoit des Sacrifices à Dieu de ces animaux , contre la deffence exprefle-de la Loy. Us ont aufli ofté de la Verfion d'Olivetant & de Calvin des termes qui eftoient fort propres , pour en mettre d'autres ridicules en leurs places. Par exemple au Chap. 6. de la Gen. verf. 14. Gen.6. où il eft parlé de l'Arche , ils ont traduit tu la calfeutreras de Gou~ 14~ dran pgùdédans & par de hors. A-t-on jamais oüi dire qu'on calfeutrait avecdrCioudran qui eft une liqueur ? Olivctan & Calvin avoient tres-bien traduit , [tu la poifleras de poix par dedans & par de hors.] Au Chapitre 30. du mefme Livre verf. 37, où il eft parlé Gw.10. des baftons que Jacob fit de diverfes couleurs, ils traduifent fans aucun '' fens; Il pela Us écorces blanches , ayant Interprété l'Hcbreu mot pour mot , fans prendre garde que le ftyle eftoit fort coupé en cet endroit, & que le fens eft , qu'en oftant une partie de l'écorce qui eftoit verte , on vo) oit enfiire le blanc du bafton où il n'y avoir plus d'écor-ce, & le verd où l'écorce reflloit; ce que l'Authcur de la Vulgate atres-bien traduit félon le fens. Ccc 3 C H A~

Histoire 190 Chapitre XXV.* > Des autres Versions Françaises de la Bible qui ont été faites par les Protestants. S^r C. Estienne Chastillon, ou Castalio, dont nous avons parlé ci-dessus, a aussi composé en François une Version de l'Écriture qu'il a dédiée à Henry II, Roy de France. Comme cette Version Française n'est qu'une simple Traduction de la Latine, il ferait inutile de répéter icy ce que nous avons dit ailleurs sur ce sujet. Son style François ayant été pris sur le Latin, a les mêmes défauts, & on y reconnoît la même affectation d'écrire d'un style élégant si poli, en orné de mots extraordinaires, comme au Chapitre 49. de la Genèse vers. 10, où il avoit traduit en Latin le mot Hébreu, *feilo*, *fofpitator*, il a mis dans sa Version Française, Porte-bonheur. Son discours déplus est lié, & Périodique de la même manière que dans la Version Latine, ainsi qu'il paraît dès ces premiers mots de la Genèse: Premièrement Dieu a créé le ciel & la terre; & comme la terre étoit neante & lourde, & tenebres partout d'abysses, & que l'esprit de Dieu se balançoit par-dessus les eaux, Dieu dit: La Lumière soit, &c. Ce qui est traduit presque mot pour mot sur la Version Latine. Comme Castalio étoit beaucoup plus Sçavant dans les Langues, & dans la propre signification des mots Latins, que les Docteurs de Genève, il n'a pas traduit avec eux le mot Hébreu, *tannim*, où il joignoit les deux mots de la Vulgate, *cete grandia*, par ceux-cy, grandes Baleines; Mais en inventant un mot nouveau, pour marquer davantage la grandeur des poissons dont il est parlé en ce lieu-là, il a traduit grands poissons. Cette Version Française de Sebastien Chastillon a été imprimée à Bâle en 1555. avec des Notes assez courtes qui font à la fin, pour éclaircir les endroits les plus obscurs de son Texte, & il est bien éloigné dans ses Notes de la manière des Docteurs de Genève, où il ne s'arrête pas à faire des leçons de Théologie & de Morale; mais finalement à ce qui regarde la Critique. Théodore de Beze & ses Confrères ne pouvant souffrir d'autres Traductions Françaises de la Bible, que celle qu'ils avoient publiée, se déclarèrent aussi ouvertement contre cette Version Française qu'ils avoient fait contre la Latine. Enquoy ils

... C*ITIQ.t»'f. rçj ils d°nncrenr dw marques évidentes de leur jalcuüe, n'ayant pas lit jultice a Caftalio qui a voit beaucoup plus de mérite qu'eux. N.°i^n\TCttr0^ P°nint a,U nombre des Interprètes de l'Ecriture Sarnuel Dcs-Marets Mimftre dcGfoninguc, qui a fut imprimer la VerCon de Geneve fans y nen changer, avec des Remarques qu'il a tirées de Diodati , & des autres Tradudions Françoises de Geneve. Il n'v a nen de confidcrable dans cette nouvelle Edition que la grande dépenec des Elzcviens, qui non rien cfpargné pour faire imprimer cet ouvrage en beau papier & en beaux Caradercs. L'Autheur a inféré dans cet Ouv^e quelques d.verfitez d'interprétations des autres Tradudions de la Bible, & principalement delà Flamande: Mais il l'a fait avec fi peudejugement, qu'il n'a prefque rien produit, que d'inutile. licite les endroits qu'il n'eft point befoinde citer, & où il n'y a d'ordinaire aucune difficulté. S'il rapporte quelque chofe qu'il ait pris de bons Autheurs , il le galle entièrement par ce qu'il y mefle. De plus, fon langage eft un Galimatias perpétuel. Chacun en pourra juger enliünt la Prefacequil a mife au commencement d'un abrégé de Chronologie qui! a inferedans fon Edition: R^s ne s'y trait', dit-il, Jm pJSà , ont plut de Voyelles yue de Confirmer, & autl feras \$ plut nsabatfi d accorder , tjue les différentes Horloges d une grande Ville. Ce mcfme Authcur au-lieu de faire des Notes courtes Se qui ne ferviflent que pour expliquer le Texte de l'Ecriture , fe jette alfez fouvent dans des leçons de I hcologie & de Morale. Il trouve dans la Bible beaucoup de choies que de plus habiles gens que luy n'y auraient pu trouver, & dans les Notes qu'il a prifes des autres, il choilit ordinairement celles quifevonfent le plus fes préjugez , fans examiner fi elles font vraies. Celt ainli qu'expliquant le premier verfet de laGcnefe, il dit que le mot de Dieu qui eft au Pluriel dans le Texte Hcbreu eft une preuve de la Trinité des Perlbnnes en Dieu. Il n'a pas pris garde que Calvin qui a recherche dans l Ecriture toutes les preuves qu'il a pu rencontrer pour autorifer ces myftc'rcs contre Servet , eft d'un fentimenc tout oppofe. Déplus, la Remarque qui eft dans l'Edition de la Bible de Geneve en 1 565. contient auffi le contraire. Comme Des-Marets avoit alors en telle les Sociniens qu'il combattoit, il s'eft fervi de toutes fortes de preuves pour les vaincre, lans examiner li clics eft oient concluantes. La Remarque qu'il apporte au mcfme verfet fur le mot créer, eft auüi d'un Homme qui n entendoit pas alfez ce qu'il écrivoit. Au verfet fui

\ 5\$1* HISTOIRE fuivant fur ces mots , t Esprit de Dieu , Sec. il
 observe , qu'il ne faut pas entendre, lèvent, en cet endroit, par le mot d'
 Esprit , mais la troisième Personne de la S. Trinité ; ce au'U a pris des
 Remarques de Tremellius, & il ne l'a inféré dans ses Notes, que pour faire
 parler l'Ecriture selon ses préjugés. Il auroit pu se servir de ces fortes de
 Remarques avec plus de modération, en se contentant de dire que quelques
 Interprètes de l'Ecriture font de ce sentiment. Quand il marque les
 différentes manières dont un mot Hébreu qu'il prétend avoir plusieurs
 Significations , peut être traduit , il n'apporte quelquefois que des
 Synonymes, & toute la diversité ne consiste qu'en différents mots François
 qui signifient la même chose. Parexemple. f. pic, au Chap. 7. de la
 Gen. vers. 5. sur ces mots , de peur que vous ne mouriez, y il a mis dans sa
 Note , d'autres traduisent que et mourir • vont ne mouriez, , estimant
 qu'Eve commençoit icy à chanceler. Il faut être bien fin pour comprendre
 ces fortes de variétés. U accompagne souvent ces mêmes Remarques d'un
 certain style figuré où il fait consifler la belle éloquence, comme sur ces
 paroles du verset 4. dans le même Chapitre 'vous ne mouriez, nullement , il
 s'écrie , hardie, impudente , & manifeste imposture de Satan. En un mot tout
 ce grand Ouvrage de Remarques sur la Version de Genève a été
 entièrement gâtée par les Additions peu judicieuses de celui qui les a
 recueillies ; outre qu'il n'a pas eu assez, de capacité pour en faire un bon
 choix. On doit ajouter à toutes ces différentes Editions de la Version de
 Genève, une autre qui a été imprimée à Lyon par Jean de Tournes en 1557.
 Cette Edition qui est in folio d'un très-beau Caractère n'a eu effet que la
 Traduction de Calvin qu'on a seulement changée en quelques endroits pour
 la déguiser. La disposition des Livres de l'Ecriture y est la même que celle
 qui est dans la Vulgate. Les Livres que les Protestants nomment Apocryphes
 n'y font point distinguer , & il n'y a point d'autres Préfaces que celles de S.
 Jérôme traduites en François. On n'y a aussi mis que de très-petites Notes
 aux marges , à l'imitation de Rabin, celles qui sont dans la première Edition
 de Calvin. B. nois J] ne fait aussi aucune difficulté de ranger parmi les
 Versions de la Dixième Bible faites par les Protestants, celle qui porte le nom
 de M. René Benoist sur lequel Docteur de la Faculté de Paris. L'Histoire de cette
 Traduction est tout-à-fait plaisante. Ce Docteur ayant vu qu'une nouvelle
 Traduction Latine de la Logique d'Aristote avoit été fort estimée , bien que
 l'Au

C R I T î a. tr E. 395 T Auteur n'eut aucune connoissance de la
 Langue Grecque , s'avisa de vouloir donner au Public'une Version
 Françoisè de la Bible sur l'Hebreu & sur le Grec, quoyque, comme il l'avoit
 luy-mesme, il ne sceut ni l'Hebreu ni le Grec. Pour venir plus aisément à
 bout de son dessein, il se fêvit de la Traduction Françoisè de Genève, en
 changeant seulement quelque* mots , & en mettant d'autres Synonymes en
 leur place. Mais il arriva par malheur que comme il donnoit aux Imprimeurs
 les feuilles toutes imprimées avec ses corrections , on ne lui vit pas fort
 exactement sa Reformation. C'est pourquoy les Théologiens de Paris ayant
 trouvé le mot de Cote-, & quelques autres semblables qui estoient ne à
 Genève, condamnèrent hautement cette nouvelle Edition de la Bible* bien
 qu'elle portât le nom d'un de leurs Confrères. Mais René Benoist avoua
 enfuit franchement la plaifante manière dont il estoit l'Auteur de la
 Traduction qui portoit son Nom. S'il eut un peu plus d'adresse, il aurait sans
 doute passé pour un habile Traducteur de l'Ecriture , aussi bien que plusieurs
 autres qui n'ont pas eu une connoissance plus étendue des Langues Saintes
 que ce Dodéur , & qui cependant ont eu son surnom. Fin du Second Livre .
 Ddd H I Digitized by.

HISTOIRE 39* P 1 t K CRITIQUE D U VIEUX TESTAMENT.
LIVRE TROISIEME. Où il est traité de la manière de bien traduire la Bible
Sc où l'on montre en même temps, combien l'Ecriture est obscure > l'on y
a aussi joint la Critique des meilleurs Auteurs, tant Juifs que Chrétiens qui
ont écrit sur la Bible. Chapitre L Trajet

Histoire Critique. 397 on doit régler les Versions de la Bible. Si le Texte Hebreu n'avoir pas reçu tant de changemens , il n'y aurait aucune difficulté qu'il ne fut le seul & véritable Original ; mais parce que plusieurs Interprètes de l'Ecriture le confiderent maintenant comme une pièce altérée par les Juifs, principalement par les Masorètes de Tyberiadé, ils ont recours aux anciennes Versions de la Bible. Les uns prétendent qu'au deffaut du premier & véritable Original il faut s'en tenir aux Septante, & les autres < prétendent qu'on ne doit point recourir présentement à l'autre Ecriture Sainte que l'ancienne Version Latine qu'on nomme Vulgate. Mais apres avoir fait Reflexion sur les raisons qu'on produit de part & d'autre, j'ay trouvé qu'il y avoit beaucoup de préoccupation & qu'il n'estoit pas mal-aisé de concilier tous ces differens sentimens. Personne ne peut nier que le Texte Hebreu ne soit Original , bien que nous n'en ayons présentement que des Copies deffedueufes ; & : partant il est nécessaire de joindre au Texte Hebreu les anciennes Traductions de la Bible, si l'on veut rétablir autant qu'il sera possible ce premier Original. On doit cependant préférer le Texte Hebreu à ces anciennes Traductions; parce que lorsqu'il s'agit de traduire quelque Ouvrage, il est plus à propos de le traduire sur le Texte que sur les Versions qui ont été faites de ce même Texte. Il est seulement nécessaire de les consulter aux endroits où l'on verra qu'elles peuvent redresser le Texte Hebreu ; & ainsi on ne les considérera qu'autant qu'elles pourront servir à perfectionner l'Original. Il est vray que le Texte Hebreu d'aujourd'huy a des défauts très-remarquables: Mais d'autre-part les anciennes Versions soit Grecques ou Latines sont encore beaucoup plus deffedueufes. C'est pour

59\$ Histoire me nous avons déjà montré cy-deffus que la Mafiore n'a rien de Divin> & que les Maflorètes ont pu fe tromper, en une infinité d'endroits, on n'eft pas obligé d'ajouter foy au Texte Hebreu d'aujourd'huy , comme à un premier & véritable Original. On le confiderera donc feulement comme un excellent Exemplaire corrigé par les Juifs de Tyberiadé, nommez Majforets , qui eftoient à la vérité Sçavans dans la Langue Hébraïque ; mais ils n'ont efté ni Prophètes ni infallibles dans leur Critique ou Revifion du Texte Hebreu. C'eft pourquoy un Interprété de l'Ecriture ne fuivra pas aujourd'huy avec exactitude le Texte Hebreu d'aujourd'huy ; mais il examinera (elon toutes les réglés de la Critique les diverfes leçons qu'on y peut trouver tant par le fecours des anciens Exemplaires , que par le moyen des anciennes Verfions. Il feroit mefme à defirer qu'on imprimât un Texte Hebreu avec toutes ces varietez de la mefme maniéré qu'on a accoutumé d'imprimer les autres Livres. J'avoüe que cela eft difficile parce que nous manquons prefentement d'anciens Exemplaires Hébreux Si qu'on aurait de la peine à en trouver qui fuflent plus vieux que de fept , on huit cens ans, & encore la plus-part de ceux-là ont ils efté reformez fur la Mafloré. Il eft rare de plus d'en trouver de bons , Sc ainli il y aurait à craindre de multiplier trop les differentes leçons en les confondant avec les erreurs des Copiftes. Non obftant toutes ces difficultez, il faut avant toutes chofes établir un Texte Hebreu & en marquer les diverfe leçons félon les réglés de la Critique, lefquelles on a de coutume d'obfervé dans les autres Livres. On traduira dans la Verfion ces mefmes varietez qu'on mettra aux marges en gardant la meilleure leçon dans le corps de la Traduction, fans fuivre avec trop de fcrupule le Texte de la Mafiore j & on prendra cependant garde à ne point confondre une differente interprétation avec une diverfe leçon , ainfi qu'il eft arrivé à plufieurs Auteurs qui ont expliqué l'Ecriture. On aura pour ce fujet recours aux réglés que nous avons marquées dans Jcs Livres precedens pour juger quand les Interprétés Grecs , S. Jerome, les Paraphraftes Chaldéens, les Traducteurs Syriens , Arabes & autres ont lu dans le Texte Hebreu autrement que nous ne lifons prefentement. On diftinguera par le moyen de ces réglés ce qui eft véritablement une diverfe leçon d'avec ce qui eft une fimple erreur de Copifte , ou une explication aifferente de l'Interprete. Lorfqu'il y aura fujet de douter , on marquera fa conjecture, afin qu'on, ne confonde pas les conjectures avec les differentes leçons LesDigitizoi J>y Gootfli

C R ITIQ.VTE. \$97 Les Chreftiens auroient beaucoup mieux fait de donner au public un Exemplaire de la BibleHebraïque de la manière que je le viens de décrire, que de s'arrêter entièrement aux Exemplaires Juifs. On auroit cependant fuivi leTextedelaMafToreautantqu'ilcûteflépofTible; maiscela nedevoitpas empêcher qu'on ne confultat auffi l'Exemplaire Hébreu Samaritain fur le Pentateuque, les Traductions Grecque, Latine, Chaldaïque , Syriaque , Arabe & autres, dans les endroits où il auroit paru manuellement qu'ils ont eu d'autres Exemplaires Hébreux que ceux des Masabretes. Il feroit de plus nécessaire de favoir exactement ce qui est véritablement du Texte Hébreu & de le distinguer de ce qui n'en est point; afin que le Traducteur ait la liberté de changer ce qui est faux. Il est à remarquer, par exemple, que les Points qui fervent aujourd'hui de Voyelles au Texte Hébreu, y ont été ajoutés par les Juifs depuis quelques Siècles. Ce qui en a limité entièrement la Lecture, & partant il est libre à un Interprète de mettre quelquefois d'autres Points en la place de ceux qui y sont maintenant y principalement s'il est appuyé sur l'autorité de quelques Exemplaires ou sur de bonnes raisons. On ne doit pas pourtant s'entêter tellement de la Version des Septante ou de la Vulgate , qu'on méprise tout-à-fait le Texte Hébreu de la Massore. Il est vrai que la Massore est un Ouvrage composé par des Hommes qui n'ont pas été inspirés de Dieu pour mettre les Points ou Voyelles dans le Texte de la Bible. Mais d'autre-part ces Hommes qui estoient exercez dans la Critique de l'Ecriture n'ont fait autre chose par l'invention des Points que limiter la Lecture ou manière de prononcer l'Hébreu selon l'usage reçu. Mais pour cette raison ils ont nommé leur Ouvrage Massore ou Tradition , parce qu'ils ont prétendu publier Amplement ce qui estoit venu jusqu'à eux par Tradition. Voilà ce qui doit obliger un Interprète à ne pas se départir aisément du Texte Hébreu d'aujourd'hui. Je sçay qu'on ne doit pas beaucoup estimer les Traductions des Juifs, par ce qu'elles sont la plus-part fautiveuses. Mais la Massore n'est point du nombre de ces Traditions ridicules & inventées à plaisir. Les Juifs Caraïtes qui se sont séparés des autres Juifs par un véritable Schisme, n'ont point apporté d'autre raison de leur Séparation , que la fausseté des Traditions auxquelles les Juifs ajoutent Foy. Cependant ces Caraïtes ont retenu le Texte Hébreu avec les Points de la Massore , & par conséquent

398 Histoire tant ils n'ont pas crû que cette Tradition dût être
rejetée avec les autres. Comme ils estoient Juifs, ils ne pouvoient pas avoir
recours à d'autres Exemplaires Hebreux qu'à ceux qui estoient déjà
autorisez par l'usage. Les Chrétiens ont une connoissance plus étendue du
Texte Hébreu à cause des anciens Interprètes qui ne conviennent pas
toujours avec la Masore. Si nous pouvions recouvrer le Texte Hébreu qui
est écrit en Caractères Grecs dans les Hexaples d'Origene avec des
Voyelles, nous verrions de quelle manière les Juifs de ce temps-là
prononçoient & lisoient ce même Texte Hébreu. Il nous reste néanmoins
quelques fragments Grecs soit dans la Version des Septante, soit dans les
autres Interprètes pour connaître qu'il n'y avoit pas une entière conformité
entre la Lecture des anciens, & la Masore; d'où il est aisé de conclure que la
Masore ou Tradition des Juifs touchant la manière de lire le Hébreu de
la Bible, n'a pas été constante dans tous les Siècles. Un Traducteur de
l'Ecriture doit être parfaitement instruit de toutes ces choses, afin de ne
suivre pas trop scrupuleusement le Texte Hébreu d'aujourd'hui, bien que
d'ailleurs il ne doive pas s'en éloigner à cause des raisons que nous avons
marquées. Les Réflexions que nous venons de faire sur les Points qui
servent de Voyelles au Texte Hébreu doivent être aussi appliquées aux
Accents qui tiennent la Place des Virgules & des Points, pour distinguer les
parties du Discours. Les Docteurs Juifs sont Auteurs de ces Accents de la
même manière que des Points-Voyelles, & partant il est libre à un Traducteur
de la Bible de ne les pas suivre quand il trouve un meilleur sens. Comme
j'ay traité cy-dessus assez au-long de toutes les Additions qui ont été faites
par les Juifs au Texte Hébreu il seroit inutile de s'étendre plus au-long sur
cette matière; c'est assez d'en donner icy une idée générale, afin de ne rien
oublier de ce qui peut contribuer à faire une bonne Version de l'Ecriture.
Comme nous avons établi pour principe, qu'on pouvoit aussi réparer le
Texte Hébreu par les anciennes Versions de l'Ecriture, & que d'autre part
il n'est que des Copies défectueuses de ces Versions, il est nécessaire de
chercher les moyens de rétablir autant qu'il sera possible les premiers
Originaux des anciennes Traductions. L'on ne peut pas, dire que nous
n'ayons plus maintenant rien de la Version Grecque attribuée aux Septante,
puisque cette Version a été lue pendant un long-temps dans plusieurs
Synagogues Juives, & que de là elle a passé aux Chrétiens Digitized by Goo

CniTro.u)', 599 Chrétiens qui n'ont point eu d'autre Ecriture dans les premiers Siècles ; & enfin e'ie est encore prefentemem en ufagedans l'Eglise Grecque, qui n'a point traduit la Bible en Langue Vulgaire. Il est vray quelle est fort corrompue, & que ces corruptions sont même très-anciennes; mais on peut trouver les moyens de la rétablir en une infinité d'endroits, de la même manière qu'on a rétabli l'ancienne Edition Latine ; & je ne desespere pas de voir un jour une nouvelle Edition de la Version des Septante exempte de la plus-part des défauts qui y sont maintenant. Il est nécessaire pour cela de conférer ensemble tous les anciens Exemplaires Grecs qu'on pourra trouver, auxquels on joindra les Ouvrages des Pères, & des Versions des autres Nations Orientales qui ont été faites sur le Grec des Septante. On consultera aussi le Texte Hébreu dans de certaines difficultez , de la même manière qu'on l'a consulté quand on a corrigé la Vulgate. On prendra cependant garde à ne pas s'arrêter entièrement sur l'Hébreu d'aujourd'hui , mais sur l'Hébreu confédéré dans toute l'étendue que nous lui avons donnée dans les Livres précédents , où nous avons montré par plusieurs exemples, que la Version des Septante étant une fois corrigée, ne fera pas li deservie qu'elle l'est présentement. Il sera aussi nécessaire de corriger les autres Versions dont nous avons parlé cy-devant , afin de ne pas reformer l'Original Hébreu sur des Traductions corrompues. Il n'y en a point qui ait plus besoin de Reformation que les Paraphrases Chaldaïques , comme nous l'avons expliqué au-long dans les deux premières Parties de cet Ouvrage : Les Points qu'on a ajoutés à ces Paraphrases ont donné la liberté aux Interprètes de trouver d'autres sens que ceux que la Ponctuation semble leur préférer; c'est pourquoi on ne doit pas en avoir toujours égard ni s'en rapporter entièrement à Buxtorf qui a reformé à sa manière cette ponctuation. Chapitre II Contient le projet d'une nouvelle Version de l'Ecriture Sainte . Ce n'est pas assez d'avoir un Texte sur lequel on puisse régler l'Interprétation , il faut outre cela sçavoir parfaitement la Langue dans laquelle ce Texte a été écrit. Or on doit supposer comme: une chose certaine, que la plus-part des mots Hébreux sont Equivoques, & que leur signification est entièrement incertaine. C'est pourquoi lorsqu'un Traducteur employé dans la Version l'interprétation qu'il juge la meilleure,»

1 400 Histoire . leurc , on ne peut pas dire abfolument que cette
 Interprétation exprime au vray ce qui eſt contenu dans l'Original. Il y a
 toujours lieu de douter fi le ſens qu'on donne aux mots Hebreux eſt le
 véritable , puisqu'il y en a d'autres qui ont autant de probabilité. Il eſt
 impoſſible de remédier à cela qu'en conférant enfemble les meilleurs
 Interprétés des Livres Sacrez, ſoit Juifs ou Chreſtiens. On mettra dans le
 corps de la Verſion l'interprétation des mots Hebreux qu'on jugera eſtre la
 meilleure & la plus naturelle , puis l'on renvoyra aux marges les autres
 Interprétations qui paraîtront plus-éloignées. La plus-part des Proteſtans
 n'ont pas ignoré tout-b-fait cette règle, dont ils ont obſervé quelque choſe
 dans leurs Traductions : Mais ils l'ont fait ſi rarement & d'une manière ſi
 négligée, que cela ſeul eſt capable de faire croire à ceux qui liſent leurs T
 raductions , que les mots de l'Ecriture ne peuvent eſtre interprétez
 différemment, que dans les endroits qui ſont marquez; ce qui n'eſt pourtant
 pas vray. Comme ils prétendent que l'Ecriture Sainte eſt le ſeul principe ſur
 lequel on doit régler toute la Religion , ils ont eu en quelque forte raifon
 de ne pas marquer ſouvent dans leurs Traductions les différentes
 ſignifications des mots Hebreux. Cette méthode ne pourrait ſervir qu'à faire
 douter le peuple de la certitude de ſa Religion , voyant quelle ſerait appuyée
 ſur un principe ſi peu conſiant. L'Egliſe Catholique au contraire, qui
 reconnoît outre l'Ecriture pour principe de ſa Religion , les véritables
 Traditions, n'a point de honte d'avouer que le Texte Hébreu de la Bible peut
 eſtre interprété de différentes manières , à cauſe de l'Equivoque des mots
 Hebreux. Origene eſtoit perſuadé de cette vérité lorſqu'il s'avisait de
 ranger ſur différentes Colomnes toutes les Verſions de l'Ecriture qu'il put
 trouver , comme ſi la Traduction des Septante n'eût pas eſté d'Elle-mefme
 ſuffiſante pour exprimer parfaitement la vérité de l'Original. L'eſtime que
 les autres Peres ont faite de ce travail immenſe d'Origene auquel ils ont eu
 ſi ſouvent recours , eſt une preuve manifeſte qu'ils ont crû que le Hieron.
 Texte Hébreu pouvoir eſtre interprété de différentes façons. Saintjerôme qui
 a ſervi dans ſa Traduction tantôt les Septante, tantôt Aquila , ou Symmaque
 , ou Theodotion , & le plus ſouvent les Juifs de ſon temps , ne nous a donné
 que ce qu'il a jugé approcher le plus de l'Original. Auffi n'a-t-il pas prétendu eſtre infaillible dans ſa Verſion , puisqu'il a (Turc
 lui-mefme que la plus-part des mots Hebreux ſont Equivoques , & que leur

lignification cft tres-incertaine. C'eü \ i » . . ■ Digitized by Google I: l> I. Äpnl.
Aav. Auffin.

C R 1. T I O. V E. 401 Cest pourquoy il arrive assez souvent que (es Commentaires ne s'accordent point avec la Version, dans laquelle mesme il ne garde pas toujours l'uniformité. Je ne parleray pas icy des nouveaux Traducteurs de la Bible qui ont tant de fois retouché leurs Versions, lesquelles sont si différentes les unes des autres, quoyqu'ils ayent travaillé tous sur le mesme Original. Ceux mesmes qui ont composé des Dictionnaires de la Langue Hébraïque, ne furent pas quelquefois dans leurs Dictionnaires ce qu'ils ont mis dans leurs Traductions. De plus, les Juifs qui ont été les Auteurs de la Traduction Espagnole imprimée à Ferrare, sont aussi de notre sentiment. Ils ont marqué d'une Etoile dans le corps de leur Version les mots qu'ils ont crû être Equivoques dans le Texte Hébreu. La première Edition de cette Bible contient un assez grand nombre de ces Etoiles, & pour la rendre plus-parfaite, il eût été à propos d'ajouter aux marges les différentes Interprétations qu'on pouvoit donner à ces mesmes mots Equivoques. C'est ce qu'un Traducteur de la Bible est obligé d'observer, afin qu'on puisse distinguer ce qui est certainement la parole de Dieu, d'avec la Version qui n'a le plus souvent que de la probabilité. Les Protestans n'ont pas pris garde que quand ils refusent de recevoir les Traditions des Catholiques, parce qu'ils prétendent qu'elles sont humaines, ils n'ont pas, dis-je, pris garde qu'ils tombent dans le mesme défaut qu'ils reprochent aux Catholiques, parce qu'ils reçoivent comme la pure parole de Dieu, des Traditions de la Bible qui ne contiennent dans la plus-part des endroits rien que d'humain. Auroit-il été si aisé de remarquer exactement les différentes Interprétations dont la plus-part des mots Hébreux sont capables. Il faut pour cela avoir étudié la Langue Hébraïque d'une autre manière qu'on ne l'apprend ordinairement dans les Ecoles & dans les Dictionnaires qui ont été composés de cette Langue. La Grammaire de plus qui est maintenant en usage n'est pas parfaite. Lorsqu'il s'agit de réduire en Art une Langue, il faut que les préceptes dont on forme cet art, soient tirés de toutes les notions, que cette Langue peut produire, & non pas simplement de quelques-unes. Cependant tout ce que nous avons présentement de Grammaire Hébraïque, a été pris des Livres de R. D. Kimhi, d'Efraïm, d'Elias Levita, & de quelques autres Juifs modernes, qui n'ont pu former une idée assez étendue de la Langue Hébraïque sur un Texte qui a été limité par les Juifs Mafforettes. Il est donc nécessaire de ne s'en

pas rapporter tout-à-fait aux Rabbins , mais on doit confuter pour avoir Eec
une Trott# R.R.D. Kimhi , AbcoElu» El. Leviou -Digitized

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

Ccnc. rJ. Rbl. Msi C*r; Concord. Bibl Kd. Romx R.D. Kl'Oi'i* Rafci. AbcnEfra. 401 Histoire une conncâflance parfaire de l'Hebreu , les anciens Interprètes Grecs & Saint Jerome, en y joignant en mcfme temps la Mafiore de la maniéré que nous l'avons fait dans les deux premiers Livres. On juftifierapar ce moyeu les ancieus Interprètes en une infinité d'endroits ou les nouveaux Traducteurs les ont abandonnez (ans aucune raifon , parce qu'ils ont eu une connoi (lance trop limitée de la Langue Hébraïque. Pour venir plus facilement à bout de ce deficin » on doit fê fêrvir des ronnrđ Concordances de la Bible, & principalement de celle dcConrard KirKic cr' cher, où l'on voit tout d'un coup l'explication que les Septante donnent à chaque mot Hebreu de la Bible. La Concordance Hébraïque de Mar. de Marins dcCarlalfio fera aufii très- utile, parce quelle rcprefente l'Inter* J' ' pretation de la Vulgate& des Septante, quand ces Verfions font differentes de la maniéré ordinaire de traduire les mots Hébreux. Cette méthode de traduire la Bible eft fort differente de celle des nouveaux Interprétés. Les Verfions qu'on eftimeaujourd'huy le plus ont efté prifes la plus-part de la Grammaire, & du Dictionnaire de R. D. Kimhi , auquel on a quelquefois joint les commentaires de Rafci, d'Aben-Efra, ' & de quelques autres Rabbins, qui n'ont pu fournir toutes les lumières neceflaires pour bien traduire l'Ecriture Sainte. La plus-part de ceux qui fe vantent aujourd'huy de fçavoir la Langue Hébraïque, n'ont prefque point eu d'autre Mai dre que le Dictionnaire Btuiori- de Buxtorfc, qu'ils ont jugé effre le meilleur, parce qu'il eft le plus abrégé & le plus méthodique. Il eft cependant le plus reflerré de tocs dans la lignification des mots Hébreux d'autant qu'il a pris pour fâ réglé les Livres des Rabbins. Forfterus ayant reconnu cette erreur des nouvcauxHebraïfans , & auflî en partie pour favoriser les préjuges de Luther, compofâun Dictionnaire Hebreu, où il s'eft emporté furieufement contre ceux qui fuivent les Rabbins. Ce Dictionnaire aeſte eſtrmé de pluſieursperfonK tehrr. nés , meſmc parmy les Protcfans , & Kircher s'en eſſa-vi dans la Concordance Grecque des Septante. Mais l'on peut dire avec raifon , que Forfterus a vû un mal auquel il n'a pû remédier. L'ouvrage qu'il entreprit eſtoitau-deſſus de ſes forces, & il a grand tort de condamner abſoïument les Livres des Rabbins qu'il n'entendoit point, & qu'il n'avait jamais lus. Lorſqu'il eſt queſtion de rétablir une Langue quiaefté perdue, & dont il ne reſte que tres-peu de Livres écrits dans cette Langue, il fautavoir

recours à tous ceux qui peuvent fervir pour ce rétabliffement. Or yifelt certain qu'il y a plulieurs Rabbms Sçavans dans ia Langue Forftesut.

Critique. 405 Se Hébraïque , qu'il faut joindre aux anciens Interprètes, (i l'on veut re un Dictionnaire exact de cette Langue. Il n'y a que ce seul moyen pour bien traduire les Livres Sacrez. On doit cependant s'appliquer à faire un bon choix des meilleur* Rabbins qui ont cultivé leur Langue : Car tous n'ont pas réufl'i également dans cette forte d'estude; & l'on préférera aux autres ceux qui ont expliqué l'Ecriture h la lettre , & par confequent les Juifs Caraïtes auxjuifsqu'on nomme RabbinistesouTalmudistes. Il est vray que les Livres des Juifs Caraïtes font aflèz rares , & qu'il y en a tres-peu d'imprimez; mais il est aise d'en faire venir de Constantinople, où l'on en peut trouver un assez bon nombre. Les Rabbins que les nouveaux Traducteurs de la Bible ont confultez, font tous Rabbinistes, & ils font la plus-part remplis de préjuges de leurs Traditions & de leur Talmud. Ceux au contraire qu'on appelle Caraïtes ou Textuaires, rejettent le Talmud & les Traditions ; & toute leur occupation est d'interpréter l'Ecriture à la lettre. On ne doit pourtant pas rejeter entièrement les Juifs Rabbinistes, principalement les Espagnols, parce que plusieurs d'entre eux se font aufsi appliquez au sens littéral de l'Ecriture. On se servira de plus fort utilement de certaines Traductions Juives de la Bible, qui rendent l'Hebreu mot pour mot, par exemple de la Version Espagnole imprimée à Ferrare , & des deux Traductions du Pentateuque imprimées à Constantinople, dont une est en Espagnol , & l'autre en Grec Vulgaire. Quoy que ces Traductions Juives soient écrites dans un langage rude & barbare, elles ne laissent pas d'être utiles à un Traducteur, qui aura l'adresse de s'en servir comme d'un Dictionnaire : Car on connoîtra par là quelle est la lignification des mots Hébreux les plus reçus dans les Synagogues des Juifs. Il faudra y joindre en même temps l'Interpretation des anciennes Versions , qui nous apprendront ce qu'étoit le plus approuvé de leur temps. Quand ces Interprètes tant anciens que nouveaux conviennent tous ensemble c'est une preuve évidente que la Langue Hébraïque a été conservée en ces endroits- là , au- moins parmi les Doctes. Je ne croy pas qu'il soit absolument nécessaire de lire les nouvelles Versions des Chrétiens pour faire une bonne Traduction ; d'autant que la plus-part de ceux qui les ont entreprises n'ont pas allez étudié la Langue Hébraïque & lorsqu'ils réfléchissent en quelque endroit , on le doit plutôt attribuer au hazard qu'à leur capacité. Ceux qui ont fait l'Hebreu 2 breu

404 Histoire breu n'ont consulté que les Livres des Rabbins ; & partant il est beaucoup plus à propos de lire les Rabbins eux-mêmes que ces nouvelles Traductions des Chrétiens. A quoy l'on peut ajouter qu'ils ont fait leurs Versions avec trop de précipitation. Il ne suffit pas à un Interprète de l'Ecriture de Ravoir la Langue Hébraïque de la manière que nous venons de l'expliquer , Si les autres Langues qui fervent pour conférer les anciennes Versions avec l'Original.. Il faut de plus qu'il sçache la Langue dans laquelle il traduit ; autrement il se rendra ridicule comme ont fait les Docteurs de Geneve, qui ont fait la dernière Version de leur Bible Française dont nous avons parlé cy-dessus. On remarquera néanmoins que cette connoissance de la Langue ne doit pas s'étendre jusqu'à une certaine délicatesse qui affoiblit le sens de l'Auteur. Mais on se servira d'expressions qui approcheront de l'Original le plus qu'il sera possible. Et c'est assez que les termes qu'on employé ne soient point hors d'usage. Les Traductions Juives ont toutes ce défaut , que pour avoir voulu exprimer l'Original Hebreu trop à la lettre , il est difficile de les entendre. Sebastien Chastillon au contraire a tellement affecté dans sa Version Latine de la Bible le style poli & élégant , qu'il s'en éloigne souvent de (son Texte. Un Traducteur de l'Ecriture doit aussi prendre garde à ne s'attacher pas entièrement à l'ordre des mots qui est dans l'Original ; autrement il fera impossible qu'il ne tombe dans des Equivoques , parce que les Langues ne se rapportent pas en tout les unes aux autres. Il est cependant dangereux qu'en changeant l'ordre des paroles , il ne prenne pas bien le sens. C'est pourquoy il doit s'être exercé long-temps dans le style des Livres Sacrez avant que de les traduire. Il n'y a rien de plus ridicule qu'un Interprète qui cherche de l'ordre & des liaisons, en des endroits où il n'y en a point dans son Texte , & il ne faut pas faire parler un Auteur autrement qu'il ne parle , sous prétexte d'y trouver de l'ordre , & un sens qui nous paroît plus juste. C'est ce qui est arrivé néanmoins à la plus-part des Traducteurs de l'Ecriture. Ils ajoutent des particules, des conjonctions , & d'autres liaisons semblables pour rendre leurs Versions plus agréables & le discours plus lié , & ils ne considèrent pas qu'en faisant cela ils changent le Texte qu'ils traduisent , comme l'on verra dans la suite de ce Livre. Lorsqu'il se rencontrera des mots dont on ne sçait pas exactement ce qu'ils signifient , parce qu'ils appartiennent à quelque art , ou à des coutumes & usages qui ne sont pas toujours connus des Traducteurs, on

CRITiaUE. 405 consultera alors chacun dans son Art, & l'on s'instruira des coutumes qui sont profondément dans le Levant, parce qu'elles contribuent beaucoup à éclaircir plusieurs façons de parler de l'Ecriture qui ne s'accroissent point à nos manières. Si on ne peut pas être instruit de tout, on prendra au moins garde à ne mettre pas hardiment dans la Version les choses dont on doute. On ajoutera aussi aux marges de petites Notes pour avertir le Lecteur qu'on n'est pas tout-à-fait certain de la signification du mot Hébreu, & qu'il s'agit d'un terme d'art ou de coutume, qui ne nous est point connu. Et cependant pour ne laisser pas le Lecteur entièrement incertain, on le renvoyera à un Dictionnaire de ces mots obscurs & difficiles qui fera à la fin de la Version. Ce Dictionnaire contiendra les noms des animaux, des plantes, des pierreries, des instruments, & plusieurs autres choses semblables, qui sont inconnues aux Juifs mêmes, depuis que la Langue Hébraïque a celle d'être en usage parmi eux. Quand quelqu'un de ces noms sera tout-à-fait inconnu, & qu'on ne pourra pas se déterminer à une signification plutôt qu'à une autre, on conservera dans la Version le mot qui est dans le Texte, & l'on se contentera de mettre dans le Dictionnaire les conjectures qu'on a sur ce mot, & lors qu'il y aura des raisons pour s'attacher à un sens plutôt qu'à un autre, on emploiera alors dans la Version l'Interprétation qu'on jugera être la meilleure, mais on ne laissera pas de renvoyer le Lecteur au Dictionnaire où l'on rapportera en abrégé ce qui a été remarqué sur cela par les plus habiles Interprètes de l'Ecriture, soit Juifs ou Chrétiens, & l'on marquera en même temps les raisons pour lesquelles on a préféré l'Interprétation qui est dans le Texte à toutes les autres. Par ce moyen on aura une Version de l'Ecriture, où sera distingué ce qui est certain d'avec ce qui est douteux & incertain, & même d'avec ce qui est entièrement inconnu. On fera, par exemple, à l'égard des animaux de la Bible ceux dont les noms nous sont connus & ceux dont on doute, & ceux enfin dont on n'a que des conjectures fort éloignées. Bien qu'on ne puisse pas dire toujours au vrai la signification propre d'un animal ou d'une plante, l'on sera néanmoins assez instruit par ce Dictionnaire, pour ne mettre point dans la Traduction un mot qui n'explique pas celui qui est dans le Texte. Il se peut faire qu'on ne fera pas exactement ce que signifiera quelque mot, soit de plante ou d'animal; mais on fera toujours qu'il ne signifie point telle ou telle chose. Je doute, par exemple, de la signification propre du mot Hébreu, que Ecc j ceux

40 6 Histoire Cji.1- ccuxdcGncve Se quelques autres Interprètes ont traduit bibines , au Chap. i.dclaGcn. vcrf.21. par le moyen de ce DiCtionmire jeconnoitray aifement que cette Traduction eft fauffe, non feulmcentncee endroit, mais dans le paflage du Nouveau Teftament où plufieurs TraMarfi. dûdcurs François ont mis que Jonas fut trois jours dans le ventre de la Xi 40 Baleine; ce qui n’eft pourtant point dans le Texte de l’Euangile, & cette creance commune n’eft fondée que fur une fautive Traduction du mot, cete , qui lignifie fimplement un grand & long animal , & en cet endroitlà , un grand poilfon, & non pas une Baleine. J on. i. Si l’on veut prendre la peine de remonter plus-haut , & de confulter le Texte du Prophète Jonas, on trouvera qu’il ne fait point mention d’une Baleine en particulier , mais en general d’un grand poifon. Ceux qui ont veu des Baleines fçavent que cet animal ne peut pas avaler un homme tout entier. Le Dictionnaire dont nous venons de parler doit fervircomme de fupplement à la Traduction , on le mettra donc à la fin de la Bible pour une plus grande commodité, & à fin de ne point détourner le Lecteur par des Remarques trop longues & trop embarratees , c’eft allez qu’en lifant l’Ecriture il foit averti en general de ces fortes de difficultez. On obfervera la mefme méthode à l’égard de la Géographie , de la ChronoEufeb. J0gie & des Généalogies. Il faudra en drelTer des Tables avec des éclaircifTemens aux endroits difficiles. Nous avons l’exemple d’Eufcbe , qui acompofé autrefois un Dictionnaire des noms des Villes, & d’autres Hieron. lieux dont il eft fait mention dans l’Ecriture. Saint Jerome qui le crût utile , l’a auffi traduit en Latin à fa maniéré , c’eft-à-dire en le reformant & en y ajoutant. Les Proteftans d’Angleterre ont auffi inleré dans leur Verfion Angloife de la Bible , plufieurs Cartes de Genealogie qui font très- commodes, & l’utilité en fera encore plus grand fi on y ajoute des Remarques pour expliquer les difficultez qui fe rencontrent dans ces Généalogies. Enfin il y a plufieurs Editions de la Bible où l’on a joint des Cartes de Chronologie ; on choifira ce qui fera de plus-cxaCt fur ce fujet, afin qu’il ne manque rien à la Traduction dont nous ne donnons icy qu’une idée generale. Je ne parle point de la méthode qu’on doit garder dans la Traduction du Nouveau Teftament, pareeque jcreferveàcn traiter dans un volume fêparé , où je feray l’Hiftoire des Livres du Nouveau Teftament , de la manière que je fais icy celle du Vieux Teftament. Ch a

Critique. 407 Chapitre III. Nouvelles preuves des difficultés qui se rencontrent à faire une bonne Version de l'Ecriture Sainte. J'ay remarqué cy-dessus, que ce qui rendoit la Traduction des Livres Sacrez si difficile, estoit principalement l'ignorance où nous étions de la Langue Hébraïque, & la manière dont ces Livres Sacrez estoient composés, ou qu'ils avoient été recueillis. Il est à propos de faire voir préliminairement en détail ce que nous n'avons presque expliqué qu'en termes généraux. L'Ecriture est composée de Livres Historiques, de Livres de Morale, & de Livres Prophétiques. Il n'y a point de doute que les Livres qui traitent de l'Histoire ne soient beaucoup plus aisés à traduire que les autres qui ne peuvent presque point être traduits en aucune Langue. Les Ecclésiastiques, des Proverbes, de Job, & des Cantiques, sont tellement concis & abrégés, qu'on a de la peine à y trouver des sens achevés. Je ne parle point icy d'une infinité de termes & d'expressions dont nous n'avons aucune connoissance, ny des comparaisons qui sont tout-à-fait hors de notre usage & que les Juifs ignorent aussi bien que nous. Les Prophéties sont non seulement obscures à cause des expressions figurées, mais aussi à cause de la matière qu'elles traitent. Haie qui a écrit le plus poliment de tous les Ecrivains Sacrez, ne laisse pas d'avoir de très-grandes difficultés. Une seule donc que les Livres Historiques qu'on puisse traduire plus aisément; & cependant nous allons voir qu'ils ont aussi bien leurs Difficultés que tous les autres Livres de la Bible. Commençons par le premier Chapitre de la Genèse. La Traduction la plus ordinaire des premiers mots de la Genèse est celle-ci: du commencement Dieu créa le ciel & la terre, d'où l'on infère que toutes choses ont été faites de rien. Mais si on examine les mots Hébreux avec application, il y a deux autres manières de les traduire selon le sens propre Grammatical. On peut traduire au commencement que Dieu créa le ciel & la terre, ou avant que Dieu créât le ciel & la terre, que la terre étoit sans forme & que les ténèbres étoient, &c. & que l'Esprit prit de Dieu, &c. On dit que la lumière fut, &c. Ces différentes Traductions sont toutes 3 la rigueur & selon le sens Grammatical. Les plus habiles Juifs mêmes prétendent que la première que nous suivons est la

408 Histoire nairement n'est pas la plus littérale, parce qu'ils disent que le mot Hébreu au commencement est lié avec ce qui suit ; & par conséquent qu'on doit traduire , au commencement tjue Dieu créa , ou a'vant e^ue Duu créât. Grotius a préféré cette dernière Interprétation à toutes les autres, & ainsi on ne peut pas conclure précisément de ces premières paroles de la Genèse, que toutes choses furent faites alors de rien. Au contraire il semble qu'on doive nécessairement supposer qu'avant que Dieu fît le ciel & la terre de la manière qu'ils sont présentement il y avoit une matière dont il les fit. Il n'y a donc que la Tradition des Juifs qui a pu l'être en suite aux Chrétiens sur quoy l'on puisse établir la créance commune de la création du monde; & si l'on compare du Texte de l'Ecriture cette ancienne Tradition on ne peut rien conclure efficacement en faveur de la création du monde de la manière que nous la croyons. Aurest cela sens qui me paroît le plus naturel est celui-cy , au commencement

Critique* 409 Dans le meſme verſet le Verbe Hébreu qu'on traduit ordinairement pen *erta, a eſté interprété par les Septante fit, & non pas créa. Les Juifs & les Chreſtiens enſuite ont attaché au Verbe créer une idée propre & qui a eſté inconnue aux anciens Grammairiens. Il n'y a donc que la Tradition que nous avons de la Création du monde, qui nous oblige d'attribuer cette idée au verbe, créer, qui lignifie faire ou former de quelque choſe, auſſi-bien que le mot Grec dont les Septante ſe font ſervis en cet endroit. R. Aben-Efra dans ſon Commentaire ſur ce paſſage réfuté l'opinion de quelques Interprétés Juifs qui expliquent ce Verbe Hébreu proprement à dire de rien, & il montre en meſme temps par pluſieurs exemples qu'on ne peut pas donner abſolument cette lignification au Verbe bara, puifque Gen. 1. dans ce meſme Chapitre il lignifie faire ou former; & partant on ne peut luy donner le premier ſens que par rapport à la matière dont il eſt traité. Au verſ. 2. où nous liſons dans la Vulgate, terra erat inanis & vacua, Gen. 1. il y a deux mots dans l'Hébreu dont on ne ſçait pas la lignification propre & véritable. Les Septante ont traduit la terre eſtoit invifible & ſans ordre, comme ſ'ils faiſoient alluſion au chaos des anciens; & l'Auteur Epj. d de l'Épiſtre aux Hébreux ſemble confirmer cette Traduction quand il dit, que ce monde viſible a eſté fait de choſes qui n'apparoifſoient point. Au meſme verſet. où il y a dans la Vulgate, Spiritus Dei ferebatur On. i. Juper acruas, les Interpretes, ſoit Juifs, ſoit Chreſtiens, ne conviennent point de la manière dont on doit interpréter ces paroles, parce que les mots Hébreux ſont Equivoques, & au-lieu de traduire l'Efprit de Dieu, on peut auſſi traduire fort bien & ſelon le ſens Grammatical un vent de Dieu, c'eſt-à-dire, un très-grand vent ſouffloit les eaux. Ceſt ainſi qu'Onkelos a traduit dans ſa Paraphraſe Chaldaïque & l'Interprete Samaritain confirme auſſi cette Traduction. Thcodoret déplus préféré dans ſes queſtions ſur la Genèſe cette dernière Interprétation à la première. Je ſçay que la plus-part des Théologiens entendent par ces paroles le ſaint Efprit; mais peut-eſtre favoriſent-ils trop leurs préjugés, & il eſt certain qu'on ne peut rien conclure de ſemblable précifément du ſens Grammatical. Quoy qu'il en ſoit, ces deux ſens paroifſent également probables. Au meſme verſet où nous liſons dans la Vulgate conformément aux Septante, ferebatur, la plus-part des nouveaux Interpretes prétendent avec Saint Jérôme & avec quelques Rabbins qu'il faut traduire incubabatur, U ſemble néanmoins que cette dernière Interprétation ſoit plus ſeſſion

^ v rww — 410 Histoire' Ion la Langue Syriaque que félon
 l'Hebreu. On n'est pas afluré de la lignification propre du Verbe qui est dans
 l'Hcbreu ; & c'est ce qui fait, cette diversité de Traduirions. On peut juger
 par ces deux premiers versets de la Genèse, combien il est difficile de
 traduire exactement le Texte Hcbreu de la Bible, & combien la lignification
 des mots est incertaine, même dans les Livres HiGen.i. floriques. Il y a de
 l'Equivoque dans les termes les plus usitez, comme au verset 5. de ce même
 Chapitre les Interprètes ne conviennent pas de jot-pii. la lignification propre
 des mots foir & matin. Joseph a entendu par ces mots ce que nous appelions
 en effet dans Notre Langue le foir & le matin. Mais Saadiah a
 entendu parler matin tout le jour, & par le foir toute la nuit ; ce qui paroît
 plus vray-semblable. G.-m. Au vers. 6. où il y a dans la Vulgate
 conformément aux Septante T firmament, la plus-part des nouveaux
 Interprètes traduisent avec les Rabbins, Etendu. Ce qu'ils expliquent de
 cette grande & vaste étendue d'air qui est au-dessus de la terre; il semble que
 cette dernière Interprétation soit la meilleure, & que l'autre soit plutôt félon
 le Syriaque que félon l'Hcbreu. Cependant plusieurs défendent bien la
 première Interprétation; tant il est difficile de trouver la véritable
 lignification des mots Hébreux. Je passe sous silence le vers. 11. où nous
 lisons dans la Vulgate herbam virentem, l'Hcbreu contient en cet endroit
 deux mots Hébreux dont chacun signifie de l'herbe, & les Rabbins ne
 conviennent point entre eux de quelle herbe il est parlé. Les uns prétendent
 que le premier mot signifie toute sorte d'herbe, où ce que nous appelions
 ordinairement herbage, & que le second signifie quelque herbe en
 particulier* D'autres assurent que le premier mot signifie l'herbe lorsqu'elle
 est encore petite, & que le second signifie la même herbe quand elle est
 devenue plus grande & que elle pousse sa semence. Mais tout cela n'est
 appuyé que sur des Conjectures. Il ferait aussi inutile de rechercher la
 lignification propre du mot Hcbreu tbannin, qui est au vers. 21. & que les
 Septante & l'Auteur de la Vulgate ont traduit en cet endroit cete. Il
 s'explique différemment félon les différents lieux où il se trouve, comme on
 peut voir dans le Lidé & ii? voir cluc Bochart a composé touchant les
 animaux dont il est parlé dans A.-w. l'Ecriture. Il n'y a rien qui soit plus
 incertain que ce qui regarde le* noms de ces animaux dont les Juifs n'ont
 point conservé la connoissance. Ils ignorent même une partie des animaux
 dont il leur est commandé ; • - -J OU Grtl.i 11. Ribhiu. G.-n.i U. Digitiz

C R * I T I Q_ U £• 41t du défendu de manger. Ce qui est une
preuve évidente qu'ils n'ont presque rien retenu de la T radition à l'égard de
leur Langue. . Le verset 2 6. où nous lisons , f ai forts î homme d noirc
image , n'est pas £«

41 t Histoire plus j iifte il fàlloit traduire au Plufqueparfait , avait achevé. Comme b Langue Hébraïque n'a pas toutes ces modifications de temps que nous avons dans le Grec, dans le Latin, & dans la plus-part des autres Langues, cela eft caufe que le fens du T exte Hebreu eft fouvent obfcure. D'autrepart les Interprètes prennent quelquefois une trop grande liberté dans leurs Traductions fous pretexte que l'Hebreu manque de certains temps. Il n'eft pas befoin de rechercher fort loin des exemples de ce que nous venons d'obferver : Car dans ce mefme Chap. i. de la Genefé , la pluspart des Interprètes ont changé les Preterits-parfaits en Plufqueparfaits pour remédier au défaut d'ordre , qui paraît eftre dans l'Hiftoire delà Gcni. création. Par exemple, au verf.7. ils traduifent. Dieu avoit formé iimi.18, l'homme ■, au-lieu de traduire , forma. Ce qu'ils ont aufli obfervé aux [T. 1C' verf. 1 8, 1 9, 20, 1 1 . du mefme Chapitre , & en plufieurs autres endroits, comme fi l'Hiftorien reprenoit le difcours qu'il avoit quitté. Mais il eft à craindre que tout cet ordre qu'ils veulent établir ne vienne d'euxmefmcs , & qu'ils n'ayent pas fait affez de Reflexion fur la manière dont les Livres Sacrez qui nous refient ont efté recueillis , ou fur le ftyl de b Langue Sainte, qui aime ces fortes de répétitions. ctn. x. Au verf. 5. de ce mefme Chap.i. où il y a dans la Vulgate : Ab univerfi opéré tjuod patrarat.il faut traduire mot pour mot fur l'Hebreu, de toute fin oeuvre eju'il avoit crié pour fane. Or on ne fçauroit s'imaginer combien les Rabbins & les nouveaux Grammairiens fe font tourmentez pour trouver le fens Grammatical de cette façon de parler , créer pour faire , ou en fat font. Mais il n'eft pas befoin que nous nous arreftions à ces miMerw- nuties. On n'a qu'à confulter le Commentaire de Mercerus fur ce pafi* c>m- fage, où il rapporte les différentes manières dont on peut traduire les iTM «p.i . mots Hébreux. A quoy l'on pourra aufli joindre la Remarque de Louïs L'iSh-ie de Dieu fur ce mefme paflage. T outes ces différentes I nterpretations fur une chofé d aufli peu d'importance qu'eft celle-là , font des preuves éviTn op.i. Rentes de la profonde ignorance où l'on eft de la Langue Hébraïque. ^ Le^verf. du mefme Chapitre où nous lifons dans la Vulgate, ifioe 4- fimt générât tones , eft encore plus embarrafle , quoyque les paroles en foient fort claires & fort intelligibles. Il eft incertain , s'il faut traduire voicj lu générations , de-forte que cela fe rapporté à ce qui fuit , ou û l'on doit traduire : Voilà les générations , par rapport à ce qui précédé, cm 1. Les paroles qui fui vent au verf. 5 . font encore plus embarraflees & la difficulté

vient principalement d'un mot Hebreu que l'Auteur de la Vulgate a traduit *antequam* , & que d'autres traduisent *nondum*. On peut

CniTEQun. 4r? peut donc traduire ce partage ; tout arhrijj'eau du champ avant eju il juji a t la terre , c'cft-à-dirc , auparavant

cti 4r F.xod. 51.4RiVbim. 414 Histoire l'autre Interprétation est
 également félon le sens Grammatical ; il n'y a seulement que
 la suite des discours qui puisse faire connaître le véritable sens. Je ne croy pas
 qu'il soit nécessaire de nous étendre davantage sur cette matière, ce que
 nous venons de rapporter est suffisant pour faire voir la grande difficulté
 qu'il y a à traduire les Livres Sacrez. Si je voulois choisir d'autres endroits
 plus obscurs , on en feroit encore davantage persuadé mais je me suis
 contenté de produire le commencement des premiers Livres Historiques ,
 afin que par ces premiers Livres qui sont des plus-faciles, on puisse juger
 plus-aisément des autres qui ont de plus-grandes difficultés , & où la plus-
 part des mots sont si Equivoques , qu'on a de la peine à y trouver un sens
 achevé , ce qui paroît manifestement dans le Chap. 4. de la Genèse & dans
 l'Histoire de l'Arche, qui est rapportée au Chap. 8. du même Livre,
 laquelle est embarrassée non tant à cause des mots Hébreux , qu'à cause de
 certaines répétitions des mêmes mots qui rendent le sens tout-à-fait obscur.
 Je ne remarquerai rien icy du style des Prophéties dont il est très-difficile
 d'entendre le sens, non seulement parce que la matière de ces Livres est
 pour l'ordinaire obscure de même ; mais aussi à cause que les
 expressions en sont fort abrégées , & qu'il y a peu de mots qui ne soient
 Equivoques , comme on peut voir dans la Prophétie de Jacob ; & c'est ce qui
 a causé cette grande différence pour l'Interprétation de ce Chapitre, entre les
 Septante & l'Auteur de la Vulgate. A quoy l'on peut aussi ajouter que la
 transposition des mots qui est assez ordinaire dans les Livres de l'Ecriture,
 empêche souvent qu'on ne puisse trouver le véritable sens
 & quelques Traducteurs forment des difficultés en plusieurs endroits où il n'y
 en devoit point avoir. Comme au Chap. 51. de l'Exode vers. 4. où il est dit
 qu' Aron ayant recue les Pendents-

C R I • T I Q _ U I E. 415 Interprétation , qui a esté remarquée judicieusement par Bonfrerius sur sa fuite dans son Commentaire sur ce passage , où il reprend Oleaster qui a expliqué ces paroles d'un moule de terre qu' Aron avoit fait auparavant pour y jeter sa fonte. Mais cette explication quoy quelle soit approuvée. 3*. vée de plusieurs Interprètes, ne convient point avec les mots Hébreux, que les Septante ont traduit selon le véritable sens. Lombroso Savant l'Écriture Juif, qui l'a aussi préférée à toutes les autres, ajoute qu' Aron donna N>tism quelques coups de burin au veau d'or pour amuser le peuple , & : attendre « n. dant que Moïse descendit de la Montagne. Si je ne craignois d'être ennuyeux par un trop-long détail de passages de l'Écriture, je traiterois de chaque Livre de la Bible en particulier, & montrerais en même temps combien il est difficile d'en faire une bonne Traduction. Mais ce que j'ay avancé jusqu'à présent sur ce sujet, prouve évidemment que les Protestans n'ont pas lieu de se vanter ^ que la parole de Dieu contenue dans l'Écriture , est claire & nullement embarrassée. En quoy ils font bien voir leur ignorance ou plutôt leur peu d'application aux difficultés qui se rencontrent dans chaque Livre de la Bible. Ils n'ont pas pris garde que même les plus Savans Juifs Rabbin doutent presque par tout de la signification propre des mots Hébreux , & que les Dictionnaires qu'ils ont composés de la Langue Hébraïque ne contiennent le plus souvent que des conjectures incertaines. i Il estoient dans ce même sentiment dès le temps de Saint Jérôme qui n'a point fait de difficulté d'affurer avec eux , que la plus-part des mots Apocryphes Hébreux estoient Equivoques; & ce qui paroitra tout-à-fait surprenant, c'est que Luther après avoir abandonné les Pères, les Conciles, Luther . J & en un mot tout ce qui peut établir une véritable Tradition dans l'Église, pour s'arrêter seulement aux Livres de l'Écriture, a reconnu en même temps que la Langue dans laquelle ces Livres ont été composés a été entièrement perdue, & qu'il y a peu de mots dans cette Langue qui ne soient Equivoques & qui ne puissent être interprétés de différentes manières. Mais c'est assez parlé de la difficulté qu'il y a à bien traduire les Livres Sacrez; passons maintenant aux Auteurs qui les ont expliqués ou par des Notes ou par des Commentaires. ni iluff Gha*

Zohar. MidraIcim , Rabbtx. JPa&l. 416 Histoire Chapitre V.

Jurement des principaux Autheurs qui ont expliqué ? Ecriture Sainte , & premièrement (Us Juifs. Differentes manières d'interpréter l Ecriture parmi eux. IL refte maintenant de donner des régies qui nous découvrent la véritable maniere d'expliquer les Livres Sacrez , & afin d'y réufltr j'ay •crû qu'il eftoit plus à propos d'examiner les meilleurs Autheurs qui ont écrit fur ce fujet, en marquant leurs perfections & leurs défauts , que d'apporter un grand nombre de régies qui ne nous toucheraient pas tant qu'une Hiftoire Critique des principaux Ecrivains, foit Juifs ou Chrétiens, lefquels ont travaillé fur la Bible. Commençons donc parles Autheurs J uifs , & voyons quelle a efté leur méthode dans l'explication des Livres du Vieux Teftament. La méthode dont les Juifs fè font fervis pour expliquer l'Ecriture Sainte, a efté differente félon lesdifferens temps & félon les differens lieux. Quoyqu'ils fe foient aficz attachez au fens littéral dans leurs disputes contre les Chrcftiens , nous ne voyons cependant autre choie dans leurs anciens Commentaires fur la Bible , que des Allégories , des jeux d'efprit, des Hiftoires faites à plaifir, & quelques Moralitez. Ileft rare qu'ils s'appliquent à trouver le fens littéral ; leur efprit a efté entièrement porté à inventer des Paraboles & des Allégories qui eftoient beaucoup plus agréables au Peuple que des explications literales qui a'eftoient pas capables d'éveiller leurs Auditeurs ; outre que nous nous plaifons beaucoup davantage à débiter nos inventions propres que celles des autres , & il ne faut qu'avoir un peu d'efprit & d'imagination pour paroître grand Dodeur dans cette forte de literature. Ceftpourquoy on peut avec raifon négliger les anciens Commentaires des Juifs fur l'Ecriture , parte qu'ils ne contiennent prefque rien de bon comme font le Zoar, les Medrafcim ou Rabbet , & quelques autres Ouvrages femblables que les Juifs refpedent à caufe de la grande antiquité qu'ils leur attribuent , & que quelques Chrcftiens ont auffi eftimez , parce qu'ils les trouvent plus favorables à la Religion Chreftienne que les nouveaux Commentaires des Rabbins: Mais ils ne confidrentpas que ces mêmes Livres Allégoriques font remplis d'une infinité de fables ridicules , & qu'on y prouve bien plus clairement les fuperftitions des Juifs & leurs Ceremonies, que les Myftres de Nofre Religion. Guillaume Poffel a

imDigitized by Go

Critiq_uï. 417 Poftcl a impofé à plufieurs Théologiens fur ce fujct
 , ayant prétendu trouver le Chriftianifme dans les Livres du Zohar qui font
 d'anciens Livres Cabbaliftiques où la Loy de Moïfe eft expliquée
 Allégoriquement. Mais on peut dire tant du Zohar que des anciens
 Medrafcim ou Commentaires Allégoriques des Juifs , la mefme chofe que
 des anciens Philofophes , principalement des Platoniciens & de quelques
 Poètes , lefquels fi nous nous en rapportons à Auguftin d'Eugubio & à
 d'autres Auteurs , ont eu connoi (Tance des Myftercs de Noftrc Religion ,
 & mefme du Myftere de la Trinité. Comme ils ont quelquefois parlé rcnn^
 de Dieu d'une maniéré afiez relevée , nous leurs attribuons beaucoup de
 chofes aufquelles ils n'ont jamais penfé. C'eft ainfi qu'on trouve dans les
 Livres Allégoriques des Juifs plufieurs façons de parler qu'on peut attribuer
 au Myftere de la Trinité & à la venue du Mcflie , & qu'il n'eft pas mal-aifé
 aux Juifs de détourner en d'autres fens, d'autant que chacun peut donner à
 la plus-part des Allégories tel fens qu'il luyplaift, aufli-bien qu'aux fixions
 des Poètes. ■ Comme les anciens Dodeurs Juifs ont expliqué les Attributs
 de Dieu félon la méthode des Philofophes Platoniciens , il ne fe peut faire
 qu'ils n'approchent quelquefois de nos expreffions ; mais leur idée eft: fort
 differente des nôtres fur ce myftere. De plus il eft certain que les Juifs ont
 toujours attendu un Mcflie ; & partant il n'eft pas extraordinaire de voir
 qu'ils entendent de luy une infinité de Paffages qui ont rapport à noftrc
 Dodrinc. Mais parce que les Dodeurs Myftiques s'émancipent beaucoup
 dans leurs explications de l'Ecriture nous ne devons pas faire fond fur leurs
 Interprétations, fi l'on ne voit d'ailleurs quelque autre raifon de le faire ,
 puifque mefme parmi nous on n'ajoute guercs de foy aux Dodeurs
 contemplatifs , à moins que leurs méditations ne fbient bien appuyées. Il eft
 mefme dangereux de tirer des preuves pour la Religion, de certains Livres
 pour lefquels on ne peut avoir que du mépris en les lifant.
 Les Talmudiftes ont aufli une méthode d'expliquer l'Ecriture afiez femblable
 à celle des Dodeurs Allégoriques ; principalement dans la Ghemara, où ils
 fè font beaucoup plus émancipés que dans la Mifna qui eft comme le Texte
 du Talmud. Auquel la Ghemara fert comme Gh^* de Glofê ou de
 Commentaire , & tout ce qu'on peut imaginer de plus ta. ridicule & de plus
 abfurde fe trouve dans ces fortes de Glôfes qu'ils autorifent du nom de leurs
 Peres , afin d'impofer plus facilement au peuple fous prétexté de ne leur
 débiter que la pure Dodrinc de leurs AnGgg ceftrcs. Digitized by CrfrfJTe

^iS His toire cestres. Bien que la Mifna foit plus épurée, les
 Pafages de l'Ecriture n'y font gueres fouvent expliquez félon le fens
 littéral. On les a accommodés aux préjugés de la Traduction pour autorifer
 les décisions de leurs Docteurs , & il faut en vérité estre bien préoccupé pour
 croire que les Auteurs des Livres Sacrez ayent jamais eu en penfée ce
 qu'on leur attribue dans le Talmud. Si l'Ecriture & la Tradition venoient
 également de Dieu comme les Juifs prétendent, on devroit fans doute
 préférer la Tradition, qui explique nettement les myfteres, à un Texte qui eft
 rempli d'obfcurez & d'Equivoques. Mais les Juifs ont inventé une infinité
 de fables qu'ils ont enfuite ornées du nom fpecieux de Tradition. On doit
 néanmoins prendre garde , que dans les anciens Livres Allégoriques &
 Cabbaliftiques, ils ont rapporté plufieurs chofes qu'il faut expliquer à la
 manière des Allégories ; Si c'eft en quoy quelques Auteurs Chrétiens ne
 leur rendent pas allez de juftice quand ils les font paffer pour ridicules
 comme s'ils prenoient à la lettre ces paroles ou Allégories. On ne peut
 cependant exécuter les Juifs d'avoir rapporté des Allégories tout-à-fait
 impertinentes. Mais laiftons-là les vieux Docteurs Juifs & voyons fi les
 nouveaux ont mieux reuffi dans cette matière. Aben-Efra que les Juifs
 nomment ordinairement le fage ou le Docteur fait mention de cinq manières
 d'interpréter l'Ecriture Sainte: Dont la première eft de ceux qui
 s'étendent fort au long fur chaque mot & qui font une infinité de
 difgrâces , employant dans leurs Commentaires tout ce qu'ils gavent, foit
 de Philofophie, ou de Mathématique, ou de quelque autre Art. Il rapporte,
 pour exemple, un certain Rabbin Ifaac, qui
 avoit compofé ces Livres fur le Chapitre premier de la Genefe, Saadiah Gaon,
 & quelques autres Juifs , lesquels à roccafion d'un feul mot ont fait des Traités
 entiers de Phyfique, ou de Mathématique , ou de Cabale. Aben-Efra réfuté
 cette méthode d'expliquer l'Ecriture Sainte, parce qu'on doit s'attacher
 fimplement à l'Interprétation du Texte , Si que ce qui appartient aux Arts ou
 aux fciences , doit estre Traité dans des-Livres feparez. La féconde manière
 d'interpréter l'Ecriture parmi les Juifs eft fort différente de la
 première, & Aben-Efra l'attribue aux Caraïtes qu'il nomme Sadducéens,
 lesquels félon luy ne confultent que leur raifon fans avoir égard à l'autorité,
 il accufe en même temps les Chrétiens de ce défaut , comme s'ils
 n'ajoûtoient point foy à la Tradition. Cette Méthode prife dans le fens d'
 Aben-Efra eft à bien venté fujette à l'illufion, ... par Nk. - . . Digitized by Goo

C Tt I T 1 Q_ U E. 419 parce que la Religion confifte en des faits que la raifon feule ne peut découvrir : Mais on remarquera qu'il accule fans aucun fondement les Caraïtes & les Chreftiens, d'autant que les uns & les autres n'ont rejette que les Traditions qu'ils ont crû élire mal-fondées, comme font la plus-part de celles qui font rapportées dans les Livres du Talmud. Je n'indiray rien icy delà Secte des Caraïtes qu'Aben-Efra met au nombre des Hérétiques Sadducéens, parce que j'en ay déjà parlé ailleurs. On ne peut néanmoins nier que ceux de cette Scéèe ne confulrent quelquefois trop leur fens &: leur raifon dans les Points de la Religion. Au relie, quand Aben-Efra met les Chreftiens au mcfmc rang , il prétend par là que Noftre Seigneur ne devoit pas s'éloigner de la Tradition de fes Pères , & qu'il ne luy eftoit pas permis d'innover : Mais il ert aile de répondre à cela, d'autant que la plus-part des Traditions Juifves n'ont aucun fondement. De plus Aben-Efra dans les Commentaires fur l'Ecriture approche beaucoup davantage de la méthode des Caraïtes , que de celle des Pères. La troilième manière d'interpreter l'Ecriture parmy les Juifs eft de ceux qui reduifent toutes chofes aux Allégories, & qui trouvent partout des my Itères cachez fans s'arrêter au fens littéral. Aben-Efra rejette entièrement cette méthode , parce qu'il eft dangereux de s'éloigner du fens littéral & de ne pas fuivre precifement ce qui eft marqué dans le Texte. Il ne nie point cependant , qu'il n'y ait des endroits dans l'Ecriture qui ont un fens plus élevé que le littéral , comme lorfqu'il eft parlé de la circoncifion du cœur; mais alors ce lèns plus élevé eft littéral & le véritable fens. Il avoüe aufti qu'il y a des endroits qu'on ne peut expliquer fans y reconnoître quelque Myftère, comme l'arbre dont il eft parlé au Commencement de la Genefe lequel donnoit la connoiffance du bien & du mal. La quatrième manière d'interpreter l'Ecriture , parmi les Juifs, eft de ceux qu'on nomme Cabbaliftes , lefquels reduifent tout le fens des Livres Sacrez à de vains & de ridicules fubtilitez, qui ne confiftent qu'en des jeux d'Efprit & en des myftères qu'on trouve fur les lettres de l'Alphabet Hébreu , fur les Nombres, fur les mots qu'on coupe d'une certaine façon. Aben-Efra rejette aufsi cette méthode qui femble avoir paffé de l'Ecole des Platoniciens aux Ecoles des Juifs, principalement dans l'Europe où plufieurs ont écrit fur cette Cabbale fpéculative qui eft aufsi fort eftimée par les Juifs du Levant. Le Livre du Zoar, que les Juifs croyent très-ancien , eft rempli de ces fortes d'explications, & c'eft Ggg 2 ce AMiElh*. Digitized by

AbenEfra. Abectûa. OnkcUm. 410 Histoire cc qui a fait que quantité de Juifs fc font jettez dans cette eftude fans l'examiner. Il y a une autre forte de Cabbale que les Juifs nomment pratique , qui eft beaucoup plus dangereufe , & qui fait une partie de ce qu'on nomme ordinairement magie. Bile n'eft qu'une pure illufion & enteftement de certaines gens qui croyent pouvoir faire des Miracles par le moyen de cette Cabbale Pratique. On remarquera cependant qu'Aben-Efra eftant Juif n'a pasofé rejeter entièrement la Cabbale, bien qu'il fut perfuadé de l'inutilité de cette fcience ; mais il l'a rétreinte à la Cabbale des anciens , & il reprend ceux qui y ajoutent de nouvelles Méditations. En parlant mefme de l'ancienne Cabbale il eft d'avis qu'on ne s'y arrefte pas beaucoup, parce quelle n'a le plus fouvent aucun fondement dans le Texte de l'Ecriture. Enfin la cinquième manière d'interpréter l'Ecriture parmi les Juifs , eft de rechercher avec exactitude la lignification de chaque mot , & d'expliquer les paffages le plus à la lettre, qu'il fera poffible , (ans néanmoins s'arrêtera la Mafloré avec trop de fcrupule, parce que la diverfité des Leçons vient le plus fouvent des Copiftes & non pas des Maftorettes. Aben-Efra témoigne avoir fuivi cette méthode dans fes Commentaires fur l'Ecriture, & en effet nous n'avons aucun Authcurjuif qui ait expliqué l'Ecriture plus littéralement & avec plus de jugement que luy. Il mefle néanmoins quelquefois un peu trop de Grammaire , & il feroit à defirer que fon ftyle ne fût pas fi coupé. Ce qui a obligé d'autres Juifs à écrire des biurim , ou éclaircifsemens fur fes Commentaires. Le mefme Aben-Efra ajoute enfuite la Critique de la Paraphrafe d'Onkelos fur les Livres de Moifè. Il témoigne que cet Auteur eft ordinairement exact dans fa Traduction , & qu'il a découvert aux autres Juifs plufieurs chofes qui eftoient cachées ; qu'il fuit à la vérité quelquefois le fens Allégorique mais qu'il le fait à deflein , & en des endroits où les plus ftupides peuvent entendre le littéral. D'où Aben-Efra conclut, que le Texte de l'Ecriture peutêtre expliqué de différentes manières, A que toutes ces différentes manières ne font point oppofés au véritable fens littéral ; de forte que quand on rencontre deux Interprétations dont l'une eft conforme à une certaine Tradition des Interprétés, on la doit fans doute preferer aux autres, & ne pas fuivre toujours la méthode des Caraïtes, lorfqu'ils prétendent que cette Traduction eft oppofée à l'Ecriture & à la Grammaire. Voilà en general les règles qu'Aben-Efra propofe pour bien expliquer

l'Ecriture , &«n mefme temps la Critique des Auteurs Juifs qui ont
Digitized by Google

C R I T" I Q V E.' 4il ont écrit fur la Bible. Il n'y a rien , ce me femble , de plus raifonnable quelles loix qu'il prefcrit, ëtjenc doute point que fa méthode ne Toit reçue des Chrcftiens. Quoy qu'il defcre beaucoup à la Tradition de Tes Peres, il n'approuve point cependant une infinité de rêveries qui font répandues dans tous leurs Livres & il cherche toujours dans fes Commentaires le fens le plus littéral & le plus naturel qu'il luy eft poffible. Chapitre VI. Examen Jet Réglés de R. . Mot Je pour bien interpréter l'Ecriture Sainte. Méthode des autres Rabbms fur l'UmeJmt Jujet. RAbbi Moïfe fumommé Maimonides ou Fils de Maimon , s'eft acquis une grande cftime , non feulement parmi les Juifs, mais mêmes parmi les Chreftiens , qui citent fouvent dans leurs Ouvrages un de les Livres intitulé More ne vocim. Le dcftin de cet Authcur eft principalement d'éclaircir ce qu'il y a de plus difficile dans l'Ecriture & d'ôter toutes les Equivoques qui s'y rencontrent. Plufieurs Juifs s'oppoferent d'abord à fa méthode , & condamnèrent cet Ouvrage , parce qu'il fembloit détruire par fes manières deraifonner la Tradition de leurs Pcrea. En effet R. Moïfe a trop affecté de paraître Philofophe ; & il a fait un certain mélange des Principes d'Aristote & de l'Ecriture, qui ne peut pas être au goût de tout le monde ; fa Metaphyfique eft trop fubtile, & dans la recherche qu'il fait de la véritable lignification de plufieurs mots Hebreux, il ne me (ëmble pas affez Grammairien. Déplus, il décidé prefque toujours félon fes préjugés , qui font à la vérité quelquefois conformes aux maximes de la Religion qu'il profeffoit: Mais il arrive aflés fouvent qu'il eft entêté de la Philofophie des Arabes dont il avoit lu les Livres. Il examine dans le premier chapitre de fon Ouvrage les mots Hébreux Ifelem & Demuth qui fignifient Image & Reffemblance , & il explique en mefme temps le fens de fes paroles , Fatfons l'homme d'après notre image , félon notre reffemblance) où il remarque que plufieurs ont conclu de ce pallage ; que Dieu étoit véritablement corps, bien qu'il fut un corps infiniment au-deffus des nôtres & pour réfuter mieux ce fentiment , il dit que le mot Hébreu Ifelem , Image , ne fignifie proprement que la forme cflentielle qui établit une chofe dans fon être & qu'il le faut prendre dans ce paffage ; mais il y a lieu de douter, que tout ce fens ne foit une pure fuppoftion. Getl.t. 2.01. Digitized

4W H I S T O * I * R ' E tes les fubtilitez de Mctaphyfique qu'il rapporte fur ce paflàge , foient bien fondées. ■» La plus-part des Interprètes de l'Ecriture ont beaucoup raffine fur ces deux mots Hebreux , dont ils ont voulu donner la lignification propre , & la différence qui eftort entre Ifelem & Demuth , mais fans qu'il foitbefoin de tant raffiner, on peut dire qu'ils lignifient en general la mefme chofe, & qu'ils s'appliquent auffi-bienaux formes fenliblcs& extérieures qu'aux eflêntielles & incenfibles. Il n'y a que la matière dont il eft traite qui en puifTe limiter lelêns, & il en eft de mefme de la pluspart des autres mots Hebreux, dc-fortcque pour fçavoir leur véritable lignification , il faut au-paravant connoître les proprieté du fujet dont il eft parlé. Ce qui dépend beaucoup des Idées que nous avons des chofes par le moyen de la Théologie ; & partant il eft impoffible'd'expliquer l'Ecriture que par rapport aux Notions que la Tradition nous abonnées de la Religion. C'eft fur ce principe que R.Moïfe explique au Chap. 5. du mefme Cin.j. Livre ces autres paroles: Vous ferez, comme des Dteux counotjjans le Inen & le mal. On luy avoit objetté qu'il fembloit que le fens littéral de ce pa Cfage eftoit, qu'avant que le premier homme eût péché, il ne differoit point des autres animaux & qu'il n'avoit pas plus de connoi (Tance qu'eux, mais qu'après fon péché il avoit acquis ce que nous appelions entendeiJro<

G R I T I Q_ U t. 4*}. it R- Moïse font très-faciles , & elles ne regardent que certaines Equivoques de mots , qu'il est aisé de découvrir , quand on fait Réflexion sur les choses dont il est parlé. C'est une maxime générale pour toutes les Langues qu'il y a beaucoup de choses , & très-peu de mots ; rts sont in» finit a , mots finit 4 , & partant on doit toujours prendre garde aux sujets dont il est traité. C'est pourquoi R. Moïse a observé judicieusement Hume dans le Chap. 5. de son Livre , que pour trouver le véritable sens de l'Ecriture» il falloit méditer long-temps , & se défaire des préjugés ordinaires. Mais il ne s'est pas aperçu que sous ce prétexte de se défaire des préjugés ordinaires 1 il a rempli l'esprit des Principes d'une Métaphysique trop subtile , qu'il avoit apprise dans les Livres des Philosophes Arabes. Il est aisé de suppléer par le moyen des Dictionnaires Hébreux & des Kjm Concordances à la plus-part des Remarques que R. Moïse a faites dans la première partie de cet Ouvrage , où il explique la signification propre de plusieurs mots , selon les différents endroits où ils se trouvent. Il prétend à la vérité ne pas s'attacher à la méthode des Grammairiens ; mais quoy qu'il puisse dire de leur méthode, il me feroit qu'il est de leur Art d'expliquer les mots Equivoques , & c'est à quoy R. Moïse s'applique entièrement dans cette première partie de son Livre en y mêlant néanmoins quelque chose de Philosophie & de Théologie. Il (croit à délirer qu'il n'eût pas fait tant de digressions , & qu'il fut contenté de traiter seulement son sujet. Un'estoit pas aussi nécessaire qu'il expliquât beaucoup de mots, où il ne se trouvoit aucune difficulté. Ceci est : tout-à-fait contre son dessein , puisqu'il fait profession de ne parler que des choses qui peuvent embarrasser le Lecteur en lisant l'Ecriture. Dans le Chap. 26. de cette première partie , il établit pour règle Générale , que l'Ecriture parle selon le Langage des hommes , & que c'est pour cette raison quelle attribue à Dieu plusieurs propriétés , qui ne conviennent qu'aux corps & aux Êtres qui n'ont point cette grande perfection qui est en Dieu. C'est de cette manière qu'on attribue à Dieu le mouvement & le repos. Il loue Onkelos de ce que dans les paraphrases chap. de la Loy où il est parlé de Dieu de la même manière que des corps , il 17^e le (écrit d'autres expressions qui conviennent mieux à la grandeur de Dieu , par exemple , au-lieu du terme mouvement , il se sert du mot apparition , & il ne dit pas le Seigneur s'est descendu ; mais le Seigneur apparut. Il ajoute ensuite qu'Onkelos se sert à la vérité quelquefois

de ces mcfmes mots , .qui marquent du mouvement , mais qu'il ne le fait
que . . , dans •

Rambam More Nev. Pan. i C 11. Rambam e. 10. Cl-ap. +*• 0er.i8.
R.Haa. 414 Histoire dans des chofcs qui font arrivées en vifion , & non pas quand ce font de véritables Histoires , parce qu'a lors ces fortes d'exprefions ne renferment rien de réel. R. Moïfc s'étend aufli fort au-long dans cette première partie fur les perfections de Dieu , parce que cela contribue à l'intelligence d'une infinité de paffages de l'Ecriture; &l'on remarquera que les Juifs & les Arabes parlent tres-bien de tout ce qui regarde l'unité &la fimplicitédeDieu, fie fês autres Attributs ou Proprietez. Ils ont néanmoins trop raffiné fur ce fujet , ayant l'efprit porté à la Metaphy- • fique. Le mefme Rabbín avoüe au Chap. zi.de cette première Partie , que ceux de fa Nation ont perdu la connoiffance d'une infinité de choies, qui ferviroient maintenant beaucoup à éclaircir les difficultez qui fe rencontrent dans l'Ecriture. Comme les Juifs ne publioient point par écrit ce qui regardoit l'explication de leur Loy , fit qu'ils fe contentoient d'une Tradition de vive voix, il eft arrivé qu'ils n'ont prefque rien pu confêrvcr de leurs Myfteres ; & ce qu'ils prétendent mefme en avoir confervédans leur Talmud fie dans leurs anciens Commentaires Allégoriques, n'eft pas tout-à-fait certain. Dans la féconde partie de fon Ouvrage il ne parle prefque que de matières qui appartiennent à la Phy fique 8c à la Metaphyfique. L'explication qu'il donne de la Création du Monde ne contient rien de fingulier, fie il fait paroître en cet endroit plus de fubtilité que de folidité , il traite de plus de la Prophétie fie de fes differens degrez ; mais il n'y a prefque dans tout ce difcours que des fubtilitezde Philofophie, outre qu'il eft rempli de préjugés en faveur de la Loy de Moïfc, laquelle il prétend devoir durer toujours. Il aflure que toutes les fois qu'il eft parlé dans la Loy des apparitions des Anges, cela ne doit pas s'expliquer à la lettre; mais d'une Verfion ou fonge, en quoyconfifte la Prophétie. C'eftainfi qu'il interprète l'apparition des Anges à Abraham fous le Chefne de Mamvré, la Luite de Jacob avec le Seigneur, l'HiftoiredeBalaam, ou il eft dit que fon Aneflè parlà, fie un grand nombre d'autres apparitions que nous expliquons ordinairement félon le fêns de l'Hiftoire. Cette manière d'interpréter les apparitions dont il eft parlé dans l'Ecriture , ne luy eft point finguliere ; car outre qu'il s'appuye fur l'autorité d'un certain Rabbín nommé Haia , plufieurs autres Rabbins ont fuivi cette explication , mefme parmi les Caraïtes qui font profeffion d'interpréter l'Ecriture à la rigueur de la lettre. Il prétend aufli que les Adions qui font attribuées aux Prophètes ne

•CRI T1Q.VE. 4M font point réelles & véritables , mais
feulement en vision & en fonge , Comme lorsqu'ib parlent du chemin qu'ils
ont fait d'un lieu en un autre , du temps qu'ils y ont employé , & des autres
choses qu'ils témoignent avoir faites. Ce qu'il prouve par plusieurs
exemples de l'Ecriture. Mais il est à craindre qu'il n'étende trop-loin le sens
Parabolique, & que ibus prétexte qu'il y a quelques paraboles dans les
Prophéties , il ne détruise le sens littéral. Enfin dans la troisième Partie de
son Livre il explique le Chariot *«zechiel félonies régies de la Théologie
Myftique; mais je croy qu'il n'est pas nécessaire de nous arrêter à ces fortes
de subtilitez ni aux conjectures des Rabbins sur ce sujet. Il traite ensuite de
plusieurs matières de Philosophie qui ne regardent point l'Interpretation de
l'Ecriture. Ce qui est de plus remarquable dans cette dernière partie du
Livre de R. Moïse est l'Histoire des Sabbaites qu'il a tirée des Dodcurs
Arabes, Ou*. Comme nous en avons déjà parlé dans le Premier Livre de
cette Critique que , il n'est pas besoin que nous nous y arrêtions davantage.
Voilà en peu de mots la méthode que R. Moïse a crû qu'on devoit suivre
pour bien expliquer l'Ecriture Sainte, & que plusieurs Juifs principalement
ceux qui se font appliquez à la Philosophie, ont embrassée depuis ce temps-
là. On ne peut nier qu'il n'ait innové beaucoup de choses; & bien qu'il ait
fait un abrégé du Talmud , & qu'il ait écrit des Commentaires sur la Misna ,
ils'ont entièrement éloigné du chemin que les Docteurs Talmudiques ont tenu
pour interpréter la Bible. C'est pourquoi que plusieurs Juifs de son temps
s'opposèrent avec chaleur à la publication de cet Ouvrage , qui sembloit
détruire entièrement la Religion de leurs Pères par des innovations qui
n'étoient appuyées que sur des subtilitez de Metaphysique. Comme il
seroit inutile de rapporter la méthode de tous les Juifs qui ont expliqué
l'Ecriture , je me contenteray de parler icy des principaux Rabbins qui ont
écrit sur cette matière , me réservant d'en traiter séparément & plus à fond,
J'ay déjà remarqué cy-dessus qu'il falloit préférer les Commentaires des
Juifs Caraïtes à tous les autres, parce que ceux de cette Secte ne s'appliquent
qu'à trouver le sens littéral , & qu'ils ne font point entes de une infinité
de Traditions ridicules. On peut joindre avec les Caraïtes R. Aben-Efra à
cause de sa méthode, bien qu'ils les attaque souvent dans ses Commentaires.
R. D. Kimhi s'est aussi appliqué au sens littéral de l'Ecriture, de ses
Commentaires seroient moins ennuyeux, s'il n'y avoit pas tant de subtilitez
de Grammaire. R. Salomon mon

R. Levi. Rimban. R Hé• lui. Don 1 foc Ahravand. 416 Histoire mon Ifaac, qu'on nomme ordinairement Jarki , eft à la vérité plus Théologien , & a évité les minuties de la Grammaire ; mais d'autre-part il eft rempli des préjuges du Talmud, & fa Théologie eft plus propre aux Juifs qu'aux Chrétiens. Il y a beaucoup plus de fubtilité dans les Commentaires de R. Levi Ben-Gerfon, que de folidité ; & comme il eftoit Philofophe , il les a remplis de Philofophie ; il détourne même quelquefois les Miracles qui font dans l'Ecriture , & il a compofé aufli-bien que R. Moïfe un Livre rempli d'idées Metaphyſiques fous le nom de Milhamtt Hajfem , la Guerre du Seigneur , que j'ay entendu nommer à quelques Juifs Mtlharnet Alfemy Us Guerres contre le Seigneur ; parce qu'ils pretendoient qu'il n'y a rien de plus oppofé à la Religion de leurs Peres , que ces fortes de fobtilitez de Philofophie. En un mot R. Levi fuit dans ſes Commentaires fur l'Ecriture la méthode de R. Moïſe ayant encore enchéri par deſſus luy dans tout ce qui regarde les rafinemens de Metaphyſique. D a auffi accompagné de Reflexions Morales ſes Commentaires fur le Pen» tateuque. Ramban, c'eſt-à-dire R. Moïſe Fils de Nahman , s'eſt principale* ment appliqué dans ſes Commentaires fur la Loy de Moïſe , à donner des ſens conformes à la Théologie de ſes Peres, & aux Principes de la Cabbale. Il eft néanmoins quelquefois littéral & même Grammairien ; mais il s'attache beaucoup davantage à rapporter l'explication des anciens Medraſchim ou Commentaires Allégoriques & les ſentimens de ſes Ancêtres , qu'à rechercher le ſens littéral. C'eſt pourquoy ſes Livres font plus propres à inſtruire des Juifs que des Chrétiens. R. Behai ou Bahie a écrit d'un ſtyle pur de longs Commentaires fur les cinq Livres de Moïſe, où il rapporte le ſens littéral , l'Allégorique, & le Cabbaliſtique. Il y a dans ſon Ouvrage beaucoup d'érudition Juive & il s'étend même quelquefois fur les ſentimens des Philoſophes. On pourroit faire des extraits de ce Livre aſſez utiles : Mais il y aurait bien du temps à perdre à le lire tout entier, aufli-bien que la plus-part des autres Livres Juifs. Don Ifaac Abravanel m'a paru eſtre celui de tous les Rabbins dont l'on peut le plus profiter pour intelligence de l'Ecriture. Il a écrit d'un ſtyle pur & facile à entendre , bien qu'il ſoit trop étendu & qu'il ait pluſtoſt les quaſitez d'un Rheteur dans ſa manière d'écrire , que d'un Interprète de la Bible. Il rapporte de plus ordinairement dans ſes Commentaires l'explication des autres Rabbins qu'il examine quelquefois, & il le die

Critique. 427 dit même Ton sentiment avec beaucoup de liberté, sa méthode est cependant ennuyeuse, parce qu'il fait quantité de questions qu'il refout en suite, comme l'on peut voir dans ses Commentaires sur le Pentateuque, sur Josué, sur les Juges, sur les Livres de Samuel & des Rois. On remarquera néanmoins qu'il ne fait assez souvent que raffiner sur les explications des autres Rabbins, & qu'il est en plusieurs endroits trop subtil. Nous avons aussi les Commentaires sur tous les Prophètes, dont on a fait une nouvelle Edition en Hollande. Il a depuis écrit séparément sur le Livre de Daniel, que les Juifs ne mettent point au nombre des Prophètes, bien qu'ils ne nient pas que ce Livre ne contienne plusieurs Prophéties. R. Mardocheï Fils d'Eliezer Comtino Juif de Constantinople a composé un Commentaire assez littéral sur les Livres de Moïse, où il ne néglige rien pour trouver le sens du Texte. Il cite d'ordinaire les meilleurs Rabbins & principalement Aben-Efraïm, de sorte qu'on peut profiter de la Lecture de ce Commentaire pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte. Je ne parlerai point ici d'une infinité d'autres Rabbins qui ont aussi composé des Commentaires sur l'Ecriture, parce que la plus part de ces Auteurs s'attachent entièrement, aux Allégories, aux sens Mystiques & cachés, aux subtilités d'une Cabale ridicule, ou à une Morale qui ne peut être utile qu'à des Juifs; je mets au nombre de ces sortes de Livres le Commentaire de R. Abram-Seba sur le Pentateuque où il s'étend particulièrement sur la Morale & sur les Allégories. Il y a aussi plus de subtilités Juives que de solidité & de bon sens dans les Commentaires de R. Moïse Negara. Les Commentaires de Samuel Laniado sur les 22 Livres de Moïse ne font qu'un tissu d'Allégories, il faut avoir bien du loisir pour lire les longs Commentaires que R. Isaac Ben-Arama a lui-même écrits sur la Loi n'étant remplis que d'Allégories & d'une Morale tout-à-fait Juive. Je ne croy pas aussi qu'on doive s'arrêter à lire les Commentaires de R. Joël Ben-Sobor sur les Livres de Moïse qui ne contiennent que des questions & des disputes. La Lecture de Moïse Alshech est plus propre à des Juifs qu'à des Chrétiens, parce que cet Auteur comprend dans son Commentaire la plus-part des sens de l'Ecriture soit littéraux soit Allégoriques ou Mystiques & Cabalistiques. En un mot il y a très-peu de Livres Juifs qui soient utiles aux Chrétiens pour entendre l'Ecriture Sainte à l'exception de quelques-uns qui se font appliquer à rechercher le sens littéral. Leurs

Allégories & une partie de leur Morale ne peuvent pas être à notre goût.
Outre ceux que Hhh 2 j'ay

1 4*8 Histoire j'ay marquez cy-deffùs Icfquels pouvoient contribuer à nous rendre fçavans dans la Bible , nous pouvons encore ajouter un certain Juif nomme Lombrofo qui a fait imprim er une Bible Hébraïque avec de petites Remarques purement littérales, aufquelles il a joint afléz fouvent l'explication du Texte Hébreu en Efpagnol. Cet Autheur eft pour l'ordinaire judiciepx dans le choix qu'il fiait, & l'on voit tout d'un coup l'Interprétation de ce qu'il y a de plus difficile dans l'Ecriture , principalement pour le fens Grammatical. On peut joindre à ce Rabbín un aub-'n^' tre Commentaire purement littéral d' Aben-Melec fur toute la Bible où U.-!* , il a recueilli en abrégé dans un Livre intitulé : Micloljophi , ce qu'il a trouvé de meilleur pour l'intelligence de l'Ecriture dans les Ouvrages des Grammairiensjuifs fur tout dans les Livres des Rabbins Judas, J ona, Aben-Efra, & Kimhi. On doit fans doute préférer ces derniers Autheurs Juifs qui fe font appliquez avec foin à la recherche du fens littéral de l'Ecriture, à une infinité d'autres Rabbins dont les Livres ne font remplis que d' Allégories & de contes faits à plaifir pour reveiller l'Efprit de leurs Leéfeurs; & c'eft en cela qu'on doit eftimer les grandes Bibles de Venife & de Bafle où l'on n'a inféré que les Commentaires des Rabbins qui expliquoient le Texte de la lettre félon le fens littéral , à la referve néanmoins du Commentaire de BaalHaturim qui ne contient que de pures Allégories , & des explications Cabbaliftiques. Il auroit efté, ce femble , bien plus à propos de mettre en la place de cet Autheur l'abrégé de R. Aben-Melcc dont nous venons de parler. Cependant afin qu'on fçache mieux en quoy confident ces fortes d'explications Allégoriques & Cabbaliftiques qui font fi agréables aux Juifs, je rapporteray icy l'Interprétation que Baal Haturim donne aux premières paroles de la Genefe , comme cet Autheur n'a fait autre cnofê que recueillir les fentimens des anciens Rabbins, on verra en peu de mots quelle eft la méthode des Juifs Cabbaliftiques dans leurs Commentaires fur l'Ecriture Sainte. rurimî*" R- Jacob Baal Haturim commence fon Commentaire Allégorique ,, fùrlaGenefe en obfervant avec quelques anciens Do&eurs Allégoriques , que la première lettre de ce Livre eft un Betb & non pas un Alepb-, parce que la lettre Beth marque BtneàitHon , au-lieu que la lettre Alepb eft un figne de AdaltJittton. Il ajoûte enfuite cette autre explication, que la lettre Beth fignifie en cet endroit les deux Mondes que Dieu a créés,. Ravoir celui-cy & le Monde futur. La troifième explication qu'il rapporte* . :

Critique. 429 porte, est que par cette lettre qui est la féconde lettre de l'Alphabet on doit entendre deux Loix. C'est-à-dire la Loi écrite & la Loi de Bouche, afin qu'on connoisse que le monde a été créé en faveur de la Loi & pour ceux qui l'apprennent. Il ferait inutile de nous arrêter sur ces sortes de subtilitez, qui ne peuvent être d'aucun usage pour entendre l'Ecriture, bien que les Juifs prétendent trouver par le moyen de ces subtilitez ce qu'il y a de plus caché dans la Loi; comme par ces premiers mots de la Genèse Berefcit, ils prouvent que le monde a été créé le premier jour du mois Tifri ou Septembre, parce qu'en effet dans ces mots Berefcit on trouve la lettre Aleph, qui signifie un ou premier, & be tifri, c'est-à-dire, Tifri ou Septembre, en transposant seulement l'ordre de ces lettres. De plus par une autre transposition des mêmes lettres, il y a dans Berefcit, Barafce té, qui signifie créa Jeux, parce que Dieu créa deux Loix; mais pour n'être pas ennuyeux je passe sous silence plusieurs autres explications semblables de ces mêmes mots, qui sont rapportés par R. Jacob Baal Haturim, selon les règles des différentes espèces de la Cabbale. Les Juifs ont une autre manière d'expliquer l'Ecriture, par rapport à leurs loix & à leur Morale, qui pourrait être plus utile que celle des Docteurs, Cabbalistiques, mais il y a ordinairement tant de superstitions dans ces sortes de Commentaires qu'ils ne sont guères propres qu'à des Juifs qui ont été remplis de leur jeunesse d'une infinité de préjugés en faveur de leur Religion; ce qui est cause qu'ils ajoutent foi plus aisément à toutes les rêveries de leurs Docteurs. Ces explications morales mêlées d'Allégories sont fort goûtées par leurs Docteurs ou Prédicateurs qui les débitent au Peuple, en y ajoutant encore d'autres raffinements, afin de faire paraître la subtilité de leur esprit. R. Simeon à qui on donne ordinairement la qualité de Ros HaJarfaïm ou le Chef des Prédicateurs, a excellé en ce genre d'écrire dans son Livre, intitulé, Jalcut Hatora qui n'est autre chose qu'un recueil des explications Morales Allégoriques des Docteurs Juifs sur toute la Bible*. Ce recueil est d'utile, qu'on peut voir en peu de temps les différentes manières dont les anciens Juifs ont expliqué l'Ecriture dans le Talmud dans les Livres de Sipbrt, Tanluma, Médita & en un mot dans les vieux MeJrafcim ou Commentaires Allégoriques. Mais ces sortes d'Ouvrages ne pouvant servir qu'à des Prédicateurs Juifs, & étant entièrement inutiles pour le sens littéral de l'Ecriture, il n'est pas besoin maintenant que nous nous y arrêtions davantage. Hhh 5 * * . E

4jo Histoire Il y a une autre forte de Livres Juifs sur l'Ecriture , qu'on a appellez Biurun. biurim ou éclaircissement , parce qu'ils ont été en effet composés pour expliquer ce qu'il y a de plus difficile dans les Commentaires des autres Rabbins sur la Bible. On a imprimé plusieurs de ces Btirim , ou éclaircissements sur les Commentaires de Rafii & de R. Aben-Efia; mais ils ne sont pas tous également bons > d'autant que quelques-uns au-lieu d'expliquer en peu de mots & avec netteté les difficultés de l'Autheur sur lequel ils ont écrit leur Biurim , s'étendent fort au-long, sur tout ce qui se présente à eux. R. Elias Mixrahi ou Levantin a suivi cette méthode dans le volume d'Explications qu'il a composé sur les Commentaires de R. Elus de Rafii , & il ne peut presque servir qu'à des Juifs , parce qu'il n'a pas fait un bon choix des matières qu'il devoit éclaircir. Il y a un autre Livre de Biurim ou éclaircissements sur les Commentaires de Rafii sur la Loy , qui est trop abrégé , & bien que l'Autheur de ce Biurim se soit principalement appliqué à éclaircir les difficultés qui se trouvoient dans le Texte de Rafii, il ne laisse pas de tomber dans les minuties, comme R. Samuel Tâfâ qui a composé un volume assez gros où il explique les Tâfâ passages difficiles qui se rencontrent dans les Commentaires de R. AbenEfra sur le Pentateuque , a beaucoup mieux réussi que ces deux derniers Rabbins ; il s'est appliqué à faire connoître le sens littéral de l'Ecriture , en expliquant autant qu'il lui est possible la signification propre des mots Hébreux. Il détourne néanmoins en quelques endroits le véritable sens de son Autheur pour l'accommoder davantage aux opinions reçues parmi les Juifs. Mais je crains de m'être trop étendu sur une matière qui ne plaira peut-être pas à tout le monde ; & comme il n'y a qu'un très-petit nombre de Théologiens qui soient capables de lire les Livres des Rabbins en eux-mêmes , on ne fait pas assez en quoy ils peuvent être utiles pour bien entendre l'Ecriture. Chapitre VII Si on doit permettre la Lecture des Rabbins en la Langue dans laquelle leurs Livres sont écrits. Mariinj tl je Ariana qui a fait un Chapitre exprès des Livres des Rabbins dans jLVjL son Traité pour la Vulgate, témoigne que de son temps on agita c 14 sur cette question en Espagne, si on devoit permettre la Lecture des Rabbins } & principalement de leurs Commentaires sur la Biblo. Plusieurs

C R I T I Q _ U E. tfl fleurs furent d'avis qu'il falloit en abolir entièrement la mémoire , parce que futilité qu'on en pourroit recevoir cftoit tres-peu confidcrable, & qu'au contraire il n'y avoit rien qui fut fi dangereux & fi oppofé aux vcritez de la Religion Chreftienne , que ces fortes de Livres, & qu'on avoit reconnu par expérience, que ceux qui s'appliquoient à l'eftude des Rabbins méprifoient d'ordinaire les explications des Peres, comme s'ils n'avoient rapporté dans leurs Commentaires & dans leurs Homilies que de vaines Allégories qui n'avoient point d'autre fondement que la fécondité de leur Imagination. Non-obftant toutes ces objections & plufieurs autres que je paffe fous filence , ce Sçavant Jefuite approuve le fentiment de ceux qui autorilènt les Livres des Rabbins , à caufe de l'utilité qu'on en peut recevoir pour l'intelligence des Livres Sacrez : Pour confirmer davantage fon opinion il produit l'exemple de Saint Jerome à qui Ruffin avoit autrefois fait le mefme reproche qu'on faifoit alors en Efpagne à ceux qui lifoient les Livres des Rabbins. Enfin Mariana d'écrit plus au-long au mefme endroit les avantages qu'on peut recevoir de la LeCture des Rabbins, & bienque je ne fois pas tout- i-fait de fon avis , je fuis néanmoins perfuadé qu'on peut tirer beaucoup defecours des Commentaires que quelques fçavans Rabbins ont compofèz fur l'Ecriture. Apres avoir parlé des plus cclel>res Rabbins qui ont écrit des Commentaires fur la Bible , il ne fera pas inutile de toucher quelque chofc de la Langue dans laquelle ces Commentaires font écrits , & que nous appellerons l'Hebreu de Rabbins. Comme les Livres de l'Ecriture Sainte ne contiennent pas tous les mots qui font neceffaires pour parler de toutes fortes de matières , les Juifs ont cfté obligez de chercher ailleurs quelque fecours. C'eft pourquoy le fond de l'Hebreu de Rabbin confifte à la vérité dans les mots Hébreux qui font dans la Bible; mais ils ont beaucoup étendu la lignification de ces mots, en leur appliquant plufieurs fignifications & principalement celles qu'ils ont prifes des Languts voifines; par exemple, de l'Arabe &: du Chaldéen. Outre ces deux Langues qui ont enrichi beaucoup l'Hebreu de Rabbin , les Juifs ont encore emprunté plufieurs chofes des autres Nations parmy lefquelles ils ont vécu ; & c'eft pour cette raifon qu'on trouve dans les Livres des Rabbins quantité de mots Grecs , Latins , François , & Efpagnols. Et ainfi pour entendre parfaitement l'Hebreu de Rabbin , il ne faut pas ignorer toutes ces Langues. Ce qui eft

encore plus incommode, c'est que les Rabbins se font quelquefois servir

431 . Histoire certains mots , foit François ou Efpaguols , qui ne font plus maintenant d'ufage. Comme il ne fuffit pas pour former une Langue, d'avoir feulement des mots, mais qu'il faut outre cela les lier enfemble, il a esté néceffaire d'inventer des profitions, & des particules, des Articles, des conjonctions, & plufieurs autres minuties qu'ils ont aufli empruntées des autres Langues, en Joignant néanmoins le moins qu'il leur a esté poffible du fty le de la Bible , fur tout ceux qui écrivent avec quelque facilité; je ne parle point icy des anciens Docteurs Juifs de la Paleftine & - autres L^{ux} la Langue Chaldaïque a esté en ufage , d'autant que leurs Livres font écrits dans un langage Chaldaïque barbare, qui n'est entendu que d'un tres-petit nombre de Perfonnes. Enfin nous pouvons dire que l'Hebreu de Rabbin outre la conftruftion qu'il a commune avec les autres Langues , en a encore une qui luy est finguliere , & qui ne fe pcut apprendre que par un long ufage , & par la Ledure aflidue des Rabbins qui ont aufli donné des inflexions particulières à leurs mots aufli-bien qu'à leurs Verbes. P^{re}, ?!3, peut-estre cftonné de voir que d'une Langue aufli fterile qu'est l'Hebreu qui est contenu dans les Livres du Vieux Testament , les Juifs ayent formé une Langue aufli féconde qu'est maintenant l'Hebreu de Rabbin. Il femble mefme qu'il y ait eu en quelque façon de la remente à ofer entreprendre d'écrire fur toutes fortes de matières dans une Langue qui leur fourmilbit fi peu de mots. Cependant il n'y a prefque point de fcience dont les Rabbins n'ayent traité. Es ont traduit la pluspart des anciens Philofophes , des Mathématiciens , & des Médecins On trouve les Livres de Platon, d'Aristote, de Galien, d'Avicenne* d'Averroès, & d'une infinité d'autres écrits en Hébreux de Rabbin* Es ne manquent pas mefmes de Poètes ni de Rhéteurs, bien qu'ils n'ayent excelle dans la Poëfie , ni dans la Rhétorique, ni mefme dans l'Histoire ni dans la Chronologie ; ils ont beaucoup mieu traité la Théologie, qu'ils ont néanmoins altérée en y mêlant les principes de la Philofophie de Platon, & de celle d'Aristote & principalement de ce dernier , depuis qu'ils ont traduit en Hebreu de Rabbin quelques Livres Arabes. r Je fçay que ceux qui connoiffent le Genie de la Langue Hébraïque auront de la peine à croire que les Juifs ayent pu écrire dans cette Langue fur tant de matières différentes. Mais fi on veut s'appliquer à lire leurs Livres, on trouvera un grand nombre de Rabbins qui ont très- bien écrit dans leur Langue, R. Ifaac Abravanel , par exemple, n'a pas moins * de

C R I T I Q _ V E. 4JJ denetteté & d'eloquence en Hcbrcu de
 Rabbin , que Cicéron en a en Latin. Le ftyle de R. Moïlc Fils de Maimonn'est
 pas moins pur, ni moins net dans Ton genre que celui de Quinte Curcc , &
 la diétion de R. Aben-Efra approche allez de celle de Sallufte. Enfin cette
 Langue toute remplie quelle est de mots étrangers , ne laide p3S d'avoir
 quel- « que grâce dans les Livres de ceux qui écrivent bien, & il n'est pas
 même impossible de la réduire en Art , bien que quelques sçavans hommes
 qui ne l'a voient pas étudiée allez à fond, aient prétendu l'entendre opposé.
 ParTons maintenant de la Synagogue il'Eglile, & examinons la méthode que
 les Pères ont suivie pour interpréter l'Ecriture Sainte. Chapitre VIII.
 Méthode des premiers Pères dans l'explication de l'Ecriture. Examen des
 Régies de Saint Augustin pour l'Interprétation de la Bible. IL ne paraît pas
 que la plus-part des premiers Pères se soient appliqués à interpréter
 l'Ecriture selon la rigueur du sens littéral. Comme ils avoient à disputer
 contre des Philosophes ou contre des Juifs, ils ont employé plutôt la raison
 pour combattre les premiers , que l'Ecriture , & ils combattoient les autres
 selon l'idée qu'ils avoient reçue de la Religion Chrétienne. Ils rapportoient
 à cette idée les preuves qu'ils tiroient des Livres Sacrez contre les Juifs, &
 ils confidoient davantage les explications mystiques , que le sens
 Grammatical ou littéral qui leur sembloit ne pouvoir convenir qu'à la
 Synagogue. Ains est-il plus aisé de trouver la vérité de la Religion
 Chrétienne dans ces Interprétations mystiques des Pères, que dans les
 Interprétations littérales des Grammairiens, qui expliquent à la vérité
 l'Histoire du Vieux Testament ; mais ils ne font point à (fiez connoître la
 Religion. Les Pères ont eu en cela les Apôtres pour modèle de leurs
 Allégories , bien qu'il ne faille pas mettre en même rang les Allégories des
 uns & des autres. Nous devons donc plutôt chercher la vérité de la
 Religion Chrétienne dans les Commentaires des premiers Pères sur
 l'Ecriture , qu'une explication littérale du Texte de la Bible. Il y en a néanmoins
 quelques-uns qui se sont appliqués & qui ont même écrit des régies
 allez exactes ; mais ils n'ont pu mettre en pratique la plus-part de . ces
 régies , tant il est difficile d'expliquer l'Ecriture à la lettre & sans avoir
 recours au sens Allégorique. On peut trouver dans les Ouvrages de S.
 Augustin un grand nombre de régies très-utiles pour l'intelligence l'iii " du
 SU ■ Digitized by

434 Histoire dufens littéral de la Bible, & fur tout dans fes Livres de la Doétrine Chrcfticnne, où il a fait un Recueil de tout ce qu'il a jugé neccflaire fur ce fujet. Nous en donnerons icy l'abrégé avec quelques Reflexions , afin qu'on foit inftruit de la méthode que les plus fçavans Percsont crû qu'on devoit garder pour bien entendre les Livres Sacrez. CePeredonc apres avoir fuppofé que la Lcfture de l'Ecriture Sainte n'eft pas abfolument neceffaire à un Chreftien , & que mcfme plufieurs vivent tres-Chrcfliennement dans des Solitudes fans le fecours des Livres Sacrez, s'étend fort au-long fur la nature des difFerens fignes qui nous font donnez pour exprimer les chofês. *Et comme les paroles tiennent le premier rang entre ces fignes , il parle de la diverfité des Langues , & il fuppofe d'abord que l'Ecriture eft obfcure & difficile à entendre. H ajoute cependant que pour l'ordinaire ce qui eft obfcure en un endroit fo trouve plus nettement expliqué dans un autre , & que ce qui regarde la creance & les Moeurs eft exprimé beaucoup plus clairement dans la Bible , que tout le refte. Il établit enfuite pour maxime , qu'il faut cftudier avec application la Langue dans laquelle les Livres Sacrez font écrits R fo la rendre familière autant qu'il eft poffible , d'autant que par le moyen de cette connoiffance on pénétrera ce qu'il y a de plus obfcure. Il veut néanmoins qu'on explique les manières de parler les plus cmbaiw rafles par celles qui font faciles, & qu'on diftingue fur tout les termespropres d'avec les Métaphoriques. s- Le mcfme S. Auguftin remarque judicieufement que ce n'eft pas afl« *' 1' de fçavoir la Langue Latine pour lire la Bible en Latin; mais qu'il faut outre cela fçavoir les Langues Hébraïque & Grecque, afin de pouvoir recourir aux Originaux quand il fc rencontre quelques difficultez dans le Latin. En effet, il euft été impoiffible de corriger exactement la Verfion Vulgate félon le Decret du Concile de Trente, fans une parfaite connoiffance de ces deux Langues, & ceux qui ont fait des Commentaires fur la Bible fans ce fecours , ne peuvent pas avoir réuffi. Il cftime cependant le grand nombre des Vcrfions Latines de l'Ecriture qui eftoient dans ce temps-là , parce qu'il arrive que ce qui eft énoncé obfeurement dans une fera exprimé plus nettement dans un autre ; & ainfi en comparant plufieurs Traduirions enfemble on découvrira plus aifement quelle eft h véritable. * f;«- Saint Grégoire Pape s'eft fervi utilement de cette régie dans fis Commentaires fur Job , où il abandonne quelquefois l'ancienne Edition Latine qui avoit été faite fur le Grec des Septante , pour fuivre la nouvelle Ver

C R i t I C L. V f. 4V5 Verſion de Saint Jerome ſur l’Hebreu qu’il trouvoit plus nette & plus juſte. Il feut pourtant prendre garde que cette règle peut Tou ven: tromper, & qu’à moins qu’on ne fâche le Grec & l’Hebreu pour juger de la bonté des Traductions, on tombera facilement dans l’erreur. Saint Auguſtin cependant a tres-bien obſervé, que quand un mot eſt obſcur ou Equivoque dans une Verſion, on peut ôter cette obſcurité ou Equivoque par une autre Verſion qui employé un terme plus clair pour exprimer la meſme choſe; mais cela ne peut eſtre utile qu’à ceux qui ignorent les Langues dans leſquelles la Bible eſt écrite, & encore ne peuvent-ils pas eſtre tout-à-fait certains du choix qu’ils font. C’eſt pourquoy Saint Auguſtin ajoute au meſme endroit, que quand les Traducteurs ne conviennent point, on eſt alors incertain du véritable ſens, à moins qu’on ne puiſſe recourir aux Originaux; de forte qu’il eſt abſolument neceſſaire ſelon luy de ſçavoir l’Hebreu & le Grec pour entendre l’Ecriture Sainte. En effet, s’il avoit ſçu la Langue Hébraïque il auroit pu aifément concilier les différentes Traductions qu’il rapporte d’un paſſage d’Iſaïe en parlant de cette dernière régie, au lieu qu’il parole trop-fuſtil & qu’il ne touche nullement la difficulté. Il reuſſit mieux dans les autres exemples qu’il produit au meſme endroit, & il montre évidemment, combien l’on eſt ſujet à ſe tromper lorſqu’on veut expliquer la Bible ſans la connoiſſance des Langues Grecque & Hébraïque. Les Equivoques qui ſe rencontrent dans chaque Langue ſont ſi ordinaires, que cela a fait conclure à S. Auguſtin qu’il faut neceſſairement eſtre capable de conſulter les Originaux dans leur Langue propre, ſi on veut n’eſtre point trompé dans l’Interpretation des mots. Ce n’eſt pas aſſez d’avoir la connoiſſance des Langues ſelon ce meſme Pere, il faut de plus avoir des Exemplaires correCts. Codicibus emendandis primitus debet itivigilare ſolertia eorum qui ſcripturas d’initias noſtred’eſiderant. Mais il y a peu de perſonnes qui ſoient capables de cette Critique; il arrive meſme aſſez ſouvent, que ſous pretexte de corriger les fautes d’un Livre l’on y en ajoute de nouvelles. Nous avons montré cy-deſſus de quelle manière on peut corriger le Texte Hebreu de la Bible, & les principales Verſions. S. Auguſtin établit cette maxime, que s’il ſe trouve quelque faute dans la Verſion Latine du Vieux Teſtament, on doit avoir recours au Grec des Septante, ſur lequel elle avoit eſté faite, & que pour ce qui eſt du Nouveau Teſtament on ne peut pas douter que la Verſion Latine ne doive céder aux Exemplaires Grecs. En un mot, il écrit qu’il faut avoir

toujours recours aux Originaux ; il fe I i i z preS, Aup. lit', i. Je Do et. Chr.
c. 12. &1ÎCh Digitizpd l

Histoire C1,r- précautionne néanmoins à l'égard de la Version des Septante , parce qu'il a crû avec les autres Peres que les Interprétés Grecs étant en même temps Prophètes , ont pu changer beaucoup de choses qu'il n'est pas nécessaire de reformer sur l'Original Hébreu, puisqu'ils l'ont fait par la direction du S. Esprit , Etiam si ahuid , dit-il , aliter in Hehneis exemplarités irruerint , yuans ifi pofuerint , cedendum eſſie arbitrarivſue Aſpenſationi ydue per eos faÛa eſt , &c. Plusieurs cependant ne tomberont pas d'accord aujourd'hui de cette Maxime; & Saint Auguſtin lui-même en d'autres endroits n'a fait aucune difficulté de corriger la Version des Septante sur l'Hébreu. De plus il y a long-temps que S. Jérôme a ôté la qualité de Prophètes aux 70 Interprétés. Outre la lignification propre & Grammaticale de chaque mot , Ch. ix. S. Auguſtin croit qu'il eſt encore nécessaire d'avoir la connoiſſance de plusieurs choses, & que nous ne devons pas ignorer , par exemple, la nature des animaux , des Pierres , des Plantes , Rerum ignorantia , dit-il, facit obſcuras figuratas locutiones. Ce principe eſt tres-vray; mais il eſt difficile d'acquérir une parfaite connoiſſance de ces choses-là , & de plus les Juifs ne ſçaient pas la lignification de la plus-part de ces mots. Il ajoute, qu'on doit auſſi ſavoir la nature des nombres, afin de pouvoir mieux expliquer ce qu'ils lignifient dans l'Ecriture. J'avoue que ces nombres contiennent quelquefois des myſteres, mais ils ont jetté ſouvent les Interpretes de la Bible dans des ſens Allégoriques qui ſont entièrement inutiles pour connoître le ſens littéral. Il arrive même quelquefois qu'on néglige le ſens littéral pour débiter ces fortes de myſteres. s. An- S. Auguſtin qui étoit ſçavant dans la Philoſophie des Platoniciens ſ'IL fujet à ce défaut , & il le fait pieſſe paroître en cet endroit. Il prétend auſſi qu'il eſt nécessaire de ſavoir la mulique; mais les exemples qu'il produit regardent pluſtoſt les Allégories, que le ſens littéral. Il eſt cependant certain que la connoiſſance des Arts & des couſtumes eſt nécessaire • pour bien entendre l'Ecriture, comme nous l'avons remarqué ailleurs. C'eſt pourquoy S. Auguſtin a eu raifon de dire que nous ne devons pas même négliger ce qui ſe trouve de bon ſur ce ſujet dans les Authcurz profanes. En effet il n'y a rien de plus utile pour expliquer la Bible, principalement les Livres des Prophètes que l'Hiftoire Profane. Auſſi Hirton. S. Jerome a-t-il cru que ſans ce ſecours il étoit impoſſible d'expliquer la Prophétie de Daniel. S. Auguſtin s'étend icy fort au-long contre les Mathématiciens dont il condamne la ſcience , comme une

superstition vaine & ridicule ce qu'il ne faut pourtant entendre que de
l'Astrologie

Critiqué. 437 judiciaire, & non pas de l'Aftronomie'ou du mouvement des aftrcsqui eft une fciencce utile. Sous le nom des Arts dont Saint Aupuftin a jugé que la connoiffance eftoit necceffaire pour l'intelligence de l'Ecriture, il comprend les Mcchaniques qui font en effet d'une grande utilité; principalement pour les Livresdu Vieux Teftament. Il parle aufli fort au-long de la Dialectique, qu'il aflure eſtre d'untrcs-grand ufage pour penetrer les difficultez qui ſe rencontrent dans la Bible. Ce principe eſt à la vérité bon ; mais il faut prendre garde à n'en abuſer pas & à ne pas donner nos raifonnemens pour des maximes de Foy , tirées immédiatement de l'Ecriture. Ceſt ce que les Ennemis de-S. Auguſtin luy ont autrefois reproché l'accuſant d'eſtre attache aux réglés de la Dialectique comme ſ'il y eût eu plus de ſubtilité dans tous ſes Ouvrages que de ſolidité. LesProteſtans qui aſſeurent que leur creance eſt fondée immédiatement ſur la parole de Dieu ne font le plus ſouvent appuyez que ſur des conſequences éloignées & qui ne font pas toujours renfermées évidemment dans leur principe comme il feroit aifé de faire voir. L'obſcurité de l'Ecriture peut aufli venir félon le meſme Saint Auguſtin des differentes manières dont chacun diſtingue les parties du diſcours. Comme les Points & les Virgules ne viennent que des Grammairiens & non pas des Autheurs des Livres Sacrez , ni meſme de ceux qui les ont traduits, il ſemble que chacun a la liberté de marquer ces fortes de diſtinctions félon qu'il luy plaift. Nous avons déjà parlé dans le premier livre aſſez au-long de l'origine de ces diſtinctions à l'égard du Texte Hebreu. S. Auguſtin en donne icy des exemples dans les Verlions , & il ajoute que pour former en cette rencontre un ſens Orthodoxe , il faut avoir recours à la régie de la Foy , Confuhat regulant fidei c^uam de Sert pturarum planiortbus lacis & Eccleſia auctoritate percepit. S'il arrive que la c- xdiſtinction des Points & des Virgules ne faſſe rien pour la Religion, & qu'il n'y ait rien dans le Texte qui nous puiſſe déterminer à un ſens plûtôſt qu'à un autre , alors il eſt libre de remarquer ces diſtinctions de la manière qu'on jugera la meilleure , Taies diſtinctionum ambiguitates in poteſtate legentis finit. Saint Auguſtin produit au meſme endroit pluſieurs autres exemples de ce qui rend obſcur le ſens de l'Ecriture ; mais pour peu qu'on ſçache de Grammaire on fera aifément Reflexion ſur toutes ces diſcultez , & pour les découvrir plus facilement il établit cette régie generale, Qu'il faut prendre garde à la fuite du Diſcours,

conférer les différentes Traductions, & de plus consulter les Langues
Originales,. Iii 3 Cette.

4*8 Histoire Cette dernière régie ne peut être utile que quand les mots sont dans leur signification propre. C'est pourquoy il ajoute qu'il y a de bien plus grandes difficultés lorsque les mots sont pris dans un sens Métaphorique: Cavendum est, dit-il, ne figuratam locutionem adhaerere acapias & il appelle grossiers & charnels ceint, qui expliquent à la lettre ce qui se doit expliquer figurément; il s'étend fort au-long sur ces expressions figurées; puis il ajoute en même temps, qu'on doit au contraire prendre garde à ne pas interpréter dans un sens figuré ce qui est dans sa signification propre & naturelle. Au reste, il est à craindre que pour ne pas paraître charnel & grossier, on ne se jette trop souvent dans les Allégories & dans les sens figurez. Le Cardinal du Perron a même remarqué que S. Augustin se plaisait assez dans ces sortes d'Allégories. Et sous ombre, dit ce Cardinal en parlant de S. Augustin, que c'était un esprit qui pour exercer la Gentillesse de ses intentions & réveiller l'appétit de ses Auditeurs se plaisait à les égayer de jeux & méditations Allégoriques y non en détruisant à la façon d'Origène le sens littéral: mais bien le taillait quelquefois, & le reste. Je ne parle sous silence les règles que S. Augustin a rapportées au même endroit pour distinguer la diction propre & la diction figurée & il fut de les avoir touchées en général; on les pourra lire plus au-long dans son troisième Livre de la Doctrine Chrétienne. Il prétend qu'un même passage de l'Écriture peut être expliqué de différentes façons, & que la Providence de Dieu a donné cette abondance de sens différents aux Livres Sacrez; mais je crains qu'il n'étende trop ce principe, & que sous ce prétexte on ne fasse passer la parole des "Hommes pour la parole de Dieu; la plupart des Juifs principalement les anciens sont tombés dans ce défaut, & pour mettre à couvert leur ignorance, ils ont établi cette Maxime, que l'Écriture avoit plusieurs faces, c'est-à-dire qu'elle pouvoit être expliquée en une infinité de manières. Je ne doute point qu'il n'y ait plusieurs endroits de la Bible, où Dieu a voulu attacher différents sens, mais il ferait à propos de marquer ces endroits-là, & en même temps les raisons qu'on peut avoir de donner différentes explications à ces Passages. On ne peut nier, par exemple, que beaucoup de choses, qui sont contenues dans le Vieux Testament, ne puissent s'appliquer, même selon le sens littéral, à David & à Notre Seigneur: Et cela est appuyé sur l'idée que nous avons de la Religion Chrétienne. Comme ces deux Religions ne diffèrent point en substance, & que la dernière est la perfection de la première, il arrive, que •

r CRITIQUE. 459 cequicftdit de David ou de Salomon à la lettre pour le temps qu'ils ont vécu, fera auflī dit de N oſtre Seigneur à la lettre: Mais dans un iens plus étendu. Enfin Saint Auguſtm rapporte les règles qu'un certain Donati fie, nommé Tyconius , avoit inventées, pour entendre plus facilement l'Ecriture; mais ces régies me paroiffent trop-éloignées & trop-fubtils. Voyons maintenant en particulier la méthode que les Peres ont tenues dans leurs Commentaires fur l'Ecriture Sainte. Chapitre IX. Examen de la Méthode des principaux Peres dans leurs Commentaires fur t Ecriture Sainte , cr premièrement

440 Histoire « ieroa. fteur de l'Eglife apres les Apoftres : Pofi
 Apojlolot Ecclefiarum Magiftrum. Comme il avoit beaucoup
 d'érudition' il fit paraître dans les j'omin. Commentaires fur l'Ecriture , qu'il
 cftoit également Sçavant dans l'eftude des Livres Sacrez , & des Auteurs
 profanes; il aimoit fur tout les Allégories, non feulement parce qu'il avoit lû
 les Ouvrages des Philofophes Platoniciens ; mais aufi parce qu'il crut
 relever par ce moyen l'Ecriture Sainte , qui paroiffoit fimple aux Payens. Ce
 n'eft pas qu'il n'eftimat beaucoup le fens littéral de la Bible; mais il jugea
 que l'Allégorie ferait plus utile pour attirer les fçavans de ces temps-là à la
 Religion Chrétienne. L'on compte jufqu'à fix mille volumes ou Rouleaux
 qu'il avoit compofez fur l'Ecriture. Quoy qu'il en foit , au-moins eft-il
 certain que perfonne n'a jamais tant travaillé fur la Biblêqueluy, foit pour la
 correction du Texte, foit pour l'explication du mêm Texte. Si nous avions
 fes Scholies ou petites Notes littérales fur le Texte & fur les Verfions de
 l'Ecriture, nous pourrions mieux juger de fa profonde érudition, & de fa
 grande application à la Critique des Livres Sacrez. Il f'avoit de plus alliez
 l'Hebreu pour ne fe laifler pas tromper facilement par les Juifs qu'il
 confultoit quelquefois , Se l'étendue de fon efprit luy faifoit découvrir
 beaucoup de chofes, qui lervoient à l'éclairciflement de l'Ecriture , l'on
 reconnoit la force de (on Efprit, & la folidité de fon jugement dans fes
 Homilies ou Difcours qu'il didoit ou prononçoit fur le champ ; car bien
 qu'il foit tres-fecond en penfées , on n'y voie pas tant néanmoins
 d'inutilitez & de digreffions , que dans les Homilies de la plus-part des
 autres Peres. Il y avoit beaucoup plus d'érudition dans fes Commentaires ou
 Traitez, dans lefquels il approfondiffoit s. Hi> davantage le fens de
 l'Ecriture , & S. Jerôme a remarqué qu'il avoit raë«r*f me recours dans ces
 fortes d'Ouvrages au T c-xtc Hcbreu , afin de ne rien oublier de ce qui
 pouvoir contribuer à l'éclairciflement des Livres SaCcn. u mc fcmbjc
 néanmoins avoir méfié trop d'érudition dans les Ouvrages fur l'Ecriture , &
 s'eftre trop éloigné de la fimplicité de la Bible ; mais comme il avoit l'efprit
 fubtil S: pénétrant , il n'eftimoit que le fens fublime &: une certaine
 Interprétation qu'il appelle fptrttutUe , ne • pouvant prefque fouffrir le fens
 littéral, qu'il croyoit n'avoir rien que de bas & de fimple. Cependant cette
 Méthode eft defedueufe, parce qu'il ne faut pas expliquer les choies par
 rapport à no fixe efprit & aux idées que nous avons de leur baffices ou de
 leur grandeur ; mais il les faut confiderer en elles-mêmes & félon leur

nature. C'est en quoy se font tromper la plus-part de ceux qui ont formé leur esprit sur les Livres des

CRITiaUE. 441 des Platoniciens. Si cela est une fois permis chacun fera des sens sublimes & Spirituels à sa manière; & ainsi on méprisera le sens Historique & littéral de la Bible; il est vrai qu'Origene semble avoir été excusable en cela, parce qu'il avoit appris par expérience que la lettre de l'Ecriture étoit peu-utile pour l'instruction, au-lieu que les Allégories reveilloient (es Auditeurs, * & les rendoient plus attentifs à ses leçons. Au reste, je passe sous silence plusieurs choses que je pourrais dire de la méthode d'Origene, & de sa manière d'interpréter l'Ecriture Sainte; mais je me réserve à en traiter plus à fond dans la seconde Partie de cet Ouvrage, où je ferai l'Histoire Critique des Livres du Nouveau Testament; j'ajouterai seulement icy que les Scholies qui étoient: aux marges des Tetraples & des Hexaples d'Origene, ne regardoient pas seulement l'explication du Texte, mais aussi les diverses Traductions des Interprètes Grecs, qui étoient dans les Tetraples ou Hexaples. Un Sçavant Homme qui a écrit depuis peu sur cette matière avec beaucoup d'érudition, n'a pu comprendre comment il se pouvoit faire qu'Origene eût mis aux marges de ses Hexaples, qui contenoient différentes Traductions, les diversitez de ces mêmes Traductions. Quis putare possit, dit-il, in Tetrapla cum Scholiis fuisse inta frontem, de promptis tamen diuerjis Interpretum expositionibus particularibus corque Origene, cum in his plana ipsa ac integra interpretationes haberentur? Mais pour peu de Reflexion qu'on fasse sur ce qui a été observé cy-dessus, en parlant de la disposition des Tetraples & des Hexaples d'Origene, on n'aura pas de peine à croire qu'Origene ait mis dans les Hexaples des Scholies sur les différentes Interprétations; parce que ces Scholies avoient rapport à la Bible des Septante, qui étoit dans les Tetraples & les Hexaples avec les Etoiles & les autres marques dont il a été parlé ailleurs; & ainsi les Scholies n'avoient été faites que pour la commodité de ceux qui vouloient lire les Hexaples en Abrégé. Eusebe & Pamphile copièrent ces Hexaples en Abrégé, c'est-à-dire la Version des Septante avec toutes les Notes & avec les Scholies d'Origene; & ils y en ajoutèrent apparemment d'autres aux marges de leurs Exemplaires; au moins est-il certain qu'on trouve dans plusieurs Exemplaires manuscrits, qui sont des Copies de l'ancienne Version des Septante de la manière qu'elle avoit été disposée par Origene dans les Hexaples, on trouve, dis-je* dans plusieurs Exemplaires manuscrits des Scholies, qui sont véritablement d'Origene, & d'autres qu'il

44* Histoire qu'il n'a pas pu inferer luy-mefme aux marges de fes Exemplaires ; mais elles y ont eue fans doute ajoûtées par ceux qui ont d'écrit ces Exemplaires pour leur ufage particulier; & par ce moyen on conciliera aifementees deux Sortes de Scholies, dont il y en a quelques-unes poſtes à Origene, fans qu'il foit befoin de nier abfolument qu'Origene ait mis aux marges de fes Hexaplés la diverſité des Interpretations. Leplus Sçavant des Pères apres Origene eſt fans doute Saintjcrôme, qu'on peut appelleren quelque façon ſi Origene dts Latins , parce qu'il affeda en effet de donner à l'Eglife Latine les meſmes travaux ſur la Bible qu'Origene avoit donnez à l'Eglife Grecque; il ſurpaſſok meſme Origene en ce qu'il ſçavoit beaucoup mieux que luy la Langue . Hébraïque, & qu'il avoit eu plus de Commerce avec les Juifs de ſon temps. Saint Jerome n'avoit pas cependant l'Eſprit ſi ſubtil ni ſi pénétrant qu' Origene. Auflſi ne s etend-il pas ſi fouvent dans les Allégories ni dans les ſens Spirituels; & de plus lès Allégories ne ſont quelquefois que des Etimologies & des jeux a'eſprit ſur les mots. Mais on peut di-re qu'il a eu pluſque les autres Pères les qualitez neceſſaires pour bien interpreter l'Ecriture Sainte, parce qu'il ſçavoit l'Hebreu, le Chaldéen , le Grec & le Latin. Il n'avoit pas ſeulement lu & examiné les Verſions Grecques qui eſtoient dans les Hexaples d'Origene; mais il avoit de plus conféré fouvent avec les plus ſçavans Juifs de ſon temps, &il ne fai foit prefque rien ſur l'Ecriture qu'il ne leſeuſtconſultezau paravant. A quoy l'on peut ajouter qu'il avoit hi tous les Autheurs foit Grecs ou Latins qui avoient écrit avant luy ſur b Bible. Enfin il eſtoit Sçavant dans les Livres des Autheurs profanes ; de-forte qu'on peut dire qu'il a eu plus qu'aucun autre Pere ce qui peut contribuer à former un Interprete des Livres Sacrez. Il n'eſt pourtant pas toujours exad v parce qu'il ne meditoit pas afTez & qu'il ſe contentoit ordinairement de diderà ſesCopiſtes, comme il le témoigne luy-mefme , ce qu'il avoit lû dans les Commentaires des autres, ou ce qu'il avoit appris des Juifs.. C'eſt pourquoy on ne doit pas luy attribuer tout ce qui ſe trouve dans lès Commentaires & ſes Remarques ſur l'Ecriture -y car il y rapporte quelquefois des explications qui ne ſont pas Orthodoxes , leſquelks il avoit lûesdans les Livres des Juifs ou des Heretiques, comme il l'avoue luy-mefme , ayant donné des régies pour diſtinguer dans ſes Ecrits ce qui eſtoit véritablement de luy , d'avec ce qui n'en eſtoit point. . E j u ſſi ſe parce moyen le

reproche qu'on luy faifoit de fon incordlancc 8c de b diverfité de fes
fentimens.. La

Critique. 445 La manière dont il a fait ses Commentaires sur les Livres des Prophètes est bien meilleure de toutes; car il rapporte premièrement l'ancienne Version Latine qui étoit alors en usage, à laquelle il en joint une autre nouvelle qu'il avoit faite sur le Texte Hébreu ; puis il confère ensemble dans ses Commentaires les anciennes Versions Grecques, afin de connoître la propriété des mots Hébreux qui ont la plus-part différentes significations, de plus, comme la coutume de ces temps-là étoit de remplir d'Allégories les Interprétations de l'Ecriture , il a aussi inféré les Allégories, principalement quand il explique l'ancienne Version Latine qui étoit celle des Septante ; il s'attache beaucoup plus à la lettre lorsqu'il explique le Texte de la nouvelle Version sur l'Hébreu, & il fait aussi alors mention de ce qu'il avoit appris des Juifs de son temps. Il remarque de plus les différentes leçons du Texte Hébreu , & il rend par ce moyen raison de plusieurs passages qu'il a traduits autrement que les Septante & les autres Interprètes Grecs. Mais comme il étoit Auteur d'une nouvelle Traduction de la Bible, il n'a pas gardé quelquefois assez de modération dans sa Critique. Il corrige les Septante en beaucoup d'endroits où il n'étoit pas besoin de les corriger, & il défend aussi quelquefois avec trop de chaleur le Texte Hébreu de son temps & les Interprétations des Juifs. Il feroit à désirer que ce Sçavant Père eût eu le temps de méditer davantage & de repasser ce qu'il a écrit dans ses Commentaires, afin de le déterminer aux meilleurs sentiments. Nous n'avons point au reste d'auteur où l'on puisse mieux apprendre le sens littéral de l'Ecriture que S. Jérôme, qui n'est pas cependant beaucoup estimé de la plus-part des Théologiens d'aujourd'hui , parce qu'il leur paroît trop Sec & trop Critique , & qu'ils négligent l'étude des Langues Grecque & Hébraïque , sans la connoissance des quelles il est cependant impossible de pouvoir lire ses Ouvrages. Au reste , si l'on veut s'instruire plus à fond de la Méthode que S. Jérôme a observée dans ses Commentaires sur la Bible, il est nécessaire de lire ce qui a été remarqué cy dessus dans les deux premiers Livres, touchant son esprit & sa manière d'écrire , qui est peu uniforme. A moins qu'on ne sache distinguer les temps auxquels S. Jérôme a composé ses Livres sur la Bible , & les différents personnes qu'il avoit alors , & enfin les raisons qui l'ont porté à écrire , on ne trouvera dans tous ses Ouvrages que des Contradictions manifestes. En effet, il ne paroît pas être toujours d'un même sentiment & ce K k k a qu'il

444 Histoire qu'il a approuvé dans un endroit , il le rejette dans un autre. H loue & il blâme la même personne félon les différentes raisons qu'il a d'en parler. Tantost il préféré la Vcrsion des Septante à toutes les autres, & il les confidere comme des Prophètes , tantost il leur reproche leur ignorance &mcprife leur Tradu&ion. Il donne quelquefois à Origene la qualité de premier Docteur de l'Eglisè après les Apostres, & il Copie le plus souvent ses Commentaires sur l'Ecriture; & en d'autres endroits il le traite comme un Hérétique & comme un des plus grands Ennemis de l'Eglisè. Il fait la même chose à l'égard des Juifs qu'il avoitpris pour ses Maîtres& pour ses Dire&curs dans l'estude de l'Ecriture Sainte, & cependant en plusieurs endroits de ses Commentaires , il ne les peut souffrir, & il condamne leur manière d'expliquer les Livres Sacrez. Enut> mot, si l'on n'a lû les Ouvrages de S. Jerome avec beaucoup d'application, & qu'on n'ait pénétré les raisons qu'il a eues d'écrire & de parler si differerUmentdesmêmeschoses qu'il traite en differens endroits , on aura de la peine à justifier sa méthode. On doit néanmoins luy rendre cette justice , qu'iT est le premier des Peres qui ait f&u la manière Critique dont on devoit expliquer l'Ecriture, & s'il s'arreste quelquefois aux Allégories , il ne le fait, comme il l'a témoigné luy- même , que pour s'accommoder au goût des autres , & pour éviter le reproche qu'on luyfaisoit de favoriser le Judaïsme par ces explications trop- littérales. C'est pour cette raison que dans ses Commentaires sur les Prophètes, il abrège souvent le sens littéral, lorsqu'il explique le Texte félon sa nouvelle Traduction sur l'Hébreu , & il se jette ensuite dans les Allégories en expliquant le même Texte félon la «vwnrrv Vcrsion des Septante. Tottram , dit ce Perc , juxta Hebraicum quiet mihi 5 videretur currens Ugentihus indicat ; sed tjuid faciam quorum dam Jûdiit , cjut ni si 70 Inter prêt um Editiomm dijjèruero, imperfettum Opus me habita-rum ejje d en une uni ? Si l'on voit aussi dans ses Commentaires sur l'Ecriture une si grande diversité de sentiments , il semble qu'on doive plutôt en rejeter la faute sur ses ennemis qui luy reprochoient d'introduire des nouveautés dans l'Eglisè, que sur luy-même. Au moins apporte- t-il cette ra^on P^ur ju^er 6 Méthode qui estoit de recueillir firrmle«1. ment les explications des autres dans ses Commentaires, afin de laifleri La liberté des Lecteurs de choisir celle qui leur plairait , & de ne pas s'attirer davantage la haine d'une infinité de personnes qui luy estoient opposées.

Neanmoins on ne peut pas dire que dans la Critique qu'il xfaite dans i • _ fo
. « *■ . • ^ * DigitizedbyCc

Criticlvi. 44f fes Commentaires de la Verfion des Septante & des autres anciens Interprétés Grecs , ilait rapporté fimplement des Authcurs qui l'avoient précédé. Au contraire, toute cette Critique eft entièrement de luy ; & s'il tombe dans quelques fautes , elles doivent luy eftre attribuées. C'eft donc en cela principalement qu'on doit examiner la Méthode de S. Jerome , & comme il a crû qu'il luy cftoit permis de marquer félon les loix de la Critique les fautes qu'il a prétendu trouver dans l'ancienne Verfion approuvée de toute l'Eglife, il femble qu'il foit auffi permis d'examiner fa Critique avec la mefme Liberté. En general, Saint Jerome a repris judicieufement en une infinité d'endroits l'ancienne Verfion Grecque des Septantes & les autres Inter Mais d'autre*part il eft certain qu'il ne fait pas toujours juftice aux Sentante & aux autres Interprètes Grecs, comme nous avons déjà remarqué ailleurs. L'Authcur Angloisqui a ajouté une Préfacé au Commencement delà derniere Edition de la Verfion Grecque des Septante, imprimée à Cambrige en petit volume, a tres-bien remarqué plufieurs |6^ endroits où S. Jerome n'a pas eu rai (on d'accufer les Septante , & où il a efté luy-mefme fort peu exad : Mais cela ne met pas à couvert les Septante d'un grand nombre d'erreurs que S. Jerome a remarquées do&cment en plufieurs autres endroits, dont l'Authcur de la Préfacé devoit faire mention , pour rendre juftice également à S. Jerome & aux Septante. Pour entendre mieux la Méthode que S. Jérôme a obfervéc dans tous les Livres qu'il a compofez fur l'Ecriture , on doit favoir le temps , auquel il les a écrits , la difpofition où eftoit alors fon efprit , & les motifs qui l'ont engagé à écrire , & mefme les Difputes qu'il avoit dans ce même temps-là. Par exemple, il n'a point eu d'autre deflein dans fes Queftions Hébraïques fur la Genefe , que de combattre la Verfion des J Septante , tk de montrer qu'on devoit préférer le Texte Hébreu à cette < Verfion. C'eft pourquoy la trop grande paffion cju'il avoir de reprendre les Septante a efté la caufe qu'il ne leur a pas toujours fait juftice dans ce Livre, & qu'il a mefme quelquefois débité de certaines maximes ou il femble y avoir quelque fuperftition , lefquelles il avoit empruntées des Juifs. C'eft pour cette mefme raifon que dans fès Commentaires fur les Prophètes, & principalement fur Ifaïc, il diminue autant qu'il luy eft poffible l'autorité des Septante , & qu'il relève par toutes fortes de K k k 3 voyes

44 6 Histoire voyes la vérité du Texte Hebreu. Comme Tes ennemis luy oppofoient qu'il détruiroit par fa nouvelle Traduction l'ancienne Verfion approuvée de toute l'Eglife , il tâche d'en montrer les défauts , & de prouver en mefme temps qu'il faut avoir recours à l'Original Hebreu. En quoy il ne paroît pas avoir toujours gardé allez de modération ; &l'on trouve furcefujet déranges Paradoxes tant dans fes Commentaires fur la Bible que dans quelques-unes de fes Epiftres , où il traite ces fortes de Queflions. A quoy l'on peut ajouter qu'il eft quelquefois tellement préoccupé en faveur de la Langue Hébraïque, qu'il y rapporte les choies les plus éloignées comme dans fon Commentaire fur le Chap. 3. du Prophète Sophonias, où nous lifons dans la V ulgate ; Nugas

Crftiq_ue. 447 decesqualitez luy manquoient; & partant on ne doit pas s'étonner li l'on trouve quelc-fois peu d'exaélitude dans fes Commentaires fur l'Ecriture ; outre qu'il ne s'eftoit pas afTez exercé dans ce genre d'eftude lorſqu'il entreprit d'écrire fur cette matière , comme il l'a reconnu luy» meſme. Il avoit à la vérité l'Eſprit plus fubtil & plus pénétrant que S. Jerome, & il eſtaufli beaucoup plus réglé & plus juſle qu'Origene dans tout ce qu'il inventé. Mais comme il ne ſçavoit que tres-peu de Grec & qu'il ignorait entièrement la Langue Hébraïque, il ſemblo que l'Ouvrage qu'il entreprit fur la Genefepour répondre aux Manichéens cſtoit au-deffus de ſes forces. C'eſt pourquoy il fut obligé de le retoucher , & il n'eut meſme point de honte de condamner ce qu'il avoit fait avec trop de précipitation & fans les ſecours qui cſtoient neceſſaires pour bien expliquer l'Ecriture. Il ſ'agilloit de répondre aux Manichéens qui rejettoient les Livres du Vieux Teſtament à cauſe qu'ils leur paroifſoient ridicules eſtant expliquez à la lettre. Saint Auguſtin qui crût pouvoir répondre aux Objections de ces Hérétiques , entreprit de défendre la cauſe commune de l'Eglife dans un livre qu'il publia ſous le nom de Libr de Gentili ad Uneram imperfectius. Mais il ſ'éloigna tellement luy-meſme du ſens littéral dans cet Ouvrage , qu'il reconnût bien-toſt que cette entrepriſe cſtoit au-deſſus de ſes forces. Inſcripturis exponendis , dit- il, tunc roctnm meum ££»• Jub tanta farcina mole fuccubuit. Tant il trou voit difficile d'interpreter à la lettre l'Hiftoire de la Création. En effet, au-lieu de chercher le ſens littéral pour répondre précifement aux Manichéens, il ne ſ'étend prefque que fur des ſens Allégoriques & éloignez de l'Hiftoire, & de la lettre du Texte. C'eſtce qui l'obligea à en écrire d'autres fur la meſme matière , où il ne ſ'attache pas encore autant qu'il ferait neceſſaire au ſens littéral , & où il fait beaucoup plus de Queſtions, comme il dit luy-meſme, qu'il n'en reſbut. Pluracjuafita » quam inventa funt. Comme il avoit l'eſprit fubtil & rpe- Lib.i. ntrant , il trouvoit aifément les difficultez de l'Ecriture , & il en for-TM moit meſme en des endroits , où il ne paroiffoit pas y en avoir ; mais il ne ſ'eftoit pas affez exercé dans cette forte d'eftude pour y donner des ſolutions propres, & qui ſatisſſent ſes Lecteurs. Il cſtoit de plus rempli de certains préjugés de Philoſophie ou de Théologie , qu'il meſle dans tous ſes Ouvrages ; il fait cependant voir dans ſes Queſtions fur les ſept- premiers Livres de la Bible , qu'il n'eftoit pas ignorant de la Critique , & que ſ'il eût eu la connoiſſance des Langues Digitized by Cf>c

4⁸ Histoire gués Grecque & Hébraïque, il auroit beaucoup mieux réuffi, outre qu'il n'a voit pas tout le temps necelfaire pour méditer fur une matière de cette importance. Audi avoüe-t-il qu'il a nomme cet Ouvrage ftions, parce qu'il a pluftoft propofé des doutes qu'il n'en a apporté les folutions; bien qu'il ait néanmoins fatisfait à phifieurs, (ès Commentaires ou pluftoft fes Sermons fur les Pfeumes ne contiennent que le fêns Moral & Allégorique, & ils font de plus remplis d'une infinité de digrc fions & de fubrilitez inutiles. S. Jerome ayant veu cet Ouvrage, ne pût l'approuver tout-à-fait, à caufe que S. Auguftin n'avoit pas fuiui la Méthode ordinaire des Pères, qu'il n'avoit pas aftez confultez fur cette matière. Kp^o9i.' 11 femble en effet qu'il devoit expliquer les Pfeumes d'une jmtre maniéré qu'il n'a fait, & qu'il s'eft mcfmc trop éloigné de fon T exte dans fes Allégories. Je ne puis néanmoins approuver les emportemens de pirtt.. Pierre Caftellan grand Aumônier de France qui accufe S. Auguftin avec G[^].m trop de liberté en luy reprochant de n'avoir fait que rêver, lorfqu'ila ciu-u. expliqué l'Ecriture Sainte, parce qu'il a ignoré les Langues dans lesquelles les Livres #Saints ont efté écrits. Il auroit dû dire avec plus de modeftie, que ce Saint Doéteur n'a pas eu toutes les qualitez qu'il avoit luy-mefme jugées neceflaires pour bien interpréter la Bible. Il eft vray qu'il y a peu de pcrfbnnes aujourd'huy qui vouluflent imiter la méthode que Saint Auguftin a fuivie dans fon explication des Pfeumes. La plus-part des Allégories & des yeux d'efprit dont tout cet Ouvrage eft rempli, ne nous plairoient pas davantage qu'à Saint Jerome. je me contenterai) de rapporter icy une partie feulement de (on pf fj.3 Commentaire fur ces paroles du Pfeume 59. Moabolla fpeime*, comme nous Irions dans l'ancienne Vulgate, & dans celle d'aujourd'huy. Les Moabites félon luy font la figure de ceux qui abufent de la Loy, & bien que le mot de Loy, ditce Sçavant Perc, foit de Genre féminin dans la Langue Latine, il eft néanmoins de genre mafculin dans le Grec, & la Loy doit avoir laforced'un genre mafculin, d'autant quelle gouverne & qu'elle n'eft pas gouvernée. De plus par le mot Latin olla il entend les tribulations del'Eglife caufées par ceux qui abufent de la Loy; puis il ajoute que l'Eglife ne fuccombera point à ces tribulations, parce que la marmite ou vaiiffeau bridant dont il eft parlé en cet endroit, eft • une marmite d'cfperance. Mais il n'eft pas befoin de rapporter plus-aulong les paroles de S. Auguftin, n'y ayant perfonne qui ne puiffe confulter les Commentaires c, fur \

Crütielüe. 449 'iûr les Pfcaumes , & y reconnoître en mcfme
temps qu'il s'eft trop abandonné aux Allégories & à d autres jeux d'efprit,
qui ne convenoient gueres aufujet qu'il traitoit en cet endroit. Ce qui ne
peut eftre attribué qu'au peu de connoiffance qu'il avoit des Langues
Saintes: Car il eft certain que l'eftude des Langues rend un cfprit plus-

Aticufl. Mi.-mn. tp 88. 450 Histoire long- temps dans le ftyle & les expreffions des Livres Sacrez. En un mot cette fcience dépend plus de la méthode que nous avons décrire cydcfiis , que de la force de nos conceptions , & comme S. Auguftin n'a pas eu tous les fecours qu'il a jugez luy-mefme neccfTaires pour acquérir une parfaite' connoiffance de l'Ecriture , il a quelquefois accommodé l'Ecriture, au-lieu qu'il devoit former fes idées fur l'Ecriture. Ce qu'il ferait aifé de juftifier par plufieurs exemples, où l'on voit qu'il détourne quelquefois le fens de l'Ecriture pour l'accommoder à fes idées, &cela parole encore davantage dans fes Difputes où l'on trouve une certaine uniformité de raifonnement félon les principes qu'il a établis , & desquels il s'éloigne rarement: C'eft pourquoy lorfqu'il arrive qu'il s'eft trompé dans l'établiffement de fes principes , on ne laide pas de voir une grande liaifon & une apparence de vérité dans fon Difcours , bien qu'il n'y eut fouvent que de la vray-femblance & que les paflages de l'Ecriture dont il fe fert pour appuyer fon Opinion ne foient pas rapportez dans leur fens naturel , comme je le montreray plus au-long dans la féconde partie de cet Ouvrage qui contiendra l'Hiftoire Critique du Nouveau Teftament, où j'examineray plus en particulier les Commentaires de 'ce S. Docteur fur la Bible , & en mefme temps fa maniéré de raifonner lorfqu'elle eft fondée fur l'Ecriture. Je me contenteray de produire icy pour exemple de ce que je viens d'avancer , à l'égard de l'efprit & de la méthode de S. Auguftin , la Difpute qu'il eut avec S. Jerome touchant la Verfion de la Bible en general , & touchant quelques difficultez particulières qui regardoient l'explication d'un paffage de S. Paul dans fon Epiftrôaux Calâtes. Premièrement pour ce qui regarde la Verfion de l'Ecriture, S. Auguftin qui n'avoit pas allez médité fur les nouvelles Traduirions de S. Jerome, luy demanda pourquoy fa derniere Verfion qu'il avoit faite fur icTexte Hebreu n'eftoit pas fi exa&c & fîdèle que la première où il avoit mis de petites Etoiles pour marquer ce qui manquoit dans les Septante & qui fe trouvent dans l'Hebreu. Comme cette Queftion ne pou voit eftre propofée que par un Homme qui n'entendoit nullement la matière dont il parloit : S. Jerome fut obligé de luy répondre , Patê tua Jixtrtm , 'itderti mihinon mteUigcre yuoJ ejustfijli.- En effet Saint Jerome avoit ajouté à la première Verfion de la Bible qu'il avoit faite fur le Grec des Septante , des fupplémens pris du Texte Hebreu, & à l'égard de la fécondé Tradudion qu'il avoit entièrement faite fur l'Hebreu il ne pou

CRITIQUÉ. 4*ï pou voit pas y ajouter des Etoiles pour marquer les suppléments pris de l'Hébreu, puisqu'il avoir traduit tout l'Hébreu. Déplus le même Saint Augustin qui n'approuvoit pas la nouvelle, ^fl Traduction de Saint Jérôme sur Hébreu, s'étonne de ce qu'il oie entreprendre une nouvelle Version de la Bible sur le Texte Hébreu, n'étant pas possible qu'il pût mieux réfléchir que les autres Interprètes qui avoient été avant lui; puis il ajoute pour le détourner entièrement de ce travail, que dans les endroits de ce Texte qui sont obscurs, on n'ajoutera pas plus de Foy à la nouvelle Traduction qu'aux anciennes, & que pour ce qui est des autres qui sont claires, il n'étoit pas besoin de les traduire de nouveau. Mais Saint Jérôme qui reconnut bientôt que Saint Augustin raisonne sur une matière dont il s'étoit formé une idée fautive, lui répondit par un même raisonnement qu'il applique aux nouveaux Commentaires que Saint Augustin avoit faits sur les Psaumes après un grand nombre de Sçavants Peres. Ceux qui ont interprété ces Livres avant vous, dit S. Jérôme en parlant à S. Augustin, ou ils ont interprété des endroits obscurs & difficiles, & en ce cas- U on ne vous croira pas plus qu'eux, où ils ont interprété des passages qui étoient clairs & sans difficulté j & alors vos Commentaires sont entièrement inutiles. Voilà la réponse que S. Jérôme fit à S. Augustin en se servant de ses propres armes, & en effet pour bien juger de la nécessité d'une nouvelle Traduction de la Bible, il falloit avoir auparavant examiné les autres Versions & les avoir comparées avec le Texte Hébreu. Si le raisonnement de S. Augustin eût prouvé quelque chose, il auroit paru rendre inutiles toutes les Traductions Grecques de la Bible qui avoient été faites après celle des Septante, & même toutes les Latines de la Version des Septante qui avoient été faites après celle qu'on nommoit Vulgaire & ancienne; & cependant il en a lui-même reconnu l'utilité dans ses Livres de la Doctrine Chrétienne: Et ainsi Ton peut dire que S. Augustin n'avoit pas examiné à fond la nouvelle Traduction de S. Jérôme, ou plutôt qu'il n'ayant pu l'examiner, il auroit eu recours selon la coutume à l'idée qu'il s'étoit formée de l'inutilité d'une nouvelle Traduction de la Bible sur l'Hébreu; & cette idée ne s'étant pas trouvée ^ vraie, toutes les conséquences qu'il en a tirées se sont aussi trouvées éloignées de la vérité. En second lieu S. Augustin accusa S. Jérôme d'avoir donné une explication aux paroles de S. Paul dans le Chapitre 2. de son Epître aux Galates, laquelle ruinoit entièrement la vérité des Livres Sacrez. Mais il LU a été Digitized by

^5x Histoire est ai(ê de reconnoître dans tout le raisonnement de Saint Augustin, que s'étant formé une idée de la vérité en general , & en particulier de la vérité qui devoit être nécessairement attribuée à la parole de Dieu, & n'ayant pas encore compris tout-à-fait le sens de S. Jerome, il l'accusa sans aucun fondement d'avoir cru qu'il pût y avoir des mensonges dans Hieron. l'Ecriture. S. Jerome qui s'aperçut bientôt que S. Augustin ne traitoit jamais la Question dont il s'agissoit , mais qu'il s'étoit formé seulement une idée qui n'avoit que de la vray-semblance & quelque apparence de vérité, lui fit réponse qu'il n'avoit rien avancé dans son Commentaire touchant le passage dont il étoit Question , qui n'eût été soutenu avant lui par les plus célébrés Peres , & qu'ainsi , bien-loin que son Interprétation ruinât la vérité des Livres Sacrez , on pouvoit dire quelle étoit en quelque façon appuyée sur la Tradition de l'Eglise , puisqu'il n'avoit fait autre chose que rapporter en ce lieu-là le sentiment des Peres. Il semble même que S. Jerome ait voulu reprocher tacitement à Saint Augustin de n'avoir consulté en cet endroit que son raisonnement , au-lieu qu'il devoit plutôt consulter dans une matière de fait ce que les anciens Docteurs de l'Eglise en avoient écrit , afin de former une idée véritable sur leurs explications. De magnis , dit S. Jerome, statuer non audeo , nisi hoc tamen confiteri me majorum scripta legere , & in Commentariis secundum omnium consuetudinem varias ponere explicationes , ut ex multis consueverit unumquodque vellet ; 8c enfin après avoir nommé les Auteurs qu'il avoit vus dans l'explication du passage dont il s'agissoit , il ajoute en parlant à S. Augustin : Scitum est meritis erroribus, patere me consueverit errare cum talibus , & cum me erroribus multis sociis habere profeceris , tu veritatem tuam unum adulatorem proferre debebis. Il semble que S. Augustin ait reconnu ce défaut en lui-même dans une de ses Epîtres à Saint Jerome , où il fait tout son possible pour le détourner de traduire de nouveau l'Ecriture sur le Texte Hebreu , 8c il l'exhorte en même temps à traduire les Commentaires des Peres Grecs aussi. qui avoient écrit sur la Bible. Petimus ergo , dit ce S. Docteur écrivant Epistola 6a à S. Jerome , Et nobis petit omnium Africanarum Ecclesiarum studio factas , ut interpretandis in Græce Scripturas nostras optime tractaverunt curam tuam operam impendere non graveris. Comme il n'avoit pas assez de connoissance de la Langue Grecque pour lire les Commentaires des Peres Grecs sur la Bible , il souhaitoit que S. Jerome les

traduifit en Latin afin de les pouvoir confalter. Peut-cftre auroit-il fui vi une
autre meDigltizqd by Google 1

Critique. 453 méthode dans son Commentaire sur les Psaumes & dans plusieurs autres endroits de ses Ouvrages , s'il eût lu tous les Livres des anciens Docteurs de l'Eglise qui l'avoient précédé. C'est pourquoi Saint Jérôme ne put approuver la manière dont il avoit expliqué ces mêmes Psaumes , en s'éloignant de la méthode des autres Pères ; & en écrivant son sentiment à S. Augustin touchant ce qu'il avoit lu de ses Commentaires sur les Psaumes, il lui dit: Quid fivellum deservire , non descam de me qui nihil sum , sed à veterum Græcorum docerem interpretat ionibus deservire pare. C H A P I T R E X. Examen de la Méthode de plusieurs autres Pères dans leurs Commentaires sur la Bible. Différentes manières d'expliquer l'Ecriture selon les différents temps. LA plus-part des Pères qui ont vécu après Origène, n'ont fait presque autre chose que copier ses Commentaires, & ses autres Traitez sur l'Ecriture. Ceux-mêmes qui estoient les plus opposés à ses sentiments , ne purent s'empêcher de les lire & d'en profiter ; & bien qu'on rejettât sa Doctrine , on ne laissa pas d'admirer sa profonde érudition , de sorte qu'en peu de temps toute l'Eglise fut remplie des Ouvrages d'Origène dont on traduisoit une bonne partie en Latin. Chacun néanmoins prenoit la liberté de les traduire à sa manière , en y ajoutant , y diminuant, & y changeant ce qu'il jugeoit nécessaire, afin d'en point paraître autoriser tour-à-fait les sentiments d'Origène. C'est de cette manière que Hilaire & Victorin , comme remarque S. Jérôme, traduisirent les Commentaires du même Origène, & de plus S. Ambroise inféra dans son Ouvrage Des six jours de la création , les explications d'Origène sans suivre pour cela ses opinions. Nec deservitioris fumus Hilario, Micron. dit S. Jérôme, nec fideiores Vt Quirino , qui ejus Tractatus non ut interpre- If/jw tes , sed ut autores proprii Operis transulerunt. Nuper Sanctus Ambrosius fide hexameron illius compulsa'vst , ut magis Hippolyti sententias Basilique yqueretur. Parmi les Latins S. Jérôme & S. Augustin ont été les deux grands Auteurs des Pères qui ont écrit après eux sur la Bible. On n'a presque rien ajouté à leurs explications , si ce n'est quelques Allégories & quelques Moralitez qu'il estoit aisé d'inventer. C'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas beaucoup sur les Commentaires des derniers Pères L 1 1 3 Latins, Digitized

C; mm. in Pùl 454 Histoire Latins, après avoir expliqué aflez au-
long la méthode de Saint Jerome & de Saint Auguftin; & avant cc temps- là,
comme nous avons dqa remarqué , on n'a fait prefque autre choie que
copier les Livres d'Origene. On trouve, par exemple, dans les Commentaires
qui nous reftent de Saint Hilaire fur les Pfeaumcs un certain fens fpirituel &
accommodé à nos Myfteres, qui eft à la vérité utile pour s'inftuire des
veritez de la Religion Chreftienne; mais comme cc fens eft fouvent éloigné
de la lettre , cette méthode n'eft pas aflez exade ; outre que fous prétexte de
donner un fens fpirituel on va quelquefois trop avant , & l'on donne fes
imaginations pour des fpiritualitez. C'eft en quoy S. Hilaire ne s'eft pas
aflez précautionné; & bien que S. Jerome témoigne que S. Hilaire ne fe foit
pas fervi des Commentaires d'Origene fur l'Ecriture , comme un /impie
Copifte ou Tradudcur mais qui les a accommodés à fes fentimens , on ne
laide pas d'y trouver encore en quelques endroits les purs fentimens
d'Origene auffi-bien que dans les Commentaires du mefme S. Jerome. Ce
que S. Hilaire rapporte dans les mefmes Commentaires touchant le Texte
Hebreu & les Traditions & coutumes des Juifs, a auffi été pris des Livres
d'Origene , qu'on peut nommer en quelque façon la Bibliothèque des Peres
fur l'Ecriture. Cependant comme S. Hilaire n'eftoit pas aflez exerce dans
cette forte de fcience, il rieft pas toujours exaét, comme dans fon
Commentaire fur le commencement du Pfeume a. où il eft dit , que les
premiers mots de la Genefe peuvent être expliquez de troc façons , au
nombre defquelles il rapporte l'Interprétation m fi 4 c, qui eft plùoft une
explication qu'une Tradudion de ces mots. De plus il confond au* mefme
endroit les 72 Vieillards, aufquels il prétend felon le fenriment commun des
Juifs, que Moyfe donna le fens caché & myftique de b Loy en raefrae temps
qu'il la leur donna par écrit ; il confond , dis-je , ce* 71 Vieillards avec les
72 Interprètes à qui l'on attribué l'ancienne Verfion Grecque qui retient
encore aujourd'huy leur nom. Puis il en inforc que ces Interprètes ont
traduit félon le Véritable fens les mots qui eftoient Equivoques dans
l'Hebreu : D'où il conclut enfin qu'il faut rejeter toutes les autres Verfions
de l'Ecriture comme inutiles & remplies de fautes , parce que les Aurheurs
de ces Traductions n'ont point cette Tradudion fecrette & divine que les 72
Vieillards avoient reçue de Moife. Je paffe fous filence plufieurs autres
obfervations que je pourrais faire fur les Commentaires de S. Hilaire & de
quelques autres anciens ~ Peres. Digitized by (jO<

Critique. 455 Pces. Il fuffit de remarquer en general qu'ils font ordinairement peuexacts dans ce qui regarde la Critique & le fens littéral de la Bible, & qu'on doit pliitoft chercher la vérité de Nofre Religion dans leurs Commentaires fur l'Ecriture , que le ftnspuremcnt littéral de la mcfme écriture. Les Pces fe font toujours beaucoup plus réglez dans les matières de la Foy fur une certaine Tradition qui eftoit répandue dans toute l'Eglife , que fur le fens Grammatical & littéral de la Bible. C'eft pourquoy Saint Irenéc ne réfute pas tant les premiers Herctiques par iren.!.}. l'Ecriture que par la Tradition , & il a recours à la creance des principales Eglifes de ces temps- là: Quid autnt , dit-il, fi neaue Apoftok rthjmJJènt nobis Scrtpturas , norme oportebat ordsntm feejui Jradittonis ,

45^ Histoire Genefc, où il s'applique principalement à la morale, & à rendre Tes auditeurs plutôt gens de bien que fçavans. Il ne négligé pas néanmoins le fens littéral lorfqu'il le croit neceffaire; & comme il n'eftoit pas moins judicieux qu'eloquent, il évite autant qu'il luy eft poffible les Queftions fubtilcs & embarraffantes, & même les Allégories. Il fuit auffi la même méthode dans fon explication des Pfeaumes, avec cette différence néanmoins, qu'il y rapporte quelquefois les anciennes Verfions Grecques d'Aquila, de Theodotion, de Symmaque, & qu'il cite même le Texte Hébreu en quelques endroits de la manière qu'il le lifoit en Cara&ercs Grecs dans les Hexaples d'Origene. s. iur. s. Bafile eft plus fubtil que S. Chryfoftome dans les Homilies qu'il a écrites fur les fix jours de la Création du monde, & il femble qu'il les ait plutôt compofées pour les Do&es, que pour inftruire le fimple peuple. Il explique néanmoins allez fouvent la lettre du Texte, & il defeend quelquefois jufqu'au fens Grammatical en marquant les différentes manières dont les mots Hébreux & Grecs peuvent être traduits. Les Peres Grecs ont admiré cet Ouvrage, tant à caufe de la Grande Eloquence de l'Autheur, que d'une certaine érudition que S. Bafile femble avoir affectée. On reconnoît plutôt dans ces Homilies un parfait Orateur, qu'un Interprète du Texte Sacré; laquelle méthode eft commune à la plupart des Peres, principalement aux Grecs qui font d'ordinaire beaucoup étendus dans leur difcours. Il garde prefque le même Cara&ere dans fes Homilies fur quelques Pfeaumes, où il n'y avoit pas à la vérité tant d'érudition; mais il y a bien plus de Morale à caufé de la matière qu'il traite. Il eft plus littéral dans fes Commentaires fur Ifaïe; bien qu'ils contiennent aufli quelques digreffions, & qu'ils s'étendent fûr le fens moral. Ce Pere avoue qu'on ne peut entendre l'Ecriture Sainte qu'après s'être exercé plufieurs années & même pendant toute fa vie dans cette étude. Au refte, on ne voit point dans fes Commentaires cette érudition qui paroît dans fcs Homilies fur les fix jours de la création, parce que le fujet eft plus ferieux. Il femble au-contraire avoir affecté de ne citer prefque autre chofe que des paffages pris de différents endroits de l'Ecriture, dont tout ce Livre eft rempli. S. Ambroife qui a aufi écrit fur les fix jours de la création du monde n'a prefque fait que copier les Livres d'Origene & les Homilies de S. Bafile en changeant feulement l'ordre des paroles; mais il garde la même méthode que S. Bafile, étant fécond en digreffions & en érudition. Il eft vray que comme il s'agiffoit de la création du monde, ils ont pû réfuter

Cni TiauE. 4*7 futer les opinions des Philofophes Payons fur ce
 fujet , & rapporter leurs divers fentimens , les autres petits Ouvrages que S.
 Ambroife a compofez fur quelques Chapitres de la Genefe, montrent
 évidemment qu'il aimoit beaucoup plus les Allégories que le fens
 Hiftorique. Il a mclme imité le ftyle diffus des Pères Grecs, & il a tâché en
 plufieurs endroits d'imiter les Allégories d'Origene, & de trouver des fens
 myftiques & relevez , comme fi le fens Hiftorique eut été trop-bas & trop-
 fimple. Les Commentaires de Saint Cyrille d'Alexandrie fur l'Ecriture , font
 cyril plùtoft des leçons de Théologie , où il inftruit le peuple touchant les
 myfteres de Nofre Religion , qu'une véritable explication du Texte de la
 Bible. Cela paraît manifeftement dans tout ce qu'il a écrit fur le
 Pentateuque, qu'il explique par rapport au Nouveau Teftament. C*eft
 pourquoy! ne s'arrefte gueres fur la lettre, afin de s'étendre fur le fens
 Ipirituels, fur les Allégories, & fur les Moralitez. Jenevoi pas aufii qu'il ait
 fuivi exactement la Verfion des Septante : Mais lorfqu'il a crû trouver des
 explications plus conformes à fes principes , il a choili la Traduction qui y
 convenoit le mieux, comme au Chap. 4. de la Genele c nf verf. 16. où nous
 lifons d'Enos dans la Verfion Grecque des Septante, eju il
 e/perad'mvotjuer/e nom du Seigneur , Saint Cyrille a Iû ,

Histoire où il remarque qu'en quelques Exemplaires de la Bible on lit : les Anges de Dieu 'voyant les Filles des Hommes ; puis il réfuté cette leçon & toutes les faulſes conſequences que quelques-uns en avoient tirées. C'eſt pourquoy il préfère l'autre leçon où il y a les Fils de Dieu voyant les Filles des Hommes & il l'appuye ſur l'autorité des Verſions d'Aquila & de Symmaque , dont le premier a traduit mot pour mot les Fils des Dieux , & l'autre félon le fera des paroles , les Fils des puiſſans. Il obſerve au meſme endroit que l'Ecriture donne ordinairement le nom de Geans à ceux qui ont quelque force de Corps Extraordinaire , & il réfute en meſme temps les Hiſtoires fabuleuſes que les Grecs ont inventées touchant les Geans. Saint Cyrille ſuit encore plus le ſens ſublimé & Allégorique dans (es Commentaires ſur l'Exode & ſur le Levitique, que ſur la Genèſe. En un mot , il tend principalement à faire connoître Jeſus Chriſt & les Myſteres de Noſtre Religion , eſtant fondé ſur cette maxime , que le Vieux Teſtament n'a eſté que la figure & l'ombre de ce qui devoit arriver dans le Nouveau; & ainſi il applique à Noſtre Seigneur & à ſes Myſteres la plus-part des choſes qui ſont rapportées dans l'Exode & dans le Levitique. Il continue cette meſme méthode ſur quelques endroits des deux autres Livres du Pentateuque & pour autorifer davantage cette manière d'interpreter le Vieux Teſtament par rapport aux veritez qui ſont continues dans le nouveau , il ajoûte qu'il n'y a que ceux qui ont une connoiſſance parfaite des Myſteres de Noſtre Religion , qui ſoient capables de ces ſens ſublimes & relevez. Je pâlie ſous ſilence ſes Commentaires ſur la Prophétie d'Iſaïe , parce que ce Pere eſt allez uniforme dans ſa méthode* The^o- Theodoret a ſuivi une méthode allez différente de celle des autres Peres: Car il n'a pas écrit des Homilies ni des Commentaires ſur toute l'Ecriture; mais il ſ'eſt contenté de former des Queſtions ſur une partie, & des Commentaires ſur l'autre partie de l'Ecriture. Ilya, à la vérité, quelque choſe d'inutile dans les Queſtions & qui paroît trop recherché: Mais d'autre part on y voit un grand fond de Theologie, & une connoiſſance plus que médiocre du ſtyle de l'Ecriture Sainte. C'eſt celui de tous les Peres Grecs auquel on doit le plus ſ'attacher ſi l'on veut ſe rendre ſçavant dans la Bible. Il meſle néanmoins quelquefois des Allégories plutôt pour orner ſes diſcours, que pour l'explication des matières qu'il traite ; ce qu'il devoit éviter dans des Queſtions où il ne ſ'agit que de propoſer ſimplement & de refondre en peu de mots. Il avoit

C R i t i q_ v- s. qy* avoit beaucoup lu les autres Peres Grecs & fur tout les Livres d'Origene & de S Jean Chrysoftome qu'il fuit affez fouvent. Il cite de plus quel- 1 quefois les anciens Traducteurs Grecs , & mcfme le Texre Hebreu qu'il lifoit dans les Hcxaples d'Origenc & dans l'i nterpretation des noms Hobreuxque le mefmc Origene avoit donnée au Public. Outre fes Queftions que nous avons fur le Pentateuque , fur Job, fur les Juges, fur Ruth, fur les quatre Livres des Roysfc furies Paralipomens, il a auflî compofé des Commentaires fur les Pfeaumes & fur plufieurs autres Livres de la Bible, qu'il explique le plus littéralement qu'il luy eft poiffible , en y mêlant néanmoins toujours quelques Moralités Il s'attache beaucoup plus à la lettre que les autres Peres Grecs, & fonftyle n'eft pas auflî fort étendu, bien qu'il l'orne quelquefois de comparaifons. Il cite allez fouvent les anciennes Verfions Grecques d'Aquila de Symmaque & de Theodotion pour éclaircir davantage le Texte de l'Ecriture, & il ne fuit pas toujours la Traduction des Septante, principalement lorfqu'il eft perfuadé que les autres Traductions expriment le fens de l'Ecriture avec plus de netteté. Il (croit inutile de parcourir les Commentaires des autres Peres fur l'Ecriture , parce que comme j'ay remarqué cy-delfus , les derniers n'ont prefque fait que copier les premiers en y ajoutant fort peu de chofe, & ces Additions mefmes ne font le plus fouvent que des digreffions Morales. C'eft de cette manière que Saint Grégoire Pape a compofé de £,£,***. longs Commentaires fur Job , où il néglige le fens littéral comme peu utile pour l'inftitution des Peuples. Ce Pere avoit beaucoup lu les Ouvrages de S. Auguftin dont il a rempli fes Livres , & il paraît judicieux en ce qu'il ne s'eft pas attaché entièrement à l'ancienne Verfion Latine qui avoit efté faite fur le Grec des Septante , & qui cftoit encore dans ces temps-là la Verfion Vulgate. Mais il a fouvent recours à la nouvelle Traduccion de S. Jerome fur l'Hebreu , principalement dans les endroits où il la trouvoit meilleure que l'ancienne ; il témoigne qu'il fe fert de ces deux Verfions , parce qu'on s'en fervoit alors à Rome, & c'eft ce qui a donné occafion à recevoir cette nouvelle Verfion de Saint Jerome, laquelle a pris enfin la place de l'ancienne Vulgate. Il (braut auflî inutile d'examiner icy les Commentaires de Cafliodore fur les Pfeaumes, qui n'a prefque fait autre chofe qu'abreger les Commentaires de S. Auguftin fur ces mefmes Livres, comme il témoigne dès le Commencement de fa Préface. Outre fes Commentaires nous avons un excellent Traité de cet Auteur fous le titre de , De Inftitutione Mmm i Dtv

De Div. Uâ. e. ,f. CaTtex?. Pi*t. iu L:h. D;v. UtL 460 Histoire
 Divinitatum , oïi il fait voir qu'il estoit exercé dans la Critique de l'Ecriture,
 & qu'il avoit remarqué cequife trouvoit de meilleur dans les anciens
 Dodeurs de l'Eglise fur cette matière, il recommande fur toutes chofes les
 Exemplaires correds de la Bible, lftud enimger.us emendationis , dit- il,
 valde pulcherrimum , (£• docl ijfimorum homir.um ntgotmm gloriofum ;
 mais comme il écrivoit principalement pour les Latins , la plus-part des
 réglés qu'il donne pour corriger les Livres de l'Ecriture, ne regardent que les
 Exemplaires Latins. Il veut cependant que dans les diÆcultez on consulte
 auflî les Exemplaires G rccs & Hcbreux ; c'està-dire lacorredion de
 l'ancienne Vulgac Latine par Saint Jerome fur les Exemplaires Grecs & la
 nouvelle Tradudion de S. Jerome fur le Texte Hcbreu , ou mefmc les
 Originaux Grecs & Hébreux fi on le peut faire. Quod fitamtnaltaverba
 reperiuntwr abfurde pofita, a ut ex bu codicibustjuot B. Hier tmy mut in
 Edittone 70. Interpretum emenda vit , vel tjuos ipfe ex Hstbrœo tranflukt ,
 intrépide eorrigenda font j auty Jicut B.Auguftinits ait , recurrito ad Gracum
 pandellen , cjiti onmtm legem divin, im digno feitur continere colUBam ,
 vel ejutbns pojible futrit Hebraam Scripturam vel ejfts DoHorts reegutrere
 non detrentent. Il eft aifé déjuger par ces paroles de Caflîodore , que de fon
 temps on fècervoitàRomedela nouvelle Vcrliõ de Saint Jerome fur
 l'Hcbreu auflî-bien que de l'ancienne Vulgac qui avoit efté faite fur le Grec
 des Septante, & qu'on s'appuyoit principalement fur l'autorité de Saint
 Jerome & mefme fur celle de Saint Auguftin pour autorifer cette nouvelle
 Tradudion parce qu'on croyoit quelle estoit plus conforme à l'Original
 Hébreu que la Vcrliõ des Septante , & c'eft enfin ce qui a efté caufc qu'on
 l'a confervée feule dans l'Eglise. Le mefme Caflîodore rapporte dans le
 mefmc Livre une infinité de réglés utiles pour la Critique de l'Ecriture , & il
 remarque en particulier les Pères qui ont fait des Commentaires fur la Bible
 , principalement les Ouvrages des Dodeurs Latins, parce qu'il ccri voit,
 comme il dit luy mefme, en faveur de ceux qui parloient la Langue Latine ,
 ut

CRITiaüE. 4

Afii 'Histoire étendu fur les autres Livres de la Bible qu'il l'est fur la Genfê, & ce qu'il a écrit fur les Livres des Roys & des Paralipomenes , necontient que de petites Scholies ou édairciflcmens , où il rapporte neanmoins a Cfez fouvent la T radu&ion des anciens InterprercsGrecs , il est beaucoup plus étendu fur la Prophétie d'Ifaïe qu'il explique allez au-long , & outre les diverfes explications qu'il a recueillies en forme de Commentaires, il produit la Verlion des Septante avec les différences des anciennes Traductions Grecques qui estoient dans les Hexaples d'Origenc, & les Lignes ou marques Critiques qui estoient dans ces mc fines Hexaples. La Ver lion neanmoins des Septante dont il Le fert n'est pas pure ; parce qu'il estoit alors difficile d'en trouver des Exemplaires où il n'y eust quelque meflange ; ces fortes de Recueils fur l'Ecriture font fort utiles , principalement lorfqu'on marque les noms des Autheurs dont on rapporte l'explication. Les Grecs dans les Commencemens n'avoient pas accoutumé de marquer ces noms, &jecroy que S. Hilaire, S. Ambroife, & S. Jerome les avoient imitez en cela, ficcn'est que S. Jerome fait quelquefois mention dans les Préfacés de fes Commentaires (ur l'Ecriture , des Autheurs ou Prcs qu'il a fuivis. Mais il est beaucoup mieux de marquer exactement les noms des Autheurs, comme les Grecs ont fait dans leurs dernieres compilations fur la Bible. On n'a pu cependant empêcher que les Copiftes ne changeaient quelquefois les noms , & qu'on n'attribuât à un Perecequi estoit d'un autre, comme je lay remarqué en conférant enfemble quelques Exemplaires Manufcrits de ces Recueils. Il est arrivé de plus qu'on a pris la liberté d'ajouterdc nouvelles explications à celles des autres; ce qui a apporté une grande confufion dans tous ces Livres quand on n'a point marqué que c'estoit une Addition. Micros. On attribue à Nicctas Métropolitain d'Hcradéc quelques- uns de ces Recueils que nous avons nommez en Latin Catena & entre autres la compilation fur le Livre de Job qui a esté imprimée à Lyon &à Lonr.a «*>. dres. Comitulus Jefuite qui l'a fait imprimer , rapporte plusieurs raifons pour prouver qu'Olympiodorusen est l'Autheur , & non pas Nicctas. Quoyqu'il en foit, il est certain qu'il y a de grandes varietez dans les noms propres des Autheurs qui composent ce Recueil, comme jel'ay remarqué en conférant les diverfes Editions qui ont esté faites , avec un Exemplaire Manufcrit. Les Grecs ont un grand nombre de ces fortes de Recueils fur la pluspart des Livres de la Bible , & l'on en trouve beaucoup dans les Bibliotheques. Dk

CniTiauE. 4⁵ theques , qui n'ont point esté encor imprimez. Il ne
 feroit pas mefme neceffaire de publier ces compilations entières, puifque
 nous avons les Autheurs d'où elles ont esté prifes : Mais il feroit à décliner
 qu'on donnât feulement au Public ce qui s'y trouve de fingulier , & qui n'a
 point esté encore publié. Nous devons faire le mefme jugement des
 Recueils, aufquels les Latins ont donné le nom de Catena. Ces fortes
 d'Ouvrages étoient fort utiles avant qu'on eût par le moyen de l'impreffion
 les Commentaires des Peres & des autres Autheurs fur la Bible. Il eft bien
 plus à propos de lire les explications des Peres dans eux-mefmes, que dans
 les Livres de ceux qui en ont fait les Extraits ; outre que ces Recueils
 contiennent une infinité de chofes inutiles. C'eft de cette manière que
 Lipoman a recueilly fur la Genefe les explications d'un grand nombre de
 Peres , & d'autres Autheurs Ecclefiaftiques. Un Chanoine Régulier qui a
 voulu enchérir par-deffus Lipoman , a fait imprimer à Pavie deux Grands
 volumes in Folio fur le premier Chapitre de la Genefe , aufquels il a donné
 pour titre Gloffa magna in Genefim , comme fi toutes les autres Glôfes
 euffent esté trop petites & trop abrégées ; mais il faudroit avoir bien du
 temps à perdre pour pouvoir lire de fi grands Ouvrages , où il eft impoffible
 qu'il n'y ait plufieurs redites inutiles. Je ne parle point icy d'une autre forme
 de Remarques fur l'Ecriture que les Latins ont nommée dans ces derniers
 Siècles, Poftilla y dont il y a d'autant de fortes qu'il y a de différentes
 manières d'expliquer le Texte de l'Ecriture. Je croy que le mot de Poftilla
 vient de ce qu'on mettoit la remarque ou explication après les Paroles du
 Texte, & ainfi Poftilla fêra compofé de la prépoftion poft te du pronom tllay
 c'eft-à-dire poji tūa 'verba , ou po/i tUa , eft la mefme chofe que Poftea ,
 d'où on a fait enfuite le nom barbare PoftiUa , pour fignifier des Scholies &
 des Commentaires fur l'Ecriture. La plus-part de ces Scholies ou
 Commentaires qui ont le nom de Poftilla , ayant esté compofez par des
 perfonnes peu habiles & dans des temps d'ignorance , ne méritent pas que
 nous nous y arrêtions , fi ce n'eft fur celles de Nicolas de Lira dont nous
 parlerons dans le Chapitre fuivant. De plus , on peut dire que la fubtilité de
 la Philofophie de l'Ecole qu'on introduifit en ces temps-là dans la plus-part
 des fciences, a beaucoup nui à l'eftude de l'Ecriture. Il y a néanmoins
 quelques Théologiens, & entre autre Saint Thomas, de un certain Anglicus,
 dont on a confondu quelques Ouvrages fur l'Ecriture avec ceux de Saint
 ThoLipo* awa. S.Tho» na« Tiomat An^l.

464 Histoire Thomas, Icfquelsfontparôitrcaffcz defoliditédc
jugement dans leurs Commentaires fur la Bible : Mais ces grands génies ont
eu le malheur d'efre nez dans des temps oùTon n'avoit prefque aucune
connoiffance des belles lettres. Enfin je paÜcray auffi fous filence de
certains Sommaires ou abrégez & des Analyfesqu'onafaitesde iMite
l'Ecriture, par ce que cela ne regarde point monfujet. Je remarquera^
feulement en General que ces Abrégez de toute la Bible font tres-utiles ,
principalement quand ils ne font compofcz que des paroles de l'Ecriture.
Mais je ne puis approuver la méthode de ceux qui ont voulu donner des
Abrégez de l'Hiftoire des Livres Sacrez , en y ajoutant leurs Glofes & leurs
fuplemens afin de rendre leur Ouvrage plus parfait. Cependant Pierre
Comestor s'est autrefois rendu célébré dans toute l'Eglise d'Occident par le
Livre qu'on nomme encore aujourd'huy Hiftoria Scholastica , où il a
renfermé à fa maniéré toute l'Histoire de la Bible depuis la Création du
monde jufqu'à l'afcenfion de Notre Seigneur. Porro , dit cet Auteur , /i
CoPrxf ir. fmograplJta Moift td eft à defcriptioneMundi tuchoans nvulum
Hiftoricum f deduxi u/que ad afcenfionem Sahatoris Pelagus Mjllerivrum
perfttoribus relsnquens. Son deflein na pas efté de rapporter l'implément les
paroles de l'Ecriture: Mais de les expliquer quelquefois foit par les Pères
foitparles Hiftoires des Auteurs profanes, qu'il a aufiTt in fer ces dans fon
Livre , de-forte que cette Hiftoirede la Bible n'est pas tout-à-fait pure , on
en fit enfuite des Abrégez qui furent traduits en plufieurs langues ; & la
plus-part lifoient l'Ecriture dans cette Hiftoire Scholaftique de Pierre
Comeftor, pluftôt que dans les Verfionsdela Bible. Cequifutcaufë qu'on
négligea dans la fuite l'eftude de l'Ecriture Sainte : Mais à grandpeine le
nom de ce Livre qui eftoit autrefois fameux , eft il connu aujourd'huy, aufsi-
bicn qu'une infinité d'autres Ouvrages fur la Bible, qui ont efté compofcz
dans des temps où l'on ignoroit entièrement les Langues Saintes. Chapitre
II. Critique de quelques Recueils célébrés fur la Bible, faits fardes Auteurs
Catholiques. POur faire mieux connoître la méthode qu'il fautobfêrver dans
l'explication de l'Ecriture , j'ay crû qu'il eftoit à propos d'examiner les
meilleurs Commentaires que nous ayons fur l'Ecriture, & de marquer en

Crítio_ue. 4

C h i t i a y e. 4*7 Croit ordinairement estre l'Autheur de la Paraphrase que nousavonsiur , tous les Livres de l'Ecriture que les Juifs nom nient Prophètes. J'*) remarque cela en paflant afin de faire voir que ni Paul de Burgos » ni plufieurs autres qui ont esté Juifs , ne font pas exempts de fautes dans des matières où l'on croit qu'ils forit plus Sçavans que les Chrestiens. Le Recueil qu'on a imprimé à Paris fous le nom de Biblta magna-, me paraît plus utile que le premier pour apprendre l'Ecriture Sainte * d'autant que les Authcurs qu'on y a inférez ne s'éloignent pas tant de leur Texte , fie qu'ils ont évité les digreffions inutiles. Ce Recueil comprend IcsRemarquesd'Eftius, d'EmanuelSi ,deMenochius, &dclirinus. Eftius est un peu plus étendu que les autres ; il s'applique principalement à rapporter les explications littérales qui se trouvent dans lesPères, fied même aussi quelquefois des Questions de Théologie; il ferait à desirer qu'il eust esté plus exercé dans la Critique, & qu'il eust mieux entendu les Langues Grecque fie Hébraïque , afin de choisir les lignifications les plus propres des mots Hébreux, au-lieu qu'il est obligé de fuivre d'ordinaire le sentiment *des autres, ce qui le rend moins exact; comme quand il dit dès le Commencement de la Genèse sur ces mots, spiritus crebatur super aquas , quelquesjuifs les expliquent du vent, Arque les Authcurs Ecclesiastiques les interprètent beaucoup mieux du Saint Esprit, cela n'est pas tout-à-fait vray, parce que les Pères fie les Juifs font partages entre eux touchant l'explication de ce verbe, fie il y a des Pères , aussi-bien que des Juifs, qui l'entendent du vent , comme il y a aussi des Juifs qui l'interprètent de l'Esprit de Dieu. A l'égard d'EmanuelSâ, de Menochius, fie de Tirinus, leur methode est très-bonne , parce qu'ils ne s'attachent simplement qu'au sens nod>. littéral ; mais il me semble qu'ils n'ont pas eu toute la capacité qui estoit nécessaire pour faire une Critique exacte des meilleures Interprétations. La connoissance qu'ils avoient des Langues Grecque & Hébraïque me paraît trop limitée pour avoir pu lire les Commentaires des Juifs en eux mêmes, ce qui leur aurait esté cependant fort utile pour l'explication de l'Ecriture, &: ils auraient en même temps évité plusieurs fautes dans lesquelles ils font tombez en suivant les autres Interprètes fins les avoir au-paravant assez examinés. Emanuel Sa, par exemple, n'auroit pas osé hardiment sur le verbe 15.duChap. 5. de la Genèse, où nous lisonsdansla Vulgate ipse contret , qu'il y a des Exemplaires Hébreux où on lit , hit , ipse , car il ne s'en trouve aucuns ; fit il y a même une erreur de

Copilte dans les Exemplaires Grecs fie Latins, comme nous Nnn : l'avons
Digijized b;

F. de U Uayo. P-dela Haye. 4<5S Histoire l'avons obfervé ailleurs, qui appuyent la leçon if fa , parce qu'on lisoit autrefois ipfe. Je remarque cela en paffant , pour faire voir que bien que ces Authcurs fu fient capables & judicieux pour faire une choix exaét (des meilleures Interprétations fur le Texte de l'Ecriture, illeurmanquoit néanmoins encore quelque chofe. Le Percde la Haye Religieux Francifcain qui eft l'Autheur de ce Recueil auroit pu l'abre'ger en ne répétant pas fi fouvent les mefmes Interprétations. Car il arrive d'ordinaire que ces Interprètes ne diffèrent point entre eux; & alors il eutété à propos d'abreger la matière & de ne mettre fimplement que ce qui eftoit neceffaire. On auroit auffi pii ajouter à ce Recueil plufieurs édairciflémens qu'on auroit extraits des Remarques de de Lira & de quelques autres Authcurs. En un mot j'aurois voulu ne rapporter pas les proies des Authcurs tout au-long , mais feulement ce qu'on y auroit trouvé de plus-exaél en fuppléant mefme quelquefois à leurs défauts. Le mefme Perc de la Haye n'eftant pas content \$û Recueil qu'il avoit fait en cinq Volumes fur toute l'Ecriture en a fait un autre beaucoup plus grand fous le titre de Biblia Maxima lequel comprend dix neuf vo*> lûmes. Maisilfemble qu'il ait eu plusd'égard àfatisfairc, fij'ôfedire, à fa vanité dans ce dernier Recueil, qu'à eftre utile à fes Lecteurs. Auffi ne loüct-il fon Ouvrage qu'à caufe de la quantité des volumes qu'ri contient. La Bible d'Alcala, dit-il, ne contient que trois Volumes; celle de Londres, fix; la Royale, huit; celle de Paris , dix ; au-licu que mon Edition en contient dix-neuf, il ajoute enfuite que toutes ces Bibles jointes enfcmble ne contiennent que le Latin, le Grec, l'Hcbreu, le Samaritain, leChaldéen, le Syriacque, l'Arabe, lePerfan, & l'Ethiopien ; mais que dans la fienne outre toutes ces Langues il y a encore du Sclavon, du Gothique, de l'Italien, de l'Efpagnol, & du François. Quid tanto dtgnum fertt hic promijfor hiatu ? Cette grande quantité de Langues le réduit aux feules Verfions Latines qu'il rapporte, &il n'y a mefme guercs d'apparence que l'Authcur ait entendu d'autre Langue que la Latine. Il rapporte donc toutes ces differentes Verfions , principalement les Orientales , comme il les a lues dans les Verfions Latines , & il loue fon Ouvrage de ce qu'il a donné quelquefois fur un feul verièt vingt ou trente Verfions. Mais il eût cfté bien plus à propos qu'il n'eut pas répété tant de fois la me fine chofe fous des termes Synonymes, & qu'il n'eut pas rempli fon Livre de T raduéhons qui font quelquefois ri

CRIT1Q.T7Ï. ' 4^9 cite celles de Malvenda. Ce qui est de plus louable dans cet Auteur, c'est qu'il a tâché de concilier ensemble toutes ces différentes Versions & montrer en même temps l'autorité de la Vulgate; mais ce Travail] étoit au-delà de ses forces, & il ne paroît pas avoir eu efficacité Sçavant dans les Langues, ny assez exercé dans l'étude de l'Ecriture pour réfléchir dans une si grande entreprise. Outre les Auteurs qu'il avoit mis dans sa première compilation, il a ajouté les Remarques de de Lira desquelles il devoit retrancher tout ce qui étoit d'inutile. Je ne voy pas aussi que le même de Lira ait conféré dans les Remarques la Version Latine avec celles qui suivent le Texte Hébreu, ni qu'il y ait fait voir que la Vulgate étoit la meilleure, comme le P. de la Haye l'affirme dans sa Préface. Si de Lira a composé cet Ouvrage comme quelques-uns l'ont cru, c'étoit apparemment un Ouvrage différent de celui que nous avons de lui, ou nous ne l'avons pas entier. Car nous ne voyons point qu'il y fasse cette discussion ou Critique des Versions. Auroit-on ne peut nier que la méthode dont le Père de la Haye s'est servi dans ce Recueil ne soit la meilleure de toutes: Car il produit d'abord les différentes manières dont le Texte peut-être traduit, puis il les compare toutes ensemble & en juge, & enfin il rapporte les diverses explications littérales des meilleurs Auteurs. Il n'y a rien que de juste dans cette méthode, & si l'exécution avoit répondu au dessein, nous n'aurions rien de plus achevé ni de plus utile sur l'Ecriture. Enfin pour rendre son Ouvrage parfait il a mis des Prolegomenes au commencement, où il explique assez au-long les Questions préliminaires qu'on fait ordinairement sur le Texte de la Bible & sur les Versions. Mais il n'y a guère d'apparence qu'il ait entendu la plus-part des Questions Critiques qu'il y traite; car il ne croit pas tombé dans des fautes si grossières. Il a recueilli ce qu'il avoit lu dans les meilleurs Auteurs, & comme il ne comprenoit pas tout-à-fait la matière, il étoit impossible qu'il ne se trompât souvent. J'en donnerai seulement un exemple d'où l'on pourra juger de sa capacité, au Chap. i. de la Section 8. il examine si Moïse est l'Auteur des Points qui servent aujourd'hui de Voyelles au Texte Hébreu; & pour résoudre plus aisément cette difficulté y il suppose que les anciens Hébreux n'avoient point d'autres lettres que des Consonnes, & que les derniers [juifs] choisirent trois de ces consonnes Ravaï, l'Aleph, le Vau, & le jod, pour en faire aussi des Voyelles, de sorte que YAieph tenoit la place de Va, & de l'e, le Vau des Voyelles Non 3 u8co*

A70 Histoire H Sc 0. Ht le Jod les Voyelles i & e. Il n'y a rien de plus faux que cette supposition à l'égard de ces consonnes qu'il prétend être devenues Voyelles dans les derniers temps ; on doit donc dire que dans toutes les Langues il y a toujours eu des Voyelles, & que dans la Langue Hébraïque les lettres Aleph, Vau , & Jod servoient au commencement de Voyelles avant qu'on eut inventé les Points qui tiennent aujourd'hui leur place dans le Texte Hébreu. Il y a plusieurs autres fautes remarquables dans ces Prolégomènes , qui font autant de preuves évidentes que l'Auteur de ce grand Recueil a entrepris un Ouvrage qui étoit au-dessus de ses forces. •

Chapitre XII. Jurement de quelques Auteurs particuliers qui ont écrit des Commentaires ou des Remarques sur la Bible. On montre en même temps quelle est la méthode qu'on doit observer pour expliquer l'Écriture. Il semble qu'après avoir rapporté dans les Chapitres Précédents les règles que les plus sçavans Pères ont suivies pour expliquer l'Écriture , il soit inutile de nous arrêter davantage sur cette manière , outre qu'il n'est pas permis aux Catholiques d'avoir recours à d'autres Instructions des Livres Sacrez qu'aux mêmes Pères , & ainsi il n'est pas nécessaire d'examiner en particulier la méthode des nouveaux Interprètes de l'Écriture, dont les sentiments sont en cela de nulle autorité. C'est ce qui a été décidé par les Pères du Concile de Trente , qui ont formé un Décret pour empêcher toutes les nouvelles Interprétations qu'on donne à une infinité de Passages de l'Écriture , ad coercendam eorum utinam a ingenia , dicitur ces Pères, décrément (Synodus) ut nemo futurum prudentem tamquam in rebus fidei & morum ad edificationem doctrinæ pertinentium , Sacram Scripturam ad suos sensus contorquens contra finem quem tenuit et tenet Sancta Mater Ecclesia , cujus est judicare de vero sensu (yinterprète «Urne Scripturarum Sanctarum, aut etiam contra unanimem consensum Patrum , ipsam Scripturam Sacram interpretari audeat. , Si ce Décret du Concile de Trente avoit lieu dans toute l'étendue de la signification qu'on peut lui donner , il faudroit condamner la méthode des plus sçavans Théologiens qui n'ont pas laissé depuis ce temps-là de chercher de nouvelles explications aux paroles de l'Écriture, & de rejeter même quelquefois celles des Pères comme peu exactes. Il faut

C R I T I Q _ U E. 471 donc mettre de la différence entre ce qui
 regarde purement la Critique de la Bible , & ce qui regarde la Creance reçue
 univcrfellement dans l'Eglise. Les Peres du Concile n'ont point condamné la
 première manière d'expliquer l'Ecriture ; mais feulement les novateurs de
 ce temps- 11, qui oppofoient leurs nouvelles explications de l'Ecriture à la
 Doctrine reçue & approuvée dans toute l'Eglise. En effet on ne condamna
 pas dans le Concile le (intiment du Cardinal Cajetan, qui avoit prétendu
 qu'on ne devoit point attacher l'Interpretation de l'Ecriture aux explications
 des Peres ; mais qu'on devoit interpréter les paroles du Texte le plus à la
 lettre qu'il (croit possible, * fans s'arrêter aux préjugés des Peres. Si
 quando occurrerit, dit ce Cardinal, *ſcſſ-jiv nervus fin fus Textui confonus ,*
nec à Sacra Scriptura nec à Eccleſia Doctrina Perturbabitur , tjuamvis à
torrente Doctrinarum fiterorum alienas , atque fit praebeant c en for es ;
Meminerint juſ fuum unicuique Salis Scriptura Sacra auctoribus refervata ejſ
hac autoritas , ut ideo certamus fit (fit quia ipſiſta fieri • pfirunt ; altos
autem (intuit Auguſtinus ,) ita lego , ut quantum habet fanſtitate Doctrinae
propollean , non ideo credam ficeſſejuia ipſi ita firipſirui ; itaque non
deficiat Novum Scriptura finium ex hoc ejusd difſinat à priſiſ
Doctrinis ; fid ferutetur perſpicacius Textum ac Contextum Script urae &
fit viderare invenerit , laudet Ueum qui non alligavit expofitmem
Seripturarum Sacrarum priſiorum Doctrinarum ; fid Scriptura integra ſub
Catholica Eccleſia continetur. J'ay rapporté tout au-long les paroles de
 Cajetan , afin qu'on put mieux connoître la méthode qu'il à obſervée dans
 ſes Commentaires ſur la Bible. Le Cardinal Palavicin a pas ofe rejeter
 entièrement cette méthode w*nc. de Cajetan , bien qu'il avoue que quelques
 uns ont été ſeandalifez d'un (intiment qui leur paroiffoit fit Libre & fit
 Hardi. Il ajoute mème qu'il n'y arien dans ceſentiment qui ſoit oppoſé au
 Decret du Concile deCh,8^e Trente , lequel n'a preferit aucune Loy nouvelle
 pour expliquer la parole de Dieu : Mais qui a feulement déclaré pour
 Heretique ce qui étoit & qui avoit toujours été eſtimé Heretique par les
 Peres, par les Pjpes , & par les Conciles. Ajfermo premſeramente , ch' tl
 Gaetano ejuantutujue ripreſo per licentioſo da' medefimi in tjuetodetto, non
 proferi Giamai finimertto contrario à cio che in ejuela parte fu diſpoſſo dal
 Concilio Tridentino. Secondamente , ch' il Concilio non preferiſſe b rtfirinf
 con legge nuova il modo d'intendere la parola di Dio ; mà dichiaro per

illecito e per Ereticale cio cidera taie dt fuanatura , 'e per taie fiempre
nput,,toe dicl. iarcto, da' padri , da' Pontefici, e da Concilii. U

471 His toire Il est vray que la méthode du Cardinal Cajtan pour l'Interprétation des Livres Sacrés , paroît d'abord libre, & même peu respectueuse à l'égard des anciens Peres ; mais si on l'examine avec application , on trouvera qu'il a suivi en cela les mêmes règles que Saint Augustin dans ses Livres de la Doctrine Chrétienne. Les nouveautez de Luther & des autres Protestans de ce temps- là , ont été cause que quelques Théologiens se font opposés au sentiment de Cajtan, qui leur paroissoit trop hardi , & qui sembloient quelque façon autoriser les nouvelles Hérésies, bien qu'il fût en effet Orthodoxe & conforme à la Doctrine de l'Eglise , qui a toujours laissé aux Interprètes de l'Ecriture la liberté de chercher le sens littéral , sans les soumettre aux Interprétations des anciens Docteurs , mais seulement à la Doctrine reçue & approuvée dans toute l'Eglise & c'est ce que ce Cardinal a prétendu par ces paroles, *Novus sensus iib. Muf. textui confonus nec à Sacra Scripturay nec à Ecclesiæ Doctrina diij'onus , immo Mamvis à torrente Doëlorum Jacrorum alterna .* Voilà en peu de mots la méthode qu'on doit suivre dans l'explication de la Bible , & par ce moyen il fera aisé de concilier les Protestans avec les Catholiques sur ce sujet, & l'on fera en même temps justice de Cajtan , qui sert appliqué avec un très-grand soin à l'Etude de l'Ecriture; Se qui a suppléé par la pénétration de son Esprit à ce qui sembloit lui manquer pour entendre parfaitement l'Ecriture. • Si Ambroise Catharin avoit étudié l'Ecriture avec la même application que Cajtan } il ne feroit pas emporté avec tant de chaleur contre ce Sçavant Cardinal dans les Remarques qu'il a faites sur ses Commentaires; comme lorsqu'il l'acculé d'avoir Judaïsé sur les premiers mots de la Genèse, où Cajtan observe que le nom Hébreu Elobimy qui est en ①-;b cet endroit au pluriel , ne prouve pas le Mystère de la Trinité. Sixte de Sicut. Sienne qui a pris la défense de Cajtan contre Catharin , a remarqué judicieusement que ceux qui ont appliqué ce passage au Mystère de la Trinité, n'ont pas suivi en cela les Peres, mais Pierre Lombard , qui avoit touché ce sens en passant seulement dans son Livre des sentences. Tandis que Gretser n'a aussi pu souffrir que Cajtan ait entièrement abandonné tout. Peres dans ses Commentaires sur les Psaumes sous prétexte de les expliquer félon le sens littéral. De Cajtanoejuid dicam y dicitur Jesuiste, in cujus integro super Psalmos Comment or to nefeto «juotics Sanctorum Patrum mentio vu citatio vti autant iis & Jintentia appareat. Il est vray que Cajtan se sert rarement

de l'explication des Peres dans fes Commentaires fur l'Ecriture» 8c
principalement fur les Pfeumes, parce qu'il a crû qu'ils eftoient

C RĪTĪQ.UE. 473 estoient inutiles pour Ton dessein comme il le témoigne luy-mesme dans une Epître vrc. Soins mesme V I Jus , cum fers omnes qui Comment, trios in illud. ediderunt , mysticos tantum sensus attulerint. On doit donc plutôt louer ce Cardinal de s'être appliqué au sens littéral de l'Écriture, qui estoit si fort négligé de son temps, que le blâmer parce qu'il n'a point cités les explications des Pères dans ces Commentaires sur la Bible. Il estoit persuadé que leurs Interprétations n'étoient pas assez littérales ; & ainsi il jugea très propos de recourir à l'Original Hébreu, bien qu'il n'eût aucune connoissance de la Langue Hébraïque. C'est pourquoy comme il estoit obligé d'ajouter foy à tout ce qu'alloient dire ceux qui le dirigeoient dans cette Langue, il arrive souvent qu'il se trompe , fuit que ses Maîtres ne furent pas assez habiles ou que luy-mesme ne comprit pas tout-à-fait ce qu'ils alloient dire. Par exemple, la raison qu'il rapporte dès le Commencement de son Commentaire sur la Genèse pour montrer que le nom de Dieu Elobim ne marque point la pluralité des personnes en Dieu, est fautive, parce qu'il suppose que ce nom n'a point de singulier dans l'Écriture. Ce qui n'est pas vrai , puis qu'on trouve Eloha au singulier. Déplus il ne s'étoit pas entièrement défait d'une certaine manière de raisonner qu'on apprend dans les Ecoles , qui ne s'accomode pas toujours avec la méthode qu'on doit suivre pour bien expliquer les Livres Sacrez , à quoy l'on peut ajouter que les Livres des nouveaux Protestans qu'il avoit lus , luy ont fait prendre un certain milieu qui n'a pu être goûté des Protestans ni des Catholiques. Certamente que Comment, rii , dit le Cardinal Polavicini en parlant des Commentaires de Cajetan, non debet applausum ne da glt Eretici , neda Con

4-4 Histoire fut tout dans ses Commentaires sur le Pentateuque, à trouver la signification propre & véritable de chaque mot Hébreu. Il conféra ensemble les divers passages de son Texte où ces mots se rencontrent, afin de connaître mieux leur signification primitive & il consulta même pour ce sujet les Rabbins qu'il abandonne assez souvent. Mais on peut dire avec raison que la plus-part de cet Ouvrage ne sert qu'à faire voir l'ignorance, où nous sommes de la Langue Hébraïque, & combien les plus Sçavans Interprètes s'en partagent entre eux sur cette matière. De plus l'Auteur s'éloigne quelquefois du sens le plus vraisemblable, parce qu'il s'est trop attaché à sa méthode, & à rechercher avec scrupule des significations propres & primitives des mots Hébreux, remontant jusqu'aux étymologies. Il feroit à souhaiter qu'Oleander eût aussi consulté les anciens Interprètes de la Bible, & qu'il eût fait ses Reflexions sur leurs Traductions, en même temps qu'il examinait les Opinions des Rabbins. On peut même dire qu'il n'est pas toujours heureux dans le choix qu'il a fait de ses Interprétations, parce qu'il a affecté souvent des sentimens singuliers. Titelm. Titelman Religieux Franciscain qui enseignoit à Louvain l'Ecriture sainte au commencement du dernier Siècle, ajouta ensemble dans ses Hâtes Commentaires sur les Psaumes la méthode des anciens Peres & celle des nouveaux Interprètes qui recherchent seulement le sens littéral. Il explique donc d'abord dans une Paraphrase assez étendue le sens de chaque Psaume puis il ajoute des Remarques en forme de Commentaires, & enfin dans les Notes séparées il rapporte tout ce qui regarde la Critique, les diverses leçons, & les différentes interprétations des mots Hébreux, de sorte que cet Ouvrage de Titelman peut-être utile à toutes sortes de personnes, comme il doit persuader que la plus-part des mots Hébreux étoient équivoques il jugea qu'il étoit absolument nécessaire de faire paraître des Remarques Critiques sur le Texte Hébreu. Norrunt, dit cet Auteur, qui Hebræas literas vel à Unne salutant & Hebræica Bibliam vel à longe inspexerunt, quum frequenter in ferimine Hebræo id usu veniat, sic dicitur/erfas ex equivocacione verborum [entend lis educere. La connaissance qu'il avoit de la Langue Hébraïque paroît fort limitée, ne s'étendant pour l'ordinaire qu'à quelques citations qu'il fait de la Traduction Latine de S. Jerome sur l'Hébreu, & de la nouvelle Traduction Latine de Félix Pratensis sur le même Texte Hébreu. m. f. T. Bonfreriusjefuitefl: un de ceux qui ont le plus conféré les anciennes Ver

fions & fur tout celle des Septante & la V ulgate avec les nouvelles , ' . * ' 7
pour

CRiTiavE. 475 pour enformer un fens plus juſte. Il eſt meſme a(Tez judicieux dans Ton choix, & il auroit encore mieux réuſſi ſ'il avoir eu un peu plus de connoiſſance des Langues Orientales, & ſ'il n'eſtoit point fi étendu dans Tes explications. Mais il eſt aſſez ordinaire à ceux qui font des Commentaires ſur la Bible, d'y méfier de l'érudition & des Queſtions éloignées de leur Texte. Les Commentaires de Cornélius à Lapidé ont auſſi ce défaut ; & cependant cet Authcurfait profelTion dès le commencement de ſon Ou- Jvraged'eſtre court A' de recueillir en peu de mots ce qui a déjà eſté remarqué par les autres avec plus d'étendue. Je ſçay que ces fortes de Commentaires qui ſont remplis d'érudition plaifent à une infinité de gens & ſur tout aux Prédicateurs : mais ils ne peuvent eſtre au goût des perſonnes judicieuſes qui veulent que chaque choſe ſoit traitée ſeparément & en ſon lieu. Quoyque Alphonſe Toſtat Eſpagnol ſoit auſſi très-diffuſ dans ſes Commentaires ſur l'Ecriture, A qu'on diſe ordinairement de luy (jtu feible Aſcutit omtie, il eſt néanmoins heureux dans ſes digreſſions, deſorte que la Lcdure en peut eſtre utile parce qu'il eſt ſçavant & exercé dans le ſtyle de la Bible. il eſt fécond en Queſtions qu'il fait à l'occafion de ſon Texte. Mais il pouſſe ſouvent les choſes trop loin, & l'on pourroit aſſez reſtrindre une bonne partie de ſes Commentaires ſans qu'ils en fuſſent pour cela moins exa&ts, parce qu'il y a trop de choſes inutiles. Pcrerius jeſuite a fait un grand Livre de Queſtions ſur la Genèſe, où te. il y a beaucoup d'érudition, & bien qu'il n'eſt ſ'attache pas à expliquer tous les mots du Texte; il ne laiſſe pas d'eſtre très-utile, parce-qu'il reſout judicieuſement les Queſtions qu'il propoſe, & qu'il éclaircit de grandes difficultés qui ſe rencontrent dans l'Ecriture. Il ſ'applique Principalement à rapporter les ſentimens des Pères dont il a fait le Recueil ; mais comme les Pères n'ont pas toujours ſuivi le ſens littéral de l'Ecriture, la meilleure partie de cet Ouvrage eſt inutile à ceux qui ne cherchent que le ſens littéral de la Bible. Scrarius auſſi Jeſuite, a eu toutes les qualitez neceſſaires à un Inter- ſav. prete de l'Ecriture : Car outre qu'il ſçavoit les Langues Grecque & Hébraïque aſſez à fond, & beaucoup mieux que ne les ſça vent ordinairement ceux qui font des Commentaires- ſur l'Ecriture, il avoit eſtudié cette matière, & il eſtoit exercé dans le ſtyle des Livres Sacrez, il pouvoit meſme lire les Ouvrages des Rabbins, comme il l'a fait voir dans les Diſputes qu'il a eues avec Drufius & avec Scaliger ; mais ſa mœOoo i thoD

I Lcor» eaitro. AiKta in Mm. fruph. \j6 H I S T O I R E thode
n'en: pas aflez Critique , & il mefle trop d'érudition inutile dans (es
Commentaires & dans lès Qucftions. En un mot quoy que cet Auteur
foitdode, il n'eft pas aflez cxad. Son jugement & fa capacité paroiffent
davantage dans les Prolegomones fur la Bible , oiul rapporte plulieurs
Queftions qu'il traite folidcmendr 8c en peu de mots. Leon Caftro Dodcur
Efpagnol a fait fur le Prophète Ifaïe un Commentaire qui peut eftre utile à
ceux qui eftudient la Religion & qui la cherchent dans les Livres des Peres.
Il s'attache principalement àjuftifierles deux anciennes Verfions qui ont cfté
remues de l'Eglife, &s'il n'cuft pas eu tant d'éloignement des Rabbins &
des nouveaux Interprètes de l'Ecrirure, Ton Ouvrage (croit plus achevé ;
mais il a cru que leurs Livres nuifoient à la vérité de la Religion Chrcftienne
, ou plutoft, comme il vouloitparoitrcSçavant dans la Langue Hébraïque,
bien qu'il ne lafcuiftque fort médiocrement, il s'eft déclaré ennemi des
Rabbins & desHcbraïfans, aufquels il a oppofé les explications des Peres
dont fon Livre eft rempli. Ribcrajefuitcqui a fait un Commentaire aflez
étendu fur lesdouze petits Prophètes, eft ce me femble plus judicieux, que
Leon Caftro: car il ajoint les nouveaux Interprètes aux anciens & aux Peres
, & il donnéd'ordinaire le (êns qu'il croit le plus littéral. Il s'applique
principalement à expliquer le ftyle & les façons de parler des Prophètes.
Son grand Authcur eft Saint Jérôme dont il a lu les Ouvrages avec
application , 8c il a donné mcfme des règles pour entendre la manière
d'écrire de ce Perc qui paroît eftre remply de contradidions. Au refte , il n'a
rien d'extraordinaire pour la Critique , & il n'a eu qu'une connoiffance
médiocre des Langues Grecque &: Hébraïque; mais fon jugement a en
quelque façon fuppl'cé à ce défaut. Je ne parle point des moralitez ni des
Allégories, ni des autres fensmyftiques que cet Authcur & plulieurs autres
ont inferez dans leurs Commentaires , parce que cela eft hors de mon
deflein. AuguftinSteuchusd'Eugubio, qui a fçû aflez de Grec A d'Hebreu
pour confulter les Livres des Peres G recs& des Rabbins, s'eft
principalement attaché dans fon explication fur le Pentateuque, à juftifier U
V ulgate qu'il attribué à S. Jerome. Il montre qu'elle eft beaucoup plus
conforme au Texte Hcbreu que la Verlion Grecque des Septante, & qu'ainfi
l'Eglife a eu raifon de préférer cette nouvelle V ulgate à l'ancienne. Mais
cet Auteur n'a pas rendu aux Septante toute la juftice qu'il leur devoir. Us
ne font pas fi ignorans dans la Langue Hébraïque, quille • - l'eft

Critique. 477 Feft imaginé. Il auroit beaucoup mieux fait de ne point s'entêter contre cette ancienne Traduction Grecque, qui n'a pas elle moins Authentique dans l'Egüfe que la nouvelle Traduction de S. Jerome, outre qu'il paroît trop attaché à l'Hebreu moderne, & qu'il a ignoré la maniéré de concilier les Septante avec les nouveaux Interprétés. Il mérité néanmoins d'être lu, parce que fa méthode eft affez Critique , & qu'il s'applique au lens littéral & à trouver b lignification propre des mot⁹ Hcbreux. Il avoie dans fa Préface fur les Pfeaüms , qu'il y a quantité de mots Equivoques dans la Langue Hébraïque; mais il remarque eruncfmo temps que ce defaut cft commun aux autres Langues , & quelesLivrc⁹ d'Homere , de Pindarc & de Sophocles font remplis de fcmbables Equivoques qui partagent les Interprètes de ces Autncurs. Il y a néanmoins bien de la différence entre la Langue Hébraïque & la Langue Grecque furcefujet. Le grand nombre de Livres Grecs qui nous reliant, font d'un grand lècours pour expliquer les mots difficiles qui fc trouvent en de certains Autheurs Grecs ; au-lieu que nous n'avons de pur Hébreu que les Livres de la Bible, & que les Ouvrages-dcs anciens Juifs font écrits en un Langage Chaldécn alfez barbare , à la referve de la Mifna quicftleTexteduTalmud, & laquelle cft d'un Hébreu deRabbinqui n'eft pas tout-à-fair impur. De plus , comme il a efté remafqué ailleurs* h Langue Hébraïque 8c les autres Langues Orientales ont d'elles- memes ces imperfections. Elles font remplies d'Equivoques aufqucUcs il eft impoffible de remédier entièrement. La méthode que le Cardinal Bellarmin a fuivic dans fon Commentaire fur les Pfeaüms , cft bonne & digne de luy. /II examinele Texte Hébreu qui eft l'Original, puis les deux anciennes Vcrfions que l'Eglife a autorilccs. Il n'cft pas cependant allez Critique , & il ne paroît avoir fçû que médiocrement la Langue Hébraïque , de-forte qu'il fe trompe quelquefois. Comme il a écrit après Gcncbrard, il a pris de luy la plus- part de ce qui regarde la Grammaire & la Critique , en y changeant feulement quelque chofe. Il y a auffi des endroitsqu'il auroit pu expliquer plus à la lettre & félon le fens Hiftorique : INftis il y a bien de l'apparence qu'il ne l'a pas voulu faire, afin que fon Commentaire fuft plus utile aux Chreftiens. Genebrard cftoit fans doute plus Sçavantdans la Langue Hébraïque & dans la Critique de l'Ecriture que Bellarmin. Il n'a pourtant pas dans les Commentaires fur les Pfeaurues toute i'exaditude qui feroit à délirer.. O o o

5 Sa

478 Histoire Sa méthode qui est la même que celle de Bellarmin est louable , parce qu'il justifie en beaucoup d'endroits la Version des Septante & la Vulgate contre les nouveaux Hébraïques qui défèrent trop à l'autorité des Rabbins ; mais il ne garde pas toujours la modération nécessaire à un Interprète qui ne doit point prendre de parti. De plus les fautes qui le trouvent dans la plus-part de ses Ouvrages , montrent évidemment qu'il n'étoit pas si Suivant dans la Langue Hébraïque , qu'on le croit ordinairement. M. de Muis qui étoit Professeur Royal en Langue Hébraïque à Paris , a suivi écrit un Commentaire sur les Prophètes , où il ne s'attache qu'à la lettre & à la Grammaire. Son Principal dessein a été de rapporter les explications des Rabbins , en quoy il a réussi , & cela convenoit assez à sa profession. Il ne lui (Te pourtant pas d'appliquer avec l'Eglise plusieurs Prophètes à Notre Seigneur, même pour le sens Historique , & d'apporter son jugement sur les différentes Interprétations des Rabbins. Au reste on pourrait retrancher de ce Commentaire plusieurs choses qui le rendent languissant , en un mot il n'est pas assez châtié. Malvenda Dominicain qui a fait une Traduction fort barbare de la meilleure partie du Vieux Testament y a joint des Commentaires du plutôt des Notes littérales qui méritent d'être relues , bien qu'il y ait plusieurs choses inutiles. Son dessein a été de rapporter toutes les différentes Interprétations qu'on pouvoit donner du Texte Hébreu, ce qui l'a obligé à en produire quelques-unes qui sont éloignées du véritable sens & qui n'ont aucune apparence de probabilité. Il s'arrête aussi quelquefois trop à des étimologies & à d'autres semblables minuties de Grammaire. Cet Auteur a imité en quelque chose le Cardinal Cajetan tant dans ses Verrons que dans son Commentaire, avec cette différence néanmoins qu'il étoit capable de faire lui-même le choix des diverses Interprétations parce qu'il sçavoit la Langue Hébraïque, au lieu que Cajetan qui ne sçavoit ni Grec ni Hébreu étoit obligé de s'en rapporter entièrement à la bonne foy de ceux qu'il consultoit. Les Scholies ou Notes de Mariana sur le Vieux Testament peuvent aussi être très-utiles pour l'intelligence du sens littéral de l'Ecriture parce qu'il s'est appliqué principalement à trouver la signification propre des mots Hébreux , c'est ainsi qu'au Commencement de la Genèse il a remarqué judicieusement que le Verbe Hébreu Bara , qu'on traduit ordinairement créer ne signifie point selon sa propre signification faire de rien comme on le croit ordinairement & que même les Auteurs Grecs

C R I T I Q. U E. 479 Grecs & Latins qui ont inventé le mot créer en leurs Langues nont pû luy attacher ce sens , d'autant que ce qu'on appelle maintenant Création ou production de rien leur a esté tout-à-fait inconnu. Bien que ces Notes soient abrégées, il auroit pu éviter quelques remarques qui sont purement d'érudition , & qui ne servent point à l'Eclaircissement de son Texte. Ces fortes de Digressions luy arrivent néanmoins rarement, & l'on peut dire que Mariana est un des plus habiles & des plus judicieux Scholastiques que nous ayons sur la Bible. Il est vray que la connoissance qu'il avoit des Langues Grecque & Hébraïque n'estoit que médiocre; mais la pénétration de son esprit & sa grande application supplée en quelque façon à ce manquement. Il choisit d'ordinaire le meilleur sens, & il n'est pas même ennuyeux dans les différentes interprétations qu'il rapporte. Il cite allez souvent un ancien Exemplaire de la Vulgate , auquel il donne le nom de Gothique, & dont on se servoit autrefois dans les Eglises d'Espagne. Le P. Gordon Jésuite aultre écrit des Remarques sur tout le Vieux Testament en forme de Commentaires où il s'applique principalement au sens littéral du Texte. Il ne s'est pourtant pas contenté de donner des Notes purement littérales ; mais il a ajouté à ses Notes des raisonnemens de Théologie , & y a mêlé même quelquefois de la controverse en marquant les fautes Interprétations de Calvin & de quelques autres Hérétiques. Il défend la Vulgate autant qu'il luy est possible , & pour rendre son Ouvrage plus parlant, il y a inféré ce qui regarde la Chronologie ; & ainsi il y a peu de Commentaires sur l'Ecriture où l'on puisse trouver tant de choses en abrégé cependant il n'est point ennuyeux , si ce n'est que ceux qui ne recherchent dans l'Ecriture que la simple explication du Texte n'aimeront peut-être pas toutes les conséquences de Théologie qu'il tire. Mais cela peut servir à ceux qui estudient la Religion , & qui veulent se fortifier contre les subtilitez des Protestans dont la Creance n'est fondée que sur des conséquences qu'ils prétendent estre renfermées dans les paroles, mêmes de l'Ecriture. Cet Auteur aurait néanmoins pu éviter de certaines Questions subtiles qui ne regardent que la Théologie de l'Ecole. Je ne sçay si l'on doit mettre parmi les Auteurs qui ont fait des Commentaires sur l'Ecriture le P. Philippeau Jésuite qui a composé à «»©

/f?o Histoire rcs qui font éloignées de fon fujet , par exemple fur les premiers mots du Prophète Verbum Dominé il rapporte toutes les différentes manières dont on peut expliquer le mot verbum, il n'oublie rien de ce qu'il a pu lire dans les Grammairiens & dans les Théologiens touchant le Verbe ou la parole; il parle des proprictez du Verbe divin & du Myftcre de la Trinité: puis expliquant enfuite le nom du Prophète Oféc Fils de Béeri , il ramait ië toutes les étimologies qu'il a pu trouver de ce nom ; & par ce que le mot Béeri fignific un Puits, il a fait un Recueil de tout ce qu'il a rencontré fur le mot puits dans les Ouvrages des Pères & dans les Autheurs Juifs. En un mot, bien qu'il y ait beaucoup d'érudition dans ce Commentaire, il y paroît peu de jugement, & la plus-part mefme de cette •érudition n'eu point dans fa place. Il eût été bien plus à propos que cet Auteur fût moins étendu fur une infinité de enofes qu'on pouvoir trouver aifément ailleurs , & qu'il eût donné au Public ce qu'il avoit de particulier dans les Manufcrits Grecs qu'il cite fur les Prophètes. Mais c'eftartez parlé des Doéteurs Catholiques qui ont compofé des Commentaires ou des Remarques fur l'Ecriture. Partons maintenant aux Autheurs Proteftans , & examinons quelle a été leur méthode pour expliquer les Livres Sacrez.

Chapitre XIII Méthode que Us Proteftans ont obfervée dans leurs Explications de l'Ecriture & en particulier la difcuffion des Regles que Matthias Flacius Illyricus a rapportées dans fon Livre intitulé : La Cuf de l'Ecriture. SOus le nom de Proteftans je ne comprends pas icy feulement quelques Sc&atcurs de Luther, mais généralement tous ceux qui dans le dernier Siede ont abandonné la Religion de leurs Pères pour fuivre les nouveautez de Luther, de Calvin, de Zwingli & de quelques autres Chefs de party. En effet ces derniers novateurs conviennent tous pñ ce qu'ils ne reçoivent pour principe de la Religion , que l'Ecriture Sainte. Parce que la Religion, difent ils doit être fondée fur la pure parole de Dieu & non pas fur celles des Hommes. Mais fous ce prétexte de ne fuivre que la pure parole de Dieu, ils ont bien plus fouvent fui vi les confequences qu'ils ont prétendu tirer immédiatement de l'Ecriture, ejue cette pure parole de Dieu : Et c'eft ce qui fait que bien qu'ils foient tous d'accord entr'eux pour leur premier principe , leurs fentimens font nean

Critique. 481 néanmoins tres-différens. Cependant ils osent affluer que l'Ecriture est d'Elle-même claire & facile à entendre. En quoy ils font bien voir qu'ils se trompent, puisqu'ils tirent des conséquences si différentes d'un seul & même principe qu'ils supposent être évident. Luther n'eut recours à ce principe que dans la dernière nécessité lorsqu'il se vit pressé par l'autorité des Pères, des Conciles & de la Tradition car alors voyant qu'il ne pouvoit satisfaire à toutes ces autorités il fut réduit aux seules Ecritures qu'il expliqua ensuite à sa manière, mais pour s'opposer plus fortement aux témoignages des Pères & des Conciles qu'il lui alleguoit, il répondit que la Religion ne pouvant venir que de Dieu (c'est-à-dire, ne pouvoit aussi être contenue que dans les Livres de l'Ecriture Sainte où sa parole étoit renfermée; au lieu que les Pères & les Evêques assemblés dans des Conciles étoient toujours des Hommes sujets à se tromper. Comme donc il est absolument nécessaire qu'un premier principe dont on prétend tirer des conclusions immédiates & évidentes soit clair de lui-même, Luther fut obligé d'établir pour (à première & principale maxime, que l'Ecriture étoit claire d'Elle-même dans tout ce qui appartenait à la Créance, & qu'ainsi il n'étoit pas nécessaire d'avoir recours à la Tradition ni aux Interprétations des Pères qui pouvoient se tromper, n'y ayant que Dieu seul qui soit infaillible. C'est pourquoi Luther fit tous les autres Protestans ne se fervent de l'autorité des Pères & des Conciles, que pour un plus grand éclaircissement de leur Doctrine, lorsqu'ils les trouvent conformes à l'Ecriture qui leur tient seule lieu de règle. Comme nous avons marqué cy-dessus en particulier la méthode des Juifs suivie des Pères dans leurs explications de l'Ecriture j'ai cru qu'il ferait bon aussi de faire la même chose à l'égard des Protestans en rapportant de quelque'un de leurs principaux Auteurs les règles qu'ils ont prescrites sur ce sujet, soit en examinant en même temps une partie de leurs meilleurs Interprètes. Matthias Flacius Ulyricus célébré Protestant a composé deux gros Volumes sur cette matière, dont le premier est une explication en forme de Dictionnaire des façons de parler de la Bible, soit le second contient plusieurs petits Traitez qui regardent le style de l'Ecriture pour savoir la véritable manière de l'expliquer. Nous nous arrêterons principalement à ce dernier, où l'Auteur a renfermé toutes les règles qu'il a cru être nécessaire de marquer pour faire entendre les différentes

expositions qui se trouvent dans les Livres Sacrez. Il attaque d'abord les
Docteurs Catholiques par le Pape

Histoire tholiques qui prétendent que l'Ecriture est tant obscure n'est pas un principe suffisant Tant d'Elle-mesme pour décider seule toutes les controverses de la Religion, ce qu'il traite d'impiété & de blasphème : Horrendum in modum blasphemant •vociferantes Scripturam esse obscuram , ambiguum , non etiam sufficiens ad plenum institutum hominis Cuiusmodi ad salutem. Mais l'Histoire du Texte Hébreu & des principales Versions , qui a été rapportée dans les deux premiers Livres , montre évidemment la vérité du principe que les Catholiques ont établi contre les Protestans ; outre que Luther, comme il a déjà été remarqué ailleurs, demeure d'accord que la Langue Hébraïque ayant été perdue , les Juifs n'ont pu la rétablir, & qu'encore aujourd'hui la plus-part des mots de cette Langue sont Equivoques. Flacius dit en 2. lieu , que les Catholiques prétendent qu'il faut expliquer l'Ecriture par les Pères , à quoy il oppose l'autorité de S. Hilaire & de S. Augustin , qui veulent qu'on explique l'Ecriture par elle mesme , & qu'on éclaircisse ce qui est obscur par d'autres endroits qui sont plus clairs. Mais il impose en cela aux Catholiques qui reçoivent cette dernière règle aussi-bien que luy, & qui ne reçoivent les explications des Peres, que par rapport à la Creance reçue généralement dans toute l'Eglise^ comme il a été remarqué au commencement du Chapitre precedent, en parlant des Commentaires du Cardinal Cajetan. Il oppose en troisième lieu l'ignorance des Peres à l'égard des Langues Saintes & leurs manières de détourner le véritable sens du Texte pour foivre des Allégories qu'ils ont inventées: Mais il est manifeste que ni Luther, ni Calvin n'ont point été Sçavans dans les Langues Saintes, qu'Origene & S. Jerome qui se font appliquer au sens littéral de l'Ecriture aussi-bien qu'aux Allégories. Comme le sens Allégorique a été autorisé par les Apostres il me semble que les Peres ont averti pu les imiter en cela , & ils n'ont pas prétendu empêcher par là qu'on ne eût recours aux autres sens. En quatrième lieu Illyricus allure dans la mesme Préface qu'on doit abandonner les Peres , parce qu'ils interprètent fort différemment un mesme passage de l'Ecriture; mais si ce raisonnement estoit concluant, il faudrait aussi rejeter tous les nouveaux Interpretes de la Bible d'autant qu'ils ne s'accordent point sur l'explication des mesmes passages. C'est pourquoy il n'y a que de l'illusion & de l'entêtement dans tout ce que Flacius a rapporté contre les explications des Peres, auxquelles les Catholiques ne sont pas toujours obligés de déférer comme à des règles

C R I T t Q. Ü t« 4Î5 infaillibles. Voyons fi cet Auteur raisonnera mieux dans le Corps de fon Ouvrage. Dans fon premier Traité qui a pour Titre, de la maniere de connoître les Divines Ecritures , il rapporte les raifons qui caufent cette obfcu- R»»»™» ri té qui fe trouve dans les Livres Sacrez , lefquelles il réduit au nombre £*njT dc5i.& il ajoûte enfuite les moyens de remédier à ces difficultez. Je me contenteray de produire une partie feulement de ces raifons, principalement celles qui paroiffent les plus utiles. Il dit donc qu'à l'égard de la Do&rine qui eftcomprife dans les Livres Sacrez, la plus-partdes Hommes , mcfme les plus éclairez , font comme ftupides , & portez par je ne fçay quelle inclination à en juger mal, que ceux qui ont fait des Commentaires fur ces Livres les ont rendus plusobfcurs, ou pour avoir ignore' les Langues Saintes, ou pour avoir trop raifonné félon la méthode des Ecoles. Quoy que ces deux Obfervations ayent quelque chofe de véritable , l'application que Flacius en a faite eft tout-à-fait faufTe , parce qu'il fuppofe que les Do&curs Catholiques exagèrent à deflein dans leurs Commentaires les Difficultez de l'Ecriture, afin d'appuyer leurs fentimens par des raifons prifes de la Philofophie d' Ariftote. Il dit de plus, qu'il ny a rien foit plus fujet au changement que les Langues, &qu'ainfi il eft difficile d'entendre les vieux mots &: les vieilles expreffions d'une Langue ; ce qu'il prouve tres-bien par les exemples qu'il rapporte ; puis il ajoûte que chaque Ecrivain a fon fty le particulier auquel il eft difficile de s'accoutumer , qu'on a de la peine à entendre le fty le figuré , que chaque Langue a mcfme des expreffions figurées qui Juy font finguliers, & principalement la Langue Hébraïque. Que le petit nombre de Livres qui nous reftent écrits dans cette Langue, rend l'Ecriture plus difficile à entendre, de plus que les Hébreux ne parlent fouvent qu'à demi-mot , au lieu qu'on d'autres endroits ils répètent plufieurs fois une mcfme chofe. Les changemens de temps , de perfonne & de nombre qui font répandus dans toute l'Ecriture la rendent auffi trcs-obfcure , outre que les chofes qui y font traitées eftant quelquefois fort élevées , on a de la peine à fi appliquer. H arrive mcfme que les Auteurs Sacrez paffent d'une matière à une autre, & qu'ils font long-temps fans y revenir. On ne peut nier que toutes ces Réflexions ne foient véritables, & qu'elles ne ruinent en mcfme temps le grand principe des Proteftans , qui ont prétendu que l'Ecriture eftoit claire d'EUE- mcfme. C'eft pourP p p x quoy

S T O 4^4 H. j 1 V 1 R B quoy le mefme Auteur après avoir
 découvert le mal tâche en mefme temps d'y apporter les remèdes
 necelTaires, & c'eft à quoy il s'applique danstoutcel raite, où il fait paroître
 une grande connoiffance du ftyle de Ecriture ; mais lire prouve pas pour cela
 quelle foit facile à entendre , au contraire il n'y a rien qui puiffent nous
 convaincre davantage de fort obfcure toutes les maximes qu'il établit,
 & qui dépendent la plus-part des préjugés. C'eftainfi qu'il fuppofe d'abord
 qu'il faut avoir recours à Dieu qui eft le Pere de la Lumière, qu'il faut avoir
 efté inftruit des principales venues de la Religion par des perfonnes
 capables. Mais ou peut-on trouver ces fecours que dans l'Eglife qui
 conferve feule la Vénérable Religion ? Pour ce qui eft des règles qu'il preferit
 , comme d'expliquer un paffage obfcure par un autre qui eft clair, & d'avoir de
 bonnes Venons de la Bible , on les peut trouver dans les Livres des Peres. A
 l'égard d'une infinité d'autres réglés qu'il rapporte dans ce mefme Traité
 , Elles font la plus-part peu alTcurées, & dépendent beaucoup des préjugés
 dont chacun peut eftre rempli. En effet, il veut qu'on foit avant toutes
 chofes inftruit des ynterprétations de la Religion , parce que l'explication de l'Ecriture
 félon luy doit eftre conforme à la Foy : Et cependant il n'a point d'autre
 maître pour s'instruire de ces veritez du Chriftianifme , que fon Patrice
 Luther , comme s'il avoit conferve (cul la Foy de fes Peres Ainfi la Régle
 qu'il prelcrivit en cet endroit eft tres-bonne & tres-utile à nous, s'il applique
 fi. fi ; & afin qu'on en faffe un bon ufage en l'appliquant à l'Eglife, il eft bon
 que nous la rapportions dans fes mefmes « r r i de Sa , Ptura aut ex Scriptura
 dtcuntur Ment ejje confina Catechifi ica fumma aut articultt fidei. Je pafTe
 fous filence un grand nombre d'autres Régles que Flarius a rapportées fort
 au long dans ce mefme Traité , & qui peuvent eftre utiles également aux
 Catholiques & aux Proteftans. Il en a mefme pris une bonne partie des
 Livres de S. Jerome & de S. Auguftin, qu'ils'eft contenté de mettre dans une
 plus grande évidence. Si cet Auteur n'avoit fait un nombre du Lutl,erjnifme V
 qui l'ont en quelque plu° de reputation l'0 ^ a PplICJt*ons, il l'e ferait acquis
 beaucoup Outre les différentes réglés qu'il a expliquées pour entendre
 mieux le fens de l'Ecriture, il fut auffi mention des fens différens qu'on peut
 donner à l'Ecriture & il marque jufques où cela peut s'étendre. Par
 exemple, il donne trois raifons de recourir aux fens Allégorique, prenne—

C R I T I Q u r. 485: micrmtfnt quand il y auroitdela faufTetéfion
 fuivoit le fens purement littéral ; en fécond lieu , quand il y a quelque
 abfurdité dans le fens Grammatical, & en troifiéme lieu , lorfque le mcfmc
 fensGrammati>cal eft oppofé à h vérité de la Creance ou aux bonnes
 mœurs. Et ainfi H faut fçavoir avant toutes chofcsles veritez de la Religion
 & les véritables maximes de la Morale. Il remarque judicieuſement que
 ceux qui ne s'appliquent point à l'Hiftoire de l'Ecriture, fe jettent
 ordinairement dans les Allégories & que de fon temps les Anabaptiftes fe
 fervoient de cet artifice pour établir leur faufes maximes dans l'eſprit
 designorans par ces fortes de jeux d'eſprit. Voilà en general la Méthode &
 les règles que les Proteſtans prétendent qu'on doit fui vrc pour bien
 expliquer l'Ecriture Sainte, examinons prefentement quelques-uns de leurs
 principaux Commentaires fur la mcfmc Ecriture, afin de connoîtreplusen
 particulier leur manière d'interpreter b Bible» Chapitre XIV. Critique Jet
 Principaux Aut heurt Proteſtans qui ont fait des Commentaires osr des
 Remarques fur C Ecriture Sainte. LUther Patriarche des Proteſtans
 d'Allemagne, neſe contentapas d'avoir fait une Traduéion de toute la Bible
 fur l'Hebreu & fur le Grec en fa Langue Maternelle; il jugea qu'il eſtoit
 nceſtaire d'expli*quer à fa manière la parole de Dieu , afin d'arrêter
 davantage par ſes Interpretations l'eſprit de ceux qu'il avoit attirez à (on
 parti. Mais ce Patriarche n'a pas mieux réuſſi dans ſes Commentaires fur la
 Bible, que dans ſa Verſion. Il a fait l'un & l'autre avec trop de précipitation ,
 & il n'a le plus fouventconſulté que les préjugez dont il eſtoit rempli. Pour
 paraître habile Homme il s'eſt amuſe inutilement à réfuter les ſentimens des
 autres lorfqu'ils luy paroiflbient ridicules, il méſie dans ſes Commentaires
 des Queſtions deThcologie & une infinité d'autres chofcsmal à propos, de-
 forte que ce font plutoſt des leçons de Théologie & de jDiſputes, que de
 véritables Commentaires. C'eſt ce qu'on peut voir dans ſon explication fur
 le Livre de la Gencſe , où il y a un grand nombre de digrefſions peu
 judicieules. Il a crû qu'en faifant des leçons de Morale & qu'en criant
 fortement contre ceux qui n'eſtoient pas de ſon ſentiment , il apporterait de
 grands éclairci (Ternens à la parole de Dieu ; mais il eſt aife de juger parſis
 Livres mcfmcs qu'il n'a jamais eſté qu'un P p p \$ • broüih-

486 Histoïrb brouillon & qu'un emporté qui avoit feulement quelque vicaciüé d'esprit & du feu d'imagination. Il n'a rien d'élevé ni de Sçavant dans ses Commentaires sur la Bible ; tout y est bas & (impie; & comme il avoit étudié la Théologie, il a plutôt composé une rhapsodie de Questions Theologiques , qu'un Commentaire du Texte de l'Ecriture. A quoy l'on peut ajouter qu'il est tres-groffier , & qu'il fuit plus ordinairement ses sens que sa raison. Y a-t-il rien , par exemple , de plus greffier m que l'explication qu'il donne de l'Histoire du Serpent sur le Chap. j. de «p- 3- la Genèse; il prétend que ce Serpent avant qu'il eût été puni, étoit Fit. un animal bien fait , & qui marchoit sur deux pieds. Il affirme de plus Notit». qu'avant le déluge il n'y avoit point encore d'arc-en-ciel , & que Dieu le Yj fi, créa feulement pour les raisons que sont marquées au Chap.9. de la Genèse. Ce qui fait connoître son peu d'application au style de l'Ecriture, & qu'il ignorait entièrement le sens Symbolique de la même Ecriture. Comme il n'étoit pas assez habile Grammairien, ni assez Sçavant dans la Langue Hébraïque pour pouvoir lire les Rabbins en eux mêmes, il méprisa leurs Interprétations, & il établit pour règle qu'il falloit exCom. in pliquer les mots de la Bible par rapport à la matière dont il est traité , & non pas les choses par les mots. Cette maxime qu'il témoigne avoir prise de Saint Hilaire & du maître des Sentences est à la vérité bonne ; mais elle peut tromper, principalement quand on est préoccupé. Il est outre cela nécessaire de sçavoir autant qu'il est possible la signification propre des mots , & de faire ensuite Reflexion sur les choses. On ne doit point se- parer l'un de l'autre , & c'est en quoy Luther s'est trompé quand il a prétendu expliquer toute l'Ecriture par rapport aux préjugés qu'il avoit de la Religion en négligeant la Grammaire. Il a reconnu lui-même bien comme nécessité de cette dernière maxime sur le Chap. 16. de la Genèse, ou Gen. 1 après avoir écrit plusieurs choses contre les Rabbins qui s'appliquent entièrement à la Grammaire, il ajoute qu'il ne la condamne pas pour cela. Sed nist , dit-il , cum Grammatica etiam tpfas res d'seat , maujuam fits bo~ nsa Doctör , puis il établit ensuite cette autre maxime, que la Grammaire doit être sujette aux choses. & non pas les choses à la Grammaire, Gram mot ica cjusdem neceffaria est & ver a , sed ta non debet rentre rts , sed fervire rebus. Mais sous ce prétexte il fuit souvent ses Idées & il néglige la Grammaire à laquelle il ne s'étoit pas assez appliqué. Comme il n'étoit donc pas tout-à-fait capable de faire des Commentaires sur l'Ecriture félon le sens littéral &

Grammatical, il s'est le plus souvent étendu sur des Questions & des Remarques inutiles. Il a failli •

C R I T I C L V t. 487 cette méthode dans l'explication qu'il a
 donnée de quelques Pfenumes fous le titre de Operationes tn Pfalmos , & il
 avoue d'abord qu'il ne fçait pas s'il a trouvé le véritable fens desPfeauma,
 bien qu'il foit perfuadé rr»i. ' qu'il n'a rien avancé de faux. Puis, pour
 couvrir mieux fon ignorance , il lZ““ ajoute enfuite cette maxime de S.
 Auguftin ; que perfonne n'a jamais !*£.*' parlé d'une manière    c  tre
 parfaitement entendu de tout le monde & r,acf   qu'   plus forte raifon le S.
 Efprit a feul l'intelligence de toutes fes parole. Il rapporte enfin l'exemple
 de S. Auguftin, de S. Jerome, deS.Athanafe , de S. Hilaire , & ae Caflîodore
 qui ont dit plufieurs chofes ▼raye fur la Pfeaumes, laquelle font cependant
   loign  e du (  ns littéral & véritable ; & pour conclure fon raifonnement &
 juftifier en même temps fon ignorance , il dit qu'il y auroit de la témérité &
 de l'im- ^imprud  nce    croire qu'on ait entendu parfaitement un feul Livre
 de l'Ecriture fiio impudentijfim  e temeritatis ejfi eumejui audeat profitas
 unum Ubrum Script ara    fi in omnibus partibus intellect um. On ne peut
 pas nier que ces Reflexions ne foient bonnes & véritables ; mais Luther ne
 la a faite que pour fe mettre    couvert de ce qu'on pouvoit luy objecter,
 qu'il donnoit plûtôt fes imaginations fur la Pfeaumes qu'une véritable
 explication de la parole de Dieu. En effet, tout cet Ouvrage   ft rempli
 d'Allegories & de faufles maximes comme fur ces Paroles du Pfeaume 1.
 RegeseosmVirga ferrea , après avoir remar- Pf*.* que les trois coma de la
 Croix, qui font félon luy h pauvreté , l'humilité , & la patience, il ajoute fur
 ca autres paroles quifuivent, &nunc iw. reges intelligite , que la Juifs
   toient beaucoup plus obligez d'obeïr    *' leurs Sacrificateurs , que la C
 hreftiens qui font tous Sacrificateurs dans la nouvelle Loy , & inftruits par
 le S. Efprit , ne font obligez d'obeïr aux Puiflanca Ecdefiaftiques. Et enfin
 pour conclufion il ajoute cm autres parola ; tn Novo T  fiam  nto fie funt
 audiendi fuperiores cjuicumaue, ut liberum relin  uatur cuiejue infimode
 fitper taris Jententia judtcare in bis tjiue funt fidei. La raifon qu'il apporte
 au même endroit de cette différence ,   ft parce que dans la Loy du Vieux
 T  ftament , il nes'agiflbit que deCeremoniacxterieufa, &ainfila erreurs où la
 Sacrificateurs pouvoient tomber ri étoient nullement dangereufa,au-lieu
 que dans la Loy du Nouveau Teftamen* il s'agit des chof  s fpirituella & de
 la Creance? & ainfi chacun doit prendre garde que la puiffanccs
 Ecdefiaftiqua ne fe trompent : In EccleÇia ubi res Sprrtus & fidei agiti.r ,
 omnium prorfiss in tert  i obfirvare ne Sucer dos erra. Voilà de quelle

manière Martin Luther a expliqué l'Écriture plutôt félon ses faux préjugés dont il était teinté.

(Calvin. ■ Ger.i. Calv. Comm i tGrn . C. I. 488 Histoire testé , que félon la vérité du Texte ; & pour prévenir ses Ledeurs, il dit à l'entrée de ce Livre, que bien qu'il n'ait pas toujours rapporté le véritable sens, il n'a pourtant rien avancé que de vray. Calvin Patriarche des Protestans de France, fait paraître plus d'esprit & plus de jugement dans ses Commentaires sur l'Ecriture , que Luther. Il est néanmoins trop subtil dans ses raisonnemens, & la Religion félon ses principes semble estre plus appuyée sur les conséquences qu'il tire du Texte de la Bible, que sur le Texte même. Comme il estoit accoutumé à prêcher des Moralitez au peuple & à faire des leçons de Théologie, il en a rempli les Commentaires. Il accommode aussi la plus-part des choses à ses préjugés & aux Disputes qu'il avoit avec différentes personnes. C'est ce qu'on peut voir dans son Commentaire sur la Genèse & même dans tous les autres, parce qu'il est assez uniforme dans sa méthode. Il paroît néanmoins plus réservé que Luther , & il prend garde à ne s'écarter pas de preuves faibles d'où ses adversaires pouvoient prendre quelque avantage sur luy. C'est pourquoy il ne s'emporte pas à l'exemple de Luther contre les Juifs & les Anti-Trinitaires qui prétendent qu'on ne peut pas prouver de ces premiers mots de la Genèse Dieu créa, le Mystère de la Trinité, sous prétexte que dans l'Hébreu le mot qui signifie Dieu est au pluriel avec le Verbe créer au singulier. Il réfute au contraire cette opinion assez au-long , & il ajoute judicieusement en parlant de cette expression ; Monendi sunt Lectores , ut sibi a violentis ejusmodi (Illi qui) caveant. On trouve néanmoins dans ses Commentaires presque les mêmes défauts que dans ceux de Luther ; car il semble qu'il n'ait eu autre pensée que d'appuyer les sentimens & de réfuter les sentimens opposés , de sorte qu'on ne s'instruit pas tant de la parole de Dieu dans ces fortes de Livres , que des préjugés de ces Interprètes. Comme ils ne veulent jamais avoir recours à la Tradition pour appuyer leur Creance, il estoit nécessaire qu'ils la montraient dans l'Ecriture, & qu'ils eussent par conséquent recours aux raisonnemens. Cela paroît évidemment dans les Commentaires de Calvin qui sont remplis de conséquences tirées subtilement du Texte de l'Ecriture, & c'est ce qui est capable de prévenir l'Esprit des Ledeurs qui ne sçavent pas à fond la Religion. Quoique Luther fût plus sçavant dans la Langue Hébraïque que Calvin qui n'en connoissoit guères que les Caractères; ce dernier est néanmoins plus-exact, parce qu'il estoit plus capable de faire des Reflexions

* fur ce qu'il lifoit dans les autres Authcurs. Cependant comme il ne «'eftoit pas exercé dans l'eftude de la Critique & des Langues Grecque & He

Critique. 489 Hébraïque, il estoit impossible qu'il ne le trompât souvent dans la lignification propre des mots. La Remarque qu'il fait dès le Commencement de la Genèse sur le Verbe Hébreu Bara, qu'on traduit ordinairement créer, en est une preuve évidente; car il assure hardiment que ce mot ne signifie autre chose que faire de rien : D'où il prend occasion de s'emporter contre ceux qui admettent une matière Éternelle & comme un Chaos d'où Dieu ait produit ce Monde visible. Il est bien vrai que Dieu a fait le Monde de rien & que le Chaos ou la matière des anciens Philosophes est une pure fable ; mais on ne peut pas le prouver invinciblement de ce partage de la Genèse, à moins qu'on n'y joigne la Tradition que nous avons de la Création du Monde. Au contraire si nous nous arrêtons (implemment au Texte de l'Écriture de la manière qu'il est traduit par les anciens Interpretes &: par l'Auteur de l'Épître aux Hébreux, il semble qu'on doive supposer une matière invisible qui aura précédé la „v »• Création, ainsi que nous avons remarqué ailleurs. De plus, Calvin expliquant le vers. 21. du Chap. 1. de la Genèse, où le même mot Hébreu Bara (se trouve en un autre sens que créer, a recours à enfoncer quelles subtilitez pour confirmer sa première explication. Ce qui lui est assez ordinaire dans ses Commentaires sur l'Écriture, parce qu'il l'explique souvent selon ses préjugés, & non pas selon la lignification propre des mots, laquelle il détourne quelquefois pour l'accommoder à ses sentiments. Au reste Calvin ayant l'esprit fort élevé, on trouve dans tous ses Commentaires sur l'Écriture un je ne sçay quoy qui plaît d'abord, &■ comme il s'etoit principalement appliqué à connoître l'Homme, il a rempli ses Livres d'une Morale qui touche, & il tâche même de rendre sa Morale juste & conforme à son Texte. S'il avoit été moins contenté, & qu'il n'eût pas eu envie d'être Chef de parti, il aurait pu travailler fort utilement pour l'Eglise. Il a l'adresse ou plutôt la malice de détourner le véritable sens de son Texte pour l'accommoder à ses préjugés. Il ne laisse de plus passer aucune occasion de médire de l'Eglise Romaine & de ses Cérémonies, qu'il ne le fasse avec excès; & ainsi une partie de ses Commentaires sur l'Écriture est remplie de déclamations inutiles qui lui servoient néanmoins en ce temps-là pour soulever les peuples contre leurs superfluités légitimes. En un mot il n'oublie rien de ce qui pouvoir appuyer son parti ; & c'est à quoy il s'est le plus appliqué; c'est pourquoy la vérité n'y est pas déguisée si grossièrement que dans les Livres de Luther; où il tâche de rendre au moins probable ce qu'il avance, & Qu'il

490 .H - I S T O I R E il a meſme affecté une certaine grandeur de ſtyle qui contribuë beaucoup à faire valoir ſes penſées ; A quoy l'on peut ajouter qu'il n'y a gueres d'Autheur qui ait mieux connu que luy le néant de la créature depuis le péché ; & comme il ſ'applique principalement à marquer les défauts auxquels les Hommes ſont ſujets, il touche le Coeur , au-lieu que la plus-part des Reflexions de Luther ne ſont que de vaines ſpeculations & des Diſputes ridicules. Calvin a eu néanmoins ce défaut dans tous ſes Ouvrages, d'avoir fait paraître avec excès le néant de l'Homme depuis le péché, & de l'avoir toujours laiſſé dans ce meſme néant ſans avoir égard à l'eſtat de grâce. Zwingli quoiqu'il eût été le Chef d'une SeCte qui porte ſon nom , paraît allez (impie dans ſes Commentaires ſur la Bible & peu exercé dans l'étude de la Critique. Bien qu'il ſoit plus modeſte que ces deux autres Patriarches des Proteſtans dont nous venons de parler, il ne laiſſe pas d'avoir les meſmes défauts qu'eux, & de fuivre ſes préjugés. Sa modeſtie plus paraît en ce qu'il ne ſemble pas avoir abandonné entièrement l'ancien Interprète Latin qui étoit autorisé depuis un fi long- temps dans toute l'Egliſe d'Occident. Ayant donc fait une nouvelle Traduction Latine de la Prophétie d'Iſaïe, il ne la publia qu'avec la Verſion de cet ancien Interprète, laquelle on appelle ordinairement Vulgate. Il a donné à cette nouvelle Verſion d'Iſaïe le nom de Complanatio Iſaïæ Prophète. Et comme il fut obligé de faire une Apologie de cette nouvelle Traduction, il remarque dans la Préface de ſa Traduction qui ont été les Autheurs qu'il a ſuivis pour eſlire (es Directeurs dans un Ouvrage fi difficile , Auguſtins , dit-il , multos bahut Hebreos , Grecos , ſc. Latines, comme ſ'il avoit également ſuivi les anciens & les nouveaux Interprètes ; & en effet il ajoute un peu après : Inventebam apud Septuaginta eſſe Heteronymos tunc ignorasse videbatur , & contra apud Hieronymum multum a

CritiO-Uï. 491 Henry Mollerus qui a fait des leçons de l'Ecriture Sainte peu de temps Mo»®, après les commencemens de la Reformation dans l'Academie de Wit- pfiim. tenberg a donné au Public un Commentaire allez étendu sur les Pseaumes avec une nouvelle Traduction Latine de ce Livre , sur laquelle Bcze a réglé la Paraphrase qu'il a faite des mesmes Pseaumes en vers. Cet Auteur s'explique tant dans sa Version que dans les Commentaires avec une grande netteté: Mais son style est trop diffus, & il employé beaucoup de paroles pour dire peu de choses. En quoy il a imité la méthode des Rhéteurs qui se plaissent dans les déclamations, outre quel'Analyse qu'il fait des parties de chaque Pseaume est quelquefois ennuyeuse. Il ne néglige point cependant le sens littéral , ni même la Grammaire lorsqu'il la juge nécessaire pour éclaircir les difficultés de son Texte, & quoy qu'il ait les mesmes défauts que la plus-part des autres Protestans, il paroît néanmoins plus modéré que Luther & Calvin. Il s'applique principalement à faire connoître les vérités de la Religion Chrétienne & à donner des maximes de Morale où il mêle quelquefois des digressions inutiles & de pure érudition. Il a mis de longs Sommaires au commencement de chaque Pseaume, lesquels en expliquent le sens avec beaucoup de netteté. Nicolas Galafius qui étoit Ministre à Genève en même temps que Guillaume Farci, Jean Calvin, & Pierre Viret a suivi dans son Commentaire sur l'Exode la même méthode que Calvin, expliquant en peu de mots le sens littéral , & ajoutant ensuite quelque moralité ; tous ces premiers Réformateurs n'étant pas Sçavans dans l'étude des Langues Saintes & de la Critique s'appliquoient entièrement à la Théologie & à la Morale. A quoy ils joignoient l'Eloquence si la politique du discours, afin de mieux persuader le peuple à qui ils prêchoient leur nouvelle Doctrine. C'est pourquoy on ne trouve pas une Critique exacte de l'Ecriture dans les Commentaires de ces premiers Réformateurs qui employoient la plus-part de leur temps à faire des Sermons ou des leçons de Théologie. Pierre Martyr Florentin qui fut appelé en Angleterre au commencement de la réforme sous Edouard VI. & qui enseigna ensuite l'Ecriture Sainte dans les Ecoles de Zurich, a aussi fait plusieurs Commentaires sur les Livres Historiques de la Bible, lesquels ne peuvent passer d'une grande utilité pour entendre le sens littéral, parcequ'ils sont remplis de lieux communs, & de Questions qu'il forme souvent à l'occasion des paroles de son Texte. Il y a de l'apparence que comme il étoit éloquent qu'il

417i Histoire ilfuivit cctte mcthode pour faire paraître davantage
fon éloquence Si mefme fon érudition ; au-lieu que s'il fe fut attaché tout-à-
fait à fon Texte, il n'eut pas eu la liberté de tant parler, ni de refoudre tant de
Questions curieufcs qu'il a formées dans fcs Commentaires, aufquelle? Mie
i. ü ajoute auiîi des inveéHves. C'cft ainfi que dès lccommancement de fon
Commentaire fur le Livre des J uges à l'occafion à! Adoni-Btztc qui coupa
les pieds & les mains à 70 Rois de fon voifinage , apres avoir obfervé qu'en
cctcmps-là chaque Ville avoit un Roy , il s'étend fur l'ambition des Roys
d'aujourd'huy , dont tout le foin eft d'augmenter le nombre de leurs fujets :
Tanta bodie , dit-il , Afonarcb* flagrant ambu • tione , ut non

G n i t â u e. 4y j at integra retineri queaf. Enfin il ajoute dans la
 mefme Préface , qu'il doit être libre à chacun de choisir leçons qu'il croit
 être le meilleur, & que ce feroit une témérité félon Saint Auguftin de
 vouloir aflurer avec opiniâtreté qu'on a bien pris le fens del' Auteur. Haud
 immerito , dit-il arbitratur Auguftin admodum temerarium ejji in
 expofitione Scripturarum decertitudine mentis ejm cjuj fcripfit pertinaciter
 contendere. La méthode qu'il a lui-même dans fon Commentaire eft alTez
 exade. Il rapporte d'abord les différentes Traductions des anciens Interprètes
 Grecs & Latins , auxquels il joint auffi quelquefois les nouveaux; puis, il
 explique les paroles de fon Texte felon le fens littéral , & il ajoute enfuite
 les Reflexions Morales. On peut dire que cet Auteur a connu la véritable
 manière d'expliquer l'Ecriture : Mais il n'a pas eu tous les fecours
 neceffaires pour y reussir (Tir parfaitement, parce qu'il n'étoit pas alTez
 exercé dans l'Etude des Langues & de la Critique. Il examine cependant
 fans préoccupation les anciennes Traductions Grecques & Latines, & il a eu
 allez de lumière pour connoître que les Points qui font au jourd'hui dans le
 Texte Hébreu n'y étoient point aux temps des Septante & de S. Jérôme. Mais
 il a ignoré entièrement de quelle manière la Version Arabe fut les Pfaumes
 avoit été faite, bien qu'il la cite fort fouvent. Il s'étonne pourquoy le
 Traducteur Arabe eft conforme aux comm. Septante, & la raifon qu'il
 apporte de fon étonnement eft parce que la 1^{re} Langue Arabe n'a aucun
 rapport à la Langue Grecque, & qu'au contraire elle approche de l'Hébreu ,
 il ne favoit pas que les peuples du Levant ont la plus-part fuivi la Version
 des Septante & que l'Hébreu n'a été prefque connu que dans les
 Synagogues Juives. Jean Mercerus Successeur de Vatable dans la Chaire
 de Professeur Royal en Langue Hébraïque à Paris eft un des plus Sçavans &
 des plus judicieux Interprètes de l'Ecriture , qui ait été parmi ceux de la
 R.P.R. & il feroit encore plus digne de louange s'il n'avoit pas abandonné la
 Religion de les Peres pour fuivre les nouveautez de Calvin. Il entendoit
 parfaitement les deux Langues Grecque & Hébraïque , & il pouvoit même
 lire les Livres des Rabbins dans la fource. Auffi fa manière d'expliquer la
 Bible eft-elle beaucoup plus Critique & plus exade que celle de la plus-part
 des autres Auteurs qui avoient été avant luy. Il s'eft appliqué entièrement
 au fens littéral de fon Texte, & à trouver la lignification propre des mots
 Hébreux, c'eft pourquoy il rapporte ordinairement les diverfes explications

des Rabbins qu'il corrige quelquefois. Il n'a pas même négligé la Version Grecque des Septante, ni les Q, q q 5 autres

' • » 494 • Histoire autres anciens Interprètes delà Bible , ce qu'il aurait néanmoins pu faire plus souvent. Il a aussi consulté les Exemplaires Hébreux Manuscrits de la Bible, qui étoient dans la Bibliothèque du Roy. En un mot il a eu toutes les qualités d'un Savant Interprète de l'Ecriture , & il aurait sans doute encore mieux réussi s'il ne se fut point laissé aller aux nouveautés de son temps. Les meilleurs Commentaires sont ceux qu'il a écrits sur les Livres de Job, sur l'Ecclesiastique, sur les Proverbes , & sur le Cantique des Cantiques. Comme ces Livres ont été composés en vers, & dans un style fort coupé il est tout-à-fait difficile d'en trouver le véritable sens à moins de (Ravoir parfaitement l'Hébreu , & d'avoir une grande pénétration d'esprit. Or Mercerus n'a manqué ni de l'un ni de l'autre, & il a examiné à fond toutes les difficultés qui se sont présentées. A l'égard de ses Commentaires sur la Genèse , il y a beaucoup d'érudition jointe , mais ils ne sont pas assez châtiés. Beze qui a fait imprimer tous les Commentaires de cet Auteur , n'a pas pu en ôter les minuties, principalement des derniers qui ne sont pas les mêmes que les autres. Corneille Bertram qui étoit Collègue de Beze à Genève , & qui sçavoit la Langue Hébraïque , a pris le soin de les donner au Public avec assez d'exactitude, bien qu'il y ait quelquefois des fautes, ce qui arrive néanmoins assez rarement. Ludo- Les Remarques Critiques que Louis de Dieu a publiées sous le nom de Animadversiones in Vetrarii Tjiamenii Libros omnes , ne regardent à-propos que quelques passages choisis de la Bible , auxquels il a prétendu donner Teilun de nouveaux Edaircissements : Et comme il a voulu raffiner sur l'explication des autres , il arrive quelquefois qu'il descend jusqu'aux moindres minuties de la Grammaire , & qu'il paraît plus de subtilité dans ses nouvelles Interprétations que de solidité. Il a souvent recours aux Langues Voisines de l'Hébreu pour mieux Trouver la signification propre des mots Hébreux. Lorsqu'il entreprit ces observations Critiques sur la Bible, il songeoit à rendre plus parfaite la nouvelle Traduction Flamande qu'on devoit faire de toute l'Ecriture selon l'arrêt du Synode de Dordrecht. Cependant il fort quelquefois de son premier dessein , en rapportant dans les Remarques plusieurs choses qui sont purement d'érudition & qui n'appartiennent nullement à la Critique, comme dès les premiers mots de les Notes où il observe que selon la Cabale qu'on nomme Gematrie on prouve des premiers mots delà Genèse , que le monde a été créé au

commencement de l'année, c'est-à-dire au mois de Septembre. Puis il a
ajoute au mefine endroit, que félon une autre

Critique. 4 9f efpecc de Cabbale nppclcc temeura , ou tranfpofition de lettres. on trouve que le monde a été créé le premier jour de Septembre. Mais cette remarque & plufieurs autres femblables, que l'Auteur a inférées dans Ton Ouvrage, font tout-à-fait inutiles pour l'explication du fens littéral , & pour faire une bonne Verfion de la Bible; il mefle d'autres rêveries des Juifs dans (es Remarques , comme lorfqu'il a fait cette Queftion avec les Docteurs Thalmudifles fur ces mots du même Chapitre , ér Dieu créa F Homme , pour quoy Dieu n'a créé qu'un Homme dans le g -n monde; A quoy il répond avec le Talmud; que Dieu n'a créé qu'un Homme, pour nous apprendre que H quelqu'un détruit unfcullfraélite , c'est la même choie que s'il détruiroit tout le mojide , qu'au contraire s'il le conferve, il fait la même chofe que s'il confervoit le monde entier. Ces fortes de Reflexions ne devroient point être dans un Ouvrage aulli abrégé qu'est celui-ci: Mais il arrive prefque toujours que les perfonnes qui ont quelque érudition en rempliffent leurs Livres fans examiner fi cette érudition vient à propos. Au refte ces Notes de Louis de Dieu peuvent être beaucoup utiles à ceux qui s'appliquent au fens Grammatical de l'Ecriture , & c'est en cela principalement qu'il a excellé ; bien qu'il faffe paroître quelquefois trop de fubtilité. Il est confiant qu'il n'y a rien qui serve davantage à l'intelligence de l'Ecriture, que ces fortes de Remarques Critiques qui ne regardent Amplement que la lignification propre des mots & le fens littéral du Texte : Mais il ferait à defirer que les Auteurs de ces Remarques n'y euflent rien méfié d'inutile , & qu'il ne defeendiffent point jufqu'aux minuties. Afin qu'on puiffe mieux connoître ces Auteurs, il est bon que nous en donnions icy le Catalogue de la manière qu'il fe trouve dans les Livres que les Anglois ont fait imprimer fur toute l'Ecriture fous le nom de Critici Sacri. Nous ajouterons en même temps des Reflexions Critiques fur chaque Auteur afin qu'on ne çache pas feulement leur nom ; mais auffi leurs perfections & leurs défauts. Chapitre XV. 7 Critique de deux célébrés Recueils fur l'Ecriture, faits par des Prote~ fans d'Angleterre. Les Proteftans d'Angleterre après avoir donné au public le Texte Hébreu de 4 Bible avec un grand nombre de Verfions dans les Lan

r Schirt. VluniL 49

C R I T I Q _ U E. 497 des Remarques sur route la Bible comme
 Munster , mais seulement sur les cinq Livres de Moïse: Et même ces
 Remarques sont sur la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos qu'il a traduite en
 Latin , & non pas sur le Texte Hébreu. Cependant elles n'éclaircissent pas
 moins le Texte que la Paraphrase. Sa méthode est selon les Règles de la
 Critique , parce qu'il ne s'applique presque qu'à donner la signification
 propre des mots Hébreux & Chaldaïques , & à faire entendre le sens littéral
 de Moïse ; il est un peu plus étendu dans ses Notes que Munster,
 principalement sur les quatre premiers Chapitres du Lévitique qu'il a
 expliqué séparément assez fort au-Long. Les Auteurs qu'il cite sont les
 mêmes que ceux de Munster, & il ne cite d'ordinaire que des Rabbins, dont
 il a fait un choix assez judicieux pour n'expliquer que ce qui regarde
 le sens littéral. Il a même écrit que Munster en beaucoup d'endroits où il
 paraît avoir plus de connoissance de la Langue Hébraïque. Ces deux
 Critiques 'ont néanmoins les mêmes défauts parce qu'ils ont gardé la
 même méthode, & qu'ils s'en rapportent entièrement aux Commentaires
 des Rabbins , d'où ils ont à la vérité pris des choses utiles pour le sens
 littéral de l'Ecriture; mais ils apportent aussi quelquefois des étymologies
 assez ridicules sur la Foy de ces mêmes Rabbins qui sont sujets à tromper.
 Vatable ou plutôt les Notes qu'on a publiés sous son nom , occupent la
 troisième place dans ce Recueil des Critiques. Ces Notes sont fort littérales
 & Critiques , & l'Auteur s'attache principalement à expliquer
 les difficultés qui peuvent embarrasser le Texte, il cite d'ordinaire
 l'interprétation des Rabbins & principalement de R. D. Kimhi. On peut
 appeler ses Remarques des Notes perpétuelles sur tout le Texte, parce qu'il
 y a peu d'endroits qu'il n'explique avec beaucoup de netteté & sans
 digressions. Il s'arrête même souvent à des choses qui ne souffrent guère
 de difficulté , afin d'être utile à tous les Lecteurs. En un mot on estime ce
 Recueil des Notes sur l'Ecriture que Robert Estienne a fait imprimer
 sous le nom de Vatable , soit quelles soient en effet de Vatable , ou L'Un
 quelles aient été recueillies de différents Auteurs, ce qui est plus
 vraisemblable. Il a néanmoins supprimé leurs noms, & entre autres celui de
 Calvin, dont il a aussi inféré quelque chose dans ses Notes. Les Notes de
 Sébastien Castalio viennent le quatrième dans ce Recueil, ne sont pas si
 remplies d'érudition juive que celles des autres Critiques. Comme il s'en étoit
 appliqué aux belles lettres & à la Lecture des Auteurs Profanes, il en méfie

afTcz fouvent dans fes Remarques. Ce qu'il fait d'une manière alfez
agréable & fans s'éloigner trop de fon Texte. R r r Tfirln» » • *5f» Varabic.
gitized by, Ifido

Clu Dmfitis. f.rptius. 498 Histoire ifidor. Ifidorius Clarius qu'on
 a placé le fixième n'a prefque fait autre chofe que copier les Remarques de
 Munfter dans les endroits , où il y a quelque érudition Juifve; & ainfi on
 auroit pu omettre une bonne partie des Notes de cet Auteur ; car il n'efloit
 pas neceffaire de repeter les memes chofes. Ce qui arrive néanmoins
 fouvent dans ce Recueil de Critique & dans toutes les autres compilations
 où l'on met les Auteurs entiers, au-lieu qu'il feroit beaucoup mieux de
 n'en faire que des extraits afin d'éviter les répétitions inutiles des memes
 chofes. Druſius qui tient le feptième rang parmi ces Critiques doit eftre
 préféré à tous les autres félon mon avis: Car outre ce qu'il eftoit Sçavant
 dans la Langue Hébraïque & qu'il pouvoit confultcr luy-mefme les Livres
 des Juifs, il avoit lù exadement les anciens Traducteurs Grecs, de- forte
 qu'il s'eftoit formé une meilleure Idée de la Langue Sainte , que les autres
 Critiques qui ne fe font appliquez qu'à la Ledure des Rabbins. Aquoy l'on
 peut ajoûter qu'il avoit lù les Ouvrages de Saint Jérôme & de quelques
 autres Peres, en un mot Druſius eft le plus Savant & le plus Judicieux de
 tous les Critiques qui font dans ce Recueil. Les Notes de Grotius y ont aufli
 trouvé place , & comme elles font eftimées de tout le monde, il n'eſt
 pas beſoin que nous en faifions un éloge particulier. Je remarqueray
 feulement qu'il s'étend quelquefois trop fur les citations des Poètes & fur
 un grand nombre d'autres Auteurs profanes où il femble avoir
 pluſtoſt affecté de paroître Sçavant & homme d'érudition , que [udicieux &
 Critique; s'il avoit évité ce défaut , ſes Notes feroient beaucoup plus courtes
 , & elles n'en feroient pas moins bonnes. On les doit principalement
 eſtimer à caufe qu'il conféré fouvent les anciens Traducteurs Grecs de la
 Bible avec le Texte Hébreu & qu'il n'eſt point préoccupé de la Maſſore. Il
 multiplie néanmoins quelquefois les diverſes leçons fans aucune neceſſité ,
 & bien qu'il choiſiſſe d'ordinaire la meilleure explication du Texte , il faut
 pourtant prendre Garde qu'eſtant rempli des préjuges des Arminiens & des
 Sociniens, il a quelquefois favorifé ces deux Sedes. Au reſte quoy que j'aye
 trouvé à redire dans les Notes de Grotius de ce qu'il cite trop fouvent les
 Auteurs profanes , il ne laiſſe pas d'y avoir quelquefois de tresbonnes
 chofes dans ces fortes de citations , où l'on peut éclaircir pluſieurs
 difficultez de l'Ecriture. J'aurois feulement fouhaité que félon les Regles de
 la Critique , il n'eut rapporté les témoignages de ces Auteurs Profanes &

fur tout des Peres , que dans les endroits , qui avoient befoin de ces
échirciffemens. Il n'eftoit pas , par exemple, neccflaire, que pour expliV

Critique. 499 expliquer le mot Latin *fignay* au Clup.
i. de la Gen. vcrf. 14. il apportât deux Vers d'Homcre & cinq du Poète Aratus.
Je ne voy pas auſſi quelle neceſſité il y avoit de dire ſur le mot ſuivant *tempora*
, que Proclus appelle les Affres dans ſa Théologie , Organes ou inſtrumens
du temps. En un mot , il me ſemble qu'il eût effé beaucoup mieux
d'expliquer le ſens littéral du Texte en peu de mots & de ne point citer des
autoritez , que dans les difficultez qui avoient beſoin de cet EdaircifTement.
Outre ces Autheurs qui font les principaux Critiques qu'on ait infc—
rez dans ce Recueil on y trouve encore le Doſte Ouvrage de Maſius ſur le
Livre de Joſué. Ce Sça vant Homme a fait imprimer le Texte Hébreu
de Joſué avec la Verſion des Septante de la manière qu'Origene
l'avoit miſe dans ſes Hexaples, & l'on voit par là la méthode dont le même
Origene ſ'eſſoit ſervi en méſiant la Verſion de Theodotion avec la Verſion
des Septante. Maſius a joint à cela des Eclairciſſemens ou petites Notes
Critiques qui nous donnent la Connoiſſance des anciennes marques qu'on
nommoit Etoiles & petites lignes , & des autres lignes qui diſtinguoient
avec tant d'artifice ce grand travail d'Origene ce qui eſtoit véritablement
des Septante , d'avec ce qui avoit eſté ajouté ſur l'Hébreu & de ce qui
ſembloit y manquer, par ce qu'il ne ſe trouvoit point dans l'Hébreu. Outre
ces petites Notes Critiques, le même Maſius a fait un Commentaire littéral
ſur l'Hiftoire de Joſué, où il s'étend quelquefois un peu trop à rapporter les
explications des Rabbins en des endroits où cela ne paroît pas fort
neceſſaire pour ſon ſujet. Mais ce défaut ne peut eſtre agréable qu'à ceux
qui aiment l'érudition Juive. Aureſſe, nous n'avons gueres d'Autheurs qui
ſoient ſi exercez dans l'eſſayede l'Ecriture & qui ayent mieux ſçû la Critique
de la Bible queluy, comme l'on pourra en juger en liſant les Savantes
Préſacés qui accompagnent ſon Ouvrage.. Le Commentaire de Codurque ſur
Job a auſſi ſa place parmi les au- coiutres Critiques. En effet il eſt fort
littéral , Ail ſ'attache principalement q'c' à l'Interprétation des mots
difficiles qu'il explique ſelon les Règles des Grammairiens. Il cite trop
ſouvent le Paraphraſte Chaldaïque ſur ce Livre quicſt un Auteur impertinent
A' rempli de contes fûts à plaiſir qui ne peuvent eſtre goûtés que des Juifs
ſuperſtitieux. Codurque deſcend de plus quelquefois juſqu'aux minuties ; ce
qui eſt aſſez ordinaire aux Grammairiens, A il employé inutilement
beaucoup de paroles à rendre raifon de la meſure des Vers dont il prétend

avec S.J crême que ce Livre est composé, fupposant que ce font des vers
Hexamètres. Mais nous Rrr 1 ne

500 Histoire ne connoiflons point la nature de la mefure de ces anciens vers. Ils n'ont rien de commun avec la Poëfie Grecque & Latine, ni avec la nouvelle Poëfie que les Juifs ont prife des Arabes. L'on aaulii mis dans ce Recueil le Commentaire de Rodolphe Bain fur les Proverbes de Salomon. Cet Auteur qui eftoit Anglois de Nation & ProfefTeur Royal en Langue Hébraïque à Paris s'étend allez aulong fur le fens littéral. Il fuit quelquefois les Interprétés Juifs ; & fon grand Auteur eft Aben*Efra qu'il cite fouvent, bien qu'il ne paroiffe pas beaucoup d'érudition juive dans tout fon Ouvrage. Au relie, il explique fon Texte avec beaucoup de netteté & il joint toujours aux paroles de la Vulgate une autre Verfion faite fur l'Hébreu. Il ferait à dclirer qu'on eût mis dans ce mcfme Recueil des Commentaires entiers fur toutes les Prophéties dont les dlfficultez ne font pas affez cdaircies par de fimples Remarques Critiques. On s'eft contenté d'ajouter le Commentaire de Forcius fur Ifaïc aux autres Critiques & ccluy de Livelejus fur les cinq premiers petits Prophètes. Forerius eftoit Portugais, & il fait voir dans tout fon Ouvrage qu'il eftoit exercé dans le ftyle de l'Ecriture ; il s'étend à la vérité quelquefois fur le fens Moral, mais comme il ne s'élpigne gueres de fon fujet, celafert à éclaircir davantage le littéral. Le Commentaire de Livelejus eft aufli fort littéral fur les cinq premiers petits Prophètes , ôconluy doit plûtoft donner le nom de Remarques que de Commentaire. Il a trop affedé de paraître Sçavant fans aucune nceffité ce qui convient mieux à un Rheteur qu'à un Critique qui doit expliquer en peu de mots le Texte de l'Ecriture fans s'arrêter à orner fon difcours d'autoritez qui ne font rien pour fon fujet. Il devoit aufli, ce me lemble, fe contenter de rapporter la Verfion du Texte qu'il jugeoit la meilleure, & ne pas s'amuser à rapporter celle des autres Interprètes fans autre deflein que de les rejeter. Il eft néanmoins bon d'examiner les anciennes Verlions & de les conférer avec les nouvelles ; mais il eft allez inutile dans de fimples Remarques fur l'Ecriture de faire la Critique des Verlions de Pagnin , de Caftalio, de Tremellius & de quelques autres Tradudeurs modernes. C'eft aflez d'avoir confulté ces nouveaux Tradudeurs fans qu'il foit befoin de les dter pour dire Amplement qu'on ne les approuve point. Auroitc, l'on peut dire en general de ce grand Recueil fur l'Ecriture qu'il y a bien des chofes à retrancher & beaucoup à ajouter. L'on a mis dans les deux derniers Volumes plufieurs excellens Ouvrages qui peuvent fervir pour

l'éclaircissement de quelques difficultez de l'Ecriture j mais ils ne font pas
tous égale

C R i t i a. ü E. 5or également bons , & il y en a quelques-uns dont il fuffiroit d'apporter des extraits. Comme il y avoit plufieurs répétitions dans ce grand Recueil de Critiques d'Angleterre, & qu'il y avoit mcTme beaucoup d'endroits qui n'eftoient pas aflez éclaircis , un Auteur Angloisapris la peine d abroger les neuf volumes des Critiques, & d'en oter tout ce qui y paroiftoit inutile en fuppléanten mefmc temps par d'autres Livres aux defauts qui s'y trouvoient. Cette méthode eft afl urcement la meilleure, parce qu'on ne rapporte fimplement que ce qui eft neccfl'airc. Et on a la liberté de retrancher tout ce qu'on juge à propos. Mais il eft difficile de trouver desperfonnes capables d'exccuter un fi grand deffein & qui foient allez judiciefcs pour faire un choix exact de ce qui fe trouve de meilleur dans les Auteurs. En effet Matthieu Pol qui a fait imprimer ce dernier Recueil fous le nom de Synoy[nCrtiicorum a tres-bien choilî en general les Auteurs qui dévoient entrer dans fon Ouvrage , outre ceux qui eftoient déjà dans les Critiques qu'il abregeoit , mais il n'a pas preveu qu'il entreprenoit un travail qui eftoit au deff'us de fes forces. Il femble avoir eu raifon de rejeter la manière dont le P. de la Haye a recueilli les differentes V criions de l'Ecriture dans fon grand Ouvrage , mais il ne s'eft pas apperçû qu'il tomboit luy-mefme dans de plus grands defauts en donnant ces mefmes differentes Vcrfions de la Bible comme elles font dans les Traductions Latines , fans prendre garde que la plus-part des diverfitez qu'il rapporte fous les noms fpecieux du Texte Hebreu, du Samaritain , du Chaldéen , du Syriaque & de l'Arabe ne confiftoient fouvent que dans l'imagination d'un Homme qui ignorait toutes ces Langues-là. Afin donc qu'on puiffe mieux juger delà capacité de Matthieu Pol Auteur du Recueil dont il eft Queftion , on remarquera qu'il a crû neceffairc pour un plus grand EclaircifTement du Texte de l'Ecriture de rapporter les principales Vcrfions de la mefme Ecriture. Comme il s'eftoitappcrceueuc le P. delà Haye les avoit inférées dans fon Recueil avec beaucoup de confufion, il a changé entièrement la méthode de ce Religieux , & pour me (êrvir de fes termes , il a recommencé tout de nouveau & a remonté jufqu'à la fource&ilaconfulté les Originaux. Il n'y a perfonne qui ne croye qu'un Homme qui promet une fi grande exactitude n'ait pris la peine de lire le Texte Hebreu tant Juif que Samaritain, les Vcrfions Samaritaine, Chaldaïque, Syriaque & les autres Rrr 5 * dans Digitiaed I

Soi Histoire dans leurs Langues propres afin de ne donner rien au Public que de jufte & d'achevé. Cependant il n'a entendu autre chofe par cette fource jufqu'à laquelle il remontoit, que les Traduftions Latines tant de ces Textes que de ces Verfions, & c'eft ce qui efteaufe que Ton Ouvrageft rempli d'une infinité d'erreurs aufquels il eft impoffible de remedier , qu'en le refondant tout entier. Il n'a pas fccu que ce qu'il rapportoit fous le nom de variété d'Inter* pretation , n'eftoit fouvent fondé que fur la T raduârion Latine , & non pas fur l'Original du Texte ou des Verfions; il dit, par exemple, en plufieurs endroits qu'il y a autrement dans le Samaritain que dans l'Hebreu ; & cependant il eft certain que dans ces mefmes endroits^ l'Hebreu & le Samaritain font la mefme choie. Mais ce qui l'a trompé , c'eft que comme la plus-part des mots Hébreux font Equivoques, 8c qu'ils ont plufieurs lignifications, les Traducteurs Latins ont mis différons mots dans leurs T raduérions. Matthieu Pol qui n'a pas fait cette Réflexion, a multiplié les varietez beaucoup plus qu'il n'eftoit neceffaire. Il en eft de mefme de la Verfion Samaritaine du Chaldéen , du Syriaque, & de l'Arabcqui ne different pas fi fouvent du Texte Hcbreu, quecet Auteur les fait différer. Il fuffit qUc j'avertiffe en general de ce defaut, qui eft répandu dans tout l'Ouvrage , fans qu'il foit befoin d'en produire des exemples. Pour ce qui regarde la maniéré dont il a recueilli les diverfes explications duTcxte, je la trouve un peu embarraffée, & il fautquelc Lecteur s'applique beaucoup pour former un fens net delà plus-part des difficultez qui s'y rencontrent. Cette grande multitude d'interpretations fur chaque mot , & qui font mefme le plus fouvent abrégées, caufe de la confufion , & l'on a de la peine à joindre tous les mors enfemb!es quand ils font fi éloignez , 8c qu'on les a expliquez en tant de manières differentes. L'Authcur de plus ne faifant d'ordinaire autre chofe que rapporter les diverfes explications fans juger quelles font les meilleures , n'inffruit pas afTczfon Lecteur qui a de la peine à fc déterminer, principalement quand il ne voit point de raifons qui le portent à préférer un fentiment à un autre. A quoy l'on peut ajouter qu'on n'a pas évité tout-à-fait dans cet abrégé les répétitions inutiles. L'on pouvoit mettre moins d'Authcurs , 8c comprendre leurs fens en moins de paroles 8c plus nettement. En un mot je trouve la méthode de cet abrégé embarraffée, & il faut s'appliquer beaucoup pour dévelöper tous ces differens fens qui n'ont gueres de rapport les uns aux autres. Pour peu qu'on falfe de Reflexion D«

CRITIQUE. JOJ • flexion fur 11 manière dont le premier mot de la Genefe in principio eft expliqué dans cet abrégé, je fuis perfuade qu'on demeurera convaincu de tout ce que je viens de dire. Ce qu'il y a de plus louable dans cet abrégé des Critiques , eft le grand Travail de l'Auteur, qui a ramaffé avec beaucoup de foin ce qui étoit répandu en différens endroits , & il l'a placé aux lieux où il devoit être , en l'abrégeant pour la commodité des Lecteurs. On y trouve, par exemple, un grand nombre de partages de l'Ecriture expliqués par Bochart dans Ton Livre intitulé Vhaleg , dedans un autre Ouvrage qu'il a écrit fur les animaux de la Bible, fans qu'il foit befoin de confulter de fi gros volumes. Les difficultés de la Chronologie y font éclaircies par les meilleurs Auteurs , qui font rapportez en abrégé , de forte que la plus-part des matières difficiles de l'Ecriture fur lesquelles on a compilé des Livres entiers font aflés bien expliqués dans cet Ouvrage , par ce que l'Auteur a pris la peine de lire ce qu'il a trouvé de meilleur fur ces fortes de difficultés , & d'en inférer des extraits dans fon Recueil. Il eût été affez inutile, par exemple, de réimprimer tout entier les Traitez qui font dans les deux derniers Volumes des Critiques d'Angleterre , parce qu'une bonne partie de ces Traitez eft remplie de Remarques , qui ne peuvent point fervir à l'Explication de l'Ecriture ; & ainfi il a été beaucoup mieux d'extraire de ces Livres, ce qu'on a jugé à propos pour l'Eclaircissement de la Bible.

Chapitre XVI. • Des Sociniens. La Méthode qu'ils ont inventée pour interpréter l'Ecriture Sainte. Diverses Réflexions fur cette méthode. IL n'y a point de Religion qui ne foit au-moins en apparence appuyée fur la pure parole de Dieu. C'est fur ce fondement que toutes les nouvelles Hérésies font établies , & il eft étonnant que tous les Patriarches des nouvelles Séctes conviennent entre-eux de principe, & qu'ils foient cependant fi éloignés les uns des autres dans les conséquences qu'ils prétendent tirer de ce même Principe. Les Sociniens demeurent d'accord avec les Protestans, foit Luthériens, foit Zwingliens ou Calvinistes, que le seul & véritable principe de la Religion eft l'Ecriture Sainte , qu'il n'y a que le Vieux & le Nouveau Testament où l'on doit chercher cette Religion, & qu'il eft inutile d'avoir recours à la Tradition

Calvin. I. z lmt ÜÜTIII. Fwfte Socin. Je Au.: 504 Histoire tion & aux Percs. Mais lorfqu'il cft Queftion de décider par ce mefme principe les Points fondamentaux de la Religion , les derniers font autant éloignez des premiers , que la terre cft éloignée du Cid. Cequieftune preuve bien évidente , que le Principe dont ils fê fervent n'eft point fuffifant de luy-mefme pour terminer les differens qui naiffent tous les jours dans les matières de la Religion & qu'ainfi il faut avoir recours à quelque autre chofc avec les Catholiques. Peu de temps auparavant que Jean Calvin eût établi (à prétendue Reforme à Geneve, (ccqui arriva en 1545.) Michel Servet Efpagnol de Nation avoit renouvelé les Herefies des anciens Anti-Trinitaires, auquel le mefme Calvin s'oppofa fi fortement, tant par écrit que de vive voix, qu'enfin Servet fut condamné au feu par les Magiftrats de Genève. Ce qui n'arreta pourtant pas le cours dcl'Herefiade Servet; car Lælius Socin Italien de Nation , la pouffa bien plus avant. Comme il eftoit Sçavant dans les Langues Grecque & Hébraïque, & qu'il cftoit honnefte dans fa convcrfation , il fit amitié facilement avec les plus habiles Proteftans de fon temps , principalement avec Philippe Melancton , Calvin, Brentius, Bullinger, Zanchius & Pierre Martyr, & parce moyen il reconnût tant dans fes Voyages que par lettres l'Efprit & la Capacité de ces nouveaux Réformateurs. Ccft pourquoy il prit la liberté d'établir un nouveau fyfteme de Religion fans néanmoins abandonner leur principe. Il crût que lorfqu'ils avoient entrepris de reformer la Religion ils eftoient encore remplis d'une bonne partie des préjuges de la Religion Catholique. En effet il remonta jufqu'à la fource pour s'approcher davantage des Juifs dequils Chreftiens ont pris leur Religion, & fans qu'il foit befoin de rapporter icy en détail les articles de fa Reforme ♦ mation , il retrancha tout d'un coup les Myfteres de la Trinité & de l'Incarnation, le Péché Originel, & la Grâce. En un mot, il rappella le Photinianifme , le Pclagianifme , & plufieurs autres anciennes Herefies. Enfin il s'imagina que les Hommes eftoient les Autheurs de la Créance de tous ces Myfteres de la manière quelle cftoit expliquée par les Catholiques & par les Proteftans. Cet Herefiarque mourut à Zurich en 1561. Agé feulement de 57. ans. Fautte Socin fon neveu qui fut heritier de la Dodrine & des Livres de Lælius Socin fon oncle, fit imprimer en 1570. un petit Traitté de l'autorité de l'Ecriture, écrit en Italien, qui fut en fuite traduit & imprimé en 1588. fous le nom du R. P. Dominique Lopez de la

Compagnie de Jcfus. Il défend dansceTraité l'autorité du Vieux & du
Nouveau Te* - ftament,

Critt^{ue}. 505 dament, ou plutôt il ne prouve que l'autorité du Nouveau, d'où il prétend conclure qu'on doit aussi recevoir les Livres du Vieux Testament comme Divins, parce que Notre Seigneur les a autorisés dans le Nouveau. C'est une Creance reçue communément parmi les Sociniens que les Livres de l'Ecriture n'ont point été corrompus, bien qu'ils ne nient pas qu'il y Toit arrivé un grand nombre de fautes par la longueur des temps & par la négligence des Copistes. C'est pourquoy dans toutes leurs Dilputes ils ont recours aux réglés de la Critique, & ils consultent les di vertes leçons, préférant celles qu'ils jugent être les meilleures, ou plutôt qui sont plus conformes à leurs préjugés. Comme la Religion Chrétienne n'est principalement renfermée que dans les Livres du Nouveau Testament, ils se sont beaucoup plus appliqués à l'étude de ces Livres que de ceux du Vieux Testament. Une de leurs plus ordinaires preuves, même pour autoriser la Loy de Moïse & les autres Livres du Vieux Testament, consiste en ce que Notre Seigneur les a reçus & qu'en les recevant il les a rendus Authentiques. Je n'ay point trouvé d'autre Auteur parmi eux qui eût écrit sur tout le Vieux Testament que Brennius qui a fait des Remarques fort abrégées, & il n'explique même que les endroits qu'il a crû avoir besoin de quelque Eclaircissement. On a mis au commencement de cet Ouvrage un petit discours pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture, lequel ne contient rien de singulier, & les règles qui y sont pré-crits peuvent être la plus-part également utiles aux Catholiques & aux Protestans. Et comme les Sociniens donnent tout à leur raison & rien à l'autorité des anciens, on a ajouté à toutes ces règles celle-cy ; Nullam interpretât tonem S. Scripturæ admittendam . ejje , tjuÆ' vel cum fana ratione vel fibi ipfi , vtl évident i fenfuum externorum experientia repugnet. En effet pour expliquer l'Ecriture ils ont venir au secours la raison, & les sens. En quoy ils ont fort éloigné des principes de la Philosophie de Descartes dans ses Méditations Métaphysiques qu'ils rejettent entièrement, prétendant que les sens extérieurs sont infaillibles à leur manière. Cupperus neveu de Brennius qui est dans les mêmes sentiments que son Oncle a établi pour principe, qu'il n'y a rien dans l'Ecriture qui combatte la droite raison, L'expérience, les Démonstrations Mathématiques, ou la lumière naturelle. Il prétend de plus que l'Ecriture n'est obscure qu'en très-peu d'endroits, mais il fait bien voir dans tout son Livre qu'il s'étoit beaucoup plus

appliqué à la Philosophie qu'à l'étude de H.-n* fUJt. Cupp*. rus sJr. Trait.
Thei'lrν pco-ft»Eî.

Hi stoire la Bible. Il ajoute au mcfme endroit que la connoiffance
 delà Langue Hébraïque n'est point neceffaire prefentement, parce que le
 Nouveau Testament qui eu la règle de Nofre Religion est écrit en Grec:
 Mais il n'a pas confidéré que le Grec du Nouveau Testament est un Grec de
 Synagogue qui ne peut-estre parfaitement entendu sans la connoiffance de la
 Langue Hébraïque ou Syriaque. Ccmefmc Authcur Socinien se fert de
 l'autorité de M. Voffius pour prouver l'inutilité delà Langue Hébraïque ,
 parce que dit-il, les Livres du Vieux Testament ont esté traduits en Grec :
 Mais comme il a esté déjà remarqué, il est presque impossible d'entendre ce
 Grec de Synagogue ni mcfme les Autres Versions des Juifs , sans le
 secours de la Langue Hébraïque. Ce Socinien a cherché le chemin le plus
 court & le moins embarassé afin de faire voir que l'Ecriture sur laquelle
 feule il fonde sa Religion, est claire, & quelle peut par consequent servir de
 principe. Enquoy il se trompe aussi-bien que tous les Protestans, & pour peu
 de Réflexion qu'on farte sur la Critique qui a esté faite cy-delius du Texte
 Hébreu & des Versions, on fera aisément persuadé du contraire. ih'l'Va.
 Enfin Cupperus prétend que chacun est juge des controverses de la r *71-
 Foy , parce que chacun , selon S. Paul , doit rendre raison à Dieu de ses
 Actions; & comme il rejette toute sorte d'autorité dans la Théologie aussi-
 bien que dans la Philosophie, il assure que nous ne devons point avoir
 d'autre Règle de Nofre Créance, que les endroits de l'Ecriture qu'on entend
 clairement & distinctement ; à quoy il ajoute l'expérience des sens extérieurs
 qui selon luy ne trompent jamais, pour prouver la vérité de la méthode; il
 produit quelques passages de l'Ecriture tant du Vieux que du Nouveau
 Testament, lesquels passages semblent estre* quelque façon opposez les
 uns aux autres , & cependant il explique l'un par l'autre, bien que
 l'opposition en soit assez manifeste. Mais quoy que les Sociniens prétendent
 estre les plus épurez de tous les Chrétiens y il seroit aisé de faire voir que
 leur méthode d'expliquer l'Ecriture n'est pas moins sujette à quantité de
 défauts que celle des Protestans , & qu'ils agissent aussi-bien selon leurs
 préjugés que les autres Théologiens. Les Règles de la Grammaire & de la
 Dialectique appliquées au Texte de l'Ecriture font toute leur Théologie.
 S'ils opposent, par exemple, aux Catholiques avec les Protestans, que leur
 Créance est humaine parce qu'elle est autant fondée sur la parole des
 Hommes que sur la parole de Dieu, il est aisé de leur répondre que leur

Creance nefcmblepas aulii cftrc purement Divine , puifqu'elle n'est établie
que furies cçnfquences qu'ils

C R I T I Q. U E. 507 qu'ils tirent de l'Ecriture , & par confequent nullement infaillible. Jofè mefmedire qu'il n'y a gueres de gens plus enteftez de leurs fentimens, que ceux qui le vantent de rechercher la vérité pure , & d'efre éloignez de tous préjugez; car fous ce prétexte , qu'ils prétendent connoître les chofes clairement & diftinctement , il eft impoffible de les faire revenir quand ils fe font une fois trompez. Il eft donc manifefte que les Sociniens fe conduifent par préjugez dans l'explication de l'Ecriture, aufTi-bien que les autres Théologiens. C'eftccqui fait que Brennius qui n'a donné fur le Vieux Testament que des Notes tres-abregées femble n'avoir eu autre deflein en les com- pofant que de favoriser les enteftemens de ceux de ifSeëie. Il a établi pour principe qu'on ne devoit point s'en rapporter à l'autorité des autres lorfqu'il eft queftion de trouver le fens de quelque paflage difficile de l'Ecriture ; & cependant dans les endroits où il s'agit de défendre fes lèntimens , il les appuyé plus par l'autorité que par la raifon ; c'eft ainfi que fur ces premiers mots de la Genefe, au commencement Dieu créa, où il y a dans l'Hébreu, Elohim, Dieux au pluriel, il fe fert des témoignages de Calvin , de Bucer , de Pagnin , de Mercerus, de Beumlerus, de ceux de Zurich , de Buxtorfe & de Drufius , pour prouver que ce Pluriel eft la mème chofe que le Singulier , & qu'ainfi cette façon de parler n'appuye en rien le myftere de la Trinité. Il fait la mème chofe en plufieurs autres endroits où il s'applique particulièrement à choifir les interprétations qui favorifent fes préjugez; de-forte que cet Auteur en expliquant l'Ecriture n'a pas confulté la lumière naturelle exempte de toute paflion, comme les Sociniens prétendent qu'il faut faire, mais ayant fuppofé le fyftème de la nouvelle Religion, il y rapporte toutes choies. Au refte, les Sociniens fuivent la méthode de Luther pour expliquer la Bible, en ce qu'ils prétendent qu'il faut interpréter le Vieux Testament par rapport aux veritez de l'Evangile, & qu'ainfi les Livres des Rabbins qui n'ont point cette connoiffance font peu utiles; & cependant il n'y a point de Scftedont les lemmens approchent tant du Judaïsme que ceux des Sociniens. Déplus Cupperus afluredans fa Ré- fponfe à Spinofa que la connoiffance du Vieux Testament ne nous eft point abfolument neceffaire , & par confequent qu'il n'eft point befoin d'arrêter à éclaircir les mots Equivoques dont on prétend que la Langue Hébraïque eft remplie. En effet les Sociniens fe font fort peu appliquez à l'eftude des Livres du

Vieux Testament, c'est tant persuadé qu'on peut trouver la Religion Chrétienne dans le Nouveau Testament. C'est Siffert pour

ToC Tac. Cuivjp. j0C F.ac. Difput. «■eTrft. ft ArC‘ T*!t. yo\$

Histo.ir e pourquoy nous traiterons plus à fond dans la (cconde partie de cet Ouvrage, de la méthode que les Sociniensobfervent pour expliquer l’Ecriture Sainte. J ’ajouteray néanmoins encore icy quelque thofe qui regarde leur maniéré d’interpreter le Vieux Teftament , afin qu’on connoilTe mieux les fubtilitz de ces Nouveaux Herctiques. Comme la Seéte des Sociniens détruit entièrement les nouveautez des Proteftans en fe fervant mefme de leurs principes , ces derniers ont elle' obligez de s’y oppofer fortement tant dans leurs Ecoles que dans les Livres qu’ils ont publiez pour combattre cette nouvelle Dodrine. Il y a eu cependant fort peu de Théologiens parmi les Proteftans qui ayent véritablement faillfait aux objections des Sociniens qui prétendent qu’il n’y a point de milieu à garder entre leur Religion & celle des Catholiques , d’autant que fi on ne fuit pour Réglé , que l’Ecriture & la raifon aidée de l’cxperience , il faut , difent-ils , prendre leur parti au-lieu que fi l’on fuit les préjugez de laTradition , il eft abfolument neceffaircede Ce déclarer en faveur des Catholiques , en effet , il eft difficile que les Proteftans dans leurs Difputes avec les Sociniens Rappelent à leur fecours les Anciens Peres de l’Eglife; & c’eft en quoy les Sociniens fêmblent avoir raifon de leur reprocher qu’ils ne demeurent point fermes dans le principe qu’ils ont une fois choifi. Jofué De la Place Miniftredcla R. P. R. à Saumur , eft un de ceux qui ait le mieux répondu aux Sociniens , & fans s’écloigner du Principe qui eft commun à ces deux Religions. C’eft pourquoy je rapporteray) icy quelques pafTages du Vieux Teftament de la maniéré qu’ils font expliquez par ces deux Autheurs, afin qu’on puifle mieux juger de la méthode que Socin & fes Scéhteurs obfervent dans Interpretation qu’ils donnent aux Livres du Vieux Teftament. Calvin avoit autrefois prouvé la Divinité du Fils de Dieu par plufieurs pafTages du Vieux Teftament, qui eftoient appliquez à Nofre Seigneur dans le Nouveau , defquels il fèmbloit qu’on devoit conclure,, qu’il cftoit véritablement Dieu , puifque ces mefmes pafTages qui marquoient évidemment la Divinité dans le Vieux Teftament , luy eftoient appliquez dans le Nouveau avec la mefme évidence. Cependant Socin & ceux de fa Seéte ont trouvé des moyens d’expliquer tous ces pafiàges félon leurs préjugez. Jofué De la Place a taché dans un Livre particulier de defendre les fentimens de fon Patriarche , & en mefme temps la Divinité du Verbe, en ne

reconnoissant point d'autre règle de la Dispute présente avec les Sociniens
que l'Ecriture seule séparée de toute Tradition. *gum. l.*

Critique. 50*7 La première preuve est prise du Chap. 6. d'Ifaïe où il est parlé de la gloire de Dieu que le Prophète témoigne avoir vue*. Or S. Jean appelle cette même gloire de Dieu, la gloire de Notre Seigneur; & partant en suivant la méthode des Sociniciens qui veulent qu'on explique les paroles obscures du Vieux Testament parce qu'il est plus clair dans le Nouveau, il semble qu'il est parlé en cet endroit de la gloire de Notre Seigneur qui est véritablement Dieu. Mais Socin a d'abord recours aux règles de la Critique. Il prétend qu'on peut lire quatre versets de suite du Texte de S. Jean, comme s'ils estoient renfermez entre deux parenthèses, & qu'ainsi il n'est pas nécessaire de rapporter les Pronoms à Notre Seigneur, mais à Dieu seul dont il est parlé dans le Prophète d'Ifaïe. De plus, Socin ajoute, qu'il n'y a rien de si confus dans l'Ecriture que ces sortes de Pronoms relatifs, & qu'on ne sçait plus souvent à qui ils ont relation; & il en produit même des exemples. Il rapporte enfin quelques Exemplaires Grecs du Nouveau Testament qui favorisent son sentiment, parce qu'on y lit *ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ*, & non pas *ἡ δόξα τοῦ Κυρίου*. Comme le Ministre De la Place ne reconnoît point d'autres principes de la Religion que ceux dont se sert Socin, il est obligé de lui répondre selon la même méthode. Il dit donc premièrement qu'il n'y a aucune marque de parenthèse ni dans le Texte de l'Ecriture ni dans les Versions, & que les paroles mêmes du Texte n'ont point besoin; qu'à l'égard du Pronom relatif, il faut suivre la Pluralité des Exemplaires; il apporte ensuite plusieurs autres raisons: Mais avec tout cela cette méthode n'ayant rien que d'humain, & d'autre part le principe sur lequel ils établirent leur Creance n'étant pas dans l'evidence qu'on doit exiger en ces occasions, je croy qu'on ne peut s'arrêter entièrement à l'assertion de Jofué De la Place, ni à celle de Socin: Mais il faut avoir recours à cet autre principe, qu'il y a toujours eu dans l'Eglise comme un abrégé de la Religion indépendamment de l'Ecriture, sur lequel Abrégé de Religion on réglé les difficultés qui se rencontrent dans la Bible; & c'est ce qu'on appelle Tradition, laquelle Tradition est dans la même Eglise avant qu'il y eût aucune Ecriture, & elle ne laisserie pas de s'y conserver quand bien même il n'y aurait aucun Livre de l'Ecriture. En effet, plus on fera exercé dans la Critique & plus on voudra reformer la Religion si l'on suit le principe de Socin & de la Place. Il est certain que les Auteurs du Nouveau Testament l'ont Ecrit dans le commencement sans Points, sans Virgules & même sans aucune Sff 3 autre Digitée

/ 510 Histoire autre distinction ; & partant Socin a pu les y mettre de la manière qu'il luy a plu s'il a crû rendre par là le lûen meilleur. De plus il est aussi certain, qu'il n'y a rien de si embarrassé que le style de l'Ecriture dans les Pronoms ; & ainsi Socin semble aussi avoir eu raison de marquer que le lûen de l'Ecriture est souvent ambigu dans ces rencontres. Tout ce que La Place luy oppose n'a que de la vray-semblance , n'estant appuyé que sur des conséquences qui sont à la vérité tirées de l'Ecriture qui est d'Eternel un principe infallible, mais il n'est pas évident que ces conséquences soient nécessairement liées avec le principe d'où elles sont tirées. Cependant les Sociniens & les Protestans n'ont point d'autre méthode d'expliquer l'Ecriture que celle-là , & ils osent objecter aux Catholiques que leur Religion estant en partie fondée sur la Tradition, elle ne peut être Divine. Si l'on veut prendre la peine de parcourir les autres Passages de l'Ecriture qui sont rapportez dans le Livre de De la Place pour prouver la Divinité du Fils de Dieu avec les réponses des Sociniens, on n'y trouvera qu'une Critique raffinée principalement du côté des Sociniens qui prétendent que les Protestans ont gardé une bonne partie des préjugés des Catholiques , & que leur Réformation n'a pas été exacte. A moins d'être façonné dans les Langues Grecque & Hébraïque & d'être en même temps exercé dans le style de l'Ecriture , il est difficile de résoudre les objections des Sociniens & de leur répondre selon leurs principes. Ils prennent la liberté de reformer le Texte de la Bible selon les loix qui sont autorisées par la Critique ; & ainsi ils sont souvent de nouvelles Traductions de ce même Texte. C'est pourquoy la plus-part des Disputes de Josué de La Place avec les Sociniens ne consistent qu'en des observations de Grammaire & de Dialectique. J'avoue qu'il est nécessaire d'être habile dans cette sorte de Critique pour bien entendre les Livres Sacrez ; mais il me semble qu'il ne peut pas y avoir beaucoup de certitude dans une Religion qui n'est appuyée que sur ces sortes de subtilitez. Cependant les Sociniens & les Protestans n'ont point d'autre principe de leur Religion que celui-là ; & ce qui est tout-à-fait étonnant, c'est qu'ils prétendent également que l'Ecriture est claire & facile à entendre. En quoy ils sont voir manifestement qu'ils ne parlent que selon les préjugés de leur Religion & non pas selon la vérité, puisqu'ils ne peuvent s'accorder entre eux touchant l'explication des principaux passages (figes sur lesquels ils fondent leur Croyance. Mais c'est assez parlé de la méthode des Sociniens dans leur Interprétation de

C K I T I Q. V E. 5-X* de l'Ecriture. Il y aura lieu d'en traiter plus à fond dans la fécondé Partie de cet Ouvrage, où nous ferons l'Histoire Critique du Nouveau Testament. Chapitre XVII. Critique de quelques Livres utiles pour entendre la Bible & premièrement de ceux qui ont esté compofez. par des Autbeurs Catholiques. OÙtre les Commentaires & les Remarques qui ont esté compofez fur l'Ecriture, il y a plufieurs Traitez qui ont esté écrits fur le meme fujet par des perfonnes Savantes & exercées dans cette forte d'étude : Et comme leurs Ouvrages peuvent beaucoup fervir pour acquies une connoiffance parfaite de tout ce qui regarde la Bible, je rapporteray icy quelques-uns des principaux, & j'ajouteray en mefme temps le jugement que j'en fais, afin que chacun puiffe choisir ceux qu'il croira luy estre plus utiles ; il pourra mefme dans ce choix connoître en quoy chaque Authcur a excellé pour s'y arrêter davantage. On peut lire la plus-part des Préfaces ou Apparats qui font au commencement des grandes Bibles, & entre autre l'Apparat d'Arias Montanus à la grande Bible d'Anvers. Dans le Traité qu'il a inféré dans cet ouvrage, l'Apparat (ous le nom de Joseph fiv de Arcant Sermonis interprétation), il a expliqué quantité de mots qui se trouvent dans l'Ecriture ; mais il ne l'a pas fait, comme il semble, avec allez d'exactitude. Il a affecté une certaine méthode qui ne convenoit gueres à son fujet, & il rapporte de plus une infinité de choses communes, & qui ne font ignorées de perfonne. Il y a d'autres Dictionnaires de l'Ecriture qui font beaucoup meilleurs, & bien qu'ils ayent esté écrits par des Proteftans, on ne doit pas pour cela les négliger, le petit Traité touchant la Manière qu'il a inféré dans le mefme Apparat est aufli peu exact, & l'Authcur y fait voir qu'il ne favoit pas allez cette matière. Le Livre que Bochart a fait imprimer fous le nom de Palseg doit estre préféré aux difcours que le mefme Arias Montanus a aufli publiez fous le nom de Palseg & de Canaan qui font une partie de son Apparat, on trouvera de plus ailleurs de meilleurs Traitez que ceux où il explique au mefme endroit les poids & les mesures dont il est parle dans la Bible. Enfin plufieurs Authcurs ont aufli beaucoup mieux traité que luy ce qui regarde l'Arche de Noe, les Vêtemens des Sacrificateurs, & la Chronologie de l'Ecriture. Le P. De la Haye a mis au commencement de la Compilation qu'il a recueillie

^ia Histoire fait imprimer (bus le titre de Biblia Muxinta , un très-grand nombre de Qucftions préliminaires qui pourraient eflrc fort utiles pour entendre la Critique de l'Ecriture , fi l' Auteur eût efté plus habile dans cette matière ; mais comme il n'a fait le plus fouvent que recueillir fans aucun difccmement , ce qui avoit elle déjà remarqué par les autres , & que mcfmeilne parait pas avoir toujours compris le fens des Autheurs qu'il rapporte, on doit fe precautionner en lifant cet Ouvrage. s-rar. Les Prolégomènes que Scrarius & Bonfrcrius Jefuites ont compofé »B>i»rcr. j-ur ja , mcritent d'être ius , bien qu'ils n'ayent pas encore atteint cette perfe&ion que nous recherchons. Ils ont néanmoins aflêz entendu la matière qu'ils trairaient, &iJs font paraître de plus dans tous leurs Ouvrages beaucoup de jugement , fi ce n'est qu'ils auraient pu omettre facilement quelques Qucuions qui femblent inutiles. Bellarmin & plufieurs autres Autheurs qui ont écrit fur cette mcfme matière dans leurs Livres de Controverfes , auraient mieux réuflî s'ils n'avoient eu perfonne à combattre; cet Auteur néanmoins fuit ordinairement les opinions les plus modérées dans fon Traité ItVerboDei , parce qu'il s'eftoit aflez appliqué à la matière qu'il traitait , au-lieu que plufieurs autres Théologiens qui ont écrit des Livres de Controverfics , ont crû mieux réuflir en s'éloignant du fentiment de leurs Adverfaires le plus qu'il leur a cfté poffible , fans examiner avec attention la vérité x.*b. i. Jcj qUi cftoient en Queftion. Bellarmin a donc fait juftice aux Juifs en ne les accusant pas d'avoir corrompu à de(Tein les Livres Sacrez ; mais d'autre part il reconnoît qu'il y cft furvenu plufieurs fautes, (oit par la négligence des Copiftes , ou par la nouvelle invention des PointsVoyelles qu'on a ajoutez au Texte Hébreu. Il s'éloigne aufli du fentiibui. ment de ceux qui croient qu'il ne rcflc plus rien maintenant de l'ancienne Traduction Grecque des Septante de la maniéré que nous l'avons prefentement. A l'égard de la V ulgate quia efté déclarée Authentique par t'J- le Concile de Trente, il répond judicieufement à Calvin &aux autres Heretiques qui condamnoient en cela les Peres du Concile , qu'on n'avoit point touché dans ce Concile aux Originaux , qui confervoient toujours la mcfme autorité qu'ils aVoient auparavant ; mais que l'Eglife qui ne pouvoit fouffrir aucune nouveauté avoit feulement ordonné que l'ancienne Verfion Latine de la Bible ferait préférée à toutes les nouvelles. Déplus il réfuté tres-bien au-mefme endroit les objections de Calvin, dcKemnitius, & de

quelques autres Proteftans, & il fait voir évidemment leur ignorance & leurs emportemens injuftes contre les Pères du Concile de Trente. PluV

Critiqu. u *e 5 13 Plusieurs Proteftans ayant écrit fur cette matiere
 contre les fentimens dâ Bellarmin qui paroiffoient cependant affez modérez
 , Grctfer Jefuite Grêtfcr. entreprit fa deffenfe , & traita bien plus au-long
 que luy toutes les Dif. putes qui regardent l'Ecriture Sainte. Il y a à la vérité
 beaucoup d'eru*dition dans les Livres de cet Authcur, mais il n'a pas
 toujours cette liaifon de principes à laquelle on doit prendre garde, fur
 toutes chofes dans les Difputes , & principalement lorfqu'il s'agit de la
 Religion. Ce qui mérité félon mon avis le plus d'eftre lu dans tout ce grand
 Ouvrage eft la Critique qu'il fait de la Verlion Allemande de Luther, & des
 autres Tradudions Allemandes de la Bible où il a beaucoup mieux réuflî que
 dans fes autres Traitez. Il ne paroît pourtant pas aflcz^udjfeux, quand
 Tans. il rejette toutes les nouvelles Tradudions des Proteftans par l'exemple
 de la nouvelle Tradudion de S. Jérôme, à laquelle S. Auguftin & Ruffin
 s'eftoient fortement oppofé. Il apporte les raifons de ces deux Peres qu'il
 applique aux nouvelles Verfions de la Bible pour les combattre plus
 fortement. Mais il*me femble que l'Eglife ayant approuvé la nouvelle
 Verlion de S. Jerome, il n'eftoit pas judicieux de fe fervir des raifons de
 Ruffin & de S. Auguftin contre les Authcurs des nouvelles Tradudions; U
 les rapporte cependant dans toute leur étendue, & comme les Proteftans
 luy objeâtoient que S. Auguftin avoit cité de ce fentiment, parce qu'il
 ignoroit la Langue Hebréïque , il répond que la Queftion n'eft pas , fi Saint
 Auguftin a feû l'Hebréïque , mais fi Saint Auguftin & la plus-part
 des Chrétiens de ce temps-là ne fe font pas oppofez avec vigueur à la
 nouvelle Tradudion de S. Jerome: J'avoue que je ne comprends pas tout-à-fait
 cette manière de raifonner; & il me femble que pour condamner les
 nouveaux Traducteurs de la Bible il n'eftoit pas neceffaire de faire le procès
 à Saint Jerome pour renfermer enfuite les autres dans la même
 condamnation ; & il ne fert de rien de dire apres cela que l'événement a fait
 connoître que Saint Jerome avoit entrepris la nouvelle Tradudion par une
 infpiration Divine , au-lieu qu'il n'y avoit rien d'humain dans les nouvelles
 Tradudions des Proteftans. Il y a peu de perfonnes favantes & judicieufes
 qui croient que Saint Jérôme ait été véritablement Prophète & dirigé par
 l'Efprit de Dieu pour faire la nouvelle Tradudion de la Bible ; puifqu'il n'a
 pas crû luy-même être Prophète. On trouvera plufieurs autres raifonnemens
 femblables à celui-là dans le Livre de Grctfer , où il a beaucoup plus
 d'érudition que de jugement. Ce qui eft affez ordinaire à la plus-part des

Authcurs qui ont écrit des Livres Controverfes , parce qu'ils s'appliquent T
1 1 davan

5*4 Wist-otré davantage à répondre à leurs Adverfaires, qu'à
 regarder la vérité en elle mefme. . g(®g£ L'Ouvrage que Sixte de Sienne a
 publié fous le nom de Bibliothèque iijuc.3. Sainte, eft beaucoup plus utile
 pour fe perfectionner dans l'cftude des # Livres Sacrez. Son deflein a efté
 principalement de faire connoitre les Autheurs de ces Livres, les anciennes
 Verfions , & les Commentaires; & bien qu'il n'ait pas fccu parfaitement la
 Critique de l'Ecriture, on peut dire qu'il y a peu d'Ouvrages fur cette
 matière où il y ait tant d'érudition & de bon fens , & il explique mefme
 fouvent fa penfee avec beaucoup de liberté. Il traite d'abord de l'autorité
 des Livres Canoniques dont il a fait ^eux Gaffes, donnant le nom de
 Canoniques du premier Ordre à ceux qui ont toujours efté reconnus pour
 Divins dans l'Eglife, & appellant les autres Canoniques du fécond ordre ,
 parce qu'on a atitrcfois doute de leur autorité, & qu'on les nommoit
 fimplement Livres Ecclefiastiques. Il parle enfuite des Autheurs de chaque
 Livre de la Bible en particulier avec affez d'érudition; mais comme il fuit
 ordinairement le fentiment des Pères & des autres Autheurs qui avoient écrit
 avant luy für cette matière, il n'eft pas toujours exaéh limer, par exemple, le
 volume d'Efther parmi les Livres Canoniques du fécond rang, à eau fe que
 quelques Pores Grecs ontremarqué dans ce Livre des Additions qui y
 avoient efté inferges , & qui eftoient de nulle autorité ; mais il devoit , ce
 mcfemble, confèlter plûtoft le Canon Juif & S. Jerome, que les Peres Grecs,
 lefquels n'ont pu parler que des Exemplaires Grecs , qui different beaucoup
 de l'Original Hcbreu , A félon cette Réglé il faudra mettre le volume
 d'Efther parmi les Livres Canoniques du premier Ordre , bien qu'on ne
 fçache pas par qui il a efté écrit ni en quel temps. ^ si«. Dans la féconde
 partie de fon Ouvrage il multiplie trop les Livres j4T.ec.' Sacrez fous
 prétexte de quelques noms qui retrouvent dans l'Ecriture, & il y a mefme
 plufieurs endroits , où fa Critique n'eft pas exaéré, comme lorfqu'i! parle
 des Livres attribuez à Denys 1* Areopagite , & de 104. • Livres dont il veut
 qu'Efdras foit Autheur. Tout ce qu'il rapporte auffi au mefme endroit
 touchant les Livres de la Cabbale n'eft appuyé fur aucun fondement, les
 Juifs avoient impofé en cela à Pic Comte de la Mirande , A' le mefme Pic ,
 qui avoit cru trop facilement à ces Impofteurs > a efté caufe que plufieurs
 ont ajoûté foy à des Livres qu'on debitoit fous le nom d'Efdras, A: dans
 lefquels on pretendoit trouver les fecrctslcs plus cachez de la Religion,
 Sixte de Sienne paroît plus exaét ^ans la quatrième

Critiqu-e. f\$T5 trième partie de fon Ouvrage où il a fait
 l'Analyfedes Peres & deplufieurs autres Authcurs qui ont écrit fur la Bible.
 Il y auroit un grand nombre de Réflexions à faire fur tout cet Ouvrage: Mais
 cette difeuffion nous meneroit trop loin; c'eftpourquoy je me contenteray
 data dernicre Partie où il a traite de» Il rejette toutes les nouvelles
 Traductions de la Bible, parce qu'elles ne peu vent apporter que de la
 confufion dans la Religion, & qu'il n'y a point d'autre moyen de concilier
 les differentes opinions qu'en fe foumettant au jugement de l'Eglife;
 laquelle feule peut diftinguer les véritables Interprétations de l'Ecriture
 d'avec les fauffes. Il ne croit pas meme qu'on doive s'en rapporter
 entièrement à l'Origihal Hcbreu^ant il fe rencontre de difficultéz dans cette
 Langue", lefquelles n'ont pu efre éclaircies par les plus Sçavans
 Interprétés. D'où il conclut qu'il cft ncceflaife de s'arrefter à la Traduction
 que l'Eglife nous propofê dans ces fortes de difficultéz ; mais il me femble
 qu'il étend trop fon principe , & que fous prétexté que nous devons déférer
 entièrement à l'autorité de l'Eglife dans ce qui regarde la Religion, il luy
 donne aufli le pouvoir dedccider de matières qui appartiennent purement à
 la Critique &àla Grammaire. Pour ce qui eft des Verfions de l'Ecriture, il
 rapporte d'abord les Objections qu'on fait ordinairement contre les-
 anciennes Traductions del'Eglifê; puis il tâche* d'y répondre en partie par
 le témoignage des Peres , & en partie par des raifons qu'il apporte pour
 *jufti fier ces anciens Interprètes. Il avoûë cependant qu'il n'y a eu aucune
 Verfion particulière dans l'Eglife, qu'on puilfe nommer exaète ; mais que
 cette exaditude s'cfl trouvée dans toutes prifes enfemble ; & ainfi, il
 concilie par cette voyc plufieurs difficultéz qu'on a accoutumé de faire
 contre les anciennes Traductions du Vieux Tcftamnt. Il reconnoit de plus
 que l'ancienne yulgatc Latine qui eftoit avant S. Jerome n'a pas cfté tout-à-
 fait exempte de fautes , puifque le mcfme S. Jerome en a corrigé plufieurs,
 & qti'il y a aufli des défauts dans la Vulgate d'aujourd'huy qui ont cfté
 remarquez par Cajcran & par Oleafter : Mais Sixte de Sienne n'a pas aflez
 bien feeu la Critique des Verfions pour en juger fainetqgnr. Il conclut enfin
 que c'eft une témérité qui ne peut convenir qu'a des Hérétiques de vouloir-
 faire prefentement de nouvelles Verfions de la Bible, fous prctc-xtc qu'il y a
 quelques petits defauts dans la Vulgate. T 1 1 i 2 joûtericy quelque^)
 bfervations fur Verfions de l'Ecriture.

Leon Caltrj. Edit. ?*! min ij8fr.b. i. c. i. 515 Histoire Temerarium
 igitur efl , imb plané bareticum pr opter levés quofdam deſtchu qui in noſtra
 'ulgata éditions citru ullum fi des ac morum detrimentum repenuntur , eam
 ſpernere & abdicere , novafſue & profanas in locum ej/ss irons lationes
 ſntroducere ; præfertim pojl ac menict Tridenttni decretum. Mais il n'eſtoit
 pas bdoin de poultcr les choſes fi avant. L'Autheur avoue que Cajetan ,
 Forerius, A Olcalter ont corrige allez îrpropoſ en quelques endroits la
 nouvelle Traduction de S. Jérôme qui eſtld Vulgate d'aujourd'huy, & ainſi il
 ne faut pas félon fon principe condamner en general toutes les nouvelles
 Traductions de la Bible; mcfme apres le Decret du Concile de Trente
 quin'apas oſté cette liberté aux Interprètes. S'il y a q uelq ue choſe de
 mauvais dans les V er ſions des Proteſt ans , on le doit condamner; on ne tes
 rejettera pas pour cela entièrement. Les anciensPeres ont autrefois conſulté
 les Verſions Grecques d'Aquila, dcSymmaque, & de Thcodotion, qui
 eſtoient demi-Juifs ou Apoſtats; & ainſi il fera libreauſſi de conſulter
 aujourd'huy les nouvelles Verſions de la Bible qui ont elle faites par les
 Proteſtans , lorſqu'on le jugera neceſſaire. L'Apologie que Leon Caſtro
 Docteur Eſpagnol a compoſee pour défendre les anciennes Verſions de
 l'Eglife contre les nouvelles Traductions peut auſſi beaucoup fervir aux
 Théologiens, & clic fêroit encore plus utile ſi l'Autheur ne s'eſtoit pas ſi
 fortement emporté contre les Rabbins. Il a expliqué en peu de mots fon
 deſſein dans le Titre du Livre où il y a , Apologthcus pro letlione Apoſtoika
 & JLvangeltea , pro Vulgaia. D. Hteronymi , pro tranſlat ſorte Scptmginta
 virorum , promue omni Eccleſeaſiica lechone contra earum obtreciâtores.
 Ce deſlein cſtoit grand, & digne d'un Théologien Eſpagnol ; mais il n'a
 prefque point d autres témoins que les Peres qui ne peuvent pas eſtre
 infaillibles dans une matière qui regarde la Critique. Auſſi eſt-il arrivé que
 la plus-part des raifonaemensdecc Doéctur ne concluent rien. On trouve à la
 vérité dans fon Ouvrage un grand nombre de témoignages des Peres ; mais
 outre

C R I T Q. U E. 517 évitât les endroits qui avoient elle corrompus par les Juifs, & qu'il lût * les mots Hebreux avec les Véritables Points ou Voyelles. IlafTitrc de plus que S. Jerome a conféré exactement la Traductipn d'AquilaavccleTcxceHvbreu de fbn temps, afin de pouvoir difeerner les Véritables leçpns d'avec les laudes. Il a mefme f'Efprit fi pénétrant qu'il a preuveu le- Ouvrages que S. Jerome auroitconipofezs'il ne fut point 11 tôt mort, & entr'autres il fait mention de l'Apologie que ce . Saint Doéteur avoit méditée pour défendre les Verfions de la Bibleautorifée par l'Eglife , en montrant que les* Juifs avoient corrompu leurs Exemplaires. Ce Thiologien Efpagnol ne fe contente pas de donner à S. Jerome des Livtts aufquels il n'a jamais penfé , il prétend quon a corrompu les Livres de ce Percen une infinité d'endroits où il reprend la Verfion des Septante, & qu*on y a inféré plufieurs Additions; & enfin il a fait le Procès à Mafius parce qu'il n'a prcfque cité dans fes Commentaires fur Jofué que les Livres des Rabbins. Voilà de quelle maniéré tfeon Caftro ajuftifié les anciens Interprètes en inventant de nouveaux fyftemes qu'il n'a pu défendre que par des Paradoxes, au-licu que s'il eut cftéSçavant dans les Langues Saintes & exercés dans l'eftude de l'Ecriture, ilauroit puges juftifier par d'autres voy es fans eftre pour cela obligé de s'emporter avec tant de chaleur contre ceux qui li lent les Rabbins. Ilferoità defirer qu'il fefût fervides témoignages des Peresavec un peu plus de fincerité, & qu'il eût parlé de Malius avec plus de modeftie & de retenue. Pierre Lopez qui cftoitDo&eur Efpagnol fait paroître plus de juge- , Jument que Leon Caftro dans deux Traitez qu'il a écrits fur cette mefme jfn* v matière. Il montre aflez bien dans le premier que la dcrmcrc corrcction delà Vulgate doit eftre à la vérité préférée à toutes les autres Editions, fumais quelle n'eft pas encore dans fa perfeétion , & il fait voir en mefmc'hu-r. temps qu'il eft impoffible de corriger la Verfion V ulgate fans la connoif- mÜÜt. fance des Langues Saintes. Je ne puis néanmoins ajouter foy à ce qu'il "Ji. dit dés le commencement de fbn Ouvrage où il remarque qu'ayant eu Jfc&ni ordre du confeil Souverain de l'Inquifition , delirelesCenfuresdeplu- VIU* fleurs Livres.il avoit reconnu manif^lement que les Herctiques aboient corrompu en une infinité d'endroits la Verfion de l'ancien Interprète Latin. Il fêpcufcfaire qu'il ait pris pour des corruptions lesdiverfes leçons dont il y avoit un très-grand nombre dans les anciens Exemplaires de la V ulgate, & fur tout en Efpagn. Ttt v Pans

518 v Histoire pñil^ Dans Ton fécond Trait té où il tâche de concilier les différentes Edic.'d°n' t*ons Bible avec la Vulgate, il défend d'abord l'autorité du Texte îicTir. Edit r.Sep! asm 'Vulg. Wilhelm. Hçbreu &dc la verfion Grecque des Septante qu'il croit* authentique Hrt>r sc aufii- bien que la Vulgate. Bien- loin de condamner l'Hebrcu ^ leGrec G 1 des Septante, comme plulieurs faifoient alors en Efpagne pour autorifer davantage la Vulgate, il afiure qu'il n'y a rien qui autorife davantage la Vulgate que de confcrver l'autorité du Texte Hébreu & de la Verfion des Septante. Au refte il ne prétend pas quela V ulgate fuit fi pure qu'il n'y ait prefentement aucuns défauts. Voilà de quelle maniéré ce Théologien a maintenu l'autorité de la Vulgate , fans néanmoins détruire l'autorité de l'Original ni de l'ancienne Verfion Grecque. Il a fuivi cette voye de conciliation pour accorder les diflerens fentimens qui eftoient alors en Efpagne touchant la véritable Edition de la Bible à foccafion du Decret au Concile de Trente, & les chofes allèrent fi avant, comme il le remarque , que plusieurs commençoient à nier qu'il y eut aucune Bible véritable ,Çarce qu'ils trouvoient des fautes dans toutes. Guillaume Lindanus n'eft pas fi judicieux dans fonTraitté, De la LimSin. véritable manière de Traduire, que ce Docteur Efpagnol. Il fait paGcn^n- roitre trop de chaleur contre les nouvelles traductions des Proteftans, comme fi un habile Proteftant qui agirait avec finccrité ne pouvoit.pas «îî'iTÿS- au^*hicn traduire l'Ecriture qu'un Catholique. Il eft vray qu'on peut iib. cn quelque façon exeufes emportemens contre les Proteftans qui aceufoient foitpar ignorance ou par malice les Peres du Concile de Trente, comme fi leur Decret touchant l'autorité de la Vulgate eut été injurieux à la Religion. Il produit au meme endroit un Exemplaire He. breu qu'il prétend cftre ancien d'environ 850. ans pour autorifer la Vulgate; mais il fait bien voir par là qu'il n'eftoitpas fçavant dans cette langue. * Quoyque Lindanus appuyé l'autorité de la Vulgate, &: qu'il la préférée à toutes les Editions de la Bible, il ne laide pas d'y remarquer plu, fleurs fautes ; & il n'acculé pas feule- ment les Copiftes , mais meme l'Interprete Latin qu'on ne peut rétablir félon luy fins la connoiffancc des langues Grecque & Hébraïque. Enquoy il condamne les Théologiens de Paris & de Louvain qui avoient #formé la V ulgate fur les Exemplaires Latins feule- ment, & pour montrer qu'on ne peut corriger exactement l'Edition Latine fi l'on n'a recours à l'Original Hebreu fil rapporte pour exemple leVcrferi5. du Chapitre 3. de la Genefoù il

prétend qu'il n4 ta ut pas lire ipfa comme on lit encore aujourd'huy : mais
ipfi, parce qu'il

C H I T I *0. U E. 5Iÿ qu'il faut déterminer la diverfité de leçon qui cft dans la Verlion Latine par l'Original Hebreu qui eft clair en cet endroit. • Le mefme Auteur. eftoit tellement perfuadé que les Exemplaires de la Vulgate qu'on lifoit de fon temps cftoient remplis de fautes, qu'il fit une nouvelle Edition du Pfautier, & il marque dans le titre de cette Edition, qu'il avoit corrigé ce livre en plus de fix-cens endroits ; & apres avoir expliqué, la méthode qu'il avoit obfervée dans cette déformation, il ajouté qu'il n'â pas encore ôté les fautes. Il a neanmoins toujours preferé la Varfion Latine à l'Original Hebreu d'aujourd'huy. Aureftcil tgrne fefoucioit pas beaucoup de multiplier lesdiverfes leçons de la Bible, para qu'il cftoit dans ce prinripe, que quelque malheur qui put arriver . aux Livres Sacrez foit qu'ils fuſſent corrompus par les Heretiques ou même entièrement perdus, la Religion ſubſiſteroit toujours par le moyen de la Traduction. » Ifaac Levita fit dans ce temps-Q une Sçavante reponſe à Lindanus, où il apporte pluſieurs raifons pour défendre l'autorité du Texte Hebreu. Comme il avoit eſté Juif, il retint encore quelque choſe de ce j*- • grand zele que les J uifs ont pour le T exte de la Bible, ne pouvant ſouffrir qu'on les acculat d'avoir corrompu leurs Exemplaires. Il témoigne i;t. neanmoins avoir vu un Exemplaire Hebreu de Pfcaumes où on lifoit Catu, au Pfeauſe 22. verf. 17. de la mefme manière que les Septante & S. Jerome ont autrefois lu en cet endroit ; dç-forte que félon luy les Juifs depuis environ 600. ans ont changé cette leçon en Cari, qui cil celle d'aujourd'huy, & qui cftoit à la marge de cet ancien Exemplaire. • Les Théologiens qui voudront s'inſtruire plus à fond de T-autorité du Texte Hebreu, & des deux anciennes Verrions receües dans l'Eglifè, doivent lire le Livre que Dcfpeiresa compoſé ſur cette matière', où il exa- Dcfpeimine en particulier l'autorité de ces trois Textes. Bien qu'il ne paroifſe pas avoir une connoifſſance des Langues Orientales fort étendue, il a neanmoins recueilli ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Autheurs ; il aj oûte mefme quelquefois ſon jugement affez à propos.

510 Histoire Andr. Ma/iuj. J l'in, Mī.l Edit. Vulg. pro Chapitre XVIII. Jugement Je quelques autres Autheurs Catholiques qui ont compofe des Oi>» 'Orages Critiques fur la Bible & principalement du P. Mort». QUoyque Mafius n'ait fait aucun Ouvrage Critique fuf toutela Bible, il a cependant expliqué beaucoup dehofes qui regardent la Critique des anciennes Editions Grecques dans les Préfacés qu'il a jointes à fes Notes & à fon Commentaire fur l'Hiftoire deJofué. Il ne • croit pas que Moïfe ait compofé les cinc^Li vres de la Loy de la manière que nous les avons prefentement : Et de plus, il établit, comme nous in lit. avons remarqué ailleurs, ces Scribes ou EcrivainsPublicsquirecueilloientles AèlesdecequifepafToit d'important dans la Republique des Hébreux. Comme cet AuthcureftSçavant dans les Langues , Hébraïque, A'Syriaque, & qu'ilavoit lu les Livres des Juifs dans la fourcc, il fçavoit à fond la Critique de l'Ecriture. Mariana Sçavant Jefuitea écrit un Traité pour l'Edition Vulgate, où il n'examine pas feulement la Verfion de l'ancien Interprété Latin; mais auflitout ce qui regarde le Texte Hcbreu , la Verfion Grecquodcs Septantes, & mefme les Traduirions Chaldaïques. Il a fait de plus dans ce mefme Traite quantité de QuefHons fort utiles qu'il refout aflez judicicufement , fi ce n'eft qu'il abrégé quelquefois trop fa matière , & qu'il n'examine pas avec aflêz d'application des faits qui meritoient d'efre Ch*p. j. traitez avec plus d'étendue. Par exemple , lorfqu'il parle des Autheurs des Livres Sacrez , après avoir remarqué les grandes difficultez qui fe rencontrent I refoudre ces fortes de Qucftions , il n'en dit prefque rien , fê contentant de fuivreencclacequiavoitefte déjà écrit par Ilidore dans fes Etymologies. Lorfqu'il parle des Juifs &: des Exemplaires Hébreux. Il ne paraît pas avoir fçû à fond cette matière , ni mefme avoir eu affez de capacité pour lire les Livres des Rabbins qu'il cite. C'eft pourquoy il n'eft pas toutà-fait exaft dans ce qu'il a rapporté touchant les affaires des Juifs, qu'il accufe d'avoir corrompu leurs Exemplaires de ht Bible , n'en ayant point d'autres preuves que celles qu'il a tirées des Peres, au-lieu qu'il devoit rechercher avec foin dans un fait de cette importance , s'il y avoifquelque apparence de vérité aux rai fons que les Peres al leguoient contre les Juifs. Il parle enfuite d'une autre corruption du Texte Hebreu par les Juifs • „ qu'il Clup-7.

Critique. Il qu'il attribue à une certaine assemblée qu'ils firent à Tybcriade au commencement du sixième Siècle : Mais comme il n'entendait pas assez cette matière il tombe souvent dans l'erreur, quand il fait mention des Juifs. Il ajoute aussi au même endroit que depuis cette assemblée les Juifs n'ont point corrigé ou plutôt corrompu leurs Exemplaires. Et que même la Critique de la Massore a empêché qu'on n'y ait fait de nouveaux changements. Netjue ab eo tempore , dit - il , convenerunt ex omnibus locis , ut communi consensu novas fraudes nequerent , & habet Massoretæ diligentia factis cautum videbatur , ne Librum Sacrum immutari facile possent. Le même Mariana rend plus de justice aux Juifs quand il les défend contre ceux qui les accusaient d'avoir changé toutes les significations des mots Hébreux, & qui prétendaient qu'on ne devait s'arrêter en cela que sur S. Jérôme & sur les Septante. Je passe sous silence ce qu'il a rapporté dans ce même Traité touchant les Versions Chaldaïques, Syriacques & Grecques , parce qu'il n'y a rien qui ne se trouve dans une infinité d'autres livres. Il a beaucoup mieux traité ce qui regarde l'Édition Vulgate qu'il prétend être de S. Jérôme, au moins la plus grande partie lorsqu'il explique le Décret des Pères du Concile de Trente , qui ont déclaré que cette Version Latine étoit Authentique, il remarque judicieusement que ce Décret n'empêche pas qu'on ne puisse encore mieux traduire plusieurs endroits de la Vulgate : Contendimus , dit-il , Hebraica Græcæque verba ad verbum à Tridentinis Patribus rejici : Latine autem magis propria verti possunt. Il prouve même par l'autorité des plus habiles Théologiens qui aient écrit sur cette matière, que la Vulgate a ses défauts aussi-bien que les autres Versions de l'Écriture, & met une partie de ces défauts sur l'Interprète Latin qui n'a pas été infallible. Il examine de plus à fond la Dispute qui étoit fort agitée de son temps ch. 2*. en Espagne touchant l'autorité de la Vulgate , que plusieurs regardoient comme un Ouvrage Divin, parce qu'ils prétendoient que S. Jérôme * n'étoit pas un simple Interprète; mais un Prophète qui avoit été dirigé par l'Esprit de Dieu, pour traduire exactement les Livres Sacrés. . Pour mieux éclaircir cette difficulté , il a rapporté les raisons de part & d'autre ; ce qu'il fait néanmoins d'une certaine manière qu'il étoit de juger qu'il a préféré le sentiment de ceux qui nient que S. Jérôme ait été Prophète. Si

r. Monn. Eit itii. 511 Histoire Il n'y a perfonne qui ait plus écrit fur la Critique de Bible & mefme avec plus d'érudition que le P. Morin Prêtre de l'Oratoire , comme il a aujourd'huy un grand nombre de Scéhteurs qui fuivent fes Opinions aveuglement & fans les avoir examinées à fond , il fera bon que nous les examinions plus particulièrement. S'eftant propofé de donner au public une fécondé Edition des Septante félon l'Exemplaire du Vatican , & de Eure imprimer dans la Polyglotte de Paris , l'Exemplaire Hebreu Samaritain du Pentateuque, il forma dès ce temps-là le deffein de détruire autant qu'il luyferoit polfible le Texte Hebreu d'aujourd huy , afin de faire valoir davantage la Verfion des Septante & le Pentateuque Hebreu Samaritain : Comme fi le Texte Hebreu des juifs eftoit corrompu dans la plus-part des endroits où il différé de la Verfion Grecque des Septante, de l'Exemplaire Hebreu Samaritain, & mefme de la Vulgate. Il crut rendre par ce moyen un grand fervice à l'Eglife en défendant par toutes fortes de voyes les Anciennes Verfions quelle avoit approuvées par un longufâge: Mais peut-efre ne prit-il pas garde que l'Eglife en autorifant l'ancienne Verfion des Septante & la nouvelle Traduétiion de S. Jerome , n'âvoit jamais prétendu condamner le Texte Hebreu , ni accufèr les Juifs de l'avoir corrompu. Ce fyfeme du P. Morin paroît dans tous les Livres qu'il a imprimez fur la Bible; premièrement dans la Préface qu'il a mife au commencement de fa nouvelle Edition des Septante, il n'oublie rien pour diminuer l'autorité du Texte Hebreu d'aujourd'huy, & pour relever celle du Pentateuque Samaritain & de la Verfion Grecque des Septante. Iladeplus fuivi la mefme méthode dans fes Exercitacions Ecclefiaftiques fur le Pentateuque Samaritain , dans fa DifTertacion touchant la fincerité du Texte Sacré, dans fes Opufcules Samaritains & enfin dans fes Exercitacions fur la Bible. Il a rempli la plus part de ces Ouvrages de longues digreffions, toutes les fois qu'il a trouvé quelque occafion de diminuer l'autorité du Texte Hebreu d'aujourd'huy. Comme il a renfermé dans (es 'exercitacions fur la Bible , tout ce qui eft répandu dans fes autres Livres fur ce fujet , il fuftra de faire des Remarques fur ce dernier Ouvrage, lefquelles on pourra enfuite appliquer aux autres Ouvrages. Le P. Morin a divifé en deux parties fes Exercitacions fur la Bible, où il examine la fincerité du Texte Hebreu & du Texte Grec. Il ne donna d'abord que la première partie , laquelle a efté r'imprimée après fa mort avec la fécondé, où il fait la Critique de plufieurs

Livres *jue les J uifs eftiment fort anciens , bien qu'ils ne loient point tels en effet. Il déclare

C R İ T I Q _ V E. 5i| ' clare des le commencement que fon deflein
 efl de combatre les Protedlans qui fe vantent de n'avoir point d'autre régie
 de leur Religion que les Originaux de la Bible , comme s'il n'estoit pas
 confiant que ces premiers Originaux ont cfté perdus, & que ceux qui nous
 rclent prefentementfont remplis de fautes ; d'où il conclut qu'il ne faut
 point chercher ailleurs de véritables Exemplaires de l'Ecriture Sainte que
 dans l'Eglifê Catholique : Qtkframrts ergo , dit-il, Drvina Oracula tn
 Ecclefia & PjMo. ab Eccleſta , tacjtte non de altenignarum nedum Hojhum
 mambus, ftd de Ec~ ex«r. cleftœ Pajiopboriis (jr Archivu promamm &
 excbiamrts. On ne peut pas c. i. ' % nier que les Exemplaires Hebreux &
 Grecs auxquels les Proteflans donnent la qualité d'Originaux n'ayent eſle
 en effed altérez en une infinité d'endroits : Mais il ne faut pas les
 abandonner pour cela , afin de fuivre entièrement les Anciennes Verfions ,
 foit Grecque ou Latine que l'Eglife a autorifées par un long ufage : Mais on
 doit tacher de reparer le mieux qu'il fera poſſible ces premiers Originaux de
 la Bible tant fur le Texte Hébreu d'aujourd'hui y , que fur les anciennes
 Verfions de l'Ecritureſclon L'idée quej'ay expliquée plus au-long cy-deffus:
 Et bien que nous puiffions établir une réglé certaine de noſtre Creance fur
 les Verfions que l'Eglife a approuvées , la meſme Egüfê n'a pas prétendu
 que ces Verfions fuſſent infaillibles dans toutes leurs parties & qu'on ne pût
 rien faire de plus exaét. C'eſt pourquoy il faut modérer en cela le fêntiment
 du P. Morin qui fous prétexte de défendre l'autorité des anciennes
 Traduirions , reçues par un long ufage dans l'Eglife a fait tout fon poſſible
 pour détruire l'autorité du Texte Hébreu de la manière que les Juifs nous
 l'ont donné. Il y a un milieu à garder entre cette opinion & celle des
 Proteſtans qu'il combat, & par là on rendra
 juſticeauxJuifs&auxChrefi:iens,aux Doéſeurs Catholiques & aux plus
 judicieux Proteſtans qui n'ont jamais prétendu exempter de défauts les
 Exemplaires Hebreux d'aujourd'huy. S'il faut ſc foûmettre entièrement ,
 comme l'aſiure le P. Morin , à la Verfion Grecque des Septante, parce que
 l'Eglife & les Apofixes l'ont ttH. approuvée , & que les meſmes Apoftrcs
 n'ont pas jugé qu'il fût à propos d'en faire une nouvelle, pourquoy a-t-on
 reccu ſi favorablement la nouvelle Traduſtion de S. Jerome à laquelle le
 Pere Morin prétend auſſi qu'on doit s'aſſùjettir parce que la meſme Eglifê a
 jugé quelle cſtoit exempte des moindres fautes; comment ſe peut-il faire que
 deux Verfions qui font quelquefois oppoſées l'une à l'autre ne ſoient point

fujettes au moindre défaut ? Il y a donc bien de l'apparence que l'Eglise ne
Vv i nous"

Jhid. «. 6. Lib. 1 rxcrit.j-. c. i. j5Z4 Histoie nousapropofé ces
 Verfions comme Authentiques, que de la manière que je l'ay expliqué
 ailleurs; & ainfi on ne peut pas foutenir le fyfoeme du P. Morin qu'on ne
 tombe en une infinité de contradiélions. La preuve dont le mefme Pere
 Morin fe fert pour montrer que les Juifs ont pu corrompre leurs Exemplaires
 de la Bible parce qu'il y a eu » dit-il, parmi eux julqu'au temps de la
 compilation du Thalmud un certain Sanhédrin ou fenat auquel tous les Juifs
 eftoient obligez d'obeïr, cette preuve dis-je ne me paroît point concluante ,
 parce que les témoignages des Rabbins qu'il produit ne font point mention
 de l'Ecriture > mais feulement des Loix & Configurions aufquelles les Juifs
 étoient obligez de fe foûmettre , de la mefme manière que dans
 l'Eglifenousfômmes obligez de fuivre les decifions des Conciles qui ont le
 pouvoir de foire des Decrets , fans avoir pour cela l'autorité de changer les
 Livres Sacrez. Si elle ordonne quelque Reformation fur cefujet, cen'efpas
 pour corrompre ces Livres Sacrez ; mais feulement pour les perfeétionner
 davantage , comme il efl arrivé après le Decret du Concile de Trente à
 l'égard de l'ancienne Verfion Latine. Les Juifs Maflorettes , ainfi qu'il a eflé
 remarqué ailleurs ont fuivi cette méthode pour corriger les Exemplaires, &
 ils n'ont pas toujours réuffi dans leur Reformation , cela ne vient pas de leur
 mauvaife volonté. Au refte , je ne parle point icy du pouvoir que les anciens
 Prophètes avoient autrefois conjointement avec le Sanhédrin dans la
 République des Hebreux; mais feulement de l'autorité du Sanhédrin depuis
 que la Religion des Juifs a eflé abolie. Je ne trouve pas de plus les raifons
 dont le P. Morin fe fort pour prouver que S. Jerome a pu foire une nouvelle
 Traduction de la Bible, & qu'au contraire on n'a pas pu en faire de nos
 temps ; je ne trouve pas dis-je , ces raifons tout-à-foit concluantes. Il efl
 vray que S. Jerome témoigne en plufieurs endroits de fes Ouvrages, qu'il
 entreprend une nouvelle Traduction de la Bible, parce que l'ancienne
 Verfion Grecque des Septante efloit fort corrompue: Mais le mefme S.
 Jerome prétend auffi en d'autres endroits que les Septante fe font
 trompez dans leur Traduction, & ainfi les nouveaux Traducteurs
 prétendent rencontrer les mefmes défauts dans la Verfion de S. Jerome ,
 pourquoy le P. Morin ne veut-il pas qu'ils ayent pris la mefme liberté à
 l'égard de la Traduction de ce Pere, qu'il avoit prife à l'égard de la Verfion
 des Septante , qu'on regardoit alors comme des Prophètes , & non pas
 comme de fimples Interpretes ; quoyque le P. Morin affure que tous les

Exemplaires de la Vulgate estoient parfaitement semblables à la reserve de quel

Critique. quelques fautes qu'on a pu facilement corriger sur d'autres Exemplaires, il ne laissoit pas d'y avoir autant de diverses leçons dans les vieux Exemplaires de la Vulgate avant quelle eust esté corrigée, qu'il y en avoit dans les Exemplaires Grecs au temps de S. Jerome; & partant si S. Jerome a dû pour cette raison faire une nouvelle Traduction de la Bible, il semble, qu'on ait aussi pu traduire de nouveau en Latin l'Ecriture pour la même raison; mais il y avoit sans doute d'autres raisons qui engagèrent S. Jerome à ce travail, & qu'il apporte lui-même dans ses Commentaires. Enfin l'exemple de S. Jerome nous apprend qu'on ne doit pas entièrement rejeter les nouvelles Traductions des Protestans, puis qu'il s'est servi des Versions Grecques d'Aquila, de Symmaque, & de Theodotion. Bien que nous ayons fait voir cy-dessus qu'il eût esté à désirer que les nouvelles Traductions de la Bible n'eussent pas esté si éloignées des anciennes, elles neissent pas d'être très-utiles en quelques endroits, où elles semblent avoir mieux exprimé le sens que les anciennes. Le Pere Ku*. Morin mêmeest obligé d'avouer l'utilité des nouvelles Traductions, pourveu qu'elles n'aient pas esté faites par un mépris des anciennes; mais les personnes qui s'appliquent à l'étude de la Bible n'ont pas tant d'égard à ces défauts personnels qu'à la vérité, & S. Jerome ne négligea pas les Versions d'Aquila, de Symmaque & de Theodotion, quoiqu'il sceust qu'elles eussent esté faites par un mépris, que ces Interprétés avoient de la Version des Septante. Je passe sous silence les moyens de conciliation que le P. Morin rapporte fort au long pour justifier en quelque manière l'ancienne Version cl. Grecque & même la Latine dans les endroits où elles semblent s'éloigner du Texte Hebreu. Ce qu'il trouve si difficile dans l'exécution, qu'il témoigne être le premier Auteur de cette Conciliation. ^/;*;» autem dit-il, in hoc opere JitjiMr nermtiem habto, reseji enim omnibus fere tnt a8a, tmo vix bent cognsta. Cependant il feroit difficile de trouver quelque chose dans tout le discours du P. Morin qui n'eust esté déjà remarqué par d'autres Auteurs. De plus, il rapporte de certains moyens de Conciliation qui estoient bons au temps de S. Augustin, lors qu'on regardoit les Septantes comme des Prophètes que Dieu avoit dirigés pour faire une Traduction exacte de l'Ecriture; mais on n'est plus maintenant rempli de ces préjugés en faveur de l'ancienne Version Grecque. Il est vrai que la Langue Hébraïque confidante en elle-même sans les

Points- voyelles qu ont été ajoutez au Texte Hébreu par les Juifs V v v 3
Maf

Si 6 -Histoire Maliorctes peut eflre interprétée de différentes - manières, & qu'on doit rapporter en partie i cela la diverfité des Interprétations : mais je ne croy pas qu'il foit à propos de dire avec le P. Morin, que cette manières d'écrire la Langue Hébraïque vient de Dieu mcfmc qui a voulu par ce moyen foûmettre les hommes au jugement de l'Eglife dansl'Interpretation de l'Ecriture. On pourra dire auffi parla mcfmefraifon que Dieu a voulu foûmettre les Mahomctans à leurs Doéleurs, pour l'Interpretationde l'Alcoran,parce qu'il cil écrit aulTi-bien quelcTexre Hébreu de la Bible dans une Langue qui n'efl pas moins inconfiante d'elle-mefme que la Langue Hébraïque. Mais fans qu'il foit befoin d'avoir recours au confeil fecret de Dieu , il efl certain que la Langue Hébraïque a cela de commun avec les-Langues Arabe , Chaldaïque & Syria*que , qu'elles font de leur nature fort imparfaites , n'ayant pas aflez de Voyelles pour rendre la lecture des mots qui les compofent confiante & tout-à-fait arreflée. J'avoüe quejenccomprendspas une autre raifon que le P. Morin apporte au mefme endroit , de la différente manière dont un mefme mot Hébreu peut eflre écrit. Il a recours à la Providence de Dieu qui a voulu qu'en prononçant un mot feulement on en entendit en mcfme-tcms plulicurs de la mefme manières que félon S. Thomas les Anges fuperieurs connoiffent les choies par des efpecsplusuniverfelles, &qui repréfentent plus d'objets que celles des Anges inferieurs. Hanc cogmt imis Angeliez jrrærogati'vam , dit le P. Morin , adumbrat Divina Ltngua Hebrea firiptio , cnm unica diciione vtlut univerfali ejuadam Jpecie & imagine tôt fignificationes nobis rêprœfentat', unoyut letlo vocabulo multos finfus colligit , 'vtlut pèrit ns Pbilofophns in uno principio plurimas ftatimprojpicit conclufiones. Il faut avoir l'efprit bien pénétrant &c bien exercé dans les fubtilitez de la Philofophie Platonicienne & Cabbalifique pour découvrir la force de ce raifonnement. L'Ignorance des Juifs félon le P. Morin efl un autre moyen de concilier les anciens Interprétés avec le Texte Hebreu. Comme ils ignorent la véritable lignification de la plus-part des mots Hébreux , il faut fuivre les anciens Interprétés qui avoient une connoiffance plus exaële de la Langue Hébraïque. Mais comme cette ignorance de la Langue Hébraïque efl tres-ancienne , & qu'elle vient de ce que cette Langue a elle perdiic,on ne doit pas tant accufer en cela les Rabbins, que le malheur qui efl arrivé à leur Langue. Peut-eflrc que les Juifs dont S. Jerome s'efl fervi pour faire fa

nouvelle Traduction ne fça voient pas mieux l'Hebreu que les Rabbins de ces derniers fiedes. S. J erôme , comme il a elle remarqué

C n i t i c l u F- 527 ailleurs estoit perfuadé que la Langue Hébraïque estoit fort incertaine; & cependant il ne laiffa pas de consulter les Docteurs Juifs de Ton temps quil crut estre les plus habiles. Imitons donc l'exemple de S. Jerome & consultons non seulement les anciens Juifs, mais mesme^cuj de nôtre temps & les joignons tous cnsemble . 'pour rétablir autant qu'il fera poiiible une Langue qui a esté perdue. En effet, si l'ignorance des Juifs a esté telle queleP.Morinl'aafTcurt; en plusieurs endroits de ses Ouvrages, quelle autorité* pourroit-il donner à la Vulgate Latine que S. Jerome afaitcfurl'Hebréu , puisqu'il n'a point eu prcfque d'autre connoissance de la Langue Hébraïque que celle qu'il avoit eüe des Juifs de son temps. Enfin le- Pere Morin pour prouver invinciblement que les Rabbins l'ont font dans une grande ignorance de leur Langue, cite fort au long les paroles de Forsterus Dodeur Luthérien : Mais quoy que Forsterus fust Professeur en la Langue Hébraïque', il fait allez connoître par son Dictionnaire qu'il n'avoit jamais lu les Livres des Rabbins. Les Louanges que Beze donne à cet Auteur ne prouvent rien pour le fait dont il s'agit, parce que Beze n'avoit aucune connoissance de la Langue Hébraïque. Les Rabbins n'ont de plu à Forsterus que parce qu'il a voulu appuyer les sentimens de son Patriarche Luther qui avoit décrié les Livres des Rabbins pour cette seule raison que les Protestans de son temps qui s'estoient appliquez à l'estude des Rabbins avoient méprisé sa Traduction comme peu exacte. Comme il ferait trop-long & mesme peut-estre ennuyeux de faire une Analyse exacte du Livre du P. Morin, je finiray mes Reflexions par la Remarque qu'il fait touchant les deux manières dont un Aute doit estre Authentique , ahud , dit-il, Auihenitcum est n attira fitta , ahud per Accidens ; lorsqu'il se trouve deux diverses leçons véritables & conformes au Texte, alors il ne peut y en avoir qu'une qui soit Authentique de sa nature , & l'autre l'est seulement par accident. La raison de cela est parce que le Prophète n'a écrit que d'une manière, mais l'Eglise a pu les déclarer toutes deux Authentiques. Il confirme son raisonnement par l'exemple de S. Paul qui a pu selon luy rendre Authentiques les Traductions juives & des Poètes qu'il a citées dans ses Epistres. Sienimjudiciorum tradition: , Voit arum Etkmcorum jementiu id juris arrogare potest Apofolus , Ecce fia umverfa varia facrorum codicum USiotnbus ? Il prétend» pendant que la dernière leçon qui n'est Authentique que par accident , pour me servir de ses termes ,

parce qu'il n'y a rien que d'humain, a une autorité Divin; auiii-toft que
l'Eglife l'a déclarée telle, d'au

i 528 Histoire d'autant que l'autorité de l'Eglise uni verselle est la même en cela que celle des Prophètes : Non enim debilius cenferi debet Ecclesiæ univrsæ , quam Trophetarum & Apostolorum auctoritas , &c. oivx/jx? ttuix. Jelaifleaux Théologiens à juger de la vérité de cette maxime & des conséquens qu'on en peut tirer. • Au relie, je me suis étendu sur les Livres du {*ere Morin un peu plus quejen'ay fait sur les autres, parce que la plus-part des Théologiens le regardent présentement comme leur grand Auteur sur cette matière: Peut-être ferait il à propos de faire une Critique exacte de tous les Ouvrages sur la Bible, afin d'ôter les préjugés qu'on a en là faveur; mais outre que cela nous mènerait trop loin, je croy que ce que l'on en a rapporté suffira pour faire voir qu'on doit examiner plus à fond ses sentimens. Ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne trouve dans ses Livres une infinité de choses utiles & une tres-profonde érudition. Quelques Protestans ont tâché de répondre au P. Morin, mais outre qu'ils estoient remplis de préjugés en faveur des Juifs , leurs réponses sont si foibles, qu'on croira facilement en les lisant, que le P. Morin a eu raison dans tout ce qu'il a avancé dans ses Livres contre le Texte Hébreu des Masorettes. M. de Muis a écrit avec beaucoup, plus de jugement la défense du Texte Hébreu , & a en même temps répondu à quelques propositions du P. Morin ; mais il ferait à délirer qu'il eût gardé plus de modération , & que sous prétexte de vouloir combattre plus fortement Simeon le P. Morin qui a fait paraître trop de zèle pour la défense des anciennes i Yersions approuvées dans l'Eglise, il ne le fut point tant approché de h*. l'autre extrémité, en attribuant à la Masore plusieurs privilèges qui ne luy conviennent point. Quoique M.de Muis fust Sçavant dans la Langue Hébraïque, il ne paraît cependant pas avoir eu toute l'érudition pour faire une bonne réponse aux Livres du P. Morin. Il ne suffit pas pour cela d'avoir quelque connoissance de la Langue Hébraïque ; il falloit de plus sçavoir parfaitement les faits dont il estoit Question. Il veut , par exemple , qu'on ajoute foy au témoignage de d'Arias Montanus touchant la fidélité des Exemplaires Hébreux , comme si me s'il n'estoit pas certain qu'Arias Montanus a loué par excès l'excellence des Copistes Juifs en décrivant leurs Exemplaires. A quoy l'on peut ajouter, qu'Arias Montanus qui est le grand Auteur de M. de Muis n'a jamais bien entendu la Masore dont il a fait de si grands éloges. Les Traitez cependant que M.de Muis a écrits contre le P. Morin • . . peu

C R I T I Q. U Z. 51\$ peuvent estre d'une grande utilité pour
redresser plu Heurs propositions du mcfmc P. Morin , & sur tout ccluy qu'il
a publié sous le nom de Defence de l'autorité de l'Edition Hébraïque où il
fait voir qu'il na pas esté fi entesté de la finccrité de ce Texte, que plusieurs
Protestans, qui n'ont pas laide de le confiderer comme un de leurs
Protectors dans cette matière : Neque vero , dit- il, Hebraicam edittonem
fieri tueri ejl

55© Histoire avoit écrits sur cette matière, enfin les plus grands ennemis d'Origène n'ont pu s'empêcher de lire Tes doctes Commentaires sur l'Ecriture Sainte, & de l'admirer en même-temps qu'ils le condamnoient comme un Novateur. Premièrement, on ne doit point s'arrêter aux Auteurs qui ont écrit sur les matières de controverse, parce qu'il est rare que dans la Dispute on garde ce milieu qui est si nécessaire pour découvrir la vérité. Un Auteur ne mérite plus qu'on ajoute foi à ce qu'il dit lorsqu'il se déclare pour un parti; parce qu'il rapporte tout à ses préjugés. C'est le jugement qu'on doit faire de la plus-part des Livres que les Protestans ont écrit contre la partie de Bellarmin, où il est traité de l'Ecriture Sainte. ^fnr8 Guillaume Witaker Protestant Anglois qui est un des premiers qui ait combattu les Livres de Bellarmin a fait paraître trop de passion dans ^Coiv- tout son Ouvrage. Il rend néanmoins quelque force de justice à son adversaire en louant sa profonde érudition dans les Livres Sacrez, & il est même étonné qu'une nouvelle Secte de Moines, qui se disent de la Compagnie de Jésus, pour se servir de ses termes, s'appliquent si fortement à l'étude de la Bible. En effet, on n'eut pas plutôt publié à Ingolstadt le premier Tome des Controverses de Bellarmin, que tout le parti des Protestans fût en quelque façon ébranlé; & c'est-ce qui obligea les plus sçavans de cette Secte à s'opposer au nouveau Livre de ce Sçavant Jésuite, qui leur avoit montré le chemin de la Dispute; & ils ne firent la plus-part autre chose que changer les Objections de Bellarmin en preuves. En un mot Witaker fait assez voir qu'il craignoit ces nouveaux Moines, comme il parle, qui ne manquoient ni d'adresse ni de capacité. Recent a Monachi, subtili Theologo, disputantes vehementes ac pertimescendi, tuos nova ac preterita fecerunt. Ls maudit a Soetibus Jesu ad Ecclesia Religionisque Christiana; calamitatem edidit. Witaker méprise tous les anciens Moines comme des gens inutiles & ignorans, au-lieu que les Jésuites selon lui s'adonnaient entièrement à l'étude: Jesuita aliud Conahum Jettuuti, ex illa umbra pigritudine inertioque prihna, in tua carter i Monachi confensere solebant, ad taberos capefendos, artes tristes «Bandas, pro communis Jlatu fubeundatque perferendamque contentionem prodierunt. Il avoue, que Bellarmin est de meilleure foi dans la Dispute, que les autres Théologiens qui l'avoient précédé & qu'il estoit Auteur de nouveaux systèmes dans cette matière. Enfin Witaker fait paraître dans tout fondifours, que les

Jefuites de fon temps cftoient hardis dans la Difpute, & qu'ils méprifbient
hautement

C R I T I Q. U E. «I tement les Proteftans. Ejuidem non igtto,
dit-il, quanta fit ijñorum ominum confident ta , quæ jaétatio , tjuod os &
'vultus in difputando , ut unum hoc didicijfe fûtes quemadmoJum
adverfarios tjuâm gloriojtjfine contannant , non

Wilhelm. Schick Behinat Happerufchun Hotnng. F.xercit antiMor.
 Alnran. Mur. Cauù Dct. ftz Histoire des plus habiles Théologiens qu'il cite,
 lefquels ont explique Judiciairement le Decret du concile, fans l'accufer
 qu'il ait diminué en quoy que ce foit l'autorité du Texte Hebreu. Le mefme
 Authcur n'a pas parlé plus judicieufment de la Verfion Grecque des
 Septante & de quelques autres faits où il acculé de barbarie l'Eglife Latine :
 La plus-part des Auteurs qu'il prend pour témoins font Catholiques, &
 ainfi il n'a pas dû attribuer le lèntiment de quelques Docteurs Catholiques
 peu fçavans dans la Critique de l'Ecriture à toute l'Eglife d'Occident. Cet
 entêtement de Sixtinus Amama paroît encore davantage dans fon fécond
 livre où il s'applique principalement à reprendre les fautes de Traduction
 qu'il prétend cure dans la Vulgate. Mais outre qu'il la rejlfend mal à propos
 en beaucoup d'endroits il fuffiroit de remarquer avec les plus fçavans
 Docteurs Catholiques qu'il y avoit quelques défauts dans cette Ancienne
 Verfion , lefquels il devoit * en même temps exeuffer, parce qu'il y en a dans
 toutes les autres, & mefme des plus confiderables. Les Proteftans qui ont
 condamné l'ancien Interprète Latin ne l'ont pas examiné avec allez
 d'application , & ils n'ont pas pris garde qu'il étoit fouvent conforme au
 plus fçavans Rabbins dans les endroits où les nouveaux Traducteurs
 s'éloignoient de luy. On pourra joindre à Sixtinus Amama le livre que
 Guillaume Schickardus a fait imprimer fous le nom de Bebinat
 Happerufikim , c'eft à dire f Examen des Interprétations. Il examine en effet
 dans cet Ouvrage le Texte Hebreu, les paraphrafes Chaldaïques , la Verfion
 des Septante, la Mafloré, la Cabbale, & les différentes manières dont les Juifs
 expliquent la Bible. Mais fa methode eft trop juifve & ne peut pas eftre utile
 à toutes fortes de perfonnes. Il affecte aufli trop de paroître fçavant dans
 les livres des Rabbins quoyqu'il fe trompe quelquefois en les traduifant. Si
 Hottinger avoit gardé quelque modération dans fa Ouvrages , & qu'il ne fuit
 pas tant arrêté aux minuties. On pourroit y trouver quelque chofe d'utile
 pour l'intelligence du fens literal de l'Ecriture. Mais comme il prend prefque
 toujours party , & qu'il compofoit fes livres avec trop de précipitation , il
 eft fujet à fe tromper fouvent ; un des meilleurs ouvrages fur cette matière
 eft celui qu'il a écrit contre les Exercitations Samaritaines du P. Morin , &
 il n'eft pas mefme tout-à-fait exaét dans cet Ouvrage. Je ne parlerais pas icy
 d'Alexandre Morus s'il ne s'eftoit acquis quelque

C R I T I a U E. JJ3 que réputation parmi les Proteftants.

Cependant le livre qu'il a fait imprimer fous le nom de CauJàDei , où il examine l'autorité des livres fâcrez ne marque pas qu'il fut gavant dans la Critique de la Bible. Il s'arrête quelquefois à des minuties prises des livres des Rabbins, pour faire paroître qu'il les avoit lus : Mais ce qu'il en rapporte eft une preuve évidente qu'il n'en avoit aucune connoiffance , Quand il cite, par exemple, le livre d'Elias Levita , intitulé Majforet Hammajforet. Il en parle comme d'un livre manuferit qu'un defesamis luy avoit prefté; & cependant il eft confiant qu'il n'y a point eu d'autre manuferit de ce Livre que la Copie que l' Auteur donna à l'imprimeur^ moins que quelqu'un n'euft pris la peine de décrire l'imprimé. Aurefte, il avoue qu'il y a des fautes dans les Livres Sacrez , & que c'eft le fort commun de tous les Livres. Sa maniéré de raifonner n'eft pas toujours exaëte : Et comme il traire des Qucftions qu'ils n'entendoit qu'à demi, & qu'il cite de plus des Auteurs qu'il n'avoit jamais lus , il tombe quelquefois dans l'erreur, comme lorfqu'il met Cajetan au nombre des Perfonnes Sçavantes dans la Langue Hébraïque , lefquels ne fe font point mifes en peine de la Vulgate Latine , comme fi Cajetan n'avoit pas témoigné luy-mefme qu'il n'avoit aucune connoiffance de cette Langue. Mais Jaiflons-là les idées de Morus, & cherchons parmi les Proteftans des Auteurs quiayent cfté plus Sçavans dans la Critique de l'Ecriture. Chapitre XX. JttgemcTst de quelques autres Auteurs Protejlans qui ont compofé des Ouvrages Critiques fur la Bible , & principalement de Louis Cappelle. NOus avons déjà touché quelque chofe en general au commencement de cet Ouvrage de la Critique de Louis Cappelle ProfcfTeur l«

Lib. i c. 2. Lib. 6. f. U. 5§4 Histoire une matière d'auffi grande importance qu'estoit celle-là , principalement parmi les Proteftans qui ne reconnoiffent point d'autre principe de leur Religion que les Livres de l'Ecriture. Il fuppofe que non obftant tous les changemens qui font furvenus au Livres Sacrez la Religion peut encore eftre fuffifamment fondée fur ce qui nous refte entier de la Bible. Il prouve donc premièrement les diverfes leçons du Texte Hebreu de la Bible par le Texte mefme , en conférant enfemble les differens endroits où les mefmes mots, & les mefmes périodes fe rencontrent avec quelque diverfifié. Ali^uanilo , dit-il, litera, i'ox, periodas integra omittitur , additur , permutatur. Il employé plufieurs Chapitres dans fon premier Livre à rapporter differents exemples de ces changemens , dont il y en a quelques-uns, qui confiftent en des périodes entières , qu'on a ajoutées, omifes, ou tranfpofées. In finitum effectus , dit-il , recensere & in unum congerere omnia hujus additionis vel omiffionis exempla , tunc colligi undepote possent ex locis parallelis ejus habentur in hbris Cronicorum Efdrae & Nehemiae in iis prae habent cum aliis Sacris communia. Cependant on peut-dire que comme Cappelle s'est entièrement appliqué à rapporter les différentes leçons de la Bible, il les a quelquefois trop multipliées, & j'ay mefme donné au commencement de cet Ouvrage quelques règles d'où l'on pourra connoître que tout ce qu'il a voulu faire paffier pour de véritables diverfitez ne l'est pas toujours. En fécond- lieu , il a remarqué les diverfes leçons du Texte Hebreu, qu'on peut prouver par les anciennes Traductions de ce Texte, & bien qu'on puiffe dire que cette méthode n'est pas tout-à-fait exacte , parce qu'on ne doit pas rejeter les fautes de la Traduction fur l'Original , il y a néanmoins des endroits où les diverfes leçons de l'Original prifes des Verfions qui ont esté faites , font fi évidentes qu'il n'est pas permis d'en douter: C'eft pourquoy on pourra à la vérité diminuer le nombre des varietez que Cappelle produit félon cette méthode ; mais on ne doit pas la rejeter entièrement comme fautive. Au refte cet Ouvrage peut eftre fort utile pour concilier les différentes Interprétations du Texte Hebreu principalement fi l'on joint à cela les diverfes lignifications aufquelles font fujets la plus-part des mots Hébreux. Il laiffe de plus une liberté entière pour changer la ponctuation d'aujourd'buy qui a esté inventée par les Juifs Mafforettes , & qu'on peut par confequent abandonner lorfqu'on trouve un meilleur fens. C'est pourquoy il indique de nouvelles réglés pour reformer la Grammaire en

C R I T I a U E. 555 en ne conservant que les consonnes du Texte Hébreu ; laquelle Gram. maire ferait bien plus abrégée que celle d'aujourd'hui , par ce qu'il n'y auroit plus de distinction entre une bonne partie des Conjugaisons des Verbes i & entre beaucoup d'autres choses qui limitent présentement le Texte Hébreu. Cependant il semble que Cappelle a trop peu déferé à l'autorité de la Mafloré , qui n'est pas à la vérité infallible , ainsi qu'il a «té remarqué ailleurs: Mais elle est appuyée sur une Tradition ou usage qui mérite d'être plus considéré que Cappelle n'a fait dans sa Critiquette. Le même Auteur a joint dans le même volume une réponse à Buxtorf le Fils qui avoit écrit contre cet Ouvrage avant qu'il fût imprimé , n. 8. & comme il prétendoit avoir établi des principes qui ruinoient entièrement la Religion parmi les Protestans, qui ne peuvent avoir recours à la Tradition, il répond que les diverses leçons qu'il avoit remarquées faisoient de nulle considération à l'égard de la Foy & des Mœurs , & que les Exemplaires de la Bible les plus communs sont suffisans pour cela: Non fidei monui , dit-il, falutare fidei & morum dogmata vel ex viciis codicum & corruptissimis quibusque veris à pio & veritatem vere fuisse clare ad fidem ingenerandam at

Chitclut. 557 qui avoit esté déjà approuvée par les plus sçavans & les plus judicieux Protestans. Nee dubttem , dit Morus au mesme endroit , tjuin ejus *!«• eau fa vicerit fi res DoElorum fuffragiù fr autoritatetranfigatwr. Mais il n'y a Unique de l'entetement & de l'ignorance dans la plus-part de cesMiniftres de Gcneve qui dévoient confulter la Préfacé qui estau commencement de leur première Bible Françoisé traduite furie Texte Hebreu & ils y verroient que Robert Olivctan Auteur de cette première Verfion s'est étendu fort au-long sur cette Queftion & Cappelle n'a fait autre ^hose que de mettre dans une plus grande évidence le sentiment de Robert Olivctan. L'origine de cet entetement où font aujourd'huy la plus-part des Protestans d'Allemagne & ceux de Gcneve, vient de ce qu'ils ont fui vi aveuglement l'opinion des deux Buxtorfes touchant la finccrité du Texte Hebreu de la Bible. Buxtorfe le Pere qui s'estoit entièrement appliqué à l'estudcdc la Langue Hébraïque & à lire les Livres des Rabbins , tafaha par toutes fortes de voyes d'autorifer ce T exte. Ce qu'il fit par le moyen de la MafTore dont nous avons parlé cy-deffus, & il publia* mesme pour ce fujet un petit traité de l'Antiquité des Points. Comme Buxtorfe estoit alors estimé l'Oracle des nouveaux Hebraïfms , la pluspart entrèrent dans ses sentimens , & n'estant pas capables d'approfondir une matière aussi difficile qu'estoit celle-là , ils s'en rapportèrent à son autorité plutoft qu'à ses raisons: Et ce qui contribua beaucoup à faire valoir l'opinion de Buxtorfe , fut,- quelle estoit favorable aux principes de la nouvelle Rcfomation, qui admirait en cela la Providence de Dieu qui avoit, difoient-ils, confervé les Livres Sacrez exempts des plus petites fautes , ils ne prenoient pas garde que cette Providence si extraordinaire qu'ils admiraient n'avoit presque point d'autre fondement que la superstition & les rêveries des Rabbins , dont les deux Buxtorfes , Patriarches des nouveaux Hebraïfms ont rempli leurs Livres. Cappelle qui avoit joint la Leélure des anciens Interprètes de l'Ecriture à celle des Rabbins, prit un chemin tout oppofé & fit voir folidement que l'opinion de^uxtorfe le Pere qui a esté ensuite defenduë par le Fils , n'estoit appuyée que sur l'imagination des Rabbins. En effet , qu'y a-t-il autre chose dans le Livre que Buxtorfe le Fils a écrit pour répondre à l'Ou-

Histoire *f* tout le fuccez qu'il en efperoit, changea de méthode dans fon Anti-Critiauzi- que ou Defenfe du Texte Hebreu contre la Critique de Cappelle. Ce dernier Ouvrage de Buxtorfe le Fils mérite d'efre lû, principalement dans les endroits où il confère le Texte Hebreu avec les anciennes Verrons, & où il examine les diverfes leçons qui avoient eſté avancées par Cappelle. Il eſt beaucoup plus modère dans ce dernier Ouvrage que dans les autres, parce qu'il avoit eu le temps de faire Reflexion fur la matière dont^l traitoit. Mais avec tout cela il y a un grand nombre d'erreurs dans ce Livre que l'Authcur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a perfifté à défendre ſes premières opinions ; c'eſt-à-dire ſes vieilles erreurs. Il ferait auſſi à deſirer qu'il n'y euſt point tant méfié de differens perſonnels qui en rendent la Lecture ennuyeuſe. Au reſte , il a aſſez bien repris en quelques endroits la Critique de Cappelle, & quoy-qu'il ſoit préoccupé en faveur de la Maſſoré , exagérant trop l'utilité qu'on en peut recevoir , il ne laiſſe pas d'en parler avec plus d'exaélitude que Cappelle. Pluſieurs Proteſtans principalement dans l'Allemagne, ont fuivi entièrement les opinions des deux Buxtorfes , & n'ont fait prefque autre choſe que copier leurs Livres, en changeant ſeulement leur méthode. jmn. C'eſt de cette manière que Leuſden Profeſſeur en Langue Hébraïque à riiñoh Uircht a compoſé quelques Ouvrages où il fait pluſieurs Queſtions ,hb touchant ce qui regarde la Critique de la Bible, &• auxquelles il n'applique point d'autres réponſes que celles qu'il a trouvées dans les Livres de Buxtorfe le Fils , qui eſt le grand Auteur de la plus-part des Proteſtans du Nord. ' ifaïc M. Voſſius au contraire eſtant perſuadé que les Buxtorfes & leurs Ses^pt. (ſçavoir les Proteſtans) étoient trop eſtimés les reveries des Rabbins, s'eſt jetté dans un ſentiment tout oppoſé qui ne paraît gueres moins dangereux, comme il ſ'eſtoit beaucoup plus appliqué à l'eſtude de la Langue Grecque, qu'à la Langue Hébraïque, il a fait un nouveau ſyſtème en faveur de l'ancienne Verſion Grecque, & a combattu le Texte Hebreu d'aujourd'huy; il a eu raifon de défendre l'autorité de la Traduction des Septante contre ceux qui ſ'attachent tout-à-fait aux Exemplaires de la Maſſoré de la même manière que ſ'ils étoient exempts des plus petites fautes, mais il ne devoit pas pour cela donner la même infallibilité aux Septante , ni les confiderer plutôt en qualité de Prophètes que d'Interpretes. Il y avoit un milieu à garder entre ces deux extrémités , & c'eſt ce qui a eſté cauſe que M. Voſſius ſ'eſt trompé auſſi ſouvent en défendant ſon nouveau ſyſtème que les

defenfeurs des Exemplaires Ma (Toretiques en fouâtenant la Maflorc. Dans •
, 1 "V

^ Critiqui. SJ9 Dans une Queſtion qui eſt purement de Critique , il ne devoit pas Ven rapporter Amplement à l'autorité des anciens Douleurs de l'Eglife, ni vouloir que la Verſion Grecque des Septante fuſt Divine , parce que les Apoftres s'en font fervis , & que les premiers Pères ont appelle Prophètes les Authcurs de cette Verſion. Les Apoftres , comme il a eſté remarqué ailleurs, ont préféré l'Exemplaire Grec à l'Original Hebreu , parce que la Langue Grecque eſtoit alors la Langue maternelle de la plus-part des Nations à qui ils prechoient l'Evangile , au-lieu que la Langue Hébraïque n'eſtoit connue que d'un petit nombre de Juifs. Déplus l'autorité des Peres à l'égard de la Verſion des Septante, ne doit point auſſi eſtre conſideré pour les raifons que j'ay apportées cy-deſſus , & ſi M. Voflius veut fuivre en cela le ſentiment de l'Eglifewilfrou vera quelle a préféré la nouvelle Traduction de Saint Jerome faite ſur l'Hebreu à l'ancienne Vulgate Latine qui avoit eſté faite ſur les Septante. Je parle ſeulement de l'Eglife d'Occident , parce que l'Eglife Grecque & la pluspart des autres ont conſervé l'ancienne Verſion des Septante. Il ne pa- *• roît pas auſſi que M. Voflius ait lû avec application les Ouvrages de Saint Jerome, n'ayant pas diſtingué ce que ce Pere a ſeulement dit par «économie & pour s'accommoder aux opinions communes de ce temps-là d'avec ſes véritables ſentimens ; c'eſt ainſi qu'on doit expliquer la penſée de Saint Jérôme lorſqu'il allure que les Septante eſtoient de véritables Prophètes, bien qu'il ne le crût pas, il eſt vray que les Septante n'ont pas ignoré la Langue Hébraïque , comme quelques nouveaux Autheurs l'ont prétendu ; mais il ne ſ'enſuit pas pour cela qu'ils ayent eſté Prophètes & dirigez par l'Eſprit de Dieu pour faire leur Traduction. Comme j'ay traité ailleurs les Queſtions qui regardent cette ancienne Verſion Grecque, & que j'ay en meſme temps remarqué une partie des Paradoxes de M. Voflius, il n'eſt pas Beſoin que nous nous arrêtons davantage ſur ce ſujet, j'ajoûteray ſeulement que non-obſtant cela le Livre de M. Voflius mérite d'eſtre lû , principalement dans les endroits où il a juſtific les Septante. Il a auſſi rempli cet Ouvrage de Reflexions ſavantes & judicieuſes touchant la Chronologie de l'Ecriture, mais il ſ'eſt trop emporté contre les Juifs & contre ceux qui ſ'appliquent à lire leurs livres. Il devoit conſiderer que pluſieurs perſonnes ſçavantesqui ont lû les Livres des Rabbins, ont ſeu diſtinguer ce qui eſtoit bon d'avec ce qui eſtoit mauvais dans ces fortes d'Ouvrages. Mais M. VofEus n'ayant eu affaire qu'à

quelques Proteftans zelcz & ignorans qui luy avoient fait des réponccs
impertinentes & ridicules, n'a pu fe modérer Yy y z ni zed

TTflh. Ârinich. Lud. Cjpp. Chrun. Sambocfc. fyô Histoire ni
 garder ce milieu qui est si nécessaire pour trouver la vente; outre qu'il
 semble qu'il n'ait gueres lu les Rabbinis que dans les Livres du P.M. & dans
 quelques autres Auteurs qui n'ont pas été plus modérés que luy sur ce sujet.
 , Enfin outre tous les Livres que nous venons de marquer, lesquels peuvent
 être utiles à ceux qui étudient l'Écriture Sainte , on pourrait en ajouter
 encore quelques autres qui ont traité de ces matières particulières où l'on
 trouve plusieurs difficultés de la Bible éclaircies. Les Livres par exemple
 d'Ufieri^{us} & de Louis Cappell^{us} touchant la Chronologie Sacrée sont
 remplis de ces fortes d'éclaircissements. Bochart a aussi composé deux
 grands Ouvrages sous le nom de *Phaleg* , & de *Animalibus Scripturæ*
 où il a expliqué un grand nombre de Passages de la Bible : Mais
 comme cet Auteur est beaucoup étendu , & qu'il semble avoir affecté de
 paraître plutôt Sçavant & Homme d'érudition, que judicieux, il ferait à
 désirer qu'on abrégât ces deux Ouvrages & retenant seulement ce qui peut
 être utile pour l'intelligence des Livres Sacrés. Il est vrai que la plus-part
 de ce qui est rapporté tant dans le PA* — leg que dans le Livre des
 Animaux, dont il est parlé dans l'Écriture, N'est souvent appuyé que sur des
 conjectures: mais ces fortes de conjectures sont quelquefois utiles en ce que
 si vous ne découvrez pas toujours la vérité ; au moins peut-on se
 précautionner pour ne pas tomber dans l'Erreur; & c'est pourquoi le dernier
 Livre qui traite des Animaux dont il est parlé dans l'Écriture, peut beaucoup
 servir: Car bien qu'on ne sçache pas au vrai les noms d'une bonne partie
 des Animaux, dont il est fait mention dans la Bible il donne quelquefois
 assez de lumière pour exclure de certains Animaux auxquels ces mêmes
 noms ne peuvent convenir.. Il faut néanmoins prendre garde que la plus-part
 des Auteurs qui ont traité une seule matière tachent d'ordinaire d'y
 rapporter toutes choses; & ainsi quoiqu'il soit vrai en général qu'on doive
 préférer les Auteurs qui le font appliquer à de certains sujets à ceux qui
 n'en ont parlé qu'en passant , il arrive cependant souvent que ces mêmes
 Auteurs deviennent tellement entêtés du sujet qu'ils traitent, qu'ils ne sont
 plus capables de juger sagement des choses dont il est question. Je pourrais
 en rapporter icy plusieurs exemples; mais il suffira de n'avoir averti en
 général, afin qu'on y fasse Réflexion. Cha

Cr.itiq.ui-. s C H A P T R E XXI. 54* Critique Je Prolegomenes qui font au commencement de la Bible Polyglotte J Angleterre , & premièrement des trois premiers Di/cours qui regardait les Langues. LA plus-part de ceux qui ont donné au Public de grands Ouvrages furla Bible , ont accoutumé de mettre des Prolegomenes au commencement où ils expliquent leur dessein & où ils proposent même temps de certaines Questions préliminaires qu'on fait ordinairement sur le Texte de la Bible & sur les Versions. Walton qui a recueilli en six Volumes tout ce qu'il a pu trouver d'anciennes Versions sur l'Ecriture dans la compilation qu'on appelle ordinairement la Polyglotte d'Angleterre, y a aussi joint ces sortes de Questions préliminaires. Comme son Recueil est plus étendu & même plus exact que tous les autres qui avoient été faits avant lui sur le même sujet, on peut aussi dire qu'il a examiné plus à fond & avec plus d'exactitude que les autres ces sortes de Questions dont une partie regarde la Critique du Texte Hebreu, & l'autre partie la Critique des Versions. Il a eu assez de jugement pour choisir les meilleurs Auteurs qui avoient écrit sur les matières dont il traitoit, & en même temps assez de capacité pour ne pas suivre toujours aveuglement les Préjugés d'une infinité de Protestans. Mais comme il n'y a rien de parfait sur cette matière , & où l'on ne puisse trouver quelques défauts, il est bon que nous examinions en particulier ces Pro-legomenes , afin que ceux qui les liront puissent profiter davantage de leur Lecture. En general, il y a premièrement cette différence entre Walton & la plus-part des autres Protestans, qu'il étoit d'une Sede qu'on appelle en Angleterre Episcopaux , pour les distinguer d'une autre Sede de Protestans , qu'on nomme Presbytériens ou Puritains. Ces premiers ne sont pas si éloignés des Catholiques, principalement dans ce qui regarde la Discipline Ecclesiastique, que les autres. C'est pourquoy ils ne contestent pas seulement l'Ecriture pour leur servir de règle , mais ils ont outre ■ cela conservé quelque respect pour les anciens Docteurs de l'Eglise & pour la Tradition. Ils retiennent encore les noms d'Evêques , de Prêtres , & de Chanoines. Et ils n'ont pas même rejeté entièrement l'ancienne Liturgie ni les autres Livres où sont comprises les Ceremonies qui; y y y j sob»■ V: - - .

< Digitized

54^ Histoire s'obfervent dans l'Eglife Catholique. En un mot la véritable Religion Anglicane ne différé gueres de la Religion Romaine félon les apparences extérieures ; & les Livres mefmes de ceux de cette Secte approchent bien plus des fentimens des Catholiques , que ceux des Presbytériens qui fuivent les Maximes de Geneve. Il eftoit à propos de faire cette Remarque , afin qu'on feeût la Difpofition où eftoit alors Walton quand il compofa les Prolégomènes dont il eft Queftion , & qu'il fit fon grand Recueil fur l'Ecriture. A quoy l'on peut ajouter que dans le temps qu'ils travailla à cet Ouvrage le parti des Epifcopaux en Angleterre avoit fuccombé entièrement; la faction des Presbytériens ou purs Calviniftes avoit le deffus , & ainfi li Walton a efté capable de fe laifler aller à fes préjugés il n'y a pas de doute qu'il s'eft éloigné' autant qu'il luy a efté poffible des fentimens des Presbytériens , que les Epifcopaux regardent encore aujourd'hui comme des Schifmatiques. Voilà l'origine des fentimens modérez qu'on trouve dans la plus-part des Livres de ceux qu'on nomme Epifcopaux & qui tachent de s'éloigner autant qu'ils peuvent des Presbytériens, de-forte qu'on peut-dire des Anglois Epifcopaux ce que le Cardinal Palavicini a dit dans une femblable occafion de quelques fçavans Proteftans, qu'ils font pluftoft non-Catholiques, que Hérétiques. En fécond-licu comme il eft ordinaire à ceux qui entreprennent quelque Ouvrage de le louer exceffivement. Walton quidonnoit au public la plus-part des anciennes Verfions de l'Ecriture n'a rien oublié de ce qu'il a jugé neceffaire pour élever l'autorité de ces Verfions. C'eft pourquoy il a fait un choix des Auteurs qu'il a crû eftre les plus favorables à fon defTein en gardant néanmoins prefque toujours un certain milieu pour ne pas paroître diminuer l'autorité du Texte en louant trop les Anciennes Traductions de l'Ecriture. Et d'autre-part il n'a pas tant élevé l'Original Hébreu qu'il ait rendu inutiles les Anciennes Verfions. Ce tempérament eft tout-à-fait judicieux, & il feroit à defirer qu'il fe trouvaft toujours vray dans ce qu'il a affirmé* en particulier, principalement à l'égard des Verfions qui n'ont pas toute l'exattitude qu'il leur a tribuë. En troifième lieu les Prolégomènes de Walton n'eftant prévue compofez que de differens Livres qu'il a abrégés. On n'y trouve pas toujours cette liaifon de principes qui doit eftre dans un Ouvrage de cette importance. Et de plus comme il rapporte le plus fouvent les termes mefmes des Auteurs qu'il a compilés fur chaque matière, fa Critique n'eft

C R I T I Q. u r. 54\$ n'est pas si exacte qu'elle auroit été
s'il en étoit l'auteur, & qu'il n'eût lû les Ouvrages des autres que pour
en juger & pour ne choisir que ce qui étoit le plus vrai ; mais peut-être n'a-
t-il pas eu toute la capacité qui étoit nécessaire pour cela. Voyons
maintenant en particulier si ce que nous avons dit en général, se trouvera
vrai. Walton a compris tous Ses Prolegomènes en 16 Discours, dans le
premier desquels il a traité de la Nature des Langues en général, & de leur
Origine, & de leurs divers changemens, les preuves qu'il rapporte d'abord
pour montrer que l'homme est né avec la parole qu'avec la raison
, ne sont point concluantes : Car ce n'est pas une bonne preuve de dire que
le premier homme est né avec la parole parce qu'il est né pour la Société ; il
suffit que Dieu ait donné aux hommes tout ce qui est nécessaire pour
inventer les Langues. En effet. Dieu ne leur a donné en naissant que les
puissances pour ainsi parler, & non pas les Ades. Il ne s'en suit pas
, que l'homme ait dû parler d'abord qu'il est né parce qu'il a été créé à la
resemblance de Dieu ; au contraire il feroit bien plus semblable à Dieu s'il
pouvoit exprimer ses conceptions & entendre celle des autres par d'autres
voies que la parole, de la même manière que les Anges qui ne sont pas
moins semblables à Dieu, bien qu'ils ne parlent point. La manière dont
Diodore de Sicile explique le commencement de l'Origine des Langues, n'a rien
de ridicule ni de fabuleux, comme Walton prétend, lequel n'a pu
comprendre, comment il s'est pu faire que la Nature ait inventé les Langues
, & qu'il y ait cependant une si grande diversité entre elles. Mais il n'y a
rien en cela d'impossible, ainsi que je l'ay montré assez au long dans le
premier Livre de cet Ouvrage aux Chap. 14. & 15. où l'on trouvera la
conciliation des différentes Opinions des Philosophes sur ce sujet. L'Histoire
de la Création qui est rapportée au commencement de la Genèse, n'est pas
aussi une démonstration évidente que Dieu soit l'Auteur de la première
Langue, quoique ce sentiment soit reçu communément parmi les
Théologiens ; j'ose néanmoins dire qu'ils n'ont pas fait assez de Réflexion
sur les différentes manières de parler de l'Écriture. C'est ce que j'ay aussi
expliqué assez au long aux endroits que je viens de marquer, & je croy
qu'on doit préférer en cela le sentiment de Saint Grégoire de Nyse à
l'opinion commune, parce qu'il accorde autant qu'il est possible la raison
avec la foy, la Philosophie avec la Théologie, & ne pas multiplier

facilement les choses miraculeuses & extraordinaires j C'est pourquoi j'ay
expliqué dans mon premier Livre l'origine des

544 Histoire des Langues d'une manière tout-à-fait naturelle, & j'ay concilié en même temps cette explication avec l'Histoire de la Création. A l'égard de ce que Walton allégué au même endroit que l'homme n'a pas été plutôt créé qu'il s'est entretenu familièrement avec Dieu, qu'il a donné les noms aux Animaux, & qu'Eve a parlé au Serpent, il ne peut en rapporter aucune démonstration, parce que l'Ecriture se contente de marquer simplement les faits (sans marquer les temps auxquels ils sont arrivés, & l'on ne peut pas dire, par exemple, que Cain & Abel soient nés à la même heure, parce que leur naissance est rapportée dans un même temps. L'Histoire de l'Ecriture n'est qu'un abrégé de ce qu'on a jugé de plus propre pour être remis entre les mains du peuple, & partant l'on ne doit pas conclure que les choses dont il y est traité soient arrivées en même temps pour cette raison seule qu'elles sont jointes ensemble dans le discours. De plus, on ne comprend pas assez de quelle Langue Adam & Eve s'entretenaient avec Dieu & avec le Serpent, pour en conclure qu'ils sont nés avec cette première Langue, qui a été communiquée à leur postérité: Car on en pourra aussi conclure que le Serpent est né avec cette même Langue qui n'a pourtant pas été communiquée à sa postérité. • Je passe sous silence un grand nombre de Méditations Theologiques & Cabalistiques que Walton rapporte dans ce même discours à l'occasion de la confusion des Langues qui arriva dans le temps qu'on bâtit cette fameuse Tour de Babel. J'ay expliqué au même endroit avec Saint Grégoire de Nîmes comment les hommes sont auteurs de cette confusion & en quel sens est attribuée à Dieu, comme on ne s'est pas assez appliqué à pénétrer les diverses expressions de l'Ecriture, on a beaucoup multiplié les miracles, & Walton a suivi en cela les opinions communes; Au reste, quoique j'aye cité plusieurs de Lucrèce pour montrer comment les Langues avoient été inventées par les premiers Hommes. Je ne les ay pas rapportés comme des preuves, mais seulement pour expliquer avec plus de netteté la pensée de S. Grégoire de Nîmes sur ce sujet, que j'ay préféré à toutes les autres parce qu'il concilie la raison avec la Religion. De plus, comme la Question qui regarde l'invention des premières Langues appartient aussi bien à la Philosophie qu'à la Théologie, il étoit en quelque façon nécessaire de joindre ensemble les sentiments des Philosophes avec ceux des Theologiens afin de les concilier tous s'il étoit possible: & c'est ce que j'ay fait dans les Chap. 14 &

15. de mon premier Livre. Je ne croy pas qu'il soit nécessaire de nous arrêter sur quan

Critique. 54⁵ quantité d'observations inutiles & dont quelques-unes approchent des superstitions de la Cabbale Juive, que Walton a inférées dans ce premier Discours. Il eût peut-être été mieux qu'il n'eût recueilli dans ces Prolégomènes que ce qui pouvoit être utile à son dessein ; mais il est tombé dans le défaut de la plus-part des Auteurs qui croient n'être point exacts, s'ils ne rapportent dans leurs Livres tout ce qu'ils ont lu dans les autres sur le sujet qu'ils traitent. Dans le second Discours il est parlé de l'origine des premières lettres R* ou Caractères, & comme la plus-part des origines sont d'ordinaire fabuleuses, on ne doit pas s'étonner s'il y a peu de choses certaines dans ce Recueil, parce que Walton n'a fait simplement que rapporter ce qui avoit été déjà remarqué par d'autres Auteurs. sans même avoir examiné s'ils étoient exacts dans ce qu'ils rapportoient, comme lorsqu'il parle du Livre intitulé Sepher Jetzira, Livre de la Création, & qu'il prétend avec Mafius, que les Juifs l'attribuent à Adam, au lieu qu'ils l'attribuent à Abraham. De plus, il prouve que l'usage de l'écriture a été avant le temps d'Enoch, par les Livres que le même Enoch a laissés à la postérité dont il est fait mention dans l'Épître de Saint Jude: Et afin d'appuyer davantage ce sentiment, il apporte ces paroles de S. Augustin, *feri - a? civiu ffige aua dam Dtvina Enoebum ilium Jèptimum ab Ad.rnto negare non pos- c.aj. jumus y* au-contraire il est bien plus probable qu'Enoch n'a jamais composé aucun Livre, mais que S. Jude a cité les paroles d'Enoch selon la Tradition de ce temps-là qui les lui attribuoit, comme S. Paul a aussi fait mention de Jannes & de Mambres conformément à la Tradition des Juifs. Les mêmes Juifs ont une infinité d'autres Traditions semblables qu'ils attribuent à Ictus premiers Patriarches sous le nom desquels leurs Docteurs Allégoriques & Cabalistiques ont ensuite publié des Livres qu'ils ont remplis de rêveries. Ce qui n'empêche pourtant pas qu'il n'y ait plusieurs vérités dans ces mêmes Livres qui ne peuvent être autorisées que par la Tradition, & il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse maintenant discerner le vrai d'avec le faux dans ces fortes d'Ouvrages. C'est pourquoi S. Augustin dans un autre endroit ne parle pas si Augustin affirmativement de ce prétendu Livre d'Enoch qu'il semble avoir pour icc'vic. fusqué, plusieurs Pères même comme le remarque Saint Jérôme, n'ont point voulu autrefois recevoir cette Épître de Saint Jude comme Canonique à cause du témoignage d'Enoch qui y étoit rapportée quia Hi-rm. de Libro Enoch, dit Saint Jérôme en parlant de S.

Jude &: de fon Epi* n.onh ' flre. qui Apocryphus eft, ineaJJ'umit
tefiimonium , à plerifaue rejiàtur. Zzz Wal

Proie» 6WII.3. Crit. X,!» I. Cj i+. fgrf Histoire Walton n'a donc pas toujours fait le choix dans son Recueil de ce qui estoit le plus vray-femblable , mais de ce qui sembloit relever davantage les matières qu'il traitoit : Et c'est félon cette même idée qu'il Ioie ces paroles de Gcfnr pour autoriser l'antiquité des premières lettres : Necatmorutn fortes ex^uifite ad tôt fecula obfirvari , nerjtte Enocht verbaretineri abfjue itterarum adminiculo potuijje vident wr. Ce que Walton appelle une raifon forte pour établir la naiffance des premiers Caraéters avant le Deluge ; Quæ , dit-il , ratio rmin tfficûx videtur : Maisjecroy au contraire que c'est une pure illusion. Il y a plufieurs autres choies dans ce fécond Difcours : Mais pour n'estre pas long, paflons au troifième où il est parlé en particulier de la Langue Hébraïque , de son Antiquité , & de ses changemens.

Jcnem'arréteraypointici à examiner toutes les raifons que Walton a rapportées dans son troifième difcours pour montrer que la Langue Hébraïque a esté ainfi nommée d'un mot quiftgnjfie de delây c'est-à-dire de de Id P Euphrate , & non pas du nom de Hebtr d'où l'on aurait formé Htbri , c'est-à-dire Hebreu; je ne m'arreteray point , dis-je , à examiner toutes ces raifons , bien qu'il y en ait peu de vray-femblables , parce que j'ay prouvé ailleurs que cette dernière Etymologie du mot Hébreu est beaucoup plus probable que la première; je remarqueray feulement que les raifons dont Walton s'est servi pour montrer l'antiquité de la Langue Hébraïque ne font point concluantes & qu'elles peuvent estre appliquées également aux Chaldaïque , Arabe & Syriaque. Par exemple, la première preuve qu'il tire des Etymologies ne se trouve pas moins vraye à l'égard de ces demies Langues, qu'à l'égard de l'Hébraïque, outre qu'il y a plus d'imaginatioi^que de vérité dans ce qu'il rapporte après Poffel ; Bochart & quelques autres Auteurs , touchant cecre reffemblance de mots qu'on prétend estre dans la plus-part des Langues avec la Langue Hébraïque. Ce qui est de plus certain dans cette matière; cest que la Langue Latine vient de la Grecque, & que la Grecque vient de la Chaldaïque ou Syriaque : Et comme cette dernière Langue est peu différente de l'Hebreu , on ne doit pas trouver étrange qu'il y ait des mots Hébreux ou plutôt Chaldaïques dans une bonne partie des Langues de l'Europe ou la Langue Latine s'est répandue : Ce qui ne prouve point que la Langue Hébraïque soit la plus ancienne de toutes : Mais feulement que toutes les Langues viennent originairement du Chaldéen qui

est presque la même chose que l'Hebreu. La féconde preuve qui est prise
de la simplicité de la Langue Hébraïque,

C R TTXQ.UE. 547 que, n'est point auili tout-à-fait concluante ,
comme je ray fait voir au Chap. 14. & 15. du premier Livre de cette
Critique où l'on trouvera plusieurs raisons qui font douter que la Langue
Hébraïque foit en effet la première Langue du monde , & où j'ay montré en
mefme temps de quelle manière cette première Langue a été inventée
naturellement & fans le secours d'aucune Divinité. Il n'est pas vray de plus ,
comme Walton l'aflure, que tous les Pères foient de ce sentiment, à la
réserve de Theodorct, puisque S. Grégoire de Nyfle l'avoit combattu long-
temps G<jj: avant. Theodorct ayant traité cette Queftion fort au-long, &
ayant <>nt. mefme ajouté que les perfonnes favantes dans l'estude
des Livres Sa- Üim. h crez ne croyoient pas que la Langue Hébraïque fût la
première de toutes les Langues , & celle qu' Adam & Eve ont parlé dans le
Paradis terreftre. Au refte , ce que Walton rapporte au mefme endroit
touchant la Langue des Phéniciens & des Cananéens qui ne différoient point
de la Langue Hébraïque, eft véritable & conforme à toute l'ancienne Hiftoire.
Il y a feulement cette différence entre l'une & l'autre, qu'elle a été
nommée Hébraïque parmi ceux qui étoient defeendus de Heber , &
Phénicienne parmi les Phéniciens auxquels on doit plutôt attribuer qu'au*
Hebreux la communication de cette mefme Langue aux autres Nations, avec
qui les Phéniciens entretenoient commerce, & cependant les Juifs par une
vanité qui leur eft ordinaire fe font attribué plusieurs chofes à caufe de cette
uniformité de Langue, qui ne peuvent pourtant convenir qu'aux anciens
Phéniciens. Je paffe fous filence de certaines Queftions trop curieufes que
Walton examine après quelques Théologiens , qui croyent que les bien
heureux parleront Hébreu dans le Ciel. Il n'est pas aufli neceffaire de nous
arrefter aux loüanges exceffives qu'il donne au-mefme endroit à la Langue
Hébraïque , parce qu'il n'y a prefque rien de vray dans ces louanges
extraordinaires , & que bien-loin qu'on doive admirer cette Langue à caufe
de fa perfection & de fes autres bonnes qualitez que Walton luy attribue ;
J'ôfe dire au-contraire que la Langue Hébraïque & toutes les autres
Langues anciennes avec lesquelles elle a quelque rapport, font
tres imparfaites, comme il eft arrivé au commencement de toutes les chofes
que les hommes ont inventées. Cependant Walton qui admire les grandes
perfections de la langue Hébraïque conclut avec Poffevin en faveur de cette
Langue , tôt ejje in Hebraica Scriptura Sacramental

p\i> Histoire fi fubliraes. Walton , pour relever encore davantage la beauté de cette Langue, a joint à l'autorité de PofTevin celle de Luther qui dit en parlant de la douceur & de l'agrément qui fe rencontrent dans la Langue Èr'ît "i Hébraïque: Hebraos Propbetas velle cogéré utGtrmanic'e loquantur (vel alla quavis Lingua) perinde ejjeac fi Philomelam qui i cogeret , ut dulciffima fila mcJodia reiiſta , utrftonam cuculi vocem imitaretur. Il falloir que Luther eût l'oreille bien fine pour diftinguer cette mélodie : Et il avoit rai* fon de dire , comme Walton le rapporte au meſme lieu , que bien qu'il n'eût qu'une connoiſſance allez médiocre de la Langue Hébraïque, il ne s'en défairoit pis pour tous leſthrefors du monde. Etſi exigu a , dit Luther , fit mca Lingua Hebraa notifiā , cum omnibus tamen totius mundi ga+ zu non commutarem. Le meſme Walton, pour faire voir d'avantage l'excellence & l'utilité de cette Langue , prouve par l'autorité de Saint Auguſtin que lès richet ſes font fi grandes , & quelle eſt fi fécondé , qu'un meſme partage peutſtre interprété de di ſſerentes manières qui peuvent eſtre toutes bonnes r. d'où il conclut quelle a cſlé choiſiede Dieu parce qu'elle eſt comme un Sanduaire tres-fecond de tous ſes Myſteres: ^ Deo tUSla videtur bac Lin gua Aljſteriorum Divinorum Sacrarium quaſi omnium ſceundijſimum. Et ce qui eſt encore plus admirable, c'eſt qu'il aſTurc en meſme temps qu'on peut apprendre ſuffiſamment en deux ou trois mois cette Langue qui eſt félon luy la plus fécondé de toutes les Langues du monde, & qu'il ne fautpoint y employer une année entière pour la ſçavoir parfaitement. C'eſt ainſi que Walton ſe trompe quelquefois quand il Copie de mauvais Originaux. Il . raisonne beaucoup mieux dans la fuite de ce Diſcours,où il parle des premières lettres dcsHcbreux qu'il prétend eſtre celles qui ont gardé le nom de Samaritaines , &qui font les anciens Caraderes des Phéniciens; pour éclaircir davantage cette difficulté lia ap- * porté la pl us- part des preuves qu'on a accoutumé d'apporter de part & d'autre ſur ce ſujet : Puis il a conclu en faveur de ceux qui aſlurent avec Loüis Rappelle & avec le P. Morin conformément au ſentiment de S.Jerôme « des anciens J uifs,que les lettres qu'on a nommées Samaritaines & dont les Samaritains ſe fervent encore aujourd'huy, font les anciens & les premiers Caraderes Hebreux. Il a joint à cette Qucſtion une autre qui n'eſt pas moins célébré parmi les Critiques , laquelle regarde l'antiquité des Points- Voyelles qui font dans le T exte Hcbreu,& après avoir remarqué que

cette dernière difficulté n'appartient pas seulement à la Grammaire, mais aussi à la Théologie, il déclare qu'il est obligé de fuir plutôt

G R I T I Q. U B- 540 plutoft la vérité que l'opinion de plufieurs>Proteftans qui croient qu'on ne peut établir la nouveauté des Points dans le Texte Hébreu , qu'on ne détruife l'Ecriture Sainte, & qu'en mefme temps on n'appuye les fentimens des Catholiques: No* 'gel , dit-il, veritas mendacupatroanio y nec veranda veloccultanda ejl veritas ; licet in malumfinem ahqui ea abutantur. " En quoy il fait paroître qu'il n'eftoit nullement convaincu des raifons que Buxtorfe a produites contre Capptlle pour prouver l'an- 0 tiquité des Points. C'eft pourquoy il rapporte fort au- long les preuves de part & d'autre , & il fatisfait en mefme- temps aux raifons de Buxtorfe & de ceux qui fuivent fon opinion. Chapitre XXII. Critique des Prolégomènes 4, 5. <5 & 7- qtùfont au commencement de la Bible Polyglotte d'Angleterre. Prol. 4-W Alton traite dans (bn quatriefme Difcours des diverfes Editions de la Bible , & il remarque d'abord que les premiers Originaux des Livres facrez , ayant efté entièrement perdus, & les copies ayant été décrites par des hommes qui eftoient fujet à fe tromper la Providence Divine n'apaslaifle de conferver ces Livres facrez & d empêcher qu'il n'y arrivât rien qui pût nuire à la fincerité de la foi : Mais tout le monde ne tombera pas d'accord de cette Providence finguliere de Dieu que Walton établit avec les autres Proteftans ; Il eft vrai qu'il l'appuyé fur l'autorité de l'Eglife à qui Dieu, dit il , confie fes Oracles , & qui eft la véritable colonne de la Foi. Il alTure donc que cette Eglife a toujours eu des hommes pieux & fçavans qui ont eu le foin de revoir & de corriger exactement les fautes qui eftoient furvenueës à ces Divins Exemplaires par l'erreur des Copiftes : ce qu'il attribue principalement à ces derniers fiedes où l'Eglife félon lui femble n'avoir rien oublié pour conferver ce Divin dépôt: mais comme ces revileurs n'etoient ni infpirés de Dieu pour revoir ces Exemplaires , & que d'ailleurs ils n'avoient point d'Originaux avec lefquels ils pu (knt conférer , il eft à craindre qu'ils ne les aient pas corrigés exactement » & bien-loin que dans les derniers tempson les ait rétablis , je croi aa contraire qu'ils font moins ex*as en quelques endroits qu'ils n'etoient autrefois. Il n'y a qu'à lire l'Hiftoire du Texte Hebreu que nous a- Bavons rapportée dans lesdeux premiers Livres de cet Ouvrage pour en «fec entièrement perfuadé. Quand Saint Paul a dit que l'Eglife étoit Zzz v

J 550 Histoire]a colonne & l'appui delà vérité, cela ne s'entend pas des Grammairiens ou Critiques qui ont revû les Exemplaires de la Bible : mais il a voulu marquer qu'on ne doit point chercher la vérité de la Religion que dans l'Eglise qui possède seule l'Ecriture, parce qu'elle en possède le véritable sens. C'est pourquoy , quand bien même il n'y aurait plus dans le monde aucuns Exemplaires de la Bible, la Religion ne laisseroit pas de (se conserver par ce que l'Eglise publieroit toujours. Voilà le sentiment des Peres sur ce sujet , de quels Walton se peut s'être éloigné pour s'accommoder au principe des Protestans qui ne reconnoissent point la Traduction de l'Eglise. Cependant on doit lui rendre cette justice qu'il l'a reconnue en plusieurs endroits de la même manière que les Peres du Concile de Trente l'ont établie. Après avoir parlé des Exemplaires de la Bible en general , il descend aux différentes Editions particulières dont il attribue la première à Eusèbe & aux Sénateurs de cette grande Assemblée qui furent de son temps, & à laquelle il présida. Mais comme on y a remarqué ailleurs , nous n'avons rien de certain de cette grande Synagogue ou Assemblée qui eût été célébrée parmi les Juifs. Au contraire ils en ont dit tant de choses qui n'ont aucune vraie-semblance, qu'ils y a lieu d'en douter. Il est néanmoins fort probable que les Juifs au retour de Babylone recueillirent tout ce qu'ils purent trouver de leurs Exemplaires sacrés, & qu'Eusèbe qui est approuvé par l'Ecriture, prit soin de la. Mais ce Recueil ne fut pas le dernier qui donna aux Livres Canoniques la forme qu'ils ont présentement -, parce qu'il y a dans ce Recueil quelques Livres écrits en Hébreu qui sont postérieurs à Eusèbe. A l'égard de ce que Walton ajoute au même endroit , que l'Eglise n'a point le pouvoir de faire de nouveaux Livres Canoniques ni d'en déclarer aucuns pour tels, à moins qu'elle n'ait reconnu par une Tradition constante qu'ils ont été écrits par des hommes inspirés de Dieu , cela peut s'expliquer dans un bon sens & être même véritable; mais l'application qu'il en fait aux Livres que les Protestans appellent Apocryphes, & que les Catholiques estiment être divins, est tout-à-fait fautive. Saint Jerome qui semblait en plusieurs endroits de ses Ouvrages lorsqu'il parle selon le sentiment des Juifs, que ces Livres aient eu la même autorité divine que ceux qui étoient renfermés dans le Kitim Canon Juif, ne laisse pas d'attribuer à l'Eglise le pouvoir d'avoir mis joint au nombre des Ecritures divines le Livre de Judith. Hunc Librum , * dit-il en

parlant du Livre de Judith , Synodus ÎSicana in numéro fanéтарum Hifro*.
dont. Apj> V

¶ Critique. *hij rum scripturarum kgitur computajfe.* Il est vray que
 J ofcph ne donne pas la mesme autorité aux livres qui ont esté écrits depuis
 Artaxcrxes qu'aux autres qui avoient esté écrits avant ce temps-là , & la rai
 son qu'il en apporte, est parce qu'il n'y a pas eu la mesme succellion des
 Prophètes qu'auparavant. Mais, comme il a esté remarqué ailleurs , tant que
 la République desjuifs a subsisté, il y a eu de temps en temps parmi eux des
 personnes inspirés de Dieu , bien que dans les derniers temps on ne leur ait
 plus donné le nom de Prophètes. Il n'est pas necessaire de nous arrester aux
 autres Editions de la Bible dont Walton a inféré ici le Catalogue, par ce que
 j'ay parlé assez au long dans le premier Livre de cet Ouvrage, des differens
 Exemplaires Hebreux manuscrits, d'où l'on pourra corriger ce que Walton
 n'avoit pas rapporté assez exactement. Et de plus j'en traiterai encore plus
 amplement en particulier dans le dernier chapitre de ce Livre. Passons donc
 maintenant au Discours de Walton ou il parle des différentes Versions de
 la Bible en general seulement. Com⁴* il a traité en détail de la plus-part des
 Versions dont il fait mention en general dans ce discours. Il n'est pas besoin
 de nous y arrêter beaucoup. C'est pourquoi je me contenterai de remarquer
 que Walton assure ici plusieurs choses qui ne sont pas tout-à-fait certaines ,
 comme ce qu'il dit de la Version Arménienne par Saint Jean Chrysostome,
 de la Version en la Langue de ceux de Dalmatie par Saint Jerome , de la
 Version en Langue Slavonne par Cyrille ou par Methodius de la Version
 Française par le Roy Charles V. Tout cela est fort incertain & mesme faux
 pour la plus-part. Car les Arméniens , par exemple, nient que Saint Jean
 Chrysostome soit leur Auteur de la Version Arménienne, que quelques- uns
 lui attribuent. Us disent seulement qu'il en fut faite une de son temps. Il n'est
 point aussi marqué dans l'Epistre de Saint Jérôme à Sophronius, que ce Pere
 ait traduit l'Ecriture en la Langue de ceux de Dalmatie, comme Walton
 l'assure \ mais Saint Jerome témoigne seulement en ce lieu-là, qu'il a
 corrigé l'ancienne Version des Septante pour en donner à ceux qui parloient
 sa Langue, c'est-à-dire aux Latins , comme il est aisé de voir en lisant cette
 Epitre , & non pas aux Dalmates: *Quorum (Septuaginta) , dit-il,*
translationem diligentijjimi tmandatam olim mæ lingua bonitibus dtdcrim.
 On n'a de plus jamais attribué à Charles V. Roy de France une Version de
 l'Ecriture , bien qu'il soit vray que de son temps la Bible ait esté traduite du
 Latin en François. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce cinquième. j me
 rrol. f. Mitron. Sophr.

5§i. Histoire me Difeours de Walton , c'est qu'il foûmct au jugement de l'Eglife l'explication de l'Ecriture Sainte: ce qu'il fait neanmoins d'une manière aflez obfcure , & en fuppofant que le fens de l'Ecriture dépend Pmi. f. des Anciennes Verfions qui ont cteauthorifées par l'Eglife: Verfionum anticjuarum autioritatenrin Ecclefta para &prim*va obtinebant , coUatio , ad verum feripturæ fenfum in dubtu & ob Jeans eliciendum rn altum lacis afferre nemo negaverit , ejai antmo perpenderit , verbum Dei non in littris five impreffis , fed in vero Jenfu verborum proprie confijiere , ejnem nemo mtlins expltcare potejl , epuam Ecclefta ver a , eut facrum hoc depofitum Cbrijhis committ :

C h i t i a u t* îfj fefte Walton s'accorde parfaitement en cela
avcclesfentimensdel'Eglife Catholique, lors qu'il allure que dans les
rencontres on ne doit pas lifement changer l'ancienne Leçon , mais qu'il
faut fe foûmettre au jugement de l'Eglilbqui ne corrige pas tou jours ce qui
pourrait élire corrigé : EcclefiâC judictum expttandum ,

554 Histoire particulier : Car il est confiant qu'il est non
seulement arrivé plu (leurs changemens dans l'Ecriture , mais qu'une partie
des Livres ont été perdus & que ce qui nous en a resté ne confie qu'en
des abrégés d'anciens mémoires plus étendus que les Juifs ont autre-fois
eus dans leurs Archives. Quelques Peres mêmes ont cru que les Juifs n'ont
mis dans ce Recueil que ce qui leur a plu, & qu'ils n'ont pas même
célébré en cela : Mais quoy qu'il en soit , il est au-moins certain que la
pluspart des Peres n'ont point eu recours à la Providence de Dieu pour
établir les Originaux de l'Ecriture. Il y a quelques endroits de ce même
discours où Walton est peu exact comme lors qu'il prétend que la grande
Bible de Buxtorf imprimée à Basle est beaucoup plus corrigée que la
seconde édition de Venise. Ce qui est tout-à fait éloigné de la vérité ; & il
n'en a pu juger que sur le témoignage de Buxtorf qui a loué la nouvelle
édition qu'il donnoit au public. Les Auteurs qui ne font que de simples
Recueils de ce qu'ils ont vu dans les Livres des autres tombent d'ordinaire
dans ces fortes de défauts. Il y a aussi de l'apparence qu'il est trop
Tertullien la pensée de Tertullien, lors qu'il prétend que de son temps il y avait
des Originaux du Nouveau Testament. Il semble au contraire que
Hécé Tertullien dans son Livre de la Prescription ait pris une méthode fort
différente de celle-là; car il n'appuie pas la vérité de la Religion sur
l'Ecriture, mais plutôt l'Ecriture sur la vérité de la Religion qui s'étoit
conservée pure dans les Eglises Apostoliques. La plus-part des disputes des
premiers Hérétiques consistoient à établir ou rejeter de certains Livres ou
Passages de l'Ecriture. Ce qui alla si avant que bien loin qu'il y eût du
temps de Tertullien des véritables , & premiers Originaux du Nouveau
Testament , comme Walton l'a dit , Saint Ignace même dit au contraire que
de son temps quelques-uns refusoient de recevoir les Evangiles à
moins qu'ils n'en trouvaient des Exemplaires fidèles dans les Archives de
l'Eglise, &c'est apparemment la raison pourquoi les premiers Peres
ne consultent pas tant l'Ecriture , que la Doctrine reçue & approuvée dans
les Eglises fondées par les Apôtres : ubi enim , Tertullien,
apparuerit ejus ventarent de fidei Christianæ veritas
feripiunt. Cet établissement de la Religion dans les premières
Eglises par les Apôtres est la véritable règle de la foy selon le même Tertullien , & il l'a été même avant qu'il y eût aucune Ecriture du Nouveau

Teflament. Cefl pourquoy on ne doit pas fe mettre en peine fi nous avons encore les anciens Originaux de l'Ecriture fort correéls , puifi

C R İ T I V Q. i. ' 555 puifque la Religion ne dépend pas entièrement des Livres de l'Ecriture. Quelles preuves Walton peut-il apporter pour monftrer que les premiers Originaux de la Bible n'ont point été corrompus dans tout ce qui appartient à la foy , s'il ne fe fait auparavant ce qui eft de la foy véritablement, & par conféquent s'il n'y a une Règle qui précède l'Ecriture, & indépendant d'elle. On pourra donc régler les difficultez qui peuvent naître dans la Religion fur cette ancienne règle qui précède l'Ecriture, & non pas tout-à-fait fur les Textes Originaux de la Bible qui relient encore au jourd'hui. En effet, s'il eft vray comme Walton l'a dit, qu'il faille régler fur ces Originaux de la manière qu'ils font préfentement, non feulement les difficultez de la Religion, mais même toutes les Verfions , quelle peut être la règle des difputes qui font maintenant entre les Proteftans & les Sociniens touchant un grand nombre de paſſages de l'Ecriture , même dans des matières d'importance. Il n'y peut avoir que la raifon & la Critique, fi l'on ne reçoit cette première règle & par conféquent leur Religion n'eft point véritablement divine; puis quelle n'eft appuyée fur des raifons humaines. Il eft donc néceſſaire d'apporter quelque reftriétion à cette propoſition de Walton , Tex- v. 4». tus Hebraïcos Vcterù & Græcos N. T. ſcriptamenti firmper fuiſſe & ad huc eſſe au- cō tēnticos ad auctōres omnes de ſi Je & Religiōne controverſite , omntfyue Ver ſionēs probari ex auctoritate debent. Il parloit alors félon les principes des Proteftans, & en d'autres endroits où il établit la Tradition, il parle à la façon des Catholiques. De plus cet autre raifonnement de Walton au même endroit, que nôtre Seigneur & ſes Apôtres n'auroient pas cité le Vieux Teſtament pour confirmer leur doctrine , ſi les Exemplaires de ce temps-là n'euffent été conformes aux premiers Originaux , ne me paroît pas auffi tout-à-fait concluant. Les Apôtres ont cité les Livres de l'Ecriture de la manière qu'ils étoient alors, foit qu'ils fuſſent corrompus ou qu'ils ne le fuſſent point , leurs citations n'y ont apporté aucun changement ; & ainſi il faut chercher d'autres preuves que celle-là pour montrer qu'au temps de Notre Seigneur les Exemplaires de la Bible étoient conformes aux anciens Originaux. On ne doit pas raifonner de l'Ecriture comme de la plus-part des autres Auteurs, auxquels on n'eſt point obligé de croire ſ'ils ne ſont tout-à-fait conformes à leur Original. Mais l'Ecriture , foit qu'elle ait été corrompue ou quelle ne l'ait point été, peut-être citée comme un A

iftL£ Critique. 557 . Chapitre XXIII. Critique des Prolegomenes
8 & 9 > arum curantes. Mais on doit plutôt dire qu'ils négligèrent & le
Texte & le Texte; ce n'est pas l'ordinaire des Prédicateurs
tels qu'étoient les Pharisiens de étudier la Critique de la Bible & de
s'appliquer à la correction de leurs Exemplaires. Quoyque Walton ait
recueilli des Livres de Buxtorf ce qui regarde le contenu de la Masore , il
n'a pourtant pas fui son sentiment dans le jugement qu'on doit faire de
l'utilité de cette même Masore , il a cru Aaaa 5 que

55S Histoire que l'opinion de Cappelle & du P. Morin approchoit davantage de la vérité : Et ainfi il s'étend affez au-long avec ces deux Auteurs pour faire voir les minuties inutiles de la MasTore. On peut dire cependant/ que ni Cappelle ni le P. Morin n'ont point compris l'ancien usage de mettre à la fin des Livres le nombre des versets. Il ne faut pas accuser les Juifs; comme s'ils avoient inventé les premiers ces fortes de minuties, qui avoient dans ce temps-là leurs utilitez ; chaque Ecrivain marquoit à la* fin de son traité le nombre des versets dont il estoit composé , afin que les Copistes ne pussent rien ajouter en le décrivant parce que le nombre des versets donnoit en même temps le nombre des mots ; & ainfi on ne pouvoit rien ajouter à un Livre qu'on ne s'en appercût bien-tôt. Mais les Juifs ont changé, comme il a été remarqué ailleurs, la Nature des versets pour des raisons particulières, les lignes ont tenu parmi eux la place des Anciens versets qui en effet n'étoient dans le commencement que de simples lignes , & comme chaque ligne contenoit un nombre arrêté de mots , il estoit aisé de sçavoir par là combien il y avoit de mots dans un Livre. Les Juifs qui ont ignoré ces origines , ont inventé une infinité de contes faits à plaisir sur ce sujet , & il s'est trouvé ensuite des Chrétiens qui y ont ajouté foy avec trop de facilité. C'est pourquoi Walton a eu raison de rejeter l'opinion de ceux qui ont ajouté foy avec trop de précipitation à ce qu'ils avoient lû sur ce sujet dans les Livres des Rabbins : Mais il n'a pas pu remonter jusqu'à l'origine, ni réfléchir le sentiment des Juifs j parce que les Auteurs qu'il a copiés se font contentés de combattre Amplement la MasTore, sans examiner en particulier ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette MasTore parmi les Juifs. C'est ce qui fait qu'on a avancé sur ce sujet une infinité de choses inutiles tant d'un côté que d'autre parce qu'on a ignoré comme je l'ay montré ailleurs plus au-long les premiers fondemens de cette MasTore & par conséquent son véritable usage. Pour ce qui est des dix versets leçons que les Juifs ont nommées Keri & Cetib , Walton produit le Catalogue qui en a été recueilli par Cappelle dans sa Critique ; mais il estoit bien plus à propos d'en diminuer le nombre , que de les augmenter avec Cappelle. Il est vrai qu'en conférant plusieurs manuscrits avec les meilleures Editions de la Bible, on ne trouve pas qu'il y ait un nombre fixe. Mais d'autre-part si on veut suivre les règles d'une Critique exacte, on ne multipliera pas les diverses leçons d'un Livre selon les fautes des Copistes qui se peuvent trouver endiffé

C R 1 T 1 U • t. Ç 59 rens Exemplaires. Cest pourtant la méthode que Cappelle &: après iuy Walton ont fui vie, au-lieu que j'ay diminué dans le premier Livre de Vette Critique le nombre des Keri 8c Cetib , en consultant de bons Manuscrits de la Bible ou j'en ay trouvé bien moins que dans les Bibles imprimées; on devoit fuivre cette méthode dans la correction des Bibles Hébraïques comme dans la correction de tous les autres Livres, au lieu qu'on a appelle divers leçon ce qui estoit évidemment erreur de Copiste. Mais parce que les Juifs qui trouvent des mystères par tout, en ont aussi trouvé dans ces Keri 8c Cetib , ils ont conservé avec soin le nombre de ces diversitez , comme si Dieu en estoit l'Auteur. Cappelle

5 60 Histoire caſion de la Maffore , fous prétexte que ces deux mots ſignifient également Tradition , & que , comme il remarque la meſme ſcience eſt nommée parmi les Juifs indifféremment Cabbale ou Maffore : Eadem ſcientia i apud 'Judæos tam Cabbala quant Majfora dicitur. Ces deux ſcrites ſont: néanmoins bien différentes l'une de l'autre , bien quelles conviennent de nom : Car ce qu'on appelle Maſſore n'eſt autre choſe que la Critique du Texte Hebreu: Au- lieu que la Cabbale ne regarde que les explications de la Loy de la manière que Dieu les donna à Moïſe ſur la Montagne Sinaï ſelon le ſentiment des Juifs, & quelques Traditions ridicules qu'ils ſont venir de cette meſme Montagne , différentes néanmoins de celles qu'on comprend ſous le nom de Maffore. C'eſt pourquoy Walton auroit pu omettre tout ce qu'il rapporte en cet endroit touchant la Cabbale & les différentes eſpeces , parce que cela n'appartient ni au Texte de la Bible, ni aux Verſions, & qu'il ne peut de plus ſervir quoy que ce ſoit pour la Critique du Texte Hebreu dont il traite dans tout ce diſcours ; oii il ne s'agit pas de donner des réglés pour expliquer le Texte de l'Ecriture : Mais ſimplement des diverſes leçons de ce même Texte. Walton après avoir parlé du Texte Hebreu de la Bible paſſe enſuite aux Verſions, & il examine d'abord l'ancienne Verſion Grecque attribuée aux Septante , à laquelle il donne de grands éloges, & où il n'oublie rien de ce qui peut la rendre recommandable à la reſerve ſeulement qu'il n'a pas crû qu'elle eût eſté inſpirée de Dieu , parce que cela ne ſe fut pas tout-à-fait accommodé à ſon iuſſe, qui eſt de préférer l'Original Hébreu à toutes les Verſions qui n'ont rien que d'humain ; il releve l'autorité de cette ancienne Traduction Grecque par le témoignage du Livre d'Arifée, à qui il donne la qualité de très-bonne Hiſtorien Hiſtorien ſide dignus & omni exceptioe major. Il joint à Arifée Arifobule Juif de naiffance, & Philoſophe Peripateticien, Joſeph, Philon, les anciens Docteurs Juifs dans le Taimud , & la plus-part des Rabbins. Mais comme il a eſté déjà remarqué ailleurs, le Livre d'Arifée eſt un Ouvrage ſuppoſé par d'anciens Juifs Helleniſtes , & qu'on ne peut lire ſans y appercevoir des marques évidentes de cette ſuppoſition. Les Livres d'Arifobule & de quelques autres anciens Auteurs qui ont écrit ſi favorablement des Juifs ont auſſi eſté ſuppoſés : A quoy l'on peut ajouter que Walton confond ici cet Arifobule avec un autre Arifobule dont il eſt parlé au Livre i des Macchabées. Pour ce qui eſt

de Joseph et de Philon, ils n'ont rien avancé sur cette matière que le témoignage de ce

CRITIQU.UE.5

Critique. 56 3 des Septante Interprétés. On ne doute pas, par exemple, que (bus le nom de Loy on n'ait Couvent compris tous les Livres du Vieux Teftaûient : Mais il s'agit de fçavoir de quelle maniéré il faut expliquer les Anciens Authcurs,lorfqu'ils ont ditque les LXXII Vieillards ont traduit la Loy, il eft confiant qu'ils n'ont entendu que les cinq Livres de Moïfê & ainft tout ce que Walton a rapporté fur ce fujet & qu'il appris des Livres du P. Morin , n'eft point concluant. Il avouë à la vérité que J ofeph a crû que les Septante n'avoient traduit en Grec , que la Loy de Moïfc : Mais il oppole en mefme temps à l'autorité de Jofeph celle d'Ariftobule : Sic Jofepho, dit-il, tJuJ

564 " Histoire' il y au-contraircdansleTalmuddesloixqui le défendent. Ainfi on la vit apparemment dans la Synagogue des Juifs où l'on parloit la Langue j Grecque cette ancienne Verfion des Septante, comme une explication § du Texte Hebreu , de la mcfme manière que dans les endroits où l'on parloit la Langue Chaldaïque on expliquoit en Chaldccn le Texte Hebreu , afin que le peuple entendift ce qu'il lifoit , fi Walton avoit fait Reflexion fur la Nouvelle de Juftinien qu'il rapporte au mcfme endroit avec l'obfervation de Crojus , peut-efre auroit-il change de fentiment ; car il eft évident qu'au temps de Juftinien les Juifs ne lifoient la Verfion Grecque des Septante dans leurs Synagogues ou Ecoles , que comme une Interprétation de l'Original Hebreu qu'on a toujours continué de lire pour fatisfaire au commandement de la Loy: Bicu-qu'il ne fut entendu que d'un tres*petit nombre de perfonnes. Chapitre XXIV. Critique des Prolégomènes , 1 o, 1 1 , 1 2, 1 3 & 14. qui font au contmer. cernent de la Polyglotte d'Angleterre. Froi.io. TT7T Alton fait l'éloge dans fon 10 Difcours des deux anciennes Editions Latines de la Bible qui ont été autorifées dans l'Eglife Romaine , & il donne en mcfme-temps à cette Eglife la qualité de première Eglife du monde en la loiant de ce qu'elle a toujours obfervé exactement les anciennes Traditions. Ecclefia Romana qua Principe m inter Ecclefias locum femper tenait & antiquarum Tradittonum tenaciffima fuit. Cette ancienne Edition Latine qui avoit été faite fur le Grec des Septante, & qui a été long-temps en ufage dans toute l'Eglife d'Occident , n'étoit pas cependant exempte de défauts , & il ne paraît pas même que l'Interprete ait toujours entendu le Grec des Septante qui eft un Grec de Synagogue & connu de peu de perfonnes. Il eft vray que cette Verfion-étoit fort recommandable à caufe de la principale Eglife du monde qui s'en eft fervi pendant plusieurs Siècles: Mais elle n'étoit pas pour cela plus exacte, ni plus conforme à fon Original. L'Eglife qui conferve en Elle- mcfme la vérité de la Religion , règle les Verrons de la Bible fur cette vérité & non pas fur l'exactitude de quelques Interpretes qui ont pu fe tromper ; auffi a-elle fouvent négligé de corriger quelques fautes qui fe trouvoient dans ces me fines Verfions, & qui ne laiffoient pas pour cela d'être Authentiques , bien qu'elles ne filfent pas entièrement . • conDigtizeciby Go:

Critique. 565 conformes aux Originaux. C'est ce que Walton n'a point compris quand il a prononcé si librement, que cette ancienne Edition qui étoit à l'usage de l'Eglise Latine dans les premiers siècles n'a point été véritablement authentique, parce qu'elle a été faite sur le Grec des Septante qui n'étoit point selon luy authentique, & que l'Eglise Romaine ne l'aurait pas rejetée pour en introduire une nouvelle en sa place si elle avoit été authentique. Mais afin qu'une Version soit authentique, il n'est pas nécessaire qu'elle ait toutes les qualités que Walton demande, ni qu'elle ait été inspirée du Saint Esprit, comme je l'ay fait voir par plusieurs raisons dans le fécond Livre de cette Critique, où j'ay expliqué de quelle manière non seulement l'Original de la Bible, mais aussi les Versions estoient chacune authentiques à leur manière. Il n'est pas vrai aussi que l'Eglise ait rejeté cette ancienne Version Latine; mais elle a seulement préféré la nouvelle Traduction de Saint Jerome à l'ancienne, parce que celle de Saint Jérôme étoit plus claire & beaucoup moins embarrassée: & ainsi l'on doit dire que l'ancienne & la nouvelle sont également authentiques, bien qu'elles aient chacune leurs défauts. Pour ce qui est de la Vulgate d'aujourd'hui qu'on attribue ordinairement à Saint Jérôme, au moins pour la plus grande partie, Walton fait son éloge en faisant celui de Saint Jerome qu'il lui a causé si très-grande capacité dans les Langues Hébraïque & Chaldaïque, & il remarque en même temps que les Juifs ont approuvé cette Version comme conforme au Texte Hébreu. Mais il se trompe en produisant le témoignage de quelques nouveaux Rabbins qui seulement font mention de cette Version par occasion sans l'avoir lue, au lieu qu'il devoit produire l'autorité des Juifs qui vivoient au temps de Saint Jerome, & non pas celle de R. Axmias, de R. D. Kimhi, &

5 66 Histoire Saint Jerôae, par exemple, il corrige dans fes
 queftions Hébraïques * fur la Gencfe & dans fes Commentaires fur les
 Prophètes plufieurs PafTa-v' ges de l'ancienne Vulgate * qui ne le trouvent
 pourtant point corrige# dans la Vulgate d'aujourd'huy; & cependant on ne
 peut pas inférer de là que Saint [erôroe nelbit point l'Autheur de la Vulgate
 dans tous ces endroits-là, parce qu'il a lailTé luy-mefme dans fa nouvelle
 Tradudiop plufieurs paflages de l'ancienne, aufquels il ne jugea pas à
 propos de toucher pour ne pas tant s'éloigner de la Verfion reçue
 dansl'Errnm. glifé. De Hebrao transfèrent, dit-il , magts me feptnaginta
 Interpretum lui confnetstdsni coaptavi. Il corrige mefme quelque-fois dans
 fes Commentaires fa nouvelle Verfion fur l'Hebreu , comme fi elle n'cût
 pas eflé encore allez exade, ou plûtoft Saint Jerome n'a pas toujours gardé
 l'uniformité dans fa maniéré de traduire, à caufede l'inconfiance de la
 Langue Hébraïque , & ainfi on ne doit pas juger entièrement de la V ulgate
 d'aujourd'huy par fes Commentaires & par fès T raîtez : autrement on
 pourroit aulfi dire que fes Commentaires ne font pas de luy , parce qu'en
 d'autres endroits il s'en éloigne : 8c de plus on (croit obligé d'approuver
 plufieurs fautes de Traduction qui font danscesmefmes Commentaires ou
 Remarques, de forte que la Vulgate d'aujourd'huy eft fouvent plus exade
 que les nouvelles reformatons de Saint Jerome, comme il eft aifé de
 lejuftifier en conférant fes queftions fur la Genefe avec la mefme Vulgate.
 Saint Jerome a fui vi dans fes Queftions le plus qu'il luy aeftépoliible; le
 fentimentdesjuifsdelbntemps, aulicu que quand il a fait fa nouvelle
 Traduction de la Genele il s'eft éloigné le moins qu'il a pu de l'ancienfle
 Vulgate &des autres Verlions qui étoient dans les Hexaples d'Origtne. Voilà
 ce qu'on doit remarquer en general fi l'on veut juger fainement de l'Edition
 Vulgate d'aujourd'huy , ce qu' n'empêche pourtant pas qu'en beaucoup
 d'endroits cette Verfion nefoitcompofce en partie de l'ancienne, & en partie
 de la nouvelle Tradudion de Saint Jerome parce que l'on n'a quitté que peu
 à peu l'ancienne pour prendre la nouvelle: & ainfi il a cfté impolfible qu'on
 ne retint toujours quelque choie de l'ancienne. * Au refte Walton n'a pas
 compris ce qu'il faut entendre parlemot authentique, lors qu'on dit que la
 Vulgate eft authentique: caron ne prétend pas l'exempter de toutes fortes de
 fautes , ni mefme luy donner la mefme autorité qu'aux premiers Originaux.
 De plus il n'a pas examiné à fond les Authcurs qu'il a citez pour prouver

qu'avant le Decret du Concile de Trente il y avoit un grand nombre
d'erreurs dans cette S

CR1TIQ_UE..5

C R I T I Q. U E.' 569 me authentique & Divin, à moins qu'il n'y ait eu dclamauvaife foi dans le Tradufèur ; le Concile de Trente a jugé à propos de ne déclarer authentique pour l'ufâge de toute l'Egüfe Latine, que la feule Edition Vulgate qui étoit reçut & approuvée depuis plufieurs Siècles. Le mefme Walton parle beaucoup mieux dans le Difcours ii. du Pentatcuque Hébreu Samaritain , & des Verfions Samaritaines : mais comme j'en ai traité allez au long dans les deux premiers Livres de cette Critique, il feroit inutile de nous y arrefter d'avantage, j'ajouterai feulement ici qu'il n'tfl guère probable , que les Samaritains ayent reformé leur Exemplaire en quelques endroits dans une afiemblée, à l'imitation de celle qu'on croit communément s'étre tenue fous Efdras. Walton qui trouve de 13 probabilité dans ce fentiment n'en a pu apporter aucune preuve. De plus , il me femble que le Pentatcuque Hebreu Samaritain n'efl pas moins authentique , que l'Exemplaire Hebreu du mefme Pentatcuque qui efl a l'ufige des Juifs : puifque ce font deux Copies d'un mefme Original c^ii ne different que de Caraéteres , à la çefervc de quelques diverfes leçons. Cependant Walton nie que le Pentatcuque Hebreu Samaritain foit véritablement authentique : maison pourra aulTi nier que le Pentatcuque Hebreu des Juifs Ibit véritablement authentique puis qu'il efl confiant que leur exemplaire n'efl gueres moins dcféluexquceluy des Samaritains, & fi les Samaritains n'ont point de véritable Ecriture pour cette raifon ; parce qu'ils efloient fehifmatiques , on pourra aufli dire que tous les Heretiques & fehifmatiques qui font feparez de l'Cglife , n'ont point de Bible authentique : mais comme la Bible a d'elle mefme une autorité Canonique & Divine-* il fê # pouvoit faire que les Samaritains enflent des Exemplaires plus correés du Pentatcuque que les Juifs , bien que la véritable explication de l'Ecriture fe foitplûtofl confervée parmi les Juifs pendant qu'ils ontefléle peuple de Dieu , que parmi les Samaritains qui croient Schématiques. Walton parle auffiavcc afTezd exaélituedes Paraphrafcs Chaldaï- Prui. ques dans fon Difcours 11. fi ce n'efl qu'il fuit l'opinion commune qui attribue à Onkclos la Paraphrafelur le Pentatcuque , & h Jonathan celle qui efl fur les Livresque lesjuib appellent Prophètes. On ne peut rien affurer de certain touchant les Authcurs de ces Paraphrafs,& encore moins du temps auquel ils ont vêtu. Il ne faut donc pas ajouter foyàtotucc que Walton rapporte en cet endroit touchant le temps auquel on prétend que Jonathan & Onkelos

ont composé leurs Paraphrases , parce que cela n eût appuyé que sur
l'autorité des Juifs dont IcsHi. Cccc ftoires

57 o Histoire* ftoircs font remplies de fables. Je parte fous filenceplufieurs Remarques que je pouvois faire fur ces Paraphrafcs , parce quej'en ai trâté ail leurs avec allez d'étenduë. Au refte , quoyque ces Paraphrafcs ayent leur utilité , elle n'eft pourtant pas fi grande que Walton l'a prétendu après Lucas Brugenfis qui a écrit une Apologie fur ce fujet en faveur des Théologiens de Louvain. Je ne crois pas, par exemple, qu'on doive fefervir de l'autorité des demieres Paraphrafes où l'on trouve fouvent le mot verbe, ou parole , lors qu'il eft parlé de Dieu; jenecroypas, dis- je qu'on doive fc fervir de cette autorité pour prouver la divinité du Verbe dans le Nouveau Tcftament. Ces fortes d'expreflions font expliquées tout autrement par les Juifs , que par les Chrétiens, & de plus il n'eft pas judicieux d'appuyer les veritez de la Religion Chrétienne fur des allégories peu certaines , & qui ne font le plus fouvent fondées que fur l'imagination des Do&curs Juifs. Enfin Walton témoigne qu'il a pefeql l'Edition de Bafle à toutes les autres, que Buxtorfe a reformé la Ponéhiation du Texte Chaldaïque qui eftoit peu exaéte dans les anciennes Editions. Mais comme ilaefté remarqué ailleurs, cette re formation n'eft point encore exacte félon l'idée de reforraation que Buxtorfe s'eftoit propofée : & de plus , il eut efté beaucoup mieux de laifler en une infinité d'endroits l'ancienne ponétuation, ou plûtoft de n'y en mettrcaucune, afin que chacun eut la liberté de traduire leTextedela Paraphrafc félon le fensqui luy paroîtroit le plus naturel, au lieu que de la maniéré que ces Paraphrafcs font imprimées dans la Polyglotte d'Angleterre, lefens eft quelquefois trop limité parce qu'on a ofté de certaines lettres pour mettre en leur place des Points ou Voyelles. La Verfion Latine de ces mefmes Paraphrafes que Walton allure eftre la plusexaéte de toutes parce quelle a efté corrigé* n'eft pas julfi tout à-fait exempte de faut es: de forte qu'il y refte encore beaucoup de chofès à rc former. 3. Pour ce qui eft des Verfions Syriaques dont Walton a traité dans le Difcours 1 j. on peut voir ce que j'ea ay rapporté au Livre 2. de cettç Critique où j'ay marqué en particulier leurs mauvaifes qualitez d'où l'on pourra connoître que ces Verfions font peu exaftes de la maniéré qu'elles ont efté imprimées dans la Polyglotte d'Angleterre, &deplusque les Traduftions Latines de ces mefmes Verfions Syriaques font aufî remplies de quantité d'erreurs que Walton a laiff'ées fans y toucher, bien qu'il fut-facile de les corriger. Il n'a pas aufli fait le choix des meilleu

J C .RITIQ.VE- Ît resopinionscn parlant des nations qui Ce fervent aujourd’huy des Verfions Syriaques de l’Ecriture, commequand il prétend que les Maronites ont cfté ainfi appellez d’un Saint de ce nom , & non pas d’un Hérétique nommé Maron. Il devoitplûtoft ajoûter foi aux Raifonsqui appuyent fortement cette dernière opinion , qu’au feul témoignage des Maronites qui ne font point croyables en cela. 1 1 attribue de plus une liturgie Syriaque ï Severus Patriarche d’Alexandrie , laquelle il prétend cftre en ufage parmi les Cophtes : mais outre que je ne croi pas qu’il y ait cù aucun Patriarche de ce nom dans le Siégé d’Alexandrie, la Liturgie ou plûtoftla forme d’adminiftrr le Baptême dont il parle , eftde Sevrer Patriarche d’Antioche, bien que dans la Verfion Latine elle ait cfté imprimée fous le nom de Severe Patriarche d’Alexandrie. Il parle encore avec moins d’exactitude des Chrétiens de Saint Thomas ou des Neftoriciens qui font répandus’dans les Indes, & qui fe fervent auffi de la langue Syriaque dans leurs Offices. Il fuppole qu’ils font tous réunis àVcc l’Eglife de Rome, &que la Liturgie Syriaque qui eftaujourd’huy en ufage parmi eux a efté reformée félon les Ritesde l’Eglife Latine. Mais cela n’eft vray que d’une petite partie de ces Neftoriens ; & de plus les autres peuples du Levant que Walton allure eftre parfaitement fournis à l’Eglife Romaine, confervent encore aujourd’huy leur ancienne creance & leurs anciennes Ceremonies, à la relcrvcd’un bien petit nombre qui font en effet réunis-avec le Siégé de Rome. Ce qui a trompé Walton, c’est qu’il a ajouté foy à tous les aétes de réunion • qui font rapportez par Baronius & par Poitevin , fans examiner s’ils eftoient vrais, & lices Réunions n’eftoient point (imulées, ouenfin’il n’y avoit qu’une partie feulement qui y confentift, comme il cft arrivé à l’égard des Neftoriciens & desjacobites qui Tont encore aujourd’huy partagez entre eux fur ce fu jet. 11 ne paroift pas auffique Walton eût lû exaétement la Verfion Syriaque du Vieux Tcftament lorfqu’il a compofé ccDiscours parce qu’il ne l’auroit pas donnée apparemment pour une icglcaxacte fur laquelle on pouvoir juftifier l’Original Hebreu , il cft certain qu’il n’y a rien de fi inconfiant , que cette Verfion Syriaque qu’on prétend avoir cft faite fur le Texte Hebreu, au moins de la manière qu’elle a cfté imprimée dans la Polyglotte d’Angleterre; Elle a beaucoup dégénéré de fon ancienne (implicite , comme il a efté remarqué dans le fécond Livre de cette Critique& bien-Join qu’elle doive fervir de réglé aux autres Editionsde la

Bible, il n'ya prefque que de la confufion dans les Exemplaires Syriaques
d'aujourd'huy qui fuivent d'autres Traduétions Syriaques ou Cccc i Arabes

57^ Histoire Arabes fur lesquelles ils ont tflé reformez ; outre qu'il y a un grand nombre d'erreurs de Copifles, qu'il feroit neceffaire de Corriger. Enfin Walton efloit tellement préoccupé en faveur de fon Ouvrage , que dans le Difcoursfuivant il donne au Verfions Arabes beaucoup plus d'autorité, qu'il ne devoit leur donner s'il les avoit lues avec quelque application, je parle ici feulement des Verfions Arabes du Vieux Teftament qui font à l'ufagedes Chrcfliensdu Levant, & non pas de celles des Juifs. Outre que ces Verfions font afiez nouvelles, les Traducteurs ont eflé peuexads dans leur maniéré de traduire. Les Copifles Arabes de plus ne pouvant avoir recours aux Originaux pour les confulter dans les difficultez qui fê prefentoient , font tombez en une infinité d'erreurs qu'il efl aifé d'obfervcr dans les Exemplaires imprimez ; ccpen. dant YV a'ton n'a pas pu fouffrir queTirinus ait dit que ces Verfions Arabes étoient defedueufes. De nanis , dit-il , ejuos in utra^ue ejfe nuit « Tirinus non multum bborandum ejl , cum onmes Verfione s déprimât ipfe cum fuis , ut vulgatam Latinam in folioponat ; cum tamenin vulgata nanos etiam plurimos fuijfe & ad huc ejfe , probatione non eget , nec ah^uam Verftonem untjuam extitiJJ'e fjua nanos fuos non babuerit. 1 1 efl étonnant que YWalton compare les défauts delà Vulgate avec ceux des Verfions Arabes pour juftifieren quelque manière les fautes de ces demieres. Lors qu'ii a parlé de la Vulgate il luyadonné de très grandes éloges, & il a fait palfer Saint Jerome qui en efl l' A uthcur, au moinsde la meilleure partie pour • un homme gavant dans les langues faintes, 8c maintenant il la met dans le mcfmc rang que la Nouvelle Tradudionoùily a uneinfinité d'Erreurs. Tirinus a eu donc raifon de remarquer qu'elle efl tres-défectueufe , & il n'efloit pas neceffaire que Walton le corrigeât en cela , 8c encore moins qu'il comparât les fautes de cette Tradudion avec celles qui peuvent fe rencontrer dans la Vulgate. Aurfle, comme il feroit trop long d'examiner à fond & dans le détail tous les Prolégomènes de Walton ; je me refcrve à en donner une Critique plus particulière dans une Nouvelle Edition de ces Prolcgomenes&oùl'on marquera en mcfmc-temps les Auteurs d'où Walton a pris fon Recueil, & les endroits où il s'efl trompé , foit pour les citations, ou pour les conféquences qu'il a tirées de ces mcfmes Auteurs. Quoiquefa compilation fôit la meilleure de toutes celles qui ontéflé faite* jufqu'à prefent fur cette matière , on peut dire néanmoins quelle feroit beaucoup plus exade s'il ne s'efloit pas le plus fouvent contenté de faire un fimpie Recueil , en ne

changeant fréquemment des Auteurs qu'il a abrogés & dont il a même gardé les termes. Fin du troisième Livre.

Critique. m • CATALOGUE Des principales Editions de la Bible
 avec diverses Réflexions sur cette Matière. On ne peut pas de produire
 ici un Catalogue exact de toutes les Bibles qui ont été imprimées; mais de
 marquer seulement les principales, en y joignant quelques Réflexions
 pour l'utilité des Lecteurs. On pourra facilement trouver dans plusieurs
 Livres les noms de la plus-part des Bibles qui ont été imprimées : Mais il
 est rare que ceux qui donnent au Public ces sortes de Catalogues y ajoutent
 leurs observations, & qu'ils fassent connoître les meilleures Editions. Le
 Livre qui a été imprimé à Londres en 1672. sous le nom d'Elenchus
 Scripturarum in Sacram Scripturam y contient à la vérité le Catalogue de
 plusieurs Bibles, & l'on a même marqué dans la plus-part l'année & le lieu
 des différentes Editions; mais outre que ce Catalogue n'est pas encore assez
 étendu, il est peu exact, & l'Auteur s'est contenté de rapporter
 Amplement les noms des Bibles de la manière qu'il les a trouvés dans
 d'autres Catalogues imprimés sans en corriger les fautes. Des Bibles
 Hébraïques. Les Bibles Hébraïques sont ou manuscrites ou imprimées; & il
 y a 3 espèces de deux sortes de Bibles Hébraïques manuscrites, dont les m-s.
 plus-exactes sont celles qui servent aux usages publics des Synagogues; les
 autres qui sont moins exactes sont destinées aux usages des particuliers.
 Comme on ne lit dans les Synagogues que le Pentateuque & quelques autres
 petits volumes de l'Ecriture; toute la Bible ne se trouve pas écrite avec la
 même exactitude que les Livres qui sont destinés aux usages des Synagogues
 ; & de plus cette grande exactitude à décrire les Livres publics, a dégénéré
 en superstition. A l'égard des Exemplaires manuscrits de la Bible qui servent
 aux particuliers, il y en a peu qui soient exacts, à moins qu'ils n'aient été
 écrits pour des personnes de qualité ou considérables parmi les Juifs. On
 doit préférer les Exemplaires des Espagnols à tous les autres, & ces Exemplaires
 sont les plus exacts.

Bihl. Htbr. tinople , à Saloni- f réfugiez, depuis / > Exemplaires
 fon xl 574 Histoire plaires Efpagnols fe trouvent aujourd'huy à
 Conftantinople que, & dans les autres Villes du Levant où ils fe font qu'ils
 ont efté chaffcz d'Efpagne , lcs Caraéteres dç ces] parfaitement beaux & bien
 proportionnez. Voyez ce qui a efté remar-^{*} que fur ce fujet aux Chapitres 21
 , 22 & 23 , du premier Livre 'de cette Critique. Il eft difficile de trouver des
 Exemplaires Hébreux manuferits delà Bible qui paient 700 ans, Si on les a
 mefme tous reformez fur la Maffore. On a ajouté les Points à plufieurs qui
 avoient efté d'abord décrits fans Points ; de forte que ceux qui ont ajouté ces
 Points ont retranche un grand nombre des lettres qu'on appelle Elxvi , c'eft-
 à- dire des Anciennes Voyelles , pour les rendre plus conformes aux
 Exemplaires delà Maffore , c'eft à quoy il faut principalement prendre
 garde en lilant les vieux manuferits , & l'on ne doit pas croire que toutes les
 corrections qu'on y trouve, viennent de ce qu'il y avoit auparavant des
 fautes en ces endroits-li ; mais on 9 voulu feulement les conformer aux
 Exemplaires de la Maffore; c'eft ce qui fait qu'on trouve maintenant une fi
 grande uniformité entre toutes les Bibles Hébraïques imprimées, parce
 qu'on a fuivi exactement la correétion de la Maffore. Pour ce qui eft des
 Bibles Hébraïques imprimées, il y en a un trèsgrand nombre, 8c de toutes
 les façons. On doit préférer celles qui ont efté imprimées par les Juifs à
 celles qui ont efté imprimées par les Chrétiens. Il y a tant de minuties à
 observer fçit pour les Points-Voyelles, foit pour les Accens dans
 l'impreffion des Bibles Hébraïques , qu'il eft difficile que les Chrétiens
 puiffent rcuflir dans ces fortes d'Ouvrages. Bombergue a imprimé un grand
 nombre de Bibles Hébraïques à Vo mfc dans toutes foires de formes; mais
 l'édition la plus correcte de toutes eft celle qu'il a donnée in folio avec les
 Paraphrafes Chaldaïques & les Commentaires de plufieurs Rabbins fur le
 Texte de l'Ecriture, en y joignant au (fi la grande & la petite Maffore avec
 une Préface de R. Jacob Hajim Authcur du Recueil de la Maffore. Avant
 cette Edition Bombergue en avoit donné une autre in folio en 1 5 17 qui eft
 dédiée au Pape Leon X. où l'on trouve aufli les Targums ou Paraphrafes
 Chaldaïques avec les Commentaires de plufieurs Rabbins : Mais Elias
 Levita & les plus Sçavans Juifs n'eftiment point cette Edition a caüfe de la
 confufion qui fe trouve dans la petite Maffore, laquelle eft aux marges.
 Félix Pratenfis qui en a pris le foin n'ayant pas çu une connoiffance a fiez

parfaite delà Maffore, n'a pu réuflir dans fon Recueil des diverfes leçons. Si
I

C R I T I Q_ U E. 575 Si l'on veut donc avoir une Bible Hébraïque plus exade ; il faut avoir recours à l'Edition de Bombergue in folio, où l'on trouve au commencement la Préfacé de R. |acob Hajim qui a compile' le premier tout e qu'il a pu recueillir de Maflbrc. Cette Bible avec la grande & la petite Mafiore, les Paraphrafcs Chaldaïques , & les Commentaires de plulieurs Rabbins fur le Texte de l'Ecriture, aeſte imprimée quatrefoisàVcnife. La première Edition eſt de 1 5 15 , la fécondé de 1 548 , la troifième de 1 5

N Critiq^{ue}. 577 Les meſmes Juifs de Conſtantinople ont imprimé un autre Pentateuque Polyglotte , qui eſt preſque dans la meſme forme que le premier. Il y a au milieu le Texte Hébreu de la Loy, h un des coſtez une Traduction en Grec Vulgaire, & à l'autre coſté une Traduction en Langue Eſpagnole. Ces deux Paraphraſes ou Traductions ſont imprimées en Caraâeres Hébreux avec les Points & Voyelles pour fixer la Prononciation de ces deux Langues. Enfin le Targum ou Paraphraſe Chaldaïque eſt au haut de la page ; Et au-bas de la meſme page , le Commentaire de Raſſi. Les plus célébrés Bibles Polyglottes parmi les Chrétiens ſont les Bibles d'Alcala ou Complute de Philippe II. où d'Anvers , de Paris ou de ^{la} Monſieur le Jay , & d'Angleterre. On a mis dans la Polyglotte d'Al-ij^{re} le Texte Hébreu , la Paraphraſe Chaldaïque ſur le Pentateuque ſeulement, la Verſion Grecque des Septante, & la Vulgate Latine. Il n'y a point d'autre Verſion Latine ſur l'Hébreu que cette dernière Verſion attribuée à S. Jerome ; au-lieu qu'on a joint une Verſion littérale au Grec des Septante. François Ximenes de Sincro Cardinal & Archevêque de Tolède qui eſt l'Auteur de ce grand Ouvrage, marque dans une lettre adreſſée au Pape Leon X. qu'il eſtoit à propos de donner l'Ecriture Sainte dans les Originaux , parce qu'il n'y a aucune Traduction de la Bible qui puiſſe rep reſenter parfaitement ces meſmes Originaux &: pourſe conformer de plus à l'autorité de S. Jerome, de S. Auguſtin 8c ■• proprietates , quorum totam vim non poſſit quantumlibet à ſolui Traduit io Pmi*. prorfuſ exprimere , tum iel maxime in ealingua accidit per quam os Domini L^o»n. r. locutum eſt. Puis il ajoute au meſme endroit: Accedit quod ubicunque Latinorum codicum varietas eſt a ut depravat a leſionis ſuſpicio , ad primam ' Scriptura originem recurrendum eſt , ſicut beat/a Hieronymus , & Augu* ſentent ac ceteri Eccleſiaſtici Traductores admonent: Ita librorum-Veteru Teſtamenti ſinceritas & Hébraïca veritate , Novi autem ex Gratis Exemplaribus examina ur. Cependant ce meſme Cardinal tembiâ détruire dans la Préface ſuivante tout ce qu'il avoit dit en faveur du Texte Hébreu de la Bible. Car il témoigne qu'il a placé l'ancienne Verſion Latine de S. Jérôme entre le Texte Hébreu & le Grec des Septante, comme entre la Synagogue & l'Eglife Orientale , pour reſenter Noſtre Seigneur entre les deux lar-ia^{re} rons, Mtdiam autem , dit-il, inter bas Latinam B. Hieronymi tranſlationem ad d d d d nem âi' reni.

0 578 Histoire nem 'vdut inter Sjnagogam & Orientaient
 Eccleftam pofuimtts , tanguant duos bine & inde latrones : Medium autem
 Jêfum hoc eft Romanam Eccleftam colloc antes , bac enim fola fttpra
 firmam Petram ttdsficata , reliepus à relia Script ur ‘ rationem aftignare; ta
 tntm hujufmodi , anti^uijjimos Gracos abft^ue bifte fafttgiu hterarum
 feriptitafte notius eft ejuam ut fit mukss argumenta comprobandum.
 Cependant il eft certain que ces A ccens& ces Efprits, comme parlent les
 Grammairiens, limitent le fens en beaucoup d’endroits, on a mis neanmoins
 les Accens & les Efprits dans le Grec des Septante; parce que ce Grec eft
 unefimplc Verfion, & non pas un Texte Original : Mais il ne falloir pas
 marquer pour la mefme raifon les Points ou Voyelles dans le T exte Hebreu
 , d’autant qu’ils n’eftoient point dans les premiers Originaux du Vieux
 Teftament. 4‘ An^e La Polyglotte d’Anvers qu’on appelle autrement la
 Bible Royale ou de Philippe II. contient outre le Texte Hebreu & la Verfion
 Grecque des Septante, qui font imprimées dans la Bible d’Alcala ou
 Complute, les Paraphrafes Chaldaïquesavec une T ra dudionL arine fur la
 meilleure partie * \

Critique. 57 y partie des Livres du Vieux Testament. Le Cardinal Ximenes n'ofa pas donner au Public d'autre Paraphrafe Chaldaïque que celle d'Onkclos fur Je Pentateuque. Il fit néanmoins traduire en Latin les autres Paraphrafes , en ayant ôté les fables du Talrqud , & il fê contenta de les mettre dans la Bibliothèque d'Alcala fans les publier : Mais Arias Montanus qui prenoit le foin de cette nouvelle Polyglotte , ne fut pas fi fcrupuleux. Il rit imprimer tout ce qu'il pût trouver, de ces Paraphrafês en retranchant néanmoins quelques fables , & il crut mefme fatisfaire en cela au premier delTein du Cardinal Ximenes quiavoitrefolu, félon luy, de les faire imprimer fêparément avec les Verrions Latines s'il ne fut point mort fift. Il y a auffi dans cette Bible une Tradudion Latine qui répond mot pour mot au Texte Hebreu; on ne l'a pourtant point jointe dans le Corps de la Bible avec l'Original Hebreu , avec la Verfion Grecque des Septante, & avec les Targums ou Paraphrafês Chaldaïques ; mais on l'a placée à la fin comme hors d'oeuvre, & feulement pour l'utilité de ceux qui veulent apprendre la Langue Hébraïque. C'eft pourquoy Arias Montanus témoigne avoir choifi la Tradudion de Pagnin qui eftoit b plus littérale de toutes , & il l'a mefme reformée en plufieurs endroits pour la rendre encore plus \ la lettre il n'y a donc point dans le corps de cette Edition d'autre Verfion Latine, que la Vulgatequieft fur une des Colomnes vis à vis du Texte Hebreu. La Verfion Grecque des Septante eft auffi fur une Colonne avec une Tradudion Latine, & ainfi chaque page ne contient que deux colonnes avec la Paraphrafe Chaldaïque qui eft au-bas. Les mefmes defauts que nous avons remarqué cy-defius dans la Bible d'Alcala à l'égard de la Verfion des Septante & de la Vulgate Latine , fe trouvent dans cette Edition d'Anvers. Pour ce qui eft du Nouveau Testament , outre le Grec & le Latin, il y a l'ancienne Verfion Syriaque imprimée en Caraderes Syriaques, & en Caraderes Hebreux avec des Points pour en faciliter la Ledureà ceux qui eftoient accoutumés à lire l'Hebreu plûtoft que le Syriaque. Onaaufli joint à cette Verfion Syriaque une Tradudion Latine. De plus, il y a beaucoup plus de Didionnaires dans cette nouvelle Edition d'Anvers , que dans celle d'Alcala , à quoy l'on doit ajouter plufieurs petits Traitez qu'on a jugez nceffaires pour éclaircir les matières les plus-difficiles du Texte , & enfin les Caraderes & le papier en font aufli plus-beaux. Cet Ouvrage fut tres-bien receu dans toute l'Europe & approuvé des plus célébrés Univerfitez.

Comme les Espagnols en avaient fait les premiers Auteurs, ils furent les premiers qui s'y opposèrent.

550 Histoire renr, bien qu'il n'eust été entrepris que par les plus célèbres Docteurs de ce pays-li, & avec la permission du Roy Philippe II. On écrivit même contre les Théologiens de Louvain, principalement à l'occasion des Targums ou Paraphrases Chaldaïques, auxquelles ils avoient donné leur approbation. Plusieurs Théologiens de Paris donnèrent aussi leur approbation à ce grand Ouvrage en ces termes : Sacra Biblia Philippin, dre. Hebraicit Syriac^e Græce & Lot me expreſſa ad formam Complutensium Bibliorum olim in Hispania impressorum, videmus, digna denique censuimus quia à Catholicis Ugentibus & opposuerunt fatfis & impiis hæreticorum translationibus, quitus fucum imperitis linguarum facere conantur. Le Pape Grégoire XIII témoigne dans une de ses lettres adressée à Philippe II l'estime toute particulière qu'il faisoit de cette nouvelle Edition de la Bible, qu'il appelle Opus •vrum Regium. Enfin l'Empereur & le Roy de France accordèrent aussi leurs Privilèges, afin qu'on put vendre librement cette grande Bible dans tous leurs Etats; en effet, on - n'avoit rien vu jusqu'à lors de si magnifique ni de si utile sur cette matière. N'ayant Comme les Exemplaires de la Bible d'Anvers furent distribués en peu de temps, & qu'ils commencèrent à devenir rares, M. lejay entreprit à Paris d'en faire une nouvelle Edition beaucoup plus ample; & en effet il n'épargna rien pour venir à bout d'une si grande entreprise, à laquelle il semble qu'un particulier ne devoit pas songer. Cette Bible de Paris contient tout ce qui est dans la Bible d'Anvers, à la réserve des apparats composés par Arias Montanus, & des Dictionnaires Hébreux, Grecs & Syriaques: Et ainsi il y a les mêmes défauts pour la Version Grecque des Septante, & pour la Vulgate. Il est étonnant que le P. Morin qui a eu part à cette Edition, ait fait imprimer séparément à Paris la Version des Septante selon l'Exemplaire du Vatican qu'on estime le plus correct de tous, & qu'on ne l'ait point mis dans cette nouvelle Bible; de plus il n'est pas aussi moins étonnant qu'on n'y ait point mis l'Edition Vulgate selon la dernière correction de Rome. Au reste la Bible de Paris a cet avantage par-dessus celle d'Anvers » quelle contient sur le Vieux Testament les Versions Syriaque & Arabe avec leurs Traductions Latines, & de plus sur le Pentateuque le Texte Hébreu, Samaritain & la Version Samaritaine en Caractères Samaritains. A l'égard du Nouveau Testament il n'y a rien dans la Bible d'Anvers qui ne soit dans celle de Paris, & outre cela on y a ajouté une Traduction Arabe avec une Version Latine. Quoy

CRITIQU.VI. 581 Quoiqu'on ait travaillé long-temps sur cette
Ouvrage , & que • M. lejay n'y ait rien épargné , on peut dire cependant
qu'il n'a pas été achevé : Car on n'y trouve point les Préfaces ou Apparats
qui y étoient nécessaires. C'est pourquoy on ne fait pas , par exemple , d'où
on a pris l'Exemplaire Arabe du Pentateuque qui diffère en quelques
endroits de celui de Saadiah Gaon. Il y a plusieurs autres choses dont le
Leveur devoit être instruit pour lire plus utilement cette Polyglotte. Ce
désordre vient de ce que ceux qui en prirent le soin ne purent s'accorder
entre eux , & qu'ils furent appliqués à satisfaire plutôt leur passion en
écrivant les uns contre les autres, qu'à se rendre utiles au Public. On n'a
pourtant pas laissé de mettre au commencement quelques Préfaces , pour
rendre raison de tout l'Ouvrage , bien-qu'elles ne soient pas suffisantes pour
cela. Dans la Préface générale on s'étend d'abord assez au long sur l'autorité
de l'Ecriture par rapport à celle de l'Eglise, laquelle seule peut donner les
véritables Originaux de la Bible : Illic Originales 7'extus de tuius non
mediocriter hodie contrôler fieri est , si ubi lucris innotuit -, &

Bible île LornJ. par Wilton eu J«f7581 Histoire qui eft encore plus étonnant : Cest que M. lejay dans cette mefme préfacé ruine en peu de mots tout fon grand Ouvrage, lors qu'il prétend que de toutes les Bibles on ne doit aujourd'huy recevoir que l'ancienne Verfion Latine , parce qu'elle eft écrite dans la Langue de l' glife , laquelle ne doit pas eftre moins privilégiée en cela , que la Synagogue , il ajoute mefme que ceux qui ont recours à d'autres Textes de la Bible, qu'à celui de la Vulgate , introduifent de nouveau dans l'Eglife la Confufion de Babel. ergo , dit-il , perplexes Scriptur a Sacra difficultates aliorum velit contextuum adminiculo rimari , quam quinuac tn commuai Ecclefia obfervattone receptusefi , aut qui Grammaticis regulis ér élément u falutis nojbra fummam aut abjfrufic fidei myjleria dtrimere conatur , is certè labio eleclo prorfns obnmeiet , is promifeuam confufionem revocet y is maledittam à Deo Babelem excitet d jundamenta. D'où il conclut enfin que la Vulgate eft le feu! & véritable Original de l'Ecriture , lequel on doit consulter dans toutes les difficultez qui fe prelêtent. Pro certo atque indubitato, apud nos ejfe debet , Vulgatam Editionem quæ commuai Catholica Ecclefie li agita circumfertur , •verum ejfe ac genuinum Sacra Scriptur a fontem\ banc confulendam ubique; infidei dogmata repetenda. Si M. lejay eftoit perfuadé de cette vérité , il aeu grand tort de fe ruiner pour faire imprimer une Bible où il y a un fi grand nombre de difflérens Textes : -il devoit fe contenter de foire imprimer l'Edition Vulgate qui félon luy eft prefentement le véritable Original fur lequel on doit mefme régler le Texte Hébreu. Outre cette Préfacé de M. le Jay , il y en a une autre du P. Morin où il fait connoître exactement tout ce qui regarde l'Edition du Pentateuque Hébreu Samaritain & des Verfions qui font à l'ufage des Samaritains. Il teroit à defirer que Gabriel Sionita & Abraham Ecchellenfis Maronites eurent aufli mis au commencement de ce grand Ouvrage des Préfacés , pour foire connoître les Verfions Arabes & Syriaques. Au refte, quoyque cet Ouvrage foit beaucoup plus grand & plus magnifique tant pour la quantité des Textes , que pour la grandeur du papier & la beauté des caractères que la Bible d'Anvers , il a néanmoins cela d'incommode qu'il faut confulter deux volumes fur chaque Livre, d'autant qu'on n'a pu renfermer dans un mefme volume toutes les différentes Verfions avec les Textes Originaux. Comme la Bible de M. lejay eftoit inconmode à caufe de la grandeur de les volumes, & que peu de

perfonnes pou voient foire la depenfè neceffaire pour l'acheter , les Anglois
fongerent à en donner une nou

I C R I T I U E. 583 nouvelle Edition plus commode & plus utile aux Particuliers. En effet Walton prit ce foin-là, & vint à bout de fon deffem plus heureusement que M. lejay. On appelle cette nouvel le Edition la Polyglotte d'Angleterre , qui n'est pas à la vérité fi magnifique tant pour la gran*deur du papier que pour la beauté des caractères , que celle de Paris: mais elle est & plus ample & plus commode ; on y voit tout d'une face les Textes Originaux avec les Verfions , rangez fur diverfes colonnes. Il y a dans la Polyglotte d'Angleterre la Vulgate vis à vis le Texte Hébreu félon l'Edition reveuë & corrigée par Clément VIII, au lieu qu'on a imprimé la Vulgate dans la Polyglotte de Paris , de la maniéré qu'elle estoit dans la Bible d'Anvers. De plus il y a une Interprétation Latine interlineaire du Texte Hébreu , laquelle n'est point dans la Polyglotte de Paris, qui n'a point d'autre Version Latine sur l'Hébreu, que l'Edition Vulgate. Le Grec des Septante n'est pas celui qui est dans la Bible d'Anvers qu'on a fuivi mot pour mot dans la Polyglotte de Paris , mais le Texte Grec de l'Edition de Rome par Sixte V ■> & outre cefe , on y a ajouté les diverfes leçons , d'un autre Exemplaire fort ancien que les Anglois nomment Alexandrin : la Version Latine du Grec des Septante est celle que Flaminius Nobilius a fait imprimer à Rome par l'autorité du Pape Sixte V. Voilà la meilleure partie des avantages que l'Edition de Londres a sur celle de Paris. De plus il y a dans la Polyglotte d'Angleterre une Version Ethiopienne des Pseaumes & Cantiques qui n'est point dans celle de Paris : & dans le Nouveau Testament; il y a aussi une Version Ethiopienne, & les Evangiles en Perfan : ce qui ne se trouve point dans la Bible de Paris. Enfin outre tous ces avantages que la Bible de Londres a sur celle de Paris, il y a au commencement de cette Edition, des Discours Préliminaires où Prolegomenes sur les Textes Originaux & sur chaque Edition en particulier; & à la fin on a ajouté un Volume entier de diverfes leçons de toutes ces différentes Editions, en un mot nous n'avons rien de plus achevé pour la Bible, que la Polyglotte de Londres. On pouvoit cependant la rendre beaucoup plus parfaite si on eût voulu y employer tout le temps nécessaire pour achever un si grand Ouvrage. Premièrement la Version Latine interlineaire du Texte Hébreu qui est celle de Pagnin reformée par Arias Montanus, ne devoit point y trouver place , parce qu'elle est trop Barbare & pleine de fautes. On aurait pu y en mettre une autre plus exacte, & qui eût

mieu* exprimé & le fens & la lettre. En fécond lieu , on aurait pu donner de meilleures S*

584

Histoiie res Traductions Latines de toutes les Verfions Orientales; à Ton devoit mcfme corriger un grand nombre de fautes de Copiftes qui fe trouvent dans ces mefmes Verfions Orientales. En troifiémefieu il n'eftoit pas necelfaire d'imprimer les Exemplaires des Verfions Syriaques & Arabes qui eftoient déjà imprimés dans la Bible de Paris; on pou voit en trouver de meilleures ; principalement des Verfions Arabes. Mais c'eft alTez parlé des Bibles Polyglottes: j'ajouterai feulement

- ici le Projet d'une nouvelle Polyglotte en abrégé, qui feroit fort utile aux Particuliers. Comme Origene a abrégé autrefois dans un feul corps de la Bible le Texte Hébreu & les différentes Verfions Grecques qu'on avoit alors de ce Texte; il me femble qu'on pourrait auffi abréger facilement la Polyglotte d'Angleterre, en ne faifant imprimer de toutes ces différences , que les endroits où il y aurait de la variété. A quoy bon, par exemple, imprimer tout entier le Texte Hébreu Samaritain, qui ne diffère pour l'ordinaire du Texte Hébreu des Juifs , que de caractères ? & ainfi il faudrait feulement imprimer le Texte Hébreu des Juifs Si l'on marquerait à la marge en caractères Hébreux les différentes leçons du Texte Hébreu Samaritain j on feroit la mefme chofe à l'égard des Verfions Chaldaïques & Samaritaines , qui fuivent affez exactement le Texte Hébreu fur le Pentateuque. Pour ce qui eft des Verfions Chaldaïques qui s'éloignent davantage du Texte, on pourrait les négliger parce que ce font plutôt des Glôfes ou Commentaires , que des Traductions ; On ne doit pas confondre dans une Bible Polyglotte ce qui appartient au Texte pur, avec ce qui regarde l'explication de ce mefme Texte, & partant on ne marquera aux marges, que ce qui fait véritablement une diverfe leçon. On appliquera ces mefmes réglés à toutes les autres Traductions de la Bible ; car ou elles ont été faites fur le Texte Hébreu, ou fur le Grec des Septante. Dans celles qui ont été faites fur le Texte Hébreu , on remarquera exactement ce qui peut caufier une diverfe leçon dans le Texte Hébreu. De mefme , dans celles qui ont été faites fur le Grec des Septante , on remarquera ce qui peut caufier une diverfe leçon dans le Grec des Septante. Enfin dans celles qui font mixtes , comme la Verfion Syriaque qui ne repréfente pas tellement le Texte Hébreu , qu'elle n'ait été reformée en plufieurs endroits fur la Verfion des Septante , on fe precautionnera davantage , afin de ne multiplier pas ainfi les différentes leçons. Il ferait mcfme à propos de rechercher les Verfions Syriaques & Arabes qui ont été faites fur la Verfion des Septante

, Critittq , t. 555 Septante, afin de rétablir autant qu'il feroit poffible cette Ancienne Verfion Grecque. Nôtre nouvelle Polyglotte ne feroit dont compofée que de trois Textes , fçavoir de l'Original Hcbreu , de la Verfion des Septante & de l'Edition Vulgate; trois Textes; qu'o pliquer, & quoyque la Vulgate ait été corrigé afl'cz exa&ement, on ne laifTeroit pas d'y trouver encore un grand nombre de diverfes leçons qu'il feroit neccfiaire de remarquer. Ceux mefmes qui ont travaillé à cette Correction , ont témoigné qu'ils y avoient laiffe quelques fautes qu'on ne jugea pas à propos de corriger. Ces trois Textes , Hebreu , Grec & Latin , font fuffifans ; parce que vous avez par ce moyen l'Ecriture dans fon Original, & de la manière quelle le trouve parmi les Juifs, & en mefme temps toutes les Verfions approuvées dans les Eglifès d'Orient & d'Occident. Au refte, j'ay trouvé à propos que dans cette nouvelle Polyglotte en Abrégé l'on mette les diverfes leçons aux marges, & non pas dans le corps du Texte, Comme fit Origene , parce que quelque précaution qu'on puiffe prendre par le moyen des fignes ou marques qu'on ajoûte , pour faire les Diffinétions neccfiaires , il est impoffible que dans la fuite du temps il n'y arrive de la confufion , d'autant t qu'on ne confervc pas fidèlement les mefmes marques. . • Des Bibles Samaritaines , Chafatqm , Syriaques , Arabes & Ethiopiennes. Es Samaritains ne recevant point d'autres Bibles de l'Ecriture que b;u s* le Pentateuque, nous n'avons d'eux que le Texte Hcbreu écrit nur' en leurs caractères , & une Verfion Samaritaine du mefme Pentateuque, on n'en a rien imprimé feparément: & ainfi on ne les peut lire que dans les Polyglottes de Paris & de Londres. , Les Juifs qui fe fervent des Paraphrafes Chaldaïques comme d'une mu. Glôfe pour expliquer le Texte Hebreu ; ainfi qu'on peut voir dans Ch*"l' quelques Editions de Venife & de Hanau. Bombergue les a inférées dans les grandes Bibles de Venilë, & Buxtorfe dans fon Edition de Bafle ; mais on les peut lire plus commodément dans les Polyglottes d'Anvers, de Paris & de Londres , & principalement dans la derniere ou elles fê trouvent dans toute leur étendue ; parce qu'on a joint dans ces Polyglottes une Verfion Latine à ces Paraphrafes. t ■ . Eeec ' On • On marquerait aux marges les diverfes leçons de ces n aurait recueillies de la manière que je viens de l'exDigil

556 Histoire n H. On trouve aüfli fort peu de chofe des Verfions
 Syriaques de l'Ecri#>r' ture, imprimées feparement , & ainfi il faut les
 chercher dans les Polyglottes de Paris & de Londres. Il y a neanmoins
 quelques Editions particulières du Pfeautier en Syriaque. Gabriel Sionita en
 a donné une fort belle Edition à Paris en 1625. avec la Traduction Latine;
 lenou-* veau Teftamenta aufi efté imprimé plu fieurs fois dans cette langue:
 la plus belle Edition eft celle de Vieune en 1562 par Widmanftadius. Duib ^
 l'égard des Verfions Arabes , outrecc qui a efté imprimé dans les
 Polyglottes de Paris & de Londres , les Juifs de Conftantinople ont fait
 imprimer la Paraphrafcd du Pentateuque qui eft beaucoup plus à la lettre, on a
 imprimé de plus à Rome une Bible Arabe traduite fur l'édition Vulgate : je
 n'ay fait mention que du Pcntateuque en parlant des Verfions Arabes dans le
 fécond Livre de cette Critique, n'ayant pas veu dans ce temps- là les autres
 Parties. Mais ces fortes de Tra durations Arabes faites fur le Latin de la
 Vulgate ne peuvent eftre utiles. L'on a aufi imprimé à Rome un Pfeautier
 Arabe feparement avec une Verfion Latine , à quoy l'on peut ajouter
 l'Edition du Pfeautier en plufieurs Langues par Auguftinus Ncbicnfif où il y
 a aufi une Verfion Arabe. On trouve de plus le Nouveau Teftamnt en
 Arabe imprimé feparement à Rome. Br*>L Enfin on trouve le Pfeautier, le
 Cantique des Cantiques, & le Eth*°r' Nouveau Teftamnt en Langue
 Ethiopienne imprimez feparement, qu'on a depuis r'imprimcz dans la
 Polyglotte d Angleterre. Des Bibles Grecques. I ww. Outes les différentes
 Editions Grecques de la Verfion des Septante d-Âica- X peuvent eftre
 réduites à trois comme nous l'avons remarqué aillicurs, la première eft celle
 que le Cardinal Ximenes fit imprimer en 1515, dans la Bible d' Alcalá ou
 Complute. Ce Cardinal avoit d'alfez bons Exemplaires Grecs manuferits de
 la Traduction des Septante: mais pour les avoir voulu reformer fur le Texte
 Hebreu , il les corrom— pit en plufieurs endroits ayant ignoré la véritable
 maniéré de corriger les Exemplaires Grecs. Cependant on a r'imprimé cette
 mefme Edition d' Alcalá dans la Bible d'Anvers, dans la Polyglotte de
 Paris, & dans la Bible à quatre colonnes attribuée ordinairement à Vatable.
 ww. La féconde Edition eft celle de Venifê en 1518 , où l'on s'eft convié
 tenté d'imprimer le Texte Grec des Septante de la manière qu'il eftoit • dans

Critique. 5\$? dans l'Exemplaire Manuscrit; & ainfi cette Edition eft plus pure que la première; bien qu'il y ait plusieurs fautes de Copiftes, & qu'elle foit encore fort éloignée de la véritable Edition des Septante, qu'on aurait de la peine à rétablir. Elle a été en fuite imprimée à Strasbourg, *à Eafle, à Francfort, & en plusieurs autres endroits avec quelques chingemens néanmoins, parce qu'on l'a voulu faire approcher davantage de l'Hébreu à l'imitation de celle d'Alcala. La plus commode de toutes c'est l'Edition de Francfort où l'on a joint des Scholies pour marquer les diverfes Interprétations des anciens Traducteurs Grecs. Plusieurs croient que funius est l'Auteur de cette nouvelle Edition de Francfort avec les Scholies Grecques. La troifième & la plus belle Edition de toutes est celle de Rome en nw. ^ 1587, avec des Scholies Grecques, le P.M. la fit imprimer à Paris en 1618, en y joignant la Traduction Latine par Nobilius qui avoit auffi été imprimée à Rome feparement; il y ajouta les verfets, qui ne font point marquez dans les Anciennes Editions, & peut-être crût-il être plus à propos de la r'imprimer fans aucunes diftin&ions fur les Exemplaires manufcrits, parce que cela coupe fouvent le fens du Texte mal à propos, principalement lors qu'on met chaque verset à la ligne: quand bien même on ne ferait cette diftin&ion que par des points, de la manière quelle se trouve dans l'Edition du Pere Morin, cela rompt toujours le fens; à moins que ces points ne foient marquez bien cxa&cment aux endroits où le fens finit. Peut-être ferait il mieux de ne couper pas fi fouvent le Texte ni de ne multiplier pas tant les verfets. Mais il fuffit d'en advenir en general, afin qu'on y prenne garde. Les Anglois ont mis dans la Polyglotte de Londres cette dernière Edition qu'ils ont préférée à toutes les autres, ils l'ont auffi fait imprimer l&eparément in 4 & in îî, en y reformant néanmoins quelquechose. C'est pourquoy ceux qui voudront avoir un bon Exemplaire Grec de cette dernière Edition auront recours à l'Edition de Rome, comme on doit auffi avoir recours à l'Edition d'Alde ou de Venise pour la fécondé Edition. Des Bibles Latines. NOus pouvons partager les Bibles Latines en trois Clartés, Sça- v\avoir l'ancienne Vulgate quia est faite fur le Grec des Septante, La Vulgate d'aujourd'huy dont la meilleure partie a été faite fur le Uime' Eeee a Texte

5§§ Histoire Texte Hebreu» & enfin les Traductions nouvelles qui ont cité faites sur le même Original Hebreu. Il ne nous reste plus rien de l'ancienne Vulgate qui a été en usage dans l'Eglise d'Occident dès les Premiers siècles du Christianisme, que ce qu'on en peut trouver dans les Livres des Peres : & où même «lie n'est pastoujours rapportée exactement, parce que la plus part des Peres ne l'ont pas suivie fidèlement dans leurs citations. Nodilius en a néanmoins fait un Recueil le plus exact qu'il lui a été possible lequel a été imprimé à Rome en 1588. Le Bibliſte A l'égard de l'autre Edition Vulgate dont on (b fertpresentement u dans toute l'Eglise d'Occident, il y en a un très- grand nombre d'Editions, & elle a été fort différente selon les différents lieux de la même manière que l'ancienne Vulgate. Avant les corrections des Papes Six, te V, & Clément VIII, plusieurs avoient pris la liberté de la reformer en beaucoup d'endroits, laquelle reformation paroît principalement dans l'Edition d'Alcala ou Complute. Les Théologiens de Paris & de Louvain se font aussi appliqués à cette correction, & sur tout les derniers qui ont reformé plusieurs fois le Texte Latin de la Vulgate en marquant aux marges les Exemplaires manuscrits & les Auteurs dont ils se font servis. Toutes ces Editions Latines des Docteurs de Louvain sont bonnes & utiles parce qu'ils ont rapporté les raisons des diversitez, au lieu que dans l'Edition qui a été faite par les Théologiens de Paris, au commencement de laquelle il y a une Préface de Jacques le Febvre Docteur de Sorbonne, on n'a point marqué les Exemplaires qu'on a consultés. Ce Docteur s'est contenté de produire dans sa Préface un grand nombre d'invectives contre les Heretiques ou Novateurs de ce temps- là, qui selon lui avoient corrompu la Bible en une infinité d'endroits & il a donné cette nouvelle Edition de la Vulgate pour satisfaire au Decret du Concile de Trente en loüant néanmoins ceux qui s'appliquent à l'étude des Langues Grecque & Hébraïque qu'il juge absolument nécessaires pour entendre l'Ecriture & pour sçavoir faire en même temps aux Protestans qui pretendoient trouver de grand secours dans les langues pour appuyer leurs nouveutez. Ibcologis, dit- il, hoevel inprimis tempore necejariam linguarum perit iam, si urujuam alias, propter varia & inelutabilia, si Dem non fit propittus nobis, ab Huguenottis Hareticu ex linguarum non pertia

C R I T I Q _ V E. 589 têtes Notes tirées des Pères pour expliquer
 le sens du Texte, & elles sont plutôt d'un Théologien que d'un habile
 Critique. Outre ces anciennes Editions de la Vulgate par le Cardinal
 Ximenes dans la Bible d'Alcala, & par les Théologiens de Louvain & de
 Paris, Robert Estienne en a donné plusieurs au public avec les
 diverses leçons ne. qu'il avoit tirées de très-bons Exemplaires manuscrits,
 s'étant aussi fervi de l'Edition d'Alcala. Mais comme il étoit rempli des
 préjugés des nouvelles Sectes, ces Editions de la Bible devinrent suspec-
 tes à cause des Sommaires & petites Notes qu'il y inféra, ce fut ce qui luy attira
 toutes les Disputes qu'il eut pendant plusieurs années avec les Théologiens
 de Paris. Il fit imprimer en grand volume toute la Bible selon l'Edition V
 ulgate en 1532. avec ses corrections. Il en fit une autre Edition avec un
 plus grand nombre de corrections en 1541. où il témoigne qu'il a rétabli
 quantité de passages sur un ancien Exemplaire. Avant luy Simon de Colines
 avoit imprimé un Nouveau Testament selon l'Edition Vulgate avec correc-
 tion en 1522. ce qui étoit assez rare en ces temps-là. Cette même Bible de
 Robert Estienne en 1532. fut imprimée à Lyon en 1537. & dans son
 Edition in octavo 1545. il joignit avec la nouvelle Traduction de Leon de
 Juda sur l'Hebreu l'Edition Vulgate reformée, marquant aux marges les
 diverses leçons; il a aussi donné dans d'autres Editions la même Vulgate
 avec une Version sur l'Hebreu. En un mot Robert Estienne est un de ceux
 qui ont le plus travaillé à corriger l'Edition Vulgate, & il a été heureux dans
 la recherche qu'il a fait des bons Exemplaires Latins. Les particuliers
 prirent donc cette liberté de reformer l'Edition Vulgate jusqu'à ce que Sixte
 V. en eût publié une nouvelle Edition plus corrigée, s'étant fervi pour
 cela des meilleurs Exemplaires & des plus habiles Théologiens & Critiques
 qu'il pût trouver: Ce Pape fit une Bulle où il explique assez au-long les
 raisons de sa Reformation & la méthode qu'il a observée. Comme on
 n'imprime plus cette Bulle avec les Bibles ordinaires, il est bon que nous
 rapportions ici en abrégé ce qu'elle contient afin qu'on sache plus
 particulièrement en quoy consiste l'Edition de Sixte V. Il reprend
 premièrement les nouvelles Traductions de l'Ecriture, soit sav. quelles
 aient été faites par des Hérétiques ou par des Catholiques. Cum non in
 Hæreticis tantum; dit-il, sed in Catholicis etiam quibusdam, tametsi consilio
 diffinito subortum sit malum, tamen non minus laudabile fuerit & quasi
 libido Scripturæ Latine interpretandi; Puis il déclare que le Pape «ce jour crut

590 Histoire cret du Concile de Trente n'a été fait que pour empêcher qu'on ne re[^] tombât dans cette grande quantité de Versions , in primum illud Editio num Chaos, dont Saint Jerome & Saint Augustin ont fait mention. Mais comme l'Editio Vulgate approuvée par les Peres du Concile d

C R I T I Q_ V E. 591 il regarde cette prétendue exatitute
comme des minuties de Grammaire , aufquelles on ne doit point avoir
égard. V oiü la méthode que le Pape Sixte V. a obfervée dans la
Reformation Mc l'Edition Vulgate , &jl propofa cette nouvelle Edition de la
Vulgate comme la véritable qui avoit efté ordonnée par les Peres du Concile
de T rente pour fervir de réglé à toute l'Eglife Latine. Il défendit de plus
danslamcfme Bulle d'imprimer à l'avenir aucune Edition de la Vulgate avec
les divcrfês leçons qu'on avoit auparavant accoutumé de mettre aux marges.
Enfin , pour donner une plus grande autorité à cette nouvelle correettion , il
voulut qu'on reformat tous les Milfels , Bréviaires , Offices de la Vierge,
Pfcautiers, Rituels Pontificaux , & les autres Livres Ecclecfiafiques fur fon
Edition. Qjue vero tmtebac tjuibuJcumijue in locis imprejfa font , j uxt a
hune nof.rum Textum ad verbum

591 Hxstoïrë fous fcs Succelfeurs ; j ufqu'à ce qu'il lut publié fous
 le Pontifiât de Clément VIII. Ce qui eft de plus confidecable dans cette
 Préfacé touchant la dernière correélion de la Vulgate c'eft' qu'il y eft
 oblërvé que bien qu'on l'aïtt? reformée en plufieurs endroits , tant fur les
 anciens Exemplaires Latin? que fur les Originaux Grecs & Hébreux , & fur
 les Commentaires des Peres. On a cependant jugé à propos de ne point
 toucher à plufieurs partages qui fcmbloient avoir befoin de reforme : In bac
 tamen pervulgatæ Leclione , ficut normuïa confuko mut ata , ita etiam al ta
 qu* mut an da videbantur confult'o immutata relie! a finit. Enfin pour ne
 donner rien dans cette nouvelle Edition de la Vulgate , qui ne fût
 véritablement Canonique , on crût que dans la première Edition qui le fit à
 Rome , on n'y devoit mettre que le pur Texte fans aucuns Sommaires , lins
 les diverfes leçons & mcême fans les concordances des Partages ou lieux
 parallèles. On ne defend pourtant pas abfolument de les mettre dans les
 autres Editions qu'on fera de cette mefme Bible , dans lefquelles les
 diverfes leçons pourront aulli trouver leur place pourveu qu'elles ne foient
 point à la marge du Texte. Il feroit trop long de marquer en particulier les
 endroits qu'on a reformez dans ces deux Editions de Sixte V. & de Clement
 VIII. On remarquera feulement que ces Papes n'ont point prétendu cftre
 infaillibles dans leurs corrections ni mefme avoir corrigé tout ce qui avoit
 befoin de Reformation. Quoy qu'il y eût un grand nombre de fautes dans la
 Vulgate avant quelle eût efté reformée il n'y avoit cependant rien, comme
 le témoigne Sixte V. qui fut oppofé à ce qui regarde la Creance & les
 mœurs : Quarrvis in hac tanta Jettionum 'varietate nibtl bué u/que repertum
 fit quod fidei & morum caufis tenebras offundere potuerit ; & c. A l'égard
 de la conftitution du mefme Pape par laquelle il ordonne qu'on reformer»
 tous les Miflëls, Bréviaires, Rituels, & autres Livres Ecclefiaftiques fur la
 nouvelle Edition de la Vulgate, bien-loin d'avoir eftémifeen vnrTn > le
 Pape Clément VIII. fit une Bulle dans laquelle il défendit BuUa au-contre
 de corriger les Introites delaMelfe, les Offertoires, les «*>♦. Graduels , les
 Epiftres , & les Evangiles fur fa nouvelle Edition , parce que le Texte de
 l'Ecriture y eftoit rapporté félon l'ancienne Vulgate qui eftoit en ulâge dans
 toute l'Eglilë Latine avant le temps de Saint Jerome. Progrejfu tempons five
 Tjpograpberum finie aliorum ttmeritas & audaciatffecit , ut mubt in ea qua
 in bis proxmis arsr.is exeufa funt Mijfiaba , errer et irrep/èrint, quibut
 yetujlijfima tfl# Sacramtm Bibhorum Verfio qu* etiam ami Diüi

C R I • T I Q _ U E. 5P5 ante S. Hteronytm tempera celebris
habita eft in Eccleftia , çjrtx ejtta otnnis fere Mijfarum Introït us , & !c, dft
(>■ fui 1(1 10;

Histo-^{ire} tinvoyezecquiaeftéobfervé touchant ces deux Bibles dans le lêcond Livre de cette Critique. Pour ce ^ nouve^{es} T raduétions Latines faites fur le T exte Hébreu, b première de toutes eft celle de Pagnin, imprimée à Lyon poui/ la premicrefois en 1 5 28. Il la retoucha enfuitc, & en fit une fécondé Edition. Plufieurs firent imprimer cette Verfion de Pagnin avec de nouveaux Titres, comme fi elle eût efté corrigée par l'Autheur & rendue plus exacte. Michael Servet qui prenoit ordinairement le nom de Michaël Villanovanus , la fit imprimer de nouveau à Lyon in Folio, en 1 54: . chez Hugué de la Porte , fous le Titre de Bibbia Sacra ex Sanctis Pagnini tralatuont , fid ad Hebraicæ Lmgue amuflim novtffm'i starecognita & Scholia illuftrata , ut plané nova Editio videri pojfit. Il y a au commencement une Préface de Michaël Villanovanus, c'eft-à-dire de Michaël Servet qui a pris ce mefme nom dans quelques autres Ouvrages. Ceux de Zurich firent aufii une nouvelle Edition in Quarto de la Bible de Pagnin. Robert Eftienne l'a aufii imprimée avec la Vulgate in folio en 15 57. prétendant la donner plus-exaéte qu'elle rieftoit dans les Editions précédentes. Elle eft aufii dans une autre Edition à quatre colonnes , qui porte ordinairement le nom de Varale , & qui eft de l'an 1 586. Elle fe trouve de plus imprimée à Hambourg dans une Bible en quatre Langues , de forte que la T raduétion de Pagnin fut fort utile aux Proteftans dans le commencement de leur Reformation.. ww* ^ Arias Montanus fit aufii imprimer dans la grande Bible d'Anvers où Mont. Philippe IL la mefme Verfion de Pagnin l'ayant néanmoins corrigée ou plutoft corrompue en plufieurs endroits ; on a fait enfuitc diverfes Editions de cette correction in Folio, in Quarto, & in Oétavo, avec le Texte Hébreu , parce qu'on l'a cru utile à ceux qui commençoient à eftudier la Langue Hébraïque. Voyez le fécond Livre de cette Critique. • Hede Voyez aufii au-mefme endroit les Verrions de Scabtien Munfter, " dont la meilleure Edition eft celle oii le Texte Hébreu eft fur une codex Tre^l omne & la Traduction Latine fur une autre, avec des Notes au bas desquel^{es} pages , de Scabtien Caftalio ou Charillon , dont la meilleure Edition eft celle de 1 5 7 \$. de T remellius & Junius, dont il y a eu un grand nombre d'Editions, en Angleterre , en Allemagne, Genève, parce quelle fut eftimée de la plus-part des Proteftans au commencement de leur Reformation , comme elle a efté retouchée par les Autheurs mefmes , les «sic do dernières Editions font meilleures que les

premières. On trouvera au jfiT. ' mefme endroit là Critique de la Verfion de
Leon de J uda, imprimée à Zuric 1 : 4

CRITTQ.WE. 59^ • Zuricen 1543. &r'imprimée à Paris en 1545. par Robert Eftienne avec la Vulgate fur deux colomncs. Quoyque les Théologiens de Paris euffent condamné cet Ouvrage, ceux de Salamanque ne laiflrent pas d'en |àire une nouvelle Edition en fort beaux Caradercs ; & ainfi la Verfion Latine de Leon de Juda Zwinglien fut autorifée par les Théologien» d'Efpagne. Bibles en Langue Vulgaire. LEs Bibles en Langue Vulgaire avant Luther ont toutes efté faites fur la Vulgate dans l'Eglife Latine, parce qu'on ignorait dans ce temps-là les Langues Grecque & Hébraïque. C cil pourquoy les Traductions en Langue Vulgaire, faites par les Albigeois, par les Vaudois & par les VVicIcrites ne font quedes Tradudions de l'ancien Interprète Latin , les Verlîons que les Catholiques ont auflî faites dans ce temps-li pouroppolcr icelles des Hérétiques font de fimples Tradudions de la Vulgate, Mais comme il eft impoifible de bien traduire l'ancien Interprète Latins fans la connoiffance des Langues Grecque & Hébraïque, ces fortes de Tradudions n'ont pu eftre exades. On trouve 'encore aujourd'huy une Verfion François de la Bible faite fur la Vulgate en izy^ . par Guiars des Moulins, Prefre & Chanoi- sj tore d' Aire de l'Eueché de Terovane. Ccux de Geneve en ont un Exemplaire dans leur Bibliothèque publique , & c'eft apparemment la Verfion François qu'on lifoit en ces licux-là avant la Reformation de Calvin, & dont il eft fait mention dans la Préface que Robert Olivetan a mile au commencement de la Verfion François. M. J uftel Secrétaire du Roi en _ a aufî un Exemplaire dans là Bibliothèque. Cette Tradudion n'a jamais efté imprimée. Quelques Autheurs font auflî mention d'une Verfion de la Bible en François, Traduite par Oremc fous le Roy Charles V. La plus-celebre Verfion de la Bible en François fur la Vulgate, eft celle qui aefte faite par les Théologiens de Louvain dont il y a eu un très-grand nombre d'Editions ; & elle a efté mcfmc retouchée plufieurs fois par différentes perfonnes. On avoit cependant imprimé avant ce temps-là à Anvers en 1530. une Tradudion François de la Vulgate. Voyez ce que nous en avons remarqué dans le fécond Livre de cette Critique. On n'a point d'autres Tradudions Françoiſes de la Bible faites fur le Texte Hebreu , que celles des Dodeurs de Geneve. Robert Olivetan, parent de Jean Calvin , eft le premier qui ait traduit la Bible en François Ffff 2 fur

Critique.' 597 JcmanfurlaVulgate, & Jerome Emfer le nouveau far la mcfme Vulgatc. Les Anglois ont un grand nombre de Verfions de la Bible en leur Rj*». gangue, & entre autres celle de Tyndal qui n'a pourtant traduit que le Pcntateuque & le Nouveau Teflamcnt: Un certain Evefque nommé Coverdal travailla avec Tyndal à cette nouvelle Traduction. Il y en a une autre attribuée à Thomas Matthieu qui ne différé guercs de la première. Tunftal & Heat Evefques Anglois ont aufli fait une nouvelle Verfion de la Bible qui fut lûë quelque temps en Angleterre, Parker Archevefque de Cantorberi & quelques Evefques Anglois avec luy en firent une autre fous la Reine Elifabeth, laquelle Verfion fut nommée la Verfion des Evefques; A enfin le Roy Jacques n'eftant pas fatisfait de toutes ces Traduitions ordonna dans la Conférence de Hamptoncour qu'on en feroit une nouvelle. Ce qui fut exécuté de la manière qu'il l'avcrit ordonné: A c'eft cette Verfion dont on fc fert aujourd'huy dans l'Eglife Anglicane. Les Anglois ont aufli traduit en leur Langue la Bible Françoisfe de Geneve, & le Nouveau Teftament Alleman de Luther. On a de plus imprimé à Londres une Bible en Galois. Les Irlandois ont une Traduébon de la Bible en leur Langue, qui eft aflez conforme à celle de Luther, on attribue auffi à Bedel une Traduébon du Vieux Teftament en Irlandois, A une du Nouveau Teftament dans la mcfme Langue à Uflerius: Mais je ne crois pas qu'on ait ces deux dernières Traduébons. Les Anglois Catholiques qui s'eftoient retirés à Rheims firent une Verfion de toute la Bible en Anglois fur la Vulgate^>ou oppoferà celles des Anglois Proteftans. Les Polonois ont une Verfion de la Bible fur l'Original qui a été faite par l'ordre de Nicolas Radzevil Palatin de Vilna, il y en a une autre de Jacques Wiccius Jefuite dans la mcfme Langue fur la Vulgate, A elle fut faite par l'ordre du Pape Grégoire XIII. & approuvée par Clément VIII. Il y a auffi des Bibles en Langue Hongroife. Scriverius témoigne en avoir vu un Exemplaire. Gafpar Charles a fait une Traduébon en cette Langue fur l'Original, qui a été en fuite retouchée par Albert Molnar. La première Traduction de la Bible en Langue Flamande par les Proteftans avoit été faite fur celle de Luther: Mais comme on la trouva peu exaéte, il fut arrêté dans le Synode de Dordrecht qu'on en feroit une nouvelle, ce qui fut exécuté. Voyez ce que nous avons remarqué fur cela au Livre z. de cette Critique.

Ffff 5 La“

"Bihiei Efp»guulcs. .Bibles Itahcna es. 598 Histoire La Biblea
 auflî eſté traduite par les Eſpagnols , & entre autres Traductions il y en a
 une qui fut faite en cette Langue au temps de S. Vincent Ferrier. Les Juifs
 ont une T raduétion du Vieux Teſtaraent imprimée à Ferrare en 1553 ,le
 titre qui eſt marqué en ces termes , BibJia en Lenguaf Eſpagnola traduzada
 palabra Je la verdad Hebrayca , fait aliez voir que* cette Verſion eſt mot
 pour mot fur l'Original Hebreu. Les Juifs Eſpagnols qui font dans le Levant
 ont une autre T raduétion Eſpagnole d'une partie de la Bible. Cypricn de
 Valere Proteſtant a fait imprimer une T raduétion de toute la Bible en
 Eſpagnol fur les Originaux , mais cette Verſion n'eſt prefque qu'une
 nouvelle Edition d'une autre Verſion Eſpagnole qui avoit eſté faite
 auparavant par Caſtiodore de Reyna, & qui a elle imprimée à Bade en 1 f
 69. Il y a de plus une Edition du Nouveau Teſtament en Eſpagnol par
 François de Enzinas en 1541, & une autre du meſme Nouveau Teſtament
 par Jean Perczen r 556. Je croy que la plus ancienne Traduétion de la Bible
 en Italien eſt celle de Jacques de Voragine Archevêque de Genes:
 Poſſevincn parle comme d'une Verſion peu exaète; d'autres au contraire
 l'ont eſtimée. » Nicolas Malerrai Moine Vénitien a fait imprimer à Venilê'en
 1 541 , une Traduétion de toute la Bible en Italien fur la Vulgate. Antoine
 Bruccioliadonné en 1550, une Traduétion de toute la Bible en Italien fur les
 Originaux, dont il y a eu enfuitepluſieurs Editions, & entre autres une en 1
 540 , au commencement de laquelle on trouve une Epître à Renée de France
 alors Duchellicde Ferrare où l'Interprcte s'étend allez au long ſur les
 Editions de la Bible en langue vulgaire , & il apporte en roefme-temps
 pluſieurs raifons pour montrer qu'on n'en doit point défendre la Lcéture. La
 T radition Italienne de Diodati Miniſtre de Genève a eſté fort eſtimée par les
 Proteſtans , & il eſt encore aujourd'huy le grand Auteur de Genève. Je
 palTe ſous ſilence pluſieurs autres Editions de la Bible en différentes
 langues, parce que, comme j'ay déjà remarqué, mon deſſein n'a pas eſté de
 les rapporter toutes : mais les principales ſeulement > en y joignant
 quelques Réflexions pour l'utilité des Leéteurs. « C A»

CRITIQU.VP. CATALOGUE Des Auteurs Juifs & de quelques autres Auteurs peu connus , qui ont esté citez dans PHistoire . Critique du Vieux Testament. Ommc l'on a rapporté dans cette Hiftoire Critique du Vieux Testament le témoignage de plufieurs Autheurs peu connus, l'qn a crû qu'il (croit à propos d'en donner un Catalogue , & démarquer en mefme-temps leurs Livres, (oit manuferits ou imprimez , pour fervir d'cclaircifleraenc à plufieurs Citations qu'on trouvera dans cet Ouvrage.

Aaron Cataïte. En parlant de la Se&c des Juifs Caraïtés, on a cité plufieurs fois dans cet Ouvrage le Commentaire de cet A utheur fur le Pentateuque, il vivoit vers l'An 1 299 , & fon Commentaire fc trouve manuferit dans la Bibliotcque des Pcres de l'Oratoire de Paris. Aaron Harsff on. L'on a imprimé à Conftantinoplé in douze en 1581, un petit Abrégé de Grammaire fous lenora de Celiljopbi , c'eft-à-dirc excellent m beauté y dont T A utheur s'appelle Aaron Harifcon; Ce petit abrégé explique beaucoup de chofes en peu de mots. Aben EJra , ou plûtoft Abraham Aben-Efta, eft un des plus Sçavans Rabbins qui ait efté parmylesjuifs; ila écrit des Commentaires à la lettre fur une bonne partie de l'Ecriture , qui fe trouvent imprimez dans les grandes Bibles de Venife& de Bafle. Il a le ftile aftez concis ; ce qui cft caufe qu'il eft quelquefois obfcure, outre que les Exemplaires imprimez ne font pas tout-à-fait correfte. Il y a dans la Bibliotcque des Pères de l'Oratoire de Paris un Exemplaire Manuferit de fes Commentaires fur le Pentateuque. Outre fes Commentaires fur l'Ecriture , il a eferit plufieurs Livres de Grammaire, & entre autres fepher Mots* • lefçon Hakkodefcb. C'eft-à-dirc It Livre des Balances de la Langue Sainte , imprimé à Venife in douze en 1546, & Sepher Ifahut Bedikduc , c*eftà dire le Livre de f Elégance en U Grammaire , à Venife en la mefme Année , ce Rabbini a compofé un autre Livre , intitulé Jefud Alora , le fondement delà crainte y qui n'cft pas un Livre de Grammaire , comme Buxtorfe l'a crû , mais plûtoft de Théologie où il exhorte à l'étude dti Taimud ou droit des Juifs; je me (uis fervy d'un Exemplaire manuferir. %

CRITIQU.UE.

601 Histoire contre Arias Montanus qui estoit le principal Auteur de ce grand Ouvrage. El le est écrite d'Espagne. Avarias. R. Azarias fçavant Juif Italierf a composé un Livre , intitulé Meor Enajim , [La lumière des yeux ,] divisé en trois parties, dont la troisiéme a pour titre, Imre Bina , [Paroles cille nom d'un Rabbin quia fait des Commentaires aflez étendus sur lePentateuque;jemefuis fer vide la troisiéme Edition qui est de Constantinople,en 1517, in Folio» Cw;>

Critique. 605 Coxxi , ou comme d'autres écrivent Curant > est le
tilcre d'un gavant livre touchant la véritable Religion, composé par R. Juda
Lévite , lequel vivoit en racme-temps qu'Aben-Ufra. Il y en a eu deux
"^.dirions i Venite, dont la première ne contient que le Texte de l'Autheur,
8c l'autre a esté imprimée au mcfme lieu in Quarto, par Jean de Gara, avec
le Commentaire de R. JudaMufcato. Ce Livre a esté composé en Arabe par
l'Authcur, & ensuite traduit en Hébreu de Rabbin par Juda Ben Tibbon,
c'est cette TraduCtion qui a esté imprimée. Buxtorfc le fils en a aussi donné
une Verfion Latine qu'il a fait imprimer avec le Texte Hébreu de l'Autheur.
Il n'y a gueres de Livres juifs qui méritent plus d'estre lus que celui-D. David
Gans. Nous avons une Chronologie Juïve sous le nom de cet Auteur,
intitulée Tsemab David. Guillaume Vorftius en a traduit la meilleure partie
en Latin; mais l'on doit prendre garde qu'il y a un grand nombre de fautes
dans sa Verfion, & qu'ainfi il faut avoir recours à l'Exemplaire. David.
Nous avons cité un Ancien Docteur Arménien nommé David, auquel les
Arméniens attribuent en partie leur Traduction de la Bible de Grec en
Arménien. Ebed-Jtfit. C'est un Catalogue d'Autheurs Chaldéens ou Syriens
qui a esté composé par Ebed-Jtfu Métropolitain de Soba. Abraham
Ecchellenfis Maronite l'a fait imprimer en Syriaque avec une Verfion
•Latine à Rome en 1655 , à laquelle il a joint des Notes. Ilyenaune autre
Edition Latine où le Texte Syriaque n'est point. Elias Levita. On a cité
plusieurs fois , ce Rabbin 8c principalement son Livre intitulé Majforet
Hammajforet , qui est un excellent Traité sur la Maflre , imprimé à Venise
par Bombergue in Quarto. Il a outre cela écrit un Dictionnaire Chaldaïque,
& un autre Dictionnaire sous le nom de Ttsbi , qui est un Glôsaire des mots
Hébreux Barbares , 8c qui a esté traduit en Latin par Fagius. Il est le
premier & presque le seul de tous les Juifs qui se soit appliqué à la Malibre
ou à la Critique du Texte Hebreu: 8c bien qu'il fut Juif, il n'apas laiffé
d'enlêigner les Chrétiens à Rome & à Venise. Il nous a donné aussi plusieurs
Livres de Grammaire fort Excellens qui ont esté la plus-part traduits en
Latin. Il a de plus fait de bonnes Remarques sur les Livres de R. D. Kimhi
& de Moïse Kimhi , en un mot c'est celui de tous les Rabbins qui a esté
lémoins superstitieux 8c qui mérite leplus d'estre lu. Elias Mhcorabi, ou
Oriental, est l'Autheur d'un Commentaire sur Gggg 1 les

604 Histoire les Commentaires de Rafei fur les cinq Livres de Moïse , imprimé à Venise in Folio. Ephrem. Nous avons fait mention de la Traduction des Ouvrages de Saint Ephrem en Grec. Il y en a une partie dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris. Ephod ou Aphodi ou Maafet Ephod , est le titre d'une Grammaire Hébraïque de R. Parfait Duran, comme je l'ay trouvé dans un Exemplaire manuscrit dont je me suis servi . Il y a une grande Préface au commencement de cet Ouvrage. Gbtdalia , est l'Auteur d'une Histoire Chronologique , intitulée Sciifelet Hakkabala, [Chaîne de la Tradition *], je me suis servi d'un Exemplaire imprimé à Venise par Jean de Gara , Con licenza de' Superiori. Halicot Olam est un Livre qui contient l'explication des façons de parler du Talmud , imprimé à Venise in Quarto en 1545 , l'Auteur se nomme R. Jofua Levita. Constantin l'Empereur l'a fait imprimer à Leyden avec une Traduction Latine. Cet Ouvrage peut être utile à ceux qui veulent étudier le Latin. Hillel. Il y a eu plusieurs Hillels célébrés parmi les Juifs : celui que nous avons cité dans cet Ouvrage est apparemment quelque Chef d'Académie qui a travaillé à la Correction des Exemplaires Hébreux de la Bible. Dans plusieurs Bibles MSS. On trouve le nom de ce Rabbin écrit à la marge , & ce qui l'a rendu recommandable , c'est qu'on l'a cru bien plus Ancien qu'il n'est. Jacob Baal Hatturim est l'Auteur d'un Commentaire Allégorique & Cabalistique sur les cinq Livres de Moïse, imprimé à Venise in Quarto en 1540. Ce même Commentaire se trouve aussi dans les grandes Bibles Hébraïques, de Venise & de Bnise, le même Rabbin a composé un Abrégé du Talmud sous le titre de Tour Or ah Efajim , imprimé à Venise avec les Commentaires de R. Joseph Caro in Folio en 1644- ' ' Jacob Hajim est le premier qui ait compilé le corps de la Maflôre qui se trouve dans les Grandes Bibles de Venise & de Bnise avec la préface au commencement. Il a aussi remarqué plusieurs diverses leçons qui n'avoient point été observées par les Masorètes. Jona R. Jona est un ancien Grammairien Juif, dont le Livre n'a point été imprimé; j'en ai servi d'un Exemplaire manuscrit qui est dans la Bibliothèque de M. Harby Conseiller au Châtelet de Paris. Joseph Aben Cajpi , est l'Auteur d'un Dictionnaire Hébreu , dont je n'ay

CRITIQUÉ. Je n'ay rien veu d'imprimé ; je me suis servi d'un Exemplaire M S. qui est dans la Bibliothèque des Pères de l'Oratoire de Paris. Job. J'ay fait mention d'une Traduction du Livre de Job en Grec Vulgaire, imprimé in Quarto par les Juifs de Constantinople avec le Texte Hébreu. Joseph Albo. Sçavant Juif Espagnol a composé un Excellent Livre intitulé Sepher Ikkarim , [le Livre des fondemens ,] qui traite des Principaux articles de la croyance de Juifs. Il y en a eu plusieurs Editions , je me suis servi d'une de Venise in Quarto, en lettres carrées. Joseph Ben Jebaja est Auteur d'un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & sur les autres Livres que les Juifs nomment les cinq volumes. Il a aussi fait des Commentaires sur les Psaumes, sur les Proverbes, sur Job, sur Daniel, sur Ezra & sur les Chroniques ou Paralipomènes. Tous ces Commentaires se trouvent imprimés en un volume in Folio à Bologne en 1538. Joseph Ben Gorion , les Juifs ont fait imprimer au commencement du dernier siècle à Constantinople une Histoire sous le nom de cet Auteur, comme si c'étoit le véritable Joseph. Mais il est aisé de juger par la seule Lecture de ce Livre qu'il a été supposé ; l'Histoire du vrai Joseph n'a point été connue aux Anciens Juifs, & ainsi celui qui a composé celle-là en Hébreu, en a seulement pris ce qu'il a jugé à propos d'insérer dans son Abrégé en y ajoutant des fables & des fausses Histoires. Il y en a deux Editions , une à Constantinople en 1510 , & l'autre à Balle avec la Traduction Latine de Munster en 1541, cette dernière Edition n'est point entière; il y manque quelques Chapitres dès le commencement & plusieurs à la fin, outre qu'elle est corrompue en quantité d'endroits; & ainsi il faut nécessairement avoir recours à l'Edition de Constantinople qui est entière. Les Juifs ont de plus fait un Abrégé de cette Histoire de Ben Gorion , lequel a été imprimé à Wormes en 1519, avec une Traduction Latine de Munster. Tsaac Ben-Arama , est Auteur d'un Commentaire fort étendu sur les cinq Livres Moïse , intitulé Akedat Isaac. Il y en a eut deux Editions à Venise in Folio, & une autre à Salonique aussi in Folio. Joël Ben Soeb est Auteur d'un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse, intitulé Sepher Olath Sabbath , & imprimé à Venise , in Folio. Juda Hiug est ordinairement nommé par les Rabbins le premier & le plus ancien des Grammairiens. Bien qu'il y en ait eu quelques-uns avant lui : ses Livres de Grammaire n'ont point été imprimés; je G ggg 3 me

606 Histoire me fuis fervi d'un Exemplaire manuferit qui eft dans la Bibliothèque des Pères de l'Oratoire avec lequel eft joint le Catalogue manuferit des Grammairiens Juifs. Juhafm ou Sepher Juhaftn. C'eft-à-dire [le Livre des familles.] N'eft^ autre chofe qu'un Recueil de plufieurs Livres de Chronologie & d'Hiftoire joints en fêmble par R. Abraham Zacuth. Jemefuisfervi de l'Edition de Conftantinople: Il y en a une autre de Cracovie qu'on eftime meilleure. Il y a cependant bien des fautes dans l'une & dans l'autre, principalement à caufe des Noms propres que les Juifs ne fça« vent point ordinairement. Kimbi. On trouve dans les Livres des Juifs trois Rabbins de ce nom qui font Jofeph Kimbi ■, David Kimbi ,

CRITICLUE. 60y rément à Venife par Bombergue. La plus-part de fes autres Commentaires fur l'Ecriture ont efté imprimés au mefme lieu. Il y en a quelques Exemplaires manufirits dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de n Paris. Nous avons cité un Livre du mefme Autheur, intitulé Sepber * Milhamot Hafcem [le Livre des Guerres du Seigneur'} imprimé à Riva ou Reif, in Folio , en 1 560. Mar dochai Ben- Contino y Juif de Conflantinople, efl l' Autheur d'un Commentaire furies cinq Livres de Moïfe. Je me fuis fervi d'un Exemplaire manuferit qui cft dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris. Mecbilta cft un ancien Commentaire Allégorique fur une partie du Livre de l'Exode ; je me fuis fervi de l'Edition de Conflantinople in Fol. Menaient de Recanati cft Autheur d'un Commentaire fur les cinq Livres de Moïfe , qui n'eft autre choie qu'un Recueil des Allégories des Anciens Juifs. La plus-part des Exemplaires ont autrefois efté brûlez par ordre des Inquilmurs. Je me fuis fervi d'un Exemplaire manuferit qui eft dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire de Paris. Menaient Lonz,ano a compofé un Livre intitulé Seffejadot, [deux mains,] où il examine avec foin fur d'anciens Exemplaires manufirits, les Di verfes leçons du Texte Hebreu, & il prétend qu'on le doit corriger furlaMaflorc. CeLivreaefté impriméà Vcnifcin Quarto, en 1618. je n'ai pu le trouver: On m'en a feulement communiqué quelques extraits d'où il a efté facile de juger du refte. Comme il y a tres-peu de Juifs qui fe foient appliquez à la Critique du Texte Hebreu, ce Livre mérité d'eftre lû. i>(% . Mcfrop. Nous avons cité un ancien Ermite Arménien nommé Mefrop , qui a efté l' Autheur des Cara&cres Arméniens. Aiedrafcitn. Sous le nom de Medrafcim on comprend les anciens Commentaires Allégoriques des J uifs , dont il y a un allez bon nombre tantfurlePnique& à Venife; je me fuis fervi de l'Exemplaire de Salonique, in Folio. Ces fortes d'Ouvrages contiennent des Recueils des Explications Allégoriques des Anciens Dotteurs Juifs. Mofes Alfcek. Cet Autheur a compofé plufieurs Commentaires fur l'Ecriture , dont quelques-uns ont efté imprimés à Conflantinople , mais la plus-part ont efté imprimez à Vente in Folio , fous differens titres s il a écrit dans ces derniers temps & après Abravancl. Mojès

60S Histoire Mofes Micotft , ou R. Moïfe de Cotfi , eft un Sçavant Juif Efpagnol qui a compofé un Livre , intitulé Sepher Mifievoh gadol [te grand Lrvre des préceptes ,] où il explique en effet les commanacmens delaLoydcs Juifs. Cet Auteur eft un de ceux qui méritent le plus d'eftre lu fur cet -g te matière, parce qu'il l'a traitée dodement & judicieulément ; je m* fuis fervi de l'Exemplaire imprimé à Venife par Bombergue in Folio en 1547. Moïfe. J'ay cité un certain Moïfe Dodeur Arménien à qui les Arméniens attribuent en partie leur T radudion de la Bible de Grec en Arménien vers le temps de S. J ean Chry foftomc. ». . Mofes Negara eft Auteur d'un Commentaire fur les cinq Livres de Moïfe, intitulé leKahTouy [Bonne Dofirme] & imprimé à Conftantinople en 1571. Mofes Ben- Maint on , qu'on nomme ordinairement par abrégé Ratnbam ou Maint onides , eft celui de tous les J uifs qui fe foit acquis le plus de réputation tant parmi ceux de (à Religion ,*jue parmi les Chreftiens : il compofâ fort jeune en Hébreu de Rabbins allez pur un Abrégé du Talmud, qu'on a imprimé fous le titre de JadHazardta, [Alain forte.] Ceux qui voudront apprendre les Loix & les Ceremonies des J uifs , doivent lire ce Livre quia efté imprimé à Venife in Folio, avec les Glôfes ou Commentaires. Ce mefme Livre a efté aufli imprimé à Conftantinople in Folio avec les mefmes Commentaires en 1 509. je me fuis fervi de cette dernière Edition , à la referve de la première partie qui manquoit dans mon Exemplaire , & à laquelle j'ay fuppléé par le moyen d'une Edition qu'on a faite à Venife in Quarto , de cette première partie feparément & fans Commentaires. On y a feulement ajoûté aux marges de fort petites Notes, laquelle Edition eft fort commode. Il compofâ enfuite fon Commentaire fur la Mifna, que lesjuifs ont nommé fon grand Ouvrage, & qu'il n'a pas écrit en Hébreu comme fon Abrégé duTalmud, mais en Arabe, & ainfi la Traduction en Hrorcu de Rabbins que nous avons n'eft point de luy*. De plus , il compofâ eftant plus âgé le Livre, intitulé More Mtvtksm , dont nous avons prefentement deux Tradudions Latines; la première eft d'Auguftin Juftinien , imprimée à Paris en 1510. l'autre eft de Buxtorfe le Fils, & eft beaucoup plus-exacte que la première. R. Moïfe a aufli compofé cet Ouvrage en Arabe, qui fut enfuite traduit par Samuel Ben-Tibbon fonDifciple, de-forte qu'il reçut luy-mefme la Traduction de fon Ouvrage & l'approuva. Il eft bon de remarquer, que ce dernier Livre de R. Moïfe eftant

CRITXQ^Tff. 699 eftant rempli de Phiiofophie & de quantité de nouveautez , Caufa un grand fcanaale parmi les J uifs ; principalement parmi ceux de France, qui s'oppoferent à fa publication & au premier Livre de Ton Abrégé du Tall mua où les mefmes principes fe trouvoient : Ils allèrent mefmes fi avant, 'qu'ils condannèrent cet Ouvrage au feu. On peut voir toutes ces Disputes dans les lettres du mefme Rabbim imprimées à Venife in 1 1. Au refte ce Livre intitulé More Nevxim a eue imprimé à Venife & en d'autres endroits, in Folio, avec des G lofe, ou Commentaires. Je me fuis fevi d'une Edition de Sabioneta ou Sabloncte, in Folio en 1 5 53. On donne ordinairement le nom d'Egyptien à ce Rabbim, bien qu'il fust de Cordoie , parce qu'ayant efté obligé de (t retirer d'Efpagne, il fe réfugia en Egypte, où il fut Médecin du Soldan. D vivoit au milieu du douzième Siede. Je ne prie point de fes autres Ouvrages , parce que je n'en ay point fait mention dans mon Hiftoire Critique. Mojès Bar Nahma n. Qu'on nomme par Abrégé Ramban , vivoit en mefme temps. Il a compofé un Commentaire fur les Livres de la Loy, qui a efté imprimé, in Folio, fous le titre de Hidufce Hattora , [Nouvelles Méditation JurlaLoj.] Mufcato. Autrement R. Juda Mufcato, eft l'Autheur du Commentaire fur le Livre Cozri dont nous avons parlé cy-defiùs, & qui a efté imprimé à Vcnilè, in Quarto, avec ce Commentaire en 1591. Con licenza de' Supriori. Nat ban , autrement R. Ifaac Nathan , eft le premier des Juifs qui ait fait une Concordance Hébraïque de la Bible , laquelle Concordance a efté imprimée à Venife, in Folio, par Bombergue en 1514. Il compofâ cette Concordance fur la Latine , de-forte que les Juifs font obligez aux Chreftiens des Concordances qu'ils ont maintenant , & qui font absolument necdTaires pour entendre la Majore ou Critique du Texte Hébreu. Rabbot. Voyez ce qui a efté remarqué cy-deftùs fur le mot Altdrafeint : Car ce font les mefmes Commentaires Allégoriques des anciens Do&eurs J uifs qu'on a recueillis. C'eft le titre qu'on leur a donné dans ilEdition de Salonique. MidrafeRabba, comme qui diroit grand Commentaire , & ce Midras Rabba, ainfi qu'il eft marqué dans le titre de cette Edition , contient l'éclairciflement des Medrafcim ou explications des anciens Juifs. Quand on veut remarquer ces fortes de Commentaires fur la Genefè, on dit Berefcit Rabba : Sur l'Exode Scemot Riibba , & ainfi des autres, en prenant le premier mot de chaque Livre , Hhhh &y

610 Histoire & y joignant le mot Rabba & quand on parle de plusieurs, on dit au Pluriel Rabbot. SaadtasGaon. Ç'cft-à-dirc Saadtas ? Excellent , qui cftoit la qualité qu'on donnoit erree temps-là aux Dodcurs Juifs; il eftoit Chef d'uneAcademie au commencement du dixième Siede. Il a compofc' une Ver * fion Arabe de l'Ecriture, dont nous avons encore aujourd'huy tout le Pentateuque. Il a aufli écrit des Commentaires fur quelques Livres de la Bible, & un Livre, intitulé Sepher Hacmtmot , où il traite des principaux Articles de la Creance des Juifs. Nous n'avons qu'une Tradudion en Hebreu de Rabbins de cet Ouvrage qui a efté compofc en Arabe par l'Autheur. Il a de plus compofc des Livres de Grammaire dont il eft fait mention par les autres Juifs : Mais ils eftoient peu méthodiques , & pareeque plusieurs Rabbins apres luy ont écrit plus exactement fut cette matière, ils n'ont point efté imprimez. Samuel Laniado. Nous avons un Commentaire de cet Autheur fur les cinq Livres deMoïfe, & il a donné à ce Commentaire le nom de Celi Hemda , [Vaijftau de deftr ,] qui a efté imprimé à Venife , in Folio, par Jean de Gara en 1596. S abattes. Nous avons parlé dans cet Ouvrage des Anciens Sabaïtes; mais comme les Autheurs qui en ont traité ne s'accordent prefque point entre eux. j'ay préféré le fentiment de Rambam à la plus-part des autres , parce qu'il avoit non feulement lu les Livres des Doreurs Arabes qui ont parlé des Sabaïtes; mais il fçavoit de plus la Religion des Hébreux, & il cftoit capable de faire des Reflexions fur la Sede ancienne des Sabaïtes, c'eft pourquoy ce que j'en ai rapporté a cfté la plus-part pris de luy ; mais, à dire vray,nous en avons tres-peu de connoiffance de cette Ancienne Sede. Salomon Jarhi. On fe trompe ordinairement en citant ce Rabbin , qui fe nomme lfaaki & non pas Jarhi ; cependant à caufe de ce prétendu nom de Jarhi quelques-uns ont cru qu'il eftoit de Lunel en Languedoc: Mais il cftoit de Troyes en Champagne , comme l'aflure R.Ghcdalia & la plus-part des autres Chronologiftes Juifs. Il vivoit dans le douzième Siede, fes Livres font fort eftimez des Juifs, & l'on peut-dire, que c'eft leur grand Autheur. Nous avons fes Commentaires fur l'Ecriture dans les Bibles de Venife & de Bafie on a auffiimprimé avec le Corps du Talmud fes Glôfes ou Commentaires fur ce grand Livre. Samuel Ben Tfimfu a compofc un Livre de Biurim ou [Eclair cijjement] fur ■Diç t

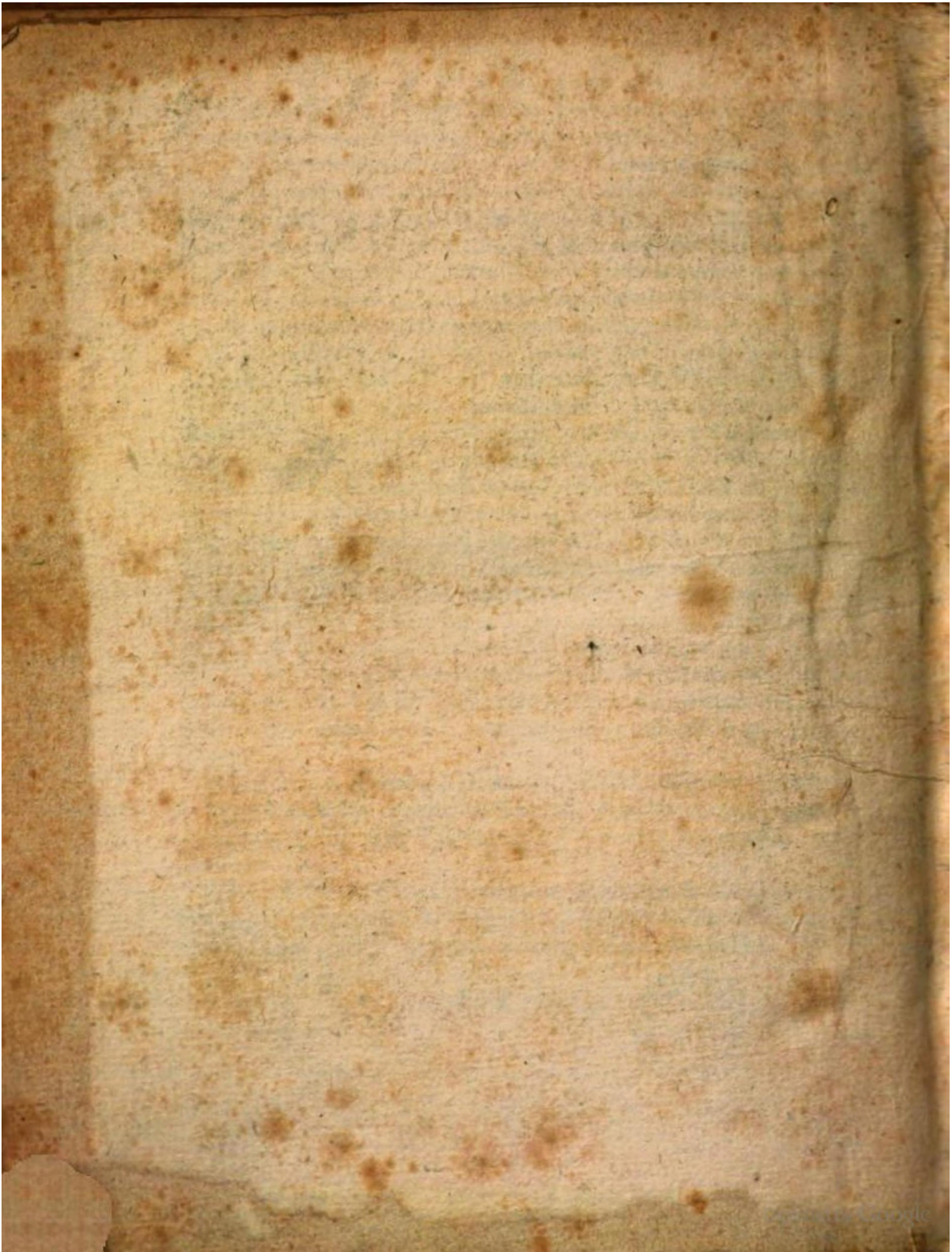
Critique. 6ii far les Commentaires d'Aben Efra fur le Pentateuque. Ce Livre eft imprimé fous le tiltre de Mekor Haiim , [Source de la'vie ,] à Mantoüc , in Folio, en 1559. Il ne s'applique pas tellement à éclaircir lesdits kuly tez qui font dans les Commentaires d'Aben Efra , qu'il ne rapporte aufsi le fentiment de quelques autres. Scem Tobh. Ce Rabbin a compofé un Livre tout-à-fait Cabbaliftique touchant les lettres de l'Alphabet Hébreu , où il eft traité des Taghin ou petites cornes ou pointes, que les Juifs peignent fur de certaines lettres dans les Exemplaires manuferits qui font confacrez aux ufages de leurs Synagogues. Cet Auteur explique toutes ces minuties avec beaucoup de fubtilité. Je me fuis fervi d'un Exemplaire manuferit qui eft dans la Eibliotheque des Pères de l'Oratoire de Paris. Seder Olam. C'eft-à-dire [V ordre du Monde ;] & en effet ce Livre contient une Hiftoire Chronologique. il y en a de deux fortes, fçavoir Seder Olam Rabbay & Seder Olam Zutba \ le premier eft l'Hiftoire entière qu'on a nommée Rabba grande pour la diftinguer de Seder Olam Zutba , qui n'eft qu'un abrégé de l'autre. Les Juifs n'ont point de Livre de Chronologie plus ancien que celui-là, bien qu'il n'ait pas toute l'antiquité que quelques-uns luy attribuent. J'en me fuis fervi d'un Exemplaire in Octavo imprimé à Mantouc. Gencbrard a traduit en Latin ces deux Livres. Simeon Bar-Tfemah a compofé un Commentaire fur le Livre de Job fous le titre de Sepher Beth MiJJ>at t Livre de la Maifon du Jugement. Il y a au commencement de ce Livre une longue préface , où il eft traité du Livre de Job: la plus part des opinions des Juifs touchant l'Auteur de ce Livre y font rapportées ; je me fuis fervi d'un Exemplaire in Quarto , imprimé à Venife par Jean de Gara. Simeon Haddarfan. C'eft-à-dire [Simeon le Prédicateur] a compofé un commentaire fur toute l'Ecriture qui n'eft autre chofe qu'un Recueil des Explications allégoriques des Anciens Docteurs Juifs. Aufsi luy donne-t-on au commencement de fon Livre qui eft intitulé Jaleutb Haltoora , la qualité de Rojch Haddarfcanim , [Chef des Prédicateurs .] Cet Ouvrage a été imprimé in Folio à Cracovic en 1595. Talmud. L'on comprend fous ce nom les Livres où les Juifs ont renfermé tout ce qui regarde l'Explication de leur Loi. On remarquera que les Juifs diftinguent leur Loi , en Loi écrite qui eft comprise dans les Livres de Moïfe, & en Loi de Bouche qui eft l'explication de cette première Loi par les Anciens Docteurs. Le Livre ou ces Explications des Hhhh 1 Do

6 il Histoire Docteurs font écrites s'appelle Talmud ■> c'est-à-dire doctrine, les Juifs luy donnent aulti ordinairement le nom de Ghemara bien que la Ghemara ne soit qu'une des principales parties du Talmud qui est composé de la Mifna & de la Ghemara; la Mifna est comme de Texte au Talmud & c'est pourquoy quand j'ay cité la Mifna, j'ay entendu parler de ce Texte qui est écrit d'un Hébreu de Rabbin assez pur, mais si concis qu'il est difficile de l'entendre à moins qu'on ne sçache la matière dont il est traité. La Ghemara tient en quelque façon lieu de Glosses à ce Texte; mais on peut dire véritablement de cette Glosses, qu'elle est pire que le Texte, non seulement parcequ'elle contient une infinité de rêveries qui ne font point dans la Mifna: mais parcequ'elle est écrite en Chaldéen d'un style fort obscur & fort embarrassé. J'ay entendu parler de cette Glosses quand j'ay cité la Ghemara, la Mifna, ou le Texte du Talmud. Il se trouve imprimé en plusieurs endroits séparément. L'Edition la plus belle & la plus commode de toutes est celle de Hollande, par ce qu'on a ajouté les Points ou Voyelles au Texte Hébreu pour en faciliter la lecture, le Talmud a été imprimé aussi entier en beaucoup d'endroits, & une des meilleures Editions est une ancienne de Vendôme plusieurs grands volumes. On remarquera qu'il y a deux sortes de Talmud, sçavoir celui de Jérusalem, & celui de Babylone. Ce premier, qui n'est pas si étendu a été imprimé à Venise par Bombergue; l'autre est celui qu'on lit ordinairement & qui a le plus de cours parmi les Juifs, de sorte que quand on dit Amplement le Talmud on entend celui de Babylone, & quand on cite l'autre on ajoute d'ordinaire le mot Jerosolymitain. Toldot Aaron. Genalogie D. Aaron, est un Catalogue des Passages de l'Ecriture qui sont cités dans le Talmud, & où l'on marque en même temps les endroits du Talmud où ils se trouvent. Il y en a plusieurs Editions. Zohar est le nom d'un Commentaire allégorique & Cabalistique que les Juifs estiment fort Ancien sur les cinq Livres de Moïse. Il y en a deux Editions, une de Mantoue, & l'autre de Crémone, in Folio.

F I N.



v . ♦ a • • " ■■' i • Ps/r . 4* -é * ■* ?K jJt vXjr* * _r* w?i\$ v vW
ftï T M c ' ' , ■■:■ ' 4.-* ' ‘ Ü » it. HKitsîk tSr ;jrap j . ■?i,T L̄ •«. " * • ■ ' m i
i* ~ ■ ^ % * • ' B * :vi :4j ■r*-' » «* t. ■ ' »« - » ' ,. 'V-n' > + . \ - * v • . . r , > . *
'-j» JW 'IV. r * * ^4 • .v' i£r. ■ * . SL > & * ' ■ -. • vr • > ' «wrÆ • • mH pÿ£A--
A*y • . . ' £ - • > K -e ^ ' • V# = v?J -V . * .. • - • c* . ^ ' - ' • j : « *™ V ^ £ 1 fr-i
» -J- ' ? Av > ■ ' ' * * • > ? * - • > , • ÇLy* ^ - . • ■ H . . 49 ' ♦ Jr v « ' yjvi* 4 » r LLhPr
, Cf jtmF ' -yy- -jr - » - ■ 3- “far . f- ‘ . • jtijtt. r* * ■ ' Æ : * . • * Ææ s s * ' ■ ± ‘ '
v ~ .. îwi' ' «r ^ ^ AmJ * ï . * - • < ♦ ‘ -A . . f.JÊ ^ . Jr * L. ^ ' ' / ■■ • -W.





Digitized by Google